



LA
 PHARMACOPE'E
 RAISONNE'E
 DE
 SCHRODER,
 COMMENTEE
 PAR ETTMULLER.
 LIVRE PREMIER,
 OU
 LA PHYTOLOGIE.

LA PHYTOLOGIE est la partie de la Pharmacie qui traite des plantes. Elle contient quatre Classes.

La premiere explique les *alterans simples*, qui sont les plantes & leurs parties.

La seconde parle des *alterans secondaires*, qui sont les sucs, les huiles, les resines, les gommes, & les resines-gommes

La troisieme decrit les *purgatifs simples*.

La quatrieme traite des *purgatifs secondaires*.

L'ordre que nous garderons dans la description de chacun,

Tome I.

A

fera d'en marquer, 1. les especes usitées, 2. les noms, que les plus fameux Auteurs leur ont donnés, 3. le tems & le lieu où ils naissent, 4. l'élection, 5. les parties officinales, c'est à dire, ce qui s'emploie en Med. cine sans préparation, 6. les vertus, 7. les préparations.

Nous avons ajouté les noms des Auteurs qui en ont écrit, ce qui sert à distinguer une espee d'avec l'autre, & à indiquer les Livres qu'on doit lire pour en prendre, si l'on veut, une plus ample connoissance.

*Table Alphanerique des Auteurs cités
par Schroder,*

Amatus Lusitanus, les énarations sur les 5. Livres de Dioscoride.

André Cæsalpin, seize Livres des plantes.

Ausbourg, Pharmacopée.

Barthelemi Charicter, Herhier Allemand in 8.

Charles Clusius, Histoire des plantes rares : dix Livres des simples étrangers ; les corollaires sur Dodonæus, Garzias, Monardes, Acosta.

Gaspard Bauhin, Le Pinax du theatre Botanique, les Notes sur Mathiote.

Castor Durant, Herhier Allemand traduit par Pierre Vffenbach Medecin de Francfort.

Cristophle Acosta, Histoire des Aromates & des medicamens des Indes Orientales, qui fait le neuvième Livre de Clusius.

Euric Cordus Botanologicum.

Garzias ab Horto Histoire des Aromates & de quelques medicamens simples des Indes, qui font le septième Livre de Clusius.

Hierôme Tragus, Herhier, ou trois Livres touchant les noms usités des plantes.

Jacque Theodore Tabernæmontanus Histoire des plantes en Allemand. 3. livres.

Joachim Camerarius, son Jardin, l'Epitome de Mathiote, Mathiote en Allemand enrichi de nouvelles planches.

Jean Baptiste Porta, pytognomica, villa.

Jean Fragofus, Histoire des Aromates, des fruits, & de quelques simples des Indes.

Jean Gerard, Histoire des plantes en Anglois.

Jean Mainard Epitres Medicinales.

Leonard Fuschius Histoire des plantes ; les planches ; les compositions des medicamens.

Mathieu Lobelius Histoire des plantes ; les observations &

memoires imprimés par Lobelius & Pena.

Nicolas Monardes, Histoire de medicamens simples du nouveau Monde, qui fait le 10. Livre de Clusius.

Otton Brunsfels, Histoire en 3. Livres.

Pedac'us Dioscoride, six Livres de la matiere Medicale.

Pierre André Marthiolo, Commentaire sur Dioscoride; Epitome.

Pierre Bellon, Observations en 3. livres avec les notes de Clusius.

Prosper Alpinus, plantes d'Egypte.

Rambertus Dodonæus, Histoire des plantes.

Valere Cordus, Annotations sur Dioscoride; Histoire des plantes; Dispensatoire.

* **A**VANT de venir à la composition artificielle des medicamens, il est absolument necessaire d'examiner les simples qui y entrent, & qu'on appelle vulgairement ingrediens, puisque sans connoître la nature de ceux-ci, il seroit impossible de bien juger du remede qui en est composé. Nous commençons la matiere Medicale par la Phytologie qui est la partie qui regarde les plantes; & pour mieux entrer en matiere nous allons dire quelque chose des Auteurs Bonatistes & des differens caracteres ou genres des Vegetaux.

Dioscoride est le premier parmi les Anciens qui a reduit l'histoire des Vegetaux en un Systeme, Galien qui est venu après Dioscoride n'a presque rien fait que de le copier; les Arabes ont suivi Galien, Marthiolo a commenté Dioscoride, & les commentaires de *Marthiolo* ont été enrichis des notes d'*Amatus Lusitanus*.

Les Botanistes Modernes peuvent être distingués en deux Classes. La premiere est de ceux qui ont écrit litteralement des Vegetaux, & se sont contentés d'en dire les noms & d'en décrire la figure comme *Bauhin*, *Clusius*, *Cordus*, *Lobel*, *Alpinus*, & plusieurs autres. La seconde Classe est de ceux qui ont traité des plantes par rapport à la Medecine, & se sont appliqués uniquement à la recherche de leurs vertus, *Tabernemontanus*,

est de ce nombre qui en a écrit fort au long, mais avec beaucoup de confusion & d'incertitude. Simon Pauli est prolix & assez exact, Gaspard Hoffman a expliqué les noms, les especes, & l'usage de plusieurs plantes dans un bel ordre suivant la Methode de Galien. *Karriether* dans son *Botanicum Germanicum*, enseigne avec beaucoup d'exactitude, la maniere de cueillir & de conserver les Vegetaux conformement aux principes de Paracelse; & celui-ci a composé des élémens de Botanique fort abrégés, mais capables de conduire les Curieux à la connoissance parfaite de cette science.

C'est une mauvaise coûtume qu'on a prise de juger des facultez des simples par les premières qualités, savoir par la chaleur, la froideur, la siccité, & l'humidité, d'autant que c'est dérober la connoissance des vertus spécifiques d'où dépend ordinairement la cure des maladies. De plus ces prétendues premières qualités ne se trouvent jamais dans les herbes, ni dans aucuns simples, dont les actions sur les sujets sont toujours respectives; par exemple, une épine fichée dans le doigt y cause une chaleur extrême quoi qu'elle ne soit pourtant point chaude, & l'esprit de vin actuellement froid, échauffe puissamment le corps de celui qui en boit.

Il vaut donc mieux croire que les vertus des Vegetaux dependent du mélange materiel, ou de la tiffure des plus petites particules de la matiere & de l'irradiation des idées. *Les Amulettes*, par exemple, agissent par l'effusion de certains corpuscules, non pas en vertu d'aucune qualité. Une marque assurée que le fondement des facultés consiste dans la tiffure de la matiere, c'est que si on la change, l'effet est en même-tems changé. Ainsi si on demande comme quoi les acides detruisent les purgatifs, & comme quoi les antiscorbutiques perdent leur vertu en se desséchant, on doit répondre, que c'est par le changement qui ar-

rive à la tiffure de leurs particules.

Les particules les plus subtiles & les plus volatiles, falines, ou huileufes font celles qui ont l'efficacite. De là vient que les saveurs & les odeurs, caracterifent les vegetaux: la cannelle, par exemple, est telle à cause du sel volatile huileux qu'elle contient, & ce n'est plus qu'une écorce inutile & sans vertu lors qu'elle a été dépoüillée de ce sel dans la distilation.

Pour démontrer que le changement de vertu fuit le changement de la tiffure des particules, c'est que la même plante renferme diverses facultés dans ses parties, fçavoir une autre dans les feüilles que dans les racines.

Le Sureau, par exemple, purge les hydropiques par son écorce, ses fleurs engendrent le lait, & son suc épaiffi en forme de rob est admirable contre l'érefipele & pour pouffer par les fueurs.

Pour bien connoître les Vegetaux il faut examiner toutes leur parties, fçavoir les feüilles, les fleurs, les semences, & les bois.

Les feüilles ou herbes font comprises sous cinq classes. La premiere comprend celles qui font presques infipides à cause du phlegme dont elles abondent, comme la *latrie* & le *grand sedum*. Elles fournissent à la Medecine des eaux distillées & des fucs qu'on tire par expression, & qu'on fait après cela un peu épaiffir. Le vulgaire appelle ces herbes froides & humides.

La seconde classe contient les herbes d'une saveur aigrelette & un peu astringente, lesquelles font doüées d'un sel volatile doux, tartareux, & d'un phlegme mercuriel, telles font toutes les especes d'*oseilles*, l'*épinevinette* &c. Les eaux qu'on en tire par la distilation font moins efficaces que leurs fucs, qui retiennent un sel essentiel tartareux dans quoi toute leur vertu est comme concentrée.

La troisiéme classe est des herbes d'une saveur amere qui ont un sel nitro-tartareux, comme le chardon benit, la fumeterre, le houblon, & la plúpart des vulnérables; elles donnent des eaux distillées & on tire de leurs suc, un sel essentiel qui étant rectifié sur ses propres cendres devient un véritable salpêtre, d'où vient la vertu diuretique de ces plantes.

La quatriéme classe renferme les herbes qui ont une saveur fort acre & mordicante, comme les *Thlaspis*, les *raisforts*, les *oignons* & les antiscorbutiques, qui donnent un sel volatile un peu acre & sulphureux, & par le moyen de la fermentation ou avec l'esprit de vin, on en tire un esprit ardent & inflammable, celui qu'on tire par la fermentation est meilleur que l'autre, lequel contient plus d'esprit de vin que de son propre esprit.

La cinquiéme & dernière classe contient les herbes, d'une odeur forte & penetrante, jointe à une saveur tantôt amere, tantôt douce; telles sont la marjolaine, le romarin, & tous les aromates; leur vertu est renfermée dans un sel volatile huileux, on en tire des eaux spiritueuses & des huiles par la distillation des esprits ardents par le ministère de la fermentation, & & des sels alcalis fixes par la calcination.

Les secondes parties des Vegetaux, sçavoir les fleurs, se subdivisent en trois classes. La première comprend les fleurs sans odeur: comme les fleurs de *Nymphaea*, &c. elles fournissent un phlegme doux dans la distillation, & un suc par expression, qui possèdent l'un & l'autre un alcali & un sel volatile doux. Dans la seconde classe sont les fleurs d'une odeur douce, superficielle & qui se dissipe aisément, comme les narcisses, les violettes, le jasmin & la plúpart des roses, leur vertu consiste dans la partie mercurielle Volatile, elles ont un sel volatile qui se fixe quand on tire leur huile avec les bayes de *behen* ou avec les amandes. Les

fleurs de la troisième classe, ont une odeur forte, pénétrante, & aromatique, comme les fleurs de romarin; elles donnent une eau spiritueuse, de l'huile & de l'esprit, dont la vertu consiste dans le sel volatil huileux.

Les Troisièmes parties des Vegetaux sont les semences, il y en a de quatre sortes. Les premières ont beaucoup de suc mucilagineux & aqueux comme les semences de coiu, de *Psyllium*, de *Lin.* Les secondes renferment leurs vertus dans une huile aqueuse facile à exprimer, comme la semence de pavot. Les troisièmes sont acres comme les semences de moutarde & de cochlearia, leur vertu consiste dans un sel volatil tres acre & huileux, & on en tire un esprit ardent par le ministère de la fermentation ou avec l'esprit de vin. Les quatrièmes ou dernières sont douées d'une odeur douce & d'une saveur agreable, comme les semences d'anis, & de fenouil, leur vertu étant renfermée dans beaucoup d'huile ou souphre volatil, qui n'est pas sans sel volatil.

Enfin les bois sont la quatrième partie des Vegetaux, ils doivent leur vertu à un sel volatil acide, & fournissent par conséquent un esprit acide doué d'un sel volatil, témoin la suie avec laquelle il s'éleve une huile forte & puante. Tous les bois donnent aussi du phlegme. Voilà ce que j'avois à dire en général touchant les plantes, entrons dans le detail & suivons *Schroder* nôtre Auteur pas à pas.



PREMIERE CLASSE.

Des Alterans simples ; Qui sont les plantes & leurs parties , sçavoir les racines , les feuilles , les semences &c.

ARTICLE I. ABIES.

LE Sapin est de deux especes, le blanc & le rouge ou la Pesse.
Les noms du blanc sont , abies Brunsf. Trag. Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Lon. Ger. Dod. Abies alba & femina C. B.

Les noms du rouge sont picca Brunsf. Matth. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab. Abies prima & rubra Trag. Abies Dod. picca major prima , seu abies rubra C. B.

Ces deux arbres sont si semblables qu'on les confond tres-souvent. Il y a pourtant de la difference entre eux , les feuilles , de la pesse sont plus noires, plus larges , plus molles, plus unies, moins piquantes & rangées autour de la branche : son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du sapin qui est blancheâtre & aisée à rompre. Enfin les branches de la pesse se courbent vers la terre au contraire de celles du sapin.

Ces deux arbres sont toujours verts, excepté au mois de may que les vieilles feuilles tombent & qu'il en renait de nouvelles. Ils aiment les montagnes & les pierres.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce , les pommes, & la resine ; les sommités sont salutaires dans le Scorbut cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson. Il se trouve une maniere de Gui sur le sapin qui est , à ce que Clusius croit , le stelin de Pline & de Theophraste. L'écorce est astringente , son usage est externe pour les ulceres & la brulure. Les pommes de Sapin sont pareillement astringentes , on s'en sert exterieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'Epitheme, & contre les verruës & les cors des piés en forme de Lotion : peut-être à cause de la signature ou ressemblance.

On tire deux sortes de resine du Sapin , l'une liquide & l'autre seche. La liquide sort des nœuds, des jeunes sapins en forme de larmes en petite quantité ; & c'est celle qu'on vend sous le

nom de terebenthine de Venise, bien qu'elle soit plus acre & plus chaude.

La resine seche sort du Sapin & de la Pesse, elle ressemble assez à l'encens & on l'emploie au même usage, les fourmis la ramassent.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles dans leur primeur, elle est astringente. L'huile distillée du bois *per Descensum*; pour l'avoir plus claire il faut peu de feu. On s'en sert rarement si ce n'est contre la douleur des dents, la chute de l'anus, & les autres maladies semblables en place de terebenthine.

*La difference qu'il y a entre le Sapin blanc & le rouge est de si petite consequence qu'on ne doit pas s'y arrêter. Ces arbres sont apellés antiscorbutiques par excellence, à cause des effets merveilleux qu'ils operent dans la cure du Scorbut. Cette vertu étoit inconnuë aux Anciens & n'a été decouverte que dans les derniers siècles, lorsque, *Lasdislas* Roi de Pologne faisoit la guerre aux *Moscovites*, car il arriva que son armée fut affligée d'une maladie epidémique qui se jettoit sur les nerfs des cuisses & causoit de grandes contractions à leurs muscles, à quoi *Erbenius* alors Medecin du Roi ne pouvant apporter de secours par les remedes ordinaires, s'imagina que ce mal pouvoit bien être une paralysie scorbutique, & fit prendre de la decoction de sommités de Pin aux malades qui en furent tous bien gueris. Depuis ce tems-là la Pesse & le Pin sont venus en vogue pour la cure du Scorbut. Ces arbres sans doute ont de grandes vertus, comme il paroît à leur baume & à une graisse qui les entretient dans une verdeur perpetuelle, en sorte qu'ils résistent aux injures des plus cruels hyvers.

En Hollande on ne se sert que de la decoction des feuilles contre le Scorbut, mais les pommes dans leur primeur, lors qu'elles sont encore resineuses, & fau-

poudrées d'une certaine poussiere jaune, ne sont pas moins bonnes que les feuilles ou sommités. On tire des mêmes pommes étant encore tendres, par le moyen de la fermentation, un esprit qui a l'odeur du Cumin, & de cet esprit on fait une essence antiscorbutique admirable, à la goutte & à la paralysie scorbutiques. On vend à Dresden une eau de pin préparée avec le vin, qui est souveraine dans l'atrophie & dans les autres symptômes du Scorbut. Le Sapin est singulier pour la goutte ordinaire & la scorbutique. Il se trouve quelquefois du Gui sur le sapin, lequel gui est spécifique pour la goutte des pieds. La dose est de ℥.ss. à ℥.j. en poudre à prendre tous les matins. Voyez *Mollenbroch*. sur la goutte vague pag. 117. Major dit dans son *delicia Hiberna momento* 2^o. que les noyaux de Pin mâchés ont la vertu d'enyvrer, ce que je crois, quoi qu'aucun autre Auteur n'en parle. On prépare des bains avec les pommes & les feuilles de Pin, excellens contre les contractions & les paralysies scorbutiques, & Brunerus *Cors.* 15. recommande la lotion des pieds dans une décoction de pommes de Sapin, pour exciter les mois des femmes. La poudre jaune que j'ai dit qui se voyoit sur les jeunes pommes de Sapin, est de la nature du souphre, puis qu'elle s'enflamme au feu comme le souphre commun. J'ay vû de semblable poussiere ramassée de dessus la mousse de terre, qui non seulement prenoit feu, mais faisoit du bruit comme un coup de pistolet lors qu'étant dans un cueillier d'argent, on y mettoit le feu, elle chassoit en bas comme l'or fulminant. La vermoulure du Sapin est bonne contre les écorcheures des petits enfans & pour dessécher les parties ulcérées. Il n'y a pas grand mal à vendre la resine du Sapin pour la terebentine de Venise comme cela se fait tous les jours.

II. ABROTANUM.

L'AURONE est de deux sortes, l'Aurone mâle qui retient ce nom & dont nous parlons ici, & la femelle qui est le *cyprissus hortensis*. Cette plante aime les lieux tempérés & bien cultivés, sur tout quand elle est jeune.

Les noms sont. abrotanum mas *Brunsf. Dod. Matth. Lob. Cast. Tab.* Masculum majus, *Cam.* primum *Trag.* vulgare mas *Fuschf. Abr.* mas *Angustifolium majus C. B.*

Les noms de la femelle, sont minus *C. B. Tertium Trag.* odoratum humile, fruticosum, densum, *Lob.* humile *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités, on les cueille au mois d'Aouût & on les garde pour le besoin. La grande Aurône à petites feuilles est la plus en usage, quand celle-ci manque, on lui substitue la petite.

Les vertus de l'Aurone, sont de dessécher, d'inciser, d'ouvrir, resserrer, detesger, dissoudre puissamment, résister à la pourriture, au venin, & aux morsures des animaux venimeux, tuer les vers, pousser par les urines, dissiper les mouvemens, hysteriques & remédier à la jaunisse. Elle sert extérieurement à dessécher & fortifier les os, & à cause que ses sommités ont beaucoup de ressemblance avec de petits poils, on la recommande pour l'alopecie ou la pelade. Le suc d'Aurone rasfermit les gencives qui saignent.

LES PREPARATION SONT

L'eau distillée des feuilles & des sommités, elle est bonne pour émouvoir le flux menstruel; le vin d'Aurone; il étoit plus fameux autrefois qu'apresent; la conserve des sommités & des fleurs, comme la conserve d'absinthe; l'huile par l'infusion des sommités seches, dans l'huile commune; l'huile *dist.* des mêmes sommités, elle sert aux Chimistes pour préparer le baume de souphre.

* L'Aurone femelle a toujours été moins usitée que l'Aurone mâle, & je ne sçai pourquoi on se sert aujourd'hui si rarement de celle-ci, car son odeur penetrante & aromatique denote que cette plante est douée d'un

sel extrêmement volatile qui doit être tres-salutaire dans les maladies malignes & la peste même. Comme la camomille a une odeur presque semblable, je crois que l'aurone n'est pas moins carminative qu'elle. Les boutons & les sommités en décoction seroient fort souverains, & c'est dommage qu'on ne s'en serve point. L'huile distillée dissipe admirablement les vens renfermés dans les intestins si on en frote le nombril, ou la fossète du cœur dans l'enflure de l'estomac. Il en est de même des autres parties distenduës par les vens. L'Auronne est fort estimée contre les maladies des cheveux, sur tout pour les faire venir. On en fait une décoction dont on lave la tête, ou bien on prend l'huile d'Aurone & moitié miel pour enduire la tête. *Bucretius de Vuvatislan* fait entrer l'Aurone dans son onguent pour la génération des cheveux que voici.

R. Feuilles d'Aurone male, Capillaires, de chacun M. j. miel, Labdanum, de chacun ℥. j. myrtilles. ℥. j. semence de fenugrec, de lin, de chacun ℥. iiij. huile d'amandes douces, bon vin blanc de chacun ℥. iiij. Mettez infuser le tout durant 24. heures, puis vous le ferez bouillir jusqu'à la consommation de la liqueur, après quoi exprimez la matière & l'onguent sera fait. On en frote la tête au croissant de la lune & on la lave au decours. Après quoi on la bassine avec de gros vin pour affermir les cheveux, en continuant jusqu'à ce que le cheveux soient venus assez épais, il n'en arrive aucun mal de tête, comme je l'ay expérimenté souvent.

III. ABSINTHIUM.

Il y a quatre sortes d'Absinthe, le vulgaire, le champêtre, l'Absinthe du pays & celui de Pont que *Banhin* divise en grand & petit.

Les noms du grand absinthe sont *absinthium Romanum officin. C. B. primum Matth. Cord. in D. Lon. vulgare Trag. Fusch. Lob. Cast. Tab. commune Cam.*

LA PHYTOLOGIE. 13

Les noms du petit sont Absinthium Ponticum. C. B. Absint. monranum secundum *Cam.* in *Matth.* Romanum *Tab.* tenuifolium Ponticum *Galen.* L'Absinthe vulgaire ou le grand croît en tous lieux, le petit ne vient qu'en certains lieux, & c'est celui qu'on doit employer en Médecine suivant *Tabernæmontanus* l'un & l'autre fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités; elles conviennent aux maux d'estomac, du foie, & de la rate, en ce qu'elles sont aperitives, atténuantes, astringentes & ameres, elles tuent les vers, purgent la bile, dissipent l'ivresse, poussent les fucurs & guérissent les fièvres, sur tout les tierces.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des sommités fraîches; *l'esprit*, il se tire des sommités seches sur quoi on jette de l'eau pour les faire fermenter; *le suc tiré* par expression & épaissi. On fait cuire pour cela les sommités seches dans de l'eau. *Le vin d'Absinthe*; *la teinture* tirée avec l'esprit de vin, il suffit de verser de l'esprit de vin sur les sommités, d'y mettre le feu & d'en faire l'expression. *La conserve* faite avec les sommités, *le sirop composé*; *les trochisques* d'Absinthe; *l'huile* par l'infusion des sommités dans de l'huile omphacin, avec des roses, ou en ajoutant du suc d'Absinthe. L'huile distillée d'absinthe, *le sel fixe* tiré des cendres; *le sel volatile* qui se tire du suc, mais il est rare. *Les trochisques* d'Absinthe de notre dispensataire.

IV. ABSINTHIUM PONTICUM.

Les noms de cette espece d'Absinthe sont, Absinthium Ponticum officinarum, C. B. quartum, quintum, Absinthium Ponticum, & tenuifolium, incanum, nobile, abrotanum minus, & primum *Trag.* abrotanum fœmina *Fuschf. Lon.* Abrotanum album *Cord.* Absinthium Ponticum *Matth. Fuschf. Taber.* Absinthium tenuifolium *Dod.*

Quant aux vertus, il passe pour être plus hépatique que le vulgaire, il est moins amer, c'est un bon astringent, il incise puissamment, il deterge, il dissout, résiste à la pourriture, pousse la bile par les urines, il convient dans toutes les affections du foie, de la vessie, & de l'estomac, il apaise les tranchées du bas ventre & de la matrice, appliqué en forme de topique, il calme les dou-

leurs d'après l'enfantement, & il arrête le vomissement des enfans. A cause de son astringion il n'est pas propre dans les maladies mucilagineuses des pōimons.

Les especes qu'on peut substituer à celui-ci sont l'Abinthium Ponticum repens & l'Abinthium Nabatharum, ou tenuifolium Austriacum G. B. 4. & 5.

Ses preparacions ne sont gueres en usage, on peut pourtant faire les mêmes de celui ci que de l'Absinthe vulgaire.

* Quoique l'Absinthe vulgaire n'ait rien d'utile pour la Medecine que ses feüilles & les sommités, c'est pourtant une plante d'un grand usage. Il convient particulièrement à l'estomac, & remede puissamment aux maux qui en procedent. Car comme il abonde en sel salé volatil & huileux, il deterge toutes les crudités de l'estomac, il corrige l'acide vicié de tout le corps, il attenuë les succs grossiers, & par ce moyen il guerit toutes les fièvres intermittentes dans lesquelles on recommande singulièrement le vin d'Absinthe. Il est également salutaire dans les maux de rate causés par un acide vicié & par un mucilage grossier, & il est peu de maladies chroniques qui lui resistent, sur tout quand elles ont leur origine dans l'estomac. La decoction d'Absinthe & de petite centauree reveille si vigoureusement l'apetit abbatu par les crudités, qu'elle donne souvent une faim canine. Il n'est rien de semblable à l'Absinthe pour corriger la corruption du sang, pour chasser la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie ascites, la leucophlegmatie, & les vers. Le Docteur Michaël se vante d'avoir guerit plusieurs hydropiques en versant quelques gouttes d'essence d'Absinthe dans leur boisson. Matthiolo & Erastus assurent qu'ils ont fait la même chose avec l'Absinthe seul. Il est bon contre la colique des hommes & des femmes & dans les passions histeriques, specialement lors qu'elles viennent d'avoir mangé des douceurs, il n'est rien de meilleur en ce cas que la decoction

d'Absinthe ou l'essence d'Absinthe, de quelque maniere qu'on la premiere. Je ne ferai pas difficulté de dire que l'Absinthe ne cede en rien à l'aloë, quoi que celui-ci soit plus purgatif. Le premier tuë également les vers par son amertume, soit qu'on l'avale, soit qu'on se contente de froter le nombril de son huile. Il est pourtant à remarquer que le sel de l'Absinthe consume & desseche un peu trop le suc nourricier par l'apreté qu'il lui communique, laquelle empêche ce suc de nourrir le corps & de s'assimiler. Par cette raison l'usage de l'absinthe doit être interdit aux personnes maigres, aux phtisiques & aux impuissans. L'absinthe a encore la propriété de procurer le sommeil, & son essence prise avec du vin convient particulièrement aux insomnies des vieillards qui sont ordinairement causées par les crudités de l'estomac. Nôtre Auteur fait mention dans les preparacions de l'Absinthe d'un esprit tiré par le moyen de la fermentation, mais *Finckius* dans son *Enchyridion Dogmaticum Hermeticum* pag. 95. en enseigne un autre de couleur verte ou bleue préparé avec la semence d'Absinthe par la fermentation, lequel esprit est admirable dans plusieurs affections de l'estomac; le suc épaissi & le vin d'Absinthe sont d'un grand usage, ainsi que l'essence ou l'extrait qui se fait *en versant de l'esprit d'Absinthe sur de l'Absinthe un peu desseché pour en faire l'extraction, laquelle on filtre, puis on y dissout du suc d'Absinthe épaissi, on filtre le tout une seconde fois, puis l'essence est faite.* C'est là la meilleure maniere de preparer toutes les essences. Celle que nous venons de décrire fait des merveilles dans les maux d'estomac & dans les fièvres intermittentes. L'huile d'Absinthe distillée & enduite au nombril tuë les vers, & l'onguent composé de fiel de Taureau, d'aloë & d'huile d'Absinthe a le même effet, & on s'en fert pour tuër les vers des enfans. La même huile enduite à la region de l'esto-

mac calme le frisson de la fièvre. *Le sel fixe* tiré par incinération, se donne dans la fièvre comme digestif & avant l'accès, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme. Quelques uns metent imbiber ce même sel avec de l'esprit de vitriol & forment par ce moyen des *cristaux d'absinthe* ou l'esprit de Vitriol coagulé, avec quoi certain Empirique se vantoit d'avoir guéri plusieurs hydropiques par les sueurs & les urines. On dit qu'en ajoûtant sur ce sel d'Absinthe, de l'huile d'Absinthe distillée, & laissant le tout en digestion le tems requis, on peut avoir un sel volatile qui est facilement sublimé. C'est le *sel febrifuge* ou *l'arcantum* de Vanhelmont pour les fièvres intermittentes. Mathæus avoit le secret de tirer dans une retorte à feu ouvert, l'esprit & le sel volatile d'Absinthe par une même operation.

On met quelquefois infuser un scrupule des *trochisques albandal* dans du vin d'Absinthe, on laisse bouillir le tout, puis on filtre le vin qui est un excellent purgatif, il purge puissamment les phlegmes grossiers & acides de l'estomac & des premières voies. *Horstius* avoit le secret de préparer l'essence d'Absinthe, de manière que le sel d'Absinthe montoit dans cette preparation sous la figure de l'Absinthe même. On ordonne ordinairement l'*extrait d'Absinthe* dans les pilules stomachiques.

L'Absinthe du Pont est moins usité que le vulgaire; il a pourtant presque les mêmes vertus, excepté qu'il est plus carminatif.

V. ACACIA VERA.

L'Acacia, suivant Dioscoride, est un arbrisseau fort épineux; de la semence duquel on tire le suc que les Apoticaire nomment *suc d'acacia*; lors qu'on a séché ce suc à l'ombre il est noirâtre si on l'a tiré d'une semence qui fut meure; ou bien rougeâtre & jaunâtre si elle n'étoit pas meure. C'est ce dernier qui doit entrer dans la composition de la Theriaque & qu'on doit

choisir lors qu'on ordonne simplement l'Acacia ; ce vrai Acacia pour être bon doit être d'un rouge assez beau & d'une odeur agréable.

Il rafraichit, il desseche, il increasse & il a beaucoup d'astringtion.

Comme le suc est rare on prend en sa place l'Acacia Germanique.

Il y a un autre arbrisseau de ce nom qui donne la gomme Arabique dont nous parlerons cy-aprés.

* Il est de deux sortes d'Acacia, le vrai & le Germanique. Le vrai Acacia est le suc d'une plante d'Egypte, lequel est tres-rare, & par consequent tres-cher. *Prosper Alpinus*, ch. 4. de la Medecine des Egiptiens lui donne plusieurs propriétés, dont les deux principales sont 1°. D'arrêter efficacement tous les flux de sang, & sur tout le flux immodéré des mois des femmes. 2°. De guerir les douleurs de la goutte. Mais à cause de sa rareté on prend l'Acacia Germanique.

VI. ACACIA GERMANICA.

L'Acacia Germanique est le prunier Sauvage. Voici ses noms, *Prunus sylvestris*, *Brunst. Matth. Fuchs. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab. C B acantha.*

Le prunier sauvage transplanté dans une bonne terre & bien cultivée devient franc & porte de grosses prunes.

Il fleurit au commencement du Printems, & son fruit est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, rarement les feuilles, & plus rarement *les écorces des racines*.

Les propriétés, des feuilles, des fruits, & de l'écorce sont de rafraichir, dessecher, resserrer & increasser. Ce qui fait qu'on s'en sert dans les flux de ventre & de matrice. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres, pour calmer la douleur des dents, pour guerir les ulceres veroliques de la bouche, & des demi bains pour la matrice.

La mouffe est spécifique pour les Hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs au bain Marie. Quelque-uns y ajoutent du vin. *L'esprit* tiré des fleurs & des fruits. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* qui se prepare par plusieurs infusions des fleurs comme celui de roses, ce sirop purge doucement, il est bon à la pleuresie, à la toux seche, & il purge les reins. *Le suc épais* ou le rob, qui se tire par expression des prunelles sauvages, puis étant réduit en consistance solide, & mis en tablettes & gardé pour le substituer au vrai Acacia. *Le vin*, qui se tire des fruits lors qu'ils sont meurs & dessechés. On pile les prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire secher au four après quoi on les met infuser. *Le demi-vin* qui se prepare avec les prunelles & de l'eau. *Les fruits confits* avec deux parties de miel & une de vin, ou bien avec du vinaigre seul.

* L'Acacia Germanique ou le prunier sauvage, porte des fleurs, qui étant fraîchement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait ou du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs sereuses & les eaux des Hydropiques, pour le Scorbut, à quoi le lait & le petit-lait sont tres-salutaires, pour la galle de la tête & du corps, & pour toutes les maladies sereuses. *Le syrop* qu'on prepare avec les fleurs recentes, perd sa faculté purgative quand il est vieux. Le vin de prunelles préparé comme dit l'Auteur, est utile à tous les flux de sang & à la disenterie. Le suc ou le rob que l'on substitue ordinairement à l'Acacia d'Egypete, est un puissant astringent: mais il ne doit servir qu'en topique & exterieurement. On fait des mêmes prunelles de tres-bon vinaigre, en distillant au bain Marie le suc qu'on en tire par expression avant leur maturité.

VII. ACETOSA.

L'Oseille est de deux sortes, la grande & la petite. La grande se divise en ronde & en sauvage, & la petite en pointuë & non pointuë. Quand on ordonne simplement l'Oseille on entend la grande Oseille sauvage, à quoi on peut substituer & même preferer l'Oseille ronde des jardins.

Les noms de la grande Oseille sauvage sont, *acetosa pratensis*, G. B. 1. *Lapathum* 4. *Diose*. *Acetos.* *Lon. major.* *Cast.* *Oxalis Trag.* *Matth. Fuschs.* *Dod. Lob. Tab.* *Rumicis* 4. *genus Cord. in Diose.*

Les noms de l'Oseille ronde, sont *Oxalis rotundifolia Dod.* *rotunda Tab.* *Sativa franca rotundifolia repens. Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les racines, la semence, on monde les racines pour les conserver, la semence est bonne contre la disenterie. L'oseille fleurit en May & porte sa graine en Juin & Juillet.

L'Oseille est cardiaque & hépatique, rafraichissante, dessicative, & aperitive; elle resiste à la corruption; elle reveille l'appetit, calme la bile, éteint la soif & est d'un grand usage dans les fièvres simples.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles : L'eau distillée des mêmes feuilles : le suc tiré par expression clarifié, puis coagulé : le sel essentiel tiré de ce suc, le sirop composé avec le suc & du sucre.

* L'oseille sauvage est plus usitée en Medecine que l'oseille de jardin. On la nomme *acetosa* à cause de sa saveur aigrelette qui approche de celle du vin, & est tres-agréable au goût. Le suc exprimé de toute la plante est de couleur rouge & pareillement acide. Ce qui fait qu'il est admirable dans les juleps contre la soif & la chaleur de la fièvre. La décoction de la racine est d'un rouge de vin & d'une acidité fort éjouïssante. D'où vient que *Platerus* dans ses obser-

vations pag. 320. trompa plaisamment un Phrenetique qui demandoit incessamment du vin, en lui donnant à boire tout son saoul d'une décoction de racine d'Oseille. Si on veut cette décoction bien acide, on y ajoute du suc de grenade & de citron, & il n'y a rien de meilleur pour éteindre la soif & l'ardeur des fièvres ardentes & malignes. La semence a les mêmes propriétés que la plante, & donne la même teinture à la décoction. Exemple d'un julep.

Prenez des feuilles d'Oseille fraîches quatre poignées, ou au défaut des feuilles, quatre onces de la racine, hachez & pilez le tout pour faire bouillir dans de l'eau simple, coulez le tout, puis ajoutez à la colature du suc de grenades & d'épine-vinette recent, ce qu'il faut pour donner de l'acidité à la liqueur. Ce julep servira pour plusieurs doses. Il est tres-rafraichissant & propre, comme j'ay dit, aux fièvres ardentes & malignes. Le suc d'Oseille sert pour préparer l'extrait de mars, remede excellent dans les affections scorbutiques & hypocondriaques. Car les sucs acides des Vegetaux sont beaucoup meilleurs pour tirer les vertus du mars, que les esprits trop acides des mineraux. En place de suc d'Oseille, on peut prendre une décoction de tamarins & du suc de pommes de rainette pour mettre infuser la limaille d'acier. L'Oseille & son suc est excellente contre le scorbut, sur tout dans un sujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres scorbutiques acrimonieux, sçavoir à la cochlearia, au cresson, & au raifort, parce que l'acidité volatile qu'elle contient, corrige doucement l'acrimonie de ces ingrediens, & en même-tems modere leur effervescence. La conserve d'Oseille se donne dans les fièvres ardentes & malignes, où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les sueurs. L'oseille est salutaire aux temperamens bilieux, par la raison qu'elle tempere le sel acre volatil de la bile,

& qu'elle calme les trop grandes effervescences du sang. Le *Sirop* d'Oseille se fait ordinairement avec le suc de la plante & du sucre, mais quelques uns, comme *Jean Faure* dans son *myrothecium spagyricum*, y ajoutent de l'esprit de vitriol pour le rendre plus acide.

VIII. ACETOSELLA.

L'Alleluia est de deux sortes, à fleurs blanches & à fleurs jaunes.

Les noms sont *Trifolium acetosum*, *Matth. Dod. Cast. Brunsf. Oxys, Fuschf. Cord. Cam. Tab. Oxytriphylon Trag. Lujula, Alleluya Lon. Trifolium acetosum vulgare, C. B.*

Il fleurit en Avril & au commencement de May; il aime les bois & le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles du blanc, qui sont cordiales, & singulièrement hépatiques. Elles sont autant & plus refrigeratives que l'Oseille, & bonnes par conséquent pour éteindre la soif & la chaleur de la fièvre.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles, l'eau distillée des mêmes; le sel essentiel: le sirop composé avec moitié suc & moitié sucre.

* L'Alleluia est une espèce de trèfle qui a trois feuilles, & il ne diffère des autres trèfles que par sa saveur acide, ses trois feuilles ont chacune la figure du cœur humain, à cause de quoi quelques uns le nomment *tricordium*. C'est un bon cordial qui a presque les mêmes vertus que l'Oseille.

IX. ACORUS.

L'Acorus est confondu mal à propos avec le *Calamus aromaticus*, car ils sont bien différens, comme nous dirons cy-après sur ce dernier.

Les noms de l'Acorus, sont *Acorus perperam calamus aromaticus officinarum* Monard. *Trag. Matth. Cord. Lob.* *Acorum* Lon. *Cam. Tab. Ger.* *Acorum legitimum* *Clus. hist. Germ.* les Italiens nomment l'Acorus l'herbe de venus.

Elle croît dans les jardins & aime les lieux marécageux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles rarement. La racine pour être bonne doit être blancheâtre & d'une saveur amère tirant sur l'acre. Elle est Stomachique, elle chauffe & dessèche, puis elle atenuë & ouvre puissamment. C'est pourquoi on l'emploie principalement dans les obstructions de la matrice, de la rate, & du foie, & dans la colique; cuite dans du vin on l'applique sur la tumeur des testicules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la racine par macération; l'esprit: *l'acorus* confit; la racine confite: l'huile distillée qui monte avec l'eau: l'électuaire *Diacorum*: l'extrait de la racine cuite dans du vin exprimée & épaissie. La dose est un scrupule dans la colique.

* L'Acorus verus est ordinairement apellé, *calamus aromaticus officinarum*: avec cette addition *officinarum*, pour le distinguer du véritable *calamus aromaticus*, dont nous parlerons en la lettre C: La racine de l'Acorus verus, est aromatique, acre, odoriférante & animée d'un sel volatil acre, qui ne cede en rien aux autres aromates: C'est à raison de ce sel qu'elle est un excellent stomachique, qui convient aux maux d'estomac causés par les crudités; au dégoût; à la digestion vitiée & aux autres affections semblables. Car ce sel est propre pour inciser & deterger les ordures de l'estomac, pour temperer & pour volatiliser le suc trop acide & trop fermentatif. La même racine est salutaire aux maladies de la matrice, & particulièrement à la retention des mois; à la colique & à la passion hysterique qui sont une même chose; aux maladies Croniques & aux cachexies qui ont besoin

d'un sel acré & volatile. Par cette raison il faut choisir les plus acres & les plus mordicantes de ces racines comme les meilleures. Et d'autant qu'à mesure qu'elles se desseichent, elles perdent de leur acrimonie & de leur sel, on s'est avisé de les confire & on en donne la grosseur d'une avelaine le matin à jeun, pour fortifier l'estomac & reveiller l'apetit. On vend chez les Apoticaire le *Diacorum* électuaire souverain pour les maux d'estomac & pour la goutte.

X. ACORUS ADULTERINUS.

L'Acorus adulterinus est une espece de glaycul ou flambe.
Les noms sont acorus falsa Cord. in Dioscor. Acorum adulter Trag. falsum Matib. gladiolus luteis foliis Eric. Cord. luteus Fuschs. Lon. Acorus officinarum Fuschs. Acorus palustris Lob. iris palustris Lutea Tab. pseudoiris Dod.

L'Acorus adulterinus, desseiche, échaufe, attenuë, resserre, fortifie, & resout, on le recommande pour les affections du genre nerveux & du Cerveau, pour arrêter la dysenterie, les flux de ventre & le flux des mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour se preserver de la dysenterie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qu'on arrache au Mois de Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire Stomachique.

* L'Acorus batard ou aquatique est apellé par Tabernamontanus, iris de maréts ou aquatique jaune, la racine seule est employée en Medecine comme astringente pour arrêter les flux de ventre & les Hemorragies: Langius prepare un nectar astringent composé en forme de sirop du suc de la racine avec ce qu'il faut de sucre. Cet Auteur s'en sert par tout où il est besoin d'astriction. On recommande pour Amulette la même racine contre la dysenterie & contre les con-

vulsions ; mais il faut la tirer de terre avec certaines circonstances ; sçavoir au mois de May le Mercredi avant le Soleil levé , on laisse secher la racine , puis le Jeudi au matin Soleil levant , on renferme cette racine avec partie égale de succin blanc , dans un morceau de taffetas rouge & on attache le tout au cou. Voilà ce qu'on dit qu'il faut observer pour empêcher les convulsions. Pour arrêter la dysenterie il faut attacher la racine quand le Soleil & Saturne se sont regardés d'un trine aspect.

XI. ADIANTUM.

L'Adiantum est le véritable capillaire.
Les noms sont Adiantum Matth. Dod. capillus veneris , vulgo Adiantum foliis coriandri G. B. i. Adiantum nigrum Cord. Adiantum nigrum verum Tab. ad. album Plini. magnum Trag. Lugdunense Cam.

Il croit en Languedoc & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles, lesquelles sont d'une temperature froide & chaude, ayant la vertu de dessécher, atténuer, ouvrir, derrerger, de remedier aux vices des reins & des pûmons, de lever les obstructions du foie & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & des mois des femmes.

Les uns donnent les mêmes facultés au *Trichomanes*, les autres au *ruta muraria*, & ne font point de difficulté de les substituer à l'*Adiantum*.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles ; le sirop fait de la decoction avec moitié sucre : le sirop composé d'Ausbourg : & l'extrais.

Nous parlons ici de l'Adiantum Nigrum sans toucher aux autres especes. Cette herbe est du nombre des plantes pectorales & recommandée dans les affections de la poitrine ; on la prescrit pareillement dans

les maladies des reins, dans la croyance qu'elle a la vertu d'inciser & d'attenuër les mucosités visqueuses qui s'amassent dans ces parties; on ne manque gueres de l'ordonner avec les autres alterans & aperitifs, dans les maladies croniques qu'on croit qui dependent des obstructions; on fait un sirop simple & un sirop composé d'*Adiantum*, utile dans les maux de poitrine, dans les cachexies, & dans les maladies croniques.

XII. ADIANTUM AUREUM.

LE polytric doré, est de trois sortes, le grand; le moyen & le petit: de ces trois, il n'y a que le moyen qui soit usité.

Les noms sont polytrichum aureum medium G. B. 1. nobile vel primum Trag. aureum Apulei. secundum Lon. muscus capillaris Dod. Adiantum Aureum minus Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entière avec ses feüilles & ses fleurs: on ne trouve presque rien dans les Auteurs touchant ses vertus, excepté dans Charitherus qui recommande cette plante dans les maladies causées par les enchantements, par cette raison les femmeletes en font beaucoup de cas: elle est estimée salutaire pour la génération des cheveux à cause de sa signature.

* On ne dit presque rien des vertus du polytric doré on se contente de le metre au nombre des capillaires & de la prescrire avec les remedes externes pour engendrer les cheveux. Il entre comme nous avons dit cy-dessus, sur l'aurone, dans l'onguent de *Bucretium*.

XIII. AGALLOCHUM.

L'Agallochum est un bois des Indes.

Les noms sont Lignum aloës Lon. Tab. agallochus feu Xyloaloes Cord. in Diosc. Lob. Cast. Taurum Cora. H. G. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois qui ne nous est apporté qu'en petits morceaux ; les meilleurs sont de couleur de pourpre enfoncée & entrecoupés de veines de couleur de cendres , ces morceaux sont amers & pefans , & quand on les met sur des charbons ou sur une lame de fer chaude, ils rendent beaucoup de suc , la fumée est odorante & aigrelette quand on les brûle ; & ils laissent des bouteilles qui durent assez de tems. Enfin une marque de leur bonté c'est quand ils nagent sur l'eau.

Ce bois échauffe & dessèche , il corrobore tous les viscères, spécialement le cerveau, le cœur, & la matrice, il réjouit les esprits vitaux & animaux, il guérit par ce moyen les lypothymies, il tue les vers par son amertume, il sert extérieurement en forme de *cucupha* & d'épithemes cordiaux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait qui se fait comme les autres extraits , soit qu'on le veuille gommeux simplement , ou gommeux & visqueux tout ensemble. Voyez liv. 2. ch. 57.

Voici la manière dont Angelus Sala procède à cet extrait.

Prenez une livre d'*agallochum* choisi & pulvérisé (on verse un peu d'eau rose de peur que la vertu ne s'en-vole en le pulvérisant) mettez la poudre en digestion au bain marie durant trois jours dans six livres d'esprit de vin rectifié , versez la liqueur par inclination, puis versez une livre d'eau rose , tirez ensuite à feu lent l'esprit de vin qui reste , lavez & desséchez la substance résineuse que vous ferez cuire jusqu'à la consistance qu'il vous plaira lui donner pour former ensuite des trochisques , la dose est de 4. grains à 10. On ramasse les feces pour en faire des pastilles.

Quercetan prépare le même extrait avec l'eau distillée d'*hypericum* ou de centaurée qui est son remède spécifique contre les vers & la corruption.

Les Especes diaxyloaloes } Voyez le dispensataire.
Les Trochisques diaxyloaloes }

* L'*Agallochum* est un bois odorant & résineux, des pores duquel il sort une gomme balsamique , notre Auteur dit qu'il est la même chose que le bois d'*Aloës* : il ne sent rien quand il est fraîchement coupé , & il n'acquiert de l'odeur qu'à mesure qu'il se sèche ,

L'Agallochum differe d'avec l'*asphalt* en ce que ce dernier s'enflamme & se reduit en cendres comme les autres bois ; au lieu que l'Agallochum se fond au feu comme les resines. Voyez *Bontius* dans son commentaire sur *Garcias ab Horto* ch. 16. où il parle de la maniere dont on coupe & prepare ce bois aux Indes. Le plus refineux est le plus estimé , c'est un confortatif singulier pour tous les visceres, spécialement sa refine & son extrait ; il convient à la debilité & aux affections froides de l'estomac qui procedent des crudités. La fumée & l'odeur de ce bois reçûes par le nez est un excellent remede contre les suffocations & les lypothymies hystériques. Voyez *Schenkjus* 1. obs. & *Levinus Lemnius* sur les miracles ocultes de la Nature.

XIV. AGERATUM.

Les noms sont, *Ageratum Matth. Cam. Tab. Cast. Eupatorium* Mesué *Tag. Matth. Lon.* *Mentha Corymbifera minor Cord. hist.* *Costus minor hortensis*, *herba julia*, *Balsamita minor, Dod.* *Ageratum foliis ferratis*, C. B.

Il croit dans les jardins & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec les feuilles & les fleurs. Les vertus sont de desfecher, d'attenuër, de deteiger & de resister à la corruption : cette plante est amere au goût & hépatique, elle lâche le ventre doucement, provoque l'utine, & ramollit la matrice étant en parfum.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop
Les pilules
Les trochisques } de Eupatorio, voyez le dispensataire.

Il y a trois sortes d'Eupatorium en Medecine : l'*Eupatorium* des Arabes ou de Mesué : qui est l'*Ageratum* dont on parle ici : l'*Eupatorium* des Grecs qui est l'*Agrimoine* vulgaire, & l'*Eupatorium Cannabinum*.

L'Ageratum ne croit que dans les lieux cultivés, il est apellé le baume du foie par les Allemans; parceque suivant l'hypothese des Anciens il desopile ce viscere, c'est à dire, pour parler comme les modernes, qu'il purifie la masse, du sang & sert à la retablir dans sa constitution naturelle: il convient en cette qualité comme les autres hépatiques, aux maladies croniques qu'on attribüe ordinairement aux obstructions des visceres. Cette plante a été plus usitée chez les Anciens qu'elle n'est à present.

XV. AGNUS CASTUS.

L'Agnus Castus est un arbrisseau.
Les noms sont, Salix Amerina Diosc. Matth. Vitex Trag. Dod. Cord. Lon. Cam. Agnus Castus Cast. Eleagnon Theophrasti Lob. Vitex angustioribus foliis cannabis modo dispositis. C.B.I. Les Grecs nomment cet arbrisseau *emnon*, c'est à dire venerable à cause qu'il conserve la chasteté.

LES PREPARATIONS SONT

La semence qui est chaude, dessicative & resolutive, elle provoque les mois des femmes, modere les aiguillons de la chair, & diminue la semence.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Trochisques de nôtre dispensataire.

L'Agnus Castus ou le Vitex, a pris son nom de sa vertu qui est de rendre les gens chastes & d'éteindre l'appetit amoureux: la semence qui est seule usitée en Medecine, est estimée contre la gonorrhée & empêche l'érection pour quelque tems. Elle entre dans l'essence de chasteté du Docteur Michaël contre la gonorrhée & les affections érotiques. Elle est salutaire dans la fureur uterine étant donnée en poudre ou en émulsion. Exemple d'une poudre contre la gonorrhée qui procede d'une trop grande abondance ou d'une

effervescence trop violente de la semence.

Prénez semence d' *Agnus Castus* deux dragmes, *Succin* blanc préparé, *Antimoine diaphoretique*, os de seche préparée demie dragme de chacun, sucre de Saturne ℞.℞. mêlez le tout pour une poudre astringente pour plusieurs doses.

Emulsion contre la fureur uterine.

℞. Semence d' *Agnus Castus* ℥.℞. une quantité suffisante d'eau de *Nymphaea*, faites une émulsion suivant l'art, puis ajoutez, du sucre de Saturne ℞.j. Camphre ℞.℞. sirop de *Nymphaea*, ℥.vj. ou ℥.j.

XVI. AGRIMONIA OU AGRIMONIUM.

Les noms de l'Agrimoine sont, *Agrimonia Brunsf. Dod. Lob. Cam. Eupatorium Matth. Fuschf. Cord. Cast. Tab. vulgare Trag. Eupatorium Græcorum Lob Gam. Eupatorium veterum* feu agrimonia C. B. 4. Cette plante fleurit presque tout l'été & croit le long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités, qui sont hépatiques, spléniques, & vulnéraires, elles sont d'une substance tenuë, elles dessèchent, échauffent, ouvrent, detergent, corroborent le foye, arrêtent les flux hepriques, & sont ordinairement employées dans les maux qui procedent de l'imbecillité du foie comme l'hydropisie & la cachexie, on les ajoute aussi dans les bains & dans les lotions.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des fleurs ou de toute la plante vers la fin du mois de Juin. Le suc des feuilles & des fleurs; le sirop du suc, le sel des cendres.

* L'Agrimoine qui est l'eupatorium des Grecs est une plante fameuse entre les hepriques, & excellente pour purifier la masse du sang dans les maladies chroniques; elle entre pareillement dans les potions vulnéraires avec les autres ingrediens, qu'on a coûtume de prescrire contre les playes & les ulceres inveterez & malins. L'herbe même avec son suc apliquée sur

les playes, fraiches ou vieilles, les guerit parfaitement, ainsi que la chute de l'anüs, voyez *Forestus liv. 7. de sa Chirurgie obs. 3.* L'agrimoine est spécifique dans le pissément de sang prise interieurement en decoction ou en forme d'essence. L'extrait d'agrimoine est recommandé dans les ulceres des reins, & les bains de decoction d'agrimoine sont propres au pissément de sang. Par exemple.

℞. Herbe d'agrimoine, mille-feüilles, fleurs d'*hypericum ana M. j.* mousse de prunier sauvage *M. B.* semence d'*hypericum ʒ. ij.* faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau simple pour boire dans le pissément de sang & l'ulcere des reins.

℞. Essence de fleurs d'*hypericum & d'agrimoine ana ʒ. ij.* mêlez le tout la dose est de 40. à 50. gouttes trois fois le jour.

Le cataplasme d'agrimoine est estimé dans la tumeur du Scrotum avec inflammation, sur tout quand le mal vient d'avoir été à cheval, le cataplasme est meilleur quand on y ajoûte les fleurs de sureau, le même cataplasme est expérimenté dans l'enflure des testicules. Voyez *Hildanus cent. 3. obs. 81.*

XVII. ALCHIMILLA.

L'Alchimille ou le pié de Lion est un genre de plante dont voici les noms. *Alchimilla Trag. Dou. Lob. Tab. Ger. vulgaris Clus. hist. Cam. pes Leonis, Leontopodium Brunsf. Fuschb. Lon. Brancha Leonis, planta Leonis, (Dioscor. Psidium) Stel-laria Matth. Cast.*

Cette herbe croît dans les lieux frais & humides, spécialement dans les pastis d'où on la transplante dans les jardins, elle fleurit en May & en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont réputées entre les principaux vulneraires : elles sont tempérées entre le chaud & le froid, elles servent pour consolider, pour estreindre, deterger, & incrasser le sang ;

partant elles sont utiles au flux immodéré des mois des femmes, elles entrent dans les potions vulneraires, & on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui se tire de toute la plante avec les fleurs au mois de Juin.

* Le pié de Lion est une plante assez connuë qui vient sans qu'elle ait besoin de culture, les feuilles sont d'usage en Medecine, & tiennent le premier rang parmi les vulneraires. On les emploie interieurement dans les potions vulneraires & leur suc se mêle avec les onguens, & même se met dans les potions vulneraires & disenteriques, & dans les lavemens quand il s'agit de consolider dans la disenterie. L'achimille est le secret des Italiens, pour retrecir la nature des femmes & diminuër la grosseur des mammelles. Ils font recevoir la fumée de la décoction par la vulve, ce qui la resserre tellement qu'une femme peut alors passer pour pucelle; pour diminuër arondir & rasfermir les mammelles, on les baigne avec la decoction de la même plante. Le suc de grande consoude en décoction ou en forme de bain retrecit puissamment les nouvelles mariées, & fait plaisir aux Epoux en les trompant.

XVIII. ALKEKENG I.

L'Alkekengi ou le Coqueret est une espece de morelle dont voici les Noms: *Halicacabum Cast.* vulgare *Fusch.* *Vesicarium Cam.* feu *Vesicaria Cord.* *Solanum Halicacabum Trag.* *Math. Lob.* *Solanum vesicarium Dod.* *Alkekengi Lon.* *Saxifragia rubra & 4. Brunsf.* *Solanum Vesicatorium 2. Bauhini* il croît dans les vignes, il aime l'ombre, fleurit en Juin & porte ses fruits en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes qui ressemblent assez à des cerises rouges & se

cueillent sur la fin du mois d'Août.

Ces bayes ou perles sont refrigeratives, dessicatives, nephretiques, diuretiques, & lithontripiques par excellence. Elles sont usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la jaunisse & la coagulation du sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des bayes : la *teinture* des bayes avec l'eau propre. Les *Trochisques* d'Alkekengi : la *liqueur* citronnée d'Alkekengi d'Horstius. Le *diaphysalliaon* ou de Vesicaria.

* Le Coqueret ou Alkekengi produit des fruits rouges, semblables à des cerises, qui sont en usage dans la Medecine contre les affections des reins, contre les douleur Nephretiques, la retention d'urine, & le calcul, soit pour le pousser dehors, soit pour empêcher qu'il ne se forme. On compose une essence avec le suc d'Alkekengi épaissi & quelques autres ingrediens, qui leve puissamment les supressions d'urine & ôte les douleurs Néphretiques. Voici l'eau Néphretique d'Hofferus dans son *Hercules Medicus* page 176. dont les bayes d'Alkekengi font la base,

℞. *Ce qu'il vous plaira de citrons*, ôtez l'acide de dedans & rapés le reste, sur tout la partie blanche que vous metrez en digestion dans un matras durant 24. heures après quoi ℞. *une livre de ce suc* ajoutez-y 64. *bayes d'Alkekengi fraîches & pilées* : puis laissez le tout en digestion encore 24. heures, après quoi vous le distilerez au feu de sable, & la livre se reduira à neuf onces. ℞. *de cette eau distillée* ℥.iiij. *vin de Rhin* ℥.i. *sucré candi* ℥.iiij. Mêlez le tout.

Les trochisque d'Alkekengi sont admirables dans les ulceres des reins, & dans les ardeurs d'urine, mais l'essence d'Alkekengi preparée avec le suc, l'esprit propre, & d'autres plantes seroit d'un efficacité beaucoup plus presente. L'extrait d'Alkekengi est regardé par quelques uns comme un excellent remede dans

la colique ; les bayes, à ce qu'on dit, font merveille dans la jaunisse. Et *Faber liv. 2. de sa Myrothecnie Spagirique ch. 7.* fait mention d'une essence des bayes d'Alkekengi merveilleuse dans la même maladie.

XIX. ALLIUM.

L'Ail est assez connu : les noms sont, Schorodon *Diosc.* allium *Brunsf. Trag. Matth. Cord. in Diosc. Lon. Lob. Cast.* Hortense *Fuchs.* Vulgare *Cam.* Sativum *Dod. C.B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, dessicative, incisive, aperitive, resolutive & Alexipharmaque : son usage interne est dans la colique ventreuse, contre les vers, dans la peste avec du vinaigre, contre la toux & le calcul. L'usage externe est recommandé, dans la galle, dans la suppression d'urine, dans les suffocations de matrice, où l'on oint le nombril de son suc, & dans la toux on oint la plante des pieds du même suc, mêlé avec de la graisse blanche, ou sein doux. On l'applique derrière les oreilles & sur le poulx dans la douleur de dens. L'ail planté & tiré de terre au tems que la lune est sous l'horison, a une saveur plus douce. Pour empêcher qu'on ne sente l'ail après en avoir mangé, il faut mâcher de la ruë & de la zedoaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire de Allio.

* La racine d'ail est divisée en côtes ou têtes, leur odeur & leur saveur montre que l'ail contient un sel volatile fort acre, puisque l'odeur picote les yeux & la saveur la langue, beaucoup plus fort que l'oignon. L'ail est salutaire pour chasser les vens ; car comme l'acide vitié produit les vens par la fermentation qu'il excite, le sel volatile & acre de l'Ail doit en corrigeant cet acide empêcher nécessairement la génération des vens, & les dissiper quand ils sont engendrés. Par cette raison l'Ail est propre aux coliques causées par les acides, soit qu'il y ait des vens ou non. On prend alors des côtes d'ail hachées fort

menu, puis on les avale avec de l'eau distillée de Camomille. Un boüillon avec de l'ail, de l'huile d'olive & un peu de bon vin, avalé tout chaud est le remede éprouvé de *Borellus* contre la colique, voyez *cent. 4. obs. 92.* Galien, au raport de *Schenkius* dans ses *obs.* & de *Zacutus Lusitanus* Liv. 2. Medic. princ. hist. 95, fait mention de la colique d'un vilageois guerie par l'usage de l'ail; l'ail est l'ennemi juré des vers, il les tuë par tout & les chasse dehors, soit dans les intestins, soit dans le pericarde; cette derniere affection est rare, parce qu'elle est peu connue; mais quoi qu'il en soit le suc d'ail pris avec le suc de creffon dans un boüillon d'une decoction de raifort sauvage en racine, est un remede souverain en ce cas. *Gabelchoverus cent. 3. cur. 1.* en raporte un exemple illustre. L'ail est bon pour l'estomac chargé de crudités acides, pour la retention d'urine & pour preserver du calcul. L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & apliqués sur la region du pubis, leve la supression d'urine; une côte d'ail hachée menu & avalée avec de l'esprit de genevre, toutes les nouvelles lunes, preserve infailiblement du calcul, c'est le secret d'un Magistrat de Lipsix que j'ay trouvé dans *Bartholin cent. 4. pag. 230.* Ce qui n'est pas sans fondement, car le sel volatile & acré de l'ail est bien capable de corriger dans les reins, l'acide coagulatif de calcul, de le pousser ensuite par les urines, & par conséquent d'empêcher le calcul de se former. L'ail est un puissant sudorifique & convenable dans la peste. On le nomme pour ce sujet la theriaque des paysans qui en avalent dans la peste quelques côtes avec du vinaigre, ce qui leur cause une sueur salutaire. Les Hongrois s'en servent exterieurement pour guerir les fièvres hongroises. La suffocation de matrice cede à l'usage de l'ail qui corrige l'acide vicié des intestins qui produit cette maladie par les effervescences viciées qu'il cause. Enfin l'ail est recom-

mandé contre les morsures des serpens & des vipéres, tant interieurement qu'exterieurement. Il y en a qui distillent l'ail au soleil, versant par trois fois l'eau qui sort sur de nouvelles têtes d'ail, après quoi ils ont une liqueur merveilleuse contre toutes sortes de venins. L'ail mangé avec un peu de pain, fait suer copieusement, pourvû qu'on se couche après & qu'on se couvre bien. Comme l'ail pousse puissamment par les urines, c'est pourquoi il est recommandé dans l'hydropisie. On peut voir là dessus, *Forestus livre 19. observ. 27.* qui en a fait l'expérience.

ALLIARIA.

* L'Ailliaire est ainsi nommée à cause que ses feüilles sentent l'ail ou le pourreau quand on les écrase avec les doigts. Bauhin Pin. 110. on croit que c'est le *Thlaspidium secundum* de Craterva ou l'Alectorophon de Plinie. Autrefois on l'a prise pour le Scordium, la faisant entrer en sa place dans la theriaque. Mais Horstius s'éleve contre. L'illustre Simon Pauli pag. 189. de sa Botanique quadripartite, a écrit l'histoire de l'alliaire, où il dit que cette plante a des propriétés & des vertus singuliéres pour resister à la putrefaction, qu'elle est admirable pour déterger & mondifier les ulceres putrides & foidides, quoi qu'avec moins d'efficacité que le veritable Scordium; & comme ce dernier ne se trouve pas partout, & qu'on n'en peut avoir que de sec & de gâté, il est bon d'avoir recours à l'Alliaire qui croît en tous lieux; & d'autant que cette herbe perd sa vertu en se dessechant, on la cueille sur la fin d'Avril, & au commencement de Mai, on la fait ressuier durant un jour à l'ombre, après quoi on la hache menu, puis en la pile dans un mortier pour en exprimer le suc qui se garde pour le besoin. On en mêle avec les onguens & les cataplâmes contre la cangréne & les ulceres foidides.

L'Ailliaire, selon Mathiolo, est chaude & dessicative, elle atténue & incise les humeurs grossières, & elle guérit la suffocation de matrice étant appliquée extérieurement.

ALYSSUM.

* L'Alyssum est une plante dont Schroder ne dit mot non plus que de la précédente, nous les avons placées ici en forme d'Ajouté. L'alyssum est fort recommandé par les Anciens comme un spécifique contre l'hydrophobie, ou la morsure des chiens enragés. On ne connoît pas bien le véritable alyssum de Galien & les Apotiquaires font de terribles *qui pro quo* là dessus. En voici la véritable description que j'ay tirée de George Sylvius dans ses œuvres médicales. L'alysson, dit-il, est semblable au marrube, excepté qu'il a les feuilles plus rudes, les boutons plus épineux & la fleur bleüe; on le cueille dans le fort de la canicule, puis étant séché on le garde pour l'usage. *Renalmus* donne dans ses observations une essence d'Alyssum, avec quoi il se vante d'avoir guéri plusieurs personnes mordues par des chiens enragés, & qui étoient déjà tombées dans la rage & dans l'hydrophobie.

XX. ALSINE.

L'A Morgeline ou le mouron, est de plusieurs sortes, voici les noms de celle qui est en usage. *Alfina media C. B. II. Alfina Matth. Lob. Cast. Alfina major Fusch. media Tab. Ger. minor Cord. hist. Morsus gallinæ Trag.* Elle croît dans tous les jardins & les vignes l'hiver, & fleurit jusqu'au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entière, mais rarement, cette herbe est humide & rafraichissante, & a presque les même vertus que la parietaire, à l'astiction près. On la dit fort nourrissante, & on

en fait manger dans l'atrophie & la phthisie. Elle est bonne en decoction pour laver les galeux.

* L'usage de l'*Alfine* vulgaire est assez rare, si ce n'est que les femmes s'en servent ordinairement pour faire perdre le lait aux acouchées qui ne veulent point allaiter; en appliquant de cette plante sur leurs mamelles. Elle est outre cela estimée contre la galle & on en frotte les parties galeuses après avoir fait précéder les remèdes universels. Ou bien on lave les mains des galeux dans la decoction de cette plante. *Schnuck* dans son *tresor, secret* 3. ou 13. dit quelque chose de singulier de la morgeline, qui est que si on la pile avec du vinaigre & applique sur la cicatrice d'une playe fermée, la playe se rouvre aussi-tôt comme si on l'avoit coupée tout fraîchement; de crainte d'inflammation il faut faire cuire l'herbe avec du lait de chevre, puis l'appliquer. Quant à ce que dit nôtre Auteur touchant l'atrophie & la phthisie je n'en ay point fait d'expérience.

XXI. ALTHÆA.

† La guimauve a quatre genres qui sont, la guimauve simple, la guimauve en arbre, la guimauve de marest & l'althæa de Theophraste ou l'Abutilon d'Avicenne. Il n'y a que la première qui soit usitée.

Les noms sont *Althæa Dioscor.* & *Plinii C. B. 1.* *Althæa Brunsf. Trag. Matth. Fuchf. Dod. Vulgaris Cam. Clus. Hist. malva palustris Lon. Lob. Ibisus Cast. Taber. malvaviscus bis-malva.* Elle croît dans des lieux humides, & fleurit en Juin & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la racine (qui se cueillent au Printems, ou en Automne) & la semence.

Cette plante est chaude & humide, la racine est chaude, emolliente, laxative, resolutive, & anodine; elle meurt les tumeurs &

corrige l'acrimonie. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleuresie. Elle convient en tout avec la mauve dont nous parlerons en son lieu : on l'emploie exterieurement dans les cataplasmes & les lavemens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & fleurs, *le mucilage* tiré de la racine cuite dans de l'eau ; ce mucilage est excellent pour mêler avec les tablettes ou trochisques qu'on prepare pour tenir dans la bouche ; de ce même mucilage avec l'esprit de vin , on compose un extrait tres-utile dans l'apreté de la gorge. Enfin ce mucilage est bon en forme de Loôch dans la toux nommée ferine, & dans les toux opiniâtres des petits enfans. *Le sirop* d'althæa de fernel. *L'onguent d'althæa* simple préparé avec des emolliens seulement : *L'onguent d'althæa* composé, préparé avec des émoulliens & des resolutifs, comme le galbanum & la gomme de lierre.

* L'Althæa ou Guymauve vulgaire est une plante douce au toucher, & qui pour ses effets est reputée la principale des herbes émoullientes, car la plante & la racine ramoullissent puissamment, & sont outre cela laxatives. Comme l'Althæa contient certain mucilage doux qui radoucit & tempere l'acrimonie des humeurs, elle passe pour un bon anodin. On a coutume de l'ordonner dans les clisteres émoulliens, quand il y a constipation & douleur de ventre. On la prescrit interieurement dans les douleurs du calcul pour tempere l'acrimonie de l'urine, qui acompagne toujours cette maladie. La racine cuite dans un boüillon à la viande, est salutaire contre les douleurs Nephretiques & le jus se peut donner utilement avec quelque autre liqueur apropiée. Voici un exemple tiré de *Barbette* d'une decoction contre la douleur Nephretique causée par le calcul, ou par quelque autre cause, & jointe à la chaleur d'urine.

Prenez racine d'Althæa ℥. j. de reglisse ℥. ij. feuilles de mauves M. j. semence de melon ℥. ℞. Faites cuire le tout dans de l'eau d'orge. *Prenez* de la colature ℔. ij.

(Il faut beaucoup de liqueur à cause du mucilage de la racine d'Althæa ,) dans quoi faites dissoudre sirop de pavot rouge ℥. ij. yeux d'écrevilles cruds & pilés ℥. ij. mêlez le tout.

Cette potion est merveilleuse pour apaiser la douleur nephretique , l'ardeur d'urine & les autres symptômes du calcul. On dit que cette plante lubrifie & élargit les conduits de l'urine , de quoi Vanhelimont se moque , & il a raison; car si cela étoit elle produiroit ces mêmes effets dans l'estomac & dans les intestins , ce qu'elle ne fait pas ; elle n'agit donc qu'en temperant l'acrimonie de l'urine. L'herbe & la racine sont fort usitées en Chirurgie dans les cataplasmes, pour ramollir & faire mourir les abcés. Elles entrent aussi ordinairement dans les cataplasmes anodins.

Le sirop d'Althæa de Fernel, est propre aux affections cy-dessus & on l'ajoute aux potions ou juleps. L'onguent dialthæa tant le simple que le composé, est appliqué salutairement dans les douleurs Nephretiques, & guerit la suppression d'une , étant enduit sur la region du pubis avec l'huile de scorpion. L'onguent opere en ramollissant & l'huile de scorpions donne le mouvement à l'urine. Quelquefois on mêle l'onguent dialthæa avec celui de arthanita ou d'autres onguens purgatifs, puis on en oint l'abdomen pour rendre le ventre libre. L'onguent dialthæa avec partie égale d'huile d'amandes douces, est salutaire contre la douleur de côté, dans la pleuresie; on en frote l'endroit de la douleur toutes les trois heures chaudement. En y ajoutant un peu de safran ou quelques grains de camphre, l'onguent devient plus penetrant & par conséquent plus efficace.



XXII. AMARANTHUS.

Les noms de l'Amaranthe ; *Amaranthus Matth. parvus* *Cam. purpureus Fuschf. Dod. Lon. Cord. in D. Angustifolia simplici spicata, pannicula, Lob. vulgaris Tab. simplici pannicula C. B. 4. Circa Trag.* elle fleurit en Août & croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont refrigeratives, dessicatives, & un peu astringentes; on s'en fert dans tous les flux, comme le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, & le flux immodéré des mois des femmes.

Quelques uns en font boire pour faciliter la génération du lait.

* Comme l'Amarante n'est plus en usage en Médecine, je ne perdrai point le tems à en parler.

XXIII. AMMI VERUM.

Les noms de l'Ammi sont *Ameos, Amios, Ammeos, cumiaum Æthiopicum, Ammi, Brunsf, Trag. Cord. in D. Lon.* commune feu vulgare *Dod. Cam Ger. vulgaris Lob. Ammioselinum Tab.* On l'apporte d'Alexandrie d'Égypte, à Venise.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui entre dans la theriaque, elle est chaude & sèche, incisive, aperitive & resolutive; elle est salutaire à la colique & au maux de matrice, à la suppression d'urine & des mois, à l'enflure d'estomac, &c.

Le Docteur S. Pauli ajoute la poudre d'Ammi à son clistere utérin contre la sterilité jointe aux fleurs blanches.

Le véritable Ammi est semblable à la semence de cumin, ce qui fait qu'on appelle l'Ammi, le *cumin d'Éthiopie*, celui-ci est pourtant plus petit, plus blanc & de l'odeur de l'origan. Celui qui se trouve chez les

Apotiquaires est rarement legitime. On ne s'en sert plus gueres que dans la composition de la theriaque. Quelques Auteurs le recommandent neanmoins pour la fecondité des femmes, auxquelles ils en font prendre une dragme de deux jours l'un avec du vin trempé, ou un boüillon, & ce jour là elles ne couchent point avec leurs maris. Voyez *Freitagius* dans son *Aurora Medicorum* ch. 49. pag. 546. L'Ammi est un bon carminatif, mais à cause de sa rareté on prend le cummin en sa place, excepté qu'il en faut pour la theriaque.

XXIV. AMOMUM.

ON ne sçait bonnement ce que c'est que l'Amome des Anciens; quelques uns, comme *Cordus*, veulent que ce soit la rose de Jericho. *Clusius* donne ce nom à plusieurs plantes qu'il avouë lui-même n'être point l'Amomum de *Dioscoride*.

Les Apotiquaires vendent pourtant deux sortes de semences sous le nom d'Amome, l'une grosse, noire & ronde, comme les grains de poivre noir ou les cubebes, & un peu acre, cette graine est aparemment le *sison* ou *sinon* des Anciens. L'autre est une petite graine pâle; L'une & l'autre n'est gueres en usage, & on emploie ordinairement l'*Acorus* en place de l'Amome des Anciens.

* De l'Amome on ne connoît plus que le nom, & on ne sçait ce que c'étoit. Les Apotiquaires vendent une graine sous ce nom, mais ils ne sçavent pas eux mêmes ce que c'est. Ainsi laissons là l'Amome comme une chose inconnü.

XXV. AMYGDALÆ ou AMYGDALA.

Les Amandes sont les fruits de l'Amandier, il y en a de douces & d'ameres. Voyez *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lob. Cam. Tab. Math. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *Noyaux* ou Amandes tant douces qu'ameres. Les douces sont nourrissantes, & temperées. Elles corrigent l'acrimonie des humeurs, & guerissent par ce moyen les douleurs & les insomnies que cette acrimonie cause, on s'en sert ordinairement dans les émulsions.

Les ameres sont chaudes & seches, elles attenuent, ouvrent, detergent, pouillent par les urines, levent les obstructons du foye, de la rate, du mesentere, & de la matrice. Elles effacent les lentilles du visage quand on les applique dessus après les avoir machés, elles soulagent les maux de tête appliquées sur le front.

La gomme d'Amendier est salutaire au calcul, on l'étend sur du taffetas pour l'appliquer.

LES PRÉPARATIONS SONT

La confection d'Amandes $\left\{ \begin{array}{l} \text{douce} \\ \text{ameres.} \end{array} \right.$ L'huile par expression d'Amandes $\left\{ \begin{array}{l} \text{douce} \\ \text{ameres.} \end{array} \right.$ L'huile d'Amandes douces ramollit & meurit, radoucit, & est d'un grand usage dans les douleurs de colique & Nephretiques, on en boit une once ou deux avec de la Manne, ou bien on la met dans un lavement. On en fait avaler deux dragmes aux enfans nouveau nés pour empêcher les tranchées. On en donne aussi aux acouchées pour la même raison. L'huile d'Amandes ameres a les mêmes vertus que les Amandes dont elle est tirée. L'huile d'Amandes douces, pour être avallée doit être fraîche & non rance, on la tire sans feu ou avec du feu.

* L'amande douce & l'amere est un fruit assez connu: la douce est fort nourrissante, car comme elle est temperée & n'excede en aucune qualité; elle donne un bon lait & un bon chile. Elle est salutaire dans l'atrophie & apellée par quelques Auteurs fruit Jovial, à cause que Jupiter preside à la nutrition. Elle corrige doucement toute l'acrimonie des humeurs, & on en fait des émulsions contre la douleur & l'insomnie, & pour moderer l'effervescence des fièvres ardentes. Exemple d'une émulsion pour l'insomnie des fièvres continuës.

℞. Amandes douces \mathfrak{z} . β . semence de pavot blanc \mathfrak{z} . ij.

(tirez en le lait avec de l'eau de Nymphæa. (voir
 \mathfrak{z} . β . sirop de Nymphaea \mathfrak{z} . β . mêlez le tout pour une
 émulsion à prendre à l'heure du sommeil : le malade
 s'asoupira doucement. *Traitagius* dans son *Aurora Me-*
dic. ch. 34. donne un lait d'amandes douces tiré avec
 une decoction vulnèraire , dans la dysenterie. L'huile
 d'amandes douces prise interieurement, apaise la dou-
 leur causée par les sels acres des humeurs , & on en
 boit depuis une once jusqu'à deux , dans la douleur
 Nephretique. Voici une mixtion de *Platerus* éprouvée
 contre la colique , qui se doit prendre dès le commen-
 cement.

℞. Huile d'amandes douces \mathfrak{z} . j. β . vin de malvoisie
 \mathfrak{z} . β . sirop de pavot \mathfrak{z} . β . mêlez le tout pour une potion.
 Elle apaise la douleur & lâche le ventre. On donne
 quelquefois quelques onces d'huile d'amandes douces
 en place d'huile de lin dans la pleuresie, & c'est un re-
 mede éprouvé pour temperer l'acide vitié , & arrêter
 subitement la douleur. *Voyez Platerus liv. 2. de ses obs.*
pag. 304. & Thonnerus obs. p. 128. qui a donné jusqu'à
 deux onces & demie d'huile d'amandes douces , dès le
 commencement des pleuresies, ce qui faisoit merveille
 pour expectorer, ramollir, & lâcher le ventre. On en-
 duit les parties douloureuses dans la Nephretique
 avec l'huile d'amandes douces , ce qui soulage
 beaucoup.

Quant aux Amandes ameres elles sont deterfives ,
 mais c'est un poison pour certains animaux, suivant ce
 qui a été observé par *Hyster* dans ses observations,
 ajoutées au *Culter Anatomicus*, pag. 238. L'huile d'A-
 mandes ameres pousse par les urines, & voici un élixir
 fort fameux qu'on prepare avec ces mêmes Amandes,

℞. Esprit de vin rectifié lib. j. Amandes ameres pi-
 lées \mathfrak{z} . iv. Cannelle \mathfrak{z} . β . Laissez fermenter le tout, puis
 le distillez sur les cendres chaudes , la dose est d'une

dragme ou deux, tres-salutaire dans les maladies véreuses en général, & spécialement dans la fausse pleuresie.

XXVI. ANACARDIUM.

L'Anacarde est le fruit d'un arbre étranger qui ressemble à un cœur pour sa couleur & sa figure, sur tout quand il est sec.

Les Noms : Anacardinum *Matb. Cord. H. Lon. Cast. Trag. Tab.* Il croit aux Indes Orientales.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit, mais rarement. Il est chaud & sec & cephalique, fortifiant la memoire & les sens.

LES PREPARATIONS SONT

La *confection Anacardine*, le *miel Anacardin* qui se ramasse de dessus la decoction du fruit en le faisant cuire dans de l'eau quand il est encore frais. *L'huile Anacardine* qui se tire du fruit par expression, ou de la decoction de l'écorce comme nous avons dit du miel, mais celle-ci est fort rare.

* L'Anacarde est un fruit étranger & semblable à une fève; on l'apporte d'Egypte & des Indes Orientales: Voyez les Auteurs qui en ont écrit, spécialement *Christophorus Acofta ch. 3.* & *Jonston*, dans sa *Dendrologie liv. 2. class. 5. art. 4.* Ce fruit est peu usité, si ce n'est dans les maladies de têtes des vieillards, dans l'apoplexie, la paralysie & le manquement de memoire, on l'employe en forme d'electuaire, qui est ce qu'on nomme *confection Anacardine*, qui est fort estimé contre la foiblesse de memoire. Au reste comme ce fruit renferme des esprits ignées fort acres & volatiles, on a vû des gens devenir stupides & insensés, pour avoir trop usé de cette confection, c'est pourquoi on doit s'en servir avec circonspection, sur tout quand on a le cerveau sec. Voyez *Sennert. liv. 2. pract. Med. pag. 302.* On substitue ordinairement les cubebes aux anacardes, quand il s'agit de fortifier la memoire, on en mâche & avale deux à jeun, ce qui décharge la tête, réjouit les esprits & corrige les crudités de l'esto-

mac. On prend aussi en place des cubebes l'eau de Magnanimité de *Laurenbergius*, tirée de l'esprit de vin & des fourmis qu'on ramasse au mois de Juin, on entend les fourmis qui sentent l'aigre. On appelle cette liqueur eau de magnanimité, à cause qu'elle corrobore l'esprit & anime aux combats amoureux. Le miel & l'huile d'anacardes sont si rares qu'il est inutile d'en parler.

XXVII. ANAGALLIS.

LE mouron terrestre est de trois sortes, le mâle à fleurs rouges, la femelle à fleurs bleuës & le jaune.

Les noms du mouron mâle *Anagallis, Cord. in Dioscor. Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Cast. Ger. phœnicea mas. Lob. Tab. Cam. mas Clus. b.*

Les noms du mouron femelle. *Anagallis fœmina Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Cast.* Ces mourons naissent dans les vignes, les jardins & les terres, le jaune ne se trouve que dans les bois & à l'ombre. Les mourons fleurissent en May & tout le reste de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs, mais rarement: L'un & l'autre mouron est amer, chaud, dessicatif, deterfif & astringent. Il est mis au nombre des vulnèraires & recommandé par quelques Auteurs, contre la morsure du chien enragé, on l'emploie aussi tant intérieurement qu'extérieurement dans la manie & la podagre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la plante entière. Le suc usité dans les errhines, l'huile.

* Le mouron est assez connu, soit celui à fleurs rouges qui est le mâle, soit la femelle à fleurs bleuës ils sont tous deux usités, néanmoins quand on ordonne simplement l'*Anagallis*, on entend toujours parler du Rouge. Les Allemands le nomment *Bogeik ant*, c'est à dire aimé des oyseaux, & *Bernunffiarant*, parce

qu'il guerit la manie. Il y a une essence composée de mouron rouge, d'hypericon, & de sang d'asne, avec quoi le Docteur *Michaël* a gueri des maniaques enchainés, & *Hartman* dans sa pratique chymiatrique, donne une decoction de ce même mouron excellente contre la manie. Voici la curation. Il fait preceder un vomitif d'une infusion d'antimoine, & ensuite il fait user à son malade, de la decoction de mouron rouge durant plusieurs jours, ce qui reüssit. *Mynsichtus* tire une teinture de l'hypericum contre la demence, dont le mouron est la base. *Rolsinxius* fait mention d'une autre contre la manie, & il n'est point de meilleurs remedes contre ces sortes de maladies. Le sang de l'asne qui entre dans l'essence du mouron, se doit tirer au printems derriere les oreilles de l'animal, c'est un remede éprouvé. Dont on trouve la description dans la *pratique chymiatrique d'Hartman ch. 3. p. 58.* On le met infuser dans la boisson du malade, mais l'extrait & l'essence sont à preferer. Le mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la melancolie essentielles, mais encore dans les delires des fièvres ardentes & malignes. Comme nous l'aprenons de *Gabelhoverus cent. cur. 13. pag. 48.* Le mouron est pareillement un excellent vulneraire dans les playes recentes; *Potier* en a fait l'experience *cent. 1. curat. 1. & 7.* & le même dans sa pharmacopée *Spagyrique ch. 12.* dit que la decoction du mouron à fleurs rouges, calme les douleurs des vieilles playes, qui sont ordinairement accompagnées de chaleur & de convulsions. Il fait cuire le mouron avec des feuilles de roses, puis il applique le tout. *Schmuck* dans ses curationes, *Magico-magnetiques pag. 15.* recommande comme un spécifique experimenté, le mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hemorrhagies, soit qu'on le tienne suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter sans manquer le flux immodéré des mois, soit qu'on le

tienne dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé, pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. On dit la même chose de l'usnée de crane humain. Il faut s'en rapporter à l'expérience. Mynsichtus assure que le même mouron est un excellent cephalique.

XXVIII. ANAGALLIS AQUATICA.

LA berle ou becabongue est de deux sortes, à grandes feuilles & à petites feuilles ; la première se subdivise en berle à feuilles rondes, & à feuilles oblongues. L'une & l'autre se divise encore en grande & petite berle, mais il n'y a que les berles à feuilles rondes qui soient usitées, sur tout la petite.

Les noms sont *Becabungua*, *Berula*, *Sium aquaticum*. La berle croît dans les ruisseaux & fleurit en May & en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entière. Cette herbe est chaude & humide, & principalement usitée dans le Scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, elle provoque les mois des femmes, chasse le fœtus mort. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons & crepises, aux hémorroïdes internes douloureuses, & condilomes ; elle efface les tâches du visage, elle guérit les playes étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignées, & les ulcères Scorbutiques des jambes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la plante ou du suc : le suc exprimé & épaissi.
Le sirop Antiscorbutique qui se trouve dans tous les ports de mer.

* La Berle ou Becabongue, est une plante assez connue, les feuilles, & même l'herbe entière est usitée en Médecine contre le Scorbut comme un des plus excellents Antiscorbutiques ; car au lieu que les autres Antiscorbutiques sont remplis d'un sel volatil acré, celle-ci a cela de particulier, que sa saveur est tempérée & n'excede en rien. C'est pourquoi on en a besoin pour corriger l'acrimonie des autres plantes

Antiscorbutiques, dont le sel acré fermentant trop violemment avec l'acide du Scorbut, exciteroit des chaleurs & des symptômes terribles; la même herbe guerit facilement les ulcères & les Eresipeles Scorbutiques; son suc avec le lait ou le petit lait de chevre, est merveilleux contre le Scorbut. Quant aux éresipeles & aux ulcères malins du Scorbut, on se sert de la becabongue en forme de bain, ou bien en forme de cataplasme, avec le cresson d'eau. Elle guerit pareillement les taches du Scorbut qui paroissent sur la peau, en les frotant, ou étant appliquée dessus. Il arrive quelquefois que les pieds s'enflent dans le Scorbut, alors on fait une decoction de berle pour les laver, ou bien on écrase l'herbe pour la mettre sur la tumeur. Il arrive aussi qu'après un accouchement difficile les aines de femmes Scorbutiques s'enflent & se cangrenent, suivant l'observation de Rullandus. Alors on applique la becabongue avec la camomille vulgaire, ou pilées en forme de cataplasmes, ou cuites, en forme d'embrocation. Outre ces vertus contre le Scorbut, la berle est admirable pour empêcher la génération du calcul, pour deteiger les reins & pousser doucement l'urine, & à cause de son sel temperé volatile, elle est temperée dans toutes ses operations.

XXIX. ANETHUM.

L'Aneth est de deux sortes, le sauvage & le cultivé; celui-cy seul est usité.

Les noms sont Anethum, *Brunsf. Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord. in D. Lob. Cast. Tab. Cam. Ger.* Il croit dans les lieux sablonneux & ouverts, il fleurit en Juin, & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les fleurs, la semence. L'Aneth est chaud & dessicatif. Il dissout, meurit, adoucit les douleurs, augmente le lait, diminue l'appetit Amoureux, & arrête le hoquet & le vomissement.

Quant

Quant à son usage externe, on l'ajoute aux clysteres anodins, & aux cataplasmes cephaliques anodins & somniferes, en faisant cuire les somnités avec de l'huile d'olives.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de toute la plante qui est peu usité, *l'huile* par insolation, faite avec les feüilles & les fleurs mises infuser dans l'huile d'olives au Soleil. *L'huile* distillée de la semence.

* L'Aneth n'est pas moins connu par les Cuisiniers que par les Apotiquaires, ses fleurs qui croissent en bouquet ou paresol, ses feüilles, & specialement sa semence, sont usitées en Medecine. Il est aromatique & fort carminatif, à raison de son sel volatile acré & huileux, qui corrige l'acide vitié, l'auteur ordinaire des vens: ses feüilles & ses fleurs entrent ordinairement dans les clysteres anodins & carminatifs, comme dans les bains pour les pieds, à dessein de procurer le sommeil, & de calmer les douleurs de tête. Les feüilles & la semence sont pareillement uterines, & provoquent également l'urine & les mois des femmes. Les somnités entrent dans les cataplasmes pour le cataracte & les maux de tête. *L'eau* est rarement mise en usage. *L'huile* tant distillée que par infusion, est un carminatif fort usité dans la colique; on en oint outre cela la tête pour procurer le sommeil; & pour y mieux réussir, on mêle l'huile distillée d'Aneth avec l'onguent Alabastrin, puis on en applique sur les temples. Sur quoi il est à remarquer que l'huile doit être recente; car si elle est rance, elle tiendra plutôt les malades éveillés qu'elle ne les fera rien dormir.

XXX. ANGELICA.

L'Angelique est de deux sortes; l'Angelique de jardin qui est le *costus niger* de C. B. R. & la sauvage qui se divise en grande & petite. La premiere est la plus usitée.

Les noms de celle-cy. Sont Angelica *Brunsf. Lob. Cast. Tab.*
 Angelica major *Dod.* Angelica Sativa *Trag. Matth. Dod. Lon.*
Ges. Angel. odorata *Cam.* Smyrnum *Cord. in D.*

Les noms de la seconde : sont Sylvestris major *C.B. 2.* Angel.
 Sylvestris *Trag. Matth. Fusch. Dod. Lon. Lob. Cam. Ger.*

L'Angelique de jardin aime un terroir gras & humide. La grande sauvage, croît dans les prés, & la petite sauvage sur les montagnes couvertes de bois. Elle fleurit en juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au commencement du printems, elle est besoardique & cordiale par excellence, dessicative, aperitive, sudorifique, & vulnenaire. Elle pousse les mois des femmes & le fœtus mort. Elle convient aux suffocations de matrice, aux maladies malignes, au venin, à la peste; on l'emploie interieurement & exterieurement; par exemple dans la peste on en avale une dragme qui chasse le venin par la sueur, on en fait des amulettes, & on en tient dans la bouche : on l'applique en cataplasme sur les morsures des chiens enragés. La semence d'Angelique sert en masticatoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante; le suc de la racine fraîche, ou de la racine seche par le moyen de la coction; l'extrait fait avec l'esprit de vin. La dose est de ℥. ℞. à ℥. ℞. Quercetan prepare cet extrait avec l'esprit de genèvre & l'hydromel vieux. La racine confite, l'huile distillée qui monte avec l'eau. Le baume préparé avec l'huile muscade. Le sel tiré par incineration, ou de la tête morte après la distillation. On confit quelquefois la racine dans du vinaigre, mais elle ne vaut rien, car elle perd sa vertu en la communiquant au menstrué.

*L'Angelique nous est apportée des montagnes des Suisses. Les Allemands la nomment *die Brust Murtz*; à cause qu'elle est salulaire à la toux & à l'asthme. La racine est d'un grand usage : sa saveur & son odeur acres & pénétrantes montrent assez qu'elle tient des aromates, ainsi que les autres plantes & racines odorantes, qui sont toutes douées d'un sel volatil, acre & huileux, & par consequent carminatives.

LA PHYTOLOGIE.

51

L'Angelique passe aussi pour un bon alexipharmaque usité dans les maladies malignes, où son huile fait merveilles, en chassant la malignité avec les sueurs. Elle est pareillement uterine & guerit les suffocations de matrice, comme aussi la colique dont la suffocation de matrice est une espece. *L'extrait* d'Angelique est usité dans la peste en forme de pilules sudorifiques, en y ajoutant le besoard mineral ou jovial en poudre. Avec *l'huile* distillée & du sucre, on forme de petits trochisques, qu'on tient sous la langue en tems de peste pour s'en preserver: La même huile, avec l'huile de muscade, donne un baume excellent contre les coliques des enfans. On en met quelques gouttes dans les clysteres, & on en oint la fossète du cœur dans les cardialgies & enflures d'estomac. *Le sel* d'Angelique est diuretique ou plutôt sudorifique. Pour s'empêcher de s'enyvrer, ou pour s'en délivrer, il faut manger gros comme une feve de racine d'Angelique. Je m'en raporte à l'expérience. Une marque que l'Angelique est aromatique, c'est qu'au rapport des Suisses, quand on fait une incision à la racine en terre, elle jette une gomme qui sent le Musc.

XXXI. ANISUM.

L'Anis est nommé par les Auteurs, *absinthium dulce, cuminum dulce, Anicetum.*

Il aime les terroirs gras & bien fumés, on le sème en Mars, il fleurit en Juillet, & il est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. L'anis est chaud & dessicatif; plus il est frais, plus il est doux: il atténue & dissout, il bouillit par les urines, il augmente le lait, il convient aux poumons & à l'estomac; il est spécialement usité dans l'enflure de l'estomac. On en fait prendre un scrupule aux enfans pour purger doucement par haut & par bas, les ordures du ventricule & des intestins.

LES PREPARATIONS SONT

La confection simple de la semence, la confection laxative simple, qui se fait par le mélange de la scammonée & du sucre. Ou en infusant l'Anis dans de l'eau, ou on a dissout de la scammonée, d'autres macerent l'Anis dans une infusion d'Antimoine. La confection laxative composée d'Ausbourg, l'eau distillée de l'herbe & de la semence. L'eau de vie anisée, de la semence distillée avec le vin. L'huile distillée qui monte avec l'eau. L'Anis jette un eau blanche, qui étant exposée à la chaleur du Soleil, fait monter beaucoup d'huile à sa superficie; il faut que l'Anis soit long-tems en maceration, & une livre d'Anis donne alors demie once d'huile: enfin il faut distiler l'Anis à petit feu, parce que la partie volatile monte facilement. Le sel se tire par incineration, ou de la tête morte. L'espece dianifi est connuë.

* La semence d'Anis renferme de beaux secrets pour la pratique; l'herbe n'est gueres en usage, la semence a la faveur de l'Angelique, & n'est pas moins aromatique & carminative. Les Nourrices l'estiment beaucoup, parce qu'elle augmente le lait & lui donne une bonne odeur, il n'est rien de meilleur que l'Anis contre les tranchées des enfans, causées par une pituite visqueuse & acide, il dissipe les vens & nettoye l'estomac: Heurnius ne connoit point de meilleur laxatif pour les enfans, que de leur faire avaler un scrupule d'anis grossièrement pulverisé. Il est pareillement bon pour les meres, pour empêcher la coagulation du lait, le schirre & le cancer des mammelles. L'Anis est un bechique excellent & usité dans la toux & l'asthme, Vanhelmont faisoit des cures admirables de poitrine, avec quelques gouttes d'huile d'anis distillée, rectifiée & mise en digestion sur les fleurs fixes d'Antimoine, ce qui lui donnoit un beau rouge. On ajoute ordinairement l'huile d'Anis aux pilules pectorales. On la recommande dans les fleurs blanches des femmes, qui est une maladie facheuse; ou l'anis en substance: on dissout quelques grains de civette ou de musc dans

LA PHYTOLOGIE: 53

L'huile distillée d'Anis, dont on enduit le nombril, pour guerir en un moment la colique. C'est le secret de Paracelse; les gans frotés de cette huile en gardent l'odeur fort long-tems. Jean Faure dans sa Myrothecnie Spagyrique, donne une essence d'Anis excellente. Le suc fournit par le moyen de la fermentation, un esprit & un sel volatile, celui-ci se reduit en huile & convient aux maladies des enfans. L'huile distillée d'Anis est encore excellente contre les contusions & les ecchimoses après les chûtes. Voyez *Forestus liv. 9. obs. 31.* quand les enfans tombent & se blessent au nez ou au front, il suffit d'y appliquer de cette huile, la tumeur disparoit aussi-tôt. Enfin la même huile enduite sur le nombril guerit les tranchées des petits enfans.

XXXII. ANSERINA.

L'Argentine est une plante sans saveur & sans odeur. Les noms sont *Argentaria, Argentina, Dou.* *Potentilla Brunsf. Matth. Lon. Agrimonia Sylvestris, Anserina, Trag. Tab.* Elle croît dans les pastis, dans les prés, le long des hayes & des chemins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entiere. Elle est refrigerative, dessiccative, astringente & consolidante. Elle remédie au crachement de sang, à la diarrhée & aux autres flux de ventre & de matrice. Elle guerit les hémorroïdes, brise le calcul des reins, & soude merveilleusement les plaies. Elle est renommée en forme de topique, pour calmer la douleur des dens, empêcher la poutiture des gencives, & à moderer l'ardeur de la fièvre étant pilée avec du sel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds, & aux poignets.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere, l'eau des fleurs, & la conserve des mêmes fleurs.

* Le nom d'Anserina est donné à l'argentine, à cause que les oyes nommés en latin *Anseres*, mangent beaucoup de cette herbe. Elle est de couleur jaunâtre & se trouve en abondance où il y a des Oyes, à cause qu'elle naît de leur fiente. Les feuilles, les fleurs & toute la plante, sont usitées en Médecine, c'est un vulnereux excellent & un bon hepaticque. Elle est recommandée dans la jaunisse qu'elle chasse par les urines; à raison de sa vertu diuretique, elle est admirable contre l'hydropisie ascites. L'argentine pilée avec du sel & du vinaigre & appliquée aux plantes des pieds, diminue l'ardeur des fièvres & le délire, le grand *Sedum* fait la même chose avec le levain, le vinaigre & le sel commun. Potier dans sa Pharmacopée Spagirique, pag. 12. prépare avec l'argentine un spécifique contre le calcul. La potion suivante est curieuse contre la même maladie.

℞. *Argentine verte* M. iiii. *ségle vert* ij. exprimez-en le suc & y ajoutez autant de vin rouge, puis filtrés la liqueur pour une dose, à prendre le premier jour de May à la pointe du jour. On dit que si on fait cela trois ans de suite le premier jour de May. On n'aura jamais de gravier. Il semble qu'il y ait de la superstition de ce qu'on marque le premier jour de May. C'est pourtant le secret de Timæus. Il faut cueillir le tout le premier jour de May, avant que le Soleil se leve: afin que les plantes soient mieux humectées de la rosée.

XXXIII. ANTORA.

Les noms de l'Anthore sont, *Anthora Matth. Lon. Cast. Cam. Lob. Tab. Ger. Vulgaris, Clus hist. Aconitum salutiferum* seu *Anthora C. B. 17. Napellus Moysis, Avicennæ, aliis Anthitora*, à cause qu'elle est le contrepoison du *Tora*.

Quelques-uns prennent l'Anthora pour la racine de *contrayerva* Germanique, d'autres pour la *Zedoaire* des Arabes, sçavoir

d'Avicenne & de Serapion. Voyez *Tabern. Herbar.* lib. 1. Elle croit dans les Alpes Suisses & de Savoye.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est d'une faveur amere, chaude, dessicative & cordiale. Elle attenuë, deterge, & ouvre; son principal usage est de resister au venin, particulièrement à la peste, & à la racine du *Napellus* ou *Tora*. La dose est de demie dragme à une dragme.

Elle pousse pareillement les muscosités tartareuses & aqueuses par les felles.

* Quoique la fleur de l'Anthora ressemble à la fleur du *Napellus*, il y a pourtant une telle antipathie entre ces plantes, qu'elles meurent si on les plante l'une près de l'autre, & l'Anthora tire son nom de l'inimitié qu'elle a avec le *Napellus*, qui se nomme *Tora*, celle est mise rarement en usage. *Gesnerus liv. 2. Epist. 51.* dit que l'Anthora a deux petits oignons ou bulbes comme le *Napellus*, lesquels sont blancs & amers, non pas corrosifs, comme ceux du *Napellus*; le plus jeune est ferme & le plus vieux fletri. Il donne au premier une vertu admirable contre les venins, tant du *Napellus* que de la peste, avec la faculté de chasser le calcul des reins. Mais je ne m'y arrête pas d'autant qu'elle est peu usitée.

XXXIV. ANTIRRHINUM.

Le musle de Veau est un genre de plante, dont voici les noms. *Antirrhinum Matth. Dod. Lob. Tab. Antirrhinum majus alterum, folio longiore, C.B. 2. Os Leonis.* Il croit dans les lieux sablonneux, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere, c'est à dire les feuilles avec les fleurs, & les sommités qui ressemblent à un musle de veau, d'où la plante a pris son nom.

Cette herbe est peu usitée, excepté par quelques femmes qui s'en servent contre les enchantemens, les spectres, & les sortileges, en amulette, en parfum, en forme de bain ou autrement. Voyez *Charité* dans son herbier. On dit qu'elle est contraire aux scorpions.

* Le musle de Veau est rarement usité. On le recommandoit pourtant contre les enchantemens & sortileges dès le tems de Dioscoride, on l'emploie intérieurement & extérieurement. Voyez *Schmuk* dans ses cures magicomagnétiques pag. 26. *Tabernamontanus* raconte une histoire après Mathiolo, qui confirme la vertu de cette plante contre les enchantemens. Il y avoit, dit-il, à la porte d'un château un gros chien d'attache, qui aboyoit incessamment contre les étrangers pour les empêcher d'entrer. Le maître s'apercevant un jour que son mâtin n'aboyoit plus, & qu'il laissoit entrer tout le monde, se douta de quelque sortilege, sans en avoir pourtant aucune preuve: dans ce doute, il commanda à un valet de mettre du musle de Veau, dont nous parlons, dans la loge du chien, qui commença à aboyer comme auparavant. Puisque nous sommes sur les sortileges. Il est bon d'avertir qu'il n'y a point d'Auteur qui enseigne mieux que *Charité* la maniere de guerir les maladies qui en viennent.

XXXV. APIUM.

LE Persil est de quatre especes qui sont celui de Macedoine de jardin, & de montagne, & le persil d'eau dont nous parlons ici.

Les noms sont, *Apium Fuschf.* *Lon.* *Paludapium Tab.* *Eleoselinum Dod. Lob.* *Apium vulgare Trag.* Il croit avec la berle & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le Persil d'eau est chaud & dessicatif; il incise, il ouvre, & sa racine est une des cinq aperitives, elle

LA PHYTOLOGIE. 57

pousse l'urine, les mois des femmes, & le calcul, elle guerit la jaunisse, les Espagnols mâchent de cette racine le matin, & ce masticatoire est bon contre la douleur de dens. La semence est beaucoup plus efficace que la racine, elle est une des petites semences chaudes, l'une & l'autre s'emploie interieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de Juin. L'onguent de *Apio*, qui est mondificatif & excellent dans les tumurs supurées des mammelles.

* Le persil d'eau fournit en Medecine sa racine & sa semence; la premiere est une des cinq racines aperitives, laquelle outre les vertus que l'Auteur lui attribue, est un spécifique contre la trop grande abondance du lait, sur tout quand on la mêle avec la semence de coriandre, parce qu'il y a danger que le lait ne se coagule quand on entreprend de le repousser. Voici une fomentation éprouvée en ce cas.

Rx. Racine de persil d'eau ℥. j. semence de cumin & de coriandre de chacun ℥. ℞. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de menthe & de vinaigre distillé, puis appliquez la colature avec un linge sur les mammelles; l'eau d'*Apium* avec celle de menthe fait le même effet.

XXXVI. AQUILEGIA.

L'Ancolie est de diverses especes, mais nous n'entendons parler ici que de l'Ancolie a fleurs bleuës.

Les noms sont, *Aquilegia Trag. Fuschf. Lon. Dod. Cam. Aquileia Matth. Lob. Cast. Tab.* Elle croît dans les jardins & les bons terroirs, & quelquefois dans les forêts, elle fleurit en Juin & en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les fleurs & l'herbe: elle est chaude & dessicative, elle leve les obstructions du foie, de la rate & du pore biliaire, ce

qui la rend spécifique dans la jaunisse, elle provoque l'urine & les mois des femmes, soude les playes & calme les tranchées. La semence est employée par les femmes pour faire sortir la rougeole & la petite verole, & contre le vertige. La même semence sert extérieurement contre la pourriture Scorbutique des gencives, & pour souder les ulcères de la bouche & de la gorge.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles, des fleurs & de la racine au mois d'Août. La conserve des fleurs, le miel, le vinaigre par infusion des fleurs, l'Onguent.

* Les especes d'Ancolie different les unes des autres par la grandeur & la couleur de leurs fleurs. Celle dont il s'agit ici, est l'Ancolie à fleurs bleuës. La semence est estimée contre la jaunisse, à cause qu'elle pousse puissamment. Les meres qui s'en servent pour faire sortir la rougeole, & la petite verole de leurs enfans, la mettent infuser dans leur boisson en forme de noüet; ou bien elles la donnent en forme d'émulsion. Elle fait pareillement sortir les taches Scorbutiques. On tire une belle teinture des fleurs, par le moyen du phlegme de vitriol rendu aigrelet avec son esprit propre, & quoique les fleurs soient bleuës, la teinture ne laisse pas d'être d'un beau rouge. Sur quoi il est à remarquer que toutes les fleurs bleuës donnent une couleur rouge aux liqueurs acides, & une couleur verte aux liqueurs urineuses. Ainsi la même teinture des fleurs d'Ancolie tirée avec l'esprit d'urine, sera verte: celle-ci est salutaire pour pousser dehors la rougeole, & la petite verole, & elle est d'une grande consideration dans les autres maladies malignes, & même dans le Scorbut. L'émulsion de semence d'Ancolie, de navetre & de chardon benit dans une decoction de figues, est éprouvée dans la petite verole & la rougeole des enfans, ainsi que le sirop d'Ancolie; l'une & l'autre conviennent aux fièvres petechiales.

Quant à l'usage externe on recommande l'Onguent d'Ancolie, dont on se sert, en y mêlant une quantité suffisante d'esprit de cochlearia, contre le Scorbut de la bouche; même au commencement de la cangrene. On y ajoute quelquefois, le sirop de roses seches; d'autres employent la teinture de laque, de la description de *Mysnethus*, éprouvée par le Docteur Michael: elle sera encore meilleure si on la mêle avec la teinture d'Ancolie. Les fleurs d'Ancolie sont en estime pour dénouer l'aiguillette des nouveaux mariés & pour les en préserver. Pour cela *Hartmannus* lave le membre viril, dans une decoction de ces fleurs, & après l'avoir lavé, il lui fait recevoir la fumée de la dent d'une homme mort, après quoi l'impuissance cesse. A cette occasion je dirai ici les noms des simples, dont on se sert contre les charmes ou sortileges. Un des principaux est l'*hypericum*, qu'on nomme par excellence le chasse-demons. L'*armoïse rouge*, l'*herbe de Paris*, la *couleurée*, l'*aurogne male*, la *pomme de merveille*, le *plantaïn pointu*, l'*ail*. Le *sorbier*, l'*origan*, les feüilles & les fleurs d'*Ancolie*, la *graine de pivoine*, le *musle de veau*, l'*Adiantum*, le *Trichomanes*, la racine creuse de la *ptarmique d'Autriche*; il faut cueillir toutes ces plantes dans leur vigueur.

Les Guys sont pareillement usités, spécialement ceux, de *condrier*, de *chesne*, de *tillau*, qui est aussi spécifique contre l'épilepsie des enfans, les bois de *chesne* & de *tillau* & la *fougere* qui croît sous le botteau, le *morsus diaboli*, le *ricin*. L'*aristoloche ronde*, le *corail rouge* & le *blanc*, la *Verveine*, le *Nerprun*, le *fiel de corbeau*, & l'*huile de Jasmin* pour oindre le corps, l'*arrierefaix* de la premiere couche, la *dent d'une homme mort*, l'*asa foetida*, l'*emplâtre fetide* de *Mynsiethus*, la *teinture* de *corail* avec l'*essence d'hypericum*, la *decoction* de *musle de veau* avec la *semence d'hypericum* & de *pyrole*, la *sieme* propre appliquée seule ou avec de l'*ail*, sur

la partie malade , l'onguent contre les sortileges de Henry de Héers , composé de gui de coudrier avec les graisses de chien, d'Ours & de chapon.

XXXVII. ARISTOLOCHIA.

L'Aristolochie est de quatre sortes, la longue, la ronde, la clematite & la pistolochie, il n'y a que la longue & la ronde qui soient usitées, & on vend même ordinairement la fumeterre bulbeuse pour l'Aristolochie ronde, comme nous dirons en son lieu.

Les noms de la longue sont, Aristolochia longa *Dod. Cord. in D. Lob. Clus. hist.* Aristolochia longa vera *Cam. C. B. 1.* Toutes les deux naissent dans les jardins cultivés, & fleurissent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT,

La racine seule de la ronde, la racine & les feuilles de la longue. L'une & l'autre est cephalique, hepaticque & pulmonique, chaude & dessicative, attenuante & aperitive. Elles sont propres sur tout à refondre & à faire expectorer le tartre mucilagineux, pour exciter les mois des femmes, pour rompre les tumeurs internes, & dissiper les poisons & venins. L'infusion de l'Aristolochie ronde est ordinairement employée pour dessécher la galle, & extérieurement pour mondifier & dessécher les playes. La ronde a des parties plus ténues, ce qui la rend plus efficace, sur tout pour pousser les mois des femmes & l'arrièrefaix.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau de toute l'Aristolochie longue entiere; l'extrait de la ronde, la teinture qui entre dans le baume vulnereaire.

* De toutes les Aristoloches, la longue & la ronde sont seules en usage; la longue a la racine creuse, & se nomme clematite & pistolochie. Quant à l'usage interne elles sont toutes deux vulnereaires, mais la longue plus que la ronde: la poudre ou l'extrait de celle-là, apliquée avec l'esprit de vin, purge les ulceres inveterés fordidés & malins. La seconde est une plante

fort uterine qui convient particulièrement à l'épilepsie, causée par le consentement de la matrice; la racine de l'Aristoloché ronde, a la vertu de purger la matrice & de pousser les mois des femmes, les lochies, & l'arrière-faix, ce qui fait qu'on l'ajoute toujours aux remèdes contre les affections de la matrice. *Fraitagius* dans son *Aurora Medica* ch. 22. dit qu'elle est la meilleure pour les accouchées, & on la nomme Aristoloché, à cause de sa bonté à faire sortir l'arrière-faix & les lochies. Cardan l'ordonne intérieurement contre la phthisie, *Faber* dans son *Myrothecium, spagyricum* Liv. 2. pag. 35. donne une essence vulnèraire & un extrait des racines d'Aristoloché & de grande consoude, qui sont excellentes. Et *Apulée* dans son livre touchant les vertus des plantes ch. 19. dit qu'on ne sauroit faire heureusement la Médecine sans l'Aristoloché, ce qui sent un peu l'hyperbole.

XXXVIII. ARMORACIA.

Les noms du raifort sauvage sont, *Raphanus Sylvestris Sinapi agreste* 3. *Trag. Rapistrum albo flore cruceæ foliis Lob. album Tab. rapistrum flore albo, seu filiqua articulata C. B. 2.* Quelques uns croient que c'est la *Lampisana* de Dioscoride. Cette plante croît par tout proche les ruisseaux & dans les vallées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle échauffe, dessèche, incise le mucilage tartareux, atténue, dissout, desopile les viscères, pousse par les urines, rompt la pierre des reins, & guérit le Scorbut; on dit aussi qu'elle diminue le lait.

* Le raifort sauvage & rustique sont la même chose chez les Apotiquaires, & ils ont les mêmes vertus. La saveur pénétrante montre assez que cette plante est empreignée d'un sel volatil acré, qui s'exhale & picote les yeux de ceux qui le coupent, se perdant en-

suite par la coction. A raison de ce sel volatile acré, le raifort passé pour un des premiers Antiscorbutiques qui agit en corrigeant & precipitant l'acide vicié du scorbut. On infuse la racine dans du vin, seule ou avec la berle, la cochlearia & le cresson d'eau, j'ay connu un soldat qui a été guéri par cette infusion.

J'ay vu aussi une hydropisie ascitique & scorbutique, avec l'enflure des pieds & la toux guérie après les remèdes généraux, par la racine de raifort sauvage infusée dans du vin, avec des feuilles de cresson d'eau, hachée & pilée dans un mortier sans autre liqueur, le malade beuvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant plusieurs jours. Ce qui fait voir que le raifort a une vertu émétique, Il convient au calcul, en corrigeant l'acide des reins qui en est l'Auteur, & en purgeant les reins par sa faculté diuretique. Il est aperitif, il incise les humeurs grossières & les rend fluides, il est salutaire aux atrophies particulières, ensuite d'une playe, ou qui arrivent sans cause manifeste. On le met infuser avec l'esprit de vin, puis on en frote les membres, l'esprit de fourmis est recommandé dans la même maladie par *Felix Vurtz*, & par Agricola dans leurs *Chirurgies*.

XXXIX. ARNICA.

Les noms de l'Arnica sont, Chrysanthemum latifolium, Nardus, Caltha, Plantago Alpina *Lob.* Chalta Alpina, ou Damasonium *Tab.* Alyfina *Diosc. Matth.* Lagea *Lupi.* Elle croît dans les montagnes & les prés & fleurit durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec les fleurs. Elle est chaude & dessicative, sudorifique, & quelquefois diuretique, on dit que les païsans du Holstein, en boivent la decoction dans de la biere, contre le sang grumelé & coagulé, ou contre la fièvre.

* L'Arnica est une plante étrangere & inutilisée, dont je n'ay rien trouvé dans les Auteurs.

XL. ARTEMISIA.

L'Armoise est de deux especes, l'une a la tige & la fleur d'un rouge purpurin, & l'autre les a d'un vert blanchâtre.

Les noms sont Artemisia vulgaris major C.B.I. Artem. major Trag. Math. Cord. in D. Cam. Artem. vulgaris Fusch. Lon. Dod. Clus. b. Artem. latifolia, Artem. marer herbarum Lob. Ger. artem. vulgaris & Artem. altera polyclonos dicta Diosc. artem. rubra & alba Tab. Oulus regium, herba regia.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sommités remplies de semence, l'herbe entiere tant de la rouge que de la blanche. C'est une plante uterine, chaude, dessiccative, aperitive, & resolutive, elle pousse les mois des femmes, le fétus, & l'arrièrefaix, & deterge les ordures de la matrice. Elle est usitée parmi les femmes interieurement & exterieurement, car elles ne font aucun bain où cette herbe n'entre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & sommités, l'huile distillée qui est rare, le sirop composé d'Ausbourg & Nuremberg. Le sel par incineration,

* L'Armoise est usitée pour farcir les oyes, quand on les fait rôtir, on prefere toujours la rouge, à la blanche, elle provoque les mois des femmes, purge la matrice de ses ordures & sert pour chasser le fétus, l'arrièrefaix & les lochies, & il est bon de donner après l'accouchement, une decoction d'Armoise & de pois rouges, sur tout si on les fait cuire dans une eau appropriée, & ajoute un peu d'eau de cannelle. On met toujours l'Armoise dans les bains qu'on prepare pour élargir les voyes avant l'enfantement. Les sachets & fomentations d'Armoise sont fort usités; l'eau & le sirop s'ordonnent dans toutes les affections de la matrice; le sel fixe entre dans tous les Emmenanoges,

quand il s'agit d'exciter les mois des femmes. On y ajoute le safran de Mars aperitif, ou bien on fait une lessive dans quoi on met infuser de la limaille d'acier, qui fournit un safran aperitif. *Schmuck pag. 56.* observe que quand on coupe & cueille l'Armoise de bas en haut, elle arrête les mois, & qu'elle les procure quand on la coupe de haut en bas. Ce qui se doit observer pareillement à l'égard des purgatifs, suivant qu'on desire les faire agir par haut ou par bas. Il se trouve un charbon sous la racine, qui est recommandé pour l'épilepsie, j'ay cru au commencement que c'étoit un conte fait à plaisir, mais j'en ay reconnu la verité, & j'ay vû un enfant guéri de l'épilepsie pour en avoir avalé, chargé la pointe d'un couteau en poudre; on suspend ce même charbon au col en forme d'amulette. Il faut le ramasser le jour de saint Jean Baptiste, depuis douze heures jusqu'à une. Voyez *Petrus dans ses dissertations & Joël ch. de l'épilepsie.*

XLI. ARUM,

L Pied de Veau est de deux sortes, le moucheté & le non moucheté.

Les noms du premier sont; Arum maculatum, Maculis candidis vel nigris, C.B. 2. art 3. genus Trag. arum nigricantibus licturis signatum Dod. arum Matth. majus foliis albis maculis notatis Cast. arum offic. Lob. arum maculatum Cast.

Les noms du dernier; arum vulgare non maculatum. C. B. 3. arum Brunsf. art genus Trag. arum Fuschf. Cord. Lon. Tab. vulgare Cam. maius Ger. Il croît dans des lieux gras & champêtres. Ses feuilles sortent en Mars & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui n'est gueres en usage quand elle est fraîche à cause de son trop d'acrimonie. On la cueille au mois de Mars quand la plante commence à pousser, puis on la laisse secher.

Cette racine est chaude & seche au 3. degré, & selon Galien au second. Ce qui ne se peut dire de nôtre pied de Veau, à cause de son acrimonie corrosive & de son sel fort comme le poivre.

Elle

Elle incise refout, & dissipe le tartre de la premiere region, & des poumons. Elle est usitée dans la cachexie & l'asthme, elle guerit les hernies, pousse par les urines, & desopile les visceres.

LES PREPARATIONS SONT

La racine preparée, par maceration dans du vinaigre distillé, puis dessechée. La fecule. La poudre stomachique de Quercetan. Le tuyau ou la canne du pied de Veau, sert dans les Lotions des pieds, dans les infomnies des acouchées.

* Le pied de Veau est d'une acrimonie excessive, les deux especes sont également en usage. La feuille & la racine étant mises dans du vinaigre perdent leur acrimonie, & deviennent diuretiques, leur sel acre volatil se trouvant affoibli par l'acide du vinaigre; le pied de Veau est utile pour dissoudre le sang grumeulé, & c'est le grand remede de Vanhelmont après les grandes chûtes, la racine preparée est un stomachique singulier, pour inciser le mucilage visqueux attaché aux plis de l'estomac, & pour fortifier ce viscere. La poudre de Quercetan qui a cette racine pour base fait le même effet, la même racine convient au Scorbut, à la cachexie, à l'asthme, & à l'orthopnée. Voici la poudre du Docteur *Horns* experimentée dans la toux.

Rz. Fecule d'arum ℥. ij. Antihelvicum de Potier ℥. j. Sucre succiné ℥. iij. Mélez le tout pour une poudre.

La fecule d'arum a peu de vertu, j'aime mieux la racine preparée. Elle ouvre & desopile vigoureusement, & convient au mal hypocondriaque. Elle est spécifique dans toutes les fievres intermittentes pour corriger l'estomac, & disposer à sortir les excremens capables d'effervescence, on la prend en poudre: surtout dans les fievres quartes qui sont souvent accompagnées du Scorbut.

'ASPALATHUS.

* L'Aspalath est le bois d'un petit arbre épineux , pesant, massif, oleagineux, acre & amer. Il est odorant & d'une couleur purpurine & marquetée , c'est en cela seulement qu'il differe du bois d'Aloës , qui est d'une couleur plus obscure. On en nomme de quatre sortes , l'un dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre ; un autre de couleur de bouis, un troisième blancheatre qui a un petit lit de couleur citrine & un quatrième qui est rouge , & qu'on appelle bois de rose. Comme ces bois sont rares , quelques uns leur substituent la semence d'Agnus Castus, d'autres les Santaux, d'autres la zedoaire, mais le bois d'aloës est le substitut qui lui convient le mieux , l'Aspalath est chaud & sec avec astriction. Son principal usage est d'entrer dans la composition des trochisques nommés *Hedycroi* , pour la composition de la theriaque. Voyez *du Renou* sur la composition de ces trochisques.

XLII. ASPARAGUS.

L'Asperge a trois especes. La cultivée, la sauvage, & l'Asperge de marais. La premiere est usitée , à quoi on substitue la seconde qui n'est différente que par le défaut de culture.

Le, noms sont *Asparagus Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Cord. hist. Lon. Asparagus altilis, Fuschs. Tab. Domestica Lob. Bellon. Asparagus Dioscor. Asparag. sativus Cast. Ger. Hortensis Dod. Cam. Sativa C.B.1.*

LES PREPARATIONS SONT

La racine, la semence, la premiere est diuretique, lithontriptique & une des cinq racines aperitives, elle est desiccative resolutive & deterge principalement, la rate & les reins. On la donne dans des decoctions apropiées. On s'en sert exterieurement en gargarismes contre la douleur des dens & le relache-

ment des gencives. La semence a les mêmes vertus, mais elle est moins usitée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière avec les bayes, au mois de Septembre.

* L'Asperge est une plante assez connue, les sommités sont bonnes à manger, & les racines avec la semence servent dans la Medecine, sur tout les premières, qui sont mises au nombre des racines aperitives, pour leur vertu diuretique & lithontriptique, on dit qu'elles font aussi sortir le fétus. Une marque que l'Asperge va aux reins & ouvre les conduits urinaires, c'est que l'urine qu'on rend un peu après en avoir mangé est extrêmement puante. Le raifort produit le même effet en ouvrant les premières voyes qui donnent passage à l'urine. La puanteur de l'urine demontre le caractère de l'Asperge, qui est de dissoudre & de separer le sel urineux, volatile & d'introduire la putrefaction, qui est une disposition au calcul, plutôt qu'un remede. *Vanhelmont* en raporte un exemple dans son traité de la Lithiasie *ch. 5. §. 17.* où il dit, qu'un certain *Fetus* contracta la gravelle, pour avoir trop mangé d'Asperges. Elle est par consequent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie, d'autant que quand le sel urineux est une fois separé dans les reins, s'il arrive que quelque acide étranger y soit apporté des premières voyes, ils ne manqueront pas de se coaguler ensemble. C'est pourquoi on n'ordonne plus gueres ce simple. *Mabius* dit dans ses institutions, que les feuilles & les fleurs de l'Asperge, augmentent l'appetit amoureux des hommes, & diminuent celui des femmes.

XLIII. ATRIPLEX.

L'Arroche est de trois especes ; l'Arroche de jardin qui a la tige & les feuilles rouges, ou d'un vert blancheâtre, celle-cy est la meilleure ; l'Arroche sauvage, & la maritime.

Les noms de l'Arroche blancheâtre, sont *Atriplex fativa* *Trag.* *Atr. fativa alba*, *Lob.* *atriplex* *Math.* *Hortensis* *Fusch.* *Cass.* *Atriplex fativa viridis* *Cord.* in *D.* *alba viridis* *Lon.* *Atriplex hortensis* seu *pallidè virens* *C B 1.*

Les noms de la rouge sont, *Atriplex rufo folio*, *Cord.* in *D.* *Atriplex hortensis* *Dod.* *hortensis rub.* *Lon.* *Atriplex fativa* *Lob.* *Atr. rubr.* *Tab.* *subfativa* *Ger.* *Atriplex purpurea grandis* *Cam.* *Atriplex hortensis rubra* *C. B. 2.* L'Arroche aime le sable, la sauvage croit le long des chemins. L'une & l'autre fleurit en Juillet & en Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles de l'Arroche sauvage & de la blancheâtre de jardin. *La semence* rarement, cette plante est rafraichissante, humectante & anodine : celle de jardin est une herbe potagere, la sauvage est laxative, son usage est ordinairement externe, elle entre dans les lavemens, dans les epithemes lenitifs, usitée dans la goutte, & dans les lotions des pieds pour procurer le sommeil.

* L'Arroche est assez connue, ses feuilles sont emollientes & laxatives, on s'en sert pour ramollir les matieres fecales endurcies, & pour dissiper les vens ; on en met dans les cataplasmes emollients pour les tumeurs dures des parties, & sur les articles dans les douleurs de la goutte. Elle entre particulièrement dans les clisteres emollients, anodins & laxatifs. La decoction d'Arroche, de feuilles de vigne, d'aneth, & de camomille est excellente pour faire une lotion aux pieds dans les insomnies, & procurer le sommeil. L'Arroche n'est jamais employée dans les remedes internes.

XLIV. AVENA.

L'Avoine est une plante assez connue.

Les noms sont Avena *Brunsf. Matth. Fusch. Dod. Lör. Cast. Lob.* Avena *Sativa & prima Trag.* Avena *vesca Lob. Gerad.* avena *vulgaris feu alba C.B. 1. frumentum Cov. in D.*

La semence de l'Avoine est plutôt alimentaire, que medicamentuse, elle n'est pourtant pas rejetée de la Médecine; car on l'emploie tantôt crüe; tantôt en farine. La crüe sert en forme de sachets, qu'on applique tout chauds, pour apaiser les douleurs de la colique, & de la matrice, & la farine cuite avec du beurre est salutaire pour dessécher la gale de la tête. L'Avoine mondée & battue cuite dans de l'eau, convient à l'inflammation de la gorge, à l'enrouement, & à la toux rebelle. La decoction de la même farine, peut servir de boisson aux petits enfans. La paille entre dans les bains & les lotions qu'on prépare pour la teigne, la galle, les ulcères froids, & la lepre.

* L'Avoine sert en Médecine à faire des bouillons; qui ont du rapport avec la ptisanne des Anciens, qui se préparoit, suivant *Gerrans*, avec l'orge mondé: ces bouillons nourrissent médiocrement; ils détergent les premières voyes, & corrigent en même tems l'acrimonie des humeurs. Ils conviennent aux fievreux comme aliment, & pour moderer les effervescences excessives. A l'enrouement, à la toux, aux ulcères de la gorge, aux aphtes de la bouche, aux catarrhes, parce qu'ils corrigent l'acidité & la viscosité de la limphe. Le sirop composé d'une forte decoction d'Avoine & de sucre, est excellent contre la colique; on le nomme ordinairement le sirop de *Lamber*, parce qu'il s'en servoit souvent dans la colique à quoi il étoit fort sujet. Quant aux sachets d'Avoine crüe qu'on applique contre les tranchées; ils seront meilleurs si on pile un peu l'Avoine, & si sur deux parties d'Avoine pilée on ajoute une partie de grains de genévre, & autant de semence de Cumin. Il faut faire deux sachets pour les chauffer & appliquer alternativement.

XLV. MALUS AURANTIA.

L'Oranger est un arbre toujours vert, qui porte des Oranges aigres ou douces.

Les noms, Pomum Arantium Trag. Aurantia mala, Matth. Lon. Cast. Taber. Cam. Aureum malum Clus. Hist. Arantia Cord. in D. Arantia Lob. Malus Aurantia Dod. Arantia major C.B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Oranges & leur écorce, les aigres ont la même vertu que le citron; l'écorce est chaude & convient aux coliques, à la dysurie & aux fièvres, en qualité de febrifuge sudorifique. La dose est d'un scrupule à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de fleurs d'Orange, nommée vulgairement eau de Naphe, ou Angelique. Elle est sudorifique & à cause de sa bonne odeur on l'ajoute aux epithemes cordiaux. L'eau d'écorce d'Orange, le suc d'Oranges aigres, le sirop du même suc, l'écorce d'Orange confite, la conserve de fleurs d'Orange, L'électuaire d'écorces d'Oranges dépouillées de leur amertume cuites ou pilees, puis mêlées avec de la malvoisie & du sucre. L'huile distillée des écorces, le baume qui se fait de l'huile comme les autres baumes, l'extrait des écorces, l'onguent d'Oranges, qui se fait de la manière suivante.

℞. Une Orange aigre, faites y un trou pour en tirer le suc, mêlez avec ce suc un peu de theriaque, de vinaigre & de safran, après quoi remettez le tout dans l'Orange, pour la faire cuire sous la braise, enfin tirez en l'expression & l'onguent sera fait. Il chasse les vers des enfans étant appliqué sur le nombril, il calme l'ardeur excessive, si on en enduit, la fossete du cœur, & il procure un doux sommeil, quand on en oint les temples.

* L'Orange est un fruit qui fait plaisir à la vûe par sa couleur, au nez par son odeur & à la bouche par son goût agréable. Il y en a d'aigres & de douces, celles-cy sont apellées Oranges de la Chine, quoi qu'elles n'y aient jamais été. L'écorce, si on en juge par sa saveur & par son odeur, contient beaucoup de sel volatile acré, temperé par son huile sulphureuse, à raison de quoi elle est carminative, & on l'ajoute ordinairement

aux autres remedes , pour corriger l'acide qui engendre les vens. L'essence ou la teinture de la même écorce , est usitée dans les tranchées de la colique , *Hofferus* dans son *Hercules Medicus* pag. 131. donne une eau carminative excellente , dont *Managetta* est l'Auteur, l'écorce d'Orange en fait la base, en voici la formule, avec quelque correctiō dont elle avoit besoin.

R. Ecorce d'Orange externe ℥. iv. fleurs de camomille Romaine M. ij. feuilles de menthe crespue M. j. absinthe de Pont , racine d'Angelique , de chacun, pug. i. semence d'anis, de fenouil de chac. ℥. vj. semence de cumin préparée , bayes de genevre de chac. ℥. β. bayes de laurier ℥. ij. racine de zedoaire , cannelle , de chacun ℥. β. macis ℥. ij. Pulverisez le tout , puis versez dessus deux scupules , ou une dragme d'esprit de nitre, puis mettez digerer le tout durant trois jours dans six livres de vin , ou plutôt d'esprit de Malvoisie , après quoi distillez le tout en augmentant le feu insensiblement , il est bon de se servir d'une retorte , pour mieux pousser l'esprit de nitre, qui est ici d'une grande consideration, à cause de sa vertu pour dissiper les vens. Un habile Medecin donne la poudre qui suit dans la colique , dont l'écorce d'Orange fait encore la base.

R. Ecorce d'Orange ℥. j. β. dens inferieures de la dorade ou machoire de brochet. Yeux d'ecrevisses , succin préparé , calcaneum de lièvre , zedoaire, de chac. ℥. ij. Mélés le tout pour une poudre. Quelques uns font une eau d'écorce d'Orange qu'ils font distiler avec du vin , laquelle eau est admirable contre la suffocation de matrice , qui a tant de raport avec la colique des hommes , qu'on peut dire que c'est la même maladie. La même encore convient à la jaunisse, comme tous les ingrediens , qui contiennent un sel volatile acré , parce qu'il s'agit de corriger le sel volatile de la masse du sang , dont la depravation cause plutôt cette maladie que non pas l'obstruction de la vesicule

du fiel. L'huile distillée d'écorce d'Orange est expérimentée contre la strangurie & la dysurie. On la mêle avec du suif de bouc pour faire un onguent, dont on oint le nombril, qui opere à cause du consentement de la vessie avec cette partie, par le moyen de l'ouraque. La même écorce en poudre ou brulée avec du sucre, produit le même effet, on en avale depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On fait pareillement un liniment d'huile distillée d'écorces d'Oranges, avec l'huile de carui, d'anis, & de cumin, pour froter le ventre dans la colique & le strangurie. Le sirop d'Orange, avec quelques gouttes de l'huile, est bon dans les mêmes maladies. Ce sirop & l'Orange même sont singuliers dans le Scorbut, & plusieurs en ont été guéris par l'usage des Oranges seules. Cette maladie n'est rare en Italie, qu'à cause que les Italiens & les étrangers qui s'y trouvent, mangent beaucoup d'Oranges qui corrigent l'effervescence excitée par l'acide du Scorbut. On remarque que les Oranges douces sont meilleures pour cela que les aigres. On vend à Naples une essence de fleurs d'Oranges préparée par des Moines, qui est d'un grand prix. Elle est de couleur d'or, claire, & musquée. C'est un corroboratif puissant, dont on se sert pour relever les forces dans les maladies desespérées. Il y a dans la Chimie de Sala une eau d'écorce d'Orange tirée par la fermentation. L'eau de fleurs d'Oranges nommée vulgairement eau de Naphé, sert pour provoquer la sueur & donner une odeur & une saveur agréables aux autres compositions. Quelques-uns tirent des fleurs d'Orange, une huile par expression, qui n'est pourtant pas pure, voici comme ils font. Ils prennent une partie de semence de melon bien pilée, dont ils font un lit dans un pot vernissé, puis ils sement des fleurs d'Orange par dessus; ils font ainsi plusieurs stratifications, & laissent le tout durant quelques jours, au bout desquels, il ôtent

les vieilles fleurs pour en remettre de nouvelles ; ce qu'ils réiterent plusieurs fois ; puis ils mettent le tout dans un linge mouillé d'eau de Naphe pour en faire l'expression. L'huile qui sort n'est pas purement de fleurs d'Oranges , car la semence de melon en donne beaucoup. On peut tirer de la même manière une huile odorante des fleurs de violette , &c.

XLVI. AURICULA MURIS.

LA piloselle est de trois sortes , la rampante majeure qui est herissée & non herissée , la droite , & celle de montagne qui se nomme *Hisp. du n.* La première est la plus usitée.

Les noms sont *Auricula muris minor Trag. Lon. Pilosella Matth. Lob. Cast. Tab. Pilosella major Fuschf. Dod. Pilosella repens Ger. Pilosella ma or repens hirsuta C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entière ou les feuilles. La Piloselle est chaude , seche, astringente, absterfive , sternutatoire , & vulneraire. Elle arrête la disenterie, le flux de ventre, & des mois des femmes, elle rafraichit la bile , elle incrasse les humeurs, & guerit les hernies des enfans. Elle guerit les ulceres de la bouche en gargarisme, & arrête l'hémorragie du nez étant prise en poudre par le nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante cueillie vers la fin du mois de May , au bain marie.

* La Piloselle nommée *Hispidula* par quelques Auteurs, & principalement par Potier , qui en fait beaucoup de cas dans les affections de poitrine ; est excellente pour la guerison des playes ; elle entre dans les potions vulneraires, dans les onguens & dans les baumes. Elle convient aux maux de poitrine , en corrigant la limphe trop acide de la trache-artère , Potier la recommande encore dans le calcul , on la met dans la boulie & dans les autres alimens des enfans sujets à

l'Hernie. Elle entre avec la sauge & la prunelle dans les gargarismes, pour les inflammations des Amygdales, pour les ulceres de la gorge, & la chute de la luette.

AURICULA URSI.

* L'Oreille d'ours fleurit au commencement du printems, ses fleurs sont odoriferantes, rouges, ou grisdelin.

Les noms sont, Sanicula Alpina, Lunaria Arthritica Gesneri. C'est une plante vulneraire qu'on recommande contre le vertige.

B

XLVII. BALANUS MYREPSICA.

Les noix de Ben, ou Behen, sont les fruits d'un arbre semblable au tamarisc, de la grosseur des noisettes, qui renferment un noyau gras & huileux comme les amandes.

Les noms sont, Balanus Myrepica Cord. in hist. Tab. Ger. Bell. glans unguentaria Matth. Cord. in D. Lob. C. B. Le noyau des noix de Ben, est chaud & sec, il deterge & purge la bile & la pituite par haut & par bas, il guerit la galle & les demangeaisons.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile tirée par expression des noyaux, qui est émolliente & resolutive, elle est propre pour adoucir la peau & en ôter les taches. On en met dans l'oreille contre le tintement. Comme cette huile ne devient jamais rance, est tres-legere & subtile, & n'a aucune odeur d'elle-même, elle est propre à en recevoir de toutes sortes, par exemple, celle de musc, de la civette, du jasmin &c. C'est pourquoi les parfumeurs s'en servent pour donner de l'odeur aux gans, quelques-uns pourtant choisissent l'huile de noyaux de cerises par expression.

Mesué dit qu'il y a deux especes de Ben, le grand qui est de la grosseur d'une noisette, & purge, suivant Monardes, & le petit qui est de la grosseur d'un pois, dont les Italiens font de l'huile.

* Les noix de Ben sont exactement décrites par Tabernamontanus tom. 1. du Theatre Botanique de Bauhin, où l'on peut voir la figure & les vertus de ces grains ; l'usage en est rare, mêmes de l'huile par expression, car on la falsifie souvent. Elle prend & conserve admirablement l'odeur des fleurs du jasmin, lesquelles perdent non seulement leur senteur dans la distillation, mais en acquierent encore une mauvaise, ce qui oblige les Parfumeurs d'avoir recours à l'huile de Ben, pour parfumer les gans, cette huile étant d'autant meilleure pour recevoir l'odeur du jasmin & des autres fleurs odoriferantes, qu'elle ne devient jamais rance comme les autres huiles. Voilà le seul usage de cette huile. Il est à remarquer que tous les vegetaux odoriferans ne sont pas d'une même nature, les uns sont aqueux, comme le jasmin, le narcisse, le muguet, l'hyacinthe, &c. Les autres sont secs & aromatiques, comme l'anis, la menthe, la sauge. Les premiers ne gardent aucune odeur après la distillation dans leur essence, mais en les metant infuser dans l'huile de Ben, ou en les stratifiant avec les noyaux de Ben, on en exprime une huile, à quoi ils ont communiqué leur senteur. Les derniers au contraire étant distillés fournissent une huile, dans quoi leur odeur reste comme concentrée.

XLVIII. BALSAMUM.

LA plante qui porte le Baume est un arbrisseau haut, tout au plus de trois coudées ; qui porte des feuilles semblables à celles de la ruë.

Les noms sont, Balsamum Syriacum, rutæ folio C. B. 1. Balsamum Lentisci folio Ægyptiacum, Bellon. Carpobalsamum & Cassamum verum Cord. Carpobalsamum veterum Flavum. Il croît dans l'Arabie heureuse, d'où il fût autrefois transporté en Judée, & depuis en Egipte, en un lieu voisin du grand Cayre nommé Materès, où il est gardé exactement.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Carpobalsamum* qui est le fruit. Le *Xylobalsamum* qui veut dire les sommités ou les branches tendres. L'*Opobalsamum*, qui est le suc qui se distille, dont nous parlerons en la seconde classe. Le fruit pour être bon, doit être recent, bien nourri, pesant, & mordicant. Les sommités doivent être recentes, petites & odorantes. Ces fruits & ces sommités ne servant que dans quelques compositions des Anciens, se trouvent assez rarement sains & sans corruption. C'est pourquoi on substitue pour l'ordinaire les cubebes au *Carpobalsamum*, & le lenisque au *Xylobalsamum*. *Bellonius* dans ses observations, s'efforce de prouver que le *Xylobalsamum* qu'on nous apporte de la Mecque, est le même que celui des Anciens.

Il y a dans la nouvelle Espagne, un arbre un peu plus haut que le Grenadier, dont on tire le baume d'Inde, ou du Perou, dont nous parlerons en la seconde Classe.

Il y a aussi dans la Province de Tolu, des arbres qui ressemblent à des petits pins, lesquelles jettent le Baume de Tolu, dont nous parlerons aussi en la seconde Classe.

* Il y a deux sortes de baume, celui d'Orient & celui d'Occident, le premier nous est apporté de la Syrie & de la Palestine, le second du Perou. L'*Opobalsamum* ou le suc du *Balsamum*, doit entrer dans la Theriaque, mais comme il est rare & fort cher, on lui substitue le Baume du Perou. *Doringius* dans son traité du *Succinum*, demontre que l'huile de *Succinum*, peut fort bien servir de substitut au baume d'Orient & à celui d'Occident, dans la composition de la theriaque.

XLIX. BARDANA MAJOR.

LA Bardane majeure, est une plante qui croît le long des chemins & dans les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont, Bardana seu Lapa major *Dod.* *Brunsf.* *Trag.* *personata* *Lon.* *Lob.* *Personata major* *Matth.* *Cast.* *Personaria* *Fusch.* *Arcium Cord.* in *D.* *Lappa major*, *Arcium Diosc.* *C.B.H.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines, les feuilles rarement, la semence plus rarement. La Bardane est une plante pulmonique, diuretique, diaphoretique, absterfive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux playes inveterées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & specifiquement à la goutte. La semence passe pour un excellent lithontriptique. Les feuilles s'appliquent aux playes inveterées, aux articles luxés, aux brûlures &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Bardane usitée dans la peste.

* La racine de grande Bardane est recommandée dans les affections du poumon, ainsi que la fleur; l'une & l'autre est spécifique pour dissoudre le sang grumelé, extravasé & coagulé, tant intérieurement qu'extérieurement. La racine & les feuilles sont estimées contre la pleuresie, sur tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand même il est degeneré en phthisie & en empieme; quelques-uns attribuent les mêmes vertus à la Bardane mineure, il faut consulter l'experience. Les feuilles de la grande sont d'une grande utilité dans les douleurs fixes ou vagues de la goutte. J'en ay vû un exemple: car un gouteux de ma connoissance, fit un jour appliquer dans les douleurs des feuilles de Bardane un peu concassées, & il en fut délivré en moins d'un demi jour. Qui est le tems qu'on doit laisser ces feuilles sur les parties, car si elles y demeuroient davantage, elles s'attacheroient tellement, qu'on ne pouroit pas les arracher sans la peau. Il faut les appliquer à l'envers & un peu concassées. La semence de Bardane est salutaire contre la pierre des reins, elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. On dit que la racine attachée contre la plante des pieds

guérit l'hydropisie en dissipant l'eau par la transpiration & par les sueurs. Schmuck dans *ses cures magico-magiques pag. 37.* assure que les feuilles de Bardane mises dans les bas & sous les pieds des femmes, font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur leur tête. Faber dans sa med. Spagirique liv. 4. ch. 16. tire de la racine de Bardane, *per descensum*, une huile qui a des vertus incomparables, comme de briser le calcul, de refondre les scirrhes, la goutte noyée & toutes les tumeurs tartareuses.

L. BARDANA MINOR.

LA petite Bardane aime les bons terroirs, elle croît proche les murailles & les fossés desséchés, elle est dans sa vigueur en Juillet & Août.

Les noms sont, Xantium Diosc. Fusch. Matth. Dod. Cord. in Dod. Lon. Cast. Tab. Strumaria Lob. Bardana minor Ger. Lappa minor C. B. 6.

LES PREPARATIONS SONT

La racine, les fruits, & les feuilles. Cette plante est chaude, sèche & digestive. Son goût est d'un amer tirant sur l'acre, elle est utile suivant Marchiole, à pousser la cause matérielle de la lepre, étant prise avec de la rhubarbe, ainsi qu'à la Lipothymie. Elle convient extérieurement pour refondre les tumeurs Scrophuleuses, pour donner la couleur jaune au poil; les feuilles éteignent efficacement l'ardeur du Cancer.

* La petite Bardane fournit pour l'usage de la Médecine, la racine, les fruits & les feuilles. Elle refout spécifiquement les tumeurs sereuses, elle teint les cheveux en jaune, & engendre le poil si puissamment, que Schotus dans sa physique curieuse liv. 3. chap. 23. pag. 517. écrit qu'un homme sexagénaire à qui la barbe & les cheveux étoient tombés, par une grosse maladie, les recouvra par le moyen d'une lessive de la racine de Bardane, dont il se lavoit souvent la tête & le menton.

LI. BASILICUM.

LE Basilic, est une plante aromatique qui croît dans les jardins & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont Basilicum ou Ocymum *Brunsf.* Basilica minor & Baccharis Germanica *Trag.* Ocymum médium, *Matth. Cast. Cam.* Ocymum médiocre *Fuschs.* Ocymum seu Basilicum médium vulgarius *Lob.* Ocymum magnum *Jab. Ger.* Ocymum vulgarius *C. B. 6.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence, cette plante est chaude, humide, digestive & resolutive, elle purge les poumons & provoque les mois des femmes. On l'emploie intérieurement & extérieurement, mais rarement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière cueillie en Juin, *l'huile* distillée qui est bonne contre le hoquet.

* Le Basilic est doué d'un sel volatile, huileux, fort pénétrant, il est par conséquent cephalique & aromatique, mais peu connu aux Anciens. Les feuilles & la semence sont particulièrement en usage, comme cephaliques & stomachiques. Le sel volatile huileux de cette plante, renferme un esprit ardent, convenable au vertige & aux maux de tête des vieillards, pour provoquer les mois des femmes & fortifier la matrice. *Zacutus liv. 5. Med. Princ. hist. 5.* dit que cette plante a pris son nom de ce qu'elle est spécifique contre la morsure du Basilic, ce qui est ridicule, puisque on n'a jamais vû cet animal. Il est vray que cette herbe est usitée extérieurement & intérieurement, contre les morsures des animaux venimeux, & qu'étant froissée entre deux pierres, puis exposée au Soleil durant quatre semaines, elle produit des Scorpions. Le Docteur

Michaël en a fait l'expérience & *Hofferus* avec *Van-helmont* disent la même chose.

LII. BEHEN ALBUM ET RUBRUM.

LE Behen blanc & le rouge, sont deux racines que les Apoticaire vendent sous ce nom. Mais on ne sçait ce que c'est. Les Arabes, comme *Serapion*, disent que les racines de Behen ressemblent à celles de la pastenade, & *Haly Abbé* ne met aucune différence entre elles.

Parmi les Modernes les uns croient que le Behen blanc, est une espece de *Polimonium* ou de *Lichnis* sauvage, que *Tabernamontanus* appelle *herbe articulaire*. Les uns estiment que le Behen rouge est une espece de *Limonium* maritime, les autres une espece de *Valeriane* rouge, les autres de *Bistorte*, & quelques-uns avec *Garzias*, assurent que c'est le *Zerumbith*. Voilà pourquoi, dans les descriptions des Arabes, les uns substituent à ces racines, l'*Eringium*, les autres la *tormentille*, les autres la *pastenade* sauvage, les autres l'*Angelique*, les autres la *cariophyllata*. *Actuarius* & *Myrepsus* veulent que les *Behens* soient des *Hermodattes*, ou peut-être les *noisettes purgatives*, dont nous avons parlé sur le *balanus Myrepsica*.

Ces deux racines entrent dans les especes cordiales *Alexipharmques*, dans l'*electuarium Calidum & frigidum de gemmis*, dans le *letificans Rhasis*, le *liberans*, le *diamargaritum*; le *Cardiamoschum doux*, le *pleresarchonticum*, le *Diaxyloalôs*.

* Il ne faut pas confondre ces deux racines avec l'huile de *Ben* cy-dessus, comme elles sont inconnues, on ne doit point s'en servir, d'autant plus qu'elles sont pour l'ordinaire falsifiées.

LIII. BELLIS.

LA Marguerite, ou Paquette est cultivée ou sauvage. Les noms de la sauvage sont, *Major Trag. Matth. Fuschf. Dod. Cast. Cam. Ger. Lob. Tab. Media Matth. Lob. Tab. Clus. Dod. minor Cast. Matth. Fuschf. Tab. Ger. Lob. C. B. 7.* Elles sont toutes en usage, mais principalement la sauvage mineure, Celle-cy croît dans les prés & dans les pâtis, & la cultivée dans les jardins, l'une & l'autre fleurit durant tout l'été, spécialement au printemps.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entière avec les fleurs, elle est vulnèraire & propre sur tout aux playes de la tête & de la poitrine, elle est chaude & sèche médiocrement : Les femmes ont coutume en Allemagne de donner l'herbe avec les fleurs à leurs enfans, pour leur lâcher le ventre, on en mange en salade pour empêcher que l'eau froide qu'on a bûe ne fasse mal. Cette plante cueillie le matin avant le lever du Soleil au mois d'Avril, ramollit & atténue puissamment, & étant cueillie au mois de Juin, le second jour d'après la pleine Lune, au crépuscule du soir, elle est excellente pour arrêter les hémorragies & la dysenterie, suivant *Charièter*.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante avec ses fleurs distillée au mois de May.

* La Marguerite de jardin & la sauvage, sont également usitées, sur tout la rouge qui est un excellent vulnèraire salutaire, intérieurement & extérieurement, pour resoudre le sang coagulé par les chutes, les playes, & les contusions, en quoi elle passe pour un remède expérimenté, même dans la pleuresie, pour dissoudre le sang à demi coagulé. *Mindererus* dans sa Médecine castrale pag. 77. recommande cette herbe en salade, ou en decoction; à ceux qui se trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience, sur un Cuisinier qui ayant souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir un verre d'eau fraîche qui le jeta dans un asthme, accompagné de symptômes si terribles, qu'on eut dû qu'il alloit être étouffé, il bût une decoction de Bellis rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. On tire des fleurs de Bellis avec le phlegme de vitriol animé par son esprit, une teinture excellente pour resoudre le sang grumelé, & propre à ajouter à la boisson, tant dans les grandes chaleurs de l'été, pour empêcher qu'elle ne

nuise , que dans les fièvres ardentes pour desalterer les malades. La Bellis à fleurs rouges est pareillement experimentée dans l'hydropisie, & le Docteur Michaël a gueri plusieurs hydropiques , par l'usage continuél de cette plante. On la met cuire dans du bouillon & on l'exprime bien , ou bien on la donne dans du vin , sur tout dans l'hydropisie. Ceci pourroit donner jour à la doctrine de Vanhelmont , touchant l'hydropisie , qu'il attribué au sang grumelé que la Bellis dissout. La Bellis à fleurs blanches est estimée dans les fluxus blanches des femmes , maladie tres-facheuse. On la prend toute cruë , ou en forme de decoction & de conserve.

LIV. BERBERIS.

L'Epine vinette est une plante qui aime les lieux incultes & les buissons.

Les noms sont , Berberis Brunsf. Lon. Lob. Cast. Cam. Spina acida Brunsf. Dod. Oxyacantha Galen. Cord. in D. Tab. Crespinus Matth. Oxyacanthus Galen. Cam. Barberis dumetorum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits cueillis en Automne , c'est ce qu'on entend par *Berberis.*

L'écorce jaune qui est utile contre les aphtes & les demangeaisons.

Les pepins qui entrent dans l'espece Diarrhodon Abbatis. Le *Berberis* rafraichit , humecte, resserre, ouvre l'apetit, & fortifie l'estomac & le foie, ce qui fait qu'on a coutume de l'ordonner dans les maladies, où on a besoin de rafraichissement & d'astringion, comme la diarrhée & la disenterie.

LES PREPARATIONS SONT

Les fruits confits, le suc tiré des bayes recentes. Le sel essentiel salutaire dans les fièvres, le syrop du suc, les tablettes du suc avec du sucre, sans aucune coction, les trochisques, le rob de Berberis. Voyez le Dispensatoire.

* L'Epine vinette est usitée comme aliment & comme médicament. Le sirop est particulièrement en usage à cause de l'acidité modérée qu'il contient, laquelle modere l'effervescence du sang & precipite doucement. Il convient aux fièvres ardentes & malignes pour apaiser la soif & la chaleur, aux diarrhées bilieuses de l'été, causées par les fruits, & on l'ajoute toujours aux juleps rafraichissans, pour réjouir l'estomac, éteindre la soif, rafraichir & reveiller l'apetit.

L V. BETA.

LA Poirée ou Blete est blanche & rouge, & celle-ci se subdivise en blete vulgaire, & en Blete, qui a la racine rouge, ou Bete rave.

Les noms de la blanche sont, Beta *Brunsf. Tab. Ger.* Candida *Trag. Fuschf.* Beta alba vel pallefcens, quæ Cicia *Officinar.* *C. B. 2.*

Les noms de la rouge sont, Beta rubra *Brunsf. Trag. Lon. Dod.* Bera nigra, *Matth. Fuschf.* rubra *Cast.* rubra vulgatiore, *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, la semence; cette plante est chaude & dessicative, laxative, & propre à tirer la mucofité du nez, par ses parties nitreuses, son usage interne est au potage, & son externe aux Errhines.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc tiré de toute la plante, & spécialement de la racine.

* La poirée rouge est la plus usitée, elle contient un sel nitreux qui fortifie les intestins, & lache le ventre. La Bete-rave a la même vertu, l'une & l'autre n'est employée que dans les clysteres & les decoctions laxatives, pour ramollir les matières fécales & les pousser dehors, par le moyen du phlegme acre dont elles abondent. Le suc de la poirée rouge seul,

ou mêlé avec le suc d'anagallis à fleurs bleuës, est usité en forme d'Errhine, pour tirer la pituite du nez, & il n'a gueres d'autres usages.

LVI. BETONICA.

LA Betoine est de trois sortes, la blanche, ou primulaveris, la coronaire, & la betoine des Boutiques, c'est de cette dernière dont nous parions ici.

Les noms sont Betonica, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf.* purpurea *Fuschf. Dod. Lob. Lon Cast Tab Ger.* Betonica vulgaris *C. us. hist.* Vetonica *Cord. in D.* Betonica purpurea *C. B. 1.* Elle croît dans les jardins & dans les prés à l'ombre, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles cueillies au mois de May & *les fleurs.* Cette plante est acre & amere, elle échaufe & desseche, dissipe, atténue, ouvre, deterge, elle est particulièrement cephalique & hepaticque, puis splénique, thorachique, uterine vulnenaire & enfin diuretique. Son usage est interne, sur tout dans les maux de tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles avant qu'elles fleurissent, ou des fleurs au bain marie. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* simple, moitié suc & moitié sucre, *le sirop* composé, *l'emplâtre* de Betoine. Voyez la Pharmacopée d'Ausbourg. *Le sel* des cendres, *l'extrait.*

* La Betoine sauvage a la fleur rouge, & celle de jardin a la fleur blanche. Il y a une grande confusion dans les Auteurs, sur la Betoine coronaire, qui veulent la plupart que ce soit l'œillet: Antonius Musa la louë ordinairement dans un Traité qu'il a fait, des vertus de la Betoine, lequel a été commenté par *Hummelbergius.* Les feuilles & les fleurs de la Betoine, sont fort usitées à cause de leurs vertus, qui dependent d'un Alkali acre, dont elles sont douées, comme il paroît par leur acrimoine subtile. Elles sont diureti-

ques & vulneraires, & il n'y a point de meilleur remède pour les playes de la tête, les contusions du crane, & les autres affections semblables. C'est pourquoy la Betoine entre dans tous les remedes cephaliques. On tire des fleurs de la rouge avec le phlegme du vitriol animé par son propre esprit, une teinture propre à metre dans la boisson, dans les maux de têtes, & dans les fièvres qui suivent les playes ou les ulceres, attendu que l'esprit de vitriol corrige l'effervescence, tandis que la vertu vulnere de la Betoine remédie aux ulceres ou aux playes. Le sirop simple ou composé de la Betoine, est d'un grand usage pour les potions, & les decoctions vulneraires, qu'on ordonne dans les maux & les playes de la tête, & même dans les affections de la matrice, cette plante n'étant pas moins uterine que cephalique. On met infuser les fleurs plutôt que les feuilles, en forme de nouët, dans du vin, contre ces mêmes maladies. Stockerus recommande dans sa pratique une lessive ou decoction de Betoine, contre la debilité de la tête. L'emplâtre de Betoine est singuliere dans toutes les playes avec ou sans contusion, sur tout si on la malaxe avec le Baume du Perou, qui double ses forces, ou avec l'emplâtre de Tacamahaca dans les contusions, sur tout de la tête. Il arrive quelquefois dans les grandes douleurs de tête que les sutures quittent, dont Hildanus apporte un exemple dans ses observations, & le Docteur Michaël, un autre d'une certaine Princesse, qui eut un jour un si grand mal de tête, que les sutures s'ouvrirent avec un grand craquement. Après les remedes generaux & plusieurs clysteres acres, il guerit parfaitement cette Dame, avec l'emplâtre de Betoine jointe à celle de Vigo avec le mercure; celle-cy est recommandée par Platerus dans la douleur de tête. *Boorius* a écrit touchant l'ouverture spontanée des sutures du crane, parmi les affections omises. La même emplâtre

de Bétoine , étant malaxée avec le Tacamahaca , ou avec l'huile distillée de ruë ou d'aneth , est merveilleuse contre tous les catarrhes & douleurs de tête. En un mot quand les Botanistes veulent louer quelque chose , ils disent ordinairement qu'elle a autant de vertu que la Betoine. Il nous reste à marquer le tems qu'on doit cueillir la Betoine , qui est la pleine lune de Mars , ou d'Avril : car chaque plante a son tems balsamique , auquel elle est dans sa vigueur , & c'est alors qu'on la doit prendre. *Bartholin cent. 3. hist. 97.* dit quelque chose d'extraordinaire de la Betoine , sçavoir qu'elle a la vertu d'enyvrer quand elle est fraîche , ce qu'on a remarqué à l'égard de certains Païsans , qui en arrachant les herbes d'un jardin s'avisèrent d'en mâcher, & tomberent bien-tôt à terre comme font les yrognes.

LVII. BETULA.

LE Bouleau est un arbre assez connu, il croît dans les forests il porte des châtons au mois de Mars , & des feuilles en Avril.

Les noms sont, Betula Trag. Monard. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, l'écorce, le fungus rarement, les feuilles sont ameres, chaudes, desiccatives, resolutives, deterfives, & aperitives: elles poussent les serofités & sont recommandées contre l'hydropisie & la galle; on prepare des bains avec les feuilles & les sommités, & celles qui sont pareillement usitées interieurement. La liqueur qui exude des bouts des branches qu'on met bruler, est bonne pour guerir les crevasses des mammelles & des mains. L'écorce comme bitumineuse échauffe & ramollit, & on l'ajoute aux parfums qui se font pour corriger l'air. Le fungus est astringent, & on en saupoudre les hemorroïdes, pour en arrêter d'abord le flux. Le suc qu'on tire d'un trou fait au tronc au printems, est fort estimé pour briser le calcul des reins & de la vessie, & pour effacer les taches de la peau. On dit que ce

suc coule en si grande quantité, qu'on en peut faire de la bierre, & Hoffman assure qu'il en distille en quatorze jours, autant que l'arbre pese, y compris les branches & les racines.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée du suc.

* Le Bouleau est connu aux enfans mêmes, ses feuilles & son écorce entrent dans l'usage de la Médecine, & mêmes les fungus qui croissent sur cet arbre, la vertu que l'Auteur leur attribue contre les hemorragies externes & le flux des hemorrhoides, est confirmée par l'expérience : mais ce qu'il y a de meilleur dans cette plante, c'est le suc qu'on en tire au printems, lequel est un remede éprouvé & un preservatif infallible, contre la pierre des reins & de la vessie. Ce qui fait que les Modernes nomment le Bouleau, le bois nephretique de l'Europe, comme étant le véritable substitut du bois nephretique d'Orient. Celui-ci communique à l'eau dans quoi on le met infuser, une couleur jaune & une vertu antinephretique singulière. Mais comme ce bois est rare & cher, on prend en sa place le suc de Bouleau, qui a la même vertu. Voyez *Vanhelmont traité de la lithiasie ch. 8. §. 24. & 25.* où vous trouverez quand & comme quoi on doit tirer ce suc des sommités du Bouleau, avant que les feuilles paroissent, parce que quand les feuilles commencent à se développer, le suc n'est plus bon : *Charleton* dans son beau *Traité du calcul*, recommande le Bouleau aussi-bien que *Vanhelmont*, & *Monsieur Boyle* dans sa *Philosophie expérimentale pag. 102.* louë la vertu antinephretique du Bouleau & de la *Perficariae*. *Solenader* dans sa *consulte 10. section. 3.* & dans sa *consulte 26. sect. 4.* recommande le même suc & enseigne la même maniere de le cueillir & de s'en servir. On en boit un verre le matin à jeun, & on peut l'ajouter à la boisson ordinaire, à quoi il ne don-

ne aucun mauvais goût. Si on le mêle avec du vin dans quoi on a fait infuser de la racine ou semence de raifort, du gremil ou *Lithospermum*, & des Bayes d'Alkekenge, il aura beaucoup plus d'efficacité. Le même suc est merveilleux, pour purifier le sang par la fermentation que son levain lui communique, & en poussant par les urines les excremens qui ont été séparés. Il est outre cela chargé d'un certain nitre, qui lâche doucement le ventre; ce suc en forme de bain, une fois seulement la semaine, guerit puissamment la podagre; ce suc convient pareillement à la galle, parce qu'en purgeant les premières voyes, & en purifiant le sang, il enleve & entraîne le levain qui faisoit subsister la galle. Il leve les obstructions, du foie, de la rate, du mesentere & des autres visceres, pour parler comme le vulgaire, à cause que son sel nitreux & volatile est propre à ouvrir les canaux des visceres, & à deterger les suc grossiers dont il se trouvent embarrassés. On l'emploie toujours avec succès dans la jaunisse, & outre les vertus cy-dessus, il possède celle de remedier aux sortileges & enchantemens. Voyez Vanhelsmont au lieu cité, qui se vante d'avoir dénoüé l'aiguillette à plusieurs personnes, pour leur avoir fait boire de la bierre, dans quoi il avoit fait bouillir de jeunes rameaux de Bouleau concassés; ce qui n'est pas sans apparence. Le même au même endroit qui merite bien d'être lû, a gueri avec la même bierre une strangurie, jointe à des douleurs cruelles & à un pissement de sang, causée par enchantement. Enfin Harthmannus dans sa pratique Chymiatrique *ch. 5.* recommande contre la mélancholie & ses symptomes, l'essence de safran, comme un cordial anodin, qui corrobore & rejouit les esprit, tirée avec l'eau de la vigne, tirée par incision. Mais *Lindanus* dans son Commentaire, sur cet endroit, preferé l'eau ou le suc de Bouleau, à l'eau de la vigne, pour faire l'essence de sa-

fran meilleure contre les délires des mélancholiques.

LVIII. BISTORTA.

LA Bistorte est de deux sortes, la Bistorte majeure, & la Bistorte des Alpes. La première a la racine, tantôt plus tantôt moins torse, & c'est celle qui est le plus en usage. Le dernière se subdivise, en grande, en moyenne, & en petite, & n'est gueres usitée.

Les noms sont, Bistorta, *Cord. in D. Matth. Dod. Cast.* Bistorta femina, *Brunsf.* Bistorta Britannica, *Lob.* Serpentaria femina colubrina *Fuschf.* Colubrina *Lon.* Colubrina & Dracunculum major *Brunsf.* Bistorta major, radice minus intorta, *C.B. 1.* Colubrina & Dracunculus minor, *Brunsf. Trag.* Serpentaria mas seu Bistorta *Fuschf.* Bistorta *Lon.* minor *Tab.* Latifolia *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & quelquefois le fungus: cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, austere, alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne est, à arrester le vomissement, & à prevenir l'avortement. Son usage externe est à dessecher les cararrhes, à arreter les flux de sang des playes & de la matrice; & à dessecher les gencives relachées, & ulcerées. Le fungus apaise l'hemorragie du nez & des playes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles.

* La Bistorte est de deux especes, la grande & la petite qui ont l'une & l'autre la même forme. On nomme cette plante colubrine, à cause de sa vertu contre les morsures & le venin des serpens. La racine & le fungus entrent dans l'usage de la Medecine; la première est astringente, ce qui paroît à sa faveur styptique: sa decoction est éprouvée dans le vomissement excessif de sang ou d'autres matières, & dans les autres maladies, où il est besoin d'astriction. Dans les grandes hemorragies de la matrice qui arrivent après

l'enfantement, par la retention de quelque portion de l'arriérefaix, on mêle la Bistorte avec les autres plantes uterines, pour tirer dehors les restes d'arriérefaix & arrêter le flux de sang: on l'employe en forme de poudre pour semer sur les parties par où le sang se perd. Lors que dans les maladies malignes, il survient une hemorragie du nez qui est un symptome funeste, & qu'il est dangereux d'arrêter par des remedes externes, on ordonne interieurement la racine de Bistorte qui resiste à la malignité, & apaise le flux de sang. La Bistorte resout outre cela le sang grumelé par les contusions & par les chutes, de sorte que cette plante remplit en même tems deux indications, qui sont de dissiper les Echimoses & d'arrêter le sang. Ce que j'ay dit des hemorragies de la matrice caulées par la retention d'une portion de l'arriérefaix, & qui durent jusqu'à ce que cette portion soit sortie, je l'ay tiré de Sylvius qui ordonne dans ce cas la potion qui suit.

℞. Racine de Bistorte ℥.ij. feuilles de marjolaine & de pouliot de chacun M. j. Faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau & de vin blanc, puis faites dissoudre dans vingt onces de la colature, deux onces de sirop d'Armoise, demie once d'eau de cannelle, mêlez le tout; la dose est de deux ou trois onces à prendre deux ou trois fois le jour, les restes d'arriérefaix sortiront inmaquablement & l'hemorragie cessera. Si on aime mieux un remede en forme de poudre, en voici une excellente.

℞. Corne de cerf brulée ℥. ij. racine de Bistorte, cannelle, safran, Borrax, de chacun ℥. j. β. Mêlez le tout pour une poudre à prendre en deux doses avec de l'eau de cannelle, ou de la confection alkermes, ou de la conserve de pois. Un scrupule de succinum dans une eau apropiée, est utile en cette même rencontre, laquelle est tres-perilleuse.

LIX. BOMBAX.

LE Cottonnier est un arbre étranger qui porte des fruits semblables aux noisettes barbuës, où il se trouve des graines envelopées de coton.

Les noms sont, Bombax Officinar. Cottus, Cotta & Bombax Serapioni : Xylon seu Gossipium Matth. Xylon Fuschf. Lon. Gossipium Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Gossipium frutescens semine albo C.B.I. Cet arbre est commun en Syrie & en Chypre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine & le Coton, celui-ci est chaud & sec, & la graine est, utile au poumon, sur tout à la toux & à l'asthme, mais l'un & l'autre est presque inutile présentement.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile tirée de la semence laquelle sert pour dessécher les ulcères de la tête & la teigne, ou pour effacer les lentilles & les tâches du visage. Quand la semence est trop sèche on l'humecte avec l'huile d'œufs, ou le charbon de pierre.

* Le Cottonnier est un arbre étranger son fruit n'est point en usage, la laine ou le coton qui enveloppe la graine n'est gueres employée, si ce n'est qu'on la brûle légèrement, pour appliquer sur les playes, afin d'arrêter les hemorrhagies. La graine est bonne contre les affections du poumon & on a coutume de l'ajouter aux tablettes contre la phthysie.

BOTRYS.

LA pate d'oye ou le Botrys Ambrosioides, est une plante fort estimée par les modernes après Dioscoride & P. Eginette dans les affections du poumon. Camerarius dans son Jardin Botanique pag. 29. assure qu'on en fait un électuaire avec du miel dans la Misnie, lequel est souverain dans les maladies de poitrine. Cette herbe est une des plantes odorantes, dont on se sert pour embaumer les corps de Princes, elle est d'une odeur

agreable, chaude & seche, ce qui fait qu'elle resiste à la putrefaction, & ce n'est pas sans raison que Dioscoride conseille d'en semer sur les habits pour les défendre contre les vers. *Agerius* sur *Tragus* observe que l'eau distillée de *Botrys*, adoucit les tranchées d'après l'enfantement, au défaut de laquelle on peut prendre demie dragme de racine de *Zedoaire* dans du vin. La decoction de cette herbe est salutaire au gargarisme dans l'allongement de la luette, en clistere, dans la diarrhée; en parfum, dans le flux immodéré des mois des femmes, & en cataplasme dans les douleurs de matrice. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux. La conserve convient à phthisie, ainsi que le sirop qui suit.

R. *Botrys* M. iij, *Eresimum*, ortie, de chacun M. ij. choux rouges, *Tussilage*, de chacun M. j. sem. Faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un sirop de la colature avec du sucre.

*Le *Botrys* ou la pate d'oye a été omise par l'Auteur, c'est pourtant une plante assez connue, & usitée dans les maux de poitrine, spécialement, dans la toux & l'asthme, on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, elle fait beaucoup expectorer & par ce moyen diminue la difficulté de respirer. La decoction sera meilleure, si on y ajoute un peu de miel, ou si on fait bouillir la plante dans de l'hydromel: on peut concasser la plante, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel, puis on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée-artere, & l'orthopnée. L'eau distillée est souveraine dans l'enfleure des hypocondres des enfans, ou avec leur boulie, ou bien on fait cuire la plante dans l'huile pour en oindre le nombril. Les vents se dissipent & les tranchées se calment bien-tôt après. Voyez *Foreste liv. 16. obs. 4. dans les Scholies. Tabernamontanus p. 48. 49.*

LX. BORRAGO.

L A Bourache est à fleurs bleues, ou à fleurs blanches, l'une & l'autre est également usitée.

LA PHYTOLOGIE. 93

Les noms sont, Borrage *Brunsf. Trag. Fusch. Dod. Lon. Cam.*
Buglossum Matth. Fuschf. Cast. Buglossum verum *Cord. in D.*
Buglossum latifolium Lob. Vulgare Clus. Buglossa urbana, *Clus.*
hist. Borrage floribus albis *Tab. Hortensis Gerard.* Buglossum
 latifolium, Borrage C.B 1. Elle croit dans les jardins, & quel-
 fois dans les lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août
 jusqu'en Septembre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, les fleurs, qui sont mises au nombre des
 quatre fleurs cordiales. La racine se conserve mondée. Cette
 plante est cordiale, chaude & humide, elle corrige la bile noire
 & aduste, elle rejouit les esprits vitaux & animaux infectés par
 l'atrabile, en un mot elle remédie à tous les maux que cette bile
 cause, & à la maladie hypocondriaque : Elle est salutaire aux
 obstructions des mois des femmes, où les remedes chauds font
 plus de mal que de bien.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante & des fleurs. La conserve des fleurs, le sirop
 de trois infusions des fleurs & du sucre, autrement.

℞. Huit onces du suc des feuilles par expression, une once
 des fleurs recentes, quatre onces de sucre, faites cuire le tout en
 forme de sirop.

Le suc épaisi ou l'essence.

* La Bourache est une herbe assez connue, on la
 confond quelquefois avec la buglosse, mais mal à
 propos, elle croit dans des lieux cultivés : les fleurs
 cordiales au nombre de quatre, sont les roses, les vio-
 lettes, les fleurs de buglosse, & celles de Bourache,
 quelques-uns y ajoutent les fleurs de souci qui sont
 également cordiales & Alexipharmques. Le suc, la
 conserve, l'eau de bourache, ont lieu dans les maladies
 malignes, & dans la mélancholie, ou l'acide vicié, ou
 la bile aduste, rend le masse du sang trop visqueuse,
 parce qu'ils sont propres à corriger l'acidité des hu-
 meurs. *Lindanus* compose un sirop de Bourache, &
 de safran, qu'il recommande dans le mal hypocon-

driague, parce que le safran lui-même, est bon contre la tristesse. L'eau de canelle distillée avec le suc de bourache, est employée dans les affections du cœur, & la mélancolie, comme l'eau de canelle distillée avec le suc de coin, dans les maux d'estomac & des intestins. *Faber* dans son *Myrothecium spagyricum* liv. 5. ch. 6. prépare un esprit de bourache, après avoir pilé & fait fermenter la plante. La conserve de fleurs de Bourache est utile dans la suppression des mois, la dose est d'une dragme le matin dans du vin blanc. L'opération sera plus seure & plus efficace, si on y ajoute quelques grains de muscade en poudre.

LXI. BRANCA URSINA.

LA Branche Ursine croît dans des terroirs humides, fleurit en May.

Les noms sont, Spondilium vulgare hirsutum, B. C. I. Spondylium Lob. Matth. Lon. Cast. Tab. vulgare Dod. Branca Ursina Brunsf. Trag. Cord. in D. Acanthus vulgaris seu Germanica Fuschf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles seules. Cette herbe est une des cinq émoullientes, elle est chaude seche & aperitive. Son usage principal est externe, dans les clysteres & les cataplasmes émoulliens.

* La Branche ursine, croît dans les jardins, elle est une des cinq herbes émoullientes, qui sont la mauve, la guimauve, la violette, la mercuriale, la Branche ursine; celle-cy entre dans les clysteres & les cataplasmes émoulliens, dans les fomentations & decoctions émoullientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relacher les voyes, dans la pierre & l'acouchement difficile.

LXII. BRASICA.

LE Choû est de trois sorte, le cultivé, le sauvage, & le marin, ou la soldanelle. Le cultivé est cabu ou non cabu, crespé, & le chou-fleurs. Celui qui est le plus medicamenteux, selon Matthioli, est celui qui n'est point cabu, qui a les côtes menuës, les feüilles tendres & unies. Le Chou blanc & le vert viennent après.

Les noms sont, Brassica Brunsf. Lævis Matth. Cast. Brassica candida, Ger. hortensis lara alba, Lon. Brassica vulgaris fativa, Lob. Dod. Ger. Brassica prima Tab. Brassicæ fativæ majoris species altera. Trag.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, le jus, la semence. Les feüilles sont chaudes sans acrimonie, desicatives & vulneraires. Elles empêchent l'yvresse, purgent & resserrent, ce qui fait dire à l'école de Salerne.

Jus Caulis soluis, cujus substantia stringit. On applique des feüilles de Chou sur les playes pour les soudre, & sur le côté pour calmer la douleur de la pleuresie. La semence a les mêmes vertus que les feüilles.

LES PREPARATIONS SONT

Le Lohoc de caule, la saumure des Choux confis qui est salutaire contre la brulure.

* De toutes les especes de Choux, le rouge est le plus usité, c'est un excellent vulneraire, soit qu'on distille le suc dans les playes ou ulcères, soit qu'on applique les feüilles dessus, après les avoir un peu froissées. Le même suc convient aux vices de la traché-artère, sur tout à l'enrouïement. Voici deux formules de Codronchius expérimentées dans ce cas, lesquelles sont raportées par Sennert, la premiere liv. 2. part. 3. ch. 4. pag. 361. La seconde pag. 359. au lieu cité.

℞. Suc de Chou depuré ℥. ij. sucre de penides ℥. j. Oxymel simple q. s. Mêlez le tout pour un électuaire tres-utile dans la limphe grossiere & visqueuse.

R. Orge mondé, raisins passés sans les pepins, de chacun ℥. j. racine de réglisse mondée ℥. ij. figues grasses n. vj. capillaires, hyssope de chacun M. ℥. semence de Chou ℥. ij. pignons frais ℥. β. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, puis ajoutez sur chaque livre de la colature, miel écumé ℥. j. sucre candi ℥. ℥. mêlez le tout, la dose est de six onces à prendre le soir en se couchant & le matin à jeun; il faut avaler doucement. Cette decoction est excellente pour les Predicateurs & les Chantres, qui ont contracté l'enrouement, à force de parler & de chanter, sur tout s'il y a quelque tension & inflammation. L'électuaire a lieu pour detacher & inciser la pituite visqueuse, qui obsède la trachée-artere, après quoi la voix revient. Le jus de Chou seul mêlé avec du miel est bon en ce cas, mais il faut bien distinguer les causes antecedentes, sans quoi le malade ne guerira jamais. Les feuilles de Chou sont usitées pour entretenir les vesicatoires, on doit les renouveler toutes les deux heures, ou plutôt d'heure en heure, & les appliquer aussi chaudes que le malade les pourra souffrir. On met les mêmes feuilles sur les cauterés. La maniere d'employer le Chou dans la pleuresie nous est enseigné par Barthelet liv. 5. ch. 3. de la difficulté de respirer, où il assure qu'il a guéri plusieurs pleuretiques. On prend des racines de Choux au mois de Mars, on les lave, puis on les desseche à l'ombre pour les pulveriser.

R. De cette poudre ℥. iv. cumin ℥. β. gerostes ℥. ij. avec du miel commun pour faire un emplâtre ou cataplasme, lequel rompra bientôt l'abcés. C'est un beau secret. Autrement.

R. Semence de cumin ℥. iij. suc de choux, sein doux de chacun ℥. ij. mêlez le tout pour appliquer en forme d'onguent. Voyez Gabelchoverus cent. 4. curat. 68.

LXIII. BUGLOSSA.

LA Buglosse est de deux sortes, celle de jardin, & la sauvage; celle là est à larges feuilles & à petites feuilles, la première se divise en vulgaire & en étrangère, la dernière en grande & petite, la Buglosse sauvage se divise pareillement en grande & petite.

Les noms sont Buglossa *Brunsf.* Italica *Trag. Lon.* Longifolia *Cord.* Buglossum vulgare *Matth. Cast. Tab. Ger.* Buglossum Angustifolium *Lob.* Italicum Hispanicum grande *Cam.* Cirsium Italicum *Fuschf. Cord. in D.* Echium Italicum spinosum *Fuschf. icon.* Anchusa, Alcibiadon *Dod.* Elle croît dans des lieux champêtres, & les jardins, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les racines, & les feuilles, la racine se garde mondée. Cette plante a les mêmes vertus que la bourache.

LES PREPARATIONS SONT

Les mêmes que celles de la bourache; le suc de la Buglosse est mucilagineux & difficile à exprimer, & il est bon avant d'en faire l'expression, de mettre la plante une nuit dans l'humidité.

* La Buglosse est connue comme la Bourrache, elle a les mêmes vertus, & l'une est le substitut de l'autre, si ce n'est que l'eau distillée des fleurs ou des feuilles de Buglosse, passe pour spécifique dans les suffusions grossières des yeux.

LXV. BURSA PASTORIS.

LE Tabouret ou Bourse de Berger, est à feuilles échancrées, ou à feuilles entières. La première se subdivise en grande, en moyenne & en petite, qui sont toutes trois usitées.

Les noms de la grande sont, Bursa Pastoris major *Brunsf. Trag.* Bursa Pastoris *Matth. Cord. in D. Lon. Lob. Cast.* herba cancri *Ger.* Pastoria Bursa *Fuschf. major Tab.* Bursa Pastoris major folio sinuato *C.B. 2.*

Les noms de la moyenne; Bursa Past. minor Tab. minima Ger. C.B.2.

Les noms de la petite, Bursa Past. mino. Dod. minima Lob. La Bourse de Berger croit par tout dans les lieux incultes & fleurit en Avril.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont desiccatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorragie du nez. Dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissement de sang, la gonorrhée, & le flux immodéré des mois des femmes; son usage externe est pour souder les playes, pour arrêter le saignement du nez, en la metant sous les aisselles, sur la nuque, & sous la plante des pieds. On en fait des cataplasmes fébrifuges, pour apliquer sur les deux poignets, elle est outre cela propre sur les tumeurs des parties honteuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles.

* La Bourse de Berger a pris son nom de la semence qui ressemble à une petite poche. La grande à fleurs échanrées est la plus en usage, c'est un des fameux astringens internes dans les hémorragies & les flux des autres humeurs. Sa decoction & son suc par expression, remédient puissamment, aux hémorragies excessives de la matrice, & l'herbe pilée appliquée en substance sur la region du pubis, arrête le flux immodéré des mois des femmes. C'est un spécifique dans le pissement de sang, à cause de sa vertu vulnérable & de son astringtion, par le moyen de quoi elle referme promptement les ouvertures des vaisseaux des reins. *Schmuck* dans ses curationes Magico-magnetiques pag. 15. dit qu'il suffit d'en tenir dans la main pour arrêter toutes sortes de flux. Elle convient au crachement de sang, & étant appliquée sur le poulx en forme de cataplasme avec les feuilles de plantain, un peu de safran & de camphre, le tout pilé ensemble, elle guerit

heureusement les fièvres intermittentes. L'eau est inutile, car pour le dire une fois pour toutes, c'est folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sçauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation.

LXV. BUXUS, SEU BUXUM.

LE Buis ou le Buis, est de trois sortes; sçavoir le Buis en arbre, le Buis en buisson, & celui des parterres.

Les noms sont Buxus Bransf. Matth. Dod. Fuschf. Lob. Cast. Cam. Tab. Buxus vulgaris Trag. Buxus arborefcens C. B. I. le Buis est vert en tout tems, il pousse pourtant des bourgeons en Avril, & il aime les lieux apres & les rochers.

L'usage du Buis est rare en Medecine, excepté l'huile qu'on en distille, laquelle est tres-narcotique, & recommandée non seulement dans l'épilepsie & dans la douleur des dents, mais encore comme le substitut de l'huile du lignum Heraclium de Rulland. On y trempe un curedent, puis on en applique sur la racine de la dent, ou sur l'endroit carié. Quercetan *retrod.* pag. 214. 215. 216. demontre que le Buis possède un souchre narcotique tres-efficace.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract du bois qui est un sudorifique spécifique contre l'épilepsie, les vers, & la putrefaction. La dose est une petite pilule. Le suc du Buis fraîchement exprimé, par le moyen d'une liqueur appropriée. C'est un souverain remede dans la pleuresie usité en France, & qui m'a été communiqué comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs jaunisses avec la decoction seule de Buis. L'esprit aigrelet de Buis qui est propre à tirer la teinture du corail, & à donner dans l'épilepsie; le vinaigre de Buis lequel passe pour un excellent antiépileptique.

* Le Buis conserve une verdeur perpetuelle & possède une vertu également Anodine & Narcotique. Le bois qui est seul en usage, peutêtre substitué au majac dans la cure de la grosse verole, & on pourroit aisément se passer des bois étrangers, puisque nous en

avons chez nous qui ont la même vertu. Car le Buis peut tenir lieu de guajac, le genevre tenir lieu de Sassafras, & les racines de Bardane & de Caryophyllata, lieu de celles de squine & de Salsepareille. Les cure-dens de buis, & l'huile du même bois par distillation, calme les douleurs de dens & des autres parties. On vend assez souvent l'huile de Buis, pour l'huile du lignum Heraclinum de Rulland, mais c'est une tromperie, car la dernière se tire du coudrier, comme nous dirons en son lieu. L'esprit & l'huile de Buis sont bons contre l'épilepsie, le premier pris intérieurement est un excellent sudorifique, lequel purifie le sang. La decoction des feuilles & des sommités de Buis dans une lessive teint les cheveux en jaune.

C

LXVI. CALAMUS AROMATICUS INDUS.

LE Calamus aromatique d'Inde est différent de l'Acorus, dont nous avons parlé cy-dessus.

Les noms sont, Calamus Alexandrinus Cels. Calam. Aromaticus Cord. in Diosc. Fusch. Garz. Lob. Acof. Calamus Aromaticus Indicus C. B. 1. Cette plante est rare, & on n'en voit que quelques morceaux, encore rarement; c'est pourquoi on lui substitue l'acorus ou le Calamus Aromatique des boutiques; il est chaud, dessicatif & acre, son usage est dans les affections de la matrice & les douleurs de nerfs.

* La Calamus Aromatique est une plante étrangère qu'on apporte des Indes Orientales, & par conséquent très-rare en Europe. J'en ay vû en Hollande qui ressembloit au glayoul. Sa saveur est acre, amère, pénétrante & incisive, ce qui fait qu'il convient aux maladies causées par l'acide vicié; par exemple dans le Scorbut, celui qui se trouve chez les Apotiquaires, étant ordinairement falsifié ou corrompu a perdu son sel volatile, & est devenu inutile. Sa chaleur qui brûle

la langue quand on le goute, demontre la vertu qu'il a de corriger les crudités de l'estomac & des intestins, de fortifier l'estomac & la matrice, & de dissiper les vents. Il sert à guerir les suffocations de matrice, à pousser les mois des femmes, les lochies & l'arrière-faix: mais comme il est toujourns falsifié ou gâté de vieillesse, on a recours à l'acorus qui est son substitut, on le met au nombre des stomachiques & carminatifs. L'eau distillée est stomachale, & l'huile distillée est estimée dans la colique comme carminative. Voyez *Garcias ab horto*, Bontius son Commentateur & Bauhin qui a transcrit dans son premier tome, tout ce que les deux premiers on dit des plantes & des aromates des Indes.

LXVII. CALAMINTHA.

LE Calament est à grandes & petites fleurs.
Les noms sont Calamintha Matth. Fuschs. vulgaris Cam. montana vulg. Lob. Tab. Nepeta Montana Cord. in D. mentha Mariya rubra Ger. Calam. vulgaris vel officinar. C. B. 1. Il fleurit en Juin & Juillet, & croit dans les champs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont chaudes, dessicatives, aperitives, carminatives, deterfives, stomachiques, uterines, pectorales, hepaticques & par consequent propres à procurer les mois des femmes, faire sortir le fœtus, pousser les urines, remedier à la toux, & à desopiller le foye.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere distillée en Juin ou Juillet, le sel par incineration, le sirop composé & les especes Diacalamintha. Voyez le Dispensatoire.

* Le Calament est une plante assez connue qui se trouve dans les champs, & se manifeste par son odeur. Il est plus beau que la menthe, & il porte ses fleurs en

bouquet. Son odeur témoigne qu'il possède un sel volatile, aromatique, ou huileux, ce qui se confirme encore mieux par les effets qu'il produit. Car il est un des principaux carminatifs, stomachiques & uterins, il atténue & resout les tumeurs dures & les humeurs coagulées, en absorbant l'acide qui les causoit. Il est composé de parties *temiës*, c'est à dire qu'il contient un sel volatile tres-acre & tres-penetrant: toutes les especes de menthe sont recommandées dans les maux d'estomac, & contre le *cholera morbus*, qui n'est gueres sans malignité, à quoi le Calament vaut encore mieux que les menthes. La vertu uterine du Calament paroît en ce qu'il provoque les mois des femmes, mêmes de celles qui sont grosses, faisant mourir le fœtus & le chassant dehors. Ce qu'il opere par le moyen de ses parties acres & tenuës, qui corrigent la cachexie en incisant le sang grossier, reveillant le levain de la fermentation menstruale, & poussant dehors les matières precipitées. Il pousse pareillement les lochies & l'arrière-faix, ainsi que l'urine: il deterge les ulceres des reins, & guerit le pissément de sang. Il est tres usité en decoction avec de l'oximel dans l'asthme & l'orthopnée, qui dependent du vice de l'estomac ou de l'ulcere du poumon, parce qu'il incise la pituite grossiere & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut ou par bas. On prescrit le Calament dans la jaunisse avec les autres specifics. Il sert exterieurement en forme de bains, de fomentations & de sachets, qu'on applique sur le ventre dans les coliques venteuses & les dysenteries, ou sur la region du pubis, pour exciter les mois des femmes, calmer les tranchées & dissiper l'enflure de la matrice, qui arrive quand les accouchées s'exposent trop tôt à l'air, sur tout quand il est froid. On applique ces mêmes sachets sur la tête contre le vertige, l'assoupissement, & la stupeur pour dissiper la limphe qui produit ces maladies. Le Cala-

ment se doit cueillir en Juin & Juillet, le matin avant que la rosée soit dissipée, pour le distiler, d'autant que la rosée tient lieu de menstruë pour en tirer les vertus, l'eau ainsi distillée a les mêmes propriétés que le Calament, les especes Diacalamintha sont stomachiques & carminatives.

LXVIII. CALCATRIPA.

LE pied d'Aloüette est de plusieurs genres, distingués par la diversité des couleurs, des fleurs, & des lieux où ils croissent. Il y en a à fleurs simples & à fleurs doubles, les uns croissent dans les jardins, & les autres dans les champs.

Les noms sont, *Consolida regalis Matth. Cast. Cam. Tab. Ger. Lob. Flos regius Dod. Delphinium Clus.* Il fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les fleurs qui sont dessicatives & tempérées entre le chaud & le froid. Le pied d'Aloüette reserre moderement, soude les playes, facilite l'acouchement, & on l'employe tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs au commencement de Juin. On la recommande dans la rougeur des yeux & les ophthalmies sur tout celle qu'on tire du pied d'Aloüette à fleurs bleuës. La conserve des fleurs, utile dans les tranchées des enfans & l'ardeur d'estomac.

* Le pied d'Aloüette, à fleurs bleuës & simples, est le plus usité: l'herbe & la fleur sont vulneraires, à cause, selon Crollius, de la signature; cet Auteur pretend que l'éperon, ou la petite pointe du pied d'Aloüette, marque qu'elle convient aux playes faites de pointe. Mais c'est trop raffiner, il nous suffit de sçavoir par experience que cette plante est vulnereuse; on lui attribue la vertu de faciliter l'acouchement, & le

secret d'Agricola en ce cas , étoit de faire boire à la malade une decoction de fleurs de pied d'Aloüette , & de *cyanus ou bleuët* dans du vin. La même decoction pousse par les urines , & ces deux fleurs sont ordinairement ordonnées conjointement , sur tout dans les hydropisies avec les autres remedes qui poussent les eaux. La fomentation d'une decoction de fleurs de pied d'Aloüette , faite à la region du pubis , ou appliquée en forme de cataplâme avec des oignons , est salutaire dans la retention d'urine. L'eau distillée de pied d'Aloüette est spécifique contre les maux des yeux , Rumélius veut qu'on cueille cette herbe vers la saint Jean Baptiste , quand la lune est dans une ligne terrestre , afin que l'eau distillée soit meilleure dans les ophthalmies seches ou humides. Quoiqu'il en soit, cette eau sert pour l'ordinaire de vehicule aux remedes ophthalmiques. On peut reduire les fleurs de pied d'Aloüette en huile par une longue digestion ; laquelle huile est excellente , non seulement dans les ophthalmies , mais mêmes dans les suffusions & cataractes. Voyez *Sennert. præct. div. 1. part. 3. sect. 2. ch. 12. pag. 786.*

LXIX. CALTHA.

LE Souci est de deux sortes le vulgaire & celui de marais. Les noms sont, *Calendula Brunsf. Trag. Dod. Cam. Caltha fativa Taber. Caltha Matth. Fuschf. Lon. Cast. Chrysanthemum Lob. Calendula simplici flore, Ger. Caltha vulgaris C. B. 1.* Elle croît dans les jardins , commençant à fleurir en May & le reste de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont cardiaques , hepaticques , aperitives & douées d'une legere attriction. Elles poussent les mois des femmes & le fœtus , on en fait recevoir la fumée à la femme en travail par dessous, elles sont sudorifiques, Alexipharmaceutiques, & spasmotiques à la jaunisse.

La semence se donne quelquefois dans la fièvre quarte.
Les boutons des fleurs sont bons avant qu'ils s'ouvrent, à con-
 fite dans du vinaigre & à manger en forme de capres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles lors qu'elles commencent à s'ouvrir, on s'en
 sert pour faire venir les mois des femmes : *le vinaigre*, *la con-*
serve des fleurs.

* Le Souci d'eau ou de marêts n'est point usité, mais seulement le Souci des jardins à fleurs jaunes, simples ou doubles. Les Anciens ne font aucune mention des fleurs de Souci, que les Modernes ont mis du nombre des fleurs cordiales. On les recommande spécialement dans la jaunisse comme spécifiques, & on donne une once de leur suc, avec une dragme de poudre de vers de terre, à prendre le matin à jeun. Les mêmes vers réduits en Esprit urineux seroient beaucoup plus efficaces : ces mêmes fleurs sont Alexipharmques, & Quercetan donne l'eau & le sirop de Souci dans les maladies malignes. Le sirop décrit par *Horstius dispens. tom. 2. liv. 1. p. 8.* se fait avec le suc des fleurs de Souci & du sucre. Le Souci, dit cet Auteur, demeure vert durant l'hiver, pendant que toutes les autres herbes sont mortes, ce qui marque sa vigueur & sa vertu, à corroborer les facultés vitale & animale. Il ne cede rien dans la cure de la paralysie, à la prime vere qu'on nomme par excellence *l'herbe de la paralysie*, outre cela il pousse puissamment les mois des femelle fétus & l'arrièrefaix. Riviere dit dans ses observations communiquées à Pachet, que le sang menstrual d'une femme en santé à l'odeur du Souci, & il conjecture par là que cette plante pousse les mois par similitude de substance : on peut donner les fleurs de Souci en substance, en decoction, & en conserve. Le vinaigre *calendulé* ou de Souci, est un preservatif contre la peste ; car outre que tous les acides le sont, il

a encore tiré la vertu Alexipharmaque des fleurs de Souci.

LXX. CANNABIS.

LÈ Chanvre est franc ou sauvage ; male ou femelle.
Les noms sont Cannabis Brunf. Matth. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. major Trag. Sativa Fuschf. Cord. in D. C. B. i.
 On la seme dans de bons terroirs, & il fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou Chenevis, l'herbe rarement. Le Chenevis échaufe, desseche, diminue la semence genitale, soulage la toux, guerit la jaunisse, & remplit la tête de vapeurs. *L'herbe* est refrigerative, dessicative & bonne à la brulure, & le suc distillé dans les oreilles guerit les douleurs de ces parties, causées par obstruction ou par des vers.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Chenevis qui ramollit, empêche les inflammations & attire les corps étrangers, étant mêlée aux emplâtres.

* De tout le Chanvre, il n'y a que le Chenevis en usage, sa vertu narcotique dispose au délire & à la demence, c'est pourquoi on s'en sert tres-peu interieurement. On recommande pourtant l'émulsion qui fuit pour arrêter la gonorrhée.

℞. Chenevis ℥. j. quatre grandes semences froides de chacun ℥. j. Faites une émulsion avec de l'eau de menthe, de cyanus, ou de Souci, puis ajoutez-y, succinum préparé, os de seche, de chacun ℥. j. mêlez le tout avec du sirop de nymphaea pour une émulsion. Les autres sirops entrent rarement dans les émulsions, à cause qu'ils les rendent rouges ou noires, ce que ne fait pas celui de nymphaea qui est blanc. La même émulsion est propre contre la fureur uterine. Quelques-uns croient que le Chenevis jette dans l'Épilepsie, mais

j'en doute. Dans la relaxation de la luette, on fait cuire un peu de Chenevis dans de l'oxicrat, puis on donne la colature pour gargariser la partie. Ce remède est infallible suivant *Sachsus* dans son *Ampelograph. pag. 446*. On dit communement que le Chanvre en herbe châtre les hommes, ce qui est contraire à l'expérience d'*Olearius*, qui dit dans son *Itinerarium Persicum*, que les Persans mangent souvent des feuilles de Chanvre pour s'animer aux combats amoureux. L'huile de Chenevis enduite à la region des reins guerit la gonorrhée.

LXXI. CAPPARIS.

LE Capprier est un arbrisseau dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent pour les confire dans du vinaigre.

Les noms sont *Capparis Trag. Matth. Cord. in D. Lon. Cast. Capparis 2. Tab. Capparis Spinosa Bellon. Capparis retuso fol. Job. Capparis rotundiore fol. Ger. Capparis spinosa, fructu minore, fol. rotundo C.B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce des racines, qui est chaude, dessicative, splénique, acre, amere, & un peu austere, partant elle incise, ouvre, deterge puissamment avec quelque legere astriction. Elle est usitée dans la goutte, le mal hypocondriaque, & les autres maladies semblables.

LES PREPARATIONS SONT

Les fleurs confites, ou Capres. On les confit en y saupoudrant du sel & en y versant du vinaigre. On croit qu'elles sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foie & à la rate en levant les obstructions de ces visceres. Elles ouvrent l'appetit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'huile composée & les trochisques de Caprier. Voyez le *Dispensatoire*. L'extrait de l'écorce de la racine tiré avec l'eau de genêt, ou quelque autre eau semblable.

* Il n'y a que l'écorce du Caprier & les capres qui soient usitées, on ne vante rien tant que leur vertu dans les affections de la rate : mais à quoi est attaché cette vertu ; c'est ce qu'on ne dit point parmi les Anciens, qui se sont contentés de leur attribuer certaine astringtion & amertume, plus propres à augmenter ces affections qu'à les diminuer. Ajoutez que ces mêmes affections regardent plutôt le pancreas que la rate, à quoi les Anciens n'ont jamais songé. L'expérience pourtant nous fait connoître que l'écorce de Caprier & les Capres, sont salutaires aux maladies de la rate, du foye, & du pancreas, sçavoir aux obstructions, aux inflammations, aux enflures, aux schirres & aux tumeurs qui arrivent à ces visceres, & il est bon d'en sçavoir la raison : qui est que l'écorce du Caprier & des Capres, étant un peu amere, austere & astringente, elle doit absorber l'acide que le pancreas jette dans les premieres voyes, ce qui étant fait, l'obstruction doit cesser avec l'acide qui en étoit la cause, & par consequent les tumeurs & les autres affections qui en étoient les suites. Car les schirrhés suivent toujours l'acide qui coagule le chyle ou le sang ; & si on les traite avec peu de circonspection, ils ne manquent gueres de degenerer en Cancers, à la premiere effervescence ou inflammation qui survient. Il faut en ce cas avoir recours aux remedes qui absorbent l'acide, afin d'ôter la coagulation. Bartholin, raporte l'exemple d'une suppression des mois d'une femme, qui fut guerie par l'usage des noix de galles, qui sont fort astringentes, ce que *Tachenius* attribue, non pas à l'astringtion, mais à la consommation de l'acide. La même raison sert pour les écorces de Capres, pour le polypode, la scolopendre, la Zedoaire, les écorces de tamarisc, de fresne & les autres remedes estimés contre les maux de la rate, du foie, & du pancreas. L'élaboration de l'ancre à écrire, demontre clairement que

ces ingrediens, agissent comme les galles en absorbant l'acide. Au reste l'écorce de racine de Caprier est plus agreable en infusion qu'en decoction, & on la met dans un nouët avec des purgatifs, pour purger doucement & successivement, dans les maladies hypocondriaques, ou dans la suppression des mois causée par le schirrhe, ou quelque autre affection de la matrice. Les Capres ont les mêmes propriétés que l'écorce, & elles sont renommées dès les premiers tems de la Médecine. *Schenckius* liv. 3. de ses observations, parle d'un rateux guéri par *Benivenius* après sept ans, avec les Capres seules & l'eau de forgerons, qui sont positivement astringentes, & dont la dernière a lieu dans la dysenterie, ce qui est arrivé de ce que l'acide agissoit dans les intestins, & que le foie, la rate & le pancréas étoient gonflés, l'eau des Forgerons, se joignant à l'acide des premières voyes, commença par donner la liberté au ventre, en absorbant l'acide qui le constipoit, puis ayant ôté la cause de la coagulation & de la fermentation, les schirres & les tumeurs furent dissipés facilement; ainsi ce n'est pas un grand miracle, si cette enflure de rate a été guérie en sept ans. *Forrestus* liv. 20. obs. 2. fait mention d'une vieille rateuse depuis plus de vingt-ans, avec une tumeur extraordinaire, qui fût guérie par l'usage seul des Capres. Elles sont bonnes extérieurement à appliquer sur la rate, ainsi que le vinaigre, dont on imbibe une éponge ou un linge, pour metre sur le côté au dessous de l'hypocondre gauche. Si on y ajoute de la semence de moutarde, le sel volatil de celle-cy rendra le remede beaucoup plus efficace, par la vertu spécifique qu'il contient contre la cachexie & le Scorbut. L'huile de Capres simple est salutaire aux tumeurs de la rate, en la mêlant avec l'emplâtre de ciguë pour appliquer sur la partie. Mais comme cette huile est rare, on peut prendre l'huile de succin en sa place. *Zwelfer* dans sa

Pharmacopée Royale page 72. de la dernière édition, donne une huile de Caprier composée, singulière pour la rate & pour le foie. Enfin les fleurs du Caprier & celles de genêt sont les véritables spécifiques de la rate, qu'on doit toujours ordonner conjointement, pour conserver l'état tonique de l'estomac, que l'usage des Capres pourroit relacher.

LXXII. CAPRIFOLIUM.

LE Chevrefeuille est de deux especes, l'un dont la tige perce les feuilles, & l'autre dont la tige ne les perce pas.

Les noms du dernier sont, Caprifolium Brunsf. Lon. Germanicum Dod. periclymenum Trag. Fuschf. Cord. in D. Cam. periclymenum non perfoliatum Septentrionale, Lob. periclymenum vulgare Septentrionalium Clus. Hist. periclymenum non perfoliatum Germanicum C. B. 1.

Les noms du premier sont periclymenum Matth. Cast. periclymenum perfoliatum, Lob. Tab. Ger. periclymenum vulgare alterum Clus. Hist. periclymenum perfoliatum C. B. 1. cette plante croit dans les buissons & s'attache à leurs branches comme le lierre. Elle fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont chaudes & dessicatives, diuretiques & spléniques, on s'en sert intérieurement dans l'asthme & la toux, & extérieurement pour detacher les ulcères fongueux, & effacer les rougeurs de la peau.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs, elle fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur, elle facilite & avance l'accouchement, & rafraichit la bouche en forme de gargarisme. Le suc des feuilles est rare, mais il est d'une grande efficacité dans les playes de la tête & du crane. Quelques uns preparent de l'huile de Chevrefeuille à l'instar de celle de jasmin.

* Le Chevrefeuille, nommé autrement *matris sylva*, *volucrum majus*, *lilium inter spinas*, devroit être

plus en usage qu'il n'est pas, car il n'est pas inutile en plusieurs maladies, les deux especes ont la même efficacité, les fleurs sont spécialement usitées, puis les bayes, qui sont l'une & l'autre d'une assez bonne odeur, & ont les mêmes vertus que l'Auteur leur attribué. On croit que la decoction de Chevrefeuille, dans de la bierre prise interieurement, est un remede experimenté contre la goute vague, & un gargarisme excellent dans les maux de gorge, dans les inflammations, les ulceres, & les aphtes de la bouche; Agricola dans sa petite Chirurgie, mais excellente, pag. 110. tire une liqueur huileuse des bayes rouges de Chevrefeuille, cueillies en Automne lors qu'elles sont meures, lesquelles il pile & met en digestion au bain marie, ou dans du fumier de cheval, & par ce moyen se resoudent en une liqueur balsamique, admirable pour gueris les playes recentes, non pas les ulceres.

LXXIII. CARDAMOMUM ET GRANA
PARADISI.

LE Cardamome est de cinq sortes, le grand, le moyen, le petit, le tres-petit, & les grains de Paradis. Ces derniers sont les plus usités, & on les vend sous le nom de grand Cardamome, après eux le Cardamome simple est estimé.

Les noms sont, Cardamomum majus *Matth. Lon. Cast. Grana Paradisi Cord. in D. Mileguetta, Lob. Malaguetta Garz. Cardamom. Arabum majus Tab.*

Les noms du Cardamome simple sont, Cardamomum minus *Matth. Lon. Tab. Cord. in D. & h. minus vulgare Lob. Clus. in Garz.*

Ces deux Cardamomes sont compris sous le nom de *Capsicum* dans l'espece *diamargaritum calidum*.

On ne sçait si le Cardamomum des Anciens, est une de ces cinq especes, la plupart veulent que ce soit le grand Cardamome, mais il n'y a pas d'aparence, car celui-ci n'a point l'amertume ny l'odeur forte, en quoi le Cardamomum des Anciens est si renommé. Pour le bien choisir il faut prendre les grains les plus remplis & difficiles à ouvrir, les plus massifs, & dont l'odeur at-

taque la tête, la saveur soit acre en tirant sur l'amer. Tous ces Cardamomes nous sont apportés d'Alexandrie d'Egipte, de l'Inde Orientale, de Java, de Malavar, & Calecut.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou grains de Paradis, ils sont chauds & dessicatifs, ils rejouissent les parties principales, dissipent les vens, aident la coction, & conviennent par consequent aux affections de la tête, de l'estomac, & de la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Cardamome, la confection.

* Le Cardamome ou les grains de Paradis, sont une espece d'Aromate qu'on apporte des Indes Orientales. Le grand & le petit sont usités, néanmoins quand on ordonne simplement le Cardamome, on entend toujours le grand; ces aromates possèdent un sel volatil, huileux, bien temperé: ce qui paroît à ce que quand on les mâche ils ne brûlent point la bouche, comme les autres aromates, en quoi ils sont preferables aux autres dans les affections de l'estomac, car ils ne laissent aucune chaleur, ni aucun empereume à ce viscere, ny aux intestins. Dans les tranchées des enfans on leur donne un grain ou deux de Cardamome, dans du lait avec de la semence d'anis, pour corriger la coagulation du lait & l'acide qui est l'auteur de ces tranchées. Les Cardamomes sont carminatifs comme les autres aromates, & ils sont excellens dans la colique, la suffocation de matrice, & dans les douleurs d'après l'enfantement. On mâche un grain ou deux de Cardamome dans le vertige, qui procede de la debilité d'estomac, on y ajoute quelquefois un peu de gingembre confit.

LXXIV. CARDIACA.

L'Agripaume est ainsi nommé à cause de ses feuilles qui sont decoupées en forme de doigts.

Les noms sont, Cardiaca Matth. Lob. Lon. Cast. Tab. Ger. Fuschs. Melissa Sylvarum Trag. Marrubium mas Brunsf. Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophrasti C. B. 1.

Cette plante croît le long des chemins proche des hayes, elle aime les lieux frais, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; elles sont chaudes & seches, attenuantes & resolutives, elles remedient specialement à la distension des hypocondres, & à la cardialgie des enfans, elles provoquent l'urine & les mois des femmes, detergent la pituite de la poitrine, & facilitent l'acouchement difficile.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles, l'onguent Cardiaque.

*L'Agripaume est appellé Cardiaca, peut-être à cause que cette herbe guerit infailliblement la Cardialgie des enfans, causée par l'enflure des hypocondres & de l'estomac. Elle n'a gueres d'autres usages. On croit pourtant qu'étant buë avec du vin ou employée en forme de fomentation, elle aide les femmes en travail, & étant distillée avec le botrys ou pate d'oye, elle guerit l'enflure des hypocondres des enfans. *Le beurre rouge* ou l'onguent Cardiaque, est bon pour oindre la poitrine.

LXXV. CARDUUS BENEDICTUS.

L'E Chardon Benit ne vient point sans être cultivé.

Les noms sont, Carduus Benedictus Brunsf. Trag. Matth. Lob. Tab. Cast. Cam. Ger. Attractilis hirsutior Fuschs. Acanthium Cord. in D. Lon. Cnicus Sylvestris alter Theophrasti Cord. in D.

Cam. Cnicus Supinus *Cord. h.* Carduus Benedictus, & Attractilis altera species. *Dod.* Cnicus Sylvestris hirsutior sive Carduus Benedictus C.B.4.

Le Chardon croit dans les jardins, on le sème en la lune croissant, & fleurit en Juin & Juillet.

Le Chardon benit cueilli au commencement de Juin, guerit miraculeusement les playes recentes, ce qu'il ne fait pas étant cueilli en un autre tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence, les feuilles sont Cardiaques, alexipharmiques & sudorifiques, elles échauffent, sechent, atténuent, ouvrent, dissipent, résistent au venin, à la putrefaction, & guerissent les fièvres inveterées, même les quartes. On l'estime dans la Cephalée, qu'on appelle vulgairement *Clarus*, & dans la surdité. Leur usage externe est rare, si ce n'est contre la Cangrene en forme d'épithème ou d'emplâtre. *La semence* a les mêmes vertus, mais on ne s'en sert gueres que contre l'obstruction du foie.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre. La prise est une dragme, *l'eau* de la plante entière, *l'esprit* tiré des feuilles par la fermentation, *le suc* tiré des feuilles par expression, *Le sel* par incineration, *l'huile* distillée; *la conserve* des fleurs ou sommité, *le sirop* du suc, *l'extrait* des feuilles avec le vinaigre distillé.

* Le temps de cueillir le Chardon Benit, marqué par l'Auteur, montre que les plantes ont un tems balsamique, la semence est recommandée contre les douleurs de la pleuresie. Cette plante en herbe se doit cueillir dans les pleines Lunes de Mars & d'Avril, & la semence quand elle est meure. Il n'y a point de plante plus estimée dans la pleuresie, où l'eau distillée est excellente, ou bien on fait des émulsions avec la semence, de la maniere qui suit.

Rx. Semence de Chardon benit ℥. β. ou ℥. vj. de pavot blanc ℥. ij. avec ce qu'il faut d'eau de Chardon Benit, ou de fleurs d'Acacia, ou de pavot, coquelicoq rouge, pour faire une émulsion. Ajoutez-y machoire de brochet, dent de

Sanglier préparée, Antimoine diaphoretique, de chacun ℥.j. ou ʒ. β. Mêlez-y des tablettes de manus Christi perlata, ou du sirop de Nymphéa, puis faites une porion.

* Le Chardon benit convient à la pleuresie, en ce qu'il dissout le sang coagulé par l'acide vitié, qui cause cette maladie. Lorsque le sang est arrêté dans les deux lobes du poumon, c'est la peripneumonie, s'il n'est arrêté que dans l'un des deux, c'est la pleuresie, ce que je dis de la pleuresie, se doit entendre de l'érysipèle, de la phrenésie, & de toutes les inflammations des parties internes, qui sont les mêmes, à proportion que les inflammations externes. Le suc, le sirop, la poudre, l'eau, & la conserve de Chardon Benit ont la même vertu Antipleuretique, & outre cela, ils sont Alexipharmques & Sudorifiques. On fait des émulsions de la semence avec les ingrediens appropriés, lesquelles sont propres dans les fièvres malignes, pour temperer les effervescences par leurs parties huileuses, & chasser la malignité par leurs parties sudorifiques; la decoction vaut dans la peste & dans les maladies contagieuses & malignes, & sert de febrifuge dans les fièvres intermittentes, si on en boit avant le paroxisme, après les remèdes généraux. J'ay guéri à Oxfort la fille de mon Hôte, d'une fièvre intermittente, pour lui avoir donné après un vomitif une decoction de sureau, & de sommités de Chardon Benit, avec quelques gouttes d'esprit de sel armoniac ou d'urine, ce qui la fit suer copieusement. Le Chardon Benit entre dans l'esprit Antipleuretique du Docteur Michaël, qui se fait en versant de l'esprit de vin sur diverses plantes convenables à la pleuresie, laissant le tout en digestion pour être par après distillé, on ajoute à la liqueur distillée de l'esprit de nitre, on laisse encore digerer le tout, puis on le distille une seconde fois & l'esprit Antipleuretique est fait. L'esprit de nitre doit être doux, lequel convient lui-même à la

pleuresie. *Bellonius liv. 2. conf. 11.* dit quelque chose de fort particulier touchant la decoction de Chardon-Benit, qui est qu'étant buë en la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaisse & puante, ce qui est bon à sçavoir pour ne se pas tromper en pratiquant la Medecine.

LXXVI. CARDUUS MARIÆ.

LE Chardon Nôtre Dame jette de grandes feüilles grasses & tachetés de blanc.

Les noms sont, Carduus Mariæ Trag. Fuschf. icon. Lon. Cast. Ger. Vulgaris Cam. Carduus lacteus Matth. Spina alba Hortensis Fuschf. Carduus albus & Chamæleon Brunsf. Carduus Marianus Cord. in D. Tab. Carduus Leucographus Dod. Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 1. Syñbum Lob.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feüilles & quelquefois la racine. Cette plante est réputée pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & aperitive, & elle est usitée principalement dans la pleuresie, comme le Chardon Benit, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. La dose de la semence est une dragme. Son usage principal est dans des émulsions.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles tendres, le sel.

* Le Chardon nôtre Dame est aussi appelé Chardon lactée, à cause des taches blanches dont il est marqué. Ses propriétés sont presque les mêmes que celles du Chardon Benit. Il est comme lui antipleuretique, febrifuge, & propre à resoudre le sang grumelé. La semence de celui-cy, outre les émulsions, est recommandée pour engendrer le lait, & comme spécifique dans les fleurs blanches des femmes, & pour provoquer l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence, contre l'hydrophobie ou la rage,

à prendre dans du vin, ce qui fait suer copieusement. Il dit qu'il a appris ce remede d'un homme qui en avoit fait plusieurs experiences. *Staricius* dans son *Thesaurus herorum* pag. 82. assure que lors que deux personnes conversent ensemble, si l'un d'eux porte sur soy de la racine de Chardon de nôtre Dame, les forces de l'autre le quitteront pour passer au premier, on dit la même chose de la racine de Chamæleon, ou Carline, je ne sçai si c'est avec plus de verité.

LXXVII. CARLINA.

LA Carline est une espece de Chardon.
Les noms Carduus panis seu pacis *Erric.* Cord. Chamæleon albus *Matth.* Cord. in *D. Cast.* Carlina herbator *Lob.* Chamæleon albus *Diosc.* *Lob. icon. Clus. hist.* Carlina humilis vel altera *Dod.* Carlina sessili flore *Cam.* Carlina acaulos magno flore *C.B.I.* Cardopatum *Ger.* Elle croît dans les montagnes, dans les Alpes Suisses, & ailleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au printems. Il se trouve dans la Pouille certaine gomme attachée à la Carline, que les Bergers ont soin de ramasser & qu'on appelle, *cera di cardo*: cette racine est chaude & seche, Alexipharmaque, sudorifique, diuretique, elle excite les mois des femmes, & tuë les vers des intestins.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract, il est utile dans les Convulsions.

* La Carline est aussi apellée Chamæleon. Il y en a de deux especes, une blanche, & l'autre noire. La blanche croît dans des lieux incultes, & la noire dans les lieux cultivés. Sa vertu Alexipharmaque est d'une grande reputation en Medecine, mais nonobstant celz la plante est peu usitée. Les Sectateurs de Paracelse, je veux dire les raffineurs en matiere de Philosophie, pretendent que le Chamæleon noir étant porté par un

homme qui converse avec un autre, derobe les forces de celui-ci, & les donne à celui-la qui le porte. Ce qui est vray à ce qu'ils pretendent, non seulement à l'égal des hommes, mais même à l'égard des brutes: car, disent-ils, si on en attache au cou d'un cheval, ou si on lui en met dans la bouche, il attirera à soy toutes les forces des autres chevaux de l'écurie, & sera frais & gaillard pendant que les autres ne se pourront soutenir de lassitude. On pretend même par le moyen de cette racine, transplanter & faire passer les forces d'un cheval à un homme. Voyez Staricius dans son *Thesaurus herorum* p. 80. 87. 88. & 127. qui attribue la même vertu à l'huile qui se tire de cette racine par le moyen de la coction. *Tenzelius* dans sa *Medecine diastatique*, où il parle des moyens de guerir les maladies par transplantation, transplante la fecondité d'une femme au Chamæleon noir, lequel étant mangé par une autre femme sterile, lui remet la fecondité qu'il a reçûë. *Vanhelmont* traitant de la *Carline* au traité des cures magnetiques des playes §. 24. parle à fond de la transplantation & enseigne la maniere d'y proceder. En un mot il est certain que les Magiciens font beaucoup de choses avec le Chamæleon, mais il faut le cueillir entre l'Assumption & la Nativité de la Vierge, tems que les Botanistes choisissent pour cueillir plusieurs plantes, & même pour couper les cornes des cerfs.

LXXVIII. CARUM.

LE Carui est une plante tres-connuë.
Les noms sont, Caros *Brunsf. Trag.* Careum *Fuschf.* Carum *Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab. Ger.* Carui *Lon.* Cuminum pratense, Carui officinarum *C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, elle est chaude & dessicative, resolutive & attr-

nutante, stomachique & diuretique, elle augmente le lait des nourisseries, & on l'employe dans la colique & le vertige, tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

La semence confite, la racine confite, mais rarement, l'eau distillée de la plante entiere, l'huile distillée de la semence seche.

* La semence de Carui & l'huile distillée de la même semence, sont seules en usage, la semence a les mêmes vertus que le cumin, elle est pourtant plus forte, ce qui se connoît à sa faveur qui est trop acre pour ne pas être temperée par assez d'huile. Par cette raison le carui corrige puissamment tout l'acide qu'il rencontre dans les premieres voyes: comme il incise & deterge le mucilage acide & visqueux, c'est un stomachique & diuretique insigne. Il remede pareillement à la colique & aux enflures d'estomac, tant interieurement qu'en topiques. Thonnerus dans ses observations p. 136. écrit qu'il a gueri subitement avec cinq gouttes d'huile distillée de carui, une douleur criante du bas ventre, & une autre douleur insupportable d'estomac avec cinq autres gouttes de la même huile. L'huile distillée de succin fait le même effet. La douleur de l'estomac est tres-aiguë, à cause de la connexion & de la simpatie des nerfs du dos avec l'orifice gauche de l'estomac, on peut nommer cette douleur la colique de l'estomac; que si elle est accompagnée d'enflure, l'huile distillée de Carui sera tres-salutaire, parceque c'est un excellent carminatif. Il survient quelquefois des douleurs tranchantes à l'estomac pour avoir trop bû. A quoi rien n'est plus souverain, qu'un scrupule ou demie dragme de semence de Carui, ou cinq ou six gouttes, jusqu'à dix d'huile distillée de Carui dans un bouillon chaud. Si la diarrhée suivient à ces douleurs, le même remede aura toujours lieu. On applique exterieurement l'huile distillée

de Carui dans les epithemes stomachiques & carminatifs, & on l'ajoute à l'huile de muscade par expression, pour la rendre plus penetrante. Les huiles distillées ont beaucoup de pénétration, à cause qu'elles ne sont que des sels volatiles qui se concentrent par l'acide qui se jette & s'attache d'abord à eux. C'est pourquoy mettant un sel fixe en digestion avec une huile distillée, on peut aquerir un sel volatile par la sublimation, c'étoit le secret de Vanhelmont dont Tachenius fait mention dans son Hipocrates Chymicus, où il appelle ces sels de petits élixires.

LXXIX. CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

L'Ocillet est de deux especes, sçavoir double ou simple, & d'une infinité de couleurs. Il commence à fleurir en Juin, & ne finit qu'avec l'été.

Les noms sont Caryophyllus Lob. Tab. Ger. Cast. Matth. Cam. Lon. Caryophylla, Tab. Vetonica Dod. Betonica altilis, Coronaria tunica, Fusch.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs de l'ocillet rouge; elles sont chaudes & seches; cephaliques & cordiales, & sont ordonnées principalement dans le vertige, & l'apoplexie, l'épilepsie & les autres affections des nerfs, dans la syncope, la palpitation du cœur, contre les vers, & l'accouchement difficile. On les employe exterieurement aux playes de la tête pour attirer les os separés du crâne, pour calmer la douleur de tête, & la douleur des dents.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épais ou essence, qui se fait de la maniere qui suit.
R. *Fleurs d'ocilliers rouges quand ils commencent à s'ouvrir*, coupés les ongles ou les parties blanches des fleurs, & pilez grossièrement le reste en arroufant, exprimez en le suc pour le clarifier ensuite & coaguler suivant l'art. La prise de demi scrupule à demi dragme. Ce suc perd ses forces à trop grand feu, & sa couleur si on le remue trop avec la spatule.

La conserve des fleurs, l'eau distillée des fleurs & des feuilles

au bain marie, elle est excellente dans l'ophthalmie. *Le sirop* par l'infusion des fleurs. *Le vinaigre* par l'infusion des fleurs.

* L'œillet n'est usité en Medecine que sous le nom de *Tunica*, ainsi on dit les fleurs de *Tunica*, le sirop de *Tunica* &c. La fleur de l'œillet rouge est seule en usage, & on en compose des succs, des conserves & des sirops. Les feüilles sont renommées entre les cephaliques, & sont souveraines pour fortifier le cerveau dans les maux de tête, car elles operent sans aucune agitation, elles sont temperées dans leurs facultés, elles entrent dans tous les remedes Antiapoplectiques. Le suc & le sirop ont la même vertu & se mêlent à tous les remedes qu'on ordonne, dans les affections de la tête & des nerfs. La conserve vaut la fleur, elle est bonne à prendre avec d'autres aromates, pour fortifier la tête des vieillards, la dose est la grosseur d'une noix à prendre le matin. L'eau distillée est cephalique & convient, aux maux de tête, à la perte de la parole, & à la syncope. Le vinaigre est un preservatif contre la peste, on l'applique sur le poulx dans les maladies malignes & dans les lipothymies, cette pratique est fort usitée par les Medecins modernes.

L X X X. CARYOPHYLLI AROMATICI.

L Girofle est le fruit d'un arbre aromatique des Indes, & suit avant quelques uns, la fleur endurcie & noircie au Soleil. Il y en a de deux sortes, des petits qu'on cueille avant qu'ils soient meurs; & des grands qu'on cueille en maturité. Les meilleurs sont ceux qui rendent une odeur agreable & certaine humidité huileuse quand on les presse.

Les noms des petits sont *Caryophylli Matth. Tab. Caryophyllus Cord. hist. Cast. Calatur Arabibus & Indis. Caryophylli Lob. Caryophyllus florens & Caryophylli veri Ger. Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C.B.I.*

Les noms des grans sont *Antophylli Lon. Tab. Lob. Ger. Caryophylli maturi seu majores Cord. hist. Caryophylli mares Avicenn.*

Le Girofle est cardiaque, cephalique, & stomachique, il

échaufe, desseche, & dissipe, & par consequent il convient, aux lipothymies aux maux de dens, aux crudités d'estomac, aux vertiges, aux maladies malignes & aux affections de matrice.

Il y a une gomme de girofle.

LES PREPARATIONS SONT

La *confecion*, les *girofles* confits, *l'eau & l'huile*, qui se tirent comme de tous les autres aromates. Les Girofles donnent beaucoup d'huile. Laquelle étant mise dans les dens creuses calme bien-tôt la douleur. *L'extrait* qui se fait des Girofles avec l'eau distillée & l'esprit de vin. Le *sel* par l'incineration des feces & une lessive. Le *baume* qui se prepare avec l'huile depurée de muscade, & l'huile de Girofles avec la poudre de ce dernier. *L'espece* Diacaryophyllorum du Dispensaire.

* Le Girofle est un fruit aromatique qu'on nous apporte des Indes Orientales, & principalement des Isles Moluques, où il croît en abondance. Il y en a de deux sortes qui ne different que par le plus ou moins de maturité. Ils sont rouges quand ils commencent à meurir, & noirs lors qu'ils sont parfaitement meurs, on les laisse encore secher avant de les transporter. Voyez ceux qui ont écrit l'histoire des Indes, & specialement l'histoire du Royaume de la Chine, où l'Auteur dit que l'arbre qui porte les Girofles, est grand comme un de nos poiriers & que les fruits sont attachés au bout des branches plusieurs ensemble & en bouquets. Nous ne connoissons ici que le fruit, mais les Indiens se servent des feüilles & des fleurs du même arbre. Il est a remarquer qu'il ne nous vient aucuns aromates des Indes exempts de falsification. Car on les nourit d'eau marine, qui a une acidité fort contraire aux sels acres des aromates, & les Marchands non contents de cela, les corrompent encore avec de l'eau qu'ils y jettent pour les rendre plus pesans: quant aux propriétés des Girofles, ils corroborent tout le corps, & specialement la tête, l'estomac & la matrice, on les ajoute aux poudres ou aux noüets medi-

camenteux qu'on prescrit dans les maladies de ces parties. Les Giroffes perdent beaucoup de leur odeur en vieillissant, parce que leur sel volatile s'exhale, & pour le leur redonner les Marchands ont coutume d'en macerer de bons dans du vin, dans quoi ils mettent ensuite infuser les vieux Giroffes, qui tirent la vertu qui a été communiquée au vin, & reprennent une nouvelle odeur, laquelle ils ne gardent pourtant pas long tems, à moins qu'on n'ait soin de les tenir dans un lieu frais. Les Giroffes entrent dans la decoction contre la sterilité de Mynsicthus; & on fait des Giroffes un sirop, suivant la methode ordinaire des sirops, lequel est tres-estimé dans l'enflure de la matrice & les autres maladies de cette nature. L'huile distillée de Giroffes est recommandée exterieurement dans la douleur des dens, & on l'applique dans la cavité ou à côté de la dent; pour la rendre plus penetrante on y ajoute quelques grains de camphre, lequel appaise par soy-même & radoucit l'acide qui cause l'odontalagie. La même huile est cephalique & cordiale & elle entre dans la theriaque au defaut de l'opobalsamum. Ce qui fait que *Clodius* dans son traité des Baumes, lui donne le titre de baume naturel. *Deodat* dans son *Pantheum Hygiasticum*, liv. 2. pag. 35. décrit au long les vertus de l'huile distillée de Giroffes, qui est un des principaux ingrediens du baume apoplectique, & si on l'incorpore avec quelques matieres convenables, elle donnera un baume souverain pour oindre la region de l'estomac & celle du cœur, dans les maux d'estomac & la sincope qui en depend.

LXXXI. CARYOPHYLLATA.

LA Benoîte, est apellée Caryophyllata, à cause que ses racines ont l'odeur des Gyroffes.

Les noms sont, Caryophyllata *Brunsf. Trag. Lon. Matth. Cass. Tab. Ger. vulgaris Lob. Cam. Clus. hist. Caryophyllata hortensis*

Fusch. Herba benedicta *Brunsf.* Caryophyllata vulgaris C. B. 1.
aliàs Sanamunda. Elle croit dans des lieux incultes & gras le
 long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au mois de Mars vers la nôtre
 Dame : elle est chaude & seche, un peu astringente, corroborative,
 resolutive, cephalique, cardiaque, & aromatique. On s'en
 fert particulièrement à dessécher les catarrhes & à resoudre le
 sang coagulé.

* La Benoîte ou Caryophyllata n'est recommandée
 que pour sa racine, qui se doit cueillir environ à la
 nôtre Dame de Mars. Elle entre extérieurement dans
 les baumes & les onguens, dans les decoctions & les
 infusions vulnérables. Le vin dans quoi on met infu-
 ser cette racine reçoit une odeur aromatique, il reta-
 blit & fortifie le ventricule & lui redonne son ressort
 naturel ; il convient aux opilations ou obstructions
 du foie, de la rate & du mesentere. Cette racine n'a pas
 moins de vertu dans les affections Catharreses que
 le bois de Sassafras, & elle merite, à ce que dit *Brune-
 rus*, d'être apellée l'alexipharmaque des catharres, à
 aussi juste titre que ce bois étranger. Paracelse ne re-
 commande dans les catharres, que la racine de Caryo-
 phyllata avec celle d'Acorus. *Hartmannus pract. Chy-
 miatr. ch. 21. §. 2.* donne un vin contre les catharres,
 où les racines de Benoîte & d'Acorus entrent, & qui
 a été corrigé de la manière suivante par Lindanus.

R. Bois de Sassafras ℥. ij. racine de Caryophyllata
 ℥. ij. feuilles de romarin fraîches ℥. ʒ. ʒ. Mettez infuser le
 tout dans deux mesures de bon vin, faites cuire le
 tout au bain marie durant huit heures, dans un vais-
 seau bien bouché, puis retirez le tout de dessus le feu
 pour le laisser refroidir. Le malade en prendra un bon
 verre quatre fois le jour, deux heures avant les repas,
 sçavoir à sept & dix heures du matin, à 5. heures du

soir & en se couchant. L'Auteur assure que ce vin a de grandes vertus & qu'il est éprouvé. Il n'est pas Charlatan & on le doit croire.

LXXXII. CASTANEA.

LA Chataigne est, suivant Galien, meilleure que toutes les autres especes de gland.

Les noms sont Castanea *Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Lac. Len. Lob. Tab. Ger.* Castaneæ minores *Matthioli* Castaneæ Sylvestres *Cord. in D. Cast.* Castanea Sylvestris quæ peculiariter castanea C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La membrane rouge qui est entre l'écorce & la chair. Elle arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang, prise dans du vin austere, & les fleurs blanches des femmes, avec partie égale d'yvoire préparée. La dose est de deux dragmes, suivant Mathiolo. On en fait aussi des émulsions dans le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, pour les flux des femmes, la conserve des chatons qui est émetique, l'onguent de Prevôt, pour les flux de ventre.

* La Chataigne est un fruit si peu rare que les montagnes en sont ordinairement garnies. On n'emploie en Medecine que la petite peau qui couvre immédiatement le Noyau, non pas l'écorce tannée. Cette petite peau ou membrane est astringente, & convient à toutes sortes de flux, soit de sang, soit de quelques autres excremens. Les François font un sirop pectoral du fruit qu'ils donnent dans l'enrouement, c'est un remede experimenté.

LXXXIII. CENTAURIUM MINUS.

IL y a deux especes de centaurée, la grande qui est le rhapsodique dont nous parlerons en son lieu, & la petite centaurée, dont il s'agit ici.

Les noms sont, | Centaurium Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lac. Lon. Lob. Cam. Cast. Tab. Centaurium parvum Lob. Ger. Centaurea Brunsf. Cast. minor Brunsf. Centarium minus C. B. 1. aliàs, febrifuga, fel terra. Elle croît dans les lieux secs & des prés sablonneux & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec ses feuilles & ses fleurs, ou les sommités seules. Cette plante est splénique, hépatique, chaude, sèche, amère sans acreté, ce qui fait qu'elle a une légère striction. Elle est deterfive, aperitive & vulnérable, elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses, & les serofitez par la sueur. Ce qui la rend utile dans les fièvres. Elle convient à la jaunisse, à la suppression des mois de femmes, au Scorbut, à la goutte, aux vers, & spécialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascitique, on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'anis, de trois jours l'un; la decoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Elle entre aussi dans le vin d'absinthe.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, l'esprit, l'extrait ou le suc épaissi tiré des herbes & des fleurs, concassées & macérées avec l'eau. La dose est d'une dragme. Le sel par incineration, le miel, la conserve.

* Nous ne parlons pas ici de la petite centaurée à fleurs blanches, ny de celle à fleurs jaunes qui se trouvent dans les Alpes, mais seulement de la petite centaurée à fleurs rouges, qu'on appelle vulgairement *siel de terre*, à cause de son amertume excessive. On lui donne aussi le titre de febrifuge pour sa vertu, reconnuë contre les fièvres intermittentes, simples, composées, errantes ou périodiques qu'elle guérit plus sûrement qu'aucun autre des végétaux. Il y en a qui donnent après les remèdes généraux, pour nettoyer les premières voyes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite centaurée en poudre, qui est un secret pour guérir les fièvres tierces. La decoction

de toute la plante qui suit est le remede familier de Rulandus dans ses cures empiriques imprimées à Bâle l'an 1628. avec quoi il faisoit des merveilles.

℞. *Petite centauree avec les fleurs* M. j. ℞. *racine d'Asarum* ou cabaret. M. j. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, le malade boira tous les jours étant au lit bien couvert, six onces de la colature, il suera copieusement, & s'il continuë, il sera bien-tôt gueri : il est bon de faire preceder un vomitif avant l'accès. Cet Auteur méloit l'asarum avec la petite centauree quand la fièvre étoit chronique, & il se contentoit de la Centauree seule quand la fièvre étoit intermittente : Dans cette derniere, il n'est point de meilleurs specifics, que l'absinthe, la fumetere, le chardon benit & la petite Centauree. Dans les tierces fausses, Rulandus ajoutoit le chardon benit à la petite Centauree, & faisoit la decoction dans du vin : dans les fièvres quotidiennes, il faisoit cuire deux poignées de chardon benit seul dans du vin. Ces decoctions sont des remedes familliers, mais elles n'en valent pas moins. Un vieillard sexaginaire affligé d'une fièvre quotidienne jointe à la jaunisse & à un degout terrible, fût gueri par la decoction suivante.

℞. *Origan, fleurs de petite Centauree, chardon benit de chacun* M. ℞. *Safran* ℞. j. *grains d'alkekengi.* ℞. j. Faites cuire le tout dans une livre d'eau simple jusqu'à la consommation de la moitié.

Si on trouve ces decoctions trop ameres, on peut ordonner les extraits des memes plantes en forme de pilules, par exemple.

℞. *Extrait d'Absinthe, de chardon benit, de petite Centauree de chacun* ℞. j. Mélez le tout pour faire 40. pilules pour trois doses, à prendre avant le paroxisme. *Popius sur la peste*, appelle la petite Centauree la Salspareille des Allemans, pour montrer le cas qu'il en fait, On la met dans un noüet avec de l'absinthe, au

printems pour guerir la cachexie. Sa decoction est souveraine pour ôter la malignité des ulcères & les faire venir à supuration, si on en injecte dans les fistules, elles viennent à maturité & le callus tombe quand il est assez dur; elle ouvre les hemorrhoides, soit qu'on en boive, soit qu'on en baigne les parties. Comme elle picote les intestins par son acrimonie, on ne l'oublie jamais dans les clisteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie, la paralysie & les autres maladies soporeuses. Les fleurs en poudre, en decoction, ou en essence provoquent puissamment les mois des femmes. *Palmarius* sur les maladies contagieuses *ch.* 18. *pag.* 460. dit que les sommités de petite Centaurée remplies de leur semence, reduites en poudre & prises dans du vin, ou de l'eau de chardon benit au poids d'une dragme, sont un excellent remede contre la peste presente, qu'elles chassent par les sueurs & un preservatif contre la peste à venir. La decoction de la même plante dans de l'huile ou de l'eau simple, est un remede present dans les contusions & Ecchimoses, pour dissiper le sang extravasé & coagulé.

LXXXIV. CEPAL, CEPE.

L'Oignon est de différentes especes, à raison de la couleur des fleurs, & des racines; mais toutes ces especes ont les mêmes vertus & il suffit de choisir les plus acres. Sçavoir ceux qui ont la tête un peu longue.

Les noms sont, *Cepe Trag. Fuschs. Matth. Cord. in D. Cast. Capitata Matth. Cepa rotunda Dod. Cepa sativa Matth. Cepa alba & rubra Lon. Tab. Cepa vulgaris C. B. 1.* On les seme dans les jardins, dans de bonne terre & il fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule ou la tête. L'oignon est chaud & sec, & aperitif, incisif, deterfif, mais venteux par la grossiereté de sa substance. L'oignon sert principalement, à inciser & à deterger le tartre

tarre des poumons ; en decoction avec du miel. Il provoque l'urine , excite les mois des femmes , & tuë les vers en infusion. Il meurit & rompt les apostèmes étant cuit sous la braise , & apliqué en forme de cataplasme ; si ces apostèmes sont malignes & pestilentiels , on remplit l'oignon de theriaque & de michridat avant de le cuire. Il excite l'urine étant frit dans de l'axonge, puis apliqué. La petite membrane qui separe toutes les couches ou côtes de l'oignon, produit le même effet, si on l'applique sur le gland , il convient aux mules ou engeleures cuit avec la même axonge , il ouvre les hemorrhoides & procure le flux des mois des femmes, en forme de pessaire ou de suppositoire: il guerit les brulures étant pilé crud avec du sel & mis sur la partie. On tient des oignons suspendus dans les chambres en tems de peste & on pretend que la contagion s'y arrête & purge les chambres.

* L'Oignon est une racine ou bulbe que tout le monde connoit. L'odeur, la saveur & l'acrimonie, font connoître qu'il contient un sel acre tres-volatile , qui se dissipe aisement par la coction. L'usage interne de l'Oignon est assez rare dans la Medecine , parce qu'on croit qu'il blesse la tête & les yeux. Il est usité exterieurement pour faire supurer les tumeurs malignes, & les tumeurs benignes , mêmes qui sont d'une difficile supuration. On ajoute en ces cas le suc d'Oignon aux cataplasmes émolliens & supuratifs , ou les Oignons mêmes cuits sous la braise , sans quoi on ne feroit rien. Car les deux choses qui empêchent la supuration , sçavoir l'humeur cruë , & l'acide trop abondant qui infestent la masse du sang , sont parfaitement corrigées par l'Oignon cuit , parce que d'un côté son sel volatile s'insinüe dans l'acide qu'il modere , & de l'autre il incise par sa vertu penetrante les humeurs grossieres , & il avance par consequent la supuration en détruisant les empêchemens. Voici l'exemple d'un remede qu'on peut apliquer dans les tumeurs difficiles à supurer , pour temperer l'acide & attenuër l'humeur grossiere.

℞. Oignons cuits sous la braise ℥. ij. feuilles d'éresy-
Tom. I. I

mum, de cerfeuil, de cresson de jardin, de sureau, de chacun *M. j. ℥. j.* farine d'orge & de lupins de chacun *℥. j.* un nid d'hirondelle, *album græcum* *℥. j.* Faites cuire le tout dans du petit lait en la consistance de cataplasme. L'Oignon appliqué sur les tumeurs malignes, & spécialement sur les bubons, tire le venin en dehors & empêche qu'il ne rentre dans le corps. *Foreste liv. 6. de ses Observations dans les scholies*, dit qu'un Chirurgien de Delphé appliquoit durant la peste sur les bubons, des Oignons cuits & pilés, avec de la moutarde blanche fraîche, parce qu'elle perd son sel volatile étant gardée, & au défaut de moutarde, avec de la theriaque, & que par ce moyen il guérissoit la peste en trois jours, l'abcès se trouvant alors meur & percé. Quelques uns pour procurer la sueur dans la peste, creusent un Oignon qu'ils remplissent de bonne theriaque, puis l'ayant rebouché, ils le font cuire dans un linge mouillé sous la braise. Puis ils en expriment le suc dont ils font avaler une cuillerée ou deux aux malades qui guérissent, par le moyen des sueurs copieuses qui s'en ensuivent. L'Oignon est souverain extérieurement dans les supressions d'urine. Rivière dans ses observations communiquées par Maurin, *obs. 3.* fait mettre sur la region des reins un cataplasme d'Oignon, ou bien il se contente d'ajouter demi once de graisse d'oye à un Oignon cuit sous la braise, dont il frote la region umbilicale & du pubis, si la cause de la supression est dans la vessie; Ou il met la même matiere sur la region des reins en forme de cataplasme, quand la cause est dans les reins. La supression d'urine survient quelquefois pour avoir trop usé du coït, ce qui est dangereux, attendu qu'il est à craindre que l'inflammation & l'exulceration des prostates ne s'ensuive. En ce cas on applique le même cataplasme sur le perinée, entre le scrotum & l'anus. On ajoute quelquefois de l'ail à l'Oignon, puis on y mêle la

graisse d'oye, ou de l'huile de scorpions en place, qui est tres-diuretique. Quant à la brulure, le suc d'Oignon recent y est excellent, si on l'applique d'abord, mais il sera bien plus souverain si on y ajoute du suc d'écrevisses.

LXXXV. CERASA.

Les Cerises sont de plusieurs especes distinguées par leur couleur & par leur saveur. Mais il n'y en a que deux especes usitées en Medecine. Sçavoir les aigres ou rouges. Les douces ou noires.

Les noms ne changent point dans tous les Auteurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Cerises seches de deux especes, les noyaux, la gomme, & les feuilles de l'arbre qui étant cuites dans du lait, purgent les matieres bilieuses & guerissent la jaunisse.

Les Cerises aigres sont refrigeratives, & astringentes; elles corroborent le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fièvre. Fernel recommande la decoction de Cerises dans le mal hypocondriaque; les Cerises douces sont temperées, humides, & cephaliques, & par consequent salutaires aux affections de la tête, à l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, &c. Les noyaux de Cerises, brisent le calcul, & étant pilés on les applique sur le front seuls, ou avec l'onguent refrigerans, pour calmer les douleurs de tête des fiévreux. La gomme de Cerisier est réputée lithontriptique, c'est-à-dire propre à briser la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

Les Cerises aigres confites; le suc ou rob des mêmes par expression & inspissation. Le sirop du suc des aigres. L'eau distillée des douces ou noires. L'esprit des mêmes par le moyen de la fermentation, qu'on appelle aussi quinte-essence. L'eau diuretique des noyaux des deux especes. La Teinture ou l'extrait, des noires avec l'esprit de vin ou l'eau propre. Le diamarenatum, ou confection, simple qui se fait avec trois parties de poulpe de Cerises vineuses passée par le tamis, & deux parties de sucre; le diamarenatum composé qui se fait du simple, en y ajoutant des ara-

mates. L'huile des noyaux par expression, qui est peu en usage. Sion hache menu l'écorce de Cerisier au commencement du printems, pour la distiler *per descensum*, à un feu vigoureux, on en tirera une liqueur, suivant Hoffman, qui sentira le musc.

* Les Cerises aigres sont stomachiques, les douces cephaliques. Les premières apaisent puissamment la soif, & leur sirop a coutume d'entrer dans les juleps contre les fièvres ardentes. Quelques-uns metent macerer les Cerises dans du vinaigre, & les malades les tiennent dans leur bouche pour se rafraichir & se defalterer. Les Cerises douces donnent un eau par la distilation & un esprit ardent par la fermentation, ce dernier est éprouvé dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, & les autres affections de la tête, spécialement dans la perte de la voix, *Voyez Kesslerus*. Si on le mêle avec l'huile distillée de girofles, & si on en frote la langue, ce remede fera revenir d'abord la parole, en y ajoutant de l'esprit theriacal camphré, on le rendroit encore plus efficace. Les noyaux de Cerises sont diuretiques & utiles contre le calcul: ainsi que leur huile tirée par expression.

LXXXVI. CEREFOLIUM.

LE Cerfeüil est de deux sortes, celui des jardins & le sauvage. Le premier est seulement usité & fleurit en May.

Les noms sont, *Chærefolium Brunsf. Dod. Sativum Trag. Tab. Gingidium Fuschf. Chærofyllum sativum C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence; le cerfeüil est chaud & dessicatif, resolutif, diuretique, il pousse les mois des femmes & le calcul, resout le sang coagulé par la tenuité de sa substance, & il provoque doucement le sommeil. Quant à son usage externe, il est merveilleux dans la colique & dans la suppression d'urine en forme de cataplasme

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante entière, le sel par incineration, l'huile.

* Le Cerfeüil est une des herbes potageres. Ses feuilles & sa semence entrent pourtant dans l'usage de la Medecine. C'est un spécifique contre le vertige, on le mange en substance, ou bien on prend l'essence simple, ou l'essence composée de cerfeüil avec le basilic ou l'esprit propre. La decoction ou l'essence de Cerfeüil re sout puissamment le sang coagulé, & est ordonnée utilement après les chutes. Le Cerfeüil mis au potage, fortifie l'estomac & le dispose aux autres alimens. Quelquefois quand un malade est abandonné & desespéré par les Medecins, on lui fait avaller du suc de Cerfeüil, s'il le retient c'est une marque qu'il guerira, sinon qu'il moura infalliblement. Le Cerfeüil est vulnereux, il convient aux ulceres, & sur tout aux abcés des mammelles causés par les vices du lait.

LXXXVII. CHAMÆDRYS.

LA Germandrée ou bas chêne est ainsi apellée, parce qu'elle a les feuilles semblables à cet arbre.

Les noms sont, Chamædrys minor repens, C. B. 3. Chamæpitys Brunsf. Chamædrys, Cord. hist. Tab. Chamædrys vera Trag. Cord. in D. Vera mas Fuschf. Cham. vulgaris mas Lon. Chamædrys major Lob. icon. minor Ger. Chamædrys minor repens Dod. Chamædr. major vel 2. Clus. On la plante & cultive dans les jardins, elle aime les lieux pierreux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs. Cette plante est chaude & seche, splenique, hepaticque, amere, incisive, attenuante, aperitive, diuretique & sudorifique. Elle est souveraine dans les fievres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie, dans la suppression des mois, & spécialement dans

la goutte. Elle est salutaire exterieurement dans les ulceres errans, dans la galle, les demangeaisons, & catharres qu'elle desseche.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, la conserve des fleurs, le sel & l'extrait.

Le Teucrium est une espece de Germandrée, plus haute que celle-cy, & il y a encore une autre Germandrée qui croit le long des hayes, qui ont toutes les mêmes vertus.

* La Germandrée ou le petit chêne, est usitée dans son entier, parce qu'il est difficile d'en separer les feüilles ou sommités. Elle est amere comme tous les febrifuges, & possède un sel volatile acré, en quelque façon temperé, *Riviere cent. 4. obs. 84.* fait mention d'un païsan qui guerissoit toutes les fièvres quartes, avec la poudre de Germandrée qu'il faisoit prendre durant quelques jours dans un bouillon après avoir purgé les malades. Ce qui a aussi lieu, à ce qu'on dit, dans les fièvres tierces, de quoi on ne doit pas s'étonner, car le sel acré de la Germandrée est capable de cet effet, puis qu'il procure même la sueur. Le Chamædrys & Chamæpitys sont ordinairement prescrits conjointement, dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciaticque, & les paralyties, tant interieurement qu'exterieurement en forme des bains & de lotions; ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques; la Germandrée est splénique & *Stockervus*, assure que sa decoction est souveraine contre l'ictérie jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate. La même decoction guerit les fièvres quartes & tierces, delà vient que cette plante est apelée par quelques-uns *l'herbe des fièvres*.

LXXXVIII. CHAMÆPITYS.

L'ivette est de plusieurs especes, nous ne parlons ici que de la jaune qui est la plus usitée.

Les noms sont, Chamæpitys 3. *Trag. Fuschf.* 2. *Lon.* Chamæpitys 1. *Matth. Dod. Cord. hist. Vera Cord. in D.* Chamæpitys major *Tab.* mas *Ger.* ajuga sive Chamæpytis mas *Dioscor. Lob.* ajuga *Cast.* ajuga luteo flore *Clus. hist.* Elle aime les terroirs sablonneux, & particulièrement à être cultivée dans les jardins, elle fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs ou l'herbe entière, elle fortifie les reins, échauffe & dessèche, incise & ouvre. Elle pousse les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, les pilules de Iva arthritica, le sel, l'extrait, la conserve, le sirop.

* L'Ivete ou le Chamæpitys, confond tellement les feuilles avec les fleurs, qu'on ne sçauroit séparer les unes des autres, & par conséquent on emploie ordinairement la plante entière. Son usage principal est dans la goutte, on ne l'ordonne gueres sans le Chamædrys. C'est un remede expérimenté, tant dans la véritable paralysie que dans la fausse, qui est fréquente dans les païs où il y a beaucoup de vin, & on assure qu'étant prise avec de l'hydromel ou de l'oxymel scyllitique, elle convient parfaitement aux affections froides du cerveau, lesquelles dependent du mouvement des esprits & de la limphe, empêché dans le cerveau. Etant cuit dans du vin elle remede à la jaunisse & dans de l'hydromel, à la sciatique. Potier dit dans sa Pharmacopée spagyrique, que l'Ivete en boisson guérit le pissement de sang. Les pilules de Iva arthritica, ainsi

nommées à cause de l'ivette qui en fait la base, sont spécifiques contre toute sorte de goutte.

LXXXIX. CHAMOMILLA.

La Camomille vulgaire est la plus usitée, ensuite la Romaine, puis la fétide, & la Camomille sans odeur.

Les noms de la vulgaire sont, Chamomilla 3. & vulgaris Trag. Chamamelum, parthenii 3. species Brunsf. Cast. Tab. Ger. Chamamelum Leucanthemum Fusch. Chamæm. Sylv. Dod. Arvense Cam. Anthemis Cord. in Diosc. Math. Anthemis vulgarior seu Chamomilla Lob. Chamamelum vulgare, Leucanthemum Diosc. C. B. 1.

Les noms de la Camomille Romaine sont, Parthenicum & nobilis Chamomilla, Trag. Lon. Leucanthemum odoratum Dod. Anthemis seu Leucanthemis odorata, Lob. Chamæm. odorat Cam. Romanum Tab. Ger. Chamamelum nobile seu odoratius. C. B. 2.

La vulgaire & la fétide se trouvent par tout, & spécialement dans les lieux sablonneux, la Romaine croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, & toute l'herbe, tant de la vulgaire que de la Romaine. La Camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine; elle excite les mois des femmes & pousse par les urines. Son usage est célèbre dans la colique & dans la paralysie des parties inférieures qui s'en ensuit: on l'emploie extérieurement dans les clysters & les cataplasmes anodins, émolliens, & pour mener à supuration.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toutes les deux. L'eau carminative composée. L'huile distillée de toutes les deux, en la distillant avec la terebenthine l'huile sera bleuë. L'huile par infusion dans de l'huile commune. Le sel par incineration, le sirop de suc de Camomille.

*La Camomille Romaine est d'une odeur agréable & pénétrante, elle a les mêmes vertus que la vulgaire & même plus grandes; car ses feuilles sont plus grais-

seuses & son odeur plus vive. L'usage interne de la Camomile, est particulièrement dans la colique en forme de decoction, ou sous quelqu'une de ses préparations, soit l'eau distillée qui sert ordinairement de véhicule aux remèdes contre la colique, soit l'huile distillée qui fait merveilles, si on en avale quelques gouttes. *Hartman* enseigne dans sa pratique Chymiatrique la manière de distiller la Camomille Romaine avec la terebenthine, ce qui donne une huile bleuë excellente dans la colique, tant intérieurement qu'extérieurement. *Sennert* dans ses Instituts où il traite des huiles distillées, parle avec éloge de cette huile de Camomile. Quelques uns au lieu de terebenthine prennent de la rapure de pin, du tronc ou de la racine pour distiller la même huile, & alors elle est tres-salutaire dans les maux d'estomac, seule ou avec du sucre en forme d'*Eleosaccharum*, assez agreable au goût. Elle est outre cela un excellent vulneraire, & on la regarde comme un beau secret dans la cure des playes: cette plante est carminative & anodine, son odeur & sa saveur penetrantes montrent qu'elle contient beaucoup de sel volatile huileux, ce qui la rend aromatique, & par consequent propre à corriger l'acide, & à dissiper les vents qui causent la colique; elle est diuretique, elle pousse les mois des femmes, & on la recommande dans les douleurs d'après l'enfantement qui arrivent aux acouchées les plus robustes, pour s'être exposées au froid, qui leur enfle tellement la matrice qu'il semble qu'elles veulent acoucher encore une fois, il faut boire la decoction faite dans du vin. *Foreste* assure que ce remede n'a jamais manqué de lui réussir. On peut y ajouter de l'armoïse. L'essence de Camomille, est plus agreable & plus efficace. La Camomille est pareillement admirable contre les fièvres intermittentes, & on la regarde comme un febrifuge universel. *Fonsseca consulti. 62.* guerissoit infailliblement la fièvre

tierce en faisant boire le matin , six onces d'eau distillée du suc de Camomille. Ce que Zacutus Lusitanus confirme par sa propre experience , *liv. 3. pract. admir. obs. 26.* L'usage externe de la Camomille est d'entrer dans les cataplasmes & les fomentations , émollientes , resolutives & anodines. Parce qu'à raison de son sel volatile elle resout les humeurs grossieres , ramollit & apaise la douleur. Elle entre dans les bains pour les pieds avec les fleurs de nymphaea ; dans les clisteres carminatifs , pour la colique, les maux de tête , & les insomnies. Lors que les parties genitales des acouchées sont enflées après l'acouchement , on y applique des sachets de Camomille pour y remedier. Les mêmes sachets se mettent sur le bas ventre pour calmer les tranchées après l'enfantement : on y mêle des fleurs de matricaire qui ont les mêmes vertus. Ces sachets apaisent aussi les tranchées de la colique , ainsi que l'huile de Camomille distillée, ou par infusion dont on oint la region du ventre. Elle a pareillement lieu dans la suffocation de matrice, maladie qui a du raport avec la colique , elle convient encore aux douleurs d'estomac ou cardialgies , ou Foreste & le Docteur Michaël avoient recours au sachet qui suit.

R. Racine d'Althea ℥. ss. roses rouges , fleurs de Camomille , sommités d'Absinthe de chacun M. j. Metez le tout dans un sachet que vous ferez bouillir dans parties égales d'eau commune & d'eau de Camomille pour fomentier la partie. Sennert dans sa pratique *tom. 3. pag. 177.* donne un sachet plus composé , dont Foreste guerissoit des Cardialgies d'une manière enchantée. *Amatus Lusitanus* loue la vertu de la Camomille contre la Cardialgie , & principalement l'eau distillée de ses fleurs qu'il donnoit jusqu'à trois onces ; la decoction peut être employée en place de l'eau distillée , puisque Foreste a gueri avec un seul verre de la premiere , un Marchand travaillé d'une douleur

criante d'estomac, ce qui lui fit faire beaucoup de rots. L'essence des fleurs de Camomille est encore meilleure, sur tout si on a ajouté la racine de Zedoaire. Dans l'enflure de la matrice causée par les vens qui y sont entrés dans l'accouchement, & qui représentent une espèce de grossesse, le parfum de noix muscades & les clysteres de fleurs de Camomille & de feuilles de matricaire, injectés dans la matrice, sont d'une grande efficacité.

XC. CHELIDONIUM MAJUS.

L'Eclaire ou la grande Chelidoine se trouve par tout le long des chemins, & contre les vieilles murailles à quoi elle s'attache. Elle fleurit au commencement du printems & tout l'été.

Les noms sont, Chelidonia Brunf. Chelidonium majus Trag. Matth. Fuschf. Cord. hist. Dod. Lob. Cast. Tab. Ger. vulgare, C. B. I. Hirundinaria.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs, la racine.

La Chelidoine est chaude & dessicative, fort deterfive, attenuante & d'une faveur acre & amere. Elle purge la bile par les selles & par les urines, & éclaircit la vuë. Par cette raison on s'en sert dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate, du foye, & des ureteres. La racine est alexipharmaque; on l'applique en forme de suppositoire, on l'emploie exterieurement pour la foiblesse, les ulceres, & les autres affections des yeux. Et quelques uns se contentent de metre dans l'œil malade, du suc jaune qui sort des tiges de cette plante quand on les rompt. On dit que cette herbe atrachée sous la plante du pied guerit la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaisi, l'eau de la plante avec les fleurs. Le sel par ingestion.

* L'éclaire, ou grande Chelidoine est ainsi apelée

du mot Grec *χελιδων*, qui signifie une hirondelle, parce qu'on croit que cet oiseau s'en sert pour rendre la vûe à ses petits. Elle est tres-acre au goût & doiïée d'un sel volatile de ce caractere tres-propre à deterger le mucilage des premieres voyes & à le pouffer dehors après l'avoir detergé. C'est un spécifique contre la jaunisse qui a été expérimenté plusieurs fois. Ma servante en a été guerie de puis peu, pour avoir bû du suc de cette herbe par expression; comme il est bien acre, on boit de la biere par dessus. Le vin dans quoi on a mis infuser des racines de Chelidoine hachées menu, devient jaune & on le donne à boire aux icteriques, comme un remede infallible, on peut le radoucir avec des raisins passés, qui sont pareillement bons à la jaunisse; en un mot il n'est point de remede plus spécifique dans le jaunisse jaune ou noire que le suc, l'infusion, la decoction, & toutes les autres preparations de cette plante, sur tout si on y ajoute le Mars. On croit que la racine de l'éclair étoit le spécifique de Vanhelmont contre l'hydropisie ascités. Elle opere tantôt insensiblement, tantôt par les sueurs, tantôt par les urines, sans qu'il soit besoin de faire preceder les remedes généraux, inutiles dans ces sortes de maladies, où il est bon de venir d'abord aux spécifiques. La même racine est recommandée dans la peste à cause de sa vertu alexipharmaque, on la donne en decoction pour chasser la malignité par les sueurs qui surviennent. Le suc a la même vertu; & *Palmarius au traité des maladies contagieuses chap. 18.* assure que le suc exprimé de la racine avec du vin blanc, & un peu de vinaigre rosat, est un secours présent contre la peste. *Fretagius* dans son *Aurora Medic.* recommande extraordinairement l'Eclair contre toute sorte de cachexie, jaune ou blanche, & dans tous les maux en général, que les Anciens attribuoient à la foiblesse du foie. Cet Auteur écrit que cette plante cuitte dans du

vinaigre, a gueri, ou preservé toute seule plusieurs personnes de la peste. Poppius appelle cette Herbe, *la squine* d'Allemagne, parce qu'elle n'a pas moins de vertu que la squine des Indes. Elle n'est pas moins splenique qu'hépatique, puis qu'elle est éprouvée contre les tumeurs & douleurs de rate, témoins *Doringius* & *Sennert liv. 3. pag. 622.* On en exprime le suc, puis on le donne dans du vin & de la bière. L'usage externe de la Chelidoine est dans les affections & les ulcères des yeux. On se sert pour guerir les plus desespérés d'une eau ophthalmique, tirée du suc de Chelidoine & des écrevisses. *Crollius* est le premier inventeur de cette eau dans son *Baslica Chymica.* Il prend le suc des feüilles & des fleurs de Chelidoine qu'il laisse depurer par residence, puis il le jette sur des écrevisses qu'il a pilées toutes vives, puis il exprime le suc du tout pour le distiler au bain marie, il se sert de l'eau distillée seule dans les playes & les ulcères des yeux, ou bien il souffle un peu de poudre d'écrevisses calcinées, puis il injecte de son eau ensuite. *Mynsichtus* dans son *Armamentarium Chymicum pag. 296.* rend cette eau plus composée comme on peut voir au lieu cité. Mais à dire vrai, il ne monte rien de la tutie, & de l'aloé, par l'alembic, & ces ingrediens y sont ajoutés gratis, suivant la coutume de cet Auteurs. Quelques Medecins se contentent d'ordonner simplement le suc qui sort des tiges de l'Eclair quand on les rompt, soit pour guerir les yeux blessés, soit pour fortifier & purifier les sains; mais comme ce suc est extraordinairement acré, il est bon de le delayer avec quelque eau apropiée, ou de le distiler pour le rendre plus doux. Le safran des metaux, ou celui de mars infusé dans de l'eau distillée de Chelidoine, est le spécifique ophthalmique de *Rullandus* & l'*arcanum* de *Quercetan* dans les affections des yeux. *Scottius* dans ses *cures Techniques liv. 2. ch. 22.* prouve la vertu ophthalmique

de l'Eclaire par l'experience qui fuit. Il perce les yeux d'une oye pour en faire sortir l'humeur aqueuse, il distile dessus du suc de cette herbe, il bande les yeux, puis trois jours après il ôte son bandage & l'oye voit aussi-bien qu'auparavant. *Burrhus* dans ses épîtres à Bartholin, raporte quelque chose de semblable. L'Eclaire convient pareillement aux autres playes, sur tout lors qu'elles ne sont pas fraîches, & qu'elles ont reçu quelque alteration de l'air, c'est-à-dire quand l'acide y domine, car alors le suc avec de l'huile, de l'onguent, les ordures des oreilles, & de la terebenthine est un baume tres-excellent. Le tems de tirer ce suc pour cet usage, est le commencement de May avant le lever du soleil, que la plante est encore moite de la rosée, & dans sa plus grande vigueur. Garenzier dans son excellent Traité de la *Phthisie Angloise* p. 153. appelle l'Eclaire le baume du poumon, & recommande l'eau & la quinte-essence de cette plante, dans toutes les maladies des poumons, & spécialement contre la *Phthisie Angloise*, laquelle est bien differente de la nôtre. Voyez Faber dans son *Mirotech. spagy. liv. 2. ch. 4.* où il enseigne la maniere de preparer cette quinte-essence.

XXI. CHELIDONIUM MINUS.

LA petite Chelidoine croît dans les lieux humides & marécageux, & fleurit en Mars.

Les noms sont *Ficaria* & *Scrophulatia minor* vel 2. *Brunsf.* *Chelidonium minus*, *Trag. Lon. Lob. Cast. Tab. Ger. Matth. Fusch.* *Dod. Cord. in D. Chelidonia rotundifolia minor* C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & les feuilles: Cette plante est humide & splenique. Son principal usage interne est dans la jaunisse, le Scorbut, & le flux des hemorrhoides: Son usage externe est contre les

marisques du fondement, où elle est spécifique, & contre la corruption des dens,

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute ia plante.

* La petite Chelidoine n'a rien de commun avec la grande que le nom. On l'appelle par excellence, l'herbe scorbutique, à cause de son efficacité à guérir le Scorbut: elle est tempérée dans ses sels ou principes actifs, & moins acre que les autres antiscorbutiques; son suc est usité & l'esprit antiscorbutique qu'on en tire. On a coutume de nourrir des chevres, avec du cresson, de la berle, de la Cochlearia, de la petite chelidoine, & les autres herbes antiscorbutiques, afin que le lait de ces animaux soit empreint des vertus de ces plantes, & guérisse mieux les Scorbutiques; cette herbe est celebre dans la cure des hemorrhoides & des marisques du fondement. Elle convient aux hemorrhoides, quand elles fluent trop, ou quand elles sont arrêtées, douloureuses, ou enflées: cette dernière affection est difficile à guérir, & dangereuse à cause qu'il survient ordinairement un ulcere au fondement ou la cangrene même. Voyez *Agricola* dans sa petite Chirurgie & *Solenander sect. 4. conf. 20.* celui-ci ne peut assez louer la petite Chelidoine, contre toutes sortes d'hemorroides, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour apaiser la douleur & guérir la tumeur. La racine desséchée se met infuser dans la boisson des malades, & l'eau distillée ou le suc, ou l'huile dans quoi on a fait cuire l'herbe concassée s'applique sur la partie affligée. Souvent le flux excessif des hemorrhoides attire l'hydropisie, auquel cas l'eau ou l'infusion de cette plante est excellente en boisson. *Tabernamontanus* dans son *Herbier*, dit qu'il suffit de porter la racine de petite Chelidone en forme d'A-

mulette, contre les hemorroïdes. Un certain Chirurgien, au raport ds Solenander, ne se servoit d'aucun autre remede, contre le flux immodéré, la tumeur & la douleur des hemorroïdes, que de la scrophulaire & de la crassula majeure, s'il eût ajouté la petite Chelidoine, son remede eut été meilleur. Voyez *Solenander* au lieu cité.

XCII. CHERMES.

LE *Kermés* est le fruit d'un arbrisseau nommé *Ilex* par les Latins, qui a plusieurs branches, lequel fruit se trouve dans une petite vessie qui naît au dessous des feuilles, & sert à teindre l'écarlate.

Les noms sont, *Coccum infectorium Matth.* *Coccus infectoria Cord. in Diosc. Cast. Tab.* *Granum & Coccus Baphica Diosc.* *Granum Tinctorium Lon.* *Ilex Baphica Bellon.* *Ilex Coccigera Clus. Hist. Gerard.* *minor Coccigera Dod.* *Ilex Coccifera Cam.* *Ilex aculeata Cocci glandifera C.B. 4.*

Il croit en Candie, en plusieurs endroits de l'Espagne, en Languedoc & en Provence. Les grains pour être bons doivent être d'un rouge obscur, solides & renfermer chacun un petit ver. Ces grains sont chauds, dessicatifs & astringens, ils dissipent les vapeurs noires, réjouissent les esprits animaux, soulagent les femmes en travail, guérissent les playes des nerfs, & font sortir la rougeole.

LES PREPARATIONS SONT

La confection *Alkermes*, elle se fait avec le musc pour les hommes, & sans musc pour les femmes. Le sirop de *Kermés*, il sert pour faire la confection & peut lui servir de substitut. L'extract ou l'essence de *Kermés* qui se prepare avec les grains & l'esprit de vin, ou l'eau rose rendue aigrelette, par le moyen de quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de souphre. Le drap teint en écarlate est celebre pour la vertu qu'il a reçue de ces grains. Il sert pour enveloper les malades, pour faire sortir la rougeole, on en trempe un morceau dans les épithemes pour appliquer sur la region du cœur à dessein de le fortifier. On l'applique pareillement sur les bubons veroliques, & on a coutume pour guerir l'éresipele, d'entourer la partie malade d'un fil de soye écarlate.

* Les

* Les grains qui servent à teindre l'écarlate nommés vulgairement Kermés, font la base de la confection Alkermés, dont *Eichstadius* a fait un Traité entier, où il recommande l'usage de cette confection, dans toutes les affections du cœur comme un cordial excellent, qu'on doit ajouter aux autres dans le manquement des forces, dans la palpitation, dans la syncope, & dans les passions mélancoliques. Cette confection, suivant la marque judicieuse de l'Auteur, étant avec le musc, est bonne pour les hommes, & sur tout pour les Vieillards; mais elle doit être sans musc pour les femmes qui ont de la peine à souffrir cette odeur. Comme la pierre d'asur qui y entre est purgative, on demande si on ne la devoit pas retirer: pour moi je dis que non. Car outre que la dose en est fort petite, cette pierre est un remede spécifique & expérimenté contre la melancolie. La prise de la confection Alkermés est d'un scrupule à demi dragme dans une eau apropiée. Le sirop de Kermés avec le Camphre est un excellent remede contre la suffocation de matrice, ainsi que la teinture des mêmes grains avec le camphre, au défaut de laquelle on peut prendre la teinture d'*Atés*, c'est à dire, des grains de sureau avec le camphre. *Hartman* dans sa pratique Chymiatrique pag. 56. §. 3. donne un extrait de la confection Alkermés, tiré avec le suc des pommes de rainettes, excellent dans la suffocation de matrice, dans la melancolie simple & hypocondriaque, dans la manie & dans d'autres maladies de ce genre. *Zuvelpher* décrit dans sa Pharmacopée Royale pag. 179. un magistere par précipitation, des grains de Kermés, qui est tres-curieux & tres-beau. La poudre de ces mêmes grains, est le remede le plus usité que je connoisse pour empêcher l'avortement.

XCIII. CHEYRI, KEIRI, LEUCOÏUM.

LE Giroffier est de quatre sortes, le Giroffier blanc cultivé, le blanc maritime, le jaune à feuilles veluës, & le jaune à feuilles vertes, le dernier est le seul qui soit en usage.

Les noms sont, Leucoïum Brunsf. Cord. in D. Leucoïum Aureum Matth. Leucoïum Luteum Fuschf. icon. Dod. Lob. Cast. Cam. Leucoïum Sativum Luteum Clusf. Keyri, vel Cheyri Lon. Viola Lutea Trag. Fuschf. Ger. Viola petraea lutea Tab. Le Giroffier croît dans les jardins, rarement sans culture. Il fleurit en en Avril, May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, ou l'herbe avec les fleurs; la semence rarement. Elles sont chaudes, seches, atténuantes, résolatives, de parties tenues, absterfives, cordiales, nervines & anodines, elles émeuvent les mois & poussent l'arrièrefaix.

LES PREPARATIONS SONT

La Conserve des fleurs; l'eau des fleurs avec la plante, l'huile par l'infusion des fleurs dans de vieille huile.

* *Le Chéyri ou violier donne ses fleurs ou sommités pour l'usage de la Medecine, & on se sert quelquefois de sa semence. Elles sont principalement employées dans les maladies des femmes, pour énouvoir les mois, accélérer l'enfantement, chasser l'arrièrefaix & pousser les lochies. Dans l'acouchement difficile & dans la retention des lochies on enduit la region du pubis, du bas ventre, l'ombilic, & le conduit de la pudeur avec l'huile de Keyri par infusion de ses fleurs, & de celles de souci: si on y ajoute de l'huile de Camomille le remede fera plus efficace. Le Cheyri entre dans les remedes cephaliques & apoplectiques, mais il est plus usité dans les affections des femmes, qu'ailleurs,*

XCIV. CHINA.

LA Squine est une racine qui nous est apportée d'une Province de la Chine, d'où elle a pris son nom. Il y en a de deux sortes, celle du Levant dont nous venons de parler, & celle du Ponant que l'on nous apporte du Perou de la nouvelle Espagne. On préfère la première qui est de couleur rouge ou noirâtre au dehors, & blancheâtre ou rougeâtre au dedans, celle que vient du Ponant est au dedans de couleur plus rousse.

Les noms sont, Chinza radix, fragos. C. B. I. Cina, aliàs China Martb. China Garz. à Cost. Cinna seu Chinna Casalp.

Cette racine est chaude, dessicative, astringente, diaphoretique, diurétique, résolutive, aperitive, & hépatique. Elle convient par conséquent, à la Cachexie, à l'hydropisie, paralysie, goute, céphalée, jaunisse, verolle & aux tumeurs schirrhéuses & édemateuses.

LES PREPARATIONS SONT

La racine de Squine confite qu'on apportoit autrefois des Indes, l'extrait tiré avec l'esprit de vin, qui n'est guères en usage.

La racine de Squine entre ordinairement dans les decoctions, & une once ou deux suffisent pour neuf livres d'eau. Vesale a écrit un livre sur cette racine.

* La Squine est aussi connue que la maladie vénérienne, dont elle est le remède spécifique, ceux qui ont écrit le voyage des Indes Orientales où la verole est une maladie endémique, disent que la Squine qui y croit en abondance est le remède propre à cette maladie. La decoction de Squine est le seul sudorifique des Galénistes, à quoi ils ajoutent d'autres simples odorans pour pousser par les urines, & par les sueurs dans les maladies chroniques. Ce qu'ils appellent diètes sudorifiques, qu'ils n'ordonnent jamais qu'en suite des remèdes généraux & qui est leur dernière ressource dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres maladies semblables. La Squine est bonne au Scorbut dans une

decoction de lait de chevre ou de petit lait, dont on use durant quelque tems. Si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de Cochlearia, cette decoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la Squine desseche un peu trop, on ajoute des raisins passés à cette decoction pour rendre la saveur plus agréable & mieux humecter. Les catharres & la phthisie causée par une limphe acide qui se repand sur les poumons, n'ont point de remede plus aproprié que la decoction de Squine, voyez *Frenagius* dans son *Aurora Medica* sur la phthisie. Voici la formule d'une decoction pour cette maladie.

R. Racine de Squine coupée par tranches ℥. ij. fleurs de pavot rouge, betoine, scabiense de chacun M. ℞. gros & petits raisins passés mondés de chacun ℥. ij. Faites cuire le tout dans deux livres d'eau commune, c'est-à-dire une livre pour chaque once. Radoucissez la colature avec le sirop de pavot rouge, puis passez le tout par la chauffe, pour l'usage. *Beguïn* dans son *Tyrocinium* nous a enseigné la maniere de tirer une essence de Squine.

CHINA CHINÆ.

LE Quinquina est l'écorce d'un arbre laquelle nous est apportée du Pérou, & le febrifuge le plus usité de ce tems. On se trompe de prendre la casse aromatique pour le Quinquina, d'autant que ce dernier ne sent point les Girofles comme l'autre. L'écorce du Quinquina ressemble à celle d'un jeune chêne, & a une saveur amere & desagréable. La dose est d'une dragme à deux à prendre immédiatement avant l'accès, dans de l'eau de chardon benit, de fumeterre ou quelque autre eau febrifuge.

Le Cardinal de Lugo Jesuite apporta le premier cette écorce à Rome, puis en France en 1650.

Les noms sont, pulvis Indicus, Americanus, Peruvianus, Jesuiticus, de Lugo, Kinkinna, China Canna, antiquarium Peruvianum, palo de Calenturas, cortex febrifugus. Les Auteurs qui en ont écrit, sont *Joannes Jacobus Chiffletus*, *Dionisius Jonquet*, *Rolandus Starmiss*, *Melippus Coningius*, *Gaudentius Bruncacius*,

Polifangus Hoefferus, Villis, Rolfincius : &c. Cette écorce est chaude & dessicative, elle ouvre, dissipe, atténue, resout, fortifie, & empêche la putrefaction.

Son usage est dans les fièvres intermittentes où elle manque rarement de réussir. *Gaudensis Brunacius* faisoit infuser deux dragmes de Quinquina pulverisé & passé par le tamis dans du vin blanc pur, trois heures avant l'accès & quand le frisson commençoit à se faire légèrement sentir, il faisoit boire le tout, c'est-à-dire le vin & la poudre au malade, lequel demuroit au lit bien couvert; les uns preferent la poudre en substance, les autres, comme *Coningius*, la veulent délaïée; *Rolfincius* donne une essence de Quinquina, & *Sturmius* une autre; on peut tirer de cette écorce, un esprit, un extrait & une huile, mais la poudre simple est plus en usage que toutes ces préparations, à cause qu'elle opere mieux.

Le Quinquina agit en chassant la fièvre, d'une manière qui n'est ni sensible ni insensible, c'est aparemment qu'il precipite le levain de cette maladie; car suivant *Sennert*, la fièvre dépend d'un levain particulier, & elle dure jusqu'à ce que ce levain ait été precipité par des remedes convenables.

Voici les remarques sçavantes que *Villis* a faites sur le Quinquina. La premiere est que ce remede agit principalement sur la masse du sang, sans irriter les visceres & causer aucune excretion qui les incommode: Et comme sa vertu ne paroît point qu'elle n'ait été reçue dans la masse du sang, il arrive souvent qu'il n'arrête pas le paroxisme qui suit immédiatement, mais seulement le second & le troisième: Et afin que ce remede s'imbibe mieux dans la masse du sang, il faut le prendre dans une liqueur qui en soit bien empregnée. La seconde remarque est que l'impression du Quinquina demeure dans la masse du sang plus ou moins, suivant la quantité qu'on en a pris; car plus les particules de ce febrifuge qui sont confonduës avec celles de la masse du sang & circulent ensemble, sont abondantes, plus leur effet sur la masse du sang est grand & durable; quoique les alimens & la plus part des choses qui entrent dans le corps se fassent bien tôt sentir, à cause que la digestion s'en fait promptement, en sorte que la partie alimenteuse s'applique d'abord, & l'excrementieuse est poussée dehors. Il n'en est pas de même de certains remedes, lesquels étant difficiles à digerer, & ne causant point d'irritation pour se faire jeter dehors, conservent leur force & maintiennent long-tems le sang & les autres humeurs, dans certain état de ferment on. Non seulement la plûpart des remedes, mais les poisons & les antidotes nous demontrent cette verité, dont une prise ou deux operent durant plusieurs jours

dans nos corps; & lors que les purgatifs ne pouillent point ny par haut ny par bas, il sort des pustules & des exanthesmes durant plusieurs semaines de suite, & lors qu'en ne meurt pas du poison qu'on a avalé, on s'en sent long-tems après, & quelquefois toute la vie. La même chose se doit dire du Quinquina & de plusieurs autres remedes, qui agissent sur les esprits & sur les humeurs, long-tems après qu'on croyoit leurs vertus assoupies.

La troisiéme est que quoique ce remede opere immédiatement dans la masse du sang & dans les humeurs, il n'ôte pourtant pas entièrement la disposition à la fièvre qu'elles ont, car d'abord que la vertu du Quinquina est passée & qu'il n'en reste aucunes particules dans la masse, l'accès qui n'étoit qu'arrêté recommence, & tout le bien qui en arrive, c'est que la nature ayant eu le loisir de se remettre, les accès ne sont plus si violens ni si frequens qu'auparavant.

La quatrième remarque de Vvillis, est que ce febrifuge n'arrête pas la fièvre, comme les autres en fixant ou en fusant la masse du sang, puisque si cela étoit ce seroit le prochain accès qui s'arrêteroit, non pas le second ou le troisiéme.

S'il est permis de joindre ici quelques reflexions sur la manière d'operer du Quinquina, il y a apparence que quand les particules de ce febrifuge sont reçues dans la masse du sang, elles y excitent une certaine fermentation qui empêche les particules du sang, d'admettre les matieres excrementieuses qui causent les effervescences fiévreuses. Car comme après la morsure d'un chien enragé, ou la piqueure d'un animal venimeux, le sang & le suc nerveux demeurent long-tems infectés, sans se mettre d'abord dans des mouvemens irreguliers, parce qu'ils en sont empêchés par les antidotes qui entretiennent ces liqueurs dans une fermentation contraire, & qui font qu'il n'y a rien à craindre quand on en continuë l'usage assez long tems, c'est-à-dire jusqu'à la dissipation entière des corpuscules virulens; & qu'au contraire, lors que la vertu du remede pris en trop petite quantité, ou durant trop peu de tems vient à se perdre, le venin commence à se reveiller & à se mettre en action; de même quand le sang a aquis une constitution vitieuse & corrompu le suc nourrisier, celui-ci venant à charger la masse du sang fait une effervescence fiévreuse, & alors la poudre de Quinquina mêlant ses particules à celles du sang en cet état, y excite une fermentation propre à digerer en quelque façon ce suc nourrisier, à faire évaporer les particules excrementieuses, & à empêcher par ce moyen la matiere d'un autre accès. Que si les particules du remede se dissipent & perdent toute leur vertu, à force de circuler avec le sang, la mauvaise disposition de celui-ci se reveille.

ra & les accès reviendront comme auparavant. Il arrive quelquefois que pendant que la fièvre est assoupie par le Quinquina, la saison favorable de l'année ou quelque autre cause, corrige tellement la masse du sang que la fièvre ne revient plus, mais cela est si rare qu'on doit toujours en donnant ce remède s'attendre de la voir revenir.

Quant aux qualités sensibles de Quinquina, il est doüé d'une saveur amere & stiptique pareille à celle de la plupart des alexipharmques, comme les racines de gentiane, de serpentaire & de contrayerva, & tout ce qui est actuellement amer est excellent pour arrêter la violence des levains contre nature; ainsi la racine de gentiane qui a beaucoup de rapport avec le Quinquina, étoit autrefois tres usitée dans la fièvre quarte avant la decouverte de celui-ci, qui excitera peut-être les curieux à rechercher un febrifuge plus seur & plus efficace que lui, & qui est encore caché parmi tant d'herbes inconnües. Je peux dire pour animer les Sçavans à cette recherche, qu'en joignant l'expérience au raisonnement, j'ay été assez heureux de trouver plusieurs febrifuges par analogie avec le Quinquina, dont j'ay gueri heureusement plusieurs pauvres malades.

* Le Quinquina est une écorce assez connuë & usitée dans les fièvres intermittentes & les fièvres chroniques. Ceux qui l'ont mis le mieux en usage, sont le Chevalier *Digbi* en Italie & en France, avec Monsieur *Redi*. Ce remède opere en precipitant le levain de la fièvre & en moderant l'éfervescence de la fièvre par la sueur, ou par les urines. La dose est d'une dragme dans du vin une heure avant l'accès. Ce febrifuge a cela de mauvais que la rechute est à craindre jusqu'à cinq ou six fois, à moins qu'on ne fasse preceder les remèdes généraux. *Barbette* purgeoit avant de le donner & après l'avoir donné, il est bon de donner un digestif avant de purger, & de prescrire un bon regime de vivre. *Boyle* assure dans sa Philosophie expérimentale, qu'il a gueri plusieurs fièvres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de Quinquina immédiatement avant l'accès. A l'égard des Droguistes ils falsifient tellement le Quinquina qu'il n'y en a pas une once de sur une livre. On con-

noit le vray d'avec le faux, en ce que celui-ci a l'odeur de la cannelle, & le véritable est plus épais & plus grossier, blancheâtre & amer comme la gentiane, que je conseille de donner en place du Quinquina, en même dose avant le paroxisme, je m'assure que l'effet sera le même que celui du Quinquina, *Zwvelfhe* dans la Pharmacopée Royale, donne un extrait & une decoction de Quinquina, à quoi je ne ferai aucune difficulté de preferer l'extrait & la decoction de gentiane.

XCV. CICER:

Le pois chiche est sauvage ou cultivé, celui cy blanc, rouge & noir, le rouge est en usage, puis le blanc.

Les noms sont, Cicer Brunsf. Matth. domesticum Cord. in D. Cast. Tab. Ciceris altera species Trag. Cicer nigrum Fuschf. Arietinum Cord. hist. Cicer arietinum Dod. Cicer Sativum Ger. Arietinum Lob.

Les pois sont chauds, dessicatifs, émolliens, absterfifs, resolutifs, diuretiques & anodins, c'est pourquoi leur decoction convient aux nephretiques: leur farine entre dans les cataplasmes.

* *Les pois servent en cuisine, & en Medecine. Ils poussent par les urines, excitent les mois des femmes & nettoient les reins. La decoction de pois est un remede experimenté & utile aux acouchées, pour puger la matrice, chasser les lochies, faciliter l'acouchement, & pousser le fœtus dehors. On y ajoute de l'armoïse, des fleurs de matricaire, & de la cannelle, pour rendre la decoction plus efficace & plus agreable. La rosée qui se trouve sur les pois, vers le solstice d'été est bonne pour guerir la galle en s'en lavant.*

XCVI. CICHORIUM ET CICHORIA.

La Chicorée est sauvage, ou cultivée, elles sont toutes deux en usage & fleurissent en Juin.

Les noms de la cultivée sont, Cichorium domesticum Matth.

LA PHYTOLOGIE.

153

Cast. Cichoreum fativum Cæruleum *Lob.* Cichorium latioris folii *Dod.* Cichorium latifolium fativum *Lon.* Seris fativa *Lob.* Cichor. fativum & album fativum *Tab. Ger.* Cichorium fativum *C.B.I.*

Les noms de la sauvage sont. Solsequium, *Brunsf.* Cichorea *Trag.* Sylvestris *Marth.* Seris Syvestris *Lob.* Seris picris, *Lob. icon.* Cichorium. *Lon.* Intybum agreste *Cord.* Sylvestre *Dod.* *Cast.* Agreste, Sylvestre *Fuschf. Cord. hist.* Cichorium *Tab.* Hieracium latifolium *Ger. icon.* Cichorium Sylvestre five officinarum *C.B.I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs de la cultivée & la racine de la sauvage.

La Chicorée est hepaticque, rafraichissante, dessicative, aperitive, diuretique, attenuante, absterfive, on l'emploie dans les obstructions du foye, & dans les fievres.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des fleurs; la racine confite avec du sucre, le sirop simple, du suc, le sirop composé sans rubarbe, le sirop composé avec la rubarbe. L'eau des feuilles & des fleurs. L'eau ophthalmique de Chicorée de la description qui suit.

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Chicorée cueillies quand le soleil entre dans le signe du lion, mettez le tout dans une bouteille de verre qui ait l'ouverture petite, bouchez la bouteille & enveloppez la de pâte pour la metre dans le four avec le pain. Après quoi faites en l'expression & la distilez au bain Marie. Cette eau est propre à toutes les maladies des yeux, aux taves, aux ongles, aux suffusions ou cataractes, aux nuages &c. On en lave la paupiere soir & matin: le sel de Chicorée tiré des cendres, attenué, & dissipe les humeurs grossieres & chasse la fièvre.

* La Chicorée à fleurs bleuës & à fleurs blanches est également usitée, les Anciens en faisoient un cas particulier à cause de ses grandes vertus, & lui donnoient le nom de *Polychreste*, & de *panacée*, comme aux autres medicamens qui conviennent à plusieurs maladies. La saveur amere & austere de la Chicorée témoigne que cette plante est douée d'un sel acre &

penetrant, mais peu volatile. La Chicorée est un des principaux hepaticques & on employe les fleurs & la racine dans toutes les affections du foie, c'est à dire, lors que le sang degenerate de son état naturel. L'intemperie froide de l'estomac, jointe à l'intemperie chaude du foie, dans un même sujet, est une affection imaginaire; qui a servi long-tems de couverture, à l'ignorance des Medecins, sur tout en Italie & en Anglerre, c'étoit à ce, qu'ils pretendoient la source du mal hypocondriaque, des fièvres chroniques & de toutes les cachexies. Mais pour tirer le rideau & dire les choses comme elles sont, lors que les Auteurs disent que l'estomac est travaillé d'une intemperie froide, ils veulent dire que le levain de l'estomac est trop acide & trop fixe, & inondé d'une pituite visqueuse & grossière, & l'intemperie chaude du foie, n'est rien autre chose que le chyle corrompu dans cet estomac, qui venant à exciter une effervescence avec la bile, dans le duodenum vers l'insertion du pore choledoque, cause necessairement un sentiment de chaleur en cette partie. Quoi qu'il en soit la Chicorée est ici tres-salutaire, & recommandée par *Panacollus pent. 3. obs. 47.* comme un remede experimenté. Ce qui n'est pas sans fondement; car le sel acide de cette plante ne scauroit manquer de corriger l'acide de l'estomac, de deterger, inciser & resoudre le mucilage dont il est rempli, & après avoir ôté ces empêchemens le chyle redevient loüable & les chaleurs cessent. Les Auteurs ont long-tems disputé, sçavoir si la Chicorée étoit froide ou chaude; mais cette dispute est bien facile à terminer, puisque la sçaveur acide de cette plante declare hautement sa chaleur. Après la petite centauree & l'absinthe, la Chicorée est un febrifuge singulier. Elle convient sur tout à l'estomac, par la vertu qu'elle possede de calmer les ardeurs & les effervescences causées par l'acide, de deterger & attenuër le mucilage vis-

queux & grossier des premières voyes, de le pousser par en bas, & enfin de rasfermir les parties par sa vertu astringentes & d'empêcher qu'elle ne tombent dans un vice opposé. La conserve de Chicorée entre ordinairement dans tous les remèdes hépatiques; l'eau de Chicorée est ophthalmique, spécialement celle de l'Auteur qui se prépare au four. *Sennert* & plusieurs autres Auteurs la recommandent, les fleurs blanches de Chicorée machées ou appliquées, arrestent l'hémorragie du nez. Ainsi que la racine de la Chicorée à fleurs blanches, cueillie le jour de saint Jacques à midy, qui est le tems de son exaltation, puis machée, on croit que la racine de la Chicorée à fleurs bleuës a la même vertu. Ces racines sont pareillement en usage dans le crachement de sang, on les mâche & avale doucement comme les *Loboks*: la conserve de fleurs de Chicorée est bonne pour le même usage en la formule qui suit, qui est de *Zacchias*.

℞. Conserve de fleurs de Chicorée, de roses, & de sommités de ronce, de chacune ℥. j. Santal citrin ℥. ij. bol d'Armenie ℥. j. sirop de myrtilles ℥. j. mêlez le tout. La prise est demie once une heure avant le repas, dans l'hémorragie du nez & le crachement de sang. Il y en a qui prennent de la racine de Chicorée & de l'Usnée de crane humain, pour se rendre durs & invulnérables, mais je crois que c'est un conte. La racine de Chicorée confite, la conserve des fleurs, ou la racine dans du bouillon, est bonne au sortir des grandes maladies pour ceux qui sont menacés de cachexie, d'hydropisie, ou de quelque maladie semblable, parce que la masse du sang n'est pas bien rétablie. Le sirop de Chicorée avec la rubarbe est un doux laxatif, qu'on a coutume d'ajouter aux remèdes contre la cachexie & la jaunisse. On en donne une dragme ou deux aux enfans nouvellement nez avant de les faire tetter, pour nettoyer l'estomac & faire sortir le méconium, qui les

rendroit sujets à l'épilepsie. Au lieu de ce sirop on peut leur faire avaler de l'huile d'amandes douces avec du sucre. On prévient par ce moyen plusieurs maladies qui viennent de la corruption du lait qui s'aigrit, par les ordures restées dans l'estomac ou dans les intestins après l'accouchement. D'autant que le sucre empêche la corruption des excréments qui aigrissent le lait, & la rubarbe les purge. Le sel fixe de Chicorée est usité comme febrifuge dans les fièvres intermittentes, tant aux jours d'intermission, qu'avant le paroxysme, on y ajoute le safran de Mars aperitif dans les fièvres chroniques, ou la cachexie est à craindre, ou bien on fait une lessive de chicorée pour verser sur de la limaille de fer, puis on met le tout au soleil ou au four, & la lessive rongant le fer, produit un safran aperitif, excellent dans les maladies chroniques & dans les cachexies.

XCVII. CICUTA.

DE toutes les especes de Ciguës il n'y a que la grande qui soit en usage.

Les noms sont, Cicuta Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lob. Lon. Cast. Tab. Ger. Cicuta major, Cord. hist. Cam. vera Gesn. hist. Cicutaria vulgaris, Clus. hist.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la racine rarement. Quoique Dioscoride dise que la ciguë est extrêmement froide & venimeuse, elle ne laisse pas d'être usitée dans la tumeur & l'inflammation de la rate, en faisant cuire le suc de ciguë avec l'emplâtre splénique. Ce même suc convient aux autres inflammations, & il entre quelquefois dans les collyres.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de Ciguë pour la rate.

* La Ciguë ayant été mangée pour du persil à cause de sa ressemblance, a souvent causé de terribles symptômes : *Ki kerus* dans son *Scrutinium pestis* pag. 204. dit que deux Moines ayant mangé des racines de ciguë pour des racines de persil, tomberent dans un delire, & s'imaginant qu'ils étoient des oyes ils se jetterent dans un étang, où ils se noyèrent. *Bartholin* rapporte une histoire semblable, *cent. 4. hist. 36.* & *Simon Pauli* plusieurs exemples de semblables delires, qu'il guerissoit par des contrepoisons, *Amatus cent. 5. obs. 93.* parle d'un enfant mort pour avoir avalé de la Ciguë. Comme elle ressemble au persil, il est aisé de s'y tromper; quoique la ciguë, soit un poison qui devoit être banni de la Medecine, *Renealmus* a été assez hardi dans *ses obs. 3. & 4.* pour donner interieurement la racine de Ciguë en substance, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, & en infusion jusqu'à deux dragmes, dans les scirrhes, du foye, de la rate & du pancreas, où il a été assez heureux que de reüssir. *Verbezius* contre *Castellus* dans son traité du vitriol pag. 64. écrit après Galien, qu'une vieille femme s'étoit tellement faite à la Ciguë qu'elle en mangeoit une grande quantité sans s'incommoder, tant l'habitude est forte. L'usage externe de la Ciguë est celebre dans les tumeurs dures des visceres, sous quelque forme que ce soit, mais specialement en forme d'emplâtre avec la gomme Ammoniac, dissoute dans du vinaigre scyllitique. Cet emplâtre est admirable pour ramollir les tumeurs dures, & un beau secret particulierement dans les scirrhes de la rate & des mammelles. Le suc de Ciguë, ou la Ciguë pilée, ou en infusion, apliquée sur les mammelles les empêche de croître, & les rend petites & fermes. L'emplâtre splenique faite avec le suc de Ciguë est excellent contre le schirre de la rate. Il y a plusieurs formules de cet emplâtre dans *Sennert*, *tom. 3. pag. 492.* & dans *Schroder*. On a coutume de

malaxer cet emplâtre pour les schirres, avec de l'huile de caprier, ou l'huile distillée de succinum, ou l'huile de cochlearia, les deux premières sont meilleures. La Ciguë cuite dans de l'eau de cerfeuil, & appliquée sur les mammelles, est salutaire contre le trop de lait, pour les acouchées qui ne veulent point nourrir, sur tout quand le lait commence à se cailler, & les mammelles à devenir schirreuses. Henry de Héers dans ses observations rares, obs. 7. recommande la Ciguë dans l'enflure de la verge après le congrés. On l'employe en decoction avec de l'eau de sureau, ou de l'eau simple, ou bien on se contente de metre sous la peau du prepuce sur le gland, des feuilles de Ciguës vertes, ou des seches trempées dans de l'eau. Si on y ajoute un peu de camphre le remede sera meilleur. La description de l'emplâtre de Ciguë & de gomme Ammoniac de Hildanus, dans son traité des eaux aigrettes, pag. 657. est tres-belle.

XCVIII. CINAMOMUM.

LA Cannelle est l'écorce d'un arbre étranger du même nom. Plusieurs Auteurs confondent la Cannelle avec la casse aromatique, croyant que c'est une même écorce, les uns disent que ces deux écorces viennent du même arbre, mais de differens país. Les autres veulent que ce soit l'écorce du même arbre, dont la partie externe qui est la plus épaisse, fait la casse aromatique, & la partie interne qui est plus mince, fait la cannelle. Les autres pretendent que ces deux écorces sont de deux differens arbres, qui ont quelque ressemblance entre eux, & dont l'un peut être facilement enté sur l'autre. Galien est de ce sentiment, & les modernes de l'autre, voulant que la canelle d'aujourd'hui soit la casse aromatique des Anciens, & que là où on ordonne le Xylocassia, on mette la Cannelle. Voyez *Garzias liv. 1. ch. 15.* de l'histoire des aromates, *Monard. liv. 8. epist. 1. Matth. in Diosc. C. Bauh. Th. Botan. liv. 11. f. 3.* Il y a beaucoup de ces arbres dans l'Isle de Ceylan, d'où on apporte la meilleure Cannelle, celle de Malavar & Java n'est pas si bonne. La Cannelle prend sa couleur vineuse du Soleil, à quoi on l'expose; celle qui n'est

pas assez deséchée est blancheâtre ou grise, celle qui l'est trop devient noire, on doit choisir la rouge dont l'odeur est forte & la saveur piquante avec certaine astringtion. La Cannelle échaufe, desseche, ouvre, dissipe, avance les mois des femmes & l'accouchement, réjouit les viscères & les esprits, & ayde aux digestions. Son usage est dans la debilité des forces, la lipothymie, & les affections froides de la tête, de l'estomac & de la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

La Cannelle confite l'eau de Cannelle. La teinture ou l'extrait avec l'esprit de vin. Tartarisé; l'élixir de Cannelle, en ajoutant les teintures de safran & de santal à la teinture de Cannelle, l'huile qui monte avec l'eau dans la distillation, une livre de Cannelle donne deux dragmes, ou deux dragmes & demie d'huile. A l'égard du menstrué, les uns veulent du vin pur, les autres du vin & de l'eau, en y ajoutant du tartre ou du sel commun. Le sel de Cannelle tiré des feces par incineration. Le baume, fait avec l'huile de Cannelle & l'huile depurée de muscade, avec le bol Oriental ou la poudre de Cannelle. Le sirop de Cannelle le magistère de Cannelle, tiré avec de bon esprit de de vin, & précipité avec l'eau de fontaine ou l'eau de Cannelle qui monte la première, l'espece diacinnamomi.

* Pour vuider les disputes des Botanistes touchant la Cannelle & la casse aromatique, il faut sçavoir qu'il y a plusieurs arbres qui portent ce nom, & par conséquent plusieurs especes de Cannelle. Celle que les Anciens ont apelée casse ou bois aromatique, est la principale espece, & c'est ce que nous apellons aujourd'hui Cannelle par excellence. C'est un arbre qui ressemble à un Olivier, on en leve l'écorce qui est verte au commencement, on l'expose au soleil pour empêcher qu'elle ne se corrompe & que les vers ne s'y engendrent, c'est là où elle aquir son odeur & sa saveur aromatique qu'elle n'avoit point auparavant, & sa couleur rouge, quand elle n'est pas assez deséchée elle reste blancheâtre, & quand elle l'est trop elle devient noire, Elle s'endurcit & se roule en

se desséchant , elle étoit molle étant verte. L'écorce que les Anglois appellent *l'écorce de Vinther* , à cause qu'elle a été aportée des Indes Occidentales par le Capitaine de ce nom, est acre & piquante, & blancheâtre , ou plutôt jaunâtre. On s'en sert en Angleterre contre le Scorbut , le mal hypocondriaque , l'apésie , l'anorexie , & les autres affections de l'estomac , la prise est d'un scrupule à demie dragme en poudre , ou infusée dās une liqueur apropiée. Voyez *Baubin tom. I. pag. 402.* Pour revenir à la Cannelle, c'est un puissant corroboratif usité dans l'abatement des forces, dans les lypothimies & les syncopes, soit en substance en forme de poudre, soit en forme de teinture, d'essence ou d'huile distillée. Elle convient aux maladies des femmes grosses , qui en doivent pourtant user avec circonspection , attendu qu'elle pousse puissamment le fœtus. Quand il s'agit d'accelerer l'arrièrefaix , les lochies ou l'acouchement difficile , on ne donne gueres de remedes sans la Cannelle. Lors qu'il arrive que la foiblesse des acouchées fait perdre les douleurs , on leur fait prendre un peu de Cannelle pour recueillir les esprits & faire revenir les douleurs , parce que cette écorce a la faculté d'irriter la matrice & de redonner des forces , l'eau de Cannelle se distile au bain marie , ou dans une vessie. Si on fait la distillation au croissant de la Lune, & en y versant du phlegme de vitriol, l'eau sera plus odorante & plus abondante qu'à son decours , & il y aura pareillement plus d'huile. L'essence ou la teinture de Cannelle utile dans les maux de la matrice , & de l'estomac comme la nausée & les rots , se tire en mettant la Cannelle en digestion avec le suc de citron , ou avec de l'esprit de vin , dans quoi on a mis infuser des écorces de citron seches. L'eau de Cannelle tirée avec le suc de coins est excellente contre le vomissement , les rots, la nausée, la diarrhée, la dysenterie ; l'eau de Cannelle distillée avec le suc de

de bourache est salutaire aux affections melancoliques, à la maladie hypocondriaque, aux lipothymies, aux syncopes, & aux autres maux semblables. *L'huile de Cannelle* est tres-chere & ordinairement falsifiée. Cette huile a cela de particulier avec l'huile de geroles, qu'elle va au fond de l'eau contre la nature des autres huiles, & c'est à quoi on la connoit. *Hofferus* remarque dans son *Hercules Medicus* pag. 397. que l'huile de Cannelle mêlée avec le chenevis va non seulement au fond de l'eau, mais qu'elle perd encore son odeur. *Major* dans son traité du lait de lune, ch. 5. §. 7. observe que l'huile de Cannelle se coagule à la suite du tems en cristaux, ce qui confirme mon opinion touchant les huiles distillées qui ne sont que des sels volatiles concentrés & reunis, d'où vient leur pointe & leur grande pénétration. Si on mêle du sucre avec l'huile de Cannelle, il s'en formera un *Eleo-saccharum* propre à ajouter aux remedes secs ou liquides. *L'huile de Cannelle* fortifie la mere & chasse le fétus, fortifie les Agonifans & les conserve quelque tems en vie, si on leur en donne quelques gouttes. La meilleure maniere de distiler l'huile de Cannelle est, de l'arroser avec un peu de vin, & de la distiler ensuite dans une retorte au bain de vapeur, par ce moyen l'huile ne se brule point, comme dans la methode ordinaire. Une livre de Cannelle donne deux dragmes d'huile.

XCIX. CITRUS.

LE Citronnier est un arbre qui porte des feuilles toute l'année & des fruits verts & des meurs en tout tems, car à mesure que les uns meurissent, les autres sortent.

Les noms sont, Citrum Brunf. Citria Trag. Citrus Tab. Cord. hist. malus Medica Matth. Cord hist. Dod. Lob. Malus Citra Gesn. hort. Lon. Cast. Clus. hist. Cam. Citria & mala Medica, Bellon. malus Medica C. B. 1. Les Latins apellent les Citrons, mala

Medica & Persica, à cause qu'ils sont communs chez les Medes & chez les Persans, d'où on les a aportés en Italie & en Espagne, où il y a a present des forêts de Citroniers.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit ou les Citrons, l'écorce & la semence de Citron, les fleurs rarement. Les Citrons sont de différentes grandeurs, il y en a de gros comme les melons, d'autres moyens comme les limons, & d'autres plus petits. Les uns sont ovales, les autres ronds, les plus usités sont les petits. Le Citron avec sa chair & son écorce est le contrepoison de toute sorte de venin. Il résiste à la putrefaction, & à la malignité, il chasse les vers & pousse par les sueurs. L'écorce est chaude & dessicative, la chair ou la poulpe est refrigerative & humectante ainsi que le suc. Les pepins ou la semence est chaude & dessicative, elle decoupe & deterge les humeurs grossieres & chasse les vers.

LES PREPARATIONS SONT

Les Citrons confits avant la maturité dont on n'ôte que les pepins, *le citronat* ou confiture de citrons coupés en filets longs & menus, *l'écorce de Citron confite, les fleurs de Citron confites, la conserve des fleurs*, & de la moëlle de Citron, dont on a ôté l'écorce, la semence, & le suc. *L'aigre de Citron* qu'on aporte d'Italie & qui est excellent contre l'abbatement des forces & la chaleur de la fièvre. *L'eau d'écorce de Citron, l'esprit cordial, l'huile tirée d'écorce de Citron*, sans fermentation elle est plus agreable. *L'huile de la semence* qui est peu en usage. Le suc ou vin de Citron tiré de la poulpe & fermenté avec un peu de sucre. *Le sirop de suc de Citron. Le sirop de Citron simple, le sirop composé, les trochisques de Citron, les trochisques laxatifs, le baume*, de l'huile distillée avec l'huile de muscade, *l'électuaire de citro solutif, le vinaigre citronné*.

* Les Citrons sont tout Alexipharmques, sçavoir, l'écorce, la graine, & la poulpe. Il n'y a point de theriaque, de mithridat, ni confection magistrale qui les vaille dans la peste. Le suc de Citron aigre est merveilleux pour donner après les sueurs dans les fièvres malignes, comme preservatif & comme curatif. Il se peut prendre avec la boisson ou avec l'aliment. Car

lorsque les esprits se trouvent abatus & que les forces manquent après les sueurs, le suc de Citron repare les forces, en redonnant au sang trop dissout la consistance requise, & il résiste en même tems à la malignité en empêchant qu'elle ne se multiplie, par la coagulation modérée qu'il procure à la masse du sang. La semence de Citron sert à faire des émulsions dans les maladies malignes & petechiales, comme la petite vérole, la rougeole &c. La partie jaune de l'écorce, est cordiale, stomacale, & carminative. La partie blanche est lithontriptique & convient au calcul. Voyez *Hœfferus dans son Hercules Medicus* p. 176. qui tire de cette écorce & des bayes d'Alk kengi une eau Nephretique tres-salutaire. La poulpe de Citron aigre n'est pas moins bonne au pica, ou apétit depravé des femmes grosses, que la poulpe d'orange; & on ordonne ordinairement dans cette maladie, le sirop d'orange & de Citron, à quoi on ajoute l'eau distillée, ou l'élixir de citron qui se fait en versant de l'esprit de citron sur l'écorce de citron, avec un peu de sucre. *Molenbrock* donne dans son traité de *Vaiis*, de belles formules, pour tirer l'esprit & l'essence de citron. Ce fruit est au reste un excellent antiscorbutique, & *Romæus* remarque dans ses Ecrits que plusieurs Scorbutiques se sont guéris à force de manger des citrons. Et c'est la coutume des Holandois d'avoir dans leurs vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de citron, lors qu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver du Scorbut, qui est endémique sous la Zone Torride par le vice de l'air. Le vinaigre d'écorce de citron est bon pour apliquer sur le poux & presenter au nez dans les maladies malignes. Afin de refaire les forces abatuës par les sueurs, on bafine les temples avec le même vinaigre. Les fleurs de citron confites sont corroboratives, & entrent dans les électuaires cordiaux. Voyez le Dispensataire de *Horstius* pag. 137. où il

explique bien au long les vertus du citron & de ses compositions.

C. CITRULLUS.

LA Citrouille est une espece de courge ronde plus grosse que les autres.

Les noms sont, Citrullus Trag. Lon. Tab. Officinar. Job. Ger. Anguria Matth. Cast. Cam. Cucumer, vel Cucumis Citrullus Fusch. Anguria Citrullus dicta C. B. 1. Son écorce est verte au dehors & parsemée de plusieurs taches blanches, sa poulpe est rougeâtre & douce, & quelquefois blanche. La semence est noire, rouge, & jaune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui s'employe mondée ou non mondée. c'est une des quatre grandes semences froides, elle est diuretique, aperitive, & anodine, & son usage principal est à deteiger les reins & la vessie & à éteindre la chaleur de la bile & du sang.

* *La semence de Citrouille est rougeâtre en dehors & une des quatre grandes semences froides, elle est somnifere & diuretique comme les trois autres, & c'est tout ce qu'on en peut dire.*

COCCULÆ.

LA Coque de Levant est un raisin semblable aux raisins de Lierre, qu'on nous apporte d'Alexandrie, il n'est point, suivant Bauhin, de meilleur remede contre les poux. Codronchius a fait un traité touchant l'usage & les vertus de ces grains. Les uns croyent que la coque de Levant est le fruit du solanum Maniacum, les autres du Tithymale, les autres, de la clematite. Riviere recommande ces grains contre la goutte.

Et. Coques de Levant, myrrhe, de chacun demie livre, mêlez le tout avec du vinaigre pour un cataplasme.

Les noms sont, bacca piscatoria, parce qu'on s'en sert pour endormir & prendre les poissons, Bacca Levantina, Bacca Orientales, Bacca Coccule Elephantina, Coccus Indicus.

* Les Coques de Levant sont des grains dont on ne sçait pas l'origine, on les pulverise & mêle avec du beurre pour chasser les poux, on en frote la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant jusqu'au sommet.

CI. COCHLEARIA.

L'Herbe aux cueilliers, est de deux sortes, celle d'Hollande à feuilles rondes, & celle d'Angleterre à fleurs échancrées.

Les noms sont, Cochlearia Dod. Cam. Math. Tab. Cochlearia Batava, Lob. Cochlearia fol. subrotundo C. B. 1.

Cette herbe croit dans les jardins, elle aime les terrains marécageux & l'ombre, fleurissant en Avril & May deux ans après qu'on l'a semée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, lesquelles sont meilleures fraîches que seches à cause que le sel volatile, en quoi leur vertu consiste, se dissipe en desséchant.

Cette herbe est chaude & dessicative, aperitive, splénique & diaphorerique, elle volatilise & spiritualise les humeurs fixes & crûs, & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques, & tartareuses de la première région, & principalement dans le Scorbut, où elle est très-célebre. On s'en sert intérieurement & extérieurement en gargarismes pour la corruption des gencives, & en forme de bain pour la résolution des articles.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles, l'eau distillée des feuilles fraîches, le sirop du suc, le sel volatile du suc, l'esprit des feuilles fermentées. Le suc par expression, il est admirable étant recent contre la pourriture de la bouche, & des gencives après la rougeole & dans le Scorbut, le même suc épaissi qui se prend en forme d'extrait, l'huile distillée.

* L'herbe aux Cueilliers est assez connue à cause de la figure de ses feuilles qui ressemblent à des cueilliers. Il est à remarquer que ces feuilles étant seches,

on peu ou point de vertu, laquelle consiste dans un sel acré & piquant qui s'envole facilement. C'est à raison de ce sel qu'elle convient au Scorbut & à toutes les maladies où l'acide peche telles, sont les maladies tartareuses, le mal hypocondriaque, le Scorbut, la sciatique, la goutte vague & fixe, les affections froides de l'estomac; l'esprit de cochlearia avec l'essence d'absinthe, ou plutôt l'essence d'absinthe, tirée avec l'esprit de Cochlearia, est le meilleur remede antiscorbutique & stomachique qu'on puisse trouver, sur tout si on le donne avec l'exir stomachal du Docteur Michaël. Voyez *Vvircium* dans ses observations du scorbut pag. 30. & suivantes. Les medicamens antiscorbutiques, qui sont l'herbe aux cueilliers, toutes les especes de cresson, & de poivre, le raphanus rusticanus, la persicaire, le flammula, le trefle aquatique, le plantain aquatique, la moutarde, la fumeterre, le petit sedum vermiculaire, la barbarea, la semence de roquette & les autres simples, doués d'un sel volatile piquant, qui se connoît au goût: conservent toujours leur sel volatile, malgré les coctions, les fermentations & les autres preparations qu'ils puissent recevoir, contre le sentiment de plusieurs Auteurs. Quant à la fermentation, on prepare par son moyen un esprit de Cochlearia, ou de quelque autre plante antiscorbutique cy-dessus, en pilant les feuilles à quoi on ajoute du levain commun, ou de la lie de vin, ou de biere, & en laissant fermenter le tout jusqu'à ce qu'il sente l'aigre, & ensuite on tire par la distillation, un esprit ardent tres-volatile. Or on pretend que cette fermentation soit inutile, parce, dit-on, qu'il s'exhale & se perd beaucoup de sel volatile pendant ce tems-là. A quoi je répons qu'il est vray qu'il s'envole quelque chose des parties les plus subtiles, mais en recompense la fermentation en degage beaucoup, qui étoient engagées dans la matiere, ce qui forme cet esprit pi-

quant. Pour preuve de cela, c'est que quand on distille simplement ces plantes au bain marie, il en sort une eau qui n'a rien ou très-peu de la saveur du Cochlearia &c. Au lieu que si on épaisit la même eau en la laissant évaporer, elle acquiert la véritable saveur du simple, ce qui marque que la fixation retient ces sels & les rend plus efficaces. Il y a une seconde manière de tirer ce même esprit, c'est de verser de bon vin sur ces plantes, & de distiller le tout par un alambic, & de reverfer la liqueur distillée sur de nouvelles plantes, en réitérant plusieurs fois cette opération; car plus on la réitère de fois, plus l'esprit tire de vertu, & plus il devient puissant. On prétend aussi qu'il se perd beaucoup du sel de ces plantes dans la decoction, mais il s'en perd à la vérité beaucoup moins qu'on ne croit, & pas plus que dans la distillation, pourveu que la decoction ne se fasse pas dans un vaisseau trop ouvert. Au reste ces sels antiscorbutiques ne conviennent pas à toutes sortes de sujets, car ils excitent quelquefois des symptômes étranges, savoir, des chaleurs, des palpitations de cœur, des superpurgations, des vertiges & des maux de têtes horribles, voyez *Major* dans sa Chirurgie infusive pag. 277. Pour prévenir ces mauvais effets, il faut donner ces remèdes dans du lait, ou du petit lait de chèvre afin de tempérer l'acrimonie de ces sels, & rendre leur opération plus douce, le lait & le petit lait étant de soy très-salutaires dans le Scorbut. Dans les fièvres intermittentes scorbutiques, dont les accès ne sont point réglés, c'est l'ordre de donner les remèdes antiscorbutiques dans du petit lait, qui est beaucoup abstersif à raison de son sel volatil nitreux; mais quand il n'y a point de Scorbut, le lait de chèvre est à préférer, d'autant que la partie oleagineuse du lait tempère les humeurs, & le sel acre du corps, & repare le levain de la masse du sang détruit par le défaut de sels acides. L'herbe

aux Cueilliers convient à toutes les maladies qui demandent des remèdes pénétrants, comme aux cachexies où la fermentation du sang est dépravée, parce qu'elle découpe le tartre mucilagineux, & son sel acide se joignant au sel acide, excite une effervescence qui rétablit la fermentation naturelle. *Hildanus* dans ses observations p. 646. fait une huile de *Cochlearia*, par l'infusion de l'herbe dans de l'huile commune, qui est merveilleuse pour guérir les tumeurs schirreuses de la rate, étant enduite sur la partie; elle n'est pas moins salutaire aux tumeurs du pâncreas, aux Cachexies scorbutiques & à la mélancolie, car l'humeur mélancolique des Anciens n'est rien autre chose que l'acide des modernes. L'usage externe de l'herbe aux cueilliers est dans le Scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dents, maladies qui viennent du sel scorbutique, dont la salive est infectée. On fait en ces cas des gargarismes avec la decoction de *Cochlearia*, seule, ou avec de la sauge; ou bien on prend du suc de *Cochlearia* pour frotter fortement les parties. Si on trouve ce suc trop acide on peut l'affoiblir avec de l'eau. On peut ajouter de l'esprit de *Cochlearia* aux poudres dont on se sert pour nettoyer les dents, afin de les rendre bonnes contre le Scorbut. Il y a des poudres antiscorbutiques pour les dents, dans *Bartholin. cent. 6. hist. 54.* qui deviendront meilleures si on y ajoute l'esprit ou le suc de *Cochlearia*. Il y en a qui savent préparer les sels volatiles en forme sèche dans des matras, qui ont le col long exprés, pour empêcher le phlegme de monter à un feu médiocre, & par ce moyen les sels seuls s'élevent en forme sèche.



CII. COLUBRINUM LIGNUM.

LE bois de Couleuvre nous est apporté de l'Isle de *Céilan*. Pour être bon il doit être amer, pesant & sans carie.

Les noms sont, *lignum serpentarium*, *Clematis Indica*, C.B. 2. *Ligni Colubri* alterum genus *Garz*. *Lignum Colubrinum Tab.* Ce bois est chaud, sec, & absterfif, il remédie aux morsures des serpens & aux autres poisons; il pousse la bile & les mucosités des intestins par en bas, & quelquefois par en haut, ce qui fait qu'on l'ordonne dans les fièvres intermittentes, tierces & quartes, il tué les vers, & sert extérieurement à effacer les taches de la peau.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract fait avec l'eau de Centaurée ou quelque autre semblable, la prise est d'un scrupule.

* Le bois de Couleuvre est décrit dans les Historiens des Indes, & spécialement dans Pison, dans la Médecine du Brésil. Il est peu usité pour être cher & rare, & parce qu'on a des remèdes à meilleur marché qui font le même effet.

CIII. CONTRAYERVA.

LA Contrayerva est une racine semblable à celle de l'Iris ou du *Cyperus*, qu'on apporte de la Nouvelle Espagne depuis quelques années.

Les noms sont, *Radix yerva*, *Radix Contrayerva*, *bésoartica*, *alexipharmaca*, *contra venena Monar*. *Cyperus longus*, *odorus Peruanus* B. C. Pour être bonne elle doit être compacte, sans carie, d'une saveur aromatique & un peu amère.

Cette racine est chaude, alexitère, & fudorifique, elle remédie à tous les poisons, excepté au mercure sublimé, en les rejetant par en haut, ou par les sueurs, elle fait rejeter les breuvages amoureux, & les animaux des intestins. C'est un remède éprouvé dans la peste & la rougeole noire.

* La Contrayerva est une espèce de *cyperus*, fort

estimée contre les poisons que les Espagnols nomment *Tervé* du nom de l'ellebore. On la mêle aux poudres antipestilentiellees pour sa vertu alexitere & sudorifique, on l'ordonne aussi contre les poisons & les philtres, la prise est d'une demie dragme à une dragme.

CIV. CONSOLIDA.

Il y a cinq sortes de Consoudes, la grande, qui est le *symphitum*, la moyenne qui est la bugle, dont il s'agit en ce chapitre, la petite qui est le *bellis*, la royale qui est le pied d'aloüette, & la Sarracénique qui est la verge d'or; la moyenne ou la bugle, dont nous parlons est à fleurs bleuës, ou à fleurs purpurines, la première est la plus usitée.

Les noms sont, *Consolida media Brunsf. Matth. Fuschs. Tab. Cast. media prima Tab. prunella cœrulea Trag. Bugula Dod. Clus. Hist. Ger. Bugula & prunella quibusdam Lob. Consolida media pratensis cœrulea C. B. I.* Elle croit dans les lieux champêtres & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entière qui est vulnèraire & usitée, tant intèrieurement qu'extèrieurement, elle convient à la jaunisse, à l'obstruction du foye, à la retention d'urine, aux hernies, &c. en un mot comme elle ressemble à la prunelle elle a les mêmes vertus.

* La Consoude moyenne ou la bugle à la fleur bleuë, est mal à propos confonduë avec la prunelle. C'est un des principaux vulnèraires, & Potier dans sa Pharmacopée Spagyrique recommande la decoction de bugle, comme un remède singulier dans la phthisie, & dans les playes ou ulcères internes, car il faut sçavoir que tous les ulcères des parties internes, du poumon, de la rate, du foye, ou du pancreas, sont toujours suivis de la phthisie & d'une fièvre hectique, & tant s'en faut que les ulcères du poumon soient seuls, la cause de cette maladie, qu'elle depend même assez

Souvent des ulcères externes. Forestus recommande la bugle dans ces sortes de cas, & spécialement sa decoction, parce qu'elle lache contre la nature des confoules. Sa saveur est insipide ou douce, ce qui fait dire à Vanhelmont, que les vulneraires contiennent un alcali occulte qui absorbe l'acide ennemi des playes. Dans les playes recentes où il n'y a gueres d'acide à corriger, les vulneraires tempérés suffisent; mais quand elles sont inveterées & l'acide augmenté, il faut avoir recours aux vulneraires acres, par exemple, à la grande chelidoine, & à l'aristoloche ronde, les vulneraires plus tempérés n'étant pas capables d'absorber tant d'acide. La bugle se prend aussi interieurement dans la pratique des Chirurgiens modernes. Les Italiens mangent au printems la racine & les feuilles tendres de la bugle en salade, pour prevenir la cachexie & donner la fermentation requise à la masse du sang. Tous les vulneraires sont diuretiques, & tous les diuretiques sont vulneraires.

CV. CORALLINA.

La Coraline est une mousse marine qui s'attache aux rochers de la mer, aux coquilles des poissons & au corail même, d'où elle a tiré son nom, celle-cy est la meilleure. La bonne est rougeâtre & seche, d'une saveur salée, & d'une odeur semblable à celle des huîtres.

Les noms sont, Muscus Marinus, Matth. Cord. in Diosc. Cast. Tab. Corallina Lob. Lon. Muscus Maritimus seu Corallina Offinarum C.B.

La Coraline est refrigerative, dessicative, astringente & inarrassante. Elle est celebre par sa vertu à tuër & à chasser les vers, son usage est interne & externe, la prise est jusqu'à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

Le magistere de Coraline qui se fait avec une lessive forte. La dose est d'un scrupule.

* La Coraline est preferable à tous les remedes contre les vers des enfans. La prise est d'un scrupule à demie dragme avec les autres remedes apropiés, comme l'aloë, la corne de cerf, l'huile d'hypericum, le sirop de fleurs de pêchier &c. elle n'a point d'autre usage.

C VI. CORIANDRUM.

LE Coriandre est de trois sortes, le grand, le petit & le sauvage. Il n'y a que le premier en usage.

Les noms sont, Coriandrum Brunsf. Trag. Fuschf. Matth. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. Il croît dans les jardins aux terroirs gras, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou graine qui sent fort mauvais quand elle est verte, & bon quand elle est seche.

La Coriandre semence, est chaude, dessicative, astringente, & celebre dans la relaxation de l'estomac, on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'estomac & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La *Coriandre preparée*, en la laissant macerer une nuit dans du vinaigre, cette preparation se fait pour corriger la qualité nuisible & la crudité de cette semence, à quoi le dessication seule suffit. La *confection* de la semence, l'eau distillée, & l'huile qui monte avec l'eau.

* Le Coriandre herbe est une espece de *Caulis* d'une odeur fort desagreable quand il est verd. La Coriandre ou la semence est seule en usage, elle approche de la nature des semences de Cumin, de fenouil, & d'anis, & n'est pas moins stomacale ny carminative; quand je dis stomacale, j'entens les intestins aussi bien que l'estomac. Cette graine contient un sel volatil doux, huileux & aromatique temperé, & c'est

un remede éprouvé dans la relaxation de l'estomac , dans les crudités acides , & dans les chaleurs & rougeurs qui montent au visage après les repas. La Coriandre convient pareillement aux rots & à l'enflure d'estomac : on a cru fort long-tems que la Coriandre avoit quelque chose de malin , & pour ôter cette mauvaise qualité , on la maceroit dans du vinaigre avant de s'en servir, mais *Zuvelpher* se moque de cette correction & defend l'innocence de cette graine dans sa Pharmacopée Royale.

CVII. CORNUS.

LE Cornouïllier est de trois especes ; le male qui est cultivé ou sauvage & la femelle. Le premier est en usage.

Les noms sont *Cornus Brunsf. Trag. Matth. Lon. Dod. Lob. Cornus mas Tab. Cornus fativa & mas Cord. in D. Cornus vulgaris mas Clus. hist. Cornus Hortensis mas C. B. 1.* Le Cornouïllier commence à fleurir dès le commencement du printems , & il croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits, les feuilles rarement. Ils sont refrigeratifs, dessicatifs, astringens, & ils constipent. Par tant ils conviennent aux diarrhées & dysenteries. On fait dessécher ces fruits, puis on les pulverise, la dose est jusqu'à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

Les fruits confits avec du sucre, & le rob fait de deux parties du suc & d'une partie de sucre.

* Le fruit & les feuilles du Cornouïllier sont également astringens ; le premier est seul en usage où il est besoin d'astriction, sçavoir dans les hemorrhagies, les diarrhées & les dysenteries. Il vaut mieux en decoction qu'en poudre, les Cornouïlles confites & le Rob sont peu en usage.

CVIII. CORYLUS ET AVELLANA.

LE Coudrier est domestique ou sauvage, celui-cy a ses noisettes plus petites & les noyaux plus blancs que le domestique, qui porte des noisettes rondes dont le noyau est blanc, ou des noisettes un peu longues, dont les noyaux sont rouges & préférés aux autres en Medecine.

Les noms sont, Corylus ou Avellana dans tous les Auteurs. Cet arbre aime les lieux sablonneux & couverts.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois, le fruit, & le gui. Le bois ne sert gueres que pour en tirer l'esprit & l'huile, & pour cela on prend le Coudrier sauvage. On dit que si on frappe un serpent avec une bagette de Coudrier, le reptile s'engourdit d'abord, ce qui fait croire que le Coudrier a la faculté de resister au venin des serpens. Une baguette forchue de Coudrier sauvage sert à trouver les metaux. *Le guy* de noisetier est antiepileptique. *Le fruit* ou les noisettes, donnent en Medecine, *leurs noyaux, leur coquille & leur pellicule.* *Les noyaux* des noisettes ont, suivant Galien, plus de substance froide & terrestre que les noix, ils resistent aux morsures des bêtes venimeuses étant apliqués avec de la rue & des figues. Ils guerissent les toux inveterées en forme d'émulsion, & moderent la chaleur d'urine. *La coquille* crüe reduite en poudre, arrête la diarrhée & les fleurs blanches des femmes. Quercetan en forme un specifique dans la pleuresie avec le corail rouge, & la machoire de brochet. La pellicule qui enveloppe le noyau a la même vertu que la coquille. *La farine* des chatons ramassée au printems est bonne contre l'épilepsie.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit du bois par la retorte a un feu ouvert de sarment. *Le vinaigre* distillé de Coudrier est bon dans la gonorrhée. *L'huile* tirée du bois par la retorte, ou per descensum. Cette huile ainsi que l'esprit, est chaude, incisive, anodine, & apaise l'épilepsie & sur tout la douleur des dens. Quelques uns se persuadent que cette huile est l'huile Heracline de Rulandus. Ce qui n'est pas sans fondement, car outre qu'elle a toutes les vertus que Rulandus donne à la sienne, ce nom lui convient, en ce que le Coudrier ayant été aporté de la Ville d'Heraclée, qui est au Royaume de Pont en Grece, on a depuis apelé cet arbre, Heraclori-

que, ou Pontique, & ses fruits noirs d'Heraclée. L'huile par expression des Avelaines est bonne contre les douleurs de la goutte. Les Avelaines entrent aussi dans quelques compositions alexipharmiques. Pour lesquelles on choisit, comme j'ay déjà dit, les domestiques, rouges & longues.

* Les Auteurs disent beaucoup de choses du Coudrier tant vrayes que fausses; cet arbre est assez connu & la fameuse verge de Mercure, qui se doit couper le jour de saint Jean à midy, est faite de ce bois. Le guy de Coudrier outre les facultés qu'il a communes avec les autres guys, est spécifique contre les sortilèges, & il entre dans l'onguent contre les sortilèges de *Henry de Héers obs.* 8. avec la graisse de chien & d'ours. Tout le Coudrier même est bon en ce cas, car un fameux Medecin fait un onguent qu'il regarde comme un secret contre les sortilèges, avec les feuilles ou sommités tendres de Coudrier, qu'il pile exactement dans un mortier de bois de tillau, avec de la graisse de coq & de chapon, puis il expose le tout au soleil jusqu'à ce que l'onguent soit devenu vert. Le même guy de coudrier est souverain contre l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au guy de chêne, la prise est d'un scrupule à demie dragme, ou à une dragme en poudre ou en rapure. On dit que le guy ne se trouve que sur les Coudriers qui ont cent ans. L'usage du bois est rare & on ne le garde que pour en tirer l'esprit & l'huile, l'esprit est acide, volatile, & ardent comme l'esprit de vin, ce qui est ordinaire à tous les esprits des bois, qui contiennent tous un sel volatile fixé par l'acide, comme il paroît par l'expérience qui suit. Versez un esprit acide sur un corps terrestre, par exemple sur des yeux d'écrevissè, ou sur de la corne de cerf brulée, l'acide ne manquera pas d'attaquer ce corps, de le corroder & de se fixer. Mais mettez le tout dans une cucurbitè, & vous tirerez un esprit volatile.

Tant il est vray que le Coudrier & tous les bois contiennent un esprit ardent & un sel volatile fixé par l'acide. Cet esprit de Coudrier est recommandé contre l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie & les autres affections de la tête, la prise est de dix à quinze gouttes dans un vehicule approprié, comme l'eau de muguet, ou de fleurs de tillau. Il est penetrant, anodin, & quasi somnifere; on s'en sert utilement dans le mal hypocondriaque, il lache doucement le ventre & purge par en bas; & spécialement les vers des enfans & des adultes. L'huile de Coudrier monte après l'esprit, il faut la rectifier sur un corps terrestre pour lui ôter sa mauvaise odeur. C'est la fameuse huile Heracline du Rulandus Medecin de l'Empereur, avec laquelle il faisoit des merveilles. Elle est antiepileptique, anodine & antivermineuse. A l'égard de l'épilepsie, ce Medecin assure qu'il a gueri une fille de dix ans, pour lui avoir fait prendre tous les jours durant trois mois, trois gouttes de ladite huile, pour lui purger la tête. Entre plusieurs autres exemples qu'il rapporte, il se vante d'avoir gueri un enfant de six mois travaillé nuit & jour de l'épilepsie, pour lui avoir donné de cette huile avant & durant le paroxysme. Cette huile à cause de sa vertu anodine, est un remede present & aprouvé contre la douleur des dens, qu'elle apaise par un espee d'enchantement, & cet Auteur assure qu'ayant mis trois gouttes de son huile dans une dent cariée, la douleur qui étoit tres-criante s'apaisa d'abord. Il se trouve souvent dans les dens des petits vers qui causent des douleurs insupportables qu'on ne scauroit apaiser, que par un parfum de jousquiame ou avec l'huile Heracline. La troisieme vertu de cette huile contre les vers, paroît de ce qu'il suffit d'en oindre les levres ou le nombril, pour arrêter la douleur que les vers causent. Une goutte ou deux de cette huile avalées avec de la mie de pain, est un remede present
pour

pour tuer & chasser les vers des enfans par en bas , suivant Stockerus , les adultes en peuvent avaler jusqu'à quatre gouttes. Elle est bonne contre les poux qui meurent dès qu'on les a touchés de cette huile. Le noyau des noisettes a la vertu , à ce qu'on dit, de résister aux venins. La coquille est astringente & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dysenterie ; les pellicules qui envelopent les noyaux , seules ou avec les noyaux sont éprouvées contre la pierre des reins. *Scholzsius conf.* 141. recommande les Avelaines contre cette maladie. *Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 78.* dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant , fut guéri en mangeant des Avelaines à l'entrée de tous ses repas, & il apporte plusieurs exemples d'autres malades , qui se sont préservés du calcul en mangeant ainsi des Avelaines ; ce qui montre leur vertu contre le calcul & la douleur Nephretique.

CIX. COSTUS.

Le Costus est de deux especes , le vray & le faux ; le vray se subdivise en amer , lequel est en usage , & doux , qui est moins usité Le faux ou pseudocostus est , suivant *Mathiole*, *panax* , suivant *Genf. l'Ageratum* , & suivant *Lobelius la menthe*.

Les Apotiquaires distinguent le Costus en amer & en doux , & cette distinction , selon *Clusius*, ne vient pas de la diversité des especes , mais seulement de la difference de l'age , car les plantes jeunes deviennent ordinairement ameres en vieillissant. Le vray Costus a l'écorce cendrée au dehors , & blancheâtre au dedans. Pour être bon il doit être recent, solide, odorant, un peu amer & sans carie.

Les noms du Costus amer sont, *Helenii Comagenii radix Cord.* *D. Costus Comagenius adulterinus officinar. Lob. Costus officinar. amarus Ion. Cast. Tab. Costus amarus officin. seu Helenium Comagenium Diosc. C. B. 4.*

Les noms du Costus doux sont, *Costus dulcis officinar. Lon. adulterinus Trag. Costi Pharmacopol. species major. Cam. in Matth. Costus dulcis officinar. Centaurio magno cognatus C. B. 7.*

Le Costus est stomachique, hépatique, uterin, nephretique, chaud, dessicatif, atenuant, aperitif & resolutif. Il convient par consequent à la colique, à la retention des mois des femmes & de l'urine, à l'hydropisie & à la paralysie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile Costine de Mesué, laquelle se fait avec deux parties de Costus, une partie de casse aromatique, huit parties de margelaine dans du vin, & de l'huile de sesame. Elle diminue le frisson de la fièvre étant enduite à l'épine du dos; Les pilules Caricocostines; l'électuaire Caryocostin.

* Le Costus est un aromate qui nous est apporté des païs étrangers, comme les autres. Il s'en vend de doux & d'amer. Comme le Costus est ordinairement falsifié, pour ne point s'exposer à être trompé, on prend en sa place la racine de Zedoaire ou de gingembre. L'écorce du Costus est apellée par quelques-uns la canelle blanche, à cause qu'elle a la faveur de l'autre. En un mot on pretend que les vertus de tous les autres aromates sont renfermées dans le Costus. Il contient en effet comme les autres, un sel volatil huileux, qui le rend stomachique & bon dans les crudités acides, l'anorexie, l'apepsie, les rots & les tranchées que les vents causent. Il convient également à la colique des hommes, & à la suffocation de matrice comme un remede éprouvé: on le mêle avec la theriaque ou le castoreum. Il est outre cela spécifique dans les maladies des femmes, dans la retention des mois & des lochies, dans les affections des nerfs & de la tête comme l'apoplexie, la paralysie &c. On prepare un électuaire du Costus, utile dans les maux d'estomac, & on mêle la poudre de cet aromate fort à propos avec les purgatifs pour corriger leur qualités virulentes. L'huile composée de Costus de Mesué, étant enduite à l'épine du dos diminue le frisson; mais je n'ay rien trouvé de meilleur pour cet effet, que d'appliquer sur le milieu de

l'estomac, un baume stomacal, fait avec les huiles distillées de muscade, de carui, d'anis, de fenouil, & de Costus avec quelque remede approprié, pour donner corps audit baume. Il est sur que les frissons les plus violens, même de la fièvre quarte, s'apaiseront, spécialement si suivant la methode de Vanhelimont, on applique une tuile chaude dessus pour obliger le baume de mieux penetrer, & l'empêcher de s'évaporer. Quant aux pilules Caryocostines, voyez Mindererus; l'électuaire Caryocostin est usité dans la goutte.

CX. CROCUS.

LE Safran, est une plante bulbeuse qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend sous le nom de safran, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu.

Les noms sont, *Crocus Brunsf. Trag. Fuschf. Doz. Cord. Lon. Tab. Crocum Matth. Cast. Hortense Cam.*

De toutes les especes de Safran il n'y a que le cultivé qui soit en usage, on le distingue par son lieu natal; on entend, par exemple par Safran de Vienne, celui qui vient dans le territoire de cette Ville là, & on appelle Safran d'Orient celui qui nous est apporté de Corycie, Province du Levant, où il en croît d'excellent.

Le Safran pour être bon, doit être pliant, difficile à briser, & entremêlé de quelques filamens blancheatres. Celui qui est trop rouge, & d'une odeur passagere ne vaut rien, parce qu'on y a mêlé des fleurs de Carthame, ou des filets de beuf salé.

La falsification du safran étoit si frequente, qu'on a été obligé d'établir dans les Ports de Mer des Inspecteurs, pour reconnoître le Safran, & faire jeter au feu ou dans la Mer, celui qu'ils ne trouveroient pas bon.

Le Safran est cordial, on le nomme l'ame des poumons, parce qu'il convient particulièrement à ce viscere; il est bon pareillement pour les autres visceres & pour la matrice, étant chaud, adoucescent, aperitif, digestif, émollient & anodif. Il procure le sommeil, provoque les mois des femmes, & chasse le fœtus. Son usage est dans la syncope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de sa teinture sur la langue, dans la suffocation de matrice, la jaunisse, la peste, les maladies malignes, & dans l'asthme.

avec l'huile d'amandes douces. La prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit que le Safran est mortel, si on en prend deux ou trois dragmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diacurcuma; la teinture ou essence de Safran, qui se fait en distillant le Safran avec de bon esprit de vin, & en le faisant évaporer à petit feu jusqu'à la consistance requise. Quelques-uns en place d'esprit de vin, prennent une eau cordiale, par exemple l'eau rose, en y ajoutant une goutte ou deux d'esprit de vitriol ou de soufre; d'autres prennent de l'eau de vigne, ou du petit lait. L'esprit de vin tiré de dessus le Safran est empreigné de sa vertu, & par consequent efficace. Tentzelius se contente de mettre du Safran dans un noüet au bec de l'alembic, puis il distille l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il soit bien teint, puis il le fait évaporer jusqu'à la consistance requise; l'extract de safran; l'huile composée de Safran de Mesué; l'huile distillée de Safran, qui se tire comme les autres huiles, des fleurs; mais elle est rare à cause de la depense, car une livre de Safran donnera à peine une dragme d'huile. Quelques-uns pour faire cette huile, prennent demye livre de safran, une once & demie de terebenthine, & une quantité suffisante d'esprit de vin, qu'ils distillent en faisant plusieurs cohobations. D'autres prennent demie livre de Safran, pilé grossièrement, ils y ajoutent du tartre & du sel commun, demie once de chacun, & font une masse avec du blanc d'œuf, laquelle ils mettent en digestion trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine chaude, ou de l'eau de miel, puis ils distillent le tout à un feu de cendres. Cette huile a la vertu d'abatre l'apetit; les trochisque de safran; l'éleguaire de ovo; l'emplâtre ditte Oxycroceum. Le Safran entre dans divers elixirs, sur tout pour la matrice,

* Le Safran qu'on vend n'est que la moitié de la fleur, il est assez connu entre les aromates; le meilleur est celui d'Orient, puis celui d'Angleterre, & après eux le Safran d'Autriche. On peut dire de cette plante

Sunt mala mista bonis, sunt bona mista malis.

Le Safran est un bon cordial, suivant *Velthufius*, au traité de l'usage de la rate pag. 148. & suivant *Polemannus*, au traité du soufre Philosophique pag. 86. où il

apelle le Safran le roy des vegetaux. Il est si salutaire aux poumons, qu'on l'apelle communement l'ame de ce viscere, comme la rubarbe est apellée l'ame du foie, & les hermodates l'ame des articles. Dodonéus assure que le Safran bû depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule dans du bon vin, est capable de faire revivre les phthifiques reduits à l'extremité. Il ajoute que ce même vin guerit soudainement, la difficulté de respirer & l'asthme, aparamment c'est quand ces maladies sont convulsives, comme il est confirmé par Riviere dans ses Instituts, & par Mynsicthus dans son *Armamentarium*, Le Safran entre dans tous les remedes corroboratifs, à cause de sa vertu cordiale, & dans le Laudanum en opiate pour sa vertu anodine & somnifere. Le Safran donné en trop grande dose & jusqu'à deux ou trois dragmes assoupit, enyre, & devient un poison mortel; témoins *Schenkius liv. 7.* de ses observations, *Borellus cent. 4. obs. 35.* & *Doringius* dans le traité de l'Opium, où il remarque que ceux qui ont trop pris de Safran, ne sçauroient s'empêcher de rire jusqu'à ce qu'ils soient morts, & il dit qu'un homme s'étant endormi le soir sur un sac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Le Safran est spécifique contre les maladies de la tête froides, soporeuses & melancoliques, à la letargie & au coma, excepté à la manie. La dose en doit être moderée. Le vin dans quoy on a mis infuser tant soit peu de Safran, enivre plutôt qu'un autre vin plus fort. Le Safran réjouit le cœur & on le nomme vulgairement l'or vegetable, mais il apesautit la tête quand on en prend trop. Il est bon à la syncope & à l'apoplexie; mêlé avec de l'esprit de vin, & apliqué avec un linge sur les extremités des pieds & des mains froides & prêtes à se cangrener, il les rechaufe & fait revivre. Le Safran est outre cela singulier dans les maux de la matrice, & pousse puissamment le fétus & les mois. *Riviere* raporte dans ses

Instituts, *liv. 4. c. 22.* l'histoire d'une femme qui se procura par l'usage de trop de Safran, un flux menstruel desespéré, dont elle mourut en trois jours. *Borellus cent. 2. obs. 98.* dit que les chevaux qui portent des sacs de Safran, sont sujets au pissement de sang. Le Safran est un excellent stomachique, & on a reconnu par hasard qu'il étoit un remede present contre la nauſée de ceux qui vont sur la mer. Car au raport du Chancelier Baçon, *hist. de la vie & de la mort. pag. 121.* un Anglois ayant caché entre sa chemise & son estomac, un petit sac de Safran pour éviter d'en payer la douane, il n'en eut aucun soulèvement de cœur comme les autres. L'usage externe du Safran, est d'entrer dans les remedes ophthalmiques, comme un des principaux ingrediens : voyez *Lalius à fonte conf. 27.* On applique aussi des sachets safranez sur la tête contre les insomnies, & les douleurs de cette partie, mais cette pratique est dangereuse ; celle de Rullandus est meilleure, qui mêle un peu de Safran aux eaux apropiées, dans la douleur de tête & la phrenesie par exemple.

℞. Eau rose ℥. de sempervivum, de bourse de berger, de solanum, de chacune ℥. iij. Safran ℥. ℞. Mêlez le tout pour appliquer avec un linge sur le front, dans la céphalalgie par une cause froide, on réitere souvent, & la douleur s'apaise. Autre dans une grande phrenesie.

℞. Eau rose ℥. vij. opium ℥. j. Safran demi scrupule, mêlez le tout pour appliquer sur le front & réiterer souvent, par ce moyen il a guéri plusieurs phrenesies & manies. Autre.

℞. Eau rose ℥. x. opium ℥. ℞. Safran ℥. ℞. Mêlez le tout pour un épitheme qui sera appliqué sur le front, & renouvelé souvent. Ce remede a guéri une manie dangereuse.

Le Safran ne se peut pas bien distiler, parce que les particules les plus fixes, utiles dans la Medecine, de-

meurent dans la tête morte : on ne peut pas non plus le reduire en forme d'extrait , parce que les parties les plus volatiles se perdent , c'est pourquoi la teinture ou l'essence est la meilleure preparation du Safran. On la fait en y ajoutant un menstreuë, qu'on separe ensuite par le filtre & l'essence est faite. On se sert pour cela de differens menstreuës , les uns prennent de l'esprit de vin, mais il n'est pas le meilleur à cause de sa qualité narcotique & incbriative : les autres sont pour le petit lait , ou l'eau distillée de petit lait , ce qui est fort à propos dans les affections melancoliques. Les autres choisissent l'eau distillée , les autres enfin, avec *Lindanus* , ont recours à l'eau de bouleau.

L'eau distillée de la vigne est, à mon avis, la meilleure de toutes pour servir ici de menstreuë. L'essence de Safran est pectorale , uterine , stomacale , elle pousse le fœtus , convient aux affections soporeuses & melancoliques , & possede toutes les proprietés du Safran. L'huile distillée de Safran est excellente dans la cephalalgie , la melancolie & la strangurie , parce qu'elle corrige & volatilise puissamment tout l'acide , mais il n'en faut pas prendre avant les repas , car elle abat l'apetit.

CXI. CUBEBÆ.

Les *Cubebes* sont des petits fruits aromatiques , un peu plus petits que des grains de poivre , qu'on nous apporte de l'Isle de Java , où les Habitans font bouillir les *Cubebes* avant que de les vendre , afin d'en faire mourir le germe , & d'empêcher par là qu'on ne les transplante.

Les noms sont , *Cubebæ Garz. Acoft. Fragos. Cord. hist. Caste. Tab. Matth. Cubebæ vulgares C.B. officinarum, Carpesium Græcorum Lon.*

Il y a grande contestation sur les *Cubebes* entre les Auteurs. Les uns assurent que c'est une espece de poivre, & qu'elles ont du rapport avec le poivre noir ; selon Theophraste , c'est le poivre long ; selon Sylvius , c'est le fruit du brusc , & selon d'au-

tres, c'est celui de l'Agnus Castus. Cefalpinus pretend que ce soit le fruit du veritable Amomum, & d'autres le prennent pour le Carpesium de Galien.

Les Cubebes viennent en grappes de raisin sur un arbre, fait à peu pres comme le pommier, & qui a ses feuilles semblables à celles du poivre, quoique plus étroites. Elles sont chaudes & dessicatives, elles atténuent, discutent, & fortifient les visceres, sur tout le cerveau, elles entrent dans plusieurs compositions, & disposent aux combats amoureux, à quoi les Indiens s'en servent.

LES PREPARATIONS SONT

Les Cubebes confites ; l'huile distillée ; l'espece diacubeba.

* Les Cubebes sont de petits fruits aromatiques étrangers, qui ne sont pas trop bien connus aux Auteurs. Freitagius en juge sainement, lors qu'il dit que les Cubebes d'aujourd'hui n'ont aucun rapport avec celles des Arabes, mais que c'est le fruit d'une plante semblable au liseron ou au lierre, & qui s'attache aux autres arbres, portant ses fruits en forme de grappe ou de corymbes comme le lierre. Les Indiens en boivent dans du vin pour s'animer aux combats amoureux, parce que le sel volatile des Cubebes est plus volatile & plus piquant que celui des autres aromates. On en mange à jeun, pour remedier au vertige, au manque de memoire, & aux autres affections de la tête. *Severt tom. 1. part. 2. ch. v. pag. 307.* fait mention des pilules de Montagnana, dont les Cubebes sont la base ; comme d'un secret admirable pour recouvrer la memoire perduë, avec quoi il a gueri un sçavant homme affligé de cette maladie, en lui en faisant prendre un tiers en se couchant, & les deux autres tiers le lendemain matin à jeun. Les Cubebes sont specifiques pour l'estomac, qu'elles délivrent de ses mucosités acides, par le moyen de leur sel abster-sif & penetrant. Elles conviennent aux affections froides de la matrice, & particulièrement à la sterilité,

Phuile & la confection sont peu en usage , l'espece Diacubebæ est plus usitée.

CXII. CUCUMIS.

LE Concombre est le nom generique de tous les fruits horaires, sçavoir des melons, des courges, des citrouilles &c. Le Concombre est domestique & sauvage , c'est du premier dont on entend parler ici.

Les noms sont, Cucumis sativus *Brunsf. Matth. Fuschf. Lon. Cast.* Cucumis *Trag. Tab.* Cucumis vulgaris *Dod. Ger.* Cucumer sativum *Cord. in D.* Cucumis esculentus *Lob.* Cucumis sativus vulgaris *C.B.1.* Il est des Concombres verts, blancs, longs, courbés , unis & âpres.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence , la poulpe qui sert d'aliment medicamenteux. La semence est une des quatre grandes semences froides ; laquelle est absterfive, aperitive, diuretique & d'un grand usage dans les émulsions pour la pleuresie & la phrenesie. La substance du concombre est rafraichissante , mais comme elle a beaucoup de suc excrementeux , elle ne convient pas aux estomacs foibles , & on doit l'assaisonner de beaucoup de poivre , & des especes semblables pour en manger.

LES PREPARATIONS SONT

Les Concombres confits avec du sel.

* La semence de Concombre est plus usitée que la substance , elle entre dans les émulsions rafraichissantes , comme l'une de quatre grandes semences froides. La substance ou chair de Concombre appliquée sur la tête , est un remede éprouvé contre la phrenesie , par Borellus qui rapporte *cent. 3. obs. 94.* qu'un Païsan en guerit un autre qui étoit phrenerique, en lui appliquant sur la tête des tranches de Courge , ou plutôt de Concombre , car les Auteurs confondent ordinairement ces deux noms. Bartholet dans son traité de la respi-

ration recommande dans les grandes phrenesses, qu'on applique sur la tête rase de la poulpe de Courge pilée, & rafraichie à la neige, dont il a lui-même guéri un phrenetique desespéré; le grand sedum pilé & appliqué, tant aux plantes des pieds que sur la tête, fait le même effet, mais Riviere prefere le Concombres. L'eau distillée de Concombres est usitée en certains lieux contre les fièvres ardentes, pour calmer les grandes effervescences.

CXIII. CUCURBITA.

LA Courge est domestique, ou sauvage, nous parlons de la première.

Les noms sont, Cucurbita dans tous les Auteurs. Il est des Courges de différentes grandeurs, couleurs & figures, mais c'est toujours la même chose.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. La première est du nombre des quatre grandes semences froides, & on l'emploie mondée ou non mondée comme les autres. La Courge a les mêmes propriétés que le concombres, tant à l'égard de la semence que de la substance, ses feuilles vertes appliquées sur les mammelles des acouchées font perdre le lait, selon Matthioli.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée du fruit avant la maturité; elle est propre aux inflammations externes, des yeux, des oreilles, & de la goutte, & prise interieurement, elle apaise les grandes chaleurs du corps, son suc par expression fait la même chose.

* La Courge est une plante & un fruit assez connu, il y en a de plusieurs especes qui ont toutes les mêmes propriétés, & conviennent en tout avec le Concombres.

CXIV. CUMINUM.

LE Cumin est domestique ou sauvage, celui-ci est fort rare.
 Les noms du Cumin domestique sont, Cuminum sativum
 Brunf. Trag. Matth. Cord. hist. Lob. Cast. Cuminum Lon Cumi-
 num officinar. Cumini Sylvestr. 1. genus. Diosc. Cyminum Cord.
 in D. Tab. Sativum Cam. Cuminum semine longiore C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. La semence est chaude & des-
 siccative, elle atténue, digere, resout, discute, & convient à la co-
 liquie, au Timpanité, au vertige.

LES PREPARATIONS SONT

La semence macérée dans du vinaigre; la confectio, l'eau de
 la semence, l'huile distillée de la semence l'espece Diacumin, les
 Tablettes.

* La semence de Cumin est aromatique comme
 celle de fenouil, d'anis, d'aneth, de carvi, elle con-
 tient un sel volatile huileux & temperé, qui la rend
 stomachique & propre aux affections des intestins, à
 l'enflure de l'estomac, & au timpanite. On en avale
 depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans la co-
 liquie, & on l'applique en forme de sachets sur l'abdo-
 men, dans les colique venteuses. On en ajoute aux
 decoctions des clisteres, ou bien on y dissout de l'huile
 distillée de Cumin dans les coliques douloureuses.
 Elle est moins diuretique que le fenouil, elle guerit
 pourtant mieux les stranguries, à raison de son sel vo-
 latile huileux, qui radoucit l'acide qui la cause. On
 croit que le Cumin arrête les fleurs blanches des fem-
 mes, & le flux immodéré des mois.



CXV. CUPRESSUS.

LE Cyprés est un arbre assez haut toujours vert, qui porte des feuilles & des pommes comme les pins. Il est mâle & femelle, & croit en abondance en Candie.

Les noms sont, *Cyparissus Cast.* *Cupressus altera* sive *Sylvestris Ger.* *Cupressus Matth. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cam. Tab. C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; le fruit, les feuilles rarement; le bois rafraichit, dessèche, & astreint. Le fruit ou les noix de Cyprés & les feuilles, échauffent un peu, dessèchent & astreignent puissamment, & servent dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissément involontaire, & les hernies; tant interieurement qu'exterieurement.

* Le Cyprés est un arbre plus commun en Italie qu'icy. Son bois, ses noix, ses feuilles sont en usage, ou pour mieux dire, tout le Cyprés est antisplenique; on distile du bois un esprit acide volatile, comme celui de coudrier, qui est fort recommandé dans les affections de la rate: les noix sont usitées comme de puissans astringens, tant internes qu'externes, quand il est besoin d'astriiction, de boucher les pores, ou de raffermir les fibres.

CXVI. CUPRESSUS HERBA,

LE bas Cyprés ou l'aurône femelle, se cultive dans les jardins.

Les noms sont, *Chamæcyparissus Trag. Fuschf. Cord. Lon. Santolina altera Dod. Abrotanum fœmina, Brunsf. Matth. Lob. Cast. Clus. Hist. Tab. Ger. Cam. Cupressus herba Cord. in D. Santonicum minus Cord. hist. Polium Theophrast. Dioscor. Absinthium marinum Tab. Abrotanum fœmina foliis teretibus C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles. Cette plante a les mêmes qualités que l'auroche, & son usage principal est dans les obstructions, du foie, des reins & des ureteres. Elle remédie à la jaunisse, chasse les vers, & soulage exterieurement les maux de la matrice.

* Le Cyprés herbe, & l'auroche femelle sont pris confusement par les Auteurs. Ils ont les mêmes vertus que l'auroche mâle, sont du nombre des plantes aperitives & desopilatives, & par consequent utiles dans les tumeurs des visceres. Les feuilles dessechées prises en poudre jusqu'à demie dragme, dans de l'eau de matricaire arrêtent, à ce qu'on dit, les fleurs blanches.

CXVII. CURCUMA.

LE Curcuma est une racine étrangere, qui teint de couleur de safran toutes les choses parmi lesquelles on la mêle.

Les noms sont, *Cyperus Indicus*, *Diosc. Curcuma officin.* *Cord. hist. Clus. Corol. Lon. Lob. Tab. Curcuma longa & rotunda* *Cord. hist. Cyperus altera radice lutea Cast. Terra merita Ruell. Lob. Cyperi genus ex India Matth. Fusch. C. B. 1.*

La racine de Curcuma est de deux sortes, longue & ronde, celle-cy est la plus acre & nous est aportée avec le gingembre. Cette racine est consacrée à la vesicule du fiel, à l'estomac & au foie; puis à la rate & à la matrice, elle est chaude, dessicative & amere, elle deterge, atenuë, ouvre, digere, discute, & pousse les mois des femmes, en un mot elle est usitée, dans la jaunisse, l'hydropisie, & la cachexie.

LES PREPARATIONS SONT

Les especes *Diacurcumæ*, qu'on devoit plutôt appeller *Diacroci*, puisque le Curcuma n'y entre point.

* Le Curcuma est une espece de fouchet, c'est un specifique contre l'icteritie jaune, il guerit puissamment les affections de la rate & du mesentere, & toutes les cachexies. C'est un aperitif qui en decoupeant

& detergeant les mucosités de l'estomac, coupe la racine de plusieurs maladies; l'Auteur a raison de trouver à redire de ce qu'on appelle *les especes diacurcuma*, puisque le Curcuma n'y entre point, que ne les appelle-t'on *diacroci*, puisque le safran en fait la base.

CXVIII. CUSCUTA.

LA Cuscute est de deux sortes, la grande qui est blanche ou rouge, & la petite, où *epithym*. Elle croît sur les autres herbes, particulièrement sur l'ortie, le lin, & le houblon, & fleurit en Juin, Juillet & Août.

Les noms sont, Androsacés, vulgò *Cuscuta Trag. Matth. Lon. Cast. Clus. Ger. Cassyta Lob. Tab. Cassutha Fusch. Dod. major C. B. 8. Lini podagra.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou l'herbe avec ses fleurs, sur tout celle qui croît sur le lin. La semence entre dans certaines compositions pour la rate. Cette plante est dédiée à la rate & au foie, elle est chaude, seche, absterfive, subastringente & aperitive, elle corrige l'humeur melancolique & convient à la galle, à l'ictèritie noire, & aux obstructions du foie & de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante, qui est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un sirop de Cuscute éprouvé dans les fièvres croniques.

* La Cuscute a la signature du mesentere, & est recommandée à cause de cela dans les tumeurs de ce viscere. Cette plante croît & rampe sur les autres qu'elle succe, elle change de nom suivant les plantes sur quoi elle s'attache. Sur le thim, elle se nomme *epithim*, & sur l'hysope elle prend un autre nom. Quand elle est attachée à de petites plantes, elle se nomme petite Cuscute, & quand elle est sur des grandes, grande Cuscute. Sa racine est reunie avec la racine de la

Plante à quoi elle est attachée, c'est pourquoi elle tire les vertus avec le suc nouricier. Lesquelles sont par consequent differentes. *Freitagius* dans son *Aurora Medica*, où il parle des purgatifs, dit pag. 260. que la Cuscute qui vient sur le lin, est plus humide que les autres especes, que celle qui croît sur le genêt convient à la rate, celle du thim, purge par les felles & par les urines, & celle de dessus le houblon est salutaire aux maux de rate. On a coutume de prescrire l'epithim avec l'absinte dans des nouëts, pour purifier la masse du sang, dans le Scorbut, le mal hypocondriaque, les affections des visceres, & la fièvre quartre.

CXIX. CYANOS.

Le bleuët est sauvage ou cultivé, celui qui se trouve dans les bleds est le seul en usage. Il fleurit en May.

Les noms sont, *Cyanus Lon. flos Dod. Cyanus ma'or Matth. Cast. Cam. Cyanus Sylv. Fuschf. Cyanus vulgaris Lob. Ger. Cyanus Cæruleus Tab. Baptifecula Trag. Lichnis acris & flos frumenti Brunsf. Cyanus segerum C.B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes & utiles dans les inflammations & autres affections des yeux, ainsi que dans l'hydropisie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs.

* Le Cyanus ou bleuët à fleurs bleuës est en usage, tant interieurement qu'exterieurement. Sa decoction prise interieurement est souveraine dans la suppression d'urine & des mois des femmes. Agricola ajoute à cette decoction les fleurs de calcatripa ou pied d'aloüete, si on y mettoit des fleurs de souci la

decoction en seroit plus uterine. La decoction se fait dans du vin ou une eau apropiée. On tire la teinture des fleurs de Cyanus à la maniere ordinaire, qui se donne dans les mêmes affections avec des fleurs de pied d'aloüette. On la recommande dans l'acouchement difficile, dans la supression des mois des femmes & d'urine, & même dans l'hydropisie pour purger les eaux par les urines. L'usage externe des fleurs de Cyanus, & sur tout de l'eau distillée, est frequent dans les maladies des yeux, si on y ajoute de l'eau de cerfeuil, ce sera un remede souverain contre la sususion ou cataracte, lequel s'applique chaudement avec un linge qu'on y trempe. Un peu de safran ou de camphre, rend le remede beaucoup plus efficace. *Sennert. liv. 1. part. 3. sect. 2. ch. 12. p. 786.* donne une eau ophthalmique de fleurs de Cyanus *per deliquium*, spécifique dans l'ophthalmie & les autres affectiós de yeux. Comme la couleur verte fortifie la veuë, ne pouroit on pas aussi dire que la bleuë fait la même chose, cela me paroît d'autant plus vrai semblable, qu'on tire de plusieurs fleurs bleuës des spécifiques ophthalmiques. Ce qui soit dit en passant. Quand on ordonne des émulsions de semence de violette dans la supression d'urine, & le calcul, il est bon de la faire dans l'eau de Cyanus ou de calcatripa, ou dans une decoction de ces fleurs avec une eau apropiée. La semence d'eresymum ou de moutarde sauvage, éprouvée dans ces mêmes affections jusqu'à une dragme, ne peut pas avoir un meilleur vehicule, que la decoction des fleurs de Cyanus. *Schmuck* dans ses cures magicomedicales *pag. 54.* dit que la racine de Cyanus cueillie le jour de la fête Dieu, qui est le 10. de Juin, étant tenuë dans la main jusqu'à ce qu'elle s'échaufe, arrête toutes sortes d'hémorragies, ce qu'elle ne fait pas si on la cueille en un autre tems.

CXX. CYCLAMEN.

LE Cyclamen est une plante ainsi apellée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle.

Les noms sont, *Cyclaminus Matth. Cord. in D. Lon. Tab. Cyclaminus major. Cast. Cyclam. rotundus Fuschf. Cyclaminus orbicularis rotundifolius Dod. Cyclamen officinarum orbiculato folio, panis porcinus & arthanita Lob. Cyclaminus flore odorato Glus. hist. Cyclaminus vulgaris & Cyclaminus prior Matth. & Lob. Lugd. Cyclaminus æstivus vulgaris Cam. Cyclamen orbiculato folio Ger. Cyclaminus minor, & umbilicus terræ Trag. Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascence C. B. t.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille en Automne : elle est chaude & dessiccative, elle decoupe puissamment, ouvre, deterge, & fait éternuer. Son usage principal est dans la dureté de l'ouye en infusion dans de l'esprit de vin ; elle sert à émouvoir les mois des femmes, à chasser le fétus, & la pierre des reins, à guerir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne intérieurement avec circonspection, l'usage externe est plus ordinaire,

LES PREPARATIONS SONT

Le suc ou la decoction. L'onguent de Arthanitâ majus, l'onguent de Arthanitâ minus.

* La racine de Cyclamen est du nombre des splenétiques, une dragme prise intérieurement leve puissamment les obstructions & les embarras de la rate, & les ascirrhés du mesentere, pousse le fétus mort & facilite le travail de l'enfantement. Il est vray que l'usage interne de cette racine est un peu rare, à cause qu'elle opere avec quelque violence, mais en recompense son usage externe est celebre : on dit qu'il suffit de porter la racine de Cyclamen penduë au cou, enforte qu'elle touche la rate pour guerir la tumeur ou l'obstruction de ce viscere. Mais pour mieux faire on prend

le suc de la racine de Cyclamen , dans quoi on fait cuire de la gomme Ammoniac , en consistance d'emplâtre , pour apliquer sur la rate. On ajoute toujours cette racine ou son suc , la racine de bryonia ou son suc , & la racine de concombre sauvage avec son suc à toutes les emplâtres , dont on se sert pour ramollir & resoudre les tumeurs dures, schirreuses ou scrophuleuses des parties externes, ou bien en y ajoutant quelque gomme, comme l'ammoniac & le galbanum , avec les semences apropiées , on en forme des emplâtres excellentes pour ramollir. Il y en a une qui peut servir de modèle dans *Sennert liv. 2.* de sa pratique , où il traite des écrouelles, pag. 133. 134. dans toutes sortes de tumeurs internes ou externes de la rate , ou des autres parties. Le suc de racine de Cyclamen enduit au ventricule, pousse par le bas les eaux des hydropiques, & si on en touche l'anus , on sentira une terrible envie d'aller au siège. Le même suc en forme de pessaire , ou le parfum de la racine reçu par le conduit de la pudeur , provoque infailliblement les mois des femmes , ce suc est le principal ingredient , & la base des deux onguents de arthanita.

CXXI. CYDONIA MALUS.

LÉ Coignier est de trois especes. Deux domestiques qui portent des poires-coing , & des pommes-coing , & un sauvage ou coignassier , qui porte des coings qui ne tiennent ny de la pomme ni de la poire.

Les noms sont , malus Cotonea , Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Cast. malus Cydonia Lon. Tab. Cam. Cotoneus Cord. hist. Cotonea & Cydonea mala Lob. mala rotunda minora Chrysolmila Dod. mala Cotonea minora C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

LEs pommes de coing-desséchées , & la semence ou graine. Les Coings sont stomachiques, refrigeratifs , dessicatifs , af-

ringens & nourrissans. Leur principal usage est dans le vomissement, le flux de ventre, le hoquet & la relaxation de l'estomac. On dit que le coing lâche le ventre étant mangé après le repas, quoiqu'il resserre étant mangé à l'entrée.

La semence de Coing donne un mucilage qui radoucit, rafraichit, & émousse l'actimonie des humeurs. On s'en sert en gargarisme contre l'aridité & secheresse de la langue, en clysteres pour apaiser la douleur des hemorrhoides, & on le tire avec de l'eau rose pour guerir l'ophthalmie, les crevasses des mammelles, & les brulures.

LES PREPARATIONS SONT

Les Coings confits, entiers ou par quartiers, mondés de leurs corce & semence, puis piqués de cannelle & de girofles. *Le vin* ou *le suc liquide*, dans quoi on a mis un peu de sucre. *Le rob* fait du suc épais jusqu'à la consistance de miel. C'est ce qu'on appelle le sirop de l'Empereur Ferdinand. *Le Cotignac*, fait du suc acide & moitié sucre; *la gelée* qui est une decoction de Coings passée par la chauffe, puis épaissie avec du sucre, après quoi on la jette dans des boères de sapin, où elle se congele. *Le sirop simple* appelé vulgairement *raisinée*, qui se fait avec douze parties de suc de Coing, cinq parties de vin, & trois parties de sucre. *Le sirop* ou *raisinée aromatisée*, qui se fait avec douze parties du suc acide de coings, cinq parties de vin & trois de miel, & un peu de canelle. *Le diacydonites ou diacydonium simplex*, fait avec la pulpe de coings & le sucre. *Le diacydonites ou diacydonium compositum*; le *diacydonites laxatif*, qui se fait en y ajoutant du jalap, ou de la gomme goute. Voyez le *Dispensaire d'Ausbourg*. *L'essence ou l'esprit* de coing tiré du suc après la fermentation; il est peu usité. *L'huile* par infusion des coings séchés, & du suc dans de l'huile omphacine.

* Le Coignier est un arbre assez connu; la decoction des feuilles passe pour un astringét insigne, elle est pourtant peu usitée. Les pommes de coing & leur graine sont le plus en usage. Les premières sont stomachiques & éprouvées dans la relaxation de l'estomac, lors que les fibres ne reçoivent pas bien, ou ne retiennent, & ne poussent pas dehors les alimens comme elles doivent; comme il arrive dans la lyenterie, dans la passion cœliaque, dans la nausée & le vomissement,

dans l'anorexie, & l'apepsie, car alors les Auteurs ordonnent les coings ou leurs préparations tout d'une voix, & leur suc y est miraculeux, sur tout dans le vomissement. Voyez *Gabelchoverus cent. 3. curat. 70.* *Schenckius liv. 3. de ses observations pag. 334.* où il traite des affections de l'estomac, recommande l'usage interne & externe des coings, & il compose un cataplasme de pulpe de coing, & de quelques autres stomachiques, tres-salutaire pour apliquer sur l'estomac dans les maladies cy-dessus. Voici une mixtion de *Riviere & d'Hartman*, recommandée dans le vomissement.

℞. Eau de melisse ℥. iij. suc de coing ℥. j. Eau de canelle ℥. vj. Esprit de vitriol goutt. vj. Huile distillée de canelle goutt. iv. ou Eleofaccharum de canelle ℥. β. pour donner la faveur. Mêlez le tout, pour donner contre le vomissement & les affections semblables. Pour ce qui regarde l'apepsie & l'anorexie, on recommande le pain de coings, qu'on dissout dans du bon vin de consistance de boulie, à quoi on ajoute une noix muscade en poudre, de la zedoaire, & des giroffes aussi en poudre une dragme de chacun, puis on applique le tout chaudement sur l'estomac, & on le renouvelle de tems à autres, la grosseur d'une muscade pris intérieurement, est d'une grande efficacité dans la relaxation de l'estomac. *Zacutus Lusitanus liv. 2. hist. 62.* parle avantageusement de ce pain dans les maladies de ce viscere. L'huile de coings par decoction convient extérieurement aux mêmes affections. *Bartholin cent. 5. hist. 22.* dit quelque chose qui merite d'être lû, touchant l'astriktion, la vertu diuretique, & le tartre des coings. Leur suc est recommandé dans les playes empoisonnées & *Stavicius* dans son *Thesaurus Herum*, pag. 130. écrit que le suc de coings injecté dans les playes de balles de mousquet empoisonnées, ne manquoit point d'en ôter le poison. *Forestus* avant lui avoit re-

marqué au liv. 6. de ses observations Chirurgiques obs. 10. que plusieurs Soldats mourant dans la guerre des Turcs, après avoir été blessés par des fleches empoisonnées, même tres-legerement, un vieux Medecin fit apliquer sur ces blessures empoisonnées, de la chair de coing un peu machée qui les guerissoit inmanquablement, sans qu'il fût besoin d'autres remedes. La semence de coings n'est point employée en substance, on en tire par la coction un mucilage qui sert exterieurement à plusieurs maladies. Pour commencer par la brulure, elle y fait des miracles, spécialement si on le tire par infusion dans de l'eau distillée de pommes pourries, laquelle eau est encore souveraine contre la cangrene, ou dans de l'eau de semence de grenouilles, ou de l'eau de grenouilles vives distillées, qui contiennent un sel alcali vulnereux & excellent. Si on ajoute à ce mucilage, du sucre de saturne, du suc d'écrevisse par expression, ou du camphre, il deviendra beaucoup plus efficace, attendu que ces ingrediens ont la vertu d'absorber, & de temperer les acides, comme il paroît dans le vinaigre qui devient doux, par l'infusion desdits ingrediens. *Schmuk* ordonne le mucilage de coing tiré avec l'eau de *Solanum*, dans les hemorrhoides ulcerées & ouvertes, & avec l'eau ou la decoction de linair, dans les hemorrhoides douloureuses. Dans les fièvres ardentes, castrales & Hongroises, la langue a coutume d'être seche & recouverte d'une croûte épaisse de pituite recuite, à quoi le mucilage de semence de coings est un remede souverain & éprouvé, on enduit la langue, & au bout de quelque tems, on la rape avec une spatule ou un morceau de bois, qui en a la figure. Si on y ajoute partie égale de suc de grande joubarbe, ou un peu de sel armoniac, le remede sera plus efficace & plus present.

CXXII. CYNOGLOSSUM.

L *A langue de Chien*, est de plusieurs especes, la plus usitée c'est la grande.

Les noms sont, Cynoglossa major *Brunsf. Cord. in Diosc.* Cynoglossum vulgare *Matth. Lob. Cast. Clus. hist.* Cynoglossum *Doct. Tab. Ger. Officinarum Lon.* Cynoglossum majus vulgare *C. B. a.* Cette herbe croit par tout, dans des lieux arides proche les murailles & fleurit en juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & les feuilles, la racine rarement. Cette plante est refrigerative, desiccative, incrassante, lenitive, & opilative. On s'en sert pour arrester les flux de ventre, les gonorrhées, & les catarrhes, neanmoins comme elle est du nombre des narcotiques, sa virulence est à craindre & en rend l'usage fort rare.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Cynoglossa qui sont somniferes & narcotiques, *L'onguent* de Cynoglossa.

* Le Cynoglossum est une herbe veluë, dont il y a plusieurs genres, mais il n'y a que la grande espece qui entre en Medecine. Elle est narcotique & anodine, & a les mêmes vertus que le pavot & l'opium, pour arreter les fluxions & les hemorrhagies. Les pilules de Cynoglossa sont usitées pour provoquer le sommeil & calmer la douleur, mais comme elles sont trop cruës & composées de narcotiques trop violens, on leur substitué le laudanum qui est moins dangereux. Que si on veut se servir absolument des pilules de Cynoglossa, il faut prendre celles de Benedictus Faventinus, Medecin de Boulogne, dont la description est dans *Zwvelfpher*; elles sont propres pour arreter les catarrhes, & empêcher les humeurs de se jetter sur la gorge.

CXXIII. CYNOSBAMOS.

L'Eglantier est de differents genres, mais il n'y a que celui qui porte des fleurs, semblables aux roses de damas qui soit en usage. Il croît dans les buissons & fleurit en May.

Les noms sont, Cynosbatos *Diosc. Lon.* Cynosbatos procerior & Cynorrhodos *Cord. in D. Sentis Canis & Cynosbatos Brunf.* Rosa Sylvestris i. genus *Trag.* Sylvestris *Math. Dod. Tab.* odora *Ger.* Rosa Sylvestr. vulgaris *Cam. epist.* Rosa Canina odorata & Sylvest. *Lob.* Rosa Canina *Cam.* Rosa Sylvestris vulgaris flore odorato *C. B. i.* Mathiöle pretend que le Cynorrhodon & le Cynosbatos soient differens, mais il est seul de son sentiment.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les fruits, les éponges, & quelquefois la racine. Les fleurs ou églantines, ont les mêmes vertus que les roses franches, excepté qu'elles ont plus d'astringtion. Elles sont estimées dans les fleurs rouges ou blanches, de la matrice. Les fruits ou Grateculs sont recommandés dans le calcul, ou plutôt leurs pepins. Les éponges ou bedeguar, sont tres-fficaces contre le calcul, & specialement, les petites pierres ou vermissaux qui se trouvent dans ces bedeguars, sont bons pour chasser les vers du corps. On donne ces bedeguars en poudre, ou de quelque autre preparation.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau odorante, les Grateculs confits, après en avoir ôté le coton & les pepins. Le rob de Cynorrhodon. L'esprit ou l'eau des bedeguars, pour la faire on decoupe ces éponges au mois de May ou de Juin, puis en ayant separé les vers ou les insectes, on les met digerer dans de l'eau avec du levain, jusqu'à ce qu'elles se pourrissent, alors on fait distiler le tout, pour en tirer l'eau ou l'esprit. L'esprit alcalisé, pour le faire on tire le sel de la tête morte, cy-dessus, par incineration, puis on le met digerer quelque-tems avec l'esprit cy-dessus, après quoi on mêle le tout avec de l'argile dans une retorte, puis on pousse le feu assez pour faire monter le sel avec l'esprit. On rectifie la liqueur si on le juge necessaire. Quelques gouttes de cet esprit jusqu'au nombre de 20. dans une liqueur convenable, poussent insensiblement.

ment la pierre des reins dehors. *La conserve des fleurs* qui est laxative. *Le sirop Royal ou doré.*

* L'Eglantier donne plusieurs de ses parties à la Medecine. Pour commencer par les fleurs, elles sont d'une odeur plus penetrante que les roses franches, plus aromatique & plus subtile, elles sont par consequent meilleures pour en tirer l'eau rose, parceque les fels montant mieux rendent l'eau plus spiritueuse. Ces fleurs en forme de conserve ou de decoction sont fort astringentes, & propres dans les cas où il est besoin d'astriction. Par exemple dans les flux des mois immodérés des femmes, ou des hemorrhoides.

Les grateculs sont estimés contre le calcul & passent pour les principaux lithontriptiques & hepaticques, car on les confit pour servir d'aliment medicamenteux, à ceux qui sont sujets à la pierre & aux cachexies. Ils empêchent qu'elle ne se forme, & ils la chassent quand elle est formée. On en fait aussi de la conserve avec du sucre. Quand on ouvre les grateculs, il faut prendre garde de ne pas perdre certains filamens qui tiennent les pepins attachés à la chair, ils sont bons contre le *soda* ou l'ardeur d'estomac, & c'est un secret dont un Prince de Magdebourg fut guéri de cette maladie, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles. L'éponge ou le bedeguar considérée sans ses vers, est pareillement celebre contre le calcul, ainsi que l'esprit antinephretique de l'Auteur dont Hartman donne une plus ample composition dans sa pratique chimiatrique *ch. 191. §. 5.* Enfin les vers renfermés dans les bedeguars donnent une liqueur, au tems que les éponges sont meures, qui étant enduit aux temples est spécifique pour procurer le sommeil. Bartholet dit que pour avoir cette liqueur il faut ouvrir ces éponges, puis presser les vers entre deux pierres qui rendront une liqueur grasse & huileuse, facile

à ramasser. Elle se conserve tant qu'on veut, & ne se corrompt jamais.

CXXIV. CYPERUS.

LE Souchet est long ou rond, ce dernier est le plus en usage, néanmoins si l'on en croit les Scavans, c'est une même racine, & la ronde n'a aucun avantage sur la longue. Le souchet croît dans les païs chauds, en Italie, Syrie, & Alexandrie sans culture, dans des lieux marécageux, on en cultive en Allemagne dans les jardins, mais il ne vaut pas celui du Levant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, pour être bonne elle doit être pesante, massive, difficile à rompre, entière, rude, & d'une odeur agreable, jointe à certaine acrimonie. Elle est stomachique & uterine, chaude, sèche, & aperitive. On s'en sert pour provoquer l'urine & le flux menstrual, pour consumer les crudités de l'estomac, arrêter l'hydropisie commencée, dissiper la colique & le vertige, & souder les ulcères de la vessie. Étant machée elle corrige l'haleine puante, & étant cuite dans de l'huile, puis pilée & apliquée sur la region des reins & de l'os pubis, elle fait pisser. Le souchet entre dans plusieurs compositions qui ne portent point son nom,

* Le souchet est une racine aromatique acre & un peu amere, du genre des roseaux ou glayeuls qu'on nous apporte des Indes Orientales; il est utile dans les affections de l'estomac & des intestins, comme les vents, les crudités acides, les rots, l'enflure d'estomac & la colique; il est aussi alexipharmaque, & *Palmarius* assure qu'il agueri plusieurs pestiferés avec une dragme de souchet en poudre, qu'il faisoit avaler dans quelque eau antipestilentielle.

Les noms du souchet sont, *Cyperus Diosc. Alpin. Cyperus rotundus Orientalis major vel Babilonicus Ranzwolf. Cyperus major Syriacus Cam. in Matth. Cyperus rotundus Orientalis major C. B. 1.*

DATURA. INDORUM.

* **L**A Datura des Indes a été omise par nôtre Auteur. C'est une espece de Stramonium celebre par sa vertu extremement anodine & narcotique, sans nuisance pourtant, ce qui fait qu'on la prefere à l'opium des Turcs. *Bartholin cent. 6. hist. 76.* rapporte quelque chose de fort curieux de la vertu narcotique de cette plante & touchant la maniere dont les Indiens l'employent. Il dit entre autres choses que les femmes galantes en donnent à leurs maris pour coucher en leur presence avec leurs galands, ce qui est confirmé dans le voyage des Indes pag. 130. Barholet prepare dans son excellent traité de la respiration, un remede phantastique, c'est-à-dire, pour guerir la phantaisie, ou l'imagination blessée, dont la semence de Datura fait la base. En voici la composition.

Rx. Vin blanc XIIII. parties, eau de vie IV. parties, sel commun II. parties, semence de datura VI. parties, coques de Levant II. parties, safran I. partie, Cyperus, bois d'aloës, de chacun le quart d'une partie. Concassez le tout, puis metez le en digestion dans du fumier de cheval durant 40. heures. Faites en l'expression que vous metrez dans un vaisseau circulatoire ou pelican, pour circuler durant 15. jours au bain marie ou dans du fumier de cheval, jusqu'à ce que la liqueur soit bien clarifiée, alors separez la liqueur claire d'avec les feces pour la garder. Barholet se servoit de ce remede contre les phantaisies des melancoliques, pour detourner leur imagination d'un objet à un autre par la vertu narcotique de la Datura. Il ajoutoit les specifics pour determiner l'imagination vers cet objet-cy, ou cet objet là. Par exemple, pour un homme qui croioit

n'avoir point de verge, il ajoutoit des spécifiques qui excitent à l'amour, pour un malade chagrin, il ajoutoit des ingrediens propres à rejouir les esprits, prenant toujours le contrepied de l'imagination blessée: si le remede operoit par le moyen des idées ou autrement, je n'en diray rien ici, n'étant pas le lieu d'en parler.

CXXV. DAUCUS.

LE Daucus ou panais sauvage est deux sortes, celui de Candie, & le vulgaire, il s'agit ici du premier, on parlera de l'autre sur le mot *pastinaca*.

Les noms sont, Daucus r. *Matth.* Daucus Cretenus verus *Diosc. Lob. Ger.* Daucus Creticus *Cast. Tab.* Daucus foliis fomiculi tenuissimis C. B. I. Le Daucus croît sans culture en Candie & en Italie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence seule, elle est uterine & diuretique, chaude, seche, aperitive, incisive, & carminative, son usage principal est dans l'opilation & la suffocation de matrice, dans la colique venteuse, le hoquet, la dysurie, & la toux inveterée, elle entre aussi dans la theriaque.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui est estimée contre le calcul.

* La semence du Daucus Creticus, a deux vertus principales, sçavoir contre la pierre des reins & les affections de la matrice, elle est admirable pour se garantir du calcul; outre l'experience journaliere, Charleton dans son traité de la *Lithiasie* pag. 177. confirme la vertu antinephretique du Daucus, & enseigne la maniere d'en user. Vanhelmont dans son traité du même nom, rapporte plusieurs experiences tres-belles sur le même sujet, & Horstius a ramassé dans son *Dispensatoire* tout ce que Vanhelmont a écrit en divers endroits sur la vertu du Daucus, contre cette maladie,

que les Anglois ont encore en grande consideration. Car ils mettent infuser cette semence dans de la biere nouvelle pour la faire fermenter ensemble, de maniere que ceux qui en boivent se nourrissent, & se garentissent en même tems du calcul. Les Anglois sont fort adroits à composer ces sortes de bieres medicamentées. Ils en font de cochlearia excellentes contre scorbut; de squine, contre les maux veneriens; d'écorces de citron & de limon, pour l'abatement des forces & les vens, &c. L'huile de Daucus est pareillement souveraine contre le calcul. La seconde vertu de la semence de Daucus concerne la matrice, elle fait merveille dans la suppression du flux menstrual, dans l'accouchement difficile, dans les douleurs d'après l'enfantement, & dans les suffocations de matrice, tant comme remede curatif que preservatif.

CXXVI. DICTAMNUS CRETICUS.

LE Dictame est une herbe particuliere à l'Isle de Candie. Il a les feuilles épaisses & couvertes d'un certain coton, il y a un autre dictame batard ou blanc, dont nous parlerons sur le mot, *fraxinella*.

Les noms du vray dictame sont, Dictamnus Brunsf. dictamnium Matth. Lob. Cast. dictamnium Creticum Matth. verum Dod. Dictamnus verus Cord. in D. Dictamnus Creticus Trag. icon. Cam. Dictamnus Creticus C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles. Le Dictame est une plante uterine & alexipharmaque, chaude, seche, attenuante, absterfive & aperitive; son usage principal est dans l'opilation de la matrice, & le travail des accouchées. On le donne aussi tant interieurement qu'exterieurement dans les blessures empoisonnées, & pour tirer les pointes des fleches hors du corps.

* Le Dictame de Crete est vray ou batard. Celui-ci est ordinairement le substitut de l'autre, & presque

aussi bon. On les distingue par la tige qui est noire au véritable, & blanche au bâtard ; le véritable est célèbre dans les affections de la matrice, sçavoir la suffocation, la suppression des mois, & dans les tranchées d'après l'enfantement, sa semence ne sert point. On ajoute toujours les feuilles pulvérisées aux poudres qu'on ordonne contre les opilations, & les douleurs d'après l'enfantement.

CXXVII. DIPSACUS.

LE Chardon à foulon est de deux sortes, le grand & le petit. Le premier est le plus usité.

Les noms sont, Dipsacus Fuschf. Dod. Tab. Ger. Labrum veneris Matth. Cord. in D. Carduus Veneris, Carduus Fullonum, Lob. Trag. Dips. Sylvest. aut virga pastoris C. B. 3. & 4. Il croît dans des lieux sablonneux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine rarement, & les vers qui se trouvent dans les têtes épineuses. La racine est dessicative & absterfive suivant Matthiole; elle sert particulièrement à fonder les crevasses, verrues & fistules de l'anus, étant cuite dans du vin.

* Chardon à foulon à feuilles entières ou échan-crées, est si rarement mis en usage que je ne me souviens pas d'en avoir jamais rien lû, que ce que l'Au-teur en dit.

CXXVIII. DORONICUM.

LE Doronicum croît en Autriche, Styrie & Suisse.

Les noms sont, Aconitum Pardaliachés Theophrasti Matth. Tab. Doronicum Austriacum alterum Clus. Cam. Doronicum 2. Longifolium Tab. minus Ger. Doronicum radice repente, ejusd. Doronicum radice dulci C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, sèche, carminative & alexipharmaque, on s'en sert contre le vertige, l'enflure de la matrice, la palpitation du cœur, les maladies malignes & les piqures venimeuses, cette racine a la signature du scorpion. Les Anciens, comme Matthiole, prétendent que le *Doronicum* soit l'aconit pardaliachés, & qu'il soit un poison, mais les modernes ont éprouvé le contraire.

* Le *Doronicum* est de deux sortes, un qui a les feuilles rondes, & un autre qui a les feuilles pointuës. Le premier est en usage, les Daims en mangent volontiers, ce qui fait qu'ils montent sur les pointes des plus hauts rochers, sans que la tête leur tourne, les Danseurs sur la corde mâchent & avallent de la racine de *Doronicum* pour s'empêcher de tomber, les Chasseurs en mangent aussi pour suivre mieux les Daims par tout. Les Danseurs Anglois prennent la poudre suivante avant de monter sur la corde, pour s'exempter du vertige.

℞. *Racine de Doronicum* cueillie au mois de Septembre avant soleil levé. ℥. ℥. cubebes, cardamome, de chacun ℥. ij. ℞. racine d'iris ℥. ij. coriandre, semence de pivoine de chacun ℥. j. semence de fenugrec ℥. ℥. huile de margoline & de romarin de chacune gutt. vi. Mêlez le tout & gardez - en la moitié pour l'usage interne; arrosez l'autre moitié de vinaigre rosat distillé, & faites en un noüet de tafetas rouge pour sentir de tems en tems. Le *Doronicum* est pareillement alexipharmaque, puisque l'*agagropile* l'est, qui est une pierre qui se trouve dans l'estomac des Daims qui mangent le *Doronicum*. Voyez *Vvormius* qui soutient contre *Matthiole* la vertu Alexipharmaque du *Doronicum*, dans son *Museum* ch. 6. pag. 14. ainsi que *Gesnerus* liv. 1. de ses epist. pag. 18. & liv. 2. pag. 74.

E

CXXIX. EBENUS.

L'Ebene est un bois étranger fort noir & fort dur, de nul usage en Medecine. Excepté que Paracelse recommande fortement l'huile & le sel d'Ebene; la premiere contre les douleurs de la goutte, les paralyfies, le mal venerien & les pustules, pour en oindre la partie malade. Il estime le sel pour sa vertu purgative dans les mêmes maladies & pour mondifier les ulceres.

* L'Ebene est rare & cher comme tous les bois étrangers, & par conséquent peu en usage. Le genre qui contient le veritable baume Occidental, est preferable à tous ces bois exotiques, Paracelse est le seul qui ait employé l'Ebene en Medecine, & personne ne l'a encore imité là-dessus.

CXXX. EBULUS.

Les noms de l'Hiible sont, Chamæacté seu Sambucus humilis Diosc. Ebulus Trag. Matth. Fuschs. Lob. Cast. Tab. Ebulus seu humilis Sambucus Dod. Ebuli & Sambuci alterum genus, Lon. Sambucus humilis seu Ebulus C. B. 5.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les feuilles, l'écorce interne, la semence ou les bayes : les fleurs échauffent, dessèchent, discutent, ramolissent, resoudent, & poussent par les sueurs, comme les fleurs du sureau; les feuilles ont la même vertu, étant appliquées pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aqueuses, & les hydroceles; l'écorce interne particulièrement de la racine, purge par bas les eaux & les ferosités du corps, elle est chaude, dessicative, discussive & émolliente, & convient sur tout aux inflammations & aux érethipes, ainsi que les fleurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs, l'esprit des mêmes fleurs après la fer-

mentation, le rob ou la poulpe des bayes, il pousse les eaux doucement par les selles & les sueurs. La teinture ou essence des bayes qui se fait comme celle du sureau, cette teinture est un spécifique contre l'hydropisie, la cachexie, & la suffocation de matrice, elle fait passer le paroxisme de la dernière par les sueurs.

* Nous parlerons de l'Hioble parmi les purgatifs, où nous réservons à dire nos réflexions; *Lacuna* fait un onguent d'Hioble contre les douleurs de la goutte.

CXXXI. ENDIVIA.

L'Endive est une espèce de chicorée, celle de jardin dont il s'agit ici, est de deux sortes, l'une a la feuille large, & c'est proprement l'endive, l'autre l'a étroite & amère, qui est la scariote.

Les noms de l'endive sont, *intubus* sive *endivia* *Trag.* *intubus* major *Matth.* *Intubum* *Sativum* *latifolium* *Fuschf.* *Lob.* *Intybum* *Sativum* *Cord. in D. Ger.* *Intybus* *Sativa* *maior* *Cast.* *Seris* sive *Endivia* *alba* *Lob.* *Endivia* *Hortensis* *Cam.* *Intybus* *major* *Sativa*, sive *cichorium domesticum* *Tab.* *scariola* *Arabum* *interpretibus*, *seris* *domestica* *latifolia*, *Diosc.* *Intybus* *Sativa* *latifolia*, sive *Endivia* *vulgaris* *C. B. 1.* L'endive croît dans les jardins, elle aime les bons terroirs, & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES. SONT

Les feuilles, la semence, la racine rarement. L'endive est hépatique par excellence, réfrigérative, dessiccative, absterfive, aperitive, diurétique, & très-utile dans les fièvres bilieuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles. Le sirop d'Endive simple, fait du suc avec le sucre. Le sirop composé, le sirop bisantin. Le diascoris *Andernaci.* Le sel par incinération.

* L'Endive est une des principales herbes rafraichissantes qui sont la laitue, la chicorée, le pourpié, &c. Il en a une grande & une petite distinguées par les feuilles. C'est une plante potagère & Médicinale;

la semence est tres-peu en usage, la racine ne sert qu'é- tant confite. Mais les feüilles sont tres-usitées. Si nous examinons sa composition, nous trouverons que c'est une plante aqueuse, abondante en suc, & qui ne donne point d'huile dans la distillation. Elle n'a aucune odeur ni saveur sensible, son suc est purement aqueux chargé d'un sel volatile tres-subtil, en quoi consiste la vertu refrigerative de cette plante. J'apelle sel subtil celui qui ne pique point la lague: *Tachenius* dans son *Hipocrates Chymicus*, remarque fort judicieusement que ces plantes rafraichissent, parce qu'elles temperent & mortifient doucement l'acide, qui cause le sentiment de chaleur, lors qu'il excite des effervescences. C'est en ce sens que l'Auteur nomme l'Endive hepatiche par excellence, par où il marque qu'elle corrige heureusement la constitution vitiée du sang, par le moyen de son sel volatile, sans causer aucun tumulte, ni aucun des simptome que l'acrimonie des autres fels a coutume d'exciter. L'endive est propre par consequent aux inflammations & ardeurs du corps, qui procedent de l'acide, qui se trouve paisiblement temperé par ce sel volatile subtil. Elle convient aussi aux fièvres bilieuses, où le sel volatile urineux empreigné de beaucoup d'huile produit differens simptome; car à mesure que le sel volatile subtil de l'endive, imbibe & tempere l'huile, il corrige la partie huileuse & l'acrimonie de la bile. Voyez là-dessus *Sylvius* dans sa pratique, où il traite des fièvres bilieuses. Elle est pareillement salutaire dans les inflammations du foye, vraye ou fausse, (la vraye est quand le sang est arrêté, la fausse quand il fermente extraordinairement,) car comme toutes l'inflammations naissent du sang arrêté ou grumelé, & des effervescences vitiées des fels, dès que le sel temperé de l'Endive corrige l'acide, les effets, dont il étoit la cause doivent cesser. L'eau distillée & le suc d'Endive, qui sont doiés des mêmes

fels ont les mêmes vertus. Surquoi il est bon de remarquer qu'il n'y a que les plantes tres-succulentes, dont le sel subtil puisse monter par l'alembic dans la distillation, comme il est démontré par *Tachenius* dans son *Hipocrates Chymicus*. Les feuilles d'Endive sont estimées pour les lotions ou bains des pieds, afin de procurer le sommeil dans les chaleurs de l'été ou des fièvres. Par exemple.

℞. Feuilles de vigne, de nymphaea, d'Endives, de chacun M. ij. six têtes de pavot avec la semence, faites cuire le tout dans de l'eau commune; on met les pieds dans cette decoction, où on les tient bien couverts, sans les essuier en les retirant, & se contentant de les enveloper d'un linge. Puis on met le malade au lit pour dormir. Les feuilles d'Endives, à raison du même sel, sont excellentes pour appliquer sur les inflammations & tumeur Eresipelateuses. Car bien que ce ne soit pas la coutume de mettre rien d'humide sur les Eresipeles, qui soit acide ou astringent, on peut néanmoins y mettre fort à propos ces sortes d'alcalis subtils pour mortifier sans tumulte l'acide éresipelateux. Et effectivement, c'est l'usage d'y appliquer de l'eau de semence de grenouilles avec un peu de safran.

Ce que je viens de dire de l'endive se doit appliquer aux autres plantes rafraichissantes, sçavoir au plantain, pourpié, chicorée, sonchus, sempervivum, & généralement à toutes les plantes aqueuses, empreignées d'un sel volatile temperé ou oculte. Les plantes qui contiennent un sel volatile acré, étant au contraire chaudes, & antiscorbutiques, il est aisé de connoître en quoi consistent les facultés *refrigeratives* & *calesfactives*. Sçavoir dans les principes materiels qui produisent ces effets. L'auteur parle d'un sel fixe d'Endive, mais après ce qu'on a dit de la volatilité, & subtilité du sel de cette plante, on peut juger qu'il n'en reste peu ou point à tirer des cendres.

CXXXII. EPATICA NOBILIS.

L'Hépatique d'or est une petite plante des jardins, qui fleurit dès le commencement du Printems.

Les noms sont, Epatica alba, Trifolium nobile *Brunsf.* Aurea *Brunsf. Tab.* Trifolium magnum seu Aureum *Trag.* Trifol, Aureum *Dod. Lon.* Aureum magnum *Cast.* Trinitas *Matth. Cord. hist. Cast.* Hepaticum trifolium *Lob. Cam. Ger.* Hepatica Trifolia *Clus. hist.* Trifolium hepaticum flore simplici C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs. L'hépatique est chaude, selon les uns, & froide selon les autres, elle a une légère astriction, purifie le sang, leve les obstructions du foie & de la rate, pousse par les urines, deterge les reins & la vessie, & remédie aux hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière.

* L'Hépatique sans addition, ou le trefle doré est à fleur, bleuë, blanche, & incarnate. L'espece à fleur bleuë est en usage par ses feuilles & ses fleurs. Cette plante est tempérée comme l'endivie, excepté quelques particules après qu'elle contient, qui la rendent astringente. Ainsi elle est bonne pour lever les obstructions & resserrer les fibres relâchées, elle est outre cela vulnérable, parce que son sel volatil mortifie puissamment l'acide. On la nomme hépatique, parce qu'elle convient au foie, ou plutôt à la constitution & fermentation depravées de la masse du sang. On joint aux nouïets laxatifs & rafraichissans, qu'on a coutume d'ordonner au Printems, les fleurs de l'Hépatique.



CXXXIII. EPATICA STELLATA.

L'Hépatique à étoile croit dans les forêts, & fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Epatica stellata Tab. matrifylva Trhg. Cord. in D. Len. Asperula Lob. Ger. Asperula odorata Dod. Cast. Clus. hist. Aparine Sylvest. quædam Cord. Asperula seu rubedo montana odorata C.B.I. Caprifolium aliis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; Cette plante est chaude & dessicative ou plutôt tempérée, elle est dédiée au foie & au cœur, son usage principal est dans l'obstruction du foie ou du pore biliaire, dans la jaunisse, & dans les chaleurs de foie. Son usage externe est en cataplasme dans l'intempérie chaude du foie, & on dit qu'elle est attachée aux pieds des accouchées, elle avance l'accouchement.

Cette herbe est fort usitée en Allemagne, & il n'y a personne à Francfort qui n'en mette dans sa boisson au mois de May ce qui lui donne une agréable saveur.

* L'Hépatique à étoile est ainsi nommée, à cause que ses feuilles sont râgées au tour de la tige en forme d'étoiles, c'est une espèce de rubia ou garence. Elle convient au foie d'où elle a tiré son nom, c'est-à-dire qu'elle est propre pour purifier le sang. Tout ce que l'on a dit de l'Endive se peut attribuer à l'Hépatique, excepté qu'elle a quelque acreté & quelque amertume, c'est un bon vulnéraire, sur tout quand la fièvre & l'inflammation surviennent aux playes.

CXXXIV. EQUISETUM.

LA Queuë de Cheval est de plusieurs genres, il s'en trouve dans les marêts, de différentes espèces, dans les bois, dans les prés & dans les champs. Tous ces genres ont à peu près les mêmes propriétés, celui des prés est pourtant le plus en usage.

Les noms sont, Hippuris altera Trag. Equisetum alterum Matth. Equisetum Fuschs. icon. Cord. hist. Hippuris major prim.

Lon. Hippuris fontalis & Equisetum 2. *Diosc. Lob.* Hippuris minor, *Lob.* Equisetum palustre majus *Tab.* palustre *Ger.* Equisetum pratense longissimis fetis C. B. 8.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les tiges avec les feuilles : cette plante est refrigerative, vulneraire, dessicative, incrassante, astringente, & usitée dans les hemorrhagies, dans l'exulceration & la blessure des reins, & de la vessie, & des intestins.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, & le sel des cendres.

La Queue de Cheval la plus usitée, c'est la vulgaire, dont les feuilles ressemblent à de petits joncs, rangés par intervalles au tour de la tige. C'est un astringent fameux & corroboratif, tres-propre pour retablir les ressorts relachés des visceres, c'est-à-dire, au langage des Anciens, pour reparer la faculté retentrice ou expultrice vitiées, à cause que quand les ressorts des visceres ne jouent pas bien, les retentions & les expulsions ne s'exécutent pas comme il faut. Elle convient aussi à tous les flux d'humeurs ou de sang, par la matrice, par les hemorrhoides, par le nez, par les reins, & les autres parties. La decoction de cette plante a beaucoup d'astriction, & remédie seurement au crachement de sang, qui regorge dans le poumon par éruption, ou par l'ouverture de quelque rameau : ces sortes d'astringens ont la vertu d'incrasser le sang, qui à cause de sa grossiereté ne peut plus se jeter dans les vaisseaux capillaires, & outre cela ils ont la propriété de refermer les ouvertures des vaisseaux, & de cette maniere ils produisent en même tems deux effets tres-salutaires. La Queue de Cheval entre dans les potions vulneraires, pour les playes ou ulceres des parties internes, & dans les onguens vulneraires, à

raison de son sel volatil , temperé , manifeste par sa faveur tant soit peu acre , qui montre qu'elle est du nombre des vulneraires. Quant à l'eau de la Quenë de Cheval & des autres astringens , ce n'est que du phlegme pur , attendu que les particules astringentes ne sçauroient monter par l'alembic.

CXXXV. ERUCA,

LA Roquette est de trois fortes , l'aquatique qui croît le long des ruisseaux ; la sauvage qui croît dans des lieux sablonneux , fleurit en Juin & Juillet , & la franche qui a de grandes feuilles & croît dans les jardins , celle-cy est en usage , quoique la sauvage soit plus piquante.

Les noms sont , Eruca Brunsf. Matth. Cord. in D. Cast. Eruca five Erucula marina major & Sinapi 8. Trag. Eruca Sylvestris Fuschf. icon. Lon. Sinapis alterum genus Fuschf. Erucula major Cord. hist. Eruca fativa Matth. Lob. Dod. Eruca major Cam. Eruca latifolia alba fativa Diosc. C.B.1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence , qui est chaude & seche extremement , ce qui fait qu'on s'en sert pour s'exciter au combat amoureux , & se preserver d'apoplexie. Sa racine mise sur les playes attire les os detachés , & en masticatoire , elle tire beaucoup de pituite.

LES PREPARATIONS SONT

La semence confite.

* La Roquette & toutes les plantes qui portent des bourfes ou des cornes , sont comprises sous un même genre , & ont toutes une faveur acre , mordicante & penetrante , à cause qu'elles abondent en sel volatil acre. Après la moutarde , la Roquette est la principale de ces plantes ; de toutes les especes , il n'y a que la semence de celle de jardin qui soit en usage , laquelle a une faveur aprochante de celle de la moutarde , ce qui manifeste le sel volatil acre , dont elle est doiüée.

& qui lui donne le premiere rang parmi les semences antiscorbutiques. Ces sortes de semences ont cela de commode que durant l'hiver, qu'on ne peut avoir d'herbes antiscorbutiques vertes, elles peuvent entrer dans les medicamens en leur place, d'autant que l'écorce les défend contre les injures de l'air. Exemple d'une mistion antiscorbutique qui se peut faire en tems d'hiver.

Prenez poudre stomachique de Quercetan, dont le safran de mars aperitif fait la base, ℥. ij. semence de cochlearia, cresson, Roquette, montarde, de chacun ℥. j. aloë sucoctrin, mirrhe, choisie de chacun ℥. ij. Melez le tout pour une poudre antiscorbutique. Les Chymistes qui ont du sel de Cochlearia, & les autres preparations semblables se peuvent passer de ces simples. Le sel volatile de la Roquette, fait que cette plante est un admirable preservatif contre l'apoplexie, & sa semence avec celle de moutarde, ne doit rien à aucun remede tiré des trois familles, on la mêle avec la semence de cumin, pour en prendre souvent le matin à jeun, ce remede defend de l'apoplexie, spécialement les Vieillards. Exemple d'une mistion antiapoplectique.

℞. Conserve de fleurs de sauge ℥. j. β. racine de gingembre confite ℥. iiij. semence de montarde, de roquette, de cumin, de chacun ℥. j. succin préparé ℥. j. β. cardamome, cubebes, cannelle, de chacun ℥. j. esprit de cerises noires une dragme, avec quantité suffisante de sirop de fleurs d'œillet, pour faire un électuaire, pour les Vieillards. La dose est la grosseur d'une chataigne le matin à jeun. Le gingembre y sert aussi pour les yeux des Vieillards, qui sont ordinairement foibles. On peut en place de la conserve de sauge, prendre la conserve de fleurs de romarin, ou de primevere. La semence de Roquette est un celebre aiguillon, pour exciter les hommes froids, ce qui fait dire à l'Ecole de Salerne,

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Solenander sect. 4. conf. 17. la conseille à ceux qui sont hors d'état de rendre le devoir conjugal, pour avoir fait l'amour trop jeunes. Cette semence entre dans l'électuaire de magnanimité, & les autres électuaires semblables dont on se sert pour s'échauffer.

CXXXVI. ERYNGIUM.

LE Panicaut ou Chardon a cent têtes, naît dans des terres cafriche, & sablonneuses, & fleurit en Juin.

Les noms sont, Eryngium primum Trag. Lon. Eryngium montanum sive campestre Matth. Cast. Eryngium Fuschf. Cord. in D. Tab. Eryngium Mediterraneum Ger. Eryngium campestre Dod. Cast. vulgare Clus. hist. Eryngium campestre Mediterraneum Lob. vulgare C.B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir quand le soleil est dans l'écrevisse; elle est hépatique, nephretique, & alexipharmaque, modicement chaude & sèche, aperitive & discutive. Son usage principal est dans les obstructions des mois des femmes, des reins, du foie, du pore biliaire, de la rate & des autres viscères, elle convient par cette raison à la jaunisse, & suivant Galien, à la Colique.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite.

* De toutes les espèces d'Eryngium, il n'y a que la semence & la racine de celui à fleur bleue, qui entre dans l'usage de la Médecine, la semence est un remède sûr pour les maris impuissans, de quelque manière qu'on la prenne. Voyez *Forest. liv. 26. obs. 18.* La racine confite a coutume d'être aussi prescrite dans les électuaires, & les trochisques Veneriens. Outre ces vertus qui regardent la conservation de l'espèce, il y en a beaucoup d'autres dans l'Eryngium.

qui concernent la conservation de l'individu, car c'est un antinephretique excellent, qui étant bû en decoction, pousse l'urine puissamment, deterge & entraîne le sable des conduits urinaires & des reins. On ne manque gueres de l'ajouter aux remedes contre l'obstruction ou la retention des mois des femmes. La racine d'Eryngium est du nombre des cinq racines aperitives, usitées dans les tumeurs, & les enflures des visceres, causées par des humeurs acides croupissantes. Elle est hépatique, c'est-à-dire, qu'elle corrige le sang. Voici une opiate tres-recommandée pour les maris maleficiés.

℞. Conserve de racine d'Eryngium, de satyrium, de chacun ℥. iij. gingembre vert confit, écorce de citron confite, de chacun, ℥. ℞. amandes douces, pignons, pistaches, avelaines, de la poulpe de dattes vertes, de chacun ℥. j. priape de taureau, testicules de lievre, de chacun demie once; semence de pastenade, de cardon, de roquette, de moutarde, de chacune ℥. j. poivre blanc, galanga, canelle, de chacun ℥. ℞. pilez & mêlez le tout pour faire un électuaire suivant l'art. Quand il s'agit de corriger l'impuissance des maris, on a besoin de deux sortes de remedes, sçavoir de ceux qui ont la vertu d'augmenter la semence, comme les amandes, les pignons, les pistaches, les noix confites &c. A quoi on mêle ceux qui ont la vertu de communiquer quelque chose de chatouillant, à la même semence, ces derniers doivent contenir un sel volatile acré, lequel se trouve dans les aromates, & les semences cy-dessus.

CXXXVII. ERYSIMUM.

L'Erysimum croît le long des chemins, & fleurit en Juillet & Août.

Les noms sont, Erysimum 1. Tab. vulgare C. B. Irion Matth, Cord. in D. Lon. Verbena scirmina & sinapi 7. Trag.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & l'herbe : elle est chaude, dessicative, atténuante, apéritive, & béchique. Son principal usage est de tirer les mucilages des poulmons, & de remédier à la toux invétérée.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Eryfimo de Lobelius.

* L'Eryfimum est une plante qui porte des gouffes remplies d'une semence semblable à celle de la roquette & du thlaspi. Elle est doüée d'un sel volatile acré, & pénétrant, qui se connoît à sa faveur acré & amère ; c'est de ce sel que cette semence tient sa vertu atténuante & incisive, qui la rend propre dans l'asthme & dans les toux invétérées, où il s'agit d'inciser, & de rendre fluide la matière crasse & fangeuse des poulmons pour la sortir de la poitrine ; par cette raison, le sirop de Eryfimo, de Lobelius, est un remède éprouvé dans l'asthme, & les autres affections des poulmons, causées par une humeur grossière, & spécialement dans l'enrouement qui procède du trop d'humectation des bronchies, & de la trachée-artere, par l'abondance de la limphe qui perce les tuniques de ces parties. La composition de ce sirop dont l'Eryfimum fait la base, est dans *Sennert liv. 2. de sa pratique part. 3. ch. 3. pag. 360.* L'herbe nommée Arum, préparée avec le vinaigre qui convient aux mêmes maladies que l'Eryfimum fait voir, que leur vertu consiste dans l'acrimonie de leur sel volatile. La semence d'Eryfimum est encore spécifique dans l'ischurie, ou supression d'urine : la prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelque autre véhicule approprié. Voyez *Fonseca liv. 1. conf. 96. & 100.* Son usage externe est contre les cancers, & les tumeurs occultes ou schirrhéuses. On la pile dans un mortier de plomb

avec du miel en consistance d'onguent ; on se sert d'un mortier de plomb pour préparer ces sortes d'onguents , à cause que le plomb absorbe l'acide qui peche dans les cancers & les schirres , & ces onguens sont toujours gris recevant cette couleur là du plomb.

CXXXVII. EUPATORIUM.

IL y a trois sortes d'Eupatoire , celui des Grecs qui est l'agrimoine , l'Eupatoire de Mesué , ou l'ageratum , & l'Eupatoire cannabin , qui est de celieu-cy.

Les noms sont , Eupatorium Cannabinum C.B.r. herba S. Kunigundis , *Trag. Tab.* Eupator. aquaticum *Gesn.* Salvia *Brunsf.* Eupatorium vulgare *Matth. Dod. Cast.* Eupatorium adulterinum *Fuschf.* Eupatorium Avicennæ creditum , *Lon. Cam.* Cannabina aquatica mas *Lob.* Cette herbe aime les marêts, & fleurit en Juin & Juiller.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs : les feuilles rarement. Cette plante est chaude & dessicative , d'une saveur qui tire sur l'amer , attenuante , subastringente , hepaticque & vulnereire. Son usage est dans la cachexie , les catarrhes , la toux , & la suppression du flux menstrual qu'elle provoque , même exterieurement , en forme de bain , elle entre exterieurement dans les remedes vulnereires.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & des fleurs ; les trochisques de Eupatorio.

* L'Eupatoire Cannabin seroit mieux nommé *chanvre batard* : les fleurs sont plus en usage que les feuilles ; on dit que cette herbe a pris son nom d'un Roy d'Egipte , soit Antiochus , soit Ptolomée qui fût surnommé Eupator , & inventeur de cette plante. De même que le Telephium a tiré le sien de *Telephus* Roy de Mysie , qui s'en étoit servi pour guerir ses blessures ; *Lysimachus* Roi de Macedoine , a pareillement donné son nom à la *Lysimachia* ; quelques uns veu-

lent qu'on dise *Eupatorium* par corruption d'*Epatovium*, à cause de ses vertus hépatiques, parce qu'effectivement cette herbe remédie aux maladies inveterées du foye & de l'estomac. Mindererus dans sa Médecine militaire, louë la decoction de cette plante, comme spécifique dans les tumeurs du foye. On en boit pour émouvoir les mois & guerir la cachexie des filles; sur quoi *Gesnerus liv. 2. de ses épîtres pag. 62.* rapporte un fait tres-singulier. Un certain malade, dit cet Auteur, ayant bû d'une decoction des fibres des racines d'Eupatoire dans du vin, fût purgé en une heure de tems par les urines & par les selles, & vomit douze fois beaucoup de matieres pituiteuses. Il ajoute que ce simple est un purgatif beaucoup plus seur que l'ellebore; l'Eupatoire est un vulneraire fameux qui soude, & guerit puissamment les playes, sur tout les recentes,

CXXXIX. EUFRAGIA.

L'Eufraise croît dans des lieux sablonneux & exposés au soleil, fleurit en Juin, Juillet, & Août.

Les noms sont, *Euphrasia vulgaris* seu *Officinarum* C. B. 1. *Euphrasia alba* *Brunsf.* *Euphrasia Matth. Cast.* *Euphrasia* & *Euphrasia Fuschf. Dod. Lob. Tab. Ger. vulgaris*, *Lon.* *Euphrasia Argentinensium* vel 2. & 6. *Trag.* *Ophthalmica* sive *ocularia* aliis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; l'Eufraise est ophthalmique & cephalique, chaude & seche, astringente, discutive, & d'une saveur un peu acre, elle est usitée dans les cataractes & les tenebres des yeux, & dans la diminution de la memoire.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve de toute la plante avec les fleurs: l'eau de la plante entiere cueillie en Juin: l'essence preparée avec l'esprit de vin; le vin d'Eufraise par l'infusion des sommités pour la boisson ordinaire.

* L'Eufraise est nommée par excellence ophthalmique, oculaire, & *Luminella* à cause de ses vertus dans les maux des yeux ; qui sont tres-grandes suivant Harthman dans sa pratique Chymiatrique, *ch. 25. §. 1. & 2.* & Gabelchoverus *cent. 3. curat. 30.* dans les *Scholies*, Arnauld de Villeneuve, donne un vin d'Eufraise admirable pour fortifier la vuë, il fait verser du moût sur l'herbe, & par le moyen de la fermentation, le vin se charge des vertus de l'Eufraise. Il est tres-propre pour l'usage des Vieillards & éclaircir la vuë ; quelques uns font infuser du vin avec les fleurs d'Eufraise, mais il vaut mieux le faire fermenter avec la plante comme Arnaud de Villeneuve : la conserve & l'eau simple d'Eufraise ont les mêmes vertus.

F

CXL. FABA.

IL y a plusieurs sortes de fèves, sçavoir la vulgaire, le phascole, & le Lupin, la fève vulgaire est commune ou sauvage, la première est grosse & petite, c'est de cette dernière dont nous avons à parler ici.

Les noms sont, *Faba Brunsf. Tab. Matth. Fusch. Cord. in D. Lon. Cast. Cam. Faba vulgaris Trag. Fusch. Cord. hist. Boona sive Phascolus major Dod. Faba major recentiorum C. B. 1.*

Quelques uns prétendent que nos Fèves ne sont point celles des Anciens, ce qui se connoit à la figure des nôtres, qui est tout à-fait différente des descriptions des Auteurs ; mais comme cette différence peut venir des terroirs, suivant Gaspard *Baubin*, le plus sçavant Botaniste de notre siècle, puis qu'elles viennent en certains lieux plus plates, & plus grandes, & en d'autres plus petites & plus rondes ; il est inutile de nous y arrêter, & il nous suffit de sçavoir, qu'elles ont les mêmes vertus.

Pythagore défendoit à ses Disciples de manger des Fèves, parce, disoit-il, que les taches noires qui sont sur leurs fleurs, ont quelque chose de lugubre, & que les âmes des trepassez y demeurent. On croit que la fève émousse l'esprit, & cause des songes turbulens.

Il y a aux Indes une Fève purgative, dont *Clusius* fait men-

tion, dans son second livre des Exotiques, mais comme elle n'est point en usage parmi nous, il seroit inutile d'en parler.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La farine des grosses Fèves; *les Fèves banyès*; la fève est refrigerative, emplastique, dessicative, incrassante, absterfive, utile interieurement dans la diarrhée & la lenterie, & exterieurement pour effacer le hâle & les rosses de la peau, & dissiper les contusions. La decoction des gouffes vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs, qui est tres-usitée pour effacer les taches visage, & embellir; *le sel* tiré des cendres de la paille, est un excellent diuretique celebre dans l'hydropisie, le calcul, & la retention d'urine.

* Les Fèves sont grandes ou petites; leur farine entre ordinairement dans les cataplämes discussifs & émolliens; étant cuite avec du vinaigre & de l'eau, ou oxycrat en consistance de catapläme, est un remede éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules causées par des coups, des chütes, & des contusions. Voyez Riviere. *Faber* recommande le même catapläme contre les tumeurs dures & schirreuses du Scrotum. En voici un d'un habile Medecin, éprouvé en ce cas.

℞. Farine de Fèves, & de semence de Cumin, ce qu'il faut de chacune, vinaigre distilé, vin blanc, ce qu'il faut de chacun, pour faire un catapläme suivant l'art, à apliquer sur la tumeur des testicules.

L'eau des fleurs des fèves distilée au bain marie, est un cosmetique excellent qui entre dans le fard, & sert à effacer les lentilles & tâches du visage; l'eau distilée des gouffes est nephretique, & pousse puissamment par les urines; Enfin le sel tiré de la paille par incineration est spécifique contre l'hydropisie, &

étant réduit en forme de lessive avec une eau convenable, on en donne à boire aux hydropiques, ce qui vuide leurs eaux par les urines.

CXLI. FABARIA.

Cette plante est une espece de joubarbe, qui croît dans des lieux pierreux & proche les murailles, elle fleurit en Juillet & Août.

Les noms sont, *Thelephium vulgare* C.B. 1. *Fabaria Matth.* *Telephium Matth.* *Lob. Tab. Cast. Cam.* *Telephium album Fusch.* *Acetabulum alterum Cord. in D.* *Album Fusch. icon.* *Faba inversa. Lob.* *Telephium alterum sive Crassula Dod.* vulgare sive secundum *Clus. Hist.* *Crassula seu Faba inversa Ger.* *Cotyledon alterum Diosc. Col.* *Scrophularia media vel 3. Brunsf.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles seulement. Cette herbe est froide & humide, suivant *Matthiolo*, froide & seche, suivant *Dodonæus*: elle est vulnèraire, astringente, mondificative, & bonne particulièrement pour soudre les érosions des intestins causées par la dysenterie, & les ulcères de la matrice, elle guerit les hernies, efface les taches de la peau, & remèdie à la brulure. On croît que la racine de cette plante, suspendue entre les deux épaules guerit les hemorrhoides.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & des fleurs.

* Le *Telephium* qui est le nom le plus usité de cette herbe, est à fleurs rouges ou à fleurs blanches, c'est une espece de *sedum*, & par conséquent une plante refrigerative, dont la vertu consiste dans un sel volatil delayé par beaucoup de phlegme. Son usage interne est rare, on l'employe seulement en topiques, & on ne l'appelle vulnèraire que parce qu'étant pilée & appliquée sur les playes, elle soude puissamment. *Tabernemontanus*, la fait entrer dans un onguent ex-

cellent & d'un grand usage ; quelquefois on en fait boire la decoction , ou bien on la reçoit en forme de clistere , après les remedes généraux , pour soudre les ulceres des intestins dans la disenterie , & souvent on y ajoute la grande consoude , & les autres vulneraires. Cette herbe est aussi apellée scrophulaire moyenne , & ne cede rien aux autres scrophulaires en vertu contre les hemorrhoides : *Solenander sect. 4. conf. 20.* recommande la racine de Fabaria , cueillie au commencement du printems qu'elle commence à paroître avec ses boutons , puis il fait piler le tout avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation, ou ardeur , sinon dans un mortier de marbre ou de quelque autre matiere , & il applique le tout sur les hemorrhoides , enflammées , douloureuses , ou accompagnées de quelque autre symptome.

CXLII. FICUS.

LE Figuier est un arbre assez connu.

Les noms sont , Ficus, Brunsf. Trag. Matth. Dod. Cord. hist. Bellon. Lon. Lob. Cast. Tab. Ger. Ficus fativa Fuschf. Communis C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Ficus, qu'on apelle carica en Medecine, lors qu'elles sont dessechées au four , ou au soleil. Ces figues sont chaudes , & humides , pectorales , & bechiques, elles remedient au sable des reins & de la vessie , résistent au venin , & sont spécifiques dans la petite verolle , & la rougeole pour pousser les pustules en dehors , les meurir & ramollir. Elles conviennent aux bubons pestilentiels, & les femmes en Allemagne ont coûtume d'en manger sur la fin de la grossesse pour faciliter l'acouchement. L'esprit de vin brulé sur des figues , se boit pour calmer la toux ; les figues en cataplasme, s'appliquent sur les hemorrhoides ocultes, & sur le ventre dans la colique.

* La figue qui est le fruit du figuier est d'une saveur
fort

fort douce, & sucrée, j'entens parler des figues de l'Europe ; celle des Indes ont un goût à peu près semblable ; mais elles ont cela de particulier, que ceux qui en mangent rendent l'urine de couleur de sang, ce qui fit peur aux premiers Matelots & Marchands qui en mangerent, car ils creurent qu'ils pissaient du sang. La racine de garence donne la même couleur à l'urine, comme nous dirons en son lieu. Quant aux Figue de France elles entrent dans les repas, & dans la Medecine, vertes ou seches ; elles conviennent toutes deux aux maux de la poitrine, & des reins ; la premiere ayant tant de simpathie avec les derniers, aussi-bien qu'avec les parties de la génération, que les remedes propres à la poitrine sont également propres aux reins. Ainsi la decoction de Figue qui est salutaire dans la toux & l'asthme, en corrigeant, temperant, decoupant, & tirant la limphe vitiée, n'est pas moins convenable dans la douleur nephretique, dans le calcul, l'ulcere des reins, l'ischurie, le pissement de sang &c. Les Figue ont tant de rapport avec les reins, que quand il reste quelques-uns de leurs grains dans la decoction, ils se retrouvent dans l'urine. L'esprit de vin brulé après y avoir mis macerer des Figue, est un remede éprouvé contre la toux, l'enrouement, & l'apreté de la gorge. Si on se sert d'esprit de vin anisé ou medicamenté de quelque autre maniere conforme aux poumons, le remede en sera meilleur. Les Figue font sortir puissamment la rougeole & la petite verole, & on ne manque gueres d'en faire boire une decoction avant qu'elles paroissent. On la continuë encore après l'éruption pour empêcher que les taches ne restent long-tems ; cette decoction en émoussant les pointes de l'acide qui abonde dans cette maladie, modere l'ébullition, & empêche que l'acide ne corode & ne creuse trop profondement ; on fait cuire ordinairement les Figue avec de la graine de mil, qui

n'est pas moins spécifique ici que les figues. *Foreste liv. 6. de ses observations*, écrit que dans un tems que la rougeole regnoit si universellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guérissoit tous avec la decoction de Figues; si on y dissout du sirop de scabieuse ou de fenouil, la boisson en sera plus agreable, & ces sirops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthisie, qui suit ordinairement lors que la petite verole se jette sur le poumon. Comme elles sont outre cela vulnérables elles empêchent que l'acide ne fasse de trop grandes fosses. Exemple d'une de ces decoctions.

℞. Figues grasses n. 15. graine de mil ℥. ij. s. raisins passes ℥. vj. Faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau simple, & dissoluez dans la colature sirop de scabieuse, & de fenouil de chacun ℥. j. s. Mêlez le tout pour la boisson du malade.

Nous avons dans *Mysisthus armement. chym. sect. 25. pag. 386.* une decoction plus composée contre la petite verole; mais comme la poulpe de tamarins y entre, laquelle est purgative, & comme la purgation ou la liberté du ventre, est mortelle dans la rougeole & la verole, il faut s'abstenir de tous les purgatifs pour ne pas tuer ceux qu'on veut sauver. Lors que le pissement de sang survient dans ces mêmes maladies, la decoction de Figues y est salutaire pour le guerir, & pour le prevenir. On dit que manger trop de Figues engendre des poux; c'est une ancienne tradition confirmée par *Henry de Héers obs. 23. pag. 270.* Mais *Sebizius dans son traité des Alimens pag. 1538. probleme 169.* sçavoir si les Figues engendrent les poux? dit que non, à cause qu'il n'y a que Galien qui avance cette proposition, & que l'expérience prouve le contraire. Quant à l'usage externe des figues, elles entrent dans les fomentations, & les cataplasmes émolliens, suppuratifs & maturatifs, & les Chirurgiens n'en font gueres

sans y ajouter un nombre de figues. Elles meurissent puissamment les abcés, & sont spécifiques contre les tumeurs, & les inflammations qui arrivent aux gencives & aux racines des dens, qui supurent doucement & insensiblement; car si on y applique un morceau de Figue cruë, ou cuitte sur les charbons, la tumeur se meurira d'abord, mais avec un peu de douleur. La decoction de figues dans du lait, est utile dans l'inflammation des gencives, pour arrêter l'inflammation des gencives; pour arrêter l'inflammation & calmer la douleur *Strobelgerus* sur la goutte des dens *c. 5.* dit que l'usage des figues les gâte.

CXLII. FILIPENDULA.

LA Filipendula ou Saxifrage rouge, est, à ce qu'on croît, l'*œnanthe* des Anciens, puis qu'elle a les mêmes vertus.

Les noms sont, Filipendula vulgaris *C. B. 1.* Filipendula *Trag. Dod. Matth. Cord. hist. Lon. Cast. Tab.* Saxifraga rubra *Ger.* *Oenanthe Cord. in D. Lob.* Elle croît dans les prairies, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la racine. Cette plante est chaude & dessiccative, atténuante, absterfive, astringente, résolutive & diurétique, elle est en usage dans le mucilage tartareux des pûmons, des reins, de la vessie & des articles, dans la colique venteuse, & les fleurs blanches des femmes; on l'applique extérieurement sur les tumeurs des hémorrhoides. La prise est d'une dragme. On fait un sirop de Filipendula excellent contre les fleurs des femmes, la dose est d'une once à l'heure du sommeil.

* La Filipendule croît dans des lieux incultes & dans les forêts. Il en est une de montagne, une aquatique, & de plusieurs autres espèces. On la nomme saxifrage comme beaucoup d'autres plantes qu'on croît qui sont propres à briser ou à chasser le calcul. On l'appelle saxifrage rouge à cause de la couleur de

sa racine. Les feuilles & la racine sont en usage dans le calcul, & contre les écrouelles, en decoction, ou en forme de poudre, on y ajoute la racine de scrophulaire & de brusc. *Sennert liv. 2. de sa pract. part. 1. ch. 25.* donne une decoction souveraine contre les écrouelles, dont la Filipendule, & la scrophulaire sont la base, ce remede agit en resolvant & decoupant la matiere scrophuleuse, qui est poussée en suite par les urines.

CXLIV. FILIX.

LA Fougere est de deux sortes, mâle & femelle : la fougere mâle est celle dont les feuilles sortent de plusieurs queues, & la femelle, dont les feuilles ne partent que d'une seule queue.

Les noms de la Fougere mâle sont, Filix, Brunsf. vulgaris Trag. mas Matth. Fuschs. Dod. Lon Lob. Cast. Tab. Ger. fœmina Gesn. Casalp. Filix non ramosa dentata C.B.I.

Les noms de la femelle sont, Filix Sylvestr. Brunsf. Filicis majoris genus, Trag. Fil. fœmina, Matth. Fusch. Dod. Lob. Cast. Tab. Ger. Thylpteris, Filix fœmina Cord. in D. Filix mas major sive fœmina credita vulgo. Clus. Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis, C. B. I. La Fougere croit dans les endroits les plus ombrageux des forêts, elle est verte tout l'été, on y trouve de la graine ; la nuit de la saint Jean que quelques-uns ont so'n de ramasser pour des usages qui me sont inconnus,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines, sur tout de la Fougere femelle, c'est une plante consacrée à la rate ; elle est chaude, seche, amere, astringente, & aperitive. Son usage principal est dans les obstructions des visceres, specialement de la rate & de la matrice ; le mucilage qu'on en tire est recommandé exterieurement, contre la brûlure.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait des racines, & l'esprit splenique.

* La Fougere mâle & femelle, se trouve par tout,

spécialement dans les lieux incultes : la racine de l'une , & de l'autre avec toute la plante , a lieu dans toutes les affections de la rate , & enleve la palme à tous les autres vegetaux dans ces sortes de maladies. On remarque que les plantes qui conviennent à la rate & au pancreas , sont d'une nature terrestre , dure & solide , elles sont dédiées à Mars ou à Saturne , & ont la vertu de precipiter l'acide , d'où dependent originairment les maux de rate. La racine de Fougere est spécifique contre les schirres , & les enfleures de la rate & du pancreas , & elle entre dans toutes les portions , decoctions , ou essences antispleniques ; Foreste recommande la decoction de cette racine avec la cuscute dans du vin , comme un secret éprouvé dans les affections de rate. Voyez Sennert *part. 4. de la pratique* , *ch. 6. pag. 488.* Voici une decoction éprouvée contre les schirres , & tumeurs dures de la rate.

R. Fougere avec sa racine, sabine, absinthe, une quantité suffisante de chacune , faites cuire le tout dans de l'eau des Forgerons jusqu'à la diminution du tiers , (il est à remarquer que les simples d'une nature fixe , demandent une plus longue coction , que ceux qui contiennent des sels volatiles , ceux-cy , comme les antiscorbutiques acres , sçavoir le cochlearia & le cresson , n'ayant besoin que d'une simple infusion , ce qui se doit observer dans la prescription des remedes ,) ajoutez des petits raisins passes , pour donner à la decoction une saveur agreable seulement sur la fin , parce que les raisins s'aigrissent en cuisant trop ; coulez le tout ; la dose est un bon verre en se metant au lit. La Fougere entre outre cela dans les nouïets, fomentations, & decoctions hypocondriaques.



CXLV. FOENICULUM.

LE Fenouil croît dans les jardins, & fleurit en Juillet & Août.

Les noms sont, Marathrum, fœniculum Brunsf. Trag. Fuschf. Cord. in D. Tab. vulgare Ger. Fœniculum nostrum vulgare, quibusdam Hippomarathrum putatum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sommités, la racine, qui est une des cinq aperitives, & la semence.

Les sommités sont chaudes, deslicatives, aperitives, resolutives, diuretiques, carminatives & bechiques; elles fortifient, l'estomac, augmentent le lait des nourrices, aiguësnt la vuë, & radoucisent la trachée artère.

La racine & la semence sont chaudes & tres-usitées, pour dissiper les humeurs & les vens, & pousser vers la circonference, Outre cela la semence de fenouil a coutume de s'ajouter aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chasser les vens.

LES PREPARATIONS SONT

La semence confite; l'eau tirée de la plante par incision; l'eau de la semence qui est un excellent ophthalmique. L'huile distillée de la semence, le sel par incineration.

* Les sommités ou l'herbe, la tige, la racine & la semence du Fenouil entrent dans l'usage de la Médecine, son odeur & sa saveur, témoignent assez que c'est une plante aromatique douée d'un sel volatile doux & huileux qui abonde spécialement dans la semence, & fait la vertu carminative, par le moyen de quoi elle dissipe puissamment les vens de l'estomac, des intestins, & des autres parties. La racine est la principale des cinq aperitives, laquelle convient également à la poitrine & aux reins, attendu qu'il y a beaucoup de rapport entre ces deux parties; elle remédie à la toux & à l'asthme; deterge les reins, &

empêche le calcul de se former, entant que son sel acide temperé, corrige l'acide qui sert à le coaguler : elle guerit encore la strangurie causée par l'acide, & les douleurs de reins de quelques causes qu'elles viennent. La semence & toute la plante, sont d'excellens ophthalmiques propres à toutes les maladies des yeux. Les femmes grosses en mâchent tant pour calmer la toux, & les autres affections de la poitrine, que pour rendre les yeux de leurs enfans plus clairs & plus beaux ; Bartolet dans son *Encyclopedie* pag. 171. prepare l'eau ophthalmique qui suit. Il coupe les têtes du Fenouil, puis il remplit de sucre les creux des tiges, lequel se resout en eau durant la nuit, on ramasse cette eau le matin, qui est un secret merveilleux contre plusieurs maladies des yeux. Les Nourrices après avoir mangé du fenouil, soufflent dans les yeux des enfans, pour les rendre plus vifs, & on dit que les serpens mangent du fenouil, pour faire tomber une certaine peau qui leur couvre les yeux au Printems, & que par ce moyen ils recouvrent la vûë. Voyez *Mindererus* dans son *Aloëdarium* ch. 11. pag. 120. Les Nourrices qui n'ont point de lait ont recours au fenouil, & sur tout à la semence, & on remarque que le lait qui leur revient a l'odeur de cette plante : *Amatus Lusitanus* cent. 6. curat. 86. recommande la decoction de fenouil, comme un remede éprouvé en ce cas : *Helidée de Padoüe* ordonne pour engendrer le lait la decoction de vers de terre, dans une decoction de fenouil ; certaines femmes se contentent de faire bouillir des feüilles vertes de fenouil, dans du vin ou de l'eau, dont elles font leur boisson ordinaire, & ne manquent jamais de lait. La même decoction est salutaire contre la supression des mois des femmes. Le fenouil est stomachique, parce qu'il facilite la digestion, en decoupant l'acide, & corrigeant les vens ; par cette raison on prend la semence de fenouil en

dragée après le repas, la decoction de fenouil est encore efficace, pour faire sortir la petite verole. Le sirop de fenouil, & l'eau de vie fenouillée, brulée avec du sucre ont les mêmes vertus.

FLAMMULA.

* La Flammula a été omise par Schroder, c'est pourtant une plante d'un grand usage en Medecine, c'est une espece de Clematis qui se cultive dans nos jardins, quoi qu'elle croisse sans culture en quelques lieux d'Allemagne. Sa saveur est si acre qu'on se sert de cette plante, comme d'un caustique pour exciter des vessies & des ampoules. L'acrimonie du sel dont elle abonde, la fait regarder par les modernes, comme un spécifique contre le Scorbut, les Holandois en font beaucoup de cas, & *Lindannus* dans son *Collegium privatum*, sur la pratique chymiatrique d'Hartman, lui attribue la cure entiere du Scorbut: on la prend en substance avec du vinaigre en forme de decoction ou d'infusion, ou bien on verse de bon vin dessus, puis on distile le tout par un alembic. On tire par ce moyen l'esprit ou le sel volatile de la Flammula mêlé avec l'esprit de vin, ce qui fait un antiscorbutique merveilleux.

CXLVI. FOENUGRÆCUM.

Le Fenugrec est domestique ou sauvage, le premier est le plus utile.

Les noms sont, Fœnum Græcum, *Trag. Matth Lob. Lon. Dod. Cast. Cam.* Fœnu-græcum, *Fuschf. Cord. in D.* Fœnum græcum, *fativum C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence du Fœnu-grec domestique; elle est chaude, seche, émolliente, digestive, & anodine, elle meurit & resout, & est si utile, qu'il ne se fait point de cataplasme en Chirurgie ou le

Fenu-grec ou son mucilage n'ayent coutume d'entrer. Il entre spécialement dans les clystères émoulliens, pour émoullir l'acrimonie des humeurs & radoucir l'érosion des intestins. Le même mucilage apliqué sur les contusions des yeux, les dissipe puissamment. Voyez Hartman.

LES PREPARATIONS SONT

Le mucilage qui se tire, par le moyen de la coccion de la semence dans de l'eau.

* Il n'y a que la semence du Fenu-grec qui soit en usage, & toujours exterieurement. On en tire le mucilage, comme de la semence de coin, pour ajouter aux fomentations, & aux cataplâmes dans l'intention de dissiper ou de meurir, & il remplit seurement ces deux vûës. Ce mucilage enduit sur les parties, apaise la douleur & l'inflammation. On ajoute la semence de Fenugrec aux decoctions des lavemens, pour ramollir les matieres endurcies, & temperer l'acrimonie des humeurs qui corrode souvent les intestins.

CXLVII. FRAGARIA.

LE fraisier est assez connu, il fleurit en Mars & Avril.
 Les noms sont, *Fragaria Brunsf. Trag. Maith. Fuschf. Dod. Lon. Lob. Cast. Ger. Fragaria vulgaris C. B. 1. Fragula Cord. hist. Fragula & Trifolium Fragiferum Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, & les fruits. Les premieres sont rafraichissantes & seches, un peu astringentes, diuretiques, & usitées sur tout dans la jaunisse, dans les gargarismes, les bains, & les cataplâmes.
 Les fraises sont rafraichissantes & humides, spleniques, & nephretiques; elles resistent au venin; mais ce fruit est aisé à se corrompre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante avec les fleurs, qui sert pour effacer

les taches du visage; l'eau de fraises qui est bonne pour éteindre la soif des febricitans, & pousser par les urines; le sirop du suc de fraises; l'esprit du même suc fermenté; la teinture des bayes avec l'eau propre.

* Le Fraiser est une espece de trefle qui porte trois feüilles, & du fruit qu'on nomme fraises, lequel est plus connu à la table qu'en Medecine. La racine & les feüilles sont seules en usage. C'est une plante hépatique salutaire dans la corruption du sang, ce qu'on appelle intemperie du foie; on a coutume de l'ordonner par cette raison dans la cachexie, la jaunisse & les autres maladies de cette nature. Lindanus assure qu'elle est merveilleuse pour rétablir le foye, & la constitution du sang. On use de la decoction de Fraiser avec des raisins passés, pour la boisson ordinaire; en voici une formule tirée de Rulandus dans ses curationes Empiriques.

℞. Fraiser M. ij. raisins passés ℥. iv. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire. Il recommande cette decoction dans la jaunisse, & les autres cachexies, & il ajoute quelque fois un peu de canelle. Le même Auteur a guéri une fille affligée de l'asthme & de la toux, avec la potion qui suit.

℞. Fraiser M. iij. réglisse ℥. ℞. raisins passés ℥. iij. canelle ℥. j. Faites cuire le tout dans de l'eau simple.

Il a pareillement guéri une icteritie inveterée d'un homme de 40. ans, avec cette autre decoction.

℞. Fleurs de petite centaurée, fraiser, de chacun M. j. Mettez infuser le tout durant trois heures dans de l'eau & du vin, de chacun ℔. iij. Puis faites cuire le tout à petit feu, jusqu'à la consommation de la moitié, le malade en beuvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suër, & il fut guéri. Les Fraises sont nephretiques, elles purgent les reins & chassent la pierre; mais comme elles sont en même tems humides & rafraichissantes, elles causent differens symptomes dans la masse

du sang, ſçavoir des effervescences & des fermentations vitiées, ce qui fait qu'on les ordonne rarement. Bartholin *cent.* 3. *hiſt.* 57. attribué au Fraiſier une vertu diaphoretique, mais il eſt ſeulement de ſon ſentiment.

CXLVIII. FRAXINUS.

LE Frêne eſt de deux eſpeces le grand, & le petit. Le premier eſt le plus uſité.

Les noms ſont, Fraxinus Brunſf. Trag. Matth. Lon. Lob. Tab. Caſt. Fraxinus excelsior C. B. r.

Cet arbre croit dans les Forêts, il fleurit en Avril & May, & porte ſa ſemence en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; l'écorce & le bois, la ſemence ; les feuilles ſont deſſicatives & bonnes contre les morſures des ſerpens. L'écorce & le bois ſont deſſicatifs & attenuans, ſpecificques pour ramollir les duretés de la rate, diüretiques & Lithonriptiques à merveille. On dit que le bois coupé le jour de ſaint Jean, guerit les playes & les contuſions en les touchant ſeulement : il faut le couper ſuivant les uns, avant que le ſoleil ſoit levé, & ſuivant les autres, à midi : la ſemence eſt apellée langue d'oïſeau à cauſe de ſa figure, elle eſt attachée aux feuilles, chaude, deſſicative, & ſalutaire au ſoie, à la pleureſie, au calcul, & à l'impuiſſance. Elle ſe doit cueillir en Automne.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, qui ſe tire de l'écorce avec un eau apropiée & aninée par quelque liqueur acide, telle eſt l'eau diſtillée des ſommités les plus tendres du Frêne : l'huile tirée du bois ſuivant la methode ordinaire ; le ſel des cendres de l'écorce ; le ſel des cendres du bois, celui-ci eſt admirable contre les playes, tant interieurement qu'exterieurement.

* Le Frêne eſt un arbre aſſez connu, il fournit à la Medecine, ſon écorce, ſa ſemence & ſon bois, qu'on apelle le guaïac d'Allemagne, parce qu'il eſt, ſelon quelques-uns, plus efficace que le guaïac des Indes. L'é-

corce & le bois de Frêne, sont estimés dans les maux de rate, où l'on prescrit l'écorce de tamarisc, & celle de frêne toujours ensemble, en forme de decoction ou d'essence. Ils operent par leur vertu diuretique laquelle se rencontre dans tous les remedes spléniques. La semence de frêne est longue & ronde, & ressemble assez à une langue d'oiseau; elle excite les hommes froids, & entre dans les remedes contre l'impuissance; elle est aussi salutaire contre le calcul, & spécifique suivant Glauberus. Le suc exprimé récemment des feuilles de Frêne, est souverain contre les morsures des serpens & des vipères, & éprouvé par *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs. 90.* On dit même que les serpens n'approchent jamais du Frêne. L'eau distillée des sommités est souveraine contre la surdité, & contre le tremblement des mains en forme de lotion. Le bois du Frêne coupé d'un seul coup, en un certain tems arrête les hemorrhagies, & guerit les playes de pointe ou de trenchant, en l'apliquant seulement dessus, je l'ay expérimenté dans l'hemorragie; on l'appelle à cause de cela *bois de sympathie*, & on le substitue à la poudre de ce nom. Voyez *Schottus in jocosensis natura & artis.* Toute la difficulté consiste, à sçavoir le tems que ce bois doit être coupé. Les uns disent que c'est le jour de S. Jean Baptiste précisément à midy; les autres, le jour de S. Jacques entre onze heures & midi, par un garçon vierge, avec une cognée qui n'ait jamais servi. Les autres veulent qu'on le coupe au mois d'Avril, au tems de la conjonction du taureau & de la lune; d'autres enfin prétendent qu'on doit le couper pendant la nuit, & lui attribuent de grandes vertus contre les sortileges. Quoi qu'il en soit; il est certain que ce bois arrête le sang, comme j'ay vû arriver avec étonnement, à l'égard d'une fille, laquelle eût des douleurs de tête terribles durant deux jours, après que son hemorrhagie eut

été arrêtée. Ce qu'on dit des playes peut être encore vray.

CXLIX. FRAXINELLA.

LA Fraxinelle ou dictamne blanc à cause de la couleur de sa racine, croît dans les rochers & fleurit en Juin.

Les noms sont, Polemonium *Tab.* dictamnus putatus *Brunsf.* dictamnus vulgaris, *Trag. Cam. Officin.* *on.* dictamnium album, pumila Fraxinus *Matth. Cast.* Tragium primum *Lescor. Lob.* dictamnus nostra *Cord. in D.* Fraxinella *Cord. Hist. Dod. Clus. Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au printems. Elle est cordiale, alexipharmaque, uterine, cephalique, amere, chaude, dessicative, & aperitive, elle tuë les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête elle convient à l'obstruction de la matrice, en forme de pessaire. Elle tire l'arrière-faix, & les pointes de fleches restées dans la chair.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau alexipharmaque & ophthalmique, *la racine* confite contre les fleurs blanches. *L'huile* pour blanchir le visage, & calmer les douleurs de la goutte.

* Je n'ay rien à dire touchant la Fraxinelle, parceque je ne me souviens pas d'en avoir rien lû que dans *Schroder.*

CL. FUMARIA.

LA Fumeterre croît dans les jardins & les vignes, elle fleurit en May & Juin.

Les noms sont, Fumaria officinarum & *Diosc. C. B. 1.* Fumus terræ, *Brunsf. Cam.* Fumaria *Trag. Matth. Fuschf. Cord in D. Dod. Lon. 2.* flore albo *Tab.* Capnos *Lob. Cast.* Fumaria major *Cast.* Fumaria purpurea & alba *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Elle est splénique & hepaticque, elle atténue & purge les humeurs serueuses, bilieuses, & recuites, elle desopile & conforte les entrailles, & purifie le sang: on l'emploie pour faire sortir la rougeole & la petite verole, contre le Scorbut, les affections du mesentere, & de la rate, la jaunisse & toutes sortes de galles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, de l'herbe & des fleurs, *l'huile distillée*, *le suc épais*, la dose jusqu'à une dragme; *la conserve des sommités*, *le sirop simple du suc*; *le sirop composé*, *les pilules de Fumeterre*, pour purger la bile, la dose est d'une dragme, à une dragme & de mie. *Le sel de Fumeterre par incineration*, *l'extrais*.

* La Fumeterre est d'une saveur tres-acre, amere & penetrante, ce qui marque qu'elle abonde en sels acres, qui n'est pas trop volatile. On emploie la plante entiere, & il n'est point de meilleur remede pour depurer la masse du sang & corriger sa mauuaise constitution. Ce qui fait qu'elle est fort en usage dans les maux pretendus du foie & de la rate, & dans les affections melancoliques, dans le mal hypocondriaque, le Scorbut, la fièvre quarte, l'ictericite noire, où il s'agit de regler la fermentation du sang: Sennert usoit tous les ans plusieurs livres d'essence de Fumeterre pour le Scorbut: dans la galle, sur tout si elle est Scorbutique, & dans les autres maladies causées par l'infection de la masse du sang. On ne connoit rien de meilleur que la decoction des feuilles, & des fleurs de fumeterre dans du lait de chevre. On croit que cette plante convient pareillement au mal de Naples. Freitagius a gueri plusieurs hypocondriaques Scorbutiques, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles, avec parties égales de suc de fumeterre, & de cochlearia dans du petit lait de chevre, qu'il leur

faisoit boire au Printems. Le sirop de Fumeterre composé est excellent pour purger la masse du sang ; l'essence de Fumeterre guerit la suppression des mois des femmes, & les autres maladies croniques. Les pilules de Fumeterre sont pareillement usitées pour purifier le sang, dans la galle & le Scorbut, & on y ajoute le mercure doux, en quoy consiste la cure radicale de la galle. Car il est à remarquer à l'égard du Scorbut que le mercure y est fort dangereux, & c'est la raison pourquoy on ne traite point les maux veneriens aux Païs bas avec le mercure, crainte du Scorbut que le mercure irrite.

CLI. FUMARIA BULBOSA.

LA Fumeterre Bulbeuse est de deux sortes, L'une a la racine creuse, & c'est la plus usitée, l'autre a la racine pleine, & se subdivise en grande & petite.

Les noms de la premiere sont, *Aristolochia rotunda Brunf.* *Aristolochia rotunda vulgaris Trag. Fuschf.* *Pistolachia Cam.* *Fumaria altera, Matth. Cast.* *Capnos Chelidonia Lon.* *radix cava major Dod. Clus. hist.* *Fumaria cava Herbariorum Lob.*

Les noms de la seconde sont, *Aristolochia rotunda vulgaris radice solidâ Trag.* Les femmes se servent de cette derniere contre la galle, & le resserrement de poitrine, on la met dans de la biere pour donner aux Nourrices & aux petits enfans.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine. Elle est chaude & dessicative, abersive, astringente, aperitive, hépatique, uterine, alexipharmaque, sudorifique, diuretique, & vulneraire. Son usage principal est d'exciter les mois des femmes, & les lochies, de tirer le fœtus mort, guerir la jaunisse, purifier le sang & remedier à la galle: on la recommande exterieurement contre les playes inveterées & fistuleuses, pour les mondifier & les soudre; contre la galle, les douleurs de la goutte causées par des humeurs froides, contre le sang coagulé des contusions, & la pourriture de la bouche.

* La Fumeterre Bulbeuse se nomme vulgairement

racine creuse, elle est à fleurs rouges & blanches. Cette plante est de même nature, & figure que l'Aristolochie ronde, & est comme elle, utérine, hépatique, & alexipharmaque, elle convient sur tout à la retention des mois des femmes, des lochies & du fœtus mort. Elle sert à dissoudre le sang grumelé des contusions, & à deteger les playes & les ulcères fœdés.

FUNGUS.

DE tous les Fungus ou Champignons, qui naissent sur les arbres, l'agaric qui croit sur la meise, est le seul en usage. Les Champignons de terre qui entrent dans les meilleurs ragouts, chargent l'estomac, & sont souvent cause du cholera morbus, la veisse de Loup est un Champignon rond de diverses grosseurs, car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blancheâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il renferme alors une poudre excellente pour arrêter les hémorragies.

G

CLII. GALANGA.

LA Galanga est de deux sortes, la grande qui a la racine grosse, rouge, & peu odorante: la petite qui a la racine menue remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme le poivre, & l'odeur est fort douce. Celle-cy est la meilleure.

Les noms de la dernière sont, Galanga minor. Matth. Cord. hist. Fusch. Lob. Lon. Tab. Acof. Ger. Galanga minor Officinarium C.B.2. Galanga Indica Amat.

Les noms de la première sont, Galanga major. Matth. Cord. hist. Lon. Fusch. Lob. Tab. Casalp. Gal. Crasia Amat. Iris genus Clus. in Acof.

La Galanga, suivant les uns, est une espèce d'acorus; & suivant les autres, une espèce d'Iris. Les Grecs nomment la petite, *Cyperus Babilonica*, & les Arabes *Galanga*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, pour être bonne elle doit être rouge, pesante, de bonne

bonne odeur, & d'une saveur acre. Elle est stomachique, cephalique & uterine, chaude, dessicative, acre, incisive & aperitive. Elle est usitée dans la crudité, & enflure de l'estomac, dans le vertige, l'opilation de matrice, & dans toutes les maladies causées par les vens, & les humeurs froides, elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite, qu'on apporte des Indes, les especes diagalanga, l'extrait.

* La Galalanga est une racine aromatique, & une espece de Cyperus ou d'Iris, dont les racines sont pleines de nœuds & odorantes: comme celle-ci est étrangere, on peut consulter ceux qui ont écrit l'histoire des drogues des Indes, comme Bontius & Pison. L'odeur & la saveur aromatique de la Galanga, montre assez le sel volatil, acre, & peu huileux qu'elle contient. C'est à raison de ce sel qu'elle convient à toutes les affections de l'estomac, & spécialement aux crudités acides, qui causent des effervescences vitiées & engendrent des vens, parce qu'en calmant ces effervescences, les vens qui en étoient produits cessent aussitôt. La Galanga est donc un des principaux stomachiques & uterins, Crollius la nomme ingénieusement, *l'estomac externe*, à cause qu'elle a la vertu de retablir les defauts de l'estomac interne; quelquefois le vertige attaque la tête le matin, ce qui procede de l'imbecillité de l'estomac, ou bien il survient de fausses suffusions, par le consentement de l'estomac, en ces deux cas, la poudre de racine de Galanga est souveraine.

CLIII. GALEGA.

LA Ruë de Chevres est une plante qui se cultive dans les jardins, & fleurit en été. Les uns croient que c'est l'onobrychis,
Tome I. Q

d'autres le Glaucus, d'autres le polemonicum, d'autres le Polygala des Anciens, mais les descriptions de Dioscoride témoignent le contraire.

Les noms sont Galega, ruta Capraria, Matth. Cast. Cam. ruta Capraria Tab. Galega Lon. Dod. Leb. vulgaris Clus. Galega vulgaris C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe cueillie en Juin & Juillet. Cette plante est un celebre alexipharmaque & sudorifique, propre surtout à dissiper le venin pestilenciel. On s'en sert dans les pustules petechiales, les maladies pestilencielles, la peste même, la rougeole, l'épilepsie des enfans, les morsures des serpens & les vers, on donne une cuillerée ou environ de son suc. Cette plante est entièrement insipide & tempérée dans les premières qualités.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, la conserve des sommités; le sirop.

* La Ruë de Chevres ou Galega, n'est pas à mépriser pour n'avoir ni odeur, ni saveur, ni aucune autre qualité sensible, puisque nonobstant cela elle est alexipharmaque & sudorifique; Forestus liv. 2. touchant le jugement incertain de l'urine pag. 209. demontre la vertu de cette plante, contre la morsure de la vipere par l'histoire qui suit. Un lesard qui se batoit un jour avec une vipere, alloit prendre une feuille de Galega, d'abord qu'il se sentoit piqué, puis l'ayant mangée il retournoit au combat, mais cette plante lui ayant enfin manqué, le pauvre lesard mourût. Mejerius rapporte la même histoire; l'eau distillée de Galega est souveraine dans les maladies petechiales, pour chasser la malignité, on la donne en forme d'émulsion ou de julep. La morsure de la vipere pour dangereuse qu'elle soit, ne connoît point de meilleur antidote que la Galega, qui nous a été enseigné par le lesard.

CLIV. GALLIUM,

LE Gallium ou petit Muguet, tire son nom de ce qu'il fait cailler le lait, que les Grecs nomment γάλα. Il est à fleurs jaunes, & à fleurs blanches. Le premier est le plus usité, & on croit que c'est le Gallium de Dioscoride.

Les noms sont, Gallium *Fuschf. Dod. Lon.* Gallium luteum primum *Tab.* Gallium *Matth. Cast.* Luteum *Cord. in D. Lob. Cam. Ger.* Gallium luteum C. B. 1.

Il croît dans les lieux arides & sablonneux, fleurit en May & tout le reste de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; elle est chaude & sèche, on s'en sert particulièrement dans l'hémorragie du nez, qu'on arrête en y soufflant de la poudre, elle convient à la galle simple, & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles, on s'en sert rarement, excepté dans quelques compositions où elle entre; comme l'onguent Martiatum.

* Le Gallium jaune ou blanc est une plante assez connue, mais peu en usage; je ne me souviens point l'avoir vu prescrite dans aucun Auteur. Ce que Schroder dit de l'hémorragie, & de la galle peut être vrai. Le Gallium entre pourtant en certaines recettes.

CLV. GENISTA.

LE Genêt est un arbrisseau qui aime les lieux sablonneux, & incultes, il fleurit tout l'été.

Les noms sont, usualis è Genistris non spinosis C. B. 1. Genista Angulosa & Scoparia, Spartium *Lob.* Genista *Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Cord. in D. Cam. Tab. Ger.* Genista Angulosa *Cord hist.* Genista minor seu non aculeata *Lon.* Genista Scoparia vulgi *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & la semence, les premières sont ordinairement

Q ij

jaunes, & rarement blanches. Le Genêt est splénique, nephretique, hépatique, chaud, dessicatif, aperitif, atrenuant, & de terfif, il pousse la pierre des reins, & purge les humeurs serue tant par le vomissement que par les selles & les urines. Son usage est celebre dans les obstructions, du foie, de la rate & du mentere, dans l'hydropisie, les catarrhes & la goutte. On dit que la semence de Genêt consume les écrouelles, étant apliquée dessus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs & des feuilles; la conserve des fleurs; le sel de cendres; les fleurs confites ou plutôt les bourgeons cueillis en Avril, puis confits avec du vinaigre & du sel, en forme de capsules, ils ne font point vomir.

* Le plus usité de tous les Genêts, est celui à fleurs jaunes, qui se nomme simplement Genêt, pour le distinguer de la Genestrole ou Genêt des Teinturiers.

La semence & les fleurs de Genêt, sont en partie alteratives, & en partie laxatives; les fleurs en substance purgent par haut, & en decoction par bas. La semence pousse par les selles, par les urines, & quelque fois par haut. Quand elle fait vomir les Gouteux elle les soulage. Le Genêt, & spécialement le sel fixe tiré des cendres, est excellent dans l'hydropisie pour pousser les eaux par les urines, la lessive de ce sel produit le même effet, & la semence seule avalée nettoie si bien les reins, qu'il n'y reste aucun sable ni aucun limon. Les fleurs de Genêt sont bonnes, suivant tous les Auteurs, pour purger les ordures, & les sucs ramassés par le vice de la rate, soit qu'on les donne en decoction, ou en infusion, ou en forme d'essence, ou d'elixir. *Borellus cent. 3. obs. 18.* dit que si on enveloppe de Genêt le tronc d'un arbre, toutes les chenilles s'ensuivront. *Rozengreuzerus*, & plusieurs autres Chymistes, assurent qu'il se trouve de l'étain dans les cendres du Genêt après la calcination, mais est-ce du véritable étain? Il faut supposer avec *Crollius* de la corref-

pondance entre le petit & le grand monde, & entre les planetes & les plantes, & que cete correspondance entre Jupiter & le Genêt, fait que celui-ci renferme de l'estain; on croit pareillement qu'on peut tirer du mercure des plantes mercurielles, de l'or des plantes folaires, comme de l'hypericum & du martagon; de l'argent des plantes lunaires &c. Kircherus illustre ceci dans son traité du magnetisme, où il soutient que les vegetaux peuvent tirer quelque portion des mineraux, puis qu'il est certain qu'il y a dans les Montagnes proche de Milan, des plantes dont on tire le mercure vif, & des vignes en Hongrie qui portent des raisins, parsemés de filets d'or, dont il y a plusieurs mines en ce pais là. La même chose peut bien arriver à l'égard du Genêt.

CLVI. GENTIANA.

LA Gentiane doit son nom à Gentius Roy d'Illyrie, qui l'a conuë le premier. Il y a la Gentiane des Alpes, qui est grande ou petite, la Gentiane des prés, & la Gentiane de Marret: la Gentiane des Alpes à fleurs jaunes est la plus usitée. Il s'en trouve pourtant à fleurs blanches.

Les noms sont, Gentiana Brunf. Matth. Fusch. Dod. Cord. in D. Lon. Cast. Gentiana major Matth. 106. flore luteo Cam. Gentiana veterum Clus. hist. Gentianæ 1. species Trag.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au mois d'Août ou de Septembre, elle est chaude & dessicative, alexipharmaque, aperitive & attenuante. Son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, l'imbecillité d'estomac, les vers, les fièvres & les morsures des chiens enragés; on l'employe exterieurement pour mondifier, & rafraichir les playes & les cauterés, & on l'applique avec la theriaque, sur la morsure des chiens enragés pour chasser le venin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui est souveraine contre les fièvres tierces, le suc épais, célèbre dans les fièvres intermittentes, on en donne d'une denie dragme à une dragme, ou quatre scrupules avant le paroxisme; *l'extrait* fait avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de Gentiane, il n'y a que la racine de celle à fleurs jaunes qui soit en usage. On la nomme *Cruciata*, à cause de l'arrangement de ses feuilles qui se croisent. Cette racine est acre, amere, piquante, & un peu astringente, ce qui denote un sel volatile, acre, astringent & amer, propre à mortifier les humeurs acides du corps; elle est un febrifuge du premier ordre, on en donne depuis demie dragme, jusqu'à une dragme en poudre avant l'accès, elle fait suer, & si on la reitere, elle chasse absolument les fièvres intermittentes. Les Païsans avalent du suc épais, dans quelque vehicule propre contre les mêmes fièvres. L'extrait tiré avec l'esprit de vin, n'est pas moins febrifuge, on en forme des pilules avec d'autres ingrediens, apropiés, de la maniere qui suit.

℞. *Extrait de Gentiane, de petite centaurée, & d'absinthe un scrupule, ou demie dragme de chacun pour former 60. pilules.* On en avale 20. une heure avant l'accès, ce qui suffit souvent pour guerir la fièvre. Il est bon de substituer la Gentiane au Quinquina, elle a la saveur amere comme lui, elle est moins chere, moins falsifiée, & moins sujette à la rechute, *Gesnerus liv. 2. de ses épîtres, pag. 62.* estime fort le suc de Gentiane, & dit qu'il en a guerri plusieurs fièvres tierces, invetérées & fausses. L'extrait de la même racine est recommandé contre l'asthme, qui procede des mucilages acides dont l'estomac est rempli; ou des matieres visqueuses qui embarrassent les poumons, & empêchent le passage de l'air. Son amertume insigne marque la vertu de la

Gentiane à mortifier l'acide, & à remedier aux maladies qui en dependent, & c'est en ce sens qu'elle convient au foie, à la rate, au mal hypocondriaque, aux cachexies, & à l'interperie du sang. On la prescrit en forme de Nouïets, ou plutôt en forme de pilules, pour sentir moins son amertume. *Palmarius ch. 18. pag. 155.* au traité des maladies contagieuses, recommande la gentiane contre la malignité des fièvres, comme remede preservatif & curatif. Voyez *Zapata in clave Medecin. ch. 8. & 9. pag. 99.*

CLVII: GERANIUM.

LE Geranium ou bec de gruë, est de plusieurs sortes, toutes usitées en Medecine, le plus commun est celui qu'on appelle Geranium Robertianum, ou l'herbe à Robert, celebre dans la cure de l'érysipele.

Les noms sont, Geranium Brunsf. *Matth. Fuschf. Lon.* Geranium Robertianum, *Lob. Dod. Cam. Tab. gratia Dei vel Geranium quibusdam Trag. herba Ruperti vel Geranium 2. Diosc.* Geranium Robertianum, primum folio cicutæ vel myrrhidis C. B. 5.

Il aime les lieux ombrageux & deserts, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles. Cette plante est temperée entre le chaud & le froid, elle est moderelement dessicative, astringente & deterfive, elle dissout le sang coagulé du corps, elle guerit les playes en arrêtant le sang & en mondifiant. Les cataplämes de quelque espece de Geranium que ce soit, pilé avec du sel & du vinaigre, appliqués aux plantes des pieds, modere la chaleur de la fièvre. On l'applique pareillement sur les fissures des mammelles pour refondre le lait, & sur les ulceres des parties honteuses. *Hildanus* dit que l'eau distillée de Geranium guerit le cancer. Il y a en Canada un certain Geranium qui jette une odeur admirable durant la nuit, laquelle se perd depuis que la soleil se leve jusqu'à ce qu'il se couche.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante sur la fin du mois d'Avril.

* L'herbe à Robert est le Geranium le plus usité, & celui qu'on ordonne quand on dit, Geranium sans addition. Ses fleurs sont purpurines, & toute la plante est en usage. La semence a la figure d'un petit poignard, & cette signature à quoi on s'attachoit autrefois, a fait juger que le Geranium étoit propre aux playes faites de pointe & de taille; sa vertu a été ensuite confirmée par l'expérience, & cette plante est en effet une des principales vulnérables, tant intérieurement qu'extérieurement. Elle entre intérieurement dans toutes les potions vulnérables, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions, & les bords des playes, qu'elles disparaissent, & se soudent facilement. Le suc de cette herbe mêlé avec la terebenthine, entre dans les onguens & les emplâtres, & guérit promptement, seurement, & agreablement les playes recentes. Le Geranium est spécifique pour empêcher que les playes ne degenerent en ulcères, par le vice de l'air, ou quelque autre cause; attendu que le sel volatile alcali, qui se trouve dans cette plante, comme dans tous les vulnérables, corrige & mortifie l'acide, qui est la cause ordinaire de la corruption. Il est outre cela éprouvé contre l'enflure des pieds, produite par la lympe qui s'y ramasse, & qui fait une tumeur sereuse ou pituiteuse, suivant qu'elle est subtile ou grossiere, soit en cas d'hydropisie, ou ensuite d'une maladie; on pile l'herbe, puis on l'applique en forme de cataplasme. En place de Geranium on peut prendre la grande Chelidoine, dont j'ay éprouvé la vertu sur un de mes amis, que j'ay heureusement délivré d'une tumeur œdemateuse des pieds. Pour rendre le Geranium plus efficace. On peut y ajouter de la

siente de pigeon ou de chevre, & piler le tout ensemble pour faire le cataplasme. Enfin le Geranium est estimé contre le cancer des mammelles, ulcéré ou non, interieurement en forme de potion, & exterieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre.

GLYCYPICRON.

Cette plante est une espece de Solanum ou Morelle.
Les noms sont, Solanum scandens, dulcis-amara Trag. Dulcamara Dod. Circæa Monspeliensium Lob.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere; l'écorce: Cette plante est chaude, febrifuge, pneumonique & tuë les vers. On l'employe en forme de cataplasme, sur la tumeur des mammelles, causée par la coagulation du lait; le suc efface les taches du visage.

CLVIII. GLYCYRRIZA.

La Reglisse est une plante assez connue, elle aime les lieux sablonneux, & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Liquiritia Brunf. dulcis radix, Trag. Glycyrrhiza Fusch. Cord. in D. Cam. Glycyrrhiza altera Matth. vulgaris Dod. Cam. Glycyrrhiza Siliquosa C.B.2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se peut garder deux ans ayant été sechée au soleil. La reglisse est temperée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique, & nephretique, elle adoucit l'acrimonie des humeurs, facilite l'expectoration, & ramollit le ventre des enfans. Son usage est dans la toux, l'enrouement, l'érosion de la vessie, & l'acrimonie de l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaisi, la Reglisse cuite, le sirop composé, l'extrait, l'onguent.

* La Reglisse donne en Medecine sa racine & son suc, la premiere entre dans les decoctions, quand il s'agit de temperer les humeurs acres & salées; par exemple, dans les affections de la gorge où la trachée artere, & les parties voisines, sont picotées par une limphe trop acide, qui exude des glandes gutturales, & cause des pustules, ou aphtes, des ulceres & l'enrouement: si la même limphe se trouve trop acre, elle causera de plus dangereux symptomes, comme la toux, l'asthme, & l'extinction de la voix, à quoi la decoction de reglisse est spécifique, parce qu'en adoucissant la limphe, elle leve la cause de ces maladies. La reglisse n'est pas simplement pectorale, elle est encore nephretique, & salutaire dans la dysurie, strangurie, & la pierre des reins, où sa decoction convient pour temperer l'acrimonie des humeurs. Le suc de reglisse épais, a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx. On le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement, pour mieux corriger l'acrimonie de la limphe. Au reste ce suc est souvent falsifié, & rempli de sable & d'autres ordures, qu'on y ajoute pour en augmenter le poids, c'est pourquoi il est bon de le purger en le faisant dissoudre dans une eau apropiée, le coulant ensuite, & lui redonnant sa consistance à un feu lent & moderé, de peur qu'il ne contracte de l'empireume; d'une once on n'en retirera que deux dragmes de bon suc, il restera autant d'ordure qui étoient plus propres à augmenter le mal qu'à le guerir. Lindanus ordonne les pilules suivantes de suc de reglisse, lesquelles sont excellentes dans les catarrhes, causés par l'acrimonie de la limphe, jointe à l'ejection de la matiere purulente des poumons dans la phthisie,

℞. Pilules de cynoglossa ℥. j. Landanum. gr. iij. suc de reglisse dissout dans de l'eau d'hyssope, puis épaisi ℥. ij. Mêlez le tout pour faire une masse. & former des pilules.

Cette formule est excellente, & le suc de reglisse se doit toujours ordonner de cette maniere, même dans les affections des reins.

CLIX. GRAMEN.

LE Chiendent se trouve par tout, il aime pourtant les terroirs arides & sablonneux.

Les noms sont, Gramen Caninum seu arvense C. B. I. Gramen, Dod. Cord. in D. Cast. Gramen Canarium medicatum, Lob. Gramen Caninum Tab. Ger.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines qui se doivent cueillir en May ou Septembre. Les feuilles rarement : Les racines sont rafraichissantes & dessicatives, appetitives, astringentes & douées de parties tennes & penetrantes ; les feuilles sont temperées entre le chaud & le froid. L'usage interne du Chiendent est dans les obstructions du foye, de la rate, des ureteres, dans le crachement de sang où son suc fait merveille, & contre les vers. L'usage externe est contre la douleur de tête, où l'on prefere le Chiendent à sept neruds ; dans les inflammations des yeux, où l'on choisit le Chiendent à trois neruds cueilli au decours de la lune, & lié au tour du col ; dans la supuration des oreilles, la douleur de dens, & l'enflure de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la racine au mois de May ; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée.

Il y a en Allemagne une espece de Gramen, nommé *Gramen de Manne*, dont la graine qui se mange ressemble à la graine de gremil, on l'apporte des confins de la Silesie & de la Pologne, le vulgaire croit que cette graine tombe de l'air, & c'est pourquoi on lui a donné le nom de manne.

* On parle icy du Chiendent commun, la decoction de la racine est recommandée par Bartholet pour tuer les vers des enfans. L'eau distillée a la même propriété, & c'elle d'arrester les grandes hemorragies.

LE Grenadier est de deux sortes ; le domestique , qui porte des fruits , & le sauvage qui ne porte que des fleurs.

Les noms sont , malus punica Trag. Matth. Dod. Cord. hist. Lon. Cam. mala punica , Cord. in D. Bellon. malum punicum, Lob. Cast. malus granata Tab. malus punica C.B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Grenades qui sont douces, aigres, ou vineuses, *les fleurs* du Grenadier sauvage qu'on nomme *balauftes*, & celles du domestique qu'on nomme *Grenades*, & en Medecine *Cytrini*. *L'écorce* des Grenades, qu'on appelle parmi les Medecins *malicorium* ou *psidium*; *les grains*.

Les Grenades sont de bon suc & conviennent à l'estomac, mais elles nourrissent peu. *Les douces* sont bonnes contre la toux inveterée. On les defend dans les fièvres à cause qu'elles enflent l'estomac. *Les Grenades aigres* sont froides, astringentes, & stomacales, on les ordonne dans les fièvres bilieuses, dans la gonorrhée, le degout des femmes grosses, la corruption de la bouche & les autres maladies semblables : *les Grenades vineuses*, c'est-à-dire, qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que temperées, elles sont cardiaques & cephaliques, & en usage dans la syncope & le vertige. *Les fleurs* tant du grenadier sauvage que du domestique, sont de parties terrestres fort astringentes, incrassantes, refrigeratives, & dessicatives : c'est pourquoi les balauftes ont lieu dans toutes sortes de fluxions, comme la diarrhée, la dysenterie, les flux de matrice, l'hemorragie des playes, la laxité des gencives, & les hernies : *l'écorce* a la même vertu que les fleurs, & sert principalement pour arrêter le flux des hemorrhoides, l'hemorragie du nez, & celle de la matrice. *Les grains* sont rafraichissans & astringens, spécialement ceux des Grenades acides.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc liquide de Grenades fermenté & dépuré, qu'on appelle vulgairement *vin de Grenades*. Celui des vineuses est le meilleur ; pour le faire on ôte la première peau des grains, & pour le conserver on y met un noët de coriandre pulvérisé. *Le sirop de grenades douces* avec la troisième partie de sucre.

* Le Grenadier sauvage porte des fleurs doubles sans fruit, & le Grenadier domestique porte des fleurs simples & ensuite du fruit. Les Grenades sont douces ou acides, ou l'une & l'autre, c'est-à-dire vineuses, elles conviennent toutes à l'estomac, & aux maladies chaudes, les vineuses sont plus confortatives, & arrêtent puissamment le vomissement & la nausée. Les grenades douces sont peu en usage; le suc de grenades est bon dans la gonorrhée, sur tout si on le mêle avec le suc de citron. Ce même suc & le sirop de grenades acides n'est pas moins recommandé dans le dégoût des femmes grosses, que le sirop d'écorce de citron & le suc ou sirop de coings, qui sont tous spécifiques en ce cas. Les balaustes sont tres-astringentes, & leur couleur denote qu'elles sont propres à arrêter toutes sortes de flux de sang. Elles entrent dans les poudres pour nettoyer les dents, & servent à les raffermir & à donner une couleur vermeille aux poudres. L'écorce de grenades ou le malicorium, est beaucoup plus astringent que les fleurs, leur decoction sert spécialement pour préserver les yeux, le nez, & la gorge, contre la petite verole, qui a coutume de se jeter plus violemment sur ces parties, pour éviter la cécité ou les taches qui restent aux yeux, ensuite de cette maladie on se sert du collire qui suit.

℞. *Malicorium* ℥. iij. mettez-le infuser dans de l'eau rose & de plantain, dans un lieu chaud, filtrez la liqueur, & ajoutez-y poudre d'émeraudes, & perles préparées de chacun gr. vj. safran gr. iv. camphre gr. iij. Mêlez le tout pour un collyre. Le suc des grenades douces est recommandé par le Chancelier Bacon, pour un hépatique singulier, & comme un excellent confortatif, le sirop a la même vertu que le suc, excepté qu'il a plus de facilité à fermenter, à cause du sucre, ce qui a lieu dans tous les sirops, j'en ordonne rarement pour certe raison, & en petite quantité.

CLXI. GUAJACUM.

LE Guajac est un arbre étranger assez haut, qui nous est apporté des Indes Occidentales.

Les noms sont, Lignum Indicum, Lignum sanctum, Palus sanctus.

Il y a un Guajac qui a beaucoup de moëlle, & un qui n'en a presque point, le premier est appellé simplement Guajac, & le dernier *bois saint*, à cause de ses vertus; on distingue ordinairement le Guajac par sa couleur, le jeune est noir, & il blanchit à mesure qu'il vieillit, mais la véritable différence se doit tirer de la moëlle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; l'écorce; la gomme, mais rarement.

Le bois pour être bon doit être frais, pesant, succulent, ce qui se connoît lors qu'il jette beaucoup de fumée étant mis sur des charbons; quant à sa couleur, il doit être mélangé de roux, de rouge, de jaune & de livide, il est chaud & dessicatif, il pousse puissamment par les sueurs & par les urines, & par conséquent, il purifie le sang, & résiste à la corruption; son usage est dans la goutte; l'hydropisie, les catarrhes, & les autres maladies qui naissent des phlegmes, du tarrre mucilagineux, ou des vers: il passe pour spécifique contre le mal de Naples. L'écorce est moins chaude que le bois: la gomme ou la résine de Guajac est d'une saveur acre, transparente, friable, de la couleur & de la figure de la laque; du moins c'est ainsi qu'étoit celle qui me fut montrée par Adrian *Sonnemann*, Droguiste tres-curieux & mon ami intime, qui m'assuroit que cette gomme lui réussissoit à merveilles dans la cure des maladies veneriennes.

LES PREPARATIONS SONT

La decoction; qui se fait de la maniere qui suit,

R. Guaiac haché liv. i. eau de fontaine liv. xii. laissez infuser le tout durant 24. heures, après quoi faites-le cuire jusqu'à ce qu'il soit réduit à sept livres ou environ de liqueur, que vous coulerez pour l'usage; on fait bouillir les feces avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire: On peut ajouter à cette decoction, de la réglisse, des raisins passés, de la semence d'anis &c. L'extrait visqueux & gommeux de Guaiac; l'huile rectifiée de

Guaiac, qui se peut donner utilement par la bouche dans le mal de Naples, & les autres maladies, où la transpiration & la sueur sont nécessaires, la dose est de trois à cinq gouttes. Plusieurs Auteurs prennent cette huile pour l'huile Heracline de Rulandus, & font un grand bruit de ses vertus contre l'épilepsie, pour faire sortir le fœtus mort, & apaiser le mal des dents; l'*esprit de Guaiac*, c'est une liqueur aigrelette qui se rectifie avec l'huile dans la distillation. Il est utile en Medecine, la dose est de demie dragme à une dragme interieurement; il sert outre cela à dissoudre les perles, le corail, & les autres drogues semblables; le *sel de Guaiac* qui se tire des cendres avec une lessive; on tire de la gomme de Guaiac par le moïen de l'esprit de vin tartarisé, un extrait tres-utile dans la gonorrhée, la dose est de quatre grains dans une liqueur apropiée.

* Le *Guaiac* est appellé bois saint, à cause de ses bons effets dans la cure de la verole, on prend tous les matins six ou huit onces de sa decoction pour suer copieusement. Cette decoction est également bonne pour guerir l'hydropisie anasarca, & les catarrhes par les sueurs: elle convient aussi à la phthisie causée par une limphe trop acide ou acre, sur tout si elle est compliquée avec le Scorbut. Il y en a plusieurs formules dans Sennert, mais en voici une de Lindanus que j'estime beaucoup.

℞. Bois de *Guaiac* & de tamarisc, de chacun ℥. iiij. bois de roses, *sassafras* gommeux, de chacun ℥. ij. absinthe vulgaire M. ij. *Scolopendre*, *Eupatoire*, menthe, *hyssope*, de chacun M. β. racine d'*Enula*, de grande centaurée, de *Zedoaire*, canelle de chacun ℥. j. Metez infuser le tout dans quatre mesures de bon vin; la dose est d'un verre une heure avant les repas, dans les maladies catarrheuses & la phthisie. On prepare une essence de *Guaiac* & des autres bois, avec l'esprit de fumeterre & de sureau, beaucoup plus efficace, & en moindre dose que la decoction: les Galenistes ne manquent jamais d'avoir recours à la decoction de *Guaiac*, comme au dernier refuge, dans la goutte, les catarrhes, & les fièvres croniques, pour les chasser par les sueurs, Voyez

Theophile de Garanciers Traité de la phthisie Angloise pag. 146. & Freitagius sur la phthisie, vous y trouverez beaucoup de belles choses touchant le Guaiac, & ses decoctions. Comme ce bois est étranger & difficile à avoir, Amatus Lusitanus *cent. 2. curat. 95.* s'avisa le premier de lui substituer le *buis*, que je crois meilleur que le guaiac même, tant à cause que le *buis* possède une vertu anodine, qui manque au Guaiac, que parce qu'il n'est pas moins Sudorifique. Plusieurs avec *Strobelgerus*, veulent que le guaiac soit le bois Heraclin de Rulandus, mais nous avons montré cy-devant que c'étoit le coudrier. Il y a une gomme de guaiac spécifique, pour arrêter les gonorrhées virulentes qui résistent à tous les autres remèdes, mais comme elle est rare, on se sert en sa place de l'extrait de guaiac avec l'esprit de vin tartarisé, la dose est de quatre à six gouttes. L'Auteur met fort à propos dans sa decoction de guaiac, douze onces de liqueur sur une once de bois : proportion qui se doit nécessairement garder dans les decoctions des bois & des racines, la raison en est que ces ingrediens étant durs, ne communiquent leur vertu à l'eau qu'après une longue coction, pendant quoi il s'évapore beaucoup d'eau, ainsi pour en avoir de reste, il en faut mettre d'abord beaucoup dans la distillation du guaiac, par une retorte à feu ouvert, il sort un esprit acide, puis une huile puante ; le premier se donne intérieurement pour purifier le sang, & la dernière sert extérieurement contre les ulcères veroliques, & pour ramollir les nodus veneriens ; quelques-uns la donnent intérieurement, mais cette huile est trop désagréable. L'emplâtre diachylon malaxée, avec l'huile distillée de guaiac, ou l'huile fetide de tartre, est excellente pour ramollir & mener à supuration les bubons veroliques. La decoction de guaiac ou la teinture de guaiac, tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur

leur de dens ; on tient la decoction dans la bouche , & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade , & la douleur cesse bien-tôt après. On peut preparer un esprit de guaiac par la fermentation, mais cette operation est difficile. En un mot le guaiac & toutes ses preparations, sont éprouvées dans la cure de la verole.

H

CLXII. HEDERA TERRESTRIS.

LE Lierre traînant ou terrestre croît par tout au tour des hayes, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Hedera terrestris Brunf. Matth. Dod. Tab. Her. Elatine Brunf. 4. Chamœcissos Trag. Fusch. Cam. Chamæclema, Cord. hist. Corona terrestris vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Cette plante est acre & amere, chaude, dessicative, vulneraire, aperitive, deterfive; son usage est de decouper, & resoudre le tartre du poumon, des reins & des autres parties, elle remede par consequent aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres pour les deteger & consolider. On en met dans les bains pour resoudre la pierre des reins des Vieillards, & on l'ajoute aux clisteres pour calmer la douleur de la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe au mois de May; la conserve des fleurs ou sommités; la conserve composée d'Ausbourg. Le sirop simple du suc; le sirop composé, le suc qui est tres-utile dans les grosses maladies.

* Le Lierre traînant est d'une saveur un peu acre, & amere, mais un vulneraire qui n'a point son pareil, soit interieurement soit exterieurement. C'est une plante pectorale, s'il en fut jamais propre à la toux, à

la phthisie, & à l'empyeme. Elle n'est pas moins nephretique, & chasse puissamment la pierre, en corrigeant les defauts de l'urine. Elle guerit les ulceres internes des reins, de la poitrine, du poumon, l'empyeme ensuite d'une pleuresie supurée, le crachement de sang mêlé de pûs, la phthisie, & sur tout la phthisie causée par l'ulcere du poumon. On la donne dans du vin rouge avec quelques gouttes d'huile de soufre. Elle est inestimable dans l'empyeme, pour évacuer la matiere purulente ramassée dans la poitrine & detacher l'ulcere. La poudre de Lierre terrestre buë avec l'eau de la même plante, brise la pierre des reins plus puissamment qu'on ne sçauroit s'imaginer. Dans les chûtes où le sang grumelé empêche de respirer, on doit avoir recours au Lierre traînant comme à un remede qui ne manque jamais.

CLXIII. HEDERA ARBOREA.

LE Lierre s'attache aux murailles, aux arbres, & aux rochers pour s'élever en l'air. Il est vert toute l'année, il fleurit en Automne, & porte ses fruits ou corymbes en hiver.

Les noms sont, Hedera Brunsf. Trag. Cord. in D. Dod. Hedera arborea Matth. Nigra Fuschf. Lon. Hedera corymbosa communis, Lob. Tab. Her. Hedera major Cast. Hedera Arborea C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les bayes, les larmes ou gomme.

Les feuilles de Lierre sont chaudes & dessicatives, & un peu astringentes: elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent exterieurement pour dessécher & guerir la galle de la tête, & pour defendre les cauteres contre l'inflammation, on en met une feuille tous les jours dessus; on mêle le suc de Lierre avec une huile appropriée, par exemple, avec l'huile de lis, pour guerir l'ozene ou les ulceres fétides du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Les bayes de Lierre purgent par haut & par bas, & sont usitées contre les fièvres. La gomme ou larme, qui

sort du tronc des gros Lierres par incision, est de couleur entre le jaune & le rouge, d'une odeur forte, & d'une faveur acre; elle passe parmi les Anciens pour un puissant dépilatoire & caustique, & on dit qu'elle fait mourir les lendes, cette gomme n'est gueres en usage, & celle qu'on vend n'est pas de la couleur cy dessus, mais noirâtre, comme la mumie, cassante, & d'une faveur acre & empireumatique, & souvent remplie d'ordures & de petits copeaux. On fait pourtant mention de la gomme de lierre, dans l'onguent dialthza.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée des bayes fermentées avec de l'eau, puis distillées. Quelques-uns tirent cette huile en distillant le bois, les bayes, & la gomme de Lierre tous ensemble dans une retorte.

* Le Lierre donne à la Medecine ses bayes, qui purgent fortement par haut & par bas; on en donne ordinairement contre les philtres, pour chasser la malignité par toutes les portes possibles. Ces mêmes bayes prises en poudre, & en petite quantité, sont un alexipharmaque assuré contre la peste; témoin *Palmarius* au traité des maladies contagieuses, & l'expérience qui en a été faite de nos jours en Irlande, dans la dernière peste qui y regnoit. La gomme de Lierre est quelquefois en usage, mais la maniere de la preparer n'est pas connue, non plus que son véritable menstrie; pour moi je crois avec *Zuvelpher*, que c'est la terebenthine qui la dissout le mieux. *Kircherus* dans son *Scrutinium pestis* pag. 317. exalte la poudre de bayes de Lierre contre la peste.

CLXIV. HELENIIUM.

L'Aunée est nommée *Helenium*, des larmes de la belle Helene, qu'on dit qui lui ont donné naissance.

Les noms sont, *Elenion Trag.* *Helenium Brunsf.* *Matth. Dod.* *Cord. in D.* *Lob. Cast. Cam. Tab. Her.* *Enula Lon.* *Enula campana Brunsf. Cam.* *Helenium vulgare C.B. 1.* Cette plante aime les lieux humides, & fleurit en Juillet.

R ij

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille avant qu'elle ait rien poussé, on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, absterfive, discussive, aperitive, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour decouper & chasser le tarte des poumons & des reins, dans la toux, & dans l'asthme, pour corriger les crudités de l'estomac, pour ouvrir les ureteres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & guerir la galle.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; l'eau distillée de la racine; la conserve de la racine; l'extrait de la racine; le vin Enulé, fait avec la racine & du vin doux.

* L'Aunée est une plante qui porte de grandes feüilles, & vient fort haute, sa fleur est jaune; la racine seule est en usage, & se doit cueillir, lorsque les boutons commencent à fortir, c'est là le tems de son exaltation, & qu'elle est mieux empreignée des premiers principes. Elle est stomachique, & on a coutume de la mettre infuser dans du vin doux, qui devient un vin Enulé après la fermentation, excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac. *Stockerus* dans sa pratique chap. 12. parle avantageusement des vertus de ce vin pour conforter l'estomac, & les intestins, car il est pareillement spécifique contre la colique. On fait bouillir la racine d'aunée dans du vin, & on donne à boire la decoction comme un remède éprouvé contre la colique; quelques-uns y ajoutent de l'absinthe, & de l'écorce d'orange, & font boire le vin tout chaud, avec un peu de Theriaque ou de Mithridat. Voyez *Mindererus* dans sa Medecine militaire pag. 325. Outre la colique simple, il en est une compliquée avec la paralysie, laquelle est fort ordinaire en Autriche, & en Moravie où le vin est vert & acide,

D'où il s'ensuit que le suc pancreatique devenu trop acré, cause ces sortes de colique avec paralysie, à quoi la racine d'Aunée est excellente ; parce qu'elle convient à l'une & à l'autre maladie en decoction, en essence, ou en extrait, il n'importe, pourvû qu'on y ajoute de l'esprit de tartre bien rectifié, depuis demi scrupule jusqu'à une dragme ; la decoction de la même racine est bonne pour froter les membres paralytiques, & leur redonner du mouvement. Ce que je dis de la paralysie, ensuite de la colique, se doit aussi entendre de la paralysie jointe au Scorbut, où les préparations de l'Aunée avec l'esprit de tartre, ou quelque autre esprit urineux font merveilles. L'extrait ou l'essence d'Aunée conviennent fort à la toux, & à l'asthme. La racine confite s'ajoute pour l'ordinaire aux électuaires pour les maux de poitrine. Rondelet dans sa praët. liv. i. ch. 9. parle de la racine d'Enula, comme d'un remede singulier, dans les maladies melancholiques, pour chasser le chagrin qui ocupe les malades.

CLXV. HERNIARIA.

L'Herniole croît dans des lieux arides & sablonneux, quelquefois au bord des rivieres, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont ; Herniaria *Dod. Cam. Tab. Ger.* Herniaria *multigrana serpillifolia Lob.* Herba Turca, *Lob.* Polygoni genus *Herniaria appellata Clus. hist.* millegrana *Cord. hist.* Herba canceri *minor Cord.* Polygonum minus, *Cast. Matth.* Empetrum *Trag.* *Lon.* Polygonum minus seu millegrana major C.B.12.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou la plante entière ; elle est refrigerative & dessiccative, utile dans la cure des hernies, & de la retention d'urine, à briser la pierre des reins, & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac, & des autres parties ; à pousser la bile & les eaux, & à guerir la jaunisse.

R. iij

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante, la conserve, dont Platerus fait mention.

* L'Herniole est une plante qui aime les lieux cultivés, elle a pris son nom des hernies ou descentes des intestins, & de l'Épiploon qui tombent dans le scrotum, par la relaxation du péritoine, où cette plante est éprouvée & spécifique. Mathiole est le premier qui a decouvert sa vertu que l'expérience a toujours confirmée depuis. *Hollier dans son traité des maladies internes ch. 62.* où il parle des hernies, dit que l'Herniole est une petite herbe qui croît dans le sable, dont les feuilles, sont tres-petites & rondes, & la saveur astringente, mais que le suc tiré par expression, & bû dans du vin blanc, est un remede incomparable & infailible, qui guerit les Hernies en neuf jours sans manquer. Cet Auteur faisoit tant de cas de cette plante, qu'on la nomme par excellence l'herbe d'Hollier. On peut s'en servir comme lui sans preparation, ou bien en forme de decoction ou d'essence, & y ajouter d'autres vulneraires, ou non, pour l'usage interne; Quant à l'usage externe, on l'emploie en forme de cataplasme, ou bien on fait des onguens de son suc pour souder & rasfermir la rupture, après avoir remis les intestins ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les playes, tant internes qu'externes, en qualité de vulneraire. Et comme ces sortes de plantes sont ordinairement diuretiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine, & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres; & ne manque gueres de réussir dans la cure des coliques nephretiques. Il n'est fait mention dans les preparations que de l'eau d'Herniole, on peut néanmoins preparer une essence avec d'autres vulneraires.

CLXVI. HISPIDULA.

LE pied de Chat, est une espece de piloselle ou de gnaphalium, la plante est petite & cotonneuse, sur tout les fleurs qui sont rouges ou blanches, elle naît dans des montagnes arides, & fleurit en May & Juin.

Les noms sont, *Æluropus*, pes Cati, *Pilosella montana hispida*, C. B. 5.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Toute la plante avec les fleurs; elle a les mêmes vertus que les autres piloselles, & on lui donne outre cela, la propriété de guerir l'exulceration du poumon, & le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante avec les fleurs; le sirop simple, le sirop composé.

* Le pied de Chat est une espece de piloselle, & ce que nous avons dit de celle-cy, au chapitre XLVI. se doit entendre de celle-la, puis qu'on ne les distingue presque point parmi les Apotiquaires. Le pied de Chat est au reste spécifique dans les affections des poumons, dans leur exulceration, la phthisie & l'empyeme.

CLXVII. HORDEUM.

L'Orge est de deux sortes, l'un se sème en hyver, & l'autre en été, le premier est le meilleur.

Les noms sont, *Hordeum Brunsf. Matth. Lob. Dod. Lon. Cast. Ger. Hordeum majus Trag. Hordeum polysticum Fuschs. Tab. Hordeum Hiemale Cord. in D. Hordeum Polystichum Hybernium C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la farine: l'orge est refrigeratif, dessicatif, ab-

R. iiij

sterfif, aperitif, digestif, emollient, diuretique & nourrissant.
L'Orge crud est ennemi de l'estomac, à cause qu'il est venteux,
mais ce vice se corrige par la coction.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Orge en herbe, qui se fait au mois de May en la coction, avant que la rosée soit essuyée. On estime cette eau intérieurement pour éteindre les chaleurs, & extérieurement pour calmer les maux de tête, & les fluxions chaudes des yeux; *L'eau d'Orge ordinaire ou la decoction*. La maniere de la faire est connue de tout le monde, on prend l'orge entier, si on a intention de deterger & de deslecher, & l'orge mondé, si on veut digerer les humeurs & éteindre la soif.

La lie de la biere faite avec l'orge, est bonne contre la brulure.

* L'Orge est une plante alimenteuse & medicamenteuse, la semence & la farine sont seules en usage. L'Orge crud avec du sel, s'applique sur l'enflure de l'estomac, & des intestins, & dans la colique comme l'avoine. La farine entre ordinairement dans les cataplasmes, pour ramollir les tumeurs dures, meurir & mener à supuration. L'Auteur fait mention de deux préparations, sçavoir de l'eau distillée, & de l'eau par decoction; la premiere est peu en usage, la dernière y est beaucoup, sur tout pour éteindre le feu de la fièvre causé par la bile, ou l'effervescence du sel volatil, huileux, avec l'acide; car l'eau d'orge, à raison de son sel oculte & temperé, corrige puissamment l'acrimonie des sels vitiés, & celle-ci corrigée, la chaleur & le feu s'éteignent insensiblement.

La decoction d'Orge est simple ou composée, la premiere se fait avec l'eau commune, & l'orge simplement: pour faire la composée, on y ajoute la corne de cerf, la racine de scorfonnerie ou de squinane &c. En voici une formule d'un sçavant Medecin.

℞. Decoction d'Orge avec corne de cerf ℥. vj. teinture

de fleurs de violette & de bellis de chacune ℥. j. sirop de cannelle ℥. j. sirop rosat ℥. ℞. pour une potion.

℞. Anihæcticum de Potier, poudre de besoard de Senneret de chacun ℥. j. besoard solaire gr. xj. divisez le tout en deux parties égales. Ces potions ont lieu dans les fièvres malignes ou ardentes, où l'on soupçonne la malignité. L'eau d'orge tempere l'acide acre, & avance la précipitation & la coction des matieres, on en fait la boisson ordinaire en Italie, & dans les Provinces le plus chaudes de la France, on ajoute l'écorce de citron à l'eau d'orge, ce qui est bon pour les pais chauds: voici un julep qu'on peut ordonner dans les fièvres ardentes, avec une grande soif, & une grande chaleur de tout le corps.

℞. Eau d'orge ℥. xxx. bonne eau rose ℥. ℞. esprit de vitriol, ce qu'il faut pour donner une acidité agreable. Mêlez le tout pour la boisson. Pour faire la liqueur plus claire, on peut la laisser durant trois heures au bain marie, puis la couler, & ajouter à la colature trois onces de sirop de jujubes, ou de citron aigre, en forme de julep. Si les malades n'aiment point l'acide, ou s'il leur est contraire pour quelque symptome, on ordonnera le julep suivant, qui est équivalent.

℞. Eau d'Orge ℥. xx. de canelle ℥. x. de violette simple ou de roses ℥. ij. ℞. sel de prunelle ℥. j. Mêlez le tout. On ajoute à l'eau d'orge qui est la base des teintures appropriées aux indications, par exemple, dans les fièvres malignes simples, on ajoute la corne de cerf, & la racine de scorfonnerie avec la teinture d'Ancolie, & le sirop de framboise. Dans la pleuresie, on y dissout la teinture de pavot rouge & de bellis; il en est ainsi des autres maladies.



CLXVIII. HORMINUM.

L'Orvale ou Toutebonne, est domestique, & odoriférante, ou sauvage, elle fleurit en Juin & Juillet, & aime les bons terroirs.

Les noms sont, Gallitricum *Cam. Ger.* Gallitrichum fativum, *Trag.* Sclarea *Math. Cast. Cam. Tab.* Sclarea *Lob.* Horminum sylvestre *Clus. hist.* Horminum fativum *Fuschf. Cord. in D.* Orvale *Dod. Cast.* Horminum sclarea dictum *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs mais rarement : cette plante est chaude, dessicative, absterfive, & atténuante, on s'en sert pourtant rarement, excepté qu'on l'ajoute aux fleurs de sureau & de vigne pour mettre dans du vin en forme de nouët. La semence d'orvale mise dans l'œil quand on se couche, nettoye les ordures & les taches. Rencalmus guérissait les ozèmes avec la décoction d'Orvale sauvage, & le miel rosat.

* L'Orvale ressemble à la sauge, ayant les feuilles plus grandes, la saveur acre & les fleurs blanches. L'Auteur dit que cette plante est rarement employée, les fleurs sont pourtant estimées par les Modernes, & reconnues comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la colique & la suffocation de matrice. Elles entrent en cette qualité dans l'essence du Docteur Michaël, contre les fleurs blanches, maladie très-fréquente & très-opiniâtre. On les applique même extérieurement sur les parties génitales des femmes travaillées de ce flux, & Monsieur de la Corne au traité des maladies des femmes ch. 3. pag. 83. fait mention d'une femme qui guérissait les autres de cette maladie avec l'onguent qui suit. Elle prenoit de l'Orvale qu'elle piloit avec du beurre frais, laissant pourrir le tout durant un certain tems, après quoi elle le faisoit cuire, & gardoit la colature, dont elle frotoit les malades depuis le nombril jusqu'à la vulve inclusive-

LA PHYTHOLOGIE. 267

ment. Faisant en même-tems manger de l'Orvale ; elle ne manquoit personne : on a remarqué que le même onguent apaisoit les douleurs d'après l'enfantement. L'essence d'Orvale & celle du sieur Michaël , sont excellentes en ce même cas.

CLXIX. HYOSCYAMUS.

LA Jusquiame est noire ou blanche , celle-cy est grande ou petite ; Fernel prefere la blanche , c'est à dire , celle qui a les fleurs & la semence de cette couleur , & méprise les autres. Elle croît sans culture & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont , Hyoscyamus albus *Matth. Dod. Lob. Lon. Cast Cam. Ger. Tab.* Hyoscyamus candidus *Trag. Apollinaris Cord. in D.* Hyoscyamus albus major 3. *Diosc. C. B. 1.* Faba fuilla, herba canicularis , dens caballinus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine , la semence , les feuilles ; cette plante est refrigerative, dessicative, & émolliente ; elle cause le sommeil, & de la stupeur , elle corrige l'acrimonie & trouble la raison , ce qui fait qu'on la donne rarement , interieurement, si ce n'est dans le crachement de sang, l'usage externe est plus frequent , car on l'employe contre les tumeurs chaudes , & le mal de dens , on reçoit la fumée de la semence, par un entonnoir renversé.

Trallianus se sert de la racine en forme d'amulette contre la goutte ; elle se doit cueillir la lune étant dans le signe du Verseau, & des Poissons avant que le soleil se leve. On ne touche point à la racine , on l'arrache seulement avec un os de quelque animal mort , en prononçant certaines paroles que je ne raporte point , parce qu'elles me semblent trop superstitieuses. Les curieux peuvent lire Trallianus même sur la fin du onzième livre.

Les Antidotes de la Jusquiame sont, le lait de chevre, l'hydromel , la semence de courge , la semence d'ortie , la moutarde , le raifort, l'oignon, l'ail, pris dans du vin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles , des fleurs , & de la semence avant la maturité ; l'huile par l'expression de la semence blanche, seche, arrosée d'eau chaude , puis sechée au soleil & pilée ; ou bien on

met macerer la Jusquiame avec sa graine verte, dans de l'huile omphacine, puis on l'exprime & fait cuire, l'extract ou suc de Jusquiame, qui se tire de la racine au mois de Septembre ou de Mars avec ses bourgeons: on le depure, puis il demeure en digestion pour acquerir une couleur rouge. Ce suc entre dans le *Laudanum opiatum* de Quercetan.

* La Jusquiame vient par tout, de toutes les especes, il n'y a que la vulgaire qui soit en usage; la racine, la semence & les feüilles, c'est à dire, toute la plante est narcotique; & si on l'employe sans preparation, elle cause une grande stupeur qui ôte le sentiment de la douleur, tant interieurement qu'exterieurement. Les hommes qui en usent trop deviennent bêtes & insensés; & on dit que les moineaux ayant mangé de la semence tombent à terre, & demeurent engourdis, jusqu'à ce que la nature ait dompté la vertu narcotique. Cette semence renferme pourtant les remedes specifics du crachement de sang. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, qu'il a toujours caché; ce grand homme faisoit prendre de la semence de Jusquiame, dans la conserve de violette en forme de bolus, & guerissoit miraculeusement tous les crachemens, & autres rejections de sang. Quelques-uns ne se contentant pas de cet électuaire simple, le composent de la maniere qui suit.

Rx. Conserve de roses tres-vieille q. s. semence de Jusquiame, de pavot blanc, de chacune ℥. x. terre sigillée, corail rouge de chacun ℥. v. sirop de pourpier q. s. pour faire un électuaire qui fait merveilles à ce qu'on dit. Voici la formule d'une poudre pour le même but.

Rx. Semence de Jusquiame & de pavot blanc, de chacune ℥. ℞. Coriandre preparée ℥. j. encens gr. ii. mastich gr. iv. poudre d'hirondelles preparées ℥. ℞. sucre ℥. iv. La dose est d'une dragme deux heures après souper avant dormir, dans le crachement de sang, qui procede d'un catarrhe trop acré, & corrosif, c'est à dire,

d'une limphe trop acide qui corrode les petits vaisseaux du p^oumon. La Jusquiame est anodine, puisqu'elle calme puissamment toutes les douleurs, c'est la coutume d'en apliquer sur les tumeurs en feu, & douloureuses, on applique même des feüilles de jusquiame brisées, sur les articles dans la goutte; *Valeriana liv. i. obs. 7.* rapporte l'exemple d'une enflure prodigieuse d'estomac, causée pour avoir avalé du sublimé, qui fut guerie de la maniere qui suit. Cet Auteur outre les remedes internes fit cette fomentation.

Rx. Feüilles de Jusquiame blanc, absinthe Romaine de chacun *M. j.* *β.* mastich *ʒ. iiij.* cristal pur *ʒ. ij.* Il fit bouïllir le tout dans de l'huile rosat, violat, de lis, & d'aneth, avec demie livre de vin rouge, pour apliquer successivement sur l'estomac avec des linges chauds. Je remarquerai en passant que le cristal est inutile en topique, puisque les particules grossieres ne peuvent pas penetrer. Quoi qu'il soit bon interieurement contre le sublimé pour absorber l'acide; après cette fomentation le cataplâme suivant fût apliqué.

Rx. Feüilles de Jusquiame blanc & de mauves cuites sous la braise, & passée par le tamis, de chacune *ʒ. iiij.* farine d'orge & de lentilles, cuites dans une decoction de mauves, de chacune *ʒ. ij.* mucilage de gomme adragant, de semence de psyllium, & de coins, de chacun *ʒ. j.* Mêlez le tout pour un cataplâme.

La Jusquiame est recommandée dans l'odontalgie ou mal de dens, lors que la douleur est causée par des petits vers qui corrodent les nerfs des dens, & des gencives, laquelle douleur est criante, & ne cesse point que les vers ne soient tirés. On reçoit dans cette occasion la fumée de la Jusquiame dans la dent creuse, ce qui oblige les vers d'en sortir. D'autres choisissent le parfum de trochisques faits de semence de jusquiame blanche, de suc d'oignon ou de porreau, & de nitre avec du suif de bouc, qui étant mis sur des charbons

ardés, & reçus dans le creux de la dent tirét les vers, & apaisent en même tems la douleur; il se fait un onguent pour arracher les dens sans douleur, composé de gomme Ammoniac, de semence de Jusquiame blanc, & de sucre, une dragme & demie de chacun, on y ajoute de la graisse de grenouille verte, de la terebenthine, & un peu de cire pour donner la consistance d'onguent, on en frote les gencives qui laissent tirer les dens sans peine à l'Arracheur. L'huile de jusquiame par expression, s'emploie exterieurement pour apaiser les douleurs des parties, principalement celles de la tête, & pour procurer le sommeil; on y mêle fort à propos l'extrait de vervaine, qui est lui-même spécifique dans la cephalalgie. Par exemple.

℞. *Onguent d'alebastre* ʒ. j. *huile de noyaux de pêches* ℥. j. *Huile de jusquiame par expression* gutt. viij. Mêlez le tout. Pour les veilles.

℞. *Huile de nymphaea, de pavot par expression, de chacune* ʒ. j. *huile de jusquiame* ℥. j. La semence de jusquiame s'applique pareillement en topique, sur les temples, dans les cephalalgies, & les insomnies. Par exemple.

℞. *Noyaux de pêches, semence de pavot blanc de chacun* ʒ. iiij. *semence de jusquiame* ʒ. j. avec une quantité suffisante d'huile de nymphaea, pour faire un liniment à appliquer, comme dessus, contre la douleur de tête, & pour procurer le sommeil.

CLXX. HYPERICUM.

LE Millepertuis croît par tout dans les buissons, & les lieux incultes & fleurit en Juillet.

Les noms sont, *Hypericum Brunsf. Matth. Fuschf. Lon. Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. herba perforata & hypericum Trag. Aescyron Cord. in D. Androsimum minus Gesner. Hypericum vulgare C.B. 1. Aliis Fuga dæmonum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs ; cette plante est chaude , dessicative , doüée de parties tenuës , diuretique , & vulnëraire ; son usage tant interne qu'externe , est à mondifier & souder les playes , à dissoudre le sang coagulé , à briser la pierre des reins , & à chasser les vers lors qu'elle est cueillie dans le tems de son exaltation , autrement elle n'a point cette derniere faculté ; elle est bonne exterieurement dans les contusions , sur tout des nerfs , dans le tremblement , & l'acouchement difficile , en forme de parfum.

Paracelse met le Millepertuis entre les herbes qui chassent les sortileges & les spectres , il veut qu'on le cueille sous l'influence de Mars , de Jupiter & de Venus , nullement sous celle de la Lune , au point du jour ; la maniere de s'en servir est de le porter en forme d'Amulette , de l'attacher au chapeau , de le mettre la nuit sous le chevet , d'en presenter souvent au nez , d'en joncher la maison , d'en attacher aux parois &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & fleurs cueillies sur la fin de Juin ; l'huile par l'infusion des fleurs dans de l'huile commune ; ou bien on prend les sommités avec les fleurs presque en maturité & en semence , on les macere dans du vin , on en fait l'expression , puis on les fait bouïllir avec de la terebenthine , & de l'huile ; *le sel* tiré de la plante par incineration ; *la teinture* , la dose est de gr. vj. à ʒ. ʒ.

* Le Millepertuis est une plante aussi commune que riche en vertus , car elle convient à une infinité de maladies ; on la nomme *chasse-demon* , à cause qu'elle detruit les sortileges & les enchantemens , *Besbelsed* en raporte un exemple , à l'égard d'une femme tourmentée par le diable , qui la quitta dès qu'elle eût de l'*Hypericum* à la main. Il est encore bon contre le foudre & les orages , dont *Staricius* rend raison dans son *Thesaurus Heroum pag. 329.* & enseigne où on le doit placer dans la maison & sur soi. L'*Hypericum* est le meilleur , & le plus celebre de tous les vul-

neraires, & usité tant interieurement qu'exterieurement; son essence, son eau distillée, & sa decoction prises interieurement, sont éprouvées contre le sang grumelé, & les plaies ou ulceres de toutes les parties internes, spécialement contre les ulceres des reins, où l'on ordonne la decoction d'Hypericum, ou bien l'essence seule, ou bien dans une decoction d'agrimoine. Cette plante renferme un baume admirable pour les contusions & les playes recentes; & il n'est point de baume vulneraire où elle n'entre. En voici un excellent & éprouvé.

R. Fleurs d'Hypericum en boutons, une partie, boutons de boüillons blanc, demie partie, bon esprit de vin rectifié, trois parties. Laissez le tout en infusion jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture, exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la terebenthine, ou de l'huile de momordica par infusion, laissant digerer le tout dans une petite cucurbitte, durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent baume vulneraire. *Henry de Héers obs. 10. pag. 150.* donne un baume merveilleux contre les playes & les ulceres inveterés, qui se fait par l'infusion du millepertuis, dans de l'huile par expression de sa propre semence, & du vin rouge. L'huile d'Hypericum par l'infusion de ses fleurs, dans de l'huile commune est simple, mais admirable dans toutes sortes de playes; *Forest. liv. 9. obs. 32.* rapporte l'histoire d'un petit garçon, qui s'étant donné un coup au front tomba d'abord dans le delire, disant tout ce qui lui venoit à la bouche; le coup fut suivi de la fracture du crane, laquelle seule est assez dangereuse, & a besoin d'être remise. Tout cela neanmoins fut parfaitement guéri, par une simple embrocation qu'on fit au front de ce petit garçon, avec de l'huile de d'Hypericum par infusion; laquelle ne convient pas moins aux playes des nerfs, qu'à celles des autres parties. Comme tous
les

les vulneraires sont propres aux reins, le millepertuis ne sçauroit manquer d'y être tres-bon : sa semence a une vertu divine pour empêcher la pierre de se former dans les reins, & pour en chasser le sable. Zapata dans son *Clavis Medic. ch. 10. pag. 101.* recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum*, comme un remede infailible, & incomparable. On a coutume d'ajouter cette semence à tous les lithontriptiques, & Zacutus en fait l'éloge dans son troisieme livre *hist. 38.* Le mille-pertuis est encore bon interieurement pour resister aux vers, engendrés ou à engendrer, témoin Riviere *cent. 1. obs. 10.* & on a coutume de faire boire aux petits enfans de l'eau d'*Hypericum*, avec de l'eau de gramen, pour les guerir des vers. On dit que si on boit de l'eau de millepertuis en un jour de debauche, le vin n'enyvrera point, & ne fera pas même mal à la tête, quelque quantité qu'on boive du dernier. L'huile ou le baume composé d'*Hypericum* avec certains ingrediens, specialement avec le gui de coudrier, est recommandé contre les fortileges, on y ajoute aussi le momordica. Ce même baume est salutaire contre les vers & la dysenterie epidemique, & il est bon de malaxer les emplâtres avec quelqu'une de ces huiles ou baumes, afin que les playes en soient plutôt gueries. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin, une essence de couleur rouge, qu'on appelle ordinairement, *teinture des fleurs d'Hypericum*, qui outre ses facultés vulneraires & nephretiques, est specifique dans les delires, la manie, la melancolie, & les autres maladies semblables. On a coutume de la mêler avec l'essence d'*Anagallis*, contre le manie; Mynsicthus dans son *Armamentarium Chymicum*, & Rolfinckius dans sa Chymie, nous donnent diverses teintures composées de fleurs d'*Hypericum* avec l'*anagallis*, & d'autres ingrediens. Et Tenzelius dans son *Exegesis in Salam*, nous en donne une

simple. Enfin il se fait un sel des cendres de cette plante, qui est singulier dans la pleuresie, la prise est d'un scrupule à demie dragme. *Faber livre 4. de son Myroth. Spagirique ch. 21.* distile une huile d'Hypericum dont les vertus sont merveilleuses, & *Freitagius* dans son *Auror. Medic. ch. 8.* rapporte diverses huiles vulnereuses desquelles l'Hypericum fait toujours la base.

CLXXI. HYSSOPUS.

L'Hyssope est domestique & sauvage; la premiere est usitée. *Les noms sont, Hyssopus Brunsf. Trag. Cord. in D. Lon. Tab. Cam. Hyssopus hortensis Fuschs. Hyssopus vulgaris Dod. Clus. Sativa Cord. hist. Hyssopus Arabum Lob. Ger. Hyssopus officinar. cærulea sive spicata C. B. 1.* Elle croît dans les jardins & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs cueillies en Aoust: cette herbe est chaude, dessicative, & doiïée de parties tenuës, elle decoupe, ouvre & deterge; son usage est dans les maladies tartareuses du poulmon, dans la toux, & l'asthme. On l'employe exterieurement contre les contusions des yeux, pour mondifier la matrice, & ôter le tintement des oreilles en parfum avec un entonnoir, & pour netoyer la bouche, en gargarismes. On prefere l'hyssope à l'absinthe pour conforter l'estomac.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe & des fleurs au bain marie; l'huile distillée; la conserve des fleurs, l'espece di'hyssopo; le sirop simple du suc, le sirop composé.

* L'Hyssope est de trois sortes, sçavoir à fleurs blanches, rouges, est bleuës; la derniere est seule en usage: cette plante se fait assez connoître à son odeur qui est un peu forte. Toute la plante entiere sert, à cause que les feuilles & les fleurs sont entremêlées; elle est utile dans les affections du poulmon, comme la toux & l'asthme, lors que la respiration est arrêtée par une pituite grossiere, visqueuse & mucilagineuse, qui se-

journe dans l'estomac, ou dans les bronchies des poulmons, à cause que l'hysope attenuë, découpe, & dissout l'acide engendré par le vice de la premiere digestion. On la donne en decoction ou en infusion, pour conforter l'estomac. Le sirop tant simple que composé, fait expectorer puissamment les mucilages de l'estomac, & du poulmon après les avoir dissous, on le prend dans une decoction ou autrement. L'hysope entre dans les élyxirs, les sirops, & les magisteres pour la poitrine. L'usage externe de l'hysope est principalement contre la *sugillation* des yeux, & dès le tems de Galien, on piloit des sommités d'hysope qu'on renfermoit dans un nouët, pour les faire bouillir dans de l'eau, & appliquer sur les yeux meurtris; ce qui faisoit dissoudre à veüe d'œil le sang grumelé. Riolan dans son traité des maladies des yeux pag. 133. dit qu'il en a fait l'expérience; quelques-uns joignent l'eau de jusquiame & d'hysope ensemble, pour appliquer sur la contusion des yeux comme un remede éprouvé. Voyez Sennert tom. 2. prax. part. 3. sect. 2. ch. 22.

I

CLXXII. JACEA.

La Jacée est domestique & sauvage. La premiere est preferable, & la derniere n'est pas à rejeter. Elles fleurissent en Avril, May, & presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere avec les fleurs, elle est chaude, dessicative, acre, un peu amere, & par consequent absterfive, penetrante, incisive, discussive, vulneraire, & sudorifique: on l'employe pour éteindre les chaleurs des enfans, la galle & la demangeaison, pour attenuër le mucilage visqueux des poulmons, & desopiler la matrice. Son usage externe est dans les demangeaisons, & les playes qu'elle mon disse.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere.

Les noms de la Jacée sont , *Herba Trinitatis Brunsf. Fuschl. Ion. Sativa Trag. Jacca* sive *flos Trinitatis Matth. Jacca major* sive *Viola tricolor, Cast. Dod. Clus. Ger. Viola flammea, coloria, Lob. Viola Trinitatis, Tab. Viola tricolor hortensis C.B. 5.*

* La Jacée ou pensée est rarement usitée , elle est pourtant du nombre des vulnéraires , & estimée dans l'asthme , la toux , la dyspnée & les autres affections de la poitrine ; on croit que ses feuilles & ses fleurs lâchent le ventre , & purgent doucement.

CLXXII. JASMINUM.

Le Jasmin le plus usité est celui à fleurs blanches.

Les noms sont , *Jasminum Dod. Apiaria Cord. in D. Album Tab. Ger. Gelseminum , vel Jasminum Matth. Cam. Cast. Alpin.*

Il aime les lieux chauds & se cultive dans les jardins. Il fleurit presque durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seulement , & même rarement ; car on ne fait que de l'huile de jasmin , qui se fait par plusieurs infusions ou coctions des fleurs dans de l'huile vieille , ou dans de l'huile d'amandes douces. L'huile de jasmin a les mêmes vertus que l'huile de camomile ; elle est digestive , chaude , émolliente & aperitive ; son principal usage interne est pour rechauffer , & desopiler la matrice , pour en guérir les schirres , & faciliter l'acouchement ; pour la toux , la difficulté de respirer , la pleuresie , les douleurs d'estomac , des intestins , & de la matrice ; son usage externe est dans les catarrhes froids , dans la relaxation des membres & des articles , dans la pleuresie , la colique , & les maux de mere , soit en clysteres , soit en liniment.

* Le Jasmin est commun en Italie , & rare dans les pais froids ; on en ordonne rarement. Il se vend pour-

tant chez les Droguistes une huile de jasmin, qui se fait par plusieurs infusions des fleurs, dans de l'huile de Bécen, dont nous avons parlé en l'article XLVII. On se contente d'infuser les fleurs d'autant que dans la distillation, le jasmin perd toute son odeur : l'huile de jasmin engendre des cheveux, & les fait venir longs & épais. Comme l'huile de camomille est aussi bonne & moins chere, on laisse l'huile de jasmin.

CLXXIV. IMPERATORIA.

L'Imperatoire croît dans les jardins par culture, & fleurit en Aouft.

Les noms sont, Ostrucium Lon. Ostrucium, Astrucium, Astrentium, Astantia Brunsf. Dod. Clus. hist. Magistrantia Cam. Struthium, Cord. hist. Lasepitiu Germanicum, Fusch. Smyrnion hortense Trag. Imperatoria Matth. Lob. Cast. Tab. Ger. Imperatoria major C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle est d'une saveur aëre, chaude, dessicative, alexipharmaque, sudorifique, atténuante, aperitive; elle est usitée dans les maladies & morsures venimeuses, pour dissoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralysie, l'apoplexie, les crudités d'estomac, la colique & la fièvre quartè. Son usage externe est dans l'odontalgie ou douleur de dents, en forme de gargarisme, dans les catarrhes en forme d'é-tuves, dans les tumeurs & la goutte froide; dans la galle de la tête, en forme de lotion, dans la galle inveterée en forme de liniment avec la graisse de porc, pour tirer les balles & les fêches du corps, en forme d'emplâtre.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe prête à fleurir au mois de Juillet, l'extract, l'huile.

* L'Imperatoire qu'on prend peut-être mal-à-propos pour l'Ostrucium, est une plante étrangère qui

croît pourtant heureusement dans nos jardins, elle ressemble fort à l'Angelique, quant à sa figure & à ses facultés, & il n'y a pas grand mal de substituer l'une à l'autre. La racine seule est usitée, comme elle est aromatique, outre la vertu carminative qu'elle tient de son sel volatile, huileux, elle est encore sudorifique & alexipharmaque, c'est un febrifuge éprouvé contre toutes les fièvres intermittentes, soit en forme d'essence, soit en forme de son sel fixe. Celui-ci est un febrifuge universel, la dose est d'un scrupule à demie dragme avant la paroxysme. Le même sel est bon pour corriger la puanteur de la bouche, maladie plus incommode que dangereuse.

CLXXV. IRIS NOSTRAS.

LA Flambe dont il s'agit ici est la vulgaire à grandes feuilles, Les noms sont, Iris Brunf. Sylvestris Matth. Cord. hist. Cast. Tab. Sylvestris 1. Lob. Sylvestris major Matth. Epist. Iris Germanica Fusch. Cœrulea Dod. Gladiolus cœruleus major, Trag. Iris latifolia major vulgaris Clus. hist. La Flambe fleurit au Printems, sçavoir en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est à purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les demangeaisons & les taches de la peau, elle est contraire à l'estomac, & aux autres visceres, & on doit la corriger par quelque stomachique.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc qui se tire de la racine par expression, on le laisse depurer par le moyen de la digestion, puis étant recent on le donne pour purger les eaux comme un puissant hydragogue. La prise est ℥. j. à ℥. iiij. quelquefois on l'épaissit, & on le garde pour servir d'Erhine; La fécule, qui se fait du suc, suivant l'art, elle ne purge pas si bien que la racine; l'huile par infusion,

* La Flambe est une plante assez connue, nous avons cy-dessus, parlé de l'acorus batard, & du glayeu qui sont des especes de flambes jaunes; celle-cy est un purgatif, dont nous parlerons cy-aprés avec les autres.

CLXXVI. IRIS ILLYRICA AC FLORENTINA.

L'Iris de Florence est une racine chaude, seche, incisive, attenuante, digestive, absterfive, émolliente & bechique. Elle sert interieurement à purger le mucilage tartareux des poulmons, à la toux, à l'asthme, à la retention des mois des femmes, aux tranchées des enfans, & exterieurement à effacer les taches, & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellobore & du miel; elle remédie à la puanteur de l'haleine, & entre dans les poudres à poudrer les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, l'espece diaireos simple.

* L'Iris de Florence est connue par sa bonne odeur. La meilleure vient de Dalmatie: cette plante est pectorale, & entre dans toutes les poudres, & les autres medicamens liquides, qu'on a coutume d'ordonner dans la toux, l'asthme, l'apreté de la gorge, l'enrouement, & les autres maladies semblables, à cause de sa vertu, à purger le mucilage visqueux qui embarasse la poitrine. Outre la poudre *diaridos*, on en forme des trochisques, & des tablettes pectorales. Quant à l'usage externe, l'iris est un excellent cosmetique dont on se sert pour neteyer les taches de la peau, on en tient dans la bouche pour remédier à la puanteur de l'haleine, & on en mêle avec les poudres pour les cheveux.

CLXXVII. JUGLANS.

Les noms usités du Noyer sont, Nux regia Brunsf. Cord. in D. Nux juglans Trag. Matb. Lon. Dod. Lob. Cast. Tab. Cam. Ju-
S iij

glans *Fusch.* Nux juglans feu regia vulgaris C. B. I.

Les chatons & les feüilles sortent en Mars, & les Noix sont meures en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Noix, leur écorce verte, l'écorce interne de l'arbre; la membrane qui enveloppe le noyau, les chatons. Les noix vertes sont chaudes & desiccatives, les seches le sont beaucoup plus; elles sont de difficile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux; on croit qu'elles preservent de la peste.

L'écorce verte des noix fait vomir doucement; l'écorce interne de l'arbre en sève fait vomir assez violemment; la dose est de ʒ.ʒ. à ʒ. j. La membrane qui enveloppe le noyau guerit la colique, en forme de potion. Les chatons font vomir fort doucement, ils remedient spécialement à la colique nephretique, & arrêtent la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

Les noix confites. R. Noix vertes vers la Saint-Jean-Baptiste Percez les de plusieurs trous, & laissez les macerer durant huit ou dix jours, dans de l'eau froide, que vous changerez tous les jours une fois ou deux pour radoucir les noix. Faites les cuire après cela jusqu'à ce qu'elles commencent à se ramollir, puis laissez les secher; piquez les enfin de canelle & de geroftes, & faites les cuire avec du sucre ou du miel, jusqu'à la consistance requise; elles sont bonnes pour conforter l'estomac, aider la digestion, & pour le dessert. Matthiolo dit qu'elles sont spécifiques pour émouvoir les mois des femmes; *l'eau vomitive de noix; l'eau distillée de noix vertes entieres, ou de l'écorce verte seulement, excellente dans la peste, dans la coagulation du sang, les ulcères des jambes, & les meliceris, suivant Camerarius; le suc qui distille des racines par incision au mois de Fevrier; il apaise comme par miracle les douleurs de la podagre en liniment; le rob de noix, qui se fait avec le suc de l'écorce verte & moitié miel: il convient contre les fluxions catarreuses; l'huile de noix par expression, elle dissipe puissamment les vens, & est d'un grand secours dans la colique, la dose est de ʒ. ij. iij. ou iv.* Exterieurement elle dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirés, & guerit la vieille galle. *L'huile distillée de l'écorce, a de l'affinité avec l'huile de vitriol, & convient*

contre la peste & le venin *L'electuaire dianucum* ; comme il y en a plusieurs qui tirent leurs noms des noix sans que celles-cy en fassent la base, ce n'est pas ici le lieu d'en parler ; *le vinaigre de noix.*

* Le Noier est un arbre fort connu, il y a en Savoye des montagnes qui en sont toutes couvertes. Les noix vertes sont anodines, on dit pourtant qu'elles font mal à la tête, & il est certain que ceux qui dorment ou s'arrêtent trop long-tems sous un noyer, y ont ordinairement mal. Les noix seches gâtent la voix ; les confites sont empreintes de divers aromates qui les rendent propres à fortifier la tête, l'estomac & le membre viril ; elles sont outre cela un preservatif excellent contre la peste, & le Mithridat antidote avec quoi le Roy Mithridate, se preservoit contre toutes sortes de poisons, n'est composé que de noix, de feuilles de ruë & de figes ; en un mot tous les Auteurs conviennent que les noix résistent au venin. On fait aux Pais-Bas, une eau prophylactique contre la peste, & les maladies malignes populaires, dont les noix font presque toute la base, comme c'est un remede admirable, en voici la composition.

R. Racine d'Angelique & de zodaire de chacune ℥. j. de pas d'âne ℥. ij. feuilles de ruë ℥. iv. melisse, scabieuse, fleurs de souci de chacun ℥. ij. noix vertes hachées, lb. ij. citrons frais coupés par tranches lb. j. Pilez le tout & versez dessus de bon vinaigre distillé à feu de sable dans une cucurbite de verre lb. xij. Laissez le tout en digestion durant la nuit, puis le distillez à feu de cendres jusqu'à siccité, évitant l'empyreïme, puis gardez la liqueur pour l'usage.

Cette description est de Barbette, tres-belle & tres-usitée contre la peste & les maladies malignes & populaires, les noix en sont le principal ingredient, pour ne pas dire la base. Quant aux écorces vertes des noix, elles ont quelque chose d'emetique, d'astringent

& vitriolique, ce qui fait que quelques Chymistes ont entrepris d'en tirer du vitriol pour s'en servir dans l'extraction de la teinture du corail. Le suc par expression de ces écorces vertes étant épaissi se nomme chez les Apotiquaires *rob nucum*, qui est recommandé avec justice par *Hartman* dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflammation de la luëte, des amygdales & l'esquinancie. On l'emploie dans cette dernière dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Exemple d'un gargarisme.

Rx. Eau de joubarbe, de prunelle de chacune ℥. ij. sirop de grande joubarbe ℥. j. rob dianucum ℥. ℞. Mêlez le tout pour tenir dans la bouche à cueillierées pour s'en gargariser doucement. Autre.

Rx. Eau de joubarbe & d'écorce de noix de chacune ℥. j. rob dianucum ℥. ℞. sel armoniac ℥. ℞. Celui-cy est excellent dans la relaxation de la luëte & l'esquinancie, mêlez le tout pour user comme cy-dessus. Autre tres-bon.

Rx. Grande joubarbe M. ij. écrevisses vj. Pilez le tout dans un mortier de marbre pour en tirer le suc; ajoutez y rob nucum ℥. j. Mêlez le tout pour servir comme cy-dessus. L'eau distillée de ces écorces vertes est aussi estimée contre le calcul: l'écorce interne de l'arbre prise durant la sève, puis desséchée possède une vertu emetique, la prise est de demie dragme à une dragme; hors cela elle n'est gueres en usage; quelques uns pourtant la recommandent contre le calcul. La membrane qui enveloppe le noiau est salutaire dans la colique, suivant nôtre Auteur; mais *Platerus* s'en sert pour apliquer sur les carpes à l'endroit du poulx, dans les fièvres tierces intermittentes. Enfin les châtons sont legerement emetiques & réputés par *Joël* pour spécifiques dans la suffocation de matrice. On les prend dans quelque liqueur apropiée avec quelques gouttes d'huile distillée de succin, laquelle con-

vient singulièrement en ce cas. Ces mêmes châtons secs & en poudres sont excellens dans la dysenterie. Le suc qu'on tire de la racine au mois de Fevrier par incision apaise comme miraculeusement les douleurs de la podagre & de la colique nephretique, & outre cela il convient aux cephalalgies, suivant Bartholin, *cent. 3. hist. 97.* où il remarque que les noix ont la figure du crane & du cerveau, d'où il infere qu'elles sont salutaires aux maux de tête. Il confirme ce raisonnement par les experiences qu'il en a faites: cette eau est regardée comme un secret dans plusieurs maladies.

CLXXVIII. JUJUBÆ.

Les jujubes sont le fruit d'un arbre qu'on appelle jujubiers; elles sont de la grosseur des olives, & de la saveur à peu près des raisins passes, elles n'ont qu'un noyau.

Les noms sont, *Jujubæ majores oblongæ C. B. 1. Jujubæ Trag. Cord. hist. Long. Tab. jujubæ Arabum, Lob. Zizipha Matth. Cast. Ziziphus Dod. Clus. hist. Ziziphus rubra Gam.*

Les jujubes sont mediocrement chaudes & humides, leur principal usage est dans l'apreté du poumon, la toux, la pleurésie, l'acrimonie, de l'urine; l'effervescence du sang, & l'érosion des reins & de la vessie.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de jujubes.

* Les jujubes sont aportées d'Italie; comme elles sont d'une saveur douçâtre, elles sont propres pour temperer l'acrimonie des humeurs, & particulièrement pour adoucir l'acrimonie & la salûre de la limphe. C'est par cette raison qu'elles conviennent aux maux de gorge, à l'enrouement & aux autres maux de poitrine qui procedent de l'acrimonie de la limphe. La même raison est pour les affections des reins que l'acrimonie de l'urine a coutume de produire en cor-

rodant les reins où les canaux par ou l'urine est obligée de passer ; dans ces vües , on fait entrer les jujubes dans les décoctions pectorales & nephretiques , ou bien on y ajoute le sirop de jujubes.

CLXXIX. JUNIPERUS.

LE Genevre ou Genevrier est un arbrisseau toûjours vert dont les feüilles sont étroites, dures, minces & piquantes. *Les noms* sont Juniperus Brunsf. Matth. Dod. Lon. Lob. Nostris, Cam. Vulgaris Trag. Clus. Hist. minor Fuschs. Cord. in D. Sylvestris Cast. Juniperus & Juniperus baccifera Tab. Juniperus vulgaris fruticosa C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois ; les bayes, la gomme ; le fungus. Le bois est chaud & sec, odorant, spécialement si on le coupe au mois de Mars on emploie sa rapure à faire des *cucuphes*, à cause de ses vertus cephaliques & nervines ; Les bayes sont chaudes, seches, discutives, incisives & attenuantes. Leur principal usage est de pousser l'urine, la sueur, & les mois des femmes, de lever l'obstruction de la rate, remédier aux maladies de la tête, des nerfs, de la poitrine, à la toux, à la colique & aux maux causés par les vens ; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie : la fumée des bayes & des branches est usitée en tems de peste, on doit cueillir ces bayes quand le Soleil est dans le signe de la Vierge. La gomme que les Arabes nomment Sandaracha, est chaude, seche & discutive ; on l'emploie dans la resolution, froideur, retraction & les autres affections des nerfs, aux maladies froides de la tête. Le *verniss* liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure, & apaiser les douleurs, sur tout celles des hemorrhoides. Il ne faut pas confondre la Sandaraque des Arabes qui est le vernis, avec la Sandaraque des Grecs qui est l'orpiment. Le fungus ou champignon qui croit au mois de May, sur le genevrier en forme de mouffe, sert à l'eau ophthalmique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des baïes, qui ne se distillent gueres qu'après avoir fermenté. *L'esprit de genevre*, qui se fait avec les baïes, qu'on laisse fermenter durant quatre ou cinq jours pour les distiller en

Yuite. Quelques unes prennent de la bierre au lieu d'eau en ce cas, pour avoir une plus grande quantité d'esprit, mais c'est la bierre qui le fournit; *l'huile* des bayes qui sort après l'eau avec l'esprit. *L'huile* du bois qui se tire per descensum, ou par une retorte. On l'applique exterieurement dans les maladies des nerfs; *l'eau* qui sort la premiere guerit les ulcers. Elle est plus claire par la retorte. *Le sel* de genévrier, qui se tire de la cendre des bayes & du bois. *Le rob* de genèvre nommé vulgairement *la theriarque des Allemans*; il se fait en faisant cuire les bayes avec de l'eau après quoi on exprime la liqueur qu'on fait épaisir. Quercetan les met macerer & cuire avec du vin. *L'extrait gommeux*, qui se compose avec le bois & l'écorce suivant l'art. *L'extrait* des bayes seches, qui se fait avec l'esprit de via ou l'eau, ou l'esprit de genèvre. La dose est d'un scrupule à deux; Ces deux extraits sont de puissans sudorifiques & befoards, dans l'épilepsie, la peste & les autres maladies contagieuses & malignes. *L'elixir de genèvre* dont voici la composition.

R. Bayes de genèvre meures & choisies. Concassez le tout grossierement, & le laissez en digestion dans quelque eau diuretique; exprimez ensuite la liqueur que vous épaisirez suivant l'art, ou reduirez en consistance de miel: prenez ce miel, ajoutez y de l'eau de vie genévree, & laissez le tout en digestion durant quelque tems à une chaleur lente, comme celle du Soleil, ou quelqu'autre semblable, puis vôtre élixir sera fait. Il est incomparable dans le calcul & excellent pour l'estomac, la dose est une cuillerée. *Monsieur Chun* Maréchal de la Cour d'Armstad, homme tres-sçavant & tres-vertueux, a été exempt durant plusieurs années des incommodités de la pierre à quoi il étoit sujet, par le frequent usage de cet élixir, qu'il a eu la bonté de me communiquer.

* Le Genèvre est un arbrisseau dont on a fait de gros traités, *Cunradus Cunradi*, en parle dans son *medulla distillatoria*. Un nommé Michaël a composé un Livre in quarto sur le genèvre qu'il a intitulé *juni-pererum*. Je n'aurois jamais fait si je voulois citer tous ceux qui ont écrit touchant cette plante: Il est certain que ce bois a beaucoup de vertus, & qu'il ne cede gueres au Guajac; à quoi on a raison de le substituer dans la cure de la verole. Vanhelmont au traité intitulé *de vitâ longâ & arbore vita*, prétend tirer du ce-

dre un remede pour rendre la vie longue : Mais comme le Cedre est un arbre trop rare , Tackius dans sa Chryfogonie ne fait point difficulté de lui substituer le genévre & de le choisir pour la composition de ce remede ; *Tenkelius* demonstre dans sa *medecine diastatique* pag. 169. la maniere de transplanter au genévre les vertus balsamiques du serpent ; & il recommande au même endroit les bayes de genévrier contre la lépre. Examinons cet arbre par pieces, & commençons par le bois ; il jette une odeur agreable & sa rapure sert tant interieurement en decoction , qu'exterieurement en parfum dans les affections des nerfs & pour corriger l'air infecté de la peste. Les bayes sont toutes aromatiques, & conviennent aux affections de l'estomac & de la matrice , aux vens renfermés dans les intestins, aux yeux , aux plaies & ulceres internes, & à pousser l'urine. Le rob de ces bayes & l'extrait detergent puissamment les reins & entraînent le sable qui s'y ramasse. L'eau des bayes beüe à jeun est un preservatif contre le calcul. Le Sirop des mêmes , leve les obstructions des visceres , particulièrement celles de la rate & de la matrice en excitant le flux menstrual. La fumée des bayes de genévre avec le succinum, est bonne contre les catarrhes, & pour la phthisie ou ulcere des poumons, en la recevant par la bouche. La gomme de genévre ou le vernis est appelée sandaraque des Arabes , ce qu'il ne faut pas confondre avec la sandaraque qui est une espece d'orpiment. Quant au fungus , l'Auteur dit simplement qu'il sert à l'eau ophthalmique qui se prepare de la maniere qui suit , ces fungus ou éponges qui sont molles comme de la boulie au mois de May , se mettent dans une cucurbitte qu'on bouche bien pour l'exposer aux rayons du Soleil où les fungus se resoudent en une eau ou liqueur qu'on filtre par un linge ou par le papier gris ; après quoi on la met dans une fourmilierie pour la

dépurer, puis l'eau est faite, elle guerit, à ce qu'on dit, toutes sortes de maladies des yeux. La fumée des bayes & du bois fait mourir, à ce qu'on pretend, les mouches, mais son veritable usage est contre les sortileges & les enchantemens. L'eau simple des bayes distillée dans un alembic ou au bain Marie, est singuliere contre la colique & la nephretique. Si on concasse ces bayes & les laisse fermenter, elles donneront un esprit ardent comme l'esprit de vin; & si on procede bien, il montera en même tems un sel volatile qui s'attachera aux parois de l'alembic d'une maniere qui fera plaisir à la vüe. L'huile distillée sert interieurement & exterieurement contre le calcul & la colique, on en donne interieurement dans les maladies malignes & la peste avec les remedes apropiés, & elle pousse vigoureusement par les sueurs: La même huile entre dans les onguens nervins & antiparalitiqes. Le sel fixe des bayes ou du bois, est specifique pour l'hidropisie, à cause qu'il fait beaucoup pisser, on le donne en forme seche ou en lessive, il pousse encore par les sueurs; Le rob de genévre ne cede en rien à la theriaque pour ses vertus curatives & preservatives, il en est de même de l'extrait. On dit que si on se lave la tête une fois la semaine avec une lessive faite avec les cendres des bayes ou du bois de genévre, la vüe ne s'afoblira jamais durant toute la vie, & les cheveux ne blanchiront point. La même lessive tue les poux. L'elixir de genévre dont l'Auteur nous a donné la description, est, comme il dit, éprouvé contre la pierre des reins. On le nomme vulgairement *Malvaticum juniperinum*, à cause de sa faveur qui aproche du vin de Malvoisie. On le peut faire avec l'esprit de genévre, versé sur le rob des bayes, ce qui donne après la digestion requise, une belle teinture rouge stomachique, nephretique, & antipestilentielle. On en prend en toutes rencontres quelques jours avant &

après la nouvelle Lune , à chaque fois une cueil-
lée. Il n'est pas moins bon au scorbut qu'aux mala-
dies ci-dessus.

L

CLXXX. LACTUCA.

LA Laituë est domestique & sauvage , la premiere se divise en
vulgaire , cabusse , & frisée.

*Les noms sont Lactuca dans tous les Auteurs , elle s'aime dans
un terroir gras & fleurit en été.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence. La laitüë est refrigerative & seche,
elle procure le sommeil , arrête l'effervescence de la bile , aug-
mente le lait , lâche doucement le ventre , accommode l'esto-
mac , nourit beaucoup , spécialement en salade. Son usage ex-
terne est à soulager le mal de tête , contre la brûlure , & pour
faire dormir en forme de lotion pour les pieds. *La semence est*
une des quatre petites semences froides , elle est bonne contre
les gonorrhées virulentes , l'acrimonie d'urine & les mêmes
maladies que les feuilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles ; le suc épaisi ; les tiges confits. Camera-
rius fait mention d'une huile de laitüë bonne à prendre durant
quelques jours dans la gonorrhée.

* La laitüë est refrigerative comme les autres plan-
tes que nous avons dit au commencement de ce Traité,
qui renfermoient un sel volatile subtil , delaié par
beaucoup d'eau , ce qui fait que toutes les herbes po-
tageres rafraichissent ; son usage est d'entrer dans
les lotions ou bains pour les pieds contre les insom-
nies , ou dans des bouillons pour la même intention.
La semence est du nombre des petites semences froi-
des & recommandée contre l'abondance ou la de-
pravation

pravation de la semence , en Emulsion elle guerit la gonorrhée , les songes lascifs , & les pollutions nocturnes.

CLXXXI. LAGOPUS.

LE pied de lièvre croit dans les bleds , & est dans sa vigueur au mois de Juillet.

Les noms sont , Lagopus seu pes Leporinus Matth. Fuschs. Dod. Lob. Lagopus major Cas. minor Cam. Lagopodium Tab. Ger. Lepor. pes Cord. in D. Trifolium Leporinum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & l'épi ; Elle est dessicative & astringente , & usitée interieurement dans les flux de ventre , les fleurs blanches , la dysenterie , l'hémoptysie , la strangurie , l'exulceration de la vessie ; exterieurement dans l'hémorrhagie des hemorrhoides & des playes , dans les tumeurs des aines & heriens , & en forme de bain pour radoucir la peau desséchée par le Soleil.

* Le pied de lièvre est mis , si rarement en usage que je ne me souviens pas d'avoir jamais lû , qu'aucun Médecin s'en soit servi , il peut pourtant avoir lieu quand il est besoin d'astriction.

CLXXXIV. LAPATHUM.

LA patience est une herbe potagere , qui est aigrelette comme la grande oseille , il y en a aussi une aquatique & une sauvage à grandes feuilles , qui est le *Rhabarbarum Monachorum* , & à petites feuilles dont il s'agit ici.

Les noms sont , Rumex acutus , Cord. in D. Oxylapathum Fuschs. Matth. Cast. Oxylapathum Dioscor. Lapathum acutum Trag. Lob. Dod. Lapathum Sativum , Cam. Lapathum seu Rumex Lon. Cast. Lapathum folio acuto plano C. B. 1. Les Prussiens la nomment Papillaris à cause qu'elle guerit les ulcères des Mammelons ; Elle s'aime dans les lieux incultes & fleurit en May & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; La semence rarement. La patience est assez tempérée, excepté qu'elle incline à la siccité. La semence constipe le ventre, & les feuilles le lâchent ; La racine est célèbre extérieurement pour nettoyer & dessécher la galle, spécialement en forme de lotion, on en fait des cataplasmes pour les tumeurs de rate, étant cuite dans du vinaigre & pilée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la racine, excellente pour effacer les vices du cuir, les pustules, les aphres, & les lentilles. *L'extrait* de la semence utile à la dysenterie.

* La patience à fleurs aiguës est d'une saveur un peu acré ; sa decoction est bonne pour purifier le sang dans les maladies cutanées, & même meilleure que la fumeterre. Le suc de la racine ou l'infusion sont usités, dans la galle, l'herpes, les rouffeurs, & les autres vices de la peau, en forme de formentation ou de liniment. Voici un amulette contre la peste de *Benoît Hinkelman*, Premier Médecin de George I. Electeur de Saxe, tiré d'une lettre écrite à l'Electrice. On arrache la racine de la grande patience avec une spatule au nom de la tres-Sainte Trinité sans la toucher qu'avec cet instrument ; on la lave, on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre après quoi on pend trois de ces tranches au cou. Quelques-uns recommandent la patience aiguë dans l'hémorragie du nez.

CLXXXIII. LARIX seu LAREX.

LA Melele aime les Montagnes, & se trouve en abondance dans la Suisse, & le territoire de Trente. Elle fleurit au printems.

Les noms sont, Larix Brunsf. Matth. Dod. Fuschf. Lon. Lob. Cast. Clus. Hist. Tab. Ger. Cam.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; L'écorce ; Le bois qui est recommandé dans la lépre ou Elephantiasis ; Le fungus qu'on appelle vulgairement Agaric, dont nous parlerons cy après parmi les purgatifs ; La résine qui se tire d'un trou de l'arbre qu'on a percé jusqu'à la moëlle, & se vend sous le nom de terebenthine ; La mousse qui sert en errhine ou sternutatoire, il s'en trouve sur les vieux troncs une semblable à du cuir, laquelle est excellente contre l'hémorragie, & pour fonder les plaies.

* Je ne dis rien ici de la Melese, parce que sa résine ou la terebenthine, & son fungus ou l'agaric, qui sont les deux parties les plus usitées, nous donneront lieu d'en parler dans leur rang.

CLXXXIV. LAURUS.

LE Laurier est domestique ou sauvage, le premier est à feuilles larges, ou à feuilles étroites.

Les noms du Laurier à fleurs larges, sont Laurus latiore folio Matth. Cast. Latifolia Cod. in D. Latifolia mas Tab. Laurus latifolia platutera Diosc. C. B. 1.

Les noms du Laurier à fleurs étroites, sont Laurus Brunsf. Trag. Lon. Lob. Laurus tenuifolia Matth. Cord. in D. Cast. Cam. Lauri altera species, Dou. Laurus mas Tab. & Ger. Vulgaris C. B. 2.

Le Laurier croît abondamment en Italie, en France, & en Allemagne, il ne vient que dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les bayes ; Le Laurier est chaud & dessicatif ; les bayes sont plus chaudes que les feuilles ; il est émollient & résolutif, l'usage principal des bayes est dans la suppression des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralysie, la colique, les douleurs d'après l'enfantement, & les crudités de l'estomac ; Les feuilles sont bonnes extérieurement contre les piqures des guêpes, pour ramollir les tumeurs, émouvoir les mois des femmes, adoucir les douleurs en forme de parfum & de bain, & d'apaiser l'odontalgie ou mal de dents en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire des bayes de Laurier; *L'emplâtre* des bayes; *L'huile de Laurier*; par l'expression ou la coction des bayes recentes; *L'huile distillée*, qui se fait de la maniere suivante. ℞. Bayes de Laurier ℥. ij. Pilez le tout & versez dessus de l'eau tiede ℥. iij. ou iv. Apres quelques jours de digestion distillez le tout par un alembic, l'huile montera avec l'eau que l'on separera avec un entonnoir garni de papier gris. Cette huile distillee puissamment les vens dans la colique & dans les convulsions des femmes grosses; elle retablit en liniment les membres cangrenés, elle guerit les douleurs d'oreilles étant mise dedans & conforte l'ouïe. Elle efface les boutons & les taches du visage, & guerit la galle & la teigne de la tête. La dose est de deux, trois, ou quatre gouttes. *L'esprit de Laurier* qui se fait des bayes apres la fermentation avec de l'eau. *L'esprit de Laurier*, qui se fait par l'infusion des bayes dans l'esprit de vin à quoi elles communiquent leur vertu.

* L'odeur & la saveur du Laurier demontrent assez sa vertu aromatique, & qu'il peut être substitué aux aromates des Indes. Les bayes ont les mêmes vertus que celles du genévre, & on ne les ordonne gueres l'une sans l'autre. Le Laurier est carminatif, diurétique, uterin & celebre principalement contre la colique, & tant les feuilles que les bayes sont efficaces pour remedier aux defauts du flux menstrual, pour le procurer, & pour faire sortir le fetus & l'arriere-faix. Les unes & les autres conviennent aux paralyties des nerfs, en forme de lotions, d'onctions, & de fomentations; les feuilles entrent dans les cataplasmes diffusifs, resolutifs, & attenuans, & dans les emplâtres. La poudre de bayes de Laurier est fort estimée contre la peste, on la prend dans du vinaigre distillé, & une eau appropriée si la fièvre est ardente; & dans du vin si elle ne l'est pas. Le malade sué, & la peste se guerit suivant Pedemontanus. *L'electuaire de bayes de*

Laurier est usité dans les clysteres carminatifs, la dose est d'une once. L'emplâtre des mêmes bayes a coutume de s'apliquer sur le ventre, dans les tranchées de l'estomac causées par les vents, dans l'enflure d'estomac, dans la sufocation de matrice, & les vents des hypocondres. L'huile de Laurier tant par expression que distillée est en usage dans les affections des nerfs, & de la matrice en forme de liniment. L'huile par expression tuë les poux & les lentes; L'huile distillée se prend interieurement contre la colique, la sufocation de matrice, & les autres affections venteuses, & on en met sept ou huit gouttes dans les clysteres carminatifs, la même huile est propre dans les convulsions pour oindre les membres affligés. On dit que si on distile les bayes de Laurier putrescées, l'odeur seule purge le ventre. Pour connoître si une femme qui a le ventre gros est grosse ou non, on lui fait boire un verre de vin, dans quoi on a mis infuser durant vingt quatre heures cinq ou six bayes de Laurier, si elle vomit elle est grosse, si elle ne vomit pas elle ne l'est point. Onguent pour effacer les taches du visage.

℞. Huile de bayes de Laurier ʒ. j. Onguent rosat ʒ. ʒ. Mercure doux ʒ. ʒ. Huile de tartre par defaillance gouttes iij. Mêlez le tout.

CLXXXV. LENS.

IL y a deux sortes de lentilles. une de terre, & une d'eau.
Les noms de la premiere sont, Phacos Diosc Phace Theophr. Lens vulgaris agrestis, Lenticulæ 1. genus Trag. Lens minor, Lob. Dod. Cam.

On dit proverbialement qu'il ne faut pas chercher de remede dans une lentille. La decoction est pourtant recommandée pour faire sortir la rougeole & la petite verole; mais comme la peau est nitreuse elle lâche le ventre, ce qui rend cette decoction suspecte, dans le commencement & le progrès de ces maladies, spécialement, si les malades sont maigres.

Les nom. de la Lentille d'eau sont Lenticula lacustris, aquati-

ca : Lenticula aquatica *Brunsf.* Palustris *Matth. Cord. in D. Lob.*
Ger. Dod. Lenticula Palustris vulgaris C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui nagent sur l'eau ; elles sont froides & humides & utiles interieurement pour éteindre les inflammations & les chaleurs du sang, exterieurement contre la galle maligne.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des Lentilles d'eau, salutaire dans les fièvres continues sans malignité.

* La Lentille d'eau n'est gueres usitée en Medecine, excepté qu'on en applique aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fièvre. La decoction de la Lentille de terre est recommandée dans la rougeole & la petite verole, mais fort mal à propos, comme *Sebifius* le demonstre dans son traité des facultés des alimens, pag. 198.

CLXXXVI. LENTISCUS.

LE Lentisque est un arbre qui porte son fruit en forme de corymbe comme le lierre, il croît en abondance en Italie, en Languedoc, & dans l'Isle de Chio, il s'appelle *Lentiscus* par tous les Auteurs.

Bellon lib. 2. de ses obs. ch. 8. assure qu'il n'y a que les Lentisque de l'Isle de Chio qui jette le Mastic : mais l'expérience est contraire, car j'ai un morceau de Lentisque rempli de Mastic, lequel m'a été donné par Monsieur *Clases* avec assurance qu'il venoit des Alpes Suisses.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La gomme ou resine qu'on nomme vulgairement *Mastic*, dont nous parlerons cy-après, le bois dont on fait des curedens. *Hipocrate* employe les bayes sous le nom de *χρυσίδες*. On tire des bayes une huile par expression : mais elle n'est pas usitée en France, ny en Allemagne.

* Le Lentisque est l'arbre dont le Mastich distile, dequoi nous parlerons dans les alterans secondaires. Le bois de Lentisque est spécifique contre la diarrhée hépatique, maladie tres-dificile à guerir, & qui est ordinairement suivie de la cachexie, sa decoction est merveilleuse en ce cas & une espee de secret. Comme ce bois est rare & cher, on lui substitue le coignassier, lequel en forme de decoction ou d'infusion dans du vin, a la même efficacité dans tous les flux, dans les hemorragies de la matrice, & dans le crachement de sang.

CLXXXVII. LEVISTICUM.

Les noms de la Liveche sont Ligusticum vulgare C. B. 7. Lascerpitium Europæum Germanicum Levisticum, *Brunsf. Lob. vulgare, Matth. Dod. Ligusticum, Brunsf. Cord. in D. Lon. Tab. fativum, Trag. Cord. hist. vulgare Cams: Lybisticum vulgare, Fusch. Icon. Lascerpitium Ger. Smyrnum Fusch. Hippofelinum.* Cette plante aime les lieux ombragés & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; la racine & la semence. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, aperitive, alexipharmaque, diuretique & vulnèraire; elle fortifie l'estomac, guerit l'asthme, excite les mois des femmes, & les Lochies des acouchées; elle fait sortir le fœtus mort, resout le tarrre mucilagineux, apaise les douleurs que ce tarrre cause, desopile la rate, & remèdie particulièrement à l'ictèritie. Son usage externe est dans les bains, & les cataplâmes pour la matrice & pour les reins, & dans les emplâtres vulnèraires.

On croit qui boire avec un chalumeau fait de la tige de Liveche, est un bon remède contre la toux. On dit encòre que la racine cu. illée, lorsque le Soleil entre dans l'aries, penduë au col en forme d'amulette, guerit l'atrophie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine & les fleurs au

mois de Juillet ; *L'huile distillée*, qui monte avec l'eau ; *le sel* des cendres.

* La Liveche ou Leveche, est une plante à parasol qui jette une odeur forte un peu douce & tres-aromatique, ce qui marque que la plante abonde en sel volatile huileux & penetrant, d'où il sensuit qu'elle dissipe les vens & convient à l'estomac, puisqu'elle est propre à corriger & temperer l'acide auteur des vens. Elle est donc stomachique, uterine & recommandable tant dans les maladies qui concernent le flux menstrual que l'acouchement. La semence de Liveche est usitée comme carminative dans les tranchées des femmes, soit grosses, soit acouchées. L'extrait de Liveche avec l'esprit de vin est un admirable remede dans l'acouchement difficile. Voiez *Forest lib. 28. obs. 32. dans les Scholies*, où il explique au long les vertus de cette plante & de sa semence. Celle-cy rend l'urine fort noire, ce qu'on doit sçavoir pour n'être pas surpris dans la pratique à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. Enfin cette plante est singuliere pour émouvoir les mois de femmes supprimés *Gabelchoverus* nous en fournit un bel exemple à l'égard d'une femme, qui se fit revenir le flux menstrual qui s'étoit arrêté par la nouvelle qu'elle eut de la mort de son fils, en mangeant quelques feuilles de Liveche, avec quoi elle se vançoit d'avoir ses mois quand elle vouloit.

CLXXXVIII. LICHEN.

LE Lichen est l'hepatique de fontaine.

Les noms sont, Lichen petræus, Lichen saxatilis, Muscus saxatilis, Hepatica *Bransf. Lob. Lon. Tab.* Hepatica saxatilis fontana, *Trag.* Lichen, *Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Cast.* Lichen 1. petræa *Ger.*

Cette plante fleurit en May & Juin, ses fleurs ressemblent à de petites étoiles, elle croît dans les lieux humides & ombragés, sur tout contre les parois des puits & des fontaines ; on

lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croûte.

Cette plante est refrigerative, dessicative, absterfive, & tres-hepatique; son usage interne est dans l'obstruction du foye; & de la vessie, à cause de la signature des feüilles, dans la fièvre hectique, la jaunisse, la galle, les dartres, la gonorrhée, la fièvre; Extericurement, elle arrête l'hemorragie des playes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée au mois de May.

* Le Lichen est une petite plante qui s'attache aux pierres des lieux humides; on la nomme hepatique & pulmonaire. Il s'en trouve aussi contre les arbres, mais on s'en sert rarement. On le recommande pourtant dans les affections du pöümon & du foye, sur tout contre les hydatides ou obstructions des vaisseaux lymphatiques, à cause que cette herbe represente ces sortes de pustules; je m'en raporte à l'experience. Cette plante desséchée est éprouvée pour arrêter les hemorragies des playes.

CLXXXIX. LIGUSTRUM.

LE Troësne croît dans les hayes & fleurit en May & Juin. Le vulgaire est seul usité; il y en a pourtant de plusieurs sortes sçavoir à feüilles de Myrte, à feüilles découpées, à feüilles larges comme celui d'Egipre, & à feüilles étroites.

Les noms sont, Ligustrum Brunsf. Matth. Fuschf. Cord. in D. Lob. Tab. Ger. Ligustrum Germanicum C. B. 1. Vulgare, Trag. Majus Lon. Phyllirea Dod.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs. Le Troësne est refrigeratif, dessicatif, astringent, incisif, les feüilles plus que les fleurs; on l'employe contre les inflammations, la pourriture, & les ulceres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la liëtte, la laxité des gencives, &c. En forme de gargaris-

mes. Les feuilles sont bonnes interieurement & éprouvées contre le scorbut, & pour arrêter les flux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs recommandée pour l'inflammation & la rougeur des yeux; *l'huile* par infusion est rare.

* Le Troëſne est un arbrisseau qui croît dans les hayes & porte des fleurs blanches d'une odeur assez agreable. Les feuilles & les fleurs du Troëſne vulgaire sont du nombre des astringens, & en resserrant puissamment les fibres relachées, conservent & redonnent l'usage des parties. C'est un remede purement externe usité en forme de gargarismes contre les ulcères, inflammations & excoriations de la gorge & de la lüette, contre l'allongement de la dernière & la relaxation des gencives par le scorbut. *Foreste liv. 14. obs. 21.* estime les mêmes gargarismes pour les ulcères de la bouche, & il y ajoute le miel. *Platerus* les recommande dans l'excoriation de la gorge; le remede sera meilleur si on y ajoute les feuilles de Scabieuse, sur tout si on veut souder la solution de continuité. Le rob de noix ou la teinture de bellis & de roses y sont encore tres convenables. L'eau distillée de fleurs de Troëſne guerit la siccité, les fissures, & la dureté de la langue. *Gabelchoverus*, en a fait l'expérience, *cent. 5. cur. 7.* avec la formule suivante.

℞. *Eau de fleurs de Troëſne, eau rose & de plantin de chacune* ℥. ij. *Rob diamorrum* ℥. j. Mélez le tout pour guerir la siccité, les fissures & la dureté de la langue. Dans les Nôtes sur l'endroit cité, il y a une Histoire remarquable d'une exulceration, inflammation & excoriation de gorge, causée pour avoir mangé de l'Esfula pour lâcher le ventre, & guerie avec l'eau de Troëſne en gargarisme, laquelle éteignit la grande chaleur. En un mot le Troëſne est le spécifique des

maux de gorge causés par les caustiques. Je me souviens d'un jeune garçon qui s'étant froté la verge avec du suc d'Esula pour la rendre plus grosse, y attira une terrible inflammation, à quoi l'eau de Troëscne auroit sans doute remedié; mais au defaut on se servit de petit lait en forme de fomentation dans quoi on fit bouillir des feuilles & des fleurs de sureau, & le malade fût bien gueri, ce fait est arrivé en Pologne. La même eau dans quoi on dissout un peu de miel rosat, & quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptome ordinaire du scorbut.

CXC. LILIUM.

IL y a trois sortes de Lis, le blanc, le jaune, & le rouge. Le blanc est le plus usité.

Les noms sont, Liliun, Brunsf. Matth. Cast. Liliun album Trag. Fuschf. Lon. Tab. Liliun candidum Cord. in D. Lob. Dod. Liliun album vulgare Cam. Liliun album flore erecto & vulgare C. B. I. Le Lis aime les bons terroirs & l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, la racine, & les filers jaunes ou *antheres*. Les fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives, & maturatives. La racine est absterfive, dessicative, digestive, émolliente & maturative, elle n'est usitée qu'extérieurement, pour meurir & amollir les tumeurs, guerir les cors des pieds, ramollir les parties genitales des acouchées, & guerir la brûlure; Les filers jaunes ou *anthera* se donnent dans de l'eau de verveine, ou quelque autre semblable pour faciliter l'accouchement.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des Fleurs; l'eau des fleurs seules ou hachées avec la racine; leur usage interne est dans les affections du pöumon, comme l'asthme, la toux, &c. Et l'externe est à blanchir le visage avec le camphre & l'huile de tartre. L'huile de Lis

simple faite par l'infusion des fleurs dans de l'huile d'olive,
L'huile de lis composée par l'infusion des mêmes fleurs avec des
 aromates.

* Le Lis blanc est seul usité en Medecine & recom-
 mandé par sa bonne odeur. Les fleurs sont temperées
 dans leur composition materielle, anodines, digesti-
 ves & maturatives; elles entrent dans les cataplasmes
 & emplâtres, qu'on ordonne pour apaiser la douleur
 & mener à supuration. On distile de ces fleurs une
 eau cosmetique excellente pour blanchir le teint, &
 éfacier les tâches du visage, soit seule, soit avec l'eau
 de semence de grenouilles, de fleurs de féves ou quel-
 que autre semblable à quoi on ajoute de l'huile de tar-
 tre par defaillance, ou un peu de camphre qui sont
 tous deux celebres contre les vices du teint. Nous re-
 marquerons en passant qu'il n'y a jamais de pustules
 sans acide, celui-ci vient du vice de la digestion ou
 de l'insensible transpiration, comme dans la coupe-
 rose, & les boutons du visage. Et en ce cas il faut
 des remedes doüez d'un sel alcali volatil qui absorbe
 l'acide. Telles sont ces eaux & le camphre qui est
 tout volatile & penetrant, telle est l'huile de tarte-
 re par defaillance, & le Mercure doux qui sont desti-
 tués de tout acide. Voilà le fondement de tous les
 fards. On dit ordinairement que ces sortes de bou-
 tons procedent du foye & de la bile: mais il n'est pas
 vrai, ils dependent uniquement du vice des parties
 subcutanées, & il ne faut que des alcalis pour absor-
 ber l'acide vitié qui y excite des fermentations. L'hui-
 le simple de Lis par infusion guerit promptement
 seurement & agreablement, les playes recentes de
 quelque partie que ce soit, elle est supurative, emol-
 liente & meturative, elle entre dans les cataplasmes
 pour les absces, les inflammations, les bubons &
 l'Esquinancie qui tendent à supuration; on la joint

avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & supuratifs. La même huile entre dans les lavemens émolliens, & dans les lavemens laxatifs avant l'enfantement, & les sages femmes ont coutume d'oindre leurs mains d'huile d'amandes douces, & d'huile de Lis, avant de les introduire dans le conduit de la pudeur, & par ce moien elles ramollissent, radoucissent & lubrescent les voiez, & rendent l'accouchement plus aisé. Cette huile pour sa vertu en quelque façon aromatique convient aux affections des reins & de la vessie causées par l'acrimonie de l'urine, & on ne manque pas dans la colique nephretique d'oindre la region des reins avec l'huile de scorpion, & l'huile de Lis blancs. La premiere pousse le calcul, & la derniere lâche les voies & adoucit la douleurs. On en oint la region du pubis dans l'ischurie, & la dysurie pour ouvrir les conduits & apaiser la douleur. On la mêle avec l'onguent dialthea. *Les antera*, ou filets jaunes sont éprouvés & recommandés pour faire sortir le fétus, & faciliter l'accouchement. On les avale dans de l'eau de verveine ou d'armoise; on s'en sert aussi pour émouvoir le flux menstrual, procurer l'avortement & faire sortir le fétus mort.

CLCI. LILIUM CONVALLIUM.

L Es noms du muguet sont Liliun Convallium album C.B.2. Ephemerum non lethale, *Fuchs.* Cacalia, Liliun Convallis vel Sylvestr. *Brunsf.* Liliun Convallium, *Trag. Matth. Dod. Cast. Tab. Ger. Clus. hist.* Liliun Convallium vel vernum, *Theophrast. Lob.* Il y a un muguet à fleurs rouges; mais il n'est point en usage. Le muguet aime les lieux humides & les bois, & fleurit au commencement de May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, la racine rasement. Le muguet est chaud, dessica-

if, & cephalique; son usage est dans les maladies froides de la tête, sçavoir l'apoplexie, la paralysie, le vertige, l'épilepsie, & la lypothymie. C'est un puissant sternutatoire étant réduit en poudre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau simple des fleurs; l'esprit de vin, de muguet tiré des fleurs distillées avec du vin de malvoisie; l'esprit de muguet, tiré des fleurs par la fermentation; la conserve de muguet; l'huile de muguet par l'infusion des fleurs dans de vieille huile; la poudre sternutatoire des fleurs pulvérisées; l'extract de muguet, le sel volatil; on prepare le suc de muguet en forme d'huile de la maniere qui suit. On remplit de fleurs de muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle, puis on enfouit le tout dans un tas de fourmis, jusqu'à ce que les fleurs se refouent en suc. Il est anodin & excellent contre la podagre & l'herpes.

* De trois sortes de muguet qu'il y a, le muguet commun à fleurs blanches est seul en usage, la racine est employée rarement; mais les fleurs sont assez usitées & passent pour spécifiques dans les affections de la tête, elles entrent dans tous les remèdes cephaliques tant Galéniques que Spagiriens. On les doit cueillir le matin lorsqu'elles sont mouillées de la rosée de May, qui les rend plus spiritueuses. L'eau distillée de ces fleurs, est le véhicule ordinaire des remèdes cephaliques. L'esprit de muguet qui se distille d'une infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, ou dans de bon vin, est excellent dans les affections de la tête, & spécialement dans la perte de la parole; celui qui se tire des fleurs fermentées est beaucoup meilleur dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, la lypothymie, la syncope, &c. Parce qu'il fortifie le corps & refait les esprits, en mettant infuser de nouvelles fleurs dans ce dernier, on en tire une essence beaucoup plus efficace que l'esprit seul de muguet; & si on y met infuser de l'ambre gris, on aura

une essence d'ambre gris qui sera un corroboratif tres-puissant contre les défaillances, les maladies subites de la tête, & l'impuissance des maris, deux gouttes de cette essence d'ambre gris mises sur la langue font revenir la parole perduë, & mises dans les oreilles avec du coton, elle guerissent la surdité, le tintement & les autres semblables maladies. Elle est spécifique pour fortifier la memoire, raffermir les sens internes, resister à la peur nocturne qui est une espece de convulsion, & à l'incube. Il se fait un vinaigre de muguet admirable dans les lipothymies, & les dissipation d'esprits causées par les trop grandes effervescences du sang, on le fait sentir, ou bien on en applique des compresses mouillées sur les deux poulx. Il preserve même de la peste, & particulièrement de celle qui attaque la tête & les operations de l'ame: Enfin la poudre des fleurs ou de la racine du muguet est la base ordinaire, ou le principal ingredient des poudres sternutatoires medicamenteuses. Par exemple.

R. Fleurs de muguet, feuilles de marjolaine de chacun ʒ. j. Huile distillée de marjolaine ʒ. ʒ. Mêlez le tout pour faire une poudre sternutatoire; pour la rendre plus forte ajoutés y un scrupule d'ellebore blanc, ou cinq ou six grains d'Euphorbe en poudre. Si on la veut odorante, on y ajoutera de la poudre d'Iris de Florence, ou quelques grains d'ambre gris ou de musc.

CXCII. LIMONIA MALA.

Les Limons sont les fruits d'un arbre qui s'apelle Limonier.
Les noms sont, Malus Limonia, Matth. Dod. Lon. Cast. Tab. Limones, Cord. in D. Bellon. Lob. Clus. hist. Limon. Arbor. Ex citri genere, Cord. hist. Malus Limonia Acida C. B. I.

Les Limons ont presque les mêmes vertus que les Citrons, excepte qu'ils sont plus aigres, & par consequent plus rafraichis-

sans ; l'usage principal des Limons est dans les fièvres & les autres maladies chaudes , dans la pierre des reins , &c.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de Limon par expression ; le sirop de ce suc ; L'eau des fleurs qui est rare ; L'eau du suc & de l'écorce conjointement.

* Le Limon ressemble assez au citron, excepté qu'il est plus gros & meilleur. Le suc de Limon est spécifique pour chasser la pierre des reins , & c'étoit le secret de *Timæus* qui le donnoit de la maniere qui suit.

Rx. Suc de Limons récemment exprimé ℥. ij. Vin d'Espagne ℥. vj. mêlez le tout pour une prise. Le même suc est éprouvé contre l'ischurie , la gonorrhée & les chaleurs veneriennes. *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 71.* a guéri une Ischurie causée par l'obstruction des conduits urinaires par des humeurs visqueuses , en faisant avaler trois ou quatre onces de ce suc. Voici une potion familiere en Italie pour apaiser la gonorrhée , laquelle est décrite par *Sylvaticus cent. 4. obs. 1.* comme un remede tres-présent.

Rx. Eau rose ℥. iij. Suc de Limons ℥. j. Un blanc d'œuf. Mêlez le tout pour avaler tous les quatre jours. *Faber cur. 18.* ordonne le même suc dans une composition semblable ; le remede en sera bien plus efficace , si on y ajoute de l'antimoine diaphorétique , ou du succin blanc , ou des os de seche préparés qui sont ici spécifiques. Riviere dans ses observations communiquées à *Formius obs. 42.* recommande la mixtion suivante.

Rx. Suc de Limons ℥. ij. Esprit de terebenthine ℥. ij. Vin blanc ℥. iv. Mêlez le tout pour avaler dans l'ischurie causée par l'obstruction des conduits par des humeurs visqueuses. *Faber* nous a donné une belle composition d'un sirop de Limons *liv. 6. de sa Myrothecnie Spagyrique* avec l'explication de ses vertus.

Enfin

Enfin on prépare un excellent Cosmétique ou fard , avec le suc de Limons distillé jusqu'à siccité , & on croit par ce moien faire monter le sel volatile , lequel venant à se dissoudre à la cêve devient Cosmétique , mais pour moy je crois que c'est plûôt un sel armoniacal qu'un sel volatile ; je m'en raporte à ceux du metier.

CXCIII. LINARIA.

Il y a plusieurs especes de Linaires, mais il n'y a que la vulgaire à grandes fleurs jaunes qui serve.

Les noms sont , *Osyris Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Maior* Tabinaria & *Pseudolium, Brunsf. Ger. 1. Dod. Lon. Linaria vulgaris Trag. Cam.*

La Linaire croît également dans les lieux cultivés & incultes le long des hayes , & fleurit en Juin, Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont chaudes , dessicatives , diuretiques , & ameres ; leur usage principal est dans la jaunisse , l'obstruction du foye , la difficulté de pisser , & l'hydropisie. On en aplique exterieurement sur le bas ventre , dans la strangurie , & sur le fondement dans la douleur des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante sur la fin de May. L'onguent pour apaiser la douleur des hemorroïdes.

* La Linaire qui est en usage, est celle à fleurs jaunes , elle se nomme aussi *Osyris* parmi les Praticiens; elle a les feuilles comme le Lin , d'où elle a tiré son nom. L'usage interne de la Linaire est rare , l'externe est tres-celebre contre les hemorrhoides occultes & douloureuses , & il n'y a point de remede pareil dans cette maladie qui est fâcheuse par la douleur insupportable qu'elle cause , & par la crainte de l'inflam-

mation & de la cangréne. Voici un onguent d'*Harr-mant* usité en ce cas, *ch. 160.* de sa pratique Chimiatrique.

R. *Linai*re M. j. *Suif de bouc* q. s. Pilez & mêlez le tout, & ajoutez y un jaune d'œuf pour apliquer; tous les Practiciens & l'experience confirment cette vertu de la *Linai*re. Il n'est pas necessaire d'en faire un onguent, l'herbe seule suffit, si elle est verte on la pile, si elle est seche on la met dans un sacher avec de la camomille, & on met le tout bouillir dans du lait pour apliquer dessus le mal; on y peut ajouter, pour rendre le remede meilleur, de l'huile d'escarbots ou de cloportes qui sont recommandées dans cette maladie, la premiere par *Solenander*, & la dernière par *Borellus*.

CXCIV. LINUM.

LE Lin est sauvage ou domestique, ce dernier est un usage. *Les noms* sont, *Linum Brunsf. Matth. Fusch. Tab. Cord. in D. Lon. Cast. Linum fativum Trag. Dod. Linum vulgare C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui est plus chaude que temperée, digestive, émolliente & maturative, l'usage interne est dans la toux, la pleuresie & la phthisie. L'externé est pour meurir les tumeurs, radoucir les douleurs & chasser le fetus dehors.

LES PREPARATIONS SONT

Le mucilage qui se tire par la decoction ou l'infusion de la semence dans de l'eau; *la farine*; l'huile par expression; celle cy a les mêmes vertus que la semence, on la distille dans les yeux contre les ongles; on en fait avaler avec succès dans la pleuresie & la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie; la prise est de deux onces, l'acide de cette huile se corrige avec de l'eau ou de l'esprit de vin. *L'estoupe*, ou la toile de Lin servent pour recevoir les cataplasmes anodyns

& autres remedes. L'huile de papier brûlé est anodine, & elle fonde les playes & ulceres. Son usage est dans l'odontalgie & les darrres, on la fait en brulant du papier sur une assiete d'étain, à quoi il s'attache certaine liqueur grossiere & rouillatre qui est cette huile qu'on a soin de ramasser.

* La semence de Lin a fleurs bleües est celle qui entre dans les remedes, elle est émolliente & maturative, sa farine fait la base des cataplämes émolliens, & supuratifs; son mucilage possède les mêmes vertus; son huile tirée par expression convient à diverses maladies, & est sur tout spécifique dans la pleurésie, on en avale deux ou trois onces seule ou avec de l'huile d'amandes douces; par ce moien on arrête l'inflammation de la pleure, & on aide l'expectoration & le crachement. Il est bon d'y ajouter la poudre de dent de Sanglier préparée, par exemple.

℞. *Huile de Lin* ℥. iv. *Poudre de dent de Sanglier préparée* ℥. j. *Un peu de sucre.* Les malades avalent cette mixtion qui les décharge sensiblement par les seles & par les crachats. Cette huile pour être prise interieurement doit être nouvelle, car alors elle est d'une saveur assez agreable, au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle est vieille & rance. Quelques Medécins lui substituent l'huile d'amandes douces; mais la premiere est meilleure, & on en parle comme d'un remede sans pareil dans la toux, la pleurésie, la peripneumonie, la phthisie, & les autres affections de la poitrine. Outre la qualité anodyne de cette huile, elle est tres-salutaire dans les resserremens opinâtres du ventre, & dans la passion Iliaque ou *miserere*, où elle a eu de tres-bons effets. Un clystere de quatre onces d'huile de Lin avec autant d'huile de navette, étoit le secret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué. Rulandus fait mention dans son trésor pag. 234. d'un païsan qui étoit tellement constipé par l'endurcissement des gros excremens que son ventre étoit

devenu dur comme une pierre, lequel fût guéri par un clystere de cinq onces d'huile de Lin. Le même Auteur ajoutoit quelquefois demie dragme des trochisques alhandal aux clysteres d'huile de Lin.

CXC.V. LOTUS.

LE Lotier, à ce qu'on dit, change d'odeur sept fois le jour. Il se sème dans les prés, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust de la même année.

Les noms sont, Lotus hortensis Tab. Hortorum odora Lob. Sylyestris Matth. Cast. Sativa Cord. in D. & hist. Cam. Trifolium Dioscor. Trag. Trifolium odoratum Fuschs. Lon. Trifol. odorat alterum seu Lotus sativa, Dod.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs & la semence rarement. Le Lotier est temperé, dessicatif, digestif, absterfif, alexipharmaque, anodin, diuretique, vulnereux; son principal usage est dans la pleuresie, la dysurie, la suffocation de matrice, & le commencement de l'hydropysie. Il défend les playes de l'inflammation, il les soude & corrige leur malignité en forme d'embrocation, il radoucit la douleur des hemorrhoides en forme de bain, & son suc distillé dans les yeux en efface les tâches.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs; *l'huile* par infusion des feuilles & des fleurs dans l'huile commune, elle est recommandée pour souder les playes, guérir les hernies des enfans, ramollir & meurir les tumeurs. L'herbe sèche mise dans les habits les garantit des vers.

* Le Lotier odoriferant est seul en usage, plus exterieurement qu'interieurement. Il entre pourtant dans les potions alexipharmques & vulnereux, dans les maladies où le sang est grumelé; son usage externe est dans les onguens & emplâtres, l'eau distillée est ophthalmique & éclaircit la vue. L'huile par in-

fusion est vulneraire & salutaire contre les ruptures & les contusions.

CXCVI. LUPULUS.

LE Houblon est domestique ou Sauvage. Le premier est le meilleur.

Les noms sont, Lupulus Brunsf. Matth. Dod. Clus. hist. Tab. Lupulus fativus, Trag. Lon. Cast. Mas Cam. in Matth. Lupulus salictarius Fuschf. Lob. Lupulus mas C. B. 1. Il fleurit en Aoust, & aime les lieux gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & les sommités des rejettons du mois de Mars. Les fleurs sont chaudes, dessicatives, ameres, anodines, & discussives; leur principal usage interne, est dans l'obstruction de la rate & du foye, dans la jaunisse, le mal hypocondriaque, la retention des mois des femmes & de l'urine; l'usage externe est pour apaiser la douleur, & guerir les contusions, les luxations & les autres tumeurs. Le Houblon mangé en forme d'asperges ou en salade purifie le sang, & préserve de la galle. Le trop grand usage du houblon charge la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs; le sirop de houblon; celui-ci se fait avec trois livres du suc, des asperges ou rejettons de houblon tiré avant que les feuilles se déploient; & une livre & demie de suc de fumeterre avec ce qu'il faut de sucre.

* Le houblon est une plante dont la decoction avec de l'orge fait la biere, elle donne à la Medecine ses fleurs & ses asperges; les premieres sont d'une saveur aromatique, amere & gluante, ce qui montre qu'elles possèdent un sel volatile huileux, & les mêmes vertus que l'absinthe, quoi qu'en un degré inferieur. On s'en sert interieurement pour découper le mucilage grossier & visqueux dans les fièvres chroniques intermittentes, dans les tumeurs de rate, pour pousser

les urines, nettoyer les reins, & empêcher qu'il ne s'y amasse du sable qui formeroit bien tôt une pierre. Les fleurs de houblon macérées dans du petit lait de chèvre, sont recommandées pour purifier le sang & procurer une fermentation afin de séparer les particules éterogenes & incapables de se bien mêler avec le sang. Elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypocondriaque & celui de la rate, la galle, l'herpès, & les autres affections cutanées, leur decoction éteignant entierement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Elles agissent dans la melancolie hypocondriaque, à raison de leur sel volatile acré, qui corrige l'acide & purifie le sang par ce moien. Quant aux asperges ou sommités de houblon, elles sont empreignées des mêmes particules fermentatives, & lâchent doucement le ventre de ceux qui en mangent, d'autant qu'elles excitent dans la masse du sang, la même fermentation que les remedes purgatifs; cette qualité les rend préservatives contre les maladies à venir, & elles ne manquent gueres de causer la fièvre, quand elles sont mangées par des corps impurs, à cause de leur vertu fermentative. Le sirop de houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de fumeterre.

M

CXCVII. MAJORANA.

LA Marjolanie est étrangere, domestique, & sauvage; la plus usitée est la domestique à feuilles larges qu'on appelle vulgairement, Marjolaine rouge, à cause de la tige qui tire sur cette couleur.

Les noms sont, Majorana Brunsf Dod. Amaracus, Matth. Fuschs. Sampsuchus sive amaracus Latinis Majorana Cord. in Diosc. hist. Amaracus vulgatiore Lob. Icon. Major, Cist. Samp-

LA PHYTOLOGIE. 313

fuchus *Lob.* Majorana vulgo Maron, *Diosc.* Majorana sive amaracus major *Tab. Ger.* Amaracus Sylvestris annua, *Cam.* Majorana vulgaris C. B. 5. Elle s'aime à l'ombre dans un terroir gras & humide, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence : La Marjolaine est chaude & dessiccative, de parties reuës, digestive & attenuante. Son usage principal est dans les maladies de la tête, & des nerfs de la matrice, & de l'estomac; elle émeut le flux menstrual en forme de pessaire, & elle conforte le cerveau en forme d'Erhine ou d'apophlegmatisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles recentes au bain Marie, ou des boutgeons distillés avec du vin, la dernière vaut mieux : La conserve des feuilles ou sommités, la semence confite; l'huile distillée des feuilles; le baume tiré de cette huile.

* La Marjolaine est une plante assez connue pour son odeur agreable. Toute la plante est aromatique, mais il n'y a que les feuilles & la semence en usage, spécialement dans la paralysie, l'apoplexie, le vertige, & les autres affections de la tête, dans les maladies de la matrice, particulièrement pour exciter le flux menstrual; dans les vices de l'odorat, dans le corysa & l'odorat perdu. Hartman recommande dans ce dernier, l'extrait de Marjolaine à prendre interieurement. *Pract. Chymiatrique ch. 57.* les feuilles de Marjolaine cuites dans un bouillon guerissent le corysa, & ce qu'on appelle nez enchifrené. L'huile de Marjolaine, tant distillée que par expression, est bonne exterieurement dans les mêmes maladies, par exemple.

R. Huile de Nicotiane, d'iris, de chacune ʒ. ʒ. Huile distillée de Marjolaine, ʒ. j. Mélez le tout pour tirer avec le nez, quelques grains de camphre qu'on y ajouteroient rendroient le remede meilleur. Les pe-

tis enfans font Sujets à avoir les narines bouchées, ce qui les empêche de respirer, alors il est bon de leur oindre le nez avec l'huile de Marjolaine & de nicotiane conjointement. Voici un noüet olfactoire pour le coryza.

℞. Poudre de feuilles de Marjolaine, de semence de nielle, de chacune ʒ. ij. Huile distillée de Marjolaine, gouttes v. Mélez le tout pour faire un Noüet à sentir. La même huile de Majorlaine est excellente pour oindre les nerfs de l'épine du dos, dans les paralyfies vrayes ou fausses, ces dernières viennent ensuite de la colique; l'eau de Marjolaine sert aussi à tirer l'eau du nez; la conserve & l'extrait sont estimées dans les affections de la tête, & spécifiques extérieurement dans les maladies du nez.

CXCVIII. MALABATRUM.

LE Malabattrum, ou les feuilles d'Inde, croissent, suivant Dioscoride, dans les marais des Indes, nageant sur l'eau comme la petite lentille de marais. Garcias ab horto, assure au contraire que ce sont les feuilles d'un arbre des Indes qui se trouve en abondance dans la Camboye loin des eaux. On ne sçait si le Malabattrum des anciens, est le même que celui des modernes: pour être bon il doit être verdastre, non pas noir. Il a les mêmes vertus que le Nardus, & en un degré plus fort, poussant puissamment l'urine.

* Les Auteurs qui ont parlé des drogues étrangères ne conviennent point du país Natal, ny des vertus du Malabattrum, & on s'en sert rarement, quoi qu'on dise qu'il soit bon dans les affections de la tête, & pour fortifier la memoire; on le met outre cela au nombre des Cosmetiques.

CXCIX. MALVA.

LA Mauve est domestique, dont nous parlerons dans l'article suivant, ou sauvage, dont il s'agit ici. Elle est à fleurs roses.

LA PHYTOLOGIE. 315

des & à feuilles échancrées , elle aime les lieux incultes gras & humides, & fleurit en May, & dans les mois suivans.

Les noms sont , Malva *Brunsf. Matih. Cast.* Malva vulgarissima *Trag.* Malva sylvestris pumila , *Fuschf. Dod.* Malva sylvestris repens pumila. *Lob. Ger.* Malva sylvestr. supina *Cord. hist.* Malva minor , *Lon.* sylvestr. minor *Tab. vulgaris minor Cam.* Malva sylvestris folio rotundo *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; Les fleurs ; la semence ; la racine : La mauve est refrigerative , humide & émolliente ; elle apaise les douleurs , lâche le ventre , & radoucit l'acrimonie de l'urine , son usage principal interne , est dans les maladies du poumon , de la vessie , des intestins & de la matrice ; sçavoir la phthisie , la toux , l'enrouement , la pierre des reins , l'exulceration de la vessie & des intestins , la dureté de la matrice , les fièvres , &c. L'usage externe est dans la teigne de la tête , en forme de lessive ou de decoction dans de l'urine , pour meurir les tumeurs & calmer la douleur , en forme de cataplasme , à lâcher le ventre , & calmer la colique nephretique en forme de clystere.

Sa semence & la racine ont les mêmes vertus , & on les préfere dans les remedes internes. La racine cuitte fait tomber les lentes de la tête en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des fleurs au mois de May , la conserve des fleurs.

* La mauve vulgaire est de deux sortes , à feuilles rondes & à feuilles échancrées , elles sont toutes deux en usage & du nombre des principaux émolliens , & en cette qualité elles entrent dans les clysteres, les cataplasmes & les onguens. Il n'est rien de meilleur que la decoction de cette plante en clystere , pour lâcher le ventre , & ramollir les gros excremens endurcis , sur tout si on y ajoute un peu de sel gemme pour découper & nettoyer le mucilage visqueux , ainsi si on ne veut pas donner le clystere d'huile de Lin , & de navette dont nous venons de parler sur l'article du

Lin, celui qui suit remplira la même intention.

℞. Mauves M. ij. Fleurs de melilot M. j. Fleurs de mauves, pinc. ij. Faites cuire le tout dans une livre d'eau simple, dissolvez dans la colature lenitif ℥. j. Sel gemme ℥. j. jaune d'œuf, 1. Mélez le tout pour un clystere, tres-excellent pour ramollir, & découper les gros excremens endurcis. La Mauve est tres-usitée exterieurement, pour ramollir, meurir & mener à suppuration les tumeurs dures & les absces, & il n'y a point d'emplâtre en Chirurgie pour ces intentions, dont la Mauve ne soit un des principaux ingrediens. La decoction de Mauves se donne interieurement pour temperer l'acrimonie des humeurs, & specialement leur trop d'acide, dans la strangurie, la dysurie & les autres affections des reins qui procedent de l'acrimonie de l'urine. Cette plante est douce & elle opere doucement. La conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine, témoins Amatus Lusitanus, cent. 6. curat. 58. & Hochsteterus decade 6. ch. 2. La decoction de la racine a la même vertu. Cette racine arrachée lorsque le Soleil entre dans le Verseau, est un ophthalmique singulier, sur tout dans l'épiphora, ou écoulement de larmes, la chassie & les maladies de cette nature, en forme d'amulette, qu'il est bon de porter dans la petite verole pour défendre les yeux, que cette maladie perd tres-souvent. La decoction de Mauves dans une lessive acre ou dans l'urine propre est recommandée contre la teigne de la tête en forme de Lotion; le remede en sera meilleur si on y ajoute des pois; il se fait un onguent jaune, avec la racine de Mauves, le beurre de May frais, & un peu de camphre, admirable contre la teigne & la galle de la tête.

CC. MALVA ARBOREA.

LA Mauve Romaine ou Arborée, est à fleurs simples ou doubles, de couleur blanche, purpurine ou incarnate, elle fleurit sur la fin de l'été & au commencement de l'automne.

Les noms sont, Malva rosea folio subrotundo, Malva hortulana, *Brunsf.* Hortensis *Trag.* Fuschf. *Dod.* Lon. Ger. Malva major *Matth.* Malva Arborea *Tib.* Malva Romana, *Gesn.* Malva major uncaulis, *Matth.* *Cast.* Malva rosea fruticosa *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seules, Elles sont plus chaudes & moins humides que la Mauve vulgaire, avec quelque astriction. Leur usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche en forme de gargarisme, dans le flux des mois de femmes, & dans l'ercypele. Quant au reste, cette plante ressemble assez à la Mauve vulgaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit de vin qui a tiré la teinture des fleurs.

* La Mauve Arborée est de plusieurs especes; mais on ne connoît en Medecine que les fleurs de la rouge simples ou doubles. Elles ont quelque astriction & sont tres-usitées en forme de gargarisme, dans l'inflammation des gencives l'esquinancie, l'exulceration de la gorge, les élèveures ou aphtes de la bouche, & dans toutes les affections gutturales. Voici un gargarisme d'Hartman, qui peut servir d'exemple.

℞. Fleurs de Mauve Arborée rouge M. j. Roses rouges, fleurs de brunelle, de Veronique, de sauge, de chacun M. β. Racine de polypode de chêne, ℥. β. Semence de moutarde pilée, ℥. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau simple ℔. ij. β. Vinaigre ℔. β. jusqu'à la diminution d'un pouce, coulez le tout & ajoutez à la colature trois onces de sucre pour un gargarisme; Il est excel-

lent dans tous les maux de gorge, soit au commencement, soit dans le progrès. La moutarde qu'on y ajoute est bonne pour dissiper l'inflammation à raison de son sel volatil, acre qui corrige l'acide. Il y a de la différence entre les fleurs de la Mauve en arbre & de la Mauve vulgaire, celles-ci temperent l'acrimonie des humeurs, & entrent dans les clysteres & les decoctions; les premieres sont astringentes & meilleures pour les gargarismes.

CCI. MANDRAGORA.

LA Mandragore est une plante baccifere, dont la racine représente en quelque façon, les parties inferieures de l'homme. Elle est mâle & femelle, la premiere est la plus en usage.

Les noms sont, Mandragora mas *Trag. Fuchs. Matth. Cord.* in *D. Lob. Cam.* Mandragora albus seu masculus, *Cord. hist.* Mandragora mas vel alba *Cam.* Mandragora fructu rotundo *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine qu'on apporte d'Italie, elle est refrigerative, dessicative, émolliente, narcotique, & somnifere, elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux avec douleur, dans l'éczéma & les tumeurs dures & scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait de la decoction de l'écorce & des sucs de quelques autres narcotiques avec de l'huile.

* La Mandragore ne croît dans nos jardins qu'avec beaucoup de soin & de culture; comme sa racine ressemble en quelque façon au corps humain, les Charlatans s'en servent pour tromper les ignorans, & les Sorciers pour des sortileges, ils font venir des cheveux & du poil à ces petits corps, en y enfonçant des graines d'orge ou de mil, & ils en font leurs Idoles, ré-

moins Bartholin, *cent. 2. hist. 54.* La racine de Mandragore est mâle & femelle, la première est sterile & la dernière porte des fruits; comme c'est un puissant narcotique, on n'en prend gueres par la bouche, & on ne l'emploie qu'extérieurement, sçavoir l'écorce pour ramollir les tumeurs dures & schirrhéuses. Le suc de Mandragore réduit en forme d'onguent de cataplasme, ou d'emplâtre, avec le suc de nicotiane, & la gomme Ammoniac ramollit puissamment les duretés de la rate; & Hartman dans sa pratique Chymiatrice *pag. 218.* donne un emplâtre de Mandragore qu'il recommande contre les Scirrhes, & les mêmes duretés. L'huile de Mandragore par la decoction de la racine dans de l'huile commune est peu usitée. Faber dans son *Myrothecium Spagyricum, Liv. 4. ch. 1.* fait mention d'une huile de Mandragore distillée *per descensum*, qu'il recommande instamment pour ramollir les tumeurs cy-dessus, & pour calmer la douleur par la vertu anodine & narcotique.

CCII. MARRUBIUM.

LE Marrube est noir & blanc, ce dernier est seul en usage; il croit le long des chemins & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Marrubium, album vulgare C. B. 1. Marrubium Matth. Cord. in D. Fuschs. Dod. Cast. vulgare Clus. hist. Lob. Tab. Ger. Marrubium foemina Brunsf. Candidum Trag. Prassium.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles seules. Le Marrube est chaud, dessicatif, aperitif, absterfif, atténuant, amer, il est usité dans les obstructions du pöümon, du foye, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arrière-faix. On croit qu'il est contraire aux reins & à la vessie, c'est pourquoi on le corrige avec la réglisse & les raisins passés.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante entière en Juin & Juillet. Le sirop de prassio ; l'espece d'aprasiu.

Le Marrube est une plante sauvage qui croît par tout ; il s'en trouve de blanc & de noir, ce dernier qui n'est point en usage a les fleurs plus petites & rangées par étages autour de la tige. Le Marrube blanc n'a que ses feuilles en usage : elles ont une saveur qui tire sur l'amer avec une legere astriction ; ce qui fait voir qu'elles possèdent un sel volatil, acre & penetrant. C'est un des premiers remedes pour decouper les humeurs grossieres, & dissoudre les obstructions & les tumeurs des visceres qui s'en ensuivent. Il n'est rien de meilleur dans la toux inveterée, causée par le mucilage acide & les suc grossiers qui chargent l'estomac & empêchent l'elaboration du chile ; que la decoction de Marrube dans de l'eau ou du vin pour decouper & tirer dehors ce mucilage, le Marrube est sur tout specifique dans la toux des vieillards ; & on dit que son suc seul, ou reduit en forme de sirop ou bû dans du vin, guerit infailliblement la jaunisse. Voiez *Freitagius aurora medica*, ch. 3. *Forestus liv. 19. obs. 40. Hartman, &c.* Il guerit encore les obstructions du foye, les schirrhés, & les autres affections de ce viscere qui suivent le relachement de ses pores. L'eau distillée de Marrube est recommandée pour les memes usages ; mais la decoction est à preferer, d'autant que ces sortes d'eau retiennent peu ou point des vertus de leurs simples. Le sirop de *prassio*, ou de Marrube est celebre dans l'asthme, la toux & les autres maladies de poitrine qui procedent d'un mucilage, ou d'une petite grosse & visqueuse qui embarrasse les bronchies des poumons ou l'estomac.

CCIII. MARUM.

LE Marum est une espece de petite , marjolaine & plusieurs n'y merent aucune difference , il croit en abondance aux Isles d'Hieres en Provence , comme il est rare ailleurs , on lui substitué la Marjolaine, ou le dictanne de Crète.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules Marocostines de Mindererus. Voiez liv. 2.

* Le Marum est une plante semblable à la marjolaine , excepté qu'il est plus petit & plus aromatique, on l'employe rarement , & je n'en ay jamais vû faire mention que dans les pilules *Marocostines* , surquoi Voiez cet Auteur dans son aloëdarium , ch. 2.

CCIV. MATRICARIA.

Les noms de la *Matricaire* sont , *Arthemisia tenuifolia* , *Trag. Fusch.* *Nostras Lob.* *Parthenium Matth. Dod. Cord. in D. Cast.* *Amaracus Galeni*, *Matricaria Trag. Lon. Cam. Ger.* *Matricaria vulgaris C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs ; La *Matricaire* est chaude, dessicative, attenuante, incisive ; son usage interne principal, est dans les affections froides & venteuses de la matrice , dans l'obstruction des mois , l'impuissance , les fièvres putrides , la pierre des reins , le vertige , & l'hydropisie , elle purge par les urines & souvent par les selles. Son usage externe est dans la suffocation de matrice en forme de decoction avec du vinaigre pour apliquer au nez ; dans la retention des mois des femmes , en forme de pessaire ; contre la dureré des mamelles , en forme de cataplasme ; pour moderer la chaleur de la fièvre , en forme de liniment à l'épine du dos ; & dans la douleur de la goutte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante au mois de May & de

Jun. Le sel des cendres, le sirop de Matricaire, l'huile distillée.

* La Matricaire a pris son nom des vertus qu'elle possède contre les affections de la matrice, on la met sous le genre de l'Armoise pour ses propriétés uterines. L'odeur penetrante & la saveur acree de cette plante, manifestent le sel volatil penetrant & acree qu'elle contient; lequel découpe & nettoye la pituite, ou le mucilage visqueux qui embarrasse les Vaisseaux de la matrice, y excite des effervescences, des vens, & la suppression du flux menstrual; aussi on employe la Matricaire tres-utilement, dans l'obstruction des mois des femmes, dans la retention des Lochies, & les autres affections de la matrice. La Matricaire cuite avec la camomille vulgaire ou Romaine, & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre, apaise infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Cette herbe est rarement ordonnée hors dans les affections qui concernent la matrice. L'eau distillée & le sirop de Matricaire ont les mêmes vertus, & ne sont pas moins usités que ceux d'Armoise. On fait quelquefois de la conserve de Matricaire.

CCV. MATRISYLVA.

Ce nom est donné à diverses plantes, sçavoir à l'Epatique, au Chevrefeuille, à l'Orvale, que vous pouvez voir dans leurs articles.

CCVI. MELILOTUS.

Les noms du Melilot sont Melilotus vera, major vulgaris, Trag. Lotus urbana Matth. Sylvestris Fuschf. Icon. Tab. Officinarum Germaniæ C. B. 1. Melilotum majus Brunsf. Melilotus Lon. Saxifraga lutea Fuschf. Loti sive trifolii species, Cord. in D. Melilotus Germanica Lob. Cam. Ger. Trifolium odoratum 1. & 2. Dod. Le Melilot s'aime dans les lieux pierreux & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou la plante entière, *la semence*. Le Melilot est chaud & émoullient, discutif, & anodin. Son usage le plus fréquent est externe sur les tumeurs, les parties douloureuses, & les yeux rouges en forme de cataplasme & en clystère. Quand on ordonne simplement le Melilot, on entend la semence.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe & des fleurs; *l'emplâtre* de Melilot; l'huile.

* Le Melilot ou lotier odorant a les fleurs jaunes ou blanches. Il vient dans les prés. C'est un des principaux émoulliens & resolutifs, qui s'emploie particulièrement en forme de cataplasme & de decoction. Il est outre cela anodin & usité contre les douleurs de la goutte, en forme d'embrocation ou de cataplasme. La même embrocation convient aux inflammations, de la matrice, de l'anus, & des testicules, spécialement si on ajoute la camomille & l'agrimoine, & on fait la decoction dans du vin & de l'eau. Le Melilot entre dans les clystères émoulliens; sa semence est peu en usage, l'emplâtre de Melilot recommandée pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abcès à supuration, est salutaire au commencement de l'Esquinancie & dans l'inflammation des amygdales; on l'applique sur la gorge, après l'avoir malaxée avec l'huile d'amandes douces ou de camomille, & quelques gouttes d'huile distillée de Cumin. Enfin le Melilot est usité par tout où il s'agit de ramollir ou de faire supurer.

CCVII. MELISSA.

LA Melisse croît dans nos jardins par culture, mais la meilleure nous est apportée d'Italie ou du Levant, elle fleurit en Juillet.

Les noms font, Melissophyllum. *Matth. Cast. Tab.* Melissophyllum vulgare vel adulterinum *Fusch. Apiastrum Matth. Cord. in D. Lob. Citrigo G. sn. Melissa Brunsf. Dod. Ger. Melissa domestica vel Trag. Nostras Cam. Hortensis Lon. 1. C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere; cette plante est chaude & dessicative, & celebre dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice, & de l'estomac; dans la melancholie, les songes turbulens, la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la liporhymie, les crudités d'estomac, la retention du flux menstruel & des lochies, la suffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. Elle est salutaire exterieurement dans les bains pour la matrice, & contre les piqueures des abeilles & des guespes en forme de cataplasme. La mellisse est du nombre des herbes cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe entiere, au bain marie, L'eau distillée avec du vin; l'esprit, l'huile de l'herbe sèche; l'extract des feuilles; la conserve des fleurs; le sirop simple du suc & moitié sucre; le sirop composé de Fernel; le sel fixe.

* La Melisse est batarde ou veritable, il s'agit ici de la derniere; c'est une plante excellente qui se doit cueillir dans le tems de son exaltation ou balsamique, sçavoir en decours & quand la Lune est sous le Belier, le Lion ou le Sagitaire; les feuilles & les fleurs de cette plante, possèdent effectivement la vertu qu'on leur atribue de fortifier les esprits, & de remedier infailliblement, aux maux de têtes, de cœur, & de matrice; Paracelse enseigne la composition d'un remede, qu'il apelle *arcantum*, ou quintessence de Melisse par le moien de quoi on peut rajeunir les vieillards de telle maniere que les cheveux blancs & les ongles tombent pour faire place à d'autres qui renaissent, le flux menstruel revient & les dens repoussent. *Voiez le Fèvre dans son traité de Chymie, tom. 1.*

ch. 9. pag. 282. où il raporte deux experiences qu'il a faites lui même de la vertu de cette essence. La premiere est à l'égard d'une femme plus que sexagenaire à qui il fit revenir le flux menstrual en moins de dix jours & un teint de jeune fille. Il fit la seconde experience sur une poule, à qui l'usage de cette essence fit metre bas les vieilles plumes & les ongles, en place de quoi il en vint de nouvelles; la préparation de cette essence qui est dans cet Auteur, suivant Paracelse n'est pas bien difficile pourvû qu'on ait quelque adresse & quelque connoissance de la Chymie. Au reste la jeunesse que cette essence redonne, n'est que palliative suivant Vanhalmont au traité de *vitâ longâ*. L'esprit de Melisse distilé après la fermentation, ou l'eau distilée avec du vin, conforte puissamment la memoire, & les autres facultés de l'ame, qui consistent dans le sentiment & le mouvement; ils guerissent aussi les affections mélancoliques en réjouissant les esprits, sur tout la mélancolie des filles & des veuves, qui vient souvent de la retention du flux menstrual, & par consentement de la matrice; le même esprit de Melisse est spécifique contre la sterilité; Lisez *Rosencrenzerus dans son astrol. infer. où il traite de l'or*, pag. 253. L'essence de Melisse tirée avec de l'esprit de vin, ou son esprit propre a les mêmes propriétés que la plante. La semence de Melisse sert à faire des émulsions contre les fièvres malignes & la palpitation du cœur. Le vehicule de ces émulsions est l'eau spiritueuse de Melisse, ou l'eau distilée de cœur de cerf qui est elle même contraire à la malignité, & spécifique contre la palpitation. L'eau de Melisse distilée avec le vin, apliquée sur les deux poulx, ou sur la region du cœur remédie aux syncopes & aux palpitations, voiez *Forestus liv. 17. obs. 1.* lequel dans une grande palpitation de cœur, & une forte syncope causée par une playe de poitrine & du

fang caillé qui y restoit, commença par faire saigner son malade, après quoi il prit de la Melisse verte & de la bourache qu'il chauffât & arrosât de vinaigre rosé pour apliquer sur la region du cœur, ce qui arrêta la palpitation comme par miracle; Helidée de Padouë attribué cet effet à la Melisse seule. Hartman, recommande un sachet de Melisse trempé dans l'esprit de vin pour apliquer sur la region du cœur. L'huile distillée de Melisse est bonne pour enduire les poulx & les temples avec l'huile de Scorpions de Mathiole, en tems de peste, où la Melisse est singuliere sur tout dans la peste qui se fait sentir, par un grand abbatement de forces. Le sirop de Melisse possède les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'estomac qui procedent des crudités; Les essences bien préparées sont pourtant toujours meilleures que les sirops.

CCVIII. MELO.

Les gros Melons sont apelés *pepones* par Mathiole, & les petits, *Melopepones*, ils aiment un terroir gras à l'abri des vents & exposé au Soleil de midy avec le beau tems, il faut pour les manger bons les cueillir avant que le Soleil soit levé.

Les noms sont, Melo *Brunsf. Tab. Trag. Ger.* Melo sive Melopepo vulgi-cucumis *Gal. Dod.* Melo vulgi, seu cucumis antiquorum. Melopepo *Diosc. Lob.* Melopepo *Lon.* Pepo *Matth. Icon. Fusch. Cast.* Pepo, grandis Melo *Cord. hist.* Melo vulgaris *C. B. i.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence mondée, ou sans monder. C'est une des quatre grandes semences froides, elle est aperitive, absterfive, epatique & nephretique, elle convient à la toux, à la phtisie, aux fièvres, à la strangurie, à l'ardeur de l'urine, & à la soif, en un mot elle a toutes les propriétés des autres semences froides.

La Poulpe du Melon est refrigerative & humide, d'un

mauvais aliment, sujette à la corruption & à donner la fièvre & des tranchées, le vin & le poivre la corrigent, ainsi que la coction.

LES PREPARATIONS SONT

Les Melons confits, on les coupe par tranches suivant leur longueur, puis on les laisse macerer dans du vinaigre durant dix jours, après quoi on y verse de nouveau vinaigre, & on les laisse macerer dix autres jours, on les retire pour les metre sécher, & on les fait cuire doucement dans du miel ou du sucre fondu en sirop, avec les aromates requis.

* Le Melon est connu plutôt comme aliment que pour médicament. La chair n'est gueres salutaire à cause qu'elle excite facilement des fermentations dans la masse du sang, & les dispose par consequent à la fièvre, elle enfle l'estomac & engendre la colique; la semence de Melon est une des quatre semences froides, elle est bonne pour temperer les chaleurs du foye, pour la nephretique & provoquer l'urine; l'eau distillée de Melon, est du nombre des cosmetiques & on s'en sert en y ajoutant le mercure pour embellir le visage, voiez *Mylius* dans *son basilica chymica, liv. 2. ch. 9. pag. 199.* la même eau convient aux fièvres malignes & pourprées des acouchées comme vehicule, car elle n'y suffit pas toute seule.

CCIX. MENTHA.

LA Mente est domestique, sauvage & aquatique; la premiere est à feuilles ridées & rondes, & à feuilles pointues, la sauvage s'appelle *Mentastrum*, & l'aquatique *Symbrium*.

La Menthe domestique, soit la frisée, soit celle à feuilles pointues est également en usage, on préfere pourtant la frisée dont les fleurs viennent par étages, ou en épy, & la tige tire sur le rouge, ce qui a donné à cette espece le nom de Menthe rouge.

Les noms de celle-cy sont, *Mentha sativa* seu *crispa* *Trag. Cord. in D.* *Mentha sativa altera*, *Matth Fusch. Dod.* *Crispa* *Lon. Cam.* Sive *balsamintha*; *Mentha rotundifolia altera flore*

spicato, five cruciata Mentha, *Lob.* Mentha sativa minor *Cast.* Mentha rotundifolia crispa spicata C. B. 5.

Les noms de la Menthe à feüilles pointuës sont, Mentha angustifolia spicata C. B. 7. Mentha *Brunsf. Matth. Cast.* Sativa vel hortensis 3. *Dod. Fuschf.* Acuminata *Lon.* Acura *Tab. Ro. mana Lob.* Cruciata *Ger.* Odorata angustifolia *Cam.* La Mente des jardins s'aime dans des lieux à l'abry moins gras qu'humides, elle fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Elle est chaude, dessicative, de parties tenues, & un peu astringente. Son usage interne est dans le hoquet, le vomissement, la foiblesse, les crudités, les vents, & la chaleur d'estomac, dans l'opilation du foye, la colique, le vertige, & la coagulation du lait des nourrisés. Son usage externe est de fortifier l'estomac, d'apaiser la colique, de ramollir les mammelles & dissoudre le lait coagulé en forme de cataplasme, & de guerir la galle de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe, on l'employe contre les tranchées des petits enfans; *Le sirop de Menthe* avec moitié suc de Menthe, & moitié suc de grenades; *le sirop de Menthe simple*, *le miel de Menthe*; *la conserve* des feüilles; *l'huile distillée*; *l'huile par infusion*; *le baume* qui est rare; *le sel* des cendres.

CCX. MENTHA SARACENICA.

Les noms de la Menthe saracénique sont, Balsamita *Brunsf.* Mentha Saracénica, *Cord. in D. Lon. Cam.* Mentha corymbifera major *Cord. hist.* Costus hortorum, *Lob.* Mentha græca *Matth. Cast.* Alisma *Trag.* Mentha hortensis corymbifera C. B. 1. & 2. Mentha Romana, Mentha S. Mariae.

Cette plante s'aime dans les jardins, & les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont d'une odeur & d'une faveur tres-agreable; *la racine*; cette plante est dessicative, aperitive, attenuan-

te, discutive, absterfive, & uterine; elle provoque le flux Menstrual, corrobore le foye & resiste à la malignité de l'opium & des autres poisons; La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les bains pour exciter les mois des femmes.

La Menthe Saracénique porte des corymbes comme la tanaïse, on la nomme par excellence, *Balsamite*, & quelquefois *Costus*. Elle entre dans les potions vulnérables avec succès, & son odeur avec sa saveur aromatiques font juger, qu'elle possède les mêmes vertus que l'absinthe, pour moi je suis persuadé qu'elle n'auroit pas moins de vertu contre les maladies chroniques, & c'est dommage qu'elle ne soit pas en usage; elle est célèbre pour émouvoir le flux menstruel.

CCXI. MERCURIALIS.

LA Mercuriale est mâle & femelle; la Mercuriale mâle a ses grains joints deux à deux, ce qui la fait nommer testiculata; la femelle les a disposés en façon de grappe.

Les noms de la Mercuriale mâle, sont *Mercurialis Trag.* *Brunsf.* *Matth.* *Fuschf.* *Dod.* *Lob.* *Tab. Ger. Cam.* *Mercurialis mascula Cord.* *Phyllon Arrhenogonon Theophr.* *Cord. in D.* *Mercurialis testiculata, sive mas Diosc.* C. B. 1.

Les noms de la femelle sont, *Mercurialis vulgaris, Trag.* *Fœmina Matth.* *Fuschf.* *Dod.* *Lob.* *Cast. Tab. Ger.* *M. spicata seu fœmina C. B. 1.* Cette plante aime les lieux champêtres & les vignes, & fleurit tout l'été. Il y a une Mercuriale sauvage & de montagne, mais peu usitée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; la semence, celle-ci est émmenagogue. La Mercuriale est chaude & dessicative, & elle purge la bile & les eaux: on l'applique extérieurement sur la vulve pour provoquer le flux menstruel & l'arrière-faix, elle ramollit les tumeurs, & entre ordinairement dans les clysters. Les nourrices en donnent aux petits enfans pour leur rendre le ventre libre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs ; le sirop de suc de Mercuriale avec moitié sucre ; le miel de Mercuriale avec le suc & moitié miel , toutes ces préparations sont pour les clysters.

* Il y a deux sortes de Mercuriales , le mâle & la femelle ; qui diferent par les nœuds qui se trouvent autour de la tige où est la fleur ; la femelle en a plusieurs , au lieu que le mâle n'en a que deux qui ressemblent à des testicules. La Mercuriale mâle remédie , à ce qu'on dit , à l'impuissance des hommes , & la femelle à la sterilité deux femmes ; & on croit que si une femme grosse mange de la Mercuriale femelle , elle aura une fille , & que si elle mange de la Mercuriale mâle elle aura un garçon. Il est certain que cette plante n'a point sa pareille pour purger la matrice tant interieurement en forme d'essence , qu'exterieurement en forme de pessaire , ou d'injection , lors que le flux menstrual , est arrêté par un mucilage grossier & visqueux qui bouche les vaisseaux de la matrice & empêche la conception. Cette plante contient un sel nitreux , & oleagineux propre à purifier le sang , & à nettoyer la matrice , ce qui la rend recommandable contre la sterilité : La Mercuriale pilée & envelopée dans un linge en forme de pessaire , est un puissant aiguillon pour faire couler le flux Menstrual & les lochies arrêtées : le pessaire sera plus efficace si on y ajoute du safran & de la mirrhe , par exemple.

℞. Mirrhe ℥. ℞. Safran ℥. ℞. Mêlez le tout avec du suc de Mercuriale & un peu de miel pour enveloper dans du linge en forme de pessaire. Si on y mêle demye dragme de trochisques alhandal , il operera beaucoup plus puissamment & plus promptement. Le miel de Mercuriale entre dans les clysters de-

tersifs, la dose est de demie once à une once & demie.

CCXII. MESPILUS.

Les noms du nespier sont *Mespilus Brunsf. Trag. Lon. Lob. Dod.* *Mespilus altera, Matth. Mespili altera species sponte proveniens, Cord. in D. Mespilus vulgaris Clus. hist. Cam. Epit. Mespilus vulgaris Germanica folio laurino non farrato C. B. I.* Cet arbre croit dans les jardins, fleurit en Juin, & donne ses fruits en Octobre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou nesses; les os ou pepins, les feuilles. Les nesses sont refrigeratives, desiccatives & d'une saveur austere, elles resferent & constipent puissamment, & sont contraires à l'estomac; les molles resserrent moins, sont moins nuisibles, mais plus sujettes à la corruption, on en peut ordonner par la bouche dans la diarrhée & la dysenterie, & exterieurement en forme de cataplême dans le vomissement; les os ou pepins de nesses sont fort estimés pour briser & passer dehors la pierre des reins; les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits, & les mêmes usages, elles entrent spécialement dans les bains pour la matrice, & dans les gargarismes.

LES PREPARATIONS SONT

Les nesses confites avec du miel.

* Le nespier & les nesses sont assez connus, les nesses ne s'ordonnent jamais que dans leur verdeur, parce qu'étant meures, elles sont trop faciles à fermenter, ou trop sujettes à la putrefaction suivant le langage des anciens. Leur vertu astringente, se manifeste au goût, car elles impriment toujours certaine astriction à la langue & à la gorge; on les employe interieurement dans le flux de ventre, le vomissement, la nausée, la diarrhée & en général dans tous les cas, ou les fibres relachées ont besoin d'être resserres, les nesses confites sont les plus en usage. Car elles sont

plus agreables à la bouche sans avoir perdu de leur astringtion. Forestus *liv. 22. obs. 1.* a apaisé plusieurs diarrhées tres-opiniâtres, & qui resistoient à tous les remedes, par l'usage seul des nefles cruës, elles reussissent encore mieux dans les dysenteries. Les os des nefles reduits en poudre sont recommandés pour chasser la pierre des reins, que cette poudre est capable de briser suivant plusieurs Auteurs. Le feüilles de neflier entrent dans les decoctions pour les gargarismes astringens, & dans les bains pour arrêter le flux immoderée des mois des femmes & des lochies, ou après l'acouchement, pour retrecir les femmes & augmenter le plaisir des maris, par un espee de nouveau pu-celage; on ajoûte de l'alun, à ces sortes de bains.

CCXIII. MEUM.

LE Meon croît abondamment dans la Forest Noire, & dans les montagnes découvertes, il fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont Meum *Matth. Tab. Ger. Cast. Dod. Daucus Cast. Tordylium Cord. in D. Meum vulgare tenuifolium, Clus. hist. Daucus Creticus Trag. Fusch. Sefeli Creticum Fusch. Meum foliis anethi C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; elle est chaude, dessicative, attenuante, aperitive, carminative; elle convient dans l'enflure de l'estomac & les rots, dans la supression des mois & de l'urine, & la suffocation de matrice; dans les tranchées du ventre, dans les catarrhes, & pour purger le tartre des poumons. Le Meum entre exterieurement dans les cataplâmes & les bains, & interieurement dans la thériaque, & dans plusieurs autres compositions.

* La racine de Meon qui a une odeur & une saveur aromatique comme le fenouil, est bonne particulièrement dans les affections venteuses de la matrice, & les femmes en usent en forme de poudre pour exciter le flux Menstrual & les lochies; son sel aromati-

que est propre à absorber l'acide vicié qui cause des effervescences dans les intestins, & produit des convulsions qu'on appelle vulgairement suffocations de matrice.

CCXIV. MILIUM.

Les noms du Millet sont Miliun, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab.* Miliun aureum & album, *Cam.* Miliun semine luteo vel albo C. B. 1. Le millet aime les lieux sablonneux & humides & fleurit en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la farine; le Millet est refrigeratif, & dessicatif, il constipe le ventre, est difficile à digerer, & un assez bon aliment. Sa decoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines; le Millet torréfié avec du sel commun & appliqué chaudement sur la partie, apaise les douleurs de tête & de ventre, il consume le lait & pousse dehors la pierre des reins, en forme de bains, & il arrête la diarrhée des petits enfans en forme de cataplasme avec une decoction de Sumach.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe en fleur, qui est un excellent préservatif contre la pierre des reins; La decoction de saint Ambrose, qui se fait de la manière suivante. ℞. Millet ℥. j. Eau de fontaine ℥. iiij. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que le Millet soit crevé, & coulez la liqueur. Cette decoction est excellente dans les fièvres, spécialement dans les tierces sur le declin du paroxisme pour faire suer, quelques-uns font cette decoction dans du vin.

* Le Millet est une sorte de grain dont on tire de la farine, il est aisé à digerer, contre l'opinion de l'Auteur, & un bon aliment pour ceux qui y sont acoutumés; il est sudorifique & sa decoction convient à la petite verole, pour la faire sortir & moderer l'effervescence, on ajoute ordinairement à cette decoction la

racine de fenouil ou de scabiéuse avec quelques figues ; Je suis pour la racine de scabiéuse , qui est un excellent vulnérable & propre pour prévenir la phthisie ; le pissement de sang , & la dysenterie qui sont les suites de la petite verole , lors qu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le sirop de scabiéuse à la decoction de Millet , pour préserver la poitrine, & les autres visceres contre l'exulceration de la petite verole. La decoction de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le Millet torréfié avec du sel commun, & appliqué en forme de sachet sur le sommet de la tête ou la fontanelle, remédie puissamment aux affections catarrheuses , & aux douleurs de tête avec pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandés par Lindanus , pour appliquer sur les oreilles mêmes dans la surdité & le tintement, on y ajoûte les autres remedes qu'on veut, par exemple.

℞. Semence de Millet torréfié & legerement pilé M. ij. Sel commun torréfié M. j. Vervene, fleurs de camomille, de chacun M. β. Racine de rosier ℥. j. de zodiaire ℥. β. Pilez le tout pour former un sachet piqué qui s'appliquera sur la fontanelle , ou sur le sommet de la tête ; on peut le mouïller dans une eau apropiée , ou dans de l'eau de vie , ou bien l'arroser avec l'huile distillée de genévrier, de succin, ou quelque autre huile semblable; quand il arrive qu'on avale des morceaux de verres , des épingles , & d'autres choses semblables qui peuvent blesser les intestins , on doit manger beaucoup de boulie de Millet faite avec du lait la plus épaisse qui se pourra ; & ne rien boire par dessus , par ce moien les pointes seront envelopées de cette boulie , & parcourront tous les intestins sans faire de mal. Keckermannus rapporte une belle Histoire à cette occasion dans son systeme de physique, & Sennert une autre liv. 3. part. 1. sect. 2. ch. 3. p. 15. touchant un hom-

me qui mangea du verre dans une débauche, pour faire plaisir à un de ses amis ; après quoi il ressentit une grande douleur dans l'estomac qui fut guérie avec une boulie de bled sarrasin : Un fameux Chirurgien chez qui j'étois logé à Paris, m'a dit qu'une petite fille aiant avallé une épingle, cette épingle sortit au bout de trois ans par un petit ulcere qui lui survint au pied proche le talon : je ne sçais comment cette épingle avoit penetré jusque là, mais nous avons plusieurs observations de cette nature ; car *Fizerus* dans ses Consultations touchant les playes & ulceres, dit qu'un couteau avalé fut tiré par un abcès qui se fit sur la region de l'estomac, & on lit la même chose d'une arrête dans un autre endroit.

CCXV. MILIUM SOLIS.

Les noms du greuil sont, *Lithospermum Brunsf. Fuschf. Cord. in D. Lon. Lithospermum minus Matth. Dod. Lob. Cast. Ger. Vulgare minus Cam. Lithospermum legitimum, Clus. Saxifraga tertia Brunsf. Miliun solis sativum; Trag. Fuschf. Lithospermum arvense, Tab. Majus erectum C. B. 3. Minus Matth.* Il croit le long des chemins, dans les jardins, & dans les bleds sans semer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude & dessicative, on s'en sert pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour deteger les reins, pousser les veines & le foetus dehors, la prise est d'une dragme à deux, quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fièvres quotidianes avant l'accès pour la guerir infaillement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feüilles.

* Le greuil est une petite plante aux feüilles étroits qui porte de la semence dure comme pierre qu'on

estime un tres-bon lithontriptique. Cette semence netoye particulièrement le mucilage visqueux des reins, qui sert à nourrir & à grossir la pierre; une dragme de cette semence suffit pour faire uriner, & deux dragmes prises dans du lait, suffisent pour faire sortir le fétus dans l'accouchement difficile, suivant *Freitagius* qui recommande la même semence jusqu'à une dragme & demie avec demie dragme de ceterach en poudre, deux scrupules de succinum, à prendre dans du suc de plantain ou de laitue pour arrêter la gonorrhée, & il assure qu'il a éprouvé ce remede sur lui même.

CCXVI. MILLEFOLIUM.

Les noms de la Millefeuille sont, *Stratiotes Millefolia Fuschf.* *Cast.* Millefolium terrestre majus *Tab. Cord.* Millefolium album, *Brunsf.* Millefolium vulgare *Trag.* *Achillea Lon. Dod.* Millefolium *Cam.* Millefolium stratiotes *Cord. in D.* Millefolium album *C. B. 2.* Supercilium Veneris. Cette herbe s'aime dans les lieux secs, dans les cimetières, & le long des chemins; elle fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs; cette herbe est dessicative, chaude, astringente & amere; elle remede aux playes, aux tumeurs & aux inflammations: son usage interne est dans les hemorrhagies & toutes sortes de flux du nez, de la matrice, du ventre, des playes, dans le crachement de sang, le vomissement, la retention d'urine, la pierre des reins, le pissement de sang, la gonorrhée, les hemorrhoides, le flux de matrice, les marisques, & les playes; son usage externe est contre la cephalalgie, l'ongle des yeux, l'hemorragie du nez & des playes, l'odontalgie, en forme de masticatoire ou d'emplâtre, contre le flux immodéré des mois, les fleurs blanches & la diarrhée, pour consolider les playes, guerir la tumeur des hemorrhoides & de la verge, les hernies, les morsures venimeuses, la retraction des nerfs; quelques uns font passer pour secret cette herbe avec ses fleurs, tant pour garantir que pour guerir de la peste.

La Millefeuille fraîche mise dans le nez excite l'hémorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs ; qui remédie puissamment à la pourriture des gencives.

* Il y a trois sortes de Millefeuilles, la blanche, la rouge & la jaune ; la première est seule usitée, elle possède une vertu astringente, & je n'ai presque rien à en dire après *Schroder* : Cette plante est une des principales vulnéraires, & son suc ne manque point de consolider une playe nouvelle en moins de 24. heures ; la poudre de la même herbe n'y a pas moins de vertu. L'un ou l'autre entre toujours dans les baumes vulnéraires, & l'herbe dans les potions vulnéraires contre les playes malignes & venimeuses pour en corriger la malignité, elle convient aux fleurs blanches des femmes, & aux gonorrhées des hommes, maladies qui ont du rapport entre elles : une once de suc de Millefeuilles bu dans du lait arrête l'une & l'autre, & spécialement la gonorrhée ; il seroit bon d'y ajouter un peu d'antimoine diaphorétique ou de succin préparé, qui sont deux spécifiques de la gonorrhée, & d'appliquer sur les testicules du suc de laitue avec un peu de camphre, ce dernier étant fort recommandé contre cette maladie.

CCXVII. MOMORDICA.

Les noms de la pomme de merveilles, sont balsamina *Matth. Fusch.* Balsamina cucumerina punicea *Lob. Tab. Mas Cam. Ger.* Pomum mirabile *Trag.* Pomum Hierosolimitanum, balsamina rotundifolia repens *C. B. 1.* Elle croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & le fruit, La pomme de merveille est refrigerative, un peu dessicative, & vulneraire; elle apaise les douleurs des hémorroïdes, remède aux nerfs blessez, aux hernies & à la brûlure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par l'infusion ou la decoction du fruit sans la semence, dans de l'huile d'amandes douces.

* La pomme de merveille ou momordica est rare, parce que c'est une plante étrangere, elle est toute parsemée de points, ce qui marque, à ce qu'on prétend, sa vertu vulneraire, on l'appelle balsamine à cause de ses qualité balsamique, & qu'elle est une espece de baume qui guerit & soude toutes sortes de playes: l'usage interne de cette plante n'est pas encore reçu. L'huile de Momordica par infusion est excellente pour calmer les douleurs des hémorrhoides & un vulneraire admirable même dans de l'huile commune. Voyez *Vitichins* conseil 632. & 634. qui attribue des vertus surprenantes à cette huile jusqu'à dire qu'elle soude non seulement sans supuration; & sans ulcere toutes sortes de playes nouvelles, mais mêmes les parties entierement separées, en sorte que si vous coupez les oreilles à un cheval blanc, & à un cheval noir, vous pourrez par le moyen de cette huile remettre les oreilles du noir au blanc, & celles du cheval blanc au cheval noir, ce qui sent un peu l'hyperbole; l'huile de Momordica seule ou avec d'autres medicamens est spécifique contre les playes & les maladies des Mammelles, comme les fissures des Mamelons, qui empêchent de teter, & les fissures des autres parties, des mains ou des pieds par le froid, ou autrement, contre les duretés des mêmes mammelles,

&

& contre les ulcères & apostumes de la matrice qui dégénèrent souvent en cancers, soit en forme de liniment ou d'injection utérine. La même huile de Mordica par infusion dans de l'huile de Lin est merveilleuse contre la brûlure, sur tout, si on y ajoute après l'expression faite, le sucre de Saturne, & l'huile de camphre. Si on tient une pomme de merveille meure dans la main un peu de tems, elle s'échauffe & crève avec bruit en jettant dehors sa graine, ce qui a fait conjecturer qu'elle pourroit être propre dans les accouchemens difficiles pour tirer le fœtus dehors. Et cela s'est trouvé vrai par les expériences qu'on en a faites en forme d'injection dans la matrice. On dit que la poudre des feuilles prise dans de l'eau de plantin guérit les playes des intestins quand ils seroient mêmes percés. Enfin on ne scauroit assez recommander l'usage de ce simple dans les playes recentes, car il est certain que la douleur cesse d'abord qu'on en a appliqué, & que les playes se guérissent parfaitement sans crainte d'inflammation; je l'assure pour en avoir fait plusieurs épreuves.

CCXVIII. MORUS.

LE Meurier est blanc ou noir, suivant la couleur de ses fruits, qui commencent à meurir au mois d'Aoult; le noir est le plus usité.

Les noms sont, Morus Trag. Matth. Fusch. Dod. Lon. Tab. Ger. Vulgaris Cam. Morus nigra Cord. in D. Cast. Morus celsa officinis Lob. Morus fructu nigro C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine; les feuilles, les fruits ou meures seches; l'écorce est chaude & dessicative, amere, absterfive & astringente; elle desopile le foye & la rate, lâche le ventre & tuë les vers larges, elle a une grande amertume. Les meures noires avant la maturité sont refrigeratives, dessicatives & tres-astringentes.

gentes ; leur usage interne est dans toutes sortes de flux , savoir la diarrhée , la dysenterie , le flux menstruel , & le crachement de sang. L'usage externe est contre les inflammations de la gorge & de la bouche , & les ulcères des mêmes parties en gargarismes. Les meures en maturité sont refrigeratives & desiccatives , elles purgent au commencement du repas , étanchent la soif & éveillent l'appétit : elles nourrissent peu , & sont aisées à corrompre. La decoction de feuilles de meurier seules ou avec l'écorce de la racine guérit l'odontalgie en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de meures avant la maturité ; *le rob diamoron* simple avec moitié suc de meures & moitié miel. *Le diamoron* composé en ajoutant au simple , la mirrhe le safran , le verjus ; *le diamoron Nicolai* , qui se fait avec suc de meures ℥. β. Suc de meures sauvages ou de buisson ℥. j. Miel ℥. j. Vin cuit ℥. iij. Celui cy est le plus usité ; *le diamoron Cordi* fait avec les suc de meures de buisson , d'épine vinette , de meures franches , de fraises & le miel ; le suc des meures se doit toujours tirer avant la maturité.

* Le meurier est blanc & noir , les fruits du dernier desséchés ; l'écorce de la racine & les feuilles du même sont en usage. On dessèche les fruits parce qu'autrement ils sont sujets à se corrompre ou à fermenter , suivant les modernes. L'écorce de l'arbre ou de la racine est astringente , & convient aux affections de la rate & aux autres maladies , où l'on ordonne l'écorce de frêne & de tamarisc. Les fruits desséchés sont pareillement astringens & salutaires dans les flux de sang & des autres humeurs. Ils sont utiles ainsi que le diamoron simple ou composé , à faire des gargarismes , dans l'inflammation ou relaxation de la luëtte , l'exulceration de la gorge & du palais & des parties voisines. Ce qui a été dit cy-dessus du *rob diamorum* , se peut appliquer au *diamorum* , & on les ordonne toujours conjointement. Les meures noires en maturité impriment aux doigts une couleur difficile

effacer, & qui disparoit d'abord qu'on les frote avec d'autres meures vertes.

CCXIX. MOSCHATA, MACIS.

Les noms de la noix Muscade font, nux Moschata & Muschata Lon. Lob. Fragos. Cord. Tab. Acoft. Nux aromatica, Moschocaryon Moschocarydion, nux myrista seu unguentaria, Math. Cast. Nux myristica Cluf. Nucista, nux Moschata fructu rotundo, C. B. I. Clufius met deux sortes de Muscades, les petites qu'il apelle les femelles, & les grosses ou longues qu'il nomme les mâles. Il en vient abondance dans l'Isle de Banda aux Indes; le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre nos noix, ce brou en s'ouvrant quand le fruit est meur, fait paroître une feuille fort mince en forme de rers sur une écorce tres-dure qu'elle laisse voir, c'est ce qu'on apelle fleur de Muscade ou Macis; ce Macis, est d'un incarnat vif, tant que la noix est encore verte & tire sur l'orange, principalement quand elle quitte la coque. Le Macer des anciens que quelques modernes confondent avec le Macis, étoit l'écorce d'un certain arbre, ligneuse, épaisse, d'un rouge vif & d'une saveur amere & astringente, qu'on apportoit de Barbarie. Il y a un Macis dans les Indes Orientales qui pourroit être celui des Anciens.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Muscade, & le Macis; la premiere pour être bonne doit être nouvelle, pesante, pleine, & lors qu'on la perce avec une aiguille, il en doit sortir un suc huileux; le bon Macis doit avoir une odeur agreable, une saveur un peu acre, & une couleur orangée; la Muscade est chaude, dessicative, astringente, stomachique, cephalique, & uterine; elle dissipe les vents, aide la digestion, corrige la puanteur de l'haleine, réjouit le fétus, remédie à la lipothymie & à la palpitation, diminue la rate, arrête les fleurs blanches & le vomissement; on attribue les mêmes vertus au Macis; mais comme il a ses parties plus tenuës, il doit être plus efficace & plus penetrant.

LES PREPARATIONS SONT

Les Muscades confites vertes avec leur brou comme nos noix, & on les aporte ainsi des Indes, on les confit aussi sans leurs

écorces. On peut même les confire en Europe de la manière qui suit.

℞. Muscades les plus nouvelles que vous pourrez, mettez les neuf ou dix jours en macération dans une lessive forte pour les ramollir, rapés le dessus & lavez les bien pour ôter toute la lessive, laissez les secher ensuite pour les confire dans du sucre fondu en sirop. On fait mention d'un sirop de Muscade utile contre la diarrhée & la dysenterie des enfans, en faisant cuire le cœur d'une Muscade confite dans du vin. *Le Macis* se confit comme la Muscade; *l'eau de Muscade* se prépare comme l'eau de canelle; *l'huile de Muscade* fort avec l'eau dans la distillation & convient aux cardialgies, la dose est de trois ou quatre gouttes, *l'huile de Muscade* par expression se tire des Muscades recentes, pilées & rechauffées dans la poëlle suivant l'art. Beüe dans une liqueur chaude elle remédie aux tranchées du ventre & à la colique nephérique, elle procure le sommeil si on en frote les temples; & calme les tranchées des enfans si on en oint le nombril. Cette huile sert de corps aux baümes, *le sel de Muscades* se tire par l'incineration du marc. On tire de même de l'huile distillée ou par expression du Macis. La dose est de 3. à 4. gouttes; l'extrait de Muscade se prépare de la manière qui suit. ℞. *Huile de Muscade* par expression, mettez la digerer avec de l'esprit de vin bien rectifié, versez la liqueur par inclination, filtrez la & la laissez évaporer jusqu'à la consistence d'huile. Cet extrait outre ses autres usages, sert à faire le baüme de Muscade; *le corps* qui reste après l'extraction sera lavé avec de l'eau chaude, & gardé pour incorporer les baümes. *Le baüme de Muscade* & celui de Macis se font avec l'huile par expression & quelques gouttes de l'huile distillée.

* La Muscade est un aromate assez connu, qui nous est apporté de l'Inde Orientale, sçavoir de Sumatra, de Madagascar, & de la Chine; le Macis ou la fleur de la Muscade, est une peau deliée qui envelope immédiatement la coque; la Muscade est de soy un fruit salutaire & tout aromatique; mais on la frelate aux Indes pour la mieux transporter, en la faisant Macerer dans de l'eau de chaux vive, qui l'empêche à la verité de se corrompre, mais diminue en même tems sa force. Il y a deux fortes de Muscades, les unes longues, les autres courtes & rondes. On croit

superstitieusement que les premières sont meilleures aux hommes pour augmenter la semence, & les dernières aux femmes pour les empêcher d'être steriles. Mais c'est une erreur que les relations des Indes détruisent; car on y lit, que les Indiens méprisent & rejettent les Muscades longues pour s'attacher aux rondes. Le Macis est pareillement un excellent aromate doüé de beaucoup de sel volatile caché sous beaucoup d'huile, ce qui fait que la Muscade pour être stomachique, ne laisse pas de charger un peu l'estomac: elle n'est pas moins uterine, en ce qu'elle fortifie la matrice, rend la semence de la femme plus spiritueuse, & par ce moyen empêche la sterilité. Pour prévenir l'avortement & conforter le fœtus, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de malvoisie, on le saupoudre de Muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mere. Le même remede est bon pour arrêter la diarrhée & les flux de ventre excessifs: d'autres font rotir un morceau de pain & l'ayant saupoudré de Muscade, ils le trempent dans de la biere pour appliquer dans la passion celiacque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus *liv. 22. obs. 328.* écrit qu'un lienterique tout decharné & desesperé fût guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une Muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La Muscade est salutaire dans le vomissement & le cholera morbus, soit en forme d'huile pour enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remedes. Il arrive souvent que la matrice se remplit de vent après l'acouchement, lors que les acouchées s'exposent trop tôt à l'air qui se trouve trop froid pour elles, & il semble qu'elles

portent encore un enfant : dans ce cas, il faut prendre une Muscade, la partager en quatre, en mettre un quartier sur des charbons rouges pour en faire recevoir la fumée à la vulve, par le moyen d'un entonnoir renversé; Il est surprenant de voir comme les vents sortent avec bruit, & comme la matrice se défenfle sensiblement. Ce remede a été unis en usage par *Solenander*, & pratiqué depuis par *Hartman*, *Riviere*, de *la Courve* & plusieurs autres bons Praticiens. L'huile de Muscade en forme de liniment convient aux mêmes affections venteuses de la matrice, & le Macis n'y cede en rien à la Muscade. J'ay dit cy-dessus que la Muscade chargeoit l'estomac par sa partie huileuse qui affoiblissoit & émoussoit le levain de ce viscere; mais les Chinois ont trouvé le moyen de remedier à cet inconvenient, en mettant infuser les noix Muscades dans du vinaigre avec du sel, ce qui corrige leur trop d'huile, & les rend plus conformes à l'estomac, & en même tems plus agreables à la bouche. Les Muscades confites entrent ordinairement dans les electuaires, & les tablettes qu'on ordonne pour corroborer la tête & conforter la matrice; l'huile de Muscade & de Macis distillée, ou par expression, est utile aux affections de l'estomac & de la matrice, on en oint la region de l'estomac contre le vomissement, le nombril dans la diarrhée & le *cholera morbus*, & dans la colique; l'huile distillée est plus forte & plus penetrante que l'huile par expression; celle cy enduite aux temples procure un sommeil doux & agreable, specialement si on y ajoute un grain ou deux d'opium ou quelques gouttes d'huile de jusquiame, qui feront un excellent baume somnifere. L'huile distillée de Macis enduite sur la region du dos, des reins & du nombril, apaise la colique & la strangurie, maladies qui viennent de la même cause, & la poudre de Muscade avalée avec la poudre de bayes de Laurier

guérit en un moment la strangurie, à ce qu'on prétend. La decoction de noix Muscade pulverisée & de matricaire dans du vin est une excellente potion contre les maladies venteuses de la matrice; Enfin l'huile distillé de Macis a coutume d'être ajoutée aux poudres purgatives jusqu'à quelques gouttes pour les corriger, outre que l'odeur agreable fortifie l'estomac & y fait demeurer plus longtems le purgatif, celui-ci opere par ce moien sans tranchées, & sans exciter aucuns vens.

CCXX. MUSCUS.

IL y a quatre especes de *Mousse*; la *Mousse* d'arbre, la terrestre, celle des pierres & la marine; La *Mousse* qui s'attache aux arbres est de trois sortes à raison de sa figure, la premiere est la capillaire qui ressemble assez à des cheveux, & croît sur le tronc, c'est la premiere espece de *C. Bauhin* & la plus usitée en Medecine; La seconde ressemble à des feuilles de fenouil; cette *Mousse* jette plusieurs branches & quelquefois des fleurs; La troisieme sorte s'attache aux branches en forme de croûte & fait la septieme espece de *C. Bauhin*, & la pulmonaire arborée de *Tabernamontanus*, *Trag. Meth. Dod. Cast. Cord. in D. Lob.* De toutes ces *Mousses* la premiere est la plus usitée, & on la nomme communement *Usnea Officinarum*; elle est épaisse ou mince, courte ou longue, blanche ou noire; la meilleure se trouve sur la meulaise, la pesse, le pin, le sapin & le peuplier, mais la plus excellente de toutes, est la *Mousse* de chêne pourvu qu'elle ne soit pas noire.

* La *Mousse* d'arbre est estimée par sa vertu astringente, & on ne l'employe qu'exterieurement lors qu'il est besoin d'astringtion. Pour la *Mousse* du crane humain qu'on appelle *Usnea* sans addition, nous en parlerons cy-aprés, nous contentant de dire ici en passant que pour être bonne, il faut qu'elle soit cuillie sur le crane d'un homme mort, de mort violente.

CCXXI. MUSCUS TERRESTRIS.

LA Mouffe de terre est de plusieurs sortes dont il n'y en a qu'une en usage, sçavoir la rampante qui fait la dixième espèce de *C. Bauhin*.

Les noms sont, Muscus terrestris clavatus, *Trag. Matth. Dod. Cast.* Lycopodium, seu pes lupi, *Tab.* Pes Leoninus *Lob. Ger.* Muscus terrestris *Tab.* Cette Mouffe croît dans les Forests & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Mouffe entiere; les fleurs citronnées, & la farine qui s'y trouve attachée.

La Mouffe est refrigerative & dessicative, la fleur est estimée contre la pierre des reins, le flux de ventre & l'épilepsie des enfans, & la farine saupoudrée est bonne pour rassembler les dents qui branlent, & consolider & dessécher les playes.

* La Mouffe terrestre a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement, le souphre de la Mouffe; ce souphre étant mêlé avec la poudre d'encens & de colophone, est admirable pour arrêter les hemorrhagies & c'est tout ce qu'on en peut dire.

CCXXII. MYRTILLUS.

L*es noms* du Myrtille, sont Myrtillus *Matth. Lon. Cast.* Myrtill. vulgaris baccis nigris, *Clus. hist.* Vitis Idæa *Tab.* Vitis Idæa nigra *Cam.* Myrtillus Germanica, Vaccinia nigra *C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou Myrtilles; qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes & propres à étancher la soif. Leur usage est dans les fièvres, le vomissement, la diarrhée & la dysenterie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Myrtilles; Le sirop; le vin.

* Le Myrtille est un arbrisseau qui porte des bayes du même nom ; ces bayes étant seches, sont fort astringentes & salutaires dans toutes sortes de flux, sçavoir l'hémorragie de la matrice, du nez & la dysenterie, le sirop de Myrtilles est usité par cette raison dans le vomissement & le crachement de sang, dans la toux & la dysenterie. L'huile de Myrtilles par l'infusion ou la decoction de ses bayes, empêche le cheveux de tomber si on en oint la tête. On a outre cela coutume de la mêler avec l'huile de Mastich, pour oindre la region du ventre, dans le vomissement, la diarrhée & le cholera morbus.

CCXXIII. MYRTUS.

Les noms du Myrte le plus usité, sont Myrtus Tab. Myrtus minor, Lob. Tarentina Clus. hist. Matth. Cast. Cam. Myrtus minor vulgaris C. B. 9. On peut lui substituer, Myrtus foliis minimis & mucronatis C. B. 8. Myrtus prior, Dod. Angustifolia 9. Lob. Myrtus domestica fructu albo Clus. hist.

Le Myrte croit dans les païs chauds, sçavoir en Italie & en Languedoc sur le bord de la mer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; les bayes ou Myrtilles des Apoticaire. Le Myrte est refrigeratif, dessicatif & astringent ; l'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang.

Les feuilles de Myrte corrigent la puanteur des aisselles, appliquées en forme de poudre ; arêtent la feur en forme de friction ; soulagent les membres catarrheux, remedient au cours de ventre, servent de deffenses contre l'herpes, guerissent la puanteur de l'haleine, apaisent l'hémorragie du nez & guerissent le polype avec le miel & le vin.

Les bayes de Myrte guerissent les inflammations des yeux, les luxations des articles, les fractures des os, la chute de la matrice & du fondement, & la tigne de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop des bayes de Myrte, l'huile de Myrte par l'infusion des feuilles dans de l'huile commune.

* Il y a plusieurs especes de Myrtes qui sont peu en usage ; cette plante rend une odeur tres-agreable & renferme une huile balsamique & aromatique qui la conserve dans une verdeur perpetuelle. Les bayes sont stomachiques & propres ainsi que les feüilles par leur astriction à resserrer les gencives relachées par le scorbut , & empêcher la corruption de la bouche. On a coûtume de les ajoûter aux decoctions contre la tigne & la galle de la tête.

N

CCXXIV. NAPUS.

LE Navet & la Navette sont domestiques & sans usages.
Les noms sont, Napus Brunsf. Matth. Dod. Cord. in D. Cast. Cam. Lon. Napum sativum alterum & Napus veterum Trag. Napus bunias sativus Fuschf. Bunias seu Napus Lob. Napus sativa C. B. I. Le Navet & la Navette sont du genre des raves, à cause du raport des tiges, des fleurs & de la semence, quoique les feüilles & les racines ressemblent mieux aux raiforts. Toutes ces plantes sont d'un grand usage, non seulement à l'égard de leurs racines qui sont alimenteuses, mais encore à l'égard de leur huile qui sert à la cuisine & à la lampe. La Navette fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui est chaude, dessicative, absterfive, aperitive, digestive, attenuante & incisive. Elle resiste aux venins & par cette raison elle entre dans la Theriaque d'Andromaque, elle pousse dehors la rougeole & la petite verole, & on l'ordonne tres-souvent dans les fièvres malignes & petechiales en forme d'Emulsion ; elle convient aussi à la jaunisse & à la retention d'urine, la prise est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par expression. Laquelle outre les mêmes usages que la semence, se donne aux petits enfans des pauvres gens pour guerir leurs tranchées.

* La semence de Navette est tres-usitée dans les maladies malignes, pour chasser dehors la malignité. Les femmes font des noüets de semence de Navette & d'aquilegia ou ancolie, qu'elles mettent dans leur boisson pour faire sortir la petite verole; mais la methode la plus ordinaire est en forme d'Emulsion, sur tout pour les adultes, quand il s'agit de pousser du centre à la circonference. Les femmes en usent quelquefois pour pousser les lochies, l'arrierefaix & le flux menstrual.

CCXXV. NASTURTIIUM AQUATICUM.

Les noms du Cresson d'eau, sont Nasturtium Aquaticum, 2. *Trag. Lon. Dod. Cresso, laver odoratum, Cord. Syfimbrium Cardamine Fuschf. Syfimbrium Aquaticum primum Tab. Syfimbrium alterum Cord. in D. Sion Cratevæ, Syfimbrium 2. Diosc. Sion Cratevæ erucae folio Lob. Sium majus Ger. Syfimbrium Aquaticum Matth. Cast. Nasturtium Aquaticum supinum C.B.1.*
Le Cresson croît dans le ruisseaux & les marais, il fleurit en Juillet & Aoust, il est toujours vert & bon en salade l'hyver.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou l'herbe avec les fleurs. Le cresson est chaud & dessicatif, attenuant & apéritif; son usage principal est dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foye, de la matrice, & dans le scorbut dont il est le remede spécifique. Il est meilleur verd que sec, parce que son sel volatil se dissipe aisément.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaisi; si on s'en frote le nez avec du vinaigre, il fera dormir, il fait tomber aussi le polype sans vinaigre. *L'eau distillée* du cresson au mois d'Aoust. *L'esprit* de cresson tiré de l'herbe pilée & fermentée par le moien d'un peu de leuûre qu'on y ajoute.

* Le cresson est apellé *Nasturtium* par les Latins par corruption de *Naris tortium*, parce que son sel acre volatil picote & incommode le nez, il croît

dans les ruisseaux & passe pour un excellent antiscorbutique ; il agit en découpant & corrigeant tous les mucilages grossiers des premières voyes, en absorbant tous les acides qu'il rencontre, & en combattant avec le sel scorbutique, il corrige la fermentation depravée du sang, ou bien il l'augmente si elle se trouve foible & languissante. Ce que je dis du scorbut se doit étendre au mal hypocondriaque, aux affections de la rate & du pancreas, aux maladies chroniques & sur tout aux fièvres quartes, dans lesquelles on peut faire prendre par trois ou quatre fois, avant l'accès, deux ou trois cueillerées de suc de cresson & de vinaigre, par égales parties avec six ou sept grains de sel d'absinthe. Le cresson est d'autant plus salutaire ici que le scorbut se trouve souvent compliqué avec la fièvre quarte. On remarque fort à propos que le sel volatile du cresson & des autres plantes semblables se perd à mesure, que l'herbe se dessèche. Le cresson est antinephrétique, attendu que son sel volatile acre, corrige l'acide qui est l'auteur du calcul. La semence de cresson est incomparable pour resoudre le sang grumelé. A l'égard du suc épais de cresson, l'Auteur se trompe quand il nous dit, que si on le mêle avec du vinaigre pour en enduire le nez, il remédie aux veilles excessives, puisqu'on se sert d'une éponge trempée dans le même suc & le vinaigre rosat pour présenter au nez des lethargiques, quand on veut les tirer de leur assoupissement. On sçait par experience que le vinaigre empêche de dormir, & on deffend d'en mettre trop aux epithemes cephaliques crainte des insomnies. Si on saupoudre l'éponge cy-dessus, de poudre de castoreum, elle fera beaucoup mieux revenir les lethargiques, à cause que le castoreum y est spécifique. Forestus liv. 10. obs. 39. recommande instamment l'usage du cresson cuit ou en salade, dans les affections soporeuses, & les carus pituiteux & froids,

& on a recours au vinaigre contre le sommeil trop long & mortel causé par le laudanum. Ce qui fait voir que *Schroder* s'est trompé. Le suc de cresson est bon contre le polype qui est un morceau de chair pendant dans le nez qui peut causer la suffocation, ou degenerer en un ulcere carcinomateux, & en la cangréne lors qu'on le traite mal; c'étoit le secret d'une Dame Lorraine, qui ne manquoit aucun polype avec ce suc. Suivant le raport d'*Hartman* dans les écrits qui ont été remis au Docteur *Michaël*: les sucs d'arum & d'asarum peuvent être substitués au suc de cresson en ce cas, puis qu'ils ne renferment pas moins de sel volatile acré. L'eau de cresson distillée au bain Marie, & l'esprit ont les mêmes vertus que la plante.

CCXXVI. NASTURTIUM HORTENSE.

LE cresson de jardin est à larges feüilles, & frisé, ce dernier est le plus usité. Il se sème au printems & fleurit en été.

Les noms sont, *Nasturtium Brunsv. Matth. Cass. Tab. Nasturtium hortense, Trag. Fuschs. Lob. Dod. Ger. Nasturtium hortense vulgatum, C. B. 2.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la semence; l'une & l'autre est chaude & dessicative, atténuante, aperitive, absterfive; l'usage principal est dans l'enflure de la rate, la retention des mois, le fétus mort, le scorbut, & le tartre mucilagineux des poumons. La semence fait sortir la rougeole. L'usage externe est en apophlegmatismes, en errines, & phenigmes. On broye la semence avec du sein doux pour frater & guerir la tête & les autres parties galeuses.

Le cresson des prés ou le coucou, le cresson de montagne ou des Alpes, le cresson d'hyver, ou barbarea, n'entrent point en Medecine.

Le cresson d'Inde, ou les Capucines, ont les mêmes vertus que le cresson des jardins, elles sont bonnes en salade, contre les playes de la bouche, & les ulceres scorbutiques.

* Le cresson Alenois ou de jardin , a la saveur un peu plus douce que le cresson d'eau , il n'est pourtant pas moins salutaire au scorbut , à raison de son sel volatile acré. Il est spécifique contre les vers , & spécialement contre les vers du pericarde , suivant *Hartman pract. chymiatr. ch. 3.* Gabelchoverus raporte une histoire touchant ces vers du cœur , *cent. 3. curat. 1.* à l'égard d'une fille qui fut guérie de ces vers , par l'usage des bouillons , dans quoi on mettoit du suc de cresson & d'ail, & macerer du raphanus rusticanus. Le cresson d'Inde ou la Capucine , est salutaire contre la phthisie , on donne le suc des feuilles avec la conserve de roses ; c'étoit le secret du Docteur Mœbius Professeur à *Jena.* On entend ici , à ce que je crois , la phthisie scorbutique lorsque l'acide du scorbut corrode le pœumon , à quoi les antiscorbutiques ont lieu , on les mêle avec la conserve de roses , le petit lait ou le lait de chevre , pour résister à la fièvre hétique qui accompagne la phthisie.

CCXXVII. NEPETA.

L'Herbe au chat est une espee de menthe.
Les noms sont , Mentha felina Tab. Ger. Cattaria , Dod. Lob. Mentha non odorifera, Nepeta vulgaris, Trag. Nepeta fruticosa Cord. in D. Herba cattaria Matth. Cast. Calamintha 1. genus Fuschf. Nepeta Germanica Cam. Calamintha Montrana Lon. Mentha cattaria vulgaris & major. C. B. 1. Elle croit dans les jardins , & le long des chemins , & fleurit en Juin , Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe , qui est chaude , dessicative , de parties tenuës & aperitive ; l'usage est dans l'opilation de la matrice , contre la sterilité , l'acouchement difficile , & pour découper le tartre des pœumons ; elle entre dans les bains pour la matrice , & son odeur forte fait qu'on en prend rarement par la bouche.

* L'herbe aux chats, une odeur plus forte que les autres menthes : on dit qu'elle attire les chiens & les chats, & *Faber dans son myroth. spagy. liv. 1. ch. 34.* prépare une quintessence de cette herbe, qui fait tant de plaisir aux chiens & aux chats, qu'ils ne sauroient s'éloigner de la phiole où on la mise. Cette plante est un puissant Emmenagogue, elle entre dans les bains & les clysteres uterins.

CCXXVII. LIGNUM NEPHRITICUM.

LE bois Nephretique est une espece de frêne, épais & sans nœuds, qui rend bleuë l'eau dans quoi on en met infuser.

Les noms sont, lignum Nephriticum, seu ad renum affectiones & urinæ incommoda Monar. Lignum ex novo mundo pyro simile Fragos. Lignum peregrinum aquam caeruleam reddens C. B. 4.

Il nous est apporté de la nouvelle Espagne; ce bois est chaud & dessicatif, son usage est contre les vices des reins & de l'urine, & dans les opilations tant du foye que de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

L'infusion dans de l'eau de fontaine qui n'a aucun goût desagréable, & se fait aimer par sa belle teinture bleuë. On en peut tremper le vin. On vend souvent pour le bois Nephretique un autre bois semblable qui teint l'eau en jaune.

* Le bois Nephretique, est un bois dur & épais qui étant infusé dans l'eau, la fait paroître d'or à travers le jour, & bleu foncé à contre-jour. *Schottus dans sa Magie naturelle, part. 1. liv. 5. acroamat. 1.* rend raison de cette variété de teinture d'une maniere qui merite d'être lûë, & *Kirkerus* dans le traité qu'il a fait de ce bois, dit que la teinture qu'il communique depend du sel armoniacal de ce bois qui étant dissout par l'eau, represente diverses couleurs suivant les differents incidences & refractions des raïons du Soleil. Quelques-uns appellent ce bois le santal bleu

ou le quatrième Santal ; comme on falsifie ce bois, on en fait la preuve en le mettant infuser dans de l'eau pour voir s'il la rendra bleüe à contre-jour & dans un lieu sombre. Ce bois est éprouvé contre la pierre, & les autres affections des reins, soit pour la briser, soit pour en empêcher la génération. C'est ce qui lui a donné le nom de Néphrétique, l'infusion a cela de bon qu'elle n'a aucun mauvais goût, & qu'elle plaît à la vuë. Le même bois convient aux tumeurs, duretés & autres vices de la rate, en dissipant les vents, & decoupant les matieres visqueuses pour les purger par les urines, qui est la voie la plus seure pour guerir les maux de rate. Le Bouleau est le substitut du bois Néphrétique, dont nous avons parlé cy-dessus, Article L VII.

CCXXIX. NICOTIANA.

LA Nicotiane ou le Tabac est une herbe qui nous a été apportée de l'Amérique, il en vient suffisamment en Europe, mais celui des Indes est à préférer, sur tout celui de la Virginie Isle des Indes Occidentales.

La Nicotiane est de trois especes, le majeure, la mineure, & la petite. La majeure se divise en femelle qui a les feuilles larges, & en mâle qui a les feuilles étroites.

Les noms sont, Nicotiana Lon. Major Tab. Tabacum ab ejus nominis Insula Monard. Fragos. Tabacum latifolium Cam. Petum Clus. ad Monardum Hyosciamus Peruvianus, Dod. Cam. Sana sancta Indorum Lob. Ger. Tabacum, seu herba sancta minor Lob. Tab. Angustifolium Cam. Petum angustifolium Clus. Ad Monard. Hyosciamus Peruvianus alter Dod. Petum 4. Clus. Ad Monardum, Hyosciamus niger vel 3. Matth. Cast. Hyosciamus luteus Dod. Lon. Cam. Ger. Hyosciamus Peruvianus Tab. Tabacum minimum Cam. Sana sancta minima Lob. Petum 3. Clus. Ad Monardum. La Nicotiane a pris son nom d'un Ambassadeur de France qui apporta le premier cette herbe de Flestringe en France.

Cette plante aime un terrain gras, & uni, l'ombre & l'arrosoir, mais le froid lui est tres-contraire; on la seme au printemps, vers le commencement d'Avril durant le croissant; & on la

la cueille en decours lors que le Soleil entre dans le signe du Lion, vers le 18. 19. ou 20. de Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence ; les feuilles sont chaudes & dessicatives, en un plus haut degré étant seches que fraiches, absterfives, incisives, resolutives, avec un peu d'astriction ; elles résistent à la corruption, font éternuer, cracher, & vomir, elles sont anodines, vulneraires & usitées pour le plus souvent en dehors ; savoir pour dessécher les catarrhes du cerveau, procurer le sommeil, dissiper la lassitude d'après le travail, & guérir la suffocation de matrice ; le Tabac préserve de la peste en fumée ; il apaise la douleur des dents, dissipe la tumeur de la luette en forme de gargarisme ; il guérit les dartres, tué les poux, remède à la tigne & à la galle de la tête, il soude & mondifie les playes & les ulceres inveterés, & guérit la brûlure en forme d'embrocation, ou en appliquant simplement les feuilles vertes. Le Tabac donné interieurement, est un violent vomitif propre pour deraciner les fièvres intermittentes opiniâtres, & les autres maladies semblables ; mais on ne doit en donner qu'avec beaucoup de circonspection. L'usage du tabac est contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le soir empêche de piffer la nuit.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des Feuilles ; *le srop de Nicotiane* ; l'une & l'autre se donnent avec succès dans l'asthme, pour expectorer le tartre des pœmons, & dans les fièvres ; *l'huile de petum distillée* ; *l'huile par infusion* ; *l'huile de la semence tirée par expression* après une maceration de trois jours dans son eau propre, ou dans de l'eau de fontaine en un lieu chaud ; cette huile mêlée avec l'huile de terebenthine, est excellente pour les playes & les ulceres ; *le sel des cendres* ; *l'onguent de Nicotiane* ; il se fait avec les feuilles pilées, ou le suc, & de l'axonge : *l'onguent de Petum de Joubert*, excellent contre les écrouelles ; *le baume de Nicotiaue* ; on hache les feuilles menu pour les mettre dans un vaisseau bien fermé, digerer durant quarante jours dans du fumier, ou une fourmilie, au bout duquel tems le baume se trouve fait.

Jean Neander Medecin de Brême a fait un traité particulier du Tabac, Alstedius en traite aussi dans son Encyclopedie, & Nicolas Monard en parle fort au long dans son histoire des simples, ch. 24.

* La Nicotiane est à fleurs bleuës & à fleurs jaunes, elle a plusieurs noms, les plus communs sont, le *Tabac* qui est son nom aux Indes, la jousquiame du Perou, à cause qu'elle ressemble à cette plante, & qu'elle est narcotique comme elle, *l'herbe à la Reine*, à cause de ses grandes vertus. Le nom de Nicotiane lui vient de Nicot, Ambassadeur du Roy de France en Espagne; qui apporta de cette herbe en France. Les Praticiens la nomment ordinairement *Petun*, d'où vient qu'on dit, *Oxymel de Pato Quercetani*. Le *Petun* le plus usité est celui qui a des fleurs tirant sur le rouge. Son país natal est la *Floride*, la *Virginie* & les autres Isles voisines dans les Indes Occidentales. Il contient beaucoup de sel volatile acré, qui lui donne une saveur amere & tres-piquante; c'est à cause de son sel acré & piquant, qui picote les membranes des glandes de la gorge, que le *Tabac* en masticatoire fait jetter tant de phlegmes: Il possède outre ce sel une huile grossiere en quoi consiste sa vertu hypnotique ou narcotique, & on se sert pour fumer du *Tabac* de pipes qui ayent un tuyau fort menu pour empêcher cette huile de passer avec la fumée. Le sel volatile acré du *Tabac* est un puissant purgatif, puis que pour peu qu'on avale de fumée, il s'ensuit des vomissemens & des selles enormes. On donne mêmes des clysteres de *Nicotiane* dans la colique, & les autres affections venteuses, avec un instrument qui est décrit par *Bartholin*, cent.6. hist.66. Comme l'infusion de *Tabac* purge par haut & par bas, on peut en ordonner aux pauvres de la maniere qui suit.

℞. *Tabac de Virginie* haché menu ʒ. j. Metez le infuser durant la nuit dans quelque liqueur qui vous plaira, & spécialement dans du vin, exprimez la liqueur doucement, le matin pour une potion qui purgera par haut & par bas. Pour les riches. ℞. *Tabac de Virginie*, q. s. roses pâles & seches une ou deux par-

ries ; tirez le tout sur de l'esprit de vin , dans un vaisseau bien bouché & dans un lieu chaud , & vous aurez une teinture purgative excellente. Le sel volatile acré de la Nicotiane , lui donne la faculté d'ouvrir , de découper & de resoudre les humeurs mucilagineuses qui remplissent & bouchent les canaux des poulmons , ce qui fait qu'elle est spécifique dans la toux & dans l'asthme , où le sirop de Nicotiane est un remede divin , pourvû qu'il soit legitimement préparé , & que la vertu trop purgative & vomitive du Tabac , ait été corrigée par les lotions & les infusions requises. Le sirop ou l'Oxymel de Petun de Quercetan qui sont excellens , peuvent servir de modelle. L'eau distillée de feüilles de Nicotiane est recommandée par le Fevre dans l'asthme ; mais elle sera meilleure suivant Langius , si on y ajoute le suc de Nicotiane & quelques gouttes d'huile ou d'esprit de souphre , non seulement dans l'asthme des adultes ; mais même dans celui des petits enfans lors qu'ils sont près d'étouffer , & qu'on les entend râler , dans l'empyeme ensuite d'une pleuresie supurée , d'un vomica , ou d'une playe du poulmon , Epiphanius Ferdinandus , ne connoît rien de meilleur que la Nicotiane , & spécialement son sirop , pour aider l'expectoration. Le même Auteur assure qu'il a tiré un Empyïque des bras de la mort avec la decoction de Nicotiane. Il est bon d'y ajouter le sirop de lierre terrestre , ou le sirop de symphitum de Fernel qui sont vulneraires , pour guerir ce que la Nicotiane a purifié. Quant à l'usage externe de la Nicotiane , elle est souveraine contre les tumeurs & les obstructions de la rate , & elle fait la base de l'emplâtre splenétique de Zuvelpher. On fait pareillement un emplâtre de Nicotiane contre la fièvre quarte qui étant apliqué sur la rate , les guerit infailliblement , ce qui confirme le sentiment de Vanhelmont qui établissoit le siege de cette fièvre dans la

rate, & qui en a gueri plusieurs avec cet emplâtre. Il n'est point de meilleur vulnereux, soit contre les playes nouvelles, soit contre les ulceres malins & phagedeniques, que le suc, le sirop ou l'essence de Nicotiane; les simples feuilles un peu froissées & appliquées soir & matin, guerissent les ulceres des jambes qui sont ordinairement tres-opiniâtres; Le suc a coutume d'entrer dans tous les baumes vulnereux, & les onguens contre les ulceres pour les faire supurer & les guerir parfaitement. Par exemple, l'onguent diapompholix malaxé avec l'huile de Nicotiane est excellent contre les ulceres; & le suc de Nicotiane mêlé avec la poudre de dépouilles de serpent en forme d'injection, guerit les ulceres fistuleux d'une maniere admirable; autrement on prend du suc d'écrevisses avec des feuilles de Nicotiane, & la poudre de dépouilles de serpent pour apliquer sur les fistules. On peut prendre en place des dépouilles de serpent, le mercure doux pour le mêler avec le suc d'écrevisses & les feuilles de Nicotiane, & en faire des injections tres-salutaires dans les ulceres fistuleux. En un mot il n'est point de vulnereux comparable à la Nicotiane, exemple d'un baume.

℞. Esprit de terebenthine & de genévre de chacun ℞. j. Feuilles de Tabac d'Inde, ℥. vj. Faites infuser, circuler & digerer le tout durant huit jours. Puis exprimés le tout à la presse, & vous aurez un baume qui guerira toutes sortes de playes en vingt-quatre heures. La decoction de Nicotiane en forme de lotion, & l'huile en forme de liniment sont merueilleuses dans l'herpès, la galle, & les autres affections cutanées. Et l'onguent de Nicotiane, ou la même huile seule, ou malaxée avec quelque onguent, est un remede souverain pour tuër les poux en forme de liniment. La decoction de plantain, de Nicotiane, d'Aloë & de Mirthe, est un excellent mondificatif & éprouvé dans les

ulceres. Le Tabac est le plus celebre des apophlegmatismes ; à raison de son sel volatile penetrant , il tire une quantité prodigieuse de phlegme en forme de masticatoire ; comme il rend l'haleine mauvaise , quelques-uns tirent un extrait de la Nicotiane , par le moien de l'esprit de vin ; dont ils forment des pilules de la grosseur d'un pois , on en tient une dans la bouche , qui tire beaucoup de phlegmes , mais il faut bien prendre garde de ne la pas avaller , car elle causeroit des vomissemens prodigieux. Les feuilles de Nicotiane vertes, ou les seches humectées s'appliquent sur les oreilles dans l'otalgie , ou la douleur de ces parties ; les mêmes feuilles seches tenuës dans la bouche guerissent la douleur des dens , ce qui arrive de ce que d'un côté le sel volatile acré corrige l'acide , & de l'autre l'huile narcotique apaise la douleur. La maniere de fumer le Tabac est assez connue , & celle de le préparer pour cet effet est décrite bien au long dans la *Chymie de le Feure* ; comme on se sert de l'urine distillée , il est à remarquer que le sel volatile qu'il donne n'est pas du Tabac , mais de l'urine. Quoi qu'il en soit, la fumée du Tabac, est si usitée, qu'un fumeur au raport de *Thonerus* , *obs. 3. liv. 2. pag. 103.* gagea deux cens florins qu'il en fumeroit trois cens pipes. On demande si la fumée du Tabac monte au cerveau , & si elle peut le noircir ; pour moi je crois que non, suivant la plus commune opinion , & l'experience d'*Horstius* *pag. 37.* de son introduction à la Medecine & d'*Hofferus* dans son *Hercules Medicus* *pag. 34.* Pour les poumons, il est certain que le Tabac les peut noircir & dessécher , témoins *Tulpius* *liv. 1. chap. 6.* *Bartholin* au traité des poumons , *pag. 9.* *Lindanus* dans sa Medecine physiologique *chap. 6.* & *Hoffman* *liv. 2. des Medicamens officinaux* *ch. 3. pag. 327.* La fumée du Tabac empêche la faim en deux manieres : la premiere en ôtant le sentiment à l'orifice gauche de l'esto-

mac , par sa vertu narcotique ; & la seconde en temperant le levain du ventricule par son sel volatile huileux , lequel levain fait par son picotement le sentiment de la faim. Les Indiens pour se passer de manger dans les voyages , composent des petites boules avec le suc de Nicotiane , & la poudre de coquillages calcinés pour tenir dans la bouche , ce qui les exempte d'avoir faim ; car les coquillages émoussent l'aiguillon du levain , & le suc de Nicotiane ôte la sensation. La fumée du Tabac quoique abusive, est pourtant salutaire dans plusieurs maladies du nez & de la gorge , sçavoir le coryza , la relaxation de la luette, l'inflammation de la gorge , & les affections catarrheuses ; alors on y peut ajouter, suivant l'indication , l'huile distillée de succin ou d'anis , quelques aromates & un grain ou deux de camphre. Les utilités du Tabac en fumée sont décrites au long dans *l'Hercules Medicus d'Hofferus pag. 34.* & l'usage avec l'abus de la même fumée se trouve dans *Horstius pag. 137.* L'huile de Nicotiane, sur tout la distillée, est spécifique dans le coryza pour tirer par le nez , de la maniere que nous avons dit sur la marjolaine, Article CXCVII. La même huile est admirable contre les ulceres & les playes , malaxée avec les onguens ou emplâtres , ainsi que contre la galle avec un onguent apropié. Le premier qui a écrit touchant le Tabac , c'est *Neander Magnanus* fameux Professeur de Pavie ; après lui *Simon Pauli* a fait un traité de l'abus du Tabac des Amériquains, & du Thé en Europe.

CCXXX. NIGELLA.

LA Nielle est de trois sortes , celle des champs , celle de jardin , & celle de Crete. La nielle de jardin ou domestique, est à fleurs bleües ou à fleurs blanches ; la Nielle à fleurs bleües a les fleurs grandes ou petites ; qui sont toutes deux simples ou doubles ; la Nielle à fleurs blanches , est pareillement simple ou

double. La plus usitée est la Nielle des champs & celle à fleurs blanches simples de jardin.

Les noms sont, Melanthium sativum, Matth. Dod. Cast. Tab. 1. Melanthium 1. Fusch. Icon. Mel, feu Nigella Romana odora Lob. Melanthium Gerard. Melanthium Damascenum Cam. La Nielle ne vient dans nos jardins qu'avec beaucoup de soin & dans de bonne terre, elle fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence seule; elle est chaude, dessicative, atténuante, aperitive, & usitée pour refondre & expectorer le mucilage des poulmons; pour augmenter le lait des Nourrices, pour provoquer les mois des femmes & l'urine, & pour guerir les fièvres quartes & quotidiennes où elle est spécifique. L'usage externe est contre la douleur de tête & les catarrhes, en forme de sternutatoire, de parfum, de cucupha, d'épithème, &c. La racine de Nielle machée ou mise dans le nez arrête l'hémorragie.

LES PREPARATIONS SONT

La semence préparée; en la macérant dans du vinaigre & la laissant secher. L'eau distillée de la semence; l'huile distillée de la même; l'huile par expression pour pousser le fœtus dehors.

* La Nielle ou le melanthium croît dans les jardins, le faux melanthium n'est point en usage, mais seulement sa semence; quant au véritable, il est fort usité contre les catarrhes, & Hartman *prat. Chymiatr. ch. 22. §. 6.* donne la palme à la Nielle, & à sa semence qu'il ordonne en poudre dans de l'eau de marjolaine pour attirer par le nez. Il assure même que l'odeur seule de la Nielle est salutaire. Ceci est confirmé par Sennert *liv. 1. de sa prat. pag. 710.* où il met une formule pour attirer la semence de Nielle par le nez dans les catarrhes. Tabernamontanus dans son Herbarier fait mention des vertus de la même plante contre les mêmes catarrhes, où on a coutume de former des nouëts composés de feuilles de marjolaine & de semence de Nielle, suivant la formule que nous avons

Z iiij

donnée cy-dessus en l'Article de la Marjolaine. La semence de Nielle se donne interieurement pour émouvoir le flux menstrual, & Forestus *liv. 28. obs. 4.* la recommande fort dans ce cas. L'eau & l'huile de Nielle sont rares & de peu d'usage.

NOLI ME TANGERE.

* Le *Noli me tangere*, est une plante que *Schroder* a négligée; elle a proche de ses feuilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les filiques qui renferment la semence s'ouvrent au moindre atouchement qu'on leur fait, & la semence saute en l'air. *Gesnerus liv. 1. de ses Epîtres pag. 21.* remarque que cette plante est bonne pour provoquer l'urine, & que ses feuilles appliquées conviennent à la strangurie & à calmer la douleur. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feuilles, ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goutte nouée, à cause de la signature, & cette conjecture s'est trouvée conforme à l'expérience; car les feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme avec l'huile de Lis ou quelque autre huile apropiée, avec quoi on les a fait bouillir, resoudent puissamment les nodus de la podagre.

CCXXXI. NUMMULARIA.

LA Nummularia est grande & à fleurs jaunes, ou petite & à fleurs purpurines, la première est seule en usage.

Les noms sont *Serpentaria* ; & *Centummorbia* *Brunsf.* Nummularia *Trag. Matth. Fusch. Dod. Lob. Lon. Cast. Cam. Tab. Ger.* *Hirundinaria minor. Tab.* Nummularia major lutea *C.B. 1.* Elle croît dans le lieux humides & herbus, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles; elles sont refrigeratives, dessicatives,

un peu astringentes, & vulneraires; on s'en sert particulièrement dans l'exulceration du poumon, ou de quelques veines rompues ou rongées, dans la toux seche, sur tout des enfans, dans le flux de ventre, la dysenterie, & l'hémoptysie; elles sont bonnes aussi contre le scorbut & toutes sortes de hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles avec les fleurs au mois de May.

* La Nummularia est une petite plante à fleurs jaunes qui croit par tout dans les bons terroirs. Elle est vulneraire, & convient également aux playes recentes & inveterées tant en dedans que dehors; on l'employe interieurement dans les playes des poumons & les hernies; elle est spécifique contre le scorbut, ne cedant en rien à la berle ou becabongue, d'autant plus que la Nummularia n'a rien d'acre comme les autres plantes antiscorbutiques.

CCXXXII. NYMPHÆA.

LE Nenuphar est à fleurs blanches & à fleurs jaunes, l'un & l'autre, se subdivise en majeur, mineur, & petit. Le majeur à fleurs blanches est préféré aux autres, & c'est celui qu'il faut prendre quand on ordonne simplement le *Nymphaea*; le jaune n'est pourtant pas à mépriser.

Les noms du premier sont Nenuphar album *Brunsf.* Nymphaea alba *Brunsf. Matth. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger. Clus. hist.* Nymphaea candida *Trag. Fuschf.* Nymphaea maj. alba *Cast. C. B. I.*

Les noms du second sont, Nenuphar luteum *Brunsf.* Nymphaea lutea, *Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Lob. Gal. Tab. Ger. Major Clus. hist.* Nymphaea lutea major *C. B. I.* Le Nenuphar croît dans les étangs & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; les feuilles; la semence; les fleurs. La racine & la semence sont refrigeratives, dessicatives, & astringentes; les feuilles & les fleurs sont refrigeratives & humides; on se sert de toutes ces parties particulièrement contre les flux de ventre, la

pollution nocturne, l'acrimonie de la semence, l'effervescence, & la dissolution du sang. L'usage externe des feuilles & des fleurs, est contre la chaleur des fièvres, & les insomnies en forme de lotions aux pieds, ou en metant les feuilles sur les lombes, les temples, & les plantes des pieds.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs; le sirop de Nymphæa simple, par l'infusion des fleurs; le sirop de Nymphæa composé ou de Nenuphar; la conserve des fleurs; l'extrait des racines; l'huile par l'infusion des fleurs; l'onguent de Nymphæa.

* Le Nenuphar à fleurs blanches ou jaunes est également bon. La racine est recommandée contre la manie, la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre; le Nenuphar à fleurs jaunes, cueilli au moment que le Soleil entre dans le cancer desséché & pendu au col, guerit le vertige, ce qu'il ne feroit pas étant cueilli en un autre tems. Cette plante & ses préparations sont usitées dans l'abondance de la semence, la gonorrhée, le priapisme, la fureur utérine, le satyriasis, l'amour excessif, & la fureur utérine; l'eau distillée sert dans les fièvres ardentes, & entre dans les epithemes contre les douleurs de tête & les insomnies. Le sirop de Nymphæa simple, pris interieurement calme la chaleur importune des fièvres ardentes & des maladies bilieuses, & procure un sommeil agreable. Il convient de même aux chaleurs des reins & à la gonorrhée. L'huile par l'infusion des fleurs enduites aux temples & au front, produisent le même effet.

O

CCXXXIII. OLEA.

L'Olivier est domestique & sauvage.
Les noms du premier sont, Olea Brunsf. Trag. Cord. hist.

LA PHYTOLOGIE. 365

Lon. Dod. Lob. Cam. Bellon. Olea fativa Matth. Cord. in D. Cast. Tab. Ger. C. B. 1.

Les noms du dernier sont, Olea sylvestris Matth. Tab. Gerg. Olea sylvestris seu Oleaster, Lob. Cast. Oleaster Lon. Clus. hist. C. B. 2. L'un & l'autre croît dans les pais chauds comme l'Italie, l'Espagne, la Provence & le Languedoc; ils aiment les lieux secs & argilleux. L'olivier fleurit en Juillet & ses fruits, ou les Olives se cueillent en Novembre & en Decembre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fruits; les feuilles sont refrigeratives, desiccatives & astringentes, leur usage principal est externe dans la cephalalgie, le flux de ventre & des mois, l'herpès & les autres maladies semblables: les Olives vertes sont desiccatives & astringentes, specialement les sauvages.

L'Olivier franc & sauvage, jette une resine semblable à la gomme elemi, mais elle est peu usitée.

LES PREPARATIONS SONT

Les Olives confites dans la saumure avant la maturité, & quelquefois lors qu'elles sont meures & noires. Mangées au commencement du repas, elles reveillent l'apetit, lâchent le ventre, dessèchent & fortifient l'estomac: lors qu'elles sont rances elles bouleversent l'estomac; l'huile d'olives exprimée des Olives meures, est ce qu'on appelle huile simplement ou huile commune; elle est chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digestive, & vulnèraire; buë avec de la biere au poids d'une once, elle lâche le ventre, corrige la siccité de la poitrine, apaise les tranchées du ventre, relâche les conduits urinaires, deterge & consolide les erosions des mêmes parties; son usage interne le plus frequent est dans les clysteres, les tumeurs chaudes, &c. L'huile buë avec de l'eau tie-de fait vomir. C'est la coûtume en Vestphalie de donner aux personnes blessées tous les jours de l'huile d'Olives dans de la biere chaude, en si grande abondance que leur sueur sent l'huile. L'huile omphacine se tire par expression des Olives avant la maturité. Elle est refrigerative, desiccative & astringente, & entre dans plusieurs compositions. L'huile des philosophes se fait en distillant l'huile d'Olive avec des tuiles chaudes & rouges par une retorte. Elle sert à dissiper, meurir & ramollir les tumeurs froïdes & dures.

* L'olivier croît si abondamment en Italie que les montagnes en sont couvertes. Les feuilles sont rarement en usage, quoi qu'elles aient une grande astringion. On se sert plus ordinairement des fruits ou Olives qui sont fort diuretiques & communiquent à l'urine la même puanteur que les asperges. Quant à l'huile, chacun sçait qu'elle lâche, ramollit & tempère l'acrimonie des humeurs tant interieurement qu'exterieurement. A l'égard de sa vertu émolliente, on donne des clysteres avec l'huile seule pour déboucher le ventre, constipé par les gros excremens endurcis, qui ne sont pas plutôt ramollis qu'ils sortent par leur propre poids. Prevôt guerit un jour une constipation de ventre tres-opiniâtre d'un Gentilhomme, avec un clystere d'une livre d'huile qui le fit aller durant deux jours. Ceux qui n'aiment point les clysteres peuvent prendre une mie de pain legerement rôtie, & trempée de beaucoup d'huile pour manger le matin à jeun, ce qui leur lâchera puissamment le ventre. Voyez *Borellus cent. 2. obs. 24.* & *Rulandus* dans son trésor de pratique où il fait mention d'un homme qui avoit depuis trois semaines le ventre, tellement constipé qu'aucun clystere ni suppositoire ne pouvoit l'ouvrir; à qui il fit donner d'heure en heure, quatre onces d'huile en forme de clystere qui lui firent rejeter plusieurs crottes tres-dures, & lui rendit le ventre libre. *Pannarollus pent. 1. obs. 1. pag. 1.* fait mention d'une constipation prodigieuse de trois mois, guerie par le même remede. A raison de cette vertu ramollitive & laxative, on ordonne des bains d'huile en Italie & aux pais où elle abonde, contre la fièvre hectique, l'atrophie, la phthisie, la pierre des reins, & la colique Néphrétique, tant pour relâcher & humecter les voies que pour apaiser la douleur. L'huile prise interieurement est laxative & anodine; & c'est la coûtume d'en avaller avec de la bierre, dans la colique pour

radoucir les humeurs acres ; dans la strangurie & la pierre des reins , pour dilater les voies , & donner passage au gravier. On en avale aussi avec du sucre dans les affections de poitrine ; mais comme elle renferme un acide contraire aux poumons , l'huile d'amandes douces est à préférer. L'huile avalée en trop grande quantité cause le vomissement , parce qu'elle relâche l'orifice gauche de l'estomac , ce qui fait qu'à la moindre constriction du pilore ce qui est contenu dans ce viscere est rejeté par en haut. L'huile est l'ingrédient ordinaire des baumes , & des onguens ; & le baume de Nôtre Seigneur n'est composé que d'huile & de vin , suivant l'endroit de l'Evangile où il est dit qu'un homme aiant été maltraité par des voleurs , un Samaritain lui pansa ses playes avec de l'huile & du vin. Les Chirurgiens font cuire ces deux ingrédients ensemble en consistance d'onguent ou de baume ; & Paracelse dans sa petite Chirurgie y ajoûte quelques autres drogues. L'huile, comme j'ai déjà dit, renferme de l'acide , lequel quoi qu'il soit temperé & corrigé par la partie grasseuse qui l'empêche de se manifester , ne laisse pas de corroder tous les métaux excepté l'or. Car si l'on met du cuivre , du fer ou quelque autre metal dans de l'huile , on le trouvera bien tôt rouillé ou plutôt couvert de crocus que l'huile aura rongé. Sur quoi j'admire la folie de ceux qui enduisent leurs épées & leurs armes d'huile commune , qui est plus capable de leur faire venir la rouille que de l'empêcher. Le suif de chandelle , & spécialement celui de bouc , est beaucoup plus propre pour préserver de la rouille par le moien de son sel volatile. *Schottus* dans son *Techn. curios. liv. 9. ch. 8. propos. 30. pag. 69.* demonstre comme quoi l'huile corrode les métaux , ainsi que *Tachenius* dans son *Hippocrates chymicus p. 17. & 175.* où il parle scavamment des huiles par expression & inflammables, & prouve qu'el-

les contiennent beaucoup d'acide ; à raison de quoi elles sont contraires de soi aux ulcères & aux playes qui dégénèrent par leur moyen en ulcères Telephiens & Chironiens, c'est à dire desesperez & incurables. Chacun peut faire épreuve sur soi même de cette acidité de l'huile, en en mettant quelques gouttes dans l'œil qui causera plus de douleur & de cuisson qu'une goutte de suc de citron. Pourquoi, dira quelqu'un, fait on entrer l'huile dans les baumes & les onguens vulnérables, puis qu'elle contient un acide qui leur est contraire ? & pourquoi venez vous de nous dire que l'huile corrige l'acrimonie des humeurs ? Tachenius répond pour moi, que quand l'huile sent le feu, l'acide qui est sa partie la plus subtile s'exhale en sorte qu'il ne reste que la partie alcaline de l'huile qui se trouvant dépouillée de son acide, aime à s'en remplir, ce qu'elle ne manque pas de faire, étant appliquée sur la partie malade, absorbant, corrigeant & reprenant tout l'acide qui s'y trouve, après quoi la douleur diminuë ou cesse entierement. L'huile omphacine qui se tire des Olives vertes est fort astringente & stiptique & propre par tout où il est besoin d'astringtion. L'huile philosophique se prépare de la maniere qui suit. On prend des morceaux de briques qu'on fait rougir dans un feu ardent, puis on les éteint dans de l'huile commune, où ils s'imbibent suffisamment de la liqueur, on les met ensuite dans une cornue, on les distille à feu ouvert, & on en tire une huile tres-penetrante qu'on appelle l'huile des Philosophes, ou de briques ; cette huile est penetrante, resolutive, attenuante & incisive, & elle n'a point sa pareille dans toutes ces indications. On s'en sert ordinairement pour ramollir & resoudre les tumeurs dures, & pour atenuer les humeurs coagulées. Elle est chaude & convient à toutes les maladies froides ; étant mise dans les oreilles avec du coton, elle remédie à la du-

reté d'ouïe, & même à la surdité. Elle est carminative & diaphorétique. *Glauberus* la rend meilleure par le moien de la concentration en la tirant sur de l'esprit de nitre. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, dit que si on fait une chandele ou un cierge avec de la mèche trempée dans l'huile des Philosophes, ce cierge & cette chandele étant une fois allumés, ne pourront s'éteindre, ny à la pluie ny au vent.

CCXXXIV. ONONIS.

L'Arrête-beuf est épineuse ou non épineuse; la première est à fleurs purpurines ou à fleurs jaunes; l'arrête-beuf non épineuse, a ses fleurs purpurines, ou jaunes, ou pannachées de jaune, celle à fleurs jaunes se divise encore en grande & en petite. L'arrête-beuf épineuse à fleurs purpurines est la plus usitée.

Les noms sont, *Resta bovis*, *Trag. Lon.* Anonis seu Ononis *Matth. Tab.* Anonis *Fuschf. Dod. Cast.* Ononis *Cord. in D.* Anonis *Ger.* Anonis spinosa flore purpureo C. B. 1. Cette plante aime les lieux champêtres, les buissons, les terres semées, & les bords des chemins. Elles fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & spécialement l'écorce de celle-cy; elle est chaude & dessicative, absterfive, atténuante & incisive. On l'emploie dans la retention d'urine, la pierre des reins, la jaunisse, l'obstruction du foye, la sarcocèle, les hémorroïdes internes, & les marisques du fondement. On boit de son infusion durant quelque tems; elle convient à la pourriture de la bouche, & à la douleur des dents en forme de gargarisme; avant qu'elle pousse ses épines, on en confit avec du sel pour manger.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec ses racines, le sirop; le sel qui est un puissant diurétique.

* L'arrête-beuf tire son nom de ce que cette plante arrête la charruë; l'écorce de la racine est en usage

quand il est besoin de lever les obstructions des visceres, & de découper les humeurs grossieres, par exemple dans la jaunisse, & les maladies semblables. Elle est antinephrétique & diuretique poussant puissamment l'urine, & le gravier des reins, sur tout en forme d'infusion dans du vin de malvoisie. Outre ces propriétés cette herbe est spécifique dans les hernies charnuës lors qu'une certaine chair noire s'attache aux testicules, une dragme de la racine en poudre, avalée est un remede éprouvé par Matthiolo, & confirmé par Sennert; Hornungius ordonne la même racine en forme de decoction dans de l'eau. Scultet veut qu'on applique exterieurement des émoulliens, & qu'on prenne interieurement une dragme de poudre d'arrête-beuf. La decoction de la même racine dans de l'oxycrat, du vinaigre, ou de l'eau guerit le Scorbut de la bouche, ou la pourriture des gencives, la même decoction convient à la douleur de dens.

OPHIOGLOSSUM.

* La Langue de serpent a pris son nom de la figure de sa fleur, qui ressemble à la langue d'une vipere; elle croît dans les forests à l'ombre, & passe pour une des premieres vulneraires, soit pour entrer dans les decoctions ou potions vulneraires, soit dans les baumes & onguens. On la recommande pareillement dans les hernies des petits enfans, je ne connois point ses autres usages; comme *Schroder* n'en parle point, voyez *Tabernamontanus*.

CCXXXV. ORIGANUM.

Les noms de l'Origan sont, *Origanum Brunsf.* *Origanum vulgare Matth. Trag. Lon.* *Origanum sylvest. Dod. Cord. in D. Fuschf. Tab. Cam.* *Agri-Origanum*, seu *onitis major Lob.* *Origanum Anglicum Ger.* *Origanum sylvestre, Culina bubula Plin.*

C.B.r. Il se plaît dans les montagnes couvertes, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs ou sommités. L'Origan est chaud & dessicatif, absterfif & astringent. On s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foye, & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire suër avant de prendre le bain. Son usage externe est en forme de bain pour la matrice, pour la tête, & tout le corps contre la galle.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec les fleurs; l'huile distillée qui est rare, mais salutaire à l'odontalgie, le sel des cendres.

* L'Origan est de deux sortes, celui de Crete & le vulgaire; l'huile distillée du premier, est un remede incomparable dans l'odontalgie, ou douleur de dens. Qu'elle apaise par une espece d'enchantement. Si cette huile est trop forte, on la delaye avec un peu d'huile d'amendes douces par expression; si elle est trop foible, on y ajoûte un grain ou deux de camphre. On peut y ajoûter aussi de l'huile de geroles qui n'est pas moins Odontalgique que celles d'amendes douces. La racine de l'Origan de Crete est alexipharmaque, & guerit les morsures des Viperes & des autres bêtes venimeuses. Pour l'Origan vulgaire il passe pour un excellent cephalique, uterin & stomachique: son usage interne est pourtant rare, mais il est tres-usité exterieurement en forme de fomentations, de decoctions, & de lotions pour les pieds, dans les affections catarreuses, & les maladies de la matrice; pris interieurement, il guerit les rots acides, la nausée, & le dégoût, & on dit qu'il provoque particulièrement le flux menstrual.

CCXX XVI. PALMA.

Les noms du Palmier, sont Palma *Trag. Matth. Dod. Alpin.* *Cord. in D. Lob. Cast. Cam.* Palma major *Tab. Dactyliscum.* Palma elate *Matth. Palma elate Cord. in D. Dod. Caryotæ, Caritides, fructus Palmæ dactyli Cast. Palmarum fructus, sive dactyli Lob. Dod, Palma major C. B. I.*

Le Palmier croît dans la Judée, la Syrie, l'Egyp̄te, l'Afrique & les autres païs chauds. Alpinus dit que le Palmier femelle ne porte point de fruit, qu'on n'ait jetté dessus ses feüilles, les fleurs ou la poudre qui se trouve dans les bourses du fruit du mâle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits qu'on appelle dattes, pour être bonnes, elles doivent être grosses, jaunes, un peu ridées, molles, pleines, charnues, d'une chair ferme, blanchâtre près du Noyau, & vermeille près de l'écorce; elles ne doivent point sonner quand on les secouë, la faveur doit être vineuse. Les petites, les fletries, les dures & les maigres ne valent rien. La chair des dattes meures est chaude & moins astringente que celles des dattes vertes. Elle radoucit l'apreté de la gorge, fortifie le fétus dans la matrice, arrête les cours de ventre, & remédie aux maladies des reins & de la vessie. On employe exterieurement les dattes à faire des cataplasmes astringens. Les dattes sont au reste difficiles à digerer, font mal à la tête, & engendrent un sang grossier & mélancolique; les noyaux des dattes sont estimés contre l'acouchement difficile.

LES PREPARATIONS SONT

Le *Diaphenic* mêlé; & le *Diaphenic* solide ou en tablettes.

* La datte qui est le fruit du Palmier, est la seule en usage en Medecine. On l'employe rarement seule, on y ajoute toujours des figues pour corriger les humeurs acres & corrosives, & radoucir l'apreté de la gorge. Voici pourtant un remede singulier con-

tre la dysurie ou ardeur d'urine qui est tiré des dattes.

℞. Ce qu'il vous plaira de dattes, faites limer les noyaux en une poudre tres-subtile; & coupez la chair par petits morceaux, que vous ferez secher au four pour les pulveriser ensuite dans un mortier. Mélez vos deux poudres, & ajoutez y le poids égal de sucre, en poudre. Prenez en le matin & le soir trois fois chargé la pointe d'un conteau, dans la miction qui suit.

℞. Sirop d'althea de Fernel, ℥. iij. De chicorée avec la rubarbe ℥. j. Eau de nymphaea, de laitues, de camomille, de chacune ℥. iv. Eau de cannelle ℥. β. Mélez le tout. Voilà tous les usages des dattes que je connoisse.

P A V A N A.

* Le Pavana est un bois étranger qui a été aparamment oublié par Schroder. Car tous les modernes en font assez de mention. Specialement Acofta & Bauhin, celui-ci l'appelle le bois des Moluques. Il passe pour spécifique contre la paralysie, sur tout lors qu'elle procede de la relaxation des nerfs qui servent au mouvement des parties, & de la limphe acide qui fixe les esprits animaux, & les refout en eau. Car alors la decoction de Pavana est un remede éprouvé qui pousse cette limphe par les sueurs, & redonne le mouvement aux parties. Lindanus & Hartman recommandent fort ce bois, & ils l'ont donné souvent avec succès.

CCXXXVII. PAPAVER SATIVUM.

LE Pavot est blanc ou noir, le premier est moins dangereux à prendre par la bouche.

Les noms sont, Papaver Brunif, Lon, Papaver sativum Matth. Tab. Papaver album Trag. Dod. Papaver album sativum, Lob.

Cast. Ger. Papaver sativum semine candido *Fuschf.* Papaver hortense semine albo C. B. 1.

Les noms du Pavot noir sont , Papaver nigrum *Brunsf. Cast.* Papaver sativum semine atro *Fuschf.* Papaver hortense nigro semine sylvest. Dioscoridi nigrum Plinio C. B. 2.

Le Pavot croit dans les jardins par culture , & fleurit au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; la semence du blanc & du noir ; *les têtes* avec ou sans la semence. Le Pavot est refrigeratif & humide , son principal usage est de procurer le sommeil , de remédier aux affections de la poitrine & du poumon , spécialement , à la toux , à l'enrouement à la phthisie & aux flux de ventre. Il sert entièrement pour apaiser la douleur & faire dormir , étant appliqué à la tête ou aux pieds.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi des feuilles ; *l'extrait* tiré des feuilles seches avec l'eau de Pavot : voici la methode de Quercetan.

℞. La quantité qu'il vous plaira de sommités de Pavot rouge , lors que les fleurs commencent à s'ouvrir ; Pilez le tout & le laissez en digestion au bain Marie avec de l'hydromel vineux , ou du vin de Canarie , durant douze ou quinze jours , jusqu'à ce que la liqueur soit d'un rouge bien enfoncé. Exprimez le tout fortement pour tirer toute la partie gommeuse & la resine. Faites évaporer le tout à petit feu , ou au bain Marie jusqu'à ce qu'il ne reste que la substance gommeuse , ou la resine , que vous jetterez toute chaude sur une Table froide , & elle se coagulera d'abord ; cet extrait est le véritable opium , vulgaire qu'on peut substituer à l'étranger , dont nous parlerons dans la seconde classe.

L'eau des fleurs de Pavot ou des sommités ; *le sirop simple* , de la decoction des têtes avec du miel ou du sucre ; *le sirop composé* avec d'autres bechiques ; *l'Actuaire Diacodium simple* , fait de la decoction de Pavot blanc avec du miel ou du sucre , *le Diacodium* de Montanus , ou *le sirop de siliques* ; de la decoction de têtes de Pavot blanc , de siliques , de racine d'althéa , de réglisse avec du sucre de penides ; *le Diacodium* d'Actuarius , composé d'astringens , *le Diacodium solide* ou en tablettes ; *les trochisques* de Pavot pour arrêter les catarrhes ; *le lobok* de Pavot ; l'huile par expression de la semence.

* Le Pavot est de deux sortes, le domestique & le sauvage ; leur difference consiste dans les feuilles à quoi on doit prendre garde pour ne s'y pas tromper ; le suc épais des feuilles du Pavot domestique est appelé *Meconium* ; & le suc distillé des têtes, *Opium*, dont nous parlerons dans la classe suivante. Toutes les parties du Pavot domestique sont anodines, narcotiques & stupefiantes. On le divise en blanc & en noir, à raison de la semence, la noire passe pour être plus narcotique que la blanche. Voyez Forestus, *liv. 9. obs. 14. dans les scholies*. Quant à l'usage du Pavot, le plus ordinaire est à procurer le sommeil, & apaiser la douleur de tête, en fixant les esprits & les humeurs. Pour remplir mieux ces deux indications, il est nécessaire suivant Rhumelius, de le cueillir dans son tems balsamique, lors que la Lune est dans le signe du Cancer, & qu'elle regarde Mars d'un aspect trine ou sextil. En ce cas la semence de Pavot se donne en forme d'Emulsion. La même semence est recommandée dans les affections de la poitrine, & les catarrhes qui proviennent de l'acidité de la limphe, d'autant que ce remede corrige non seulement le vice de la limphe, mais il empêche encore qu'elle n'excite des effervescences ; aussi voyons nous que les remedes tirés de la semence de Pavot sont tres salutaires dans l'enrouement, la toux, la phthisie, l'hæmoptysie & les autres maladies semblables de la poitrine & des poumons. La même semence arrête puissamment l'impetuosité des humeurs & des esprits naturelle ou contre nature, comme les diarrhées, les cholera morbus, les effervescences internes, & spécialement les catarrhes salés, & d'humours tenuës. Les têtes de Pavot ne sont pas moins narcotiques. On les ordonne pour l'ordinaire remplies de semence en forme de lotions pour les pieds, pour remedier aux maux de tête & aux insomnies. *Borellus cent. 4. obs. 25.* dit que les têtes de Pavot sont beau-

coup plus narcotiques que les feuilles. Quant aux préparations du Pavot, l'extract de Quercetan que nôtre Auteur raporte est un opium vulgaire qui se peut substituer à celui du Levant qui est le plus souvent falsifié. Le sirop de Pavot simple convient aux catarrhes salés & acrés qui se jettent sur la gorge, la trachée artère, & la poitrine pour corriger l'apreté des parties & l'acrimonie de la limphe. On en donne aux petits enfans pour les faire dormir, mais en petite quantité, car l'excès les rendroit stupides. En quoi il faut être circonspect. Voyez Panarollus *pent. 2. obs. 44.* Le sirop de Pavot composé, sert pour incrasser les humeurs tenues & moderer les effervescences excessives, il est tres-usité dans la dysenterie. Les *Diacodium*, ne sont plus en usage depuis l'invention du *Laudanum*, dont nous parlerons en son lieu. Le Lohok ou suc grossier de Pavot, convient aux catarrhes salés & tenus qui infestent la gorge, car en ce fondant doucement dans la bouche, on l'avale peu à peu, & il corrige d'autant mieux les vices de la limphe.

CCXXXVIII. PAPAVER ERRATICUM.

LE Pavot sauvage ou rhéas, ou coquelicot, est grand & petit. Le premier est le plus usité.

Les noms sont, Papaver erraticum *Matth. Cord. in D. Lon. Dod. Cast. Tab.* Papaver Erraticum primum *Fusch.* Papaver Rhéas *Lob Ger.* Papaver Rhéas sive flore caduco puniceo. *Lob Icon.* Papaver Erraticum majus C. B. 10. Il croît dans les terres labourées, le long des chemins, dans les bleds & autres grains, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont refrigeratives, somniferes & anodines; elles servent dans les fièvres, sont spécifiques à la pleuresie, salutaires à l'esquinancie & aux autres maladies de poitrine qui ont besoin de rafraichissement. L'infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, arrête le flux menstrual immodéré. On croit que

les feuilles de Pavot Rhéas appliquées sur le foye arrêtent l'hémorragie du nez : On attribue la même vertu à la racine.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs ; la teinture des fleurs ; le sirop de trois infusions des fleurs ; la conserve des fleurs ; l'extrait avec l'eau propre animée par l'esprit de souphre ; le vinaigre de coquelicot.

* Le Pavot rhéas, ou coquelicot, est moins narcotique, anodin & stupefiant que le domestique ; la fleur fait peu dormir, mais elle est spécifique dans la pleuresie, & n'a rien de pareil. On la donne en forme de julep de la manière qui suit.

℞. Fleurs de Pavot Rhéas p. iiii. arrosez les d'esprit de vitriol ou d'huile de souphre, puis versez dessus de l'eau de Pavot rhéas distillée, laissant infuser le tout dans un lieu chaud, durant trois ou quatre heures ; coulez le tout & ajoutez à la colature, une quantité suffisante de sirop de Pavot rhéas pour un julep rafraichissant. On peut faire de semblables juleps avec les fleurs de cyanus, de souci, d'ancolie, & de bellis, suivant la diversité des maladies ; le sirop de Pavot rhéas est tres usité dans la pleuresie, & remplit seul toutes les indications : il se fait une teinture de Pavot rhéas avec l'esprit de vitriol, & le phlegme de vitriol qui a les mêmes vertus que la teinture des fleurs de bellis, particulièrement celle de dissoudre le sang grumelé. Elle possède outre cela la vertu d'arrêter l'hémorragie du nez, & de faire dormir legerement. *La conserve des fleurs, & l'extrait de Pavot rhéas ont les mêmes usages, & le vinaigre de coquelicot est estimé contre la pleuresie & contre la peste ; il entre dans les potions & les juleps.*

CCXXXIX. PARIETARIA.

LA Parietaire est grande & petite; la premiere est la plus ulitée.

Les noms sont, Parietaria Brunsf. Cord. hist. Dod. Tab. Ger. Parietaria vulgaris & major Trag. Helxine Matth. Fuschf. Lon. Cast. Cam. Helxine altera Cord. in D. Perdicium Lob. Parietaria officinar. & Dioscoridis C. B. 1. Cette plante aime les hayes & les vieilles murailles, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, un peu humides, emollientes, maturatives, absterfives, avec un peu d'astringtion. On s'en sert quelquefois interieurement, dans le mucilage de la poitrine, & des reins, dans la toux, dans la strangurie & la pierre des reins. L'usage externe est tres-frequent contre les tumeurs, les erysipeles, les brulures, les playes, & le plus souvent en forme de clysteres & de cataplâmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante au mois de Juillet; le sirop contre le calcul.

* La Parietaire aime les vieilles murailles ou Parois, d'où elle a pris son nom. La grande est la plus ulitée & passe pour une des principales plantes emollientes, elle entre en cette qualité dans tous les clysteres, cataplâmes & fomentations emollientes. Quant à l'usage interne, on s'en sert pour provoquer l'urine, nettoyer les reins & pousser la pierre; à quoi le sel nitreux dont elle abonde, la rend tres-propre, sur tout celle qui croît sur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le sel nitreux de la chaux qui augmente sa vertu diurétique. Les Anglois font un sirop de suc de Parietaire qu'ils regardent comme un secret, dont ils purgent par les urines, les eaux des hydropiques, soit dans l'ascités, soit dans l'anasarca. La Parietaire apli-

quée sur la region du pubis en forme de cataplasme avec l'huile de Scorpions, guerit infailliblement l'Ischurie ou suppression d'urine. *Forestus liv. 25. obs. 8.* assure que ce remede est d'Helideus, & qu'il ne lui a jamais manqué, il fait même mention de l'Ischurie d'une acouchée, causée par le froid à quoi la Parietaire fit merveilles. Voici la formule du cataplasme.

℞. Parietaire M. ij. Cerfeuil M. j. ℞. Hachez le tout & faites le cuire jusqu'à la molesse, ajoutez y beurre frais ℥. ij. Huile de scorpions ℥. j. ℞. Appliquez le tout chaudement. Les lochies s'arretent ordinairement en même tems, ce qui est à remarquer. *Amatus Lusitanus cent. 4. curat. 10.* ne recommande pas moins la Parietaire dans l'Ischurie que *Forestus*. Le même cataplasme de Parietaire & d'huile de scorpions, s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter le passage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. *Schinuck*, dit que la semence de Parietaire pilée, & appliquée aux pieds avec du vinaigre, diminuë l'enfleure de ces parties entierement.

CCXL. HERBA PARIS.

L'Herbe à Paris, ou le raisin de Renard croît dans les Forests couvertes, & fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Herba Paris, *Matth. Dod. Cast. Ger.* Paris Herba *Lon. Cam.* Aconitum Pardalianches monococcon *Cord. in D.* Solanum tetraphyllum: *Lon.* Solanum quadrifolium bacciferum seu 10. C. B. Aconitum salutiferum *Tab.* Uva versa, uva vulpina.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes; les feuilles rarement. Cette plante est refrigerative & dessicative; les bayes sont en usage interieurement comme alexipharmques, dans la peste & les maladies pestilentiels, & contre le poison qu'on a avalé, par exemple contre l'arsenic. Les feuilles sont bonnes exterieurement pour appliquer sur les bubons pestilentiels, les tumeurs chaudes, les apostumes des ongles & les ulceres inveterés.

LES PRÉPARATIONS SONT

La poudre Saxonique ; l'huile de la graine par expression , ou distillée apellée par quelques-uns , l'ame des yeux.

* Les bayes de l'herbe à Paris, sont estimées contre les poisons , elles résistent à la peste & aux autres maladies malignes, en poussant la malignité par les sueurs. C'est le contrepoison spécifique de la noix vomique. Témoin *Gesnerus*. La poudre des mêmes bayes est éprouvée contre l'épilepsie , sur tout celle des petits enfans. Les feuilles & les bayes s'appliquent sur les tumeurs & les bubons pestilentiels , & il n'y a rien de meilleur dans tout le genre vegetal. Soit pour meurir, soit pour attirer le venin. On a coutume de les mêler avec d'autres ingrediens , par exemple pour un bubon pestilentiel.

Rx. Herbe à Paris M. ij. Racine de Lis blanc , d'althea, de chacune ℥. j. Figes grasses num. 2. ou 3. Faites cuire le tout , dans une quantité suffisante d'huile de Lis blancs , ajoutez-y suie de cheminée ℥. j. savon de Venise ℥. vj. huile d'aragnées ℥. j. Mêlez le tout pour un cataplasme. Autre meilleur.

*Rx. Poudre de crapants dessechez , ℥. j. Levain acre ℥. iiij. Poudre de feuilles d'herbe à Paris ℥. j. Figes grasses ℥. ℞. Mêlez le tout dans un mortier avec ce qu'il faut de miel , ajoutez-y suie de cheminée ℥. iiij. pour un cataplasme. Voyez *Gesner* & *Jean le Fevre*. Enfin les feuilles de l'herbe à Paris sont excellentes dans les tumeurs du scrotum & des testicules , spécialement avec inflammation , ainsi que dans l'inflammation de la verge , on pile ces feuilles vertes pour appliquer sur les parties.*

CCXLI. PASTINACA DOMESTICA.

LA Pastenade ou carotte, est à grandes feuilles ou à petites feuilles, l'une & l'autre se subdivise en sauvage & domestique : la Pastenade à petites feuilles est seule usitée en Médecine, nous parlerons en cet article de la domestique, & en l'article suivant de la sauvage : la domestique est jaune, blanche, & rouge.

Les noms sont, Pastinaca fativa 1. & 2. *Fuschf. Tab. Lon. Sativa Diosc. Lob. Cord. in D. Tenuifolia Dod. Ger. Pastinaca 3. Daucus staphylinus atilis & hortensis vulgò carota, Cam. hort. Carota ex albo flavescens & Pastinaca domestica Cast. Nostra lutea Cam. Staphylinus 1. & 2. Trag. Staphylinus Sativus & Daucus domesticus, Galeno siser alterum Matth. Tab. Pastin. tenuifolia fativa radice luteâ vel albâ C. B. 5.*

Les noms de la rouge sont, Pastinaca fativa 2. *Fuschf. Sativa rubens, Dod. Tab. Atrorubens Lob. Carota Matth. Radice rubra Cast. Vulgaris Lob. Staphylinus 3. Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; l'herbe rarement, les racines sont pour la cuisine. La semence est dessicative & chaude, son usage est dans le hoquet, la pleuresie, les tranchées du ventre, le calcul & la retention du flux menstruel. La dose est d'une dragme.

* La Pastenade domestique ou carote vient rarement en usage, si ce n'est la semence qui a presque les mêmes vertus que la semence de Daucus. L'une & l'autre est carminative & spécifique contre la suffocation de matrice.

CCXLII. PASTINACA SYLVESTRIS.

Les noms de la carote sauvage sont
Pastinaca tenuifolia sylvestris Dioscoridis, vel Daucus officinarum C. B. 1. Daucus agrestis Galen. Daucus vulgaris *Clus. hist. Pastinaca erratica Plinii, Fuschf. Cord. in D. Tab. Staphylinus sylvestris Trag. Pastinaca Sylvestris Matth. Lon. Cast. Sylvestris tenuifolia Dod. Ger. Sylvestris genuina Dioscor. Lob. Pastinaca 4. Cam.* Elle croît dans des lieux champêtres secs & sablonneux, & fleurit en juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; l'herbe & la racine rarement. Cette plante a les mêmes vertus que le *Daucus* de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions : la semence est chaude & dessicative, atenuante & aperitive ; son usage interne est dans la toux, la pleuresie ; la strangurie, l'obstruction du foye, de la rate, des ureteres & de la matrice, la suffocation hysterique, & l'impuissance. La racine s'applique en forme de pessaire, l'herbe desseche les catarrhes en forme de lotion à la tête, & facilite l'accouchement en forme de parfum.

* La Pastenade sauvage se connoît à certaines franges rangées en forme de couronne au dessous de la fleur. Cette plante est substituée au *Daucus* de Crete dans la Thériaque, & sert exterieurement dans l'accouchement difficile, dans la retention des lochies & du flux menstrual, & dans quelques autres affections de matrice.

CCXLIII. PERFOLIATA.

Les noms de la Percefeuille sont, *Perfoliata* vulgarissima feu *Larvensis* C. B. i. *Perfoliata* *Brunsf.* *Matth.* *Dod.* *Fusch.* *Cord.* in *D. Lon.* *Tab.* *Major* *Trag.* *Perfoliarum* vulgare flore luteo, folio umbilicato *Lob.* *Perfoliata* vulgaris *Ger.* Elle aime les lieux sablonneux & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence ; cette plante est chaude & dessicative, d'une saveur amere & vulnereuse ; son principal usage est dans les playes recentes, la descente des intestins, & du nombril, dans la tumeur des articles, les exostoses, & les écrouelles tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante en fleur.

* La Percefeuille est assez connue en Medecine, elle

LA PHYTHOLOGIE. 383

prend son nom de ce que la tige perce les feuilles ; & comme elle represente les intestins qui percent le Peritoine , on a jugé de là qu'elle étoit le remede des hernies , soit interieurement en forme de poudre ou d'essence ; soit exterieurement en forme d'onguent ; & en effet, elle est spécifique dans toutes sortes d'hernies ; elle est pareillement vulneraire , & il est peu de potions où elle n'entre. Son suc ne manquera pas aussi d'entrer dans les onguens ou baumes vulneraires ; & l'herbe pilée s'applique avec succès à l'extremité des pieds lors qu'ils sont enflés ensuite d'une maladie chronique , ou au commencement de l'hydropisie ; l'eau & l'essence de Percefeuille sont pour l'usage interne.

CCXLIV. MALUS PERSICA.

Les noms du Peschier sont , *Persicus Brunsf.* *Persica* , *Fuschf.* *Cam.* *Persica Malus Lob. Tab. Ger.* *Malus Persica Dod.* *Persica arbor & ejus 1. Genus Trag.* *Persica molli carne & vulgaris* , *viridis & alba C. B. 1.* *Persicus alba & popularis Lon.* *Persica viridis & alba Matth. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; les fleurs ; les noyaux ; le fruit rarement pour être trop corruptible. Le fruit ou les pêches sont refrigeratives & humides , elles donnent peu de nourriture , & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre à l'entrée du repas , & le constipent étant seches , & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs , les feuilles , & les noyaux sont chauds , dessicatifs & deterstifs ; l'usage principal des fleurs , est contre les vers des petits enfans , pour lâcher le ventre , purger les serosités , & lever les obstructions du mesentere. Les noyaux sont diuretiques lithontriptiques & salutaires contre l'obstruction du foye , & l'ardeur de l'estomac , &c.

LES PREPARATIONS SONT

Les Pêches confites après avoir levé la surpeau ; l'eau des fleurs , qui sert à lâcher le ventre , à tuër les vers des petits enfans ;

l'eau diuretique des noyaux ; *le sirop* des fleurs qui se fait par plusieurs infusions comme le sirop violat. Il sert à purger la bile & le serum, à tuer les vers, & ouvrir le Mesentere, la dose est jusqu'à deux onces ; *la conserve* de fleurs de pêchier, *l'huile* par expression de noyaux ; elle est propre exterieurement pour apaiser les douleurs des oreilles & des hemorroïdes, & la colique prise interieurement.

L'abricot est d'un meilleur aliment que la pêche, la pâte est cordiale, & l'huile des noyaux est égale à celle des noyaux de pêches.

* Les pêches appartiennent plutôt à la cuisine qu'à la Medecine, c'est un fruit facile à fermenter, & qui n'est point de garde, on croit même qu'il a quelque chose de malin & de fievreux, & qu'il cause des dysenteries malignes. Pour les fleurs du Pêchier, elles sont toutes Medecinales, & du nombre des hydragogues, parce qu'elles purgent particulièrement les humeurs tenuës, fluides & sereuses, sans aucune tranchée. On peut au printems mettre infuser de ces fleurs dans du vin ou du petit lait, pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distile de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un sirop de leur infusion qui sont également purgatifs, & celebres pour purger les vers des petits enfans ; le suc des fleurs par expression a la même vertu, & leur infusion dans du vin, quelques-uns prennent des feuilles de Pêchier & du fiel de Taureau, dont ils font un cataplasme pour apliquer sur le nombril au decours de la Lune, ce qui tue & fait sortir puissamment les vers. Après les vers, le sirop de fleurs de Pêcher convient à la podagre pour purger l'acide vitié, suivant Cardan. Les noyaux de pêches son estimés contre le calcul, & ils poussent puissamment par les urines. On tire une huile & un esprit de ces noyaux, & de ceux de dattes conjointement par une retorte à feu ouvert, qui étant rectifiés poussent la pierre dehors. La poudre de noyaux de Pêches prise dans du vin blanc au poids d'une drag-

me durant neuf jours guerit du calcul, & j'en ay vu plusieurs experiences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, spécialement pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, la surdité & le tintement. Le remede sera meilleur, si on y ajoute de l'huile, dans quoi on aura fait bouillir de la coloquinte qui est elle même otalgique. L'huile de noyaux de Pêches est outre cela salutaire contre les douleurs de tête ou cephalalgies, & elle a coutume d'entrer dans les onguens, & les linimens cephaliques, par exemple.

Rx. Huile de Pavot par expression, de noyaux de Pêches par expression, de chacune une dragme, suc de verveine épaissi une dragme & demie. Mêlez le tout pour un liniment, dont vous enduirez le sommet de la tête & les temples. On fait des émulsions des mêmes noyaux contre la douleur de tête & l'insomnie. Exemple d'une émulsion contre la douleur de tête.

Rx. Noyaux de Pêches ℥. iij. Semence de Pavot blanc ℥. ij. Faites une émulsion suivant l'art avec la decoction de racine de rosler, & ajoutez-y poudre de Zedoaire ℥. ij. Autre contre l'insomnie.

Rx. Noyaux de Pêches, semence de Pavot blanc de chacun ℥. iij. Semence de jusquiame blanc ℥. j. Avec une eau somnifere pour faire une émulsion. Epitheme contre les mêmes affections.

Rx. Eau de fleurs de Pêchier, de verveine, de fleurs de camomile, de chacune ℥. j. Laudanum opiatum gr. vj. Metez le tout pour un epitheme à la tête.

CCXLV. PERSICARIA.

LA Persicaire est de quatre especes, la douce qui est tachée ou non tachée; l'acre qui se nomme poivre d'eau ou curage; la Persicaire à feuilles étroites, & la petite. Il s'agit ici du curage ou poivre d'eau.

Les noms sont, Hydropiper Fuschf. Dod. Matth. Cord. in D. Cam. Cast. Ger. Perficaria 1. Trag. Tab. Mas Lon. Mascula Brunsv. Perfica urens Lob. Pulicaria. Elle croit aux bords des fossés & lieux marécageux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont chaudes & dessicatives; leur principal usage est externe contre les playes, les tumeurs dures, les ulcères inveterés en forme de cataplasme. Paracelse a décrit fort au long les vertus de cette plante qui sert spécialement pour la transplantation des maladies sur tout de celles par enchantement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Perficaire, qui est antiscorbutique; l'essence, l'onguent, pour les douleurs de la goutte.

* La Perficaire usitée en Medecine, est celle qui est tachée & d'une saveur acre, & penetrante qui lui a donné le nom de poivre d'eau. Quant à ses vertus; le sel volatile acre & penetrant dont elle abonde, paroît au goût & la rend tres-efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs, & les obstructions du mesentere, & les autres maladies semblables; elle découpe, ouvre & refout puissamment; les tâches des feuilles qui ressemblent à celles du scorbut font conjecturer la vertu de cette plante contre la malignité de ce mal. L'essence de Perficaire est fort recommandée dans les maux cydessus. Quant à l'usage externe, la decoction de Perficaire est d'une grande efficacité, dans les playes & les ulcères inveterés, malins, cacoëtiques, & difficiles à guerir, spécialement dans les ulcères veroliques. L'eau distillée de la même plante est estimée contre la vermine, le virus & les ulcères veroliques & contre la lépre. Quelques-uns mêmes la regardent comme un secret contre le mal de Naples, qu'elle guerit étant prise par la bouche seule, ou avec d'autres ingrediens
sous

sous la forme qui plaira le mieux, soit de decoction, soit d'essence; l'essence vaut pourtant mieux à cause que la plante perd beaucoup de son sel volatile par la decoction. La Persicaire pilée & apliquée sur les blessures, mêmes des chevaux, les guerit promptement. On la recommande encore dans les ulcères, & les douleurs de la podagre, qui dependent d'un acide vitié & corrosif que le sel volatile acré de la Persicaire ne sçauroit manquer de corriger. Au reste cette herbe est celebre, pour la transplantation des maladies, & les cures magnetiques, ou Magico-naturelles. Par exemple, on met macerer de la Persicaire verte dans de l'eau, puis on met l'herbe sur la playe ou sur l'ulcère jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfouit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les playes se guerissent à mesure. *Voiez Marcus Marci*: Pour guerir le mal de dens suivant *Schmuck*, & *Paracelse*, on procede comme cy-dessus. Mais suivant *Fonséca*, il faut faire cuire la Persicaire avec de l'écorce de jusquiame dans du vinaigre rosat, puis s'étant gargarisé avec ce vinaigre, il faut jetter le reste dans l'eau, & à mesure qu'il pourrit la douleur cesse. *Riviere* fait brûler ce qui reste du gargarisme, & de la decoction pour apaiser plutôt la douleur. Plusieurs sçavans hommes, ont parlé des vertus merveilleuses de la Persicaire, mais *Paracelse* les surpasse tous.

CCXLVI. PETASITES.

LE Petasite est de deux sortes, le grand ou le mâle à fleurs jaunes, & le petit ou la femelle à fleurs blanches: le premier est le plus usité.

Les noms sont, Petasites *Trag. Fuschf. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger. Mas Cam. Major Matth. Cast. Major & vulgaris C. B. I.* Il croit dans les lieux humides, & fleurit au commencement du printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; qui est gommeuse , chaude , dessicative , de parties tenuës , d'une saveur amere , attenuante , aperitive , sudorifique & alexipharmaque : Son usage est dans la peste , la suffocation de matrice , la toux , l'asthme , & les autres maladies de poitrine causées par le tartre mucilagineux. Son usage externe est contre les bubons & les ulceres malins. On le peut substituer au costus , & on a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des racines ou de l'herbe entiere ; *l'huile* distillée *l'extrait*.

* Le Petasite commence à paroître au printems , & ses feüilles sont devenuës fort larges en été. La racine est fort usitée , & on la nomme par excellence la racine de la peste , à cause de ses vertus alexipharmques & contraires au venin & à la malignité qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau , & par les sueurs. Elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmques composées. La racine verte pilée & apliquée sur les bubons pestilentiels , les meurt & en tire la malignité. Les préparations sont peu en usage.

CCXLVII. PETROSELINUM.

Les noms du persil , sont apium hortense , seu Petroselinum vulgare , C. B. i. Petroselinum Trag. Brunsf. Cord. Vulgare seu nativum Lob. Hortense Matth. Lob. Dod. Cast. Ger. Sativum Tab. Apium selinum Diosc. Petroselinum , Persilium , Oroselinum Fuchs. Le Persil aime les terroirs humides ; & vient dans les jardins par culture , il fleurit en Juin , Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au printems ; *la semence* qui se cueille

au mois d'Aoult, & les feuilles en tout tems. Le persil est chaud & dessicatif; atenuant, aperitif, deterfif, diuretique, hepaticque, &c. Son principal usage est dans l'obstruction du poumon, du foye, de la rate, des reins, de la vessie, dans la toux, la jaunisse, la cachexie, le calcul, la gravelle, la supression du flux menstruel & l'asthme. Exterieurment il resout les tumeurs chaudes, & specialement les contusions des yeux, il empêche les cheveux de tomber avec l'autofne; il fait perdre le lait des nourrices étant mis sur les mammelles, elles ont coutume de se servir de ce remede, quand elles veulent sevrer leurs enfans. Forestus recommande le remede qui suit contre la toux des enfans.

℞. suc de Persil ℥. ℞. Lait de femme ℥. j. Cumin ℥. j. Mélez le tout pour avaler tiede.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine au commencement du printems.

* Le Persil est une herbe potagere & Medecinale, sa racine & sa semence sont plus en usage que ses feuilles, la racine est du nombre des cinq aperitives majeures, & pousse puissamment & aisement par les urines, les matieres retenues dans les hypocondres. On l'employe dans les obstructions des parties internes, & dans toutes les maladies où l'on a besoin d'ouvrir, de corriger l'acide, & de charier par les urines les matieres excrementieuses. J'ai dit cy-devant en parlant de l'Api aquatique, qu'il étoit spécifique pour dissiper les tumeurs des mammelles causées par la coagulation & l'abondance du lait, on peut dire la même chose du Persil. L'eau distillée est rare, on se contente de la decoction de la racine & des autres aperitifs, dans les maladies chroniques & les cachexies.

CCXLVIII. PETROSELINUM MONTANUM.

L'Ache ou le persil de montagne aime les montagnes & le sable, & se cultive dans les jardins.

Les noms sont Apium Montanum Cast. Folio ampliore C. B. 6.

Bb ij

Elaphoselinum polychrestum Cord. Oroscelinum Dod. Lob.
Clus. Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence ; Cette plante est chaude & dessicative, alexipharmaque, sudorifique, diuretique, discutive, & usitée dans le calcul des reins & de la vessie, dans la peste pour faire suer, dans les maladies ventueuses, dans la strangurie, &c.

* Le persil de montagne ou l'âche, est presque semblable au persil domestique, si ce n'est que le premier a les feuilles plus grandes, & la saveur plus acre. Il a par conséquent plus de vertu ; c'est un sudorifique & un diuretique excellent, il a pareillement place parmi les alexipharmques, & il est spécifique contre la strangurie.

CCXLIX. PETROSELINUM MACEDONICUM

LE persil de Macedoine se cultive dans nos jardins, il aime le sable & les pierres.

Les noms sont, Petroselinum Macedonicum Matth. Lob. Casp. Dod. Tab. Apium saxatile.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; *La racine* rarement. Ce persil est chaud & dessicatif, absterfif, attenuant, aperitif, alexipharmaque, & il entre dans la Theriaque ; on s'en sert pour pousser l'urine & le flux menstruel, & contre les maladies causées par sortileges ; il possède outre cela les vertus qu'on attribue aux autres persils.

* Le persil de Macedoine est le véritable persil des Anciens, mais comme il est rare, on peut lui substituer sans tromperie, le persil de montagne. Il a les mêmes vertus que les autres, excepté qu'il est plus alexipharmaque, il entre dans la Thériaque & dans l'antidote de Matthiolo.

CCL. PEUCEDANUM.

La queue de Pourceau est de deux especes selon Gaspar Bauhin, l'une Italique, & l'autre Germanique; mais cette distinction est inutile.

Les noms sont, Peucedanum *Trag. Fusch. Dod. Cord. in D. Lob. Ger. Lon. Tab. 1. Cam. Matth. Cast.* Peucedanum C.B. 1. & 2. Foeniculum porcinum. Elle croit dans les montagnes couvertes, & se cultive dans les jardins. Elle fleurit en May. Mathiole prétend que nôtre racine de Peucedanum n'est point la véritable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au printems ou en automne; elle est pleine d'un suc resineux, qui n'est point venu encore en usage. Cette racine est chaude, dessicative, aperitive, atténuante, bechique, & propre à tirer le tartre mucilagineux & la bile. Son principal usage est dans la toux, les enfleures, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction de la rate, du foye, & des reins, pour briser la pierre, & pousser par les urines. Elle sert extérieurement contre la migraine, & les autres douleurs de tête, catarrheuses ou tumeurs opiniâtres, à modifier les ulcères inveterés, & à faire croître les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel & l'huile distillée qui se trouvent rarement.

* La queue de pourceau ressemble au persil par la fleur, non pas par la feuille. La racine pour être bonne, ne se doit pas cueillir en automne comme *Schroder* le dit, mais seulement au printems, lors qu'elle est succulente & dans sa vigueur. Elle est fort estimée dans l'enfleure de la poitrine causée par l'effervescence des sucs vitiés, qui remplissent les poumons, & dans les autres affections semblables de la poitrine. Elle est du nombre des racines aperitives, aiant même plus de vertu que les autres. Elle convient aux maladies chroniques & hypocondriaques qui procedent d'un acide, que le sel volatile acre de cette plante corrige,

ce qui est ouvrir au langage des Anciens. Enfin cette plante est capillaire, & fait bien tenir les cheveux à la peau, mais elle est peu en usage ainsi que ses préparations.

CCLI. PIMPINELLA, BIPINELLA.

LA Pimpinelle est de deux especes, la *sanguisorba* dont nous parlerons cy-après, & la saxifrage qui se subdivise en grande & en petite.

Les noms de la grande sont, Pimpinella saxifraga major candida C. B. 1. Pimpinella Cord. Lon. Trag. Fusch. Lob. Cast. Pimpinella saxifraga Matth. Cam. Pimpinella saxifraga major Dod. Tragoselinum majus Tab. Il croît quelquefois sur la racine de ce genre un grain rouge, dont les Teinturiers se servent pour teindre l'écarlate.

Les noms de la petite sont, Pimpinella minor C. B. 4. Minor Fusch. Pimpinella saxifraga minor Cam. Tragoselinum petraeum Tab. Saxifraga parva Dod. Celle-ci est la meilleure, & se peut substituer au persil de Macedoine; les Pimpinelles aiment les terroirs gras; mais incultes, elles fleurissent en juillet & en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; les feuilles; & la semence; la Pimpinelle est chaude & dessicative, atténuante, aperitive, absterfive, lithontriptique & vulnérinaire; sa saveur est acre, & son usage principal de préserver, & de guérir les maladies malignes & contagieuses; de lever les obstructions du foye, des reins, du poulmon, & de la matrice. Elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la Peripneumonie, aux crudités & à la foiblesse d'estomac, à la verole, enfin c'est l'antidote du vif argent. On l'employe extérieurement pour effacer, les tâches du visage, guérir l'odonralgie, augmenter le lait, meurir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, mondifier & consolider les plaies tant recentes qu'inveterées.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; la semence confite; la conserve de la semence; l'eau distillée de la racine & de toute l'herbe en fleur; l'huile distillée de toute la plante avec sa racine; l'huile par ex-

pression de la semence macerée dans du vin rouge, puis desséchée;
le sel des cendres.

* La Pimpinelle dont nous parlons ici, n'est pas la sanguisorbe qui est la véritable, elle viendra cy-après. Celle de ce lieu est une plante à parasol qui a ses feuilles presque semblables à la sanguisorbe, & on l'appelle Pimpinelle saxifrage, tant pour la distinguer que pour marquer sa vertu diuretique & lithontriptique; elle est d'une saveur acre, & par conséquent sudorifique, & propre pour mondifier les ulcères. Elle est utile dans les crudités, & la foiblesse de l'estomac, lors qu'il se trouve chargé de beaucoup de phlegme acide & grossier, & elle y fait des merveilles, sur tout, sa racine confite qui a coûtume d'entrer dans les électuaires stomachiques, & pour résister à la malignité. La decoction de cette plante dans de l'eau avec du beurre guérit la dysenterie, témoin Riviere, cent. 3. obs. 84. Sa racine frite dans du beurre est bonne pour tirer les bâles dehors, suivant Itaricius dans son *Thesaurus Heroïum*.

CCLII. PINASTER seu PINUS SYLVESTRIS.

LE Pin sauvage est de deux sortes, le Pin de montagne qui est fécond ou stérile, & le Pin maritime qui est grand ou petit. Les noms sont, Pinus Sylvestris *Brunsf. Trag. Lob. Matth. Cast. Dod. Tab. &c.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce; les feuilles; les pommes; & la résine: l'écorce & les feuilles sont refrigeratives, dessicatives & astringentes, leur usage principal est externe dans la dysenterie, & les flux immodérés des mois en forme de parfum.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des pommes vertes. Elle sert pour effacer les rides du visage & empêcher les mammelles de grossir, appliquée

avec des linges; l'huile, qui se tire du bois *per descensum*, comme l'huile de sapin. La premiere est apellée par les Apotiquaires, *Oleum Templinum* ou *taña*, & se vend par les Charlatans pour le baume de souphre. Elle guerit la galle étant enduite, & consume les verrues étant appliquée dessus après les avoir ouvertes & fait saigner.

CCLIII. PINUS & PINEA.

LE Pin & le Pignet, ou la Pesse sont differentes, en ce que le premier porte des Pignons, & l'autre n'en porte point.
Les noms sont Pinus Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon. Cast. Pinus domestica Matth. Tab. Pinus sativa Ger. Pinus vulgarissima, Lob. pinus Italica Cam. Pinus sativa C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les pommes ou pignons, l'écorce, & les feuilles. Les Pignons sont temperés & humides, maturatifs, lenitifs; aglutinatifs, resolutifs, & propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthifiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine pour radoucir. Ils encouragent les maris lâches, & mondifient les ulceres des reins. L'écorce & les feuilles, ont les mêmes vertus que celles du Pin sauvage.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile des Pignons par expression; les Pignons confits, le lohok de Pino.

* Le Pin & la pesse ou Pignet, sont des arbres du genre des sapins. La Pesse est la même chose que le Pin sauvage ou Pignet, & ne produit que des pommes steriles, au lieu que le veritable Pin qui croît abondamment en Italie, porte des pommes remplies de Pignons, qui ont beaucoup de rapport avec les amandes douces; ils sont tres-nourrissans, temperés & huileux, fournissant un suc louable, & augmentant la matiere de la semence. Il y a deux sortes de remedes necessaires, pour rendre les maris vigoureux dans l'acte de la generation. Sçavoir ceux qui engendrent beaucoup de semence, & ceux qui reveillent la

concupiscence. Les premiers doivent être tempérés & nourrissans, comme les Pignons, les amandes douces, les pistaches &c. Les derniers doivent être salins, aromatiques & acres. Les electuaires Veneriens doivent être composés des uns & des autres. Quelques-uns assurent que l'huile de Pignons récemment exprimée, est spécifique pour exciter & échauffer les hommes froids, & que c'étoit le secret d'un Prince qui en buvoit avec du vin, après quoi il avoit une forte erection. Nous reprendrons cette matiere sur les pistaches. Pour les Pignons outre les facultés cy-dessus, ils sont salutaires dans les maladies du poulmon qui dependent de la limphe acre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie; l'enrouëment, l'apreté de la gorge, &c. En ce que leur huile douce & temperée, tempere l'acrimonie corrosive de la limphe, par la même raison les Pignons conviennent dans la strangurie, & la dysenterie pour temperer l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui corrodent les reins & les intestins.

CCLIV. PIPER.

LE Poivre est long ou rond; celui-ci est blanc ou noir. Et celui la est grand & petit: le petit vient des Indes Orientales, & est le plus usité: le grand nous est apporté des Indes Occidentales.

Les noms du poivre blanc rond qui est le meilleur sont, Piper album *Math. Lob. Fragos. Clus. Cast. Tab.* Piper rotundum album *C. B. 2.* Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au lyseron, & a besoin d'un arbre pour s'appuyer. Pour être bon il doit être recent, pesant, plein, acre & sans carie. Le poivre est chaud & dessicatif, incisif, attenuant, aperitif, astringent, & usité dans la froideur, & la crudité de l'estomac, dans la colique, la vuë basse, & les maladies ventruses. Son usage externe est d'apaiser l'odontalgie, diminuer l'enflure de la luette, & de guerir les affections froides en forme d'apophlegmatismes, de gargarismes, de sternutatoires &c. Com-

me la vertu du poivre est tres-volatile, elle se dissipe facilement dans les préparations, spécialement en forme d'extrait. Le vulgaire fait souvent avaler du poivre long dans le commencement de l'accès des fièvres.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le poivre confit en grappes qu'on apportoit autrefois. L'espece dia trion Pipercon; Tragea ou espece forte, l'huile distillée de poivre, à la maniere des autres aromates; une livre de poivre n'en donne qu'un scrupule, & il faut remettre souvent, l'eau distillée sur la tête morte. Cette huile est tres-penetrante & carminative, elle coupe l'accès de la fièvre tierce, prise deux heures auparavant, pourvû qu'on ait été purgé. Elle sert exterieurement pour mêler aux linimens qu'on fait aux dos dans les fièvres. La prise est de deux, trois, ou quatre gouttes.

* Ceux qui ont écrit les relations des voyages des Indes disent que le poivre vient sur une plante sarmenteuse qui ressemble au Lyseron ou à la vigne folle. Les grains y sont attachés en forme de grappes vertes au commencement, & qui deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent; quand ils sont bien rouges ils sont meurs, & alors on les cueille pour les faire secher au Soleil, & ils deviennent noirs & ridés à mesure qu'ils se dessechent. Le poivre blanc se cueille avant qu'il soit parfaitement meur, & il perd sa peau en se dessechant, ce qui le fait paroître blanc. Le poivre long est presque de la même nature, & croît sur un arbrisseau semblable au poivre rond. La saveur aromatique du poivre, & ses effets montrent qu'il contient beaucoup de sel volatile acré, moins huileux & temperé que celui des autres aromates, & moins il a d'huile pour lier, & retenir les sels, plus ceux-ci sont volatiles & faciles à se dissiper, c'est ce qui rend le poivre si penetrant. Car il n'y a point d'aromate qu'incise mieux les matieres grossieres, & absorbe plus promptement l'acide que le poivre, qui

convient à toutes les maladies causées par l'acide vicié, par exemple à la colique, & aux affections de l'estomac; on en donne quelques grains concassés dans du vin & quoi qu'on les rende, comme on les a pris, leur sel n'a pas laissé de faire de bons effets dans l'estomac durant le séjour qu'il y a fait, en corrigeant insensiblement l'acide, & decoupant le mucilage grossier. Quand les Medecins ordonnent simplement le poivre, c'est le noir, sinon ils ajoutent l'épithete de long ou de blanc. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de poivre dans du vin, ou de l'eau de vie, avant l'accès des fièvres intermittentes, souvent avec succès. Quelques-uns donnent trois ou quatre gouttes d'huile distillée de poivre dans de l'extrait de gentiane, en forme de pilules avant l'accès de la fièvre quarte, à quoi cette huile convient comme stomachique, ainsi qu'à la colique. Bartholin, cent. 5. hist. 48. nous a laissé des remedes familiers, mais excellens, faits avec le poivre, tant internes qu'externes. L'espece *dia trionpipereon* est excellente pour conforter l'estomac, & aider la digestion. Le poivre entre exterieurement dans les gargarismes, & les apophlegmatismes pour inciser la limphe grossiere qui embarasse la gorge, pour guerir l'inflammation, & temperer l'acrimonie de la limphe, & resoudre le sang grumelé, dans les maux de la bouche, la douleur des dens, & la relaxation de la luette avec un peu d'alun. Ou bien on souffle sur la luette relachée une poudre composée, de poivre, de sel, & de poudre de gentiane. Voiez Sennert sur le relachement de cette partie. L'huile de poivre avec l'huile de laurier ou de nard, enduite à l'épine du dos, diminue le frisson excessif des fièvres intermittentes, & sur tout des quartes. Quelques-uns enduisent la region de l'estomac d'huile de poivre avec l'huile de muscade, contre les mêmes frissons.

PIPERITIS.

* La passere a été omise par *Schroder*. C'est une plante d'une saveur tres-acre, penetrante & corrosive comme le poivre, & doiïée par consequent d'un sel volatile, acre, tres-puissant & tres-salutaire contre le scorbut, à quoi cette plante n'est pas moins specifique que la cochleaire & le creffon; elle convient pareillement à la maladie hypocondriaque, d'autant mieux qu'elle est stomachique, & corrige la matiere acide qui charge l'estomac, & qui est la source non seulement du mal hypocondriaque & du scorbut, mais de beaucoup d'autres. Car en general les sels acres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, soit dans la masse du sang, soit ailleurs.

CCXLV. PISTACIA.

LE Pistachier est un arbre qui croît en Perse, Arabie, Syrie, aux Indes, & même en Italie.

Les noms sont, Pistacia *Matth. Cord. Lon. Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* Terebinthus Indica *Theophrasti Lob. C.B. 1.* Il est semblable au Terebinthe.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Pistaches ou les fruits de Pistachier. Elles sont renfermées dans deux coquilles, dont l'une est externe, & ressemble au brou des noix, & l'autre ligneuse. Le noyau qui est dans celle-ci est couvert d'une peau rouge.

Les Pistaches pour être bonnes doivent être nouvelles, pe-fantes, blancheâtres en dehors, & vertes en dedans, point rances, & un peu ouvertes à leur pointe. Les Pistaches sont chaudes & humides, atrenuantes & aperitives; elles servent à découper le mucilage des poumons, lever les obstructions du foye, fortifier l'estomac, remedier aux nausées & au vomissement, elles recueillent l'apetit & fournissent une bonne nourriture.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'huile des noyaux par expression.

* Les Pistaches ont a peu près la saveur des amandes douces, & du raport avec les pignons, avec qui elles entrent conjointement dans les émulsions, pour la phthisie & la fièvre hétique, à quoi elles sont propres pour être tres-nourrissantes; car elles sont tempérées, elles n'excèdent en aucune qualité, & son remplies d'une rosée douce & balsamique. Elles sont par cette raison usitées dans le marasme & l'atrophie. Elles sont outre cela estimées pour augmenter la semence, & animer au combat amoureux, & ce que nous avons dit ci-dessus des Pignons, se doit entendre des Pistaches & de leurs huiles par expression. Un grand Prince mort depuis quelques années & bien venu auprès des Dames, même dans sa vieillesse, maintenoit sa vigueur en prenant une cueillierée d'huile de Pistaches par expression, chargé la pointe d'un couteau d'ambre gris, avec une pincée de sucre candi mêlant le tout avec un jaune d'œuf sur les cendres chaudes en forme d'électuaire. Il n'est rien de meilleur pour rechauffer les hommes froids.

CCLVI. PLANTAGO.

IL y a trois especes de Plantain usitées.

Les noms de la 1. sont, Plantago latifolia sinuata C. B. I. Rubra Trag. Brunsf. Major & 1. Lon. Major Matth. Fuschf. Dod. Cast. Tab. Cam. Latifolia Cord. Latifolia levis Lob.

Les noms de la seconde, sont latifolia incana C. B. 3. Plantago major Matth. Lon. Cam. Latifolia minor Dioscoridis Tab. Major incana Lob. Plantago media Fuschf. Dod.

Les noms de la 3. sont, Plantago angustifolia major C. B. I. Plantago minor, Fuschf. Dod. Lon. Media Cast. Plantago lanceolata Trag. Tab. Plantago longa Matth. Plantago quinquenervia Lob. Le Plantain croit par tout dans les lieux herbus, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles, la racine. Cette Plante est refrigerative, dessicative, absterfive, incrassante, hepaticque & vulneraire; son usage est dans toute sorte de flux; par exemple dans le cours de ventre, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissément involontaire, le flux menstrual immodéré, les fièvres & les autres affections semblables. Son usage externe est à modifier & consolider les playes & les ulcères inveterés.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi tiré des feuilles; *L'eau distillée* de la Plante entiere; *le sirop* du suc; *l'extract*; *l'espece diaplantaginis* de Mynsicthus.

* Le Plantain est ainsi appellé de ce qu'il se plante soi même dans les chemins, où il est foulé par les plantes des pieds. Le Plantain est terrestre & aquatique. *Schroder* ne dit mot de celui-ci qui renferme un sel tres-caustique, acre & volatile comme celui de la flammula dont nous avons parlé ci-devant. De sorte qu'étant appliqué sur quelque partie, il y excite des ampoules & des vessies. On en applique même sur les deux poulx dans les fièvres intermittentes, & on croit qu'elles cessent par ce remede, pourvû qu'on ait fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique, au col en forme d'amulette dans les fièvres intermittentes: Il y a aparence que son sel acre volatile capable de corriger l'acide scorbutique, le rend spécifique contre le scorbut: il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne qui chasse le venin par les sueurs. Le Plantain Terrestre est à petites ou grandes feuilles, toutes les especes sont usitées, cependant quand on ordonne le Plantain tout court, on entend le grand, quoi que le petit passe pour plus efficace. Le Plantain est une des principales Plantes vulneraires, tant interieurement

qu'exterieurement. Il convient interieurement à tous les flux, tant du sang que des autres humeurs, qu'il arrête efficacement. Le suc par expression ou le sirop remédie au crachement, & au vomissement de sang, & aux hemorrhagies de matrice, d'après l'enfantement ou durant la purgation menstruale. Auquel cas on applique sur la region du pubis, une éponge trempée dans une decoction de Plantain avec du vinaigre rosat, & de l'eau de semence de grenouilles. Le sirop de Plantain est recommandé par *Höëchsteterus*, *decad. 1. cent. 3. pag. 12.* dans le pissement de sang comme un spécifique éprouvé. Et Potier guerit heureusement les diarrhées & les dysenteries avec le Plantain seul, cuit dans un bouillon de mouton. Le Plantain est encore un excellent alexipharmaque, & la poudre de la racine, ou de l'herbe prise par la bouche, resiste à la malignité & chasse toute sorte de venin. *Tackius* écrit que nous devons la decouverte de cette vertu du Plantain au crapaut; car il dit qu'il en vit un jour un combatre avec une aragnée, qui aiant été piqué, & étant devenu extrêmement enflé, se retira vers du Plantain & qu'il en avala un peu, après quoi il se trouva guerit & desenflé. Aiant été piqué une seconde fois, il arriva la même chose, puis une troisième & une quatrième fois, se desenflant toujours & retournant au combat. Mais enfin *Tackius* s'avisa d'arracher & d'ôter le Plantain, & d'abord que le crapaut fut piqué, étant privé de ce secours, il enfla si fort qu'il en mourut. Quant à l'usage externe du Plantain, sa decoction ou son suc, consolide merveilleusement toutes les playes, mondifie, les ulceres, & les absces, & les guerit parfaitement. En sorte que le Plantain fust seul pour le dedans & pour le dehors. *Rulandus* recommande instamment la decoction, & le suc de Plantain dans les ulceres de la langue, & il raporte l'exemple d'un homme, qui avoit la langue couverte d'ulceres ma-

lins, sinueux & cangreneux. A qui il ordonna après les remedes internes de se laver la bouche soir & matin avant de manger, avec une decoction chaude de Plantain, & tous ces ulceres furent bien tôt gueris. Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les decoctions des gargarismes, pour les ulceres des amigdales, de la luette, de la gorge, & des parties voisines. On dit que pour rendre le Plantain bien efficace, il faut le cueillir entre les deux nôtres Dames. Et que la racine étant arrachée un lundi ou un mardi, lors que la Lune est dans le signe du belier ou du sagitaire, est bonne contre l'apoplexie.

CCLVII. POEONIA.

LA Pivoine est mâle & femelle à fleurs simples & à fleurs doubles: la Pivoine mâle est la plus efficace.

Les noms de la Pivoine male sont; Pœonia nobilior, vel 2. Trag. Pœonia mas, Matth. Cord. in D. Lob. Dod. Tab. Ger. Pœonia folio nigricante splendido C. B. 1.

Les noms de la femelle sont, Pœonia Trag. Lon. Pœonia fœmina Brunsf. Fuschf. Cord. in D. Lob. Cam. Pœonia fœmina altera Dod. Pœonia vulgaris fœmina Clus. hist. Pœonia communis vel fœmina C. B. 2. Le mâle & la femelle se connoissent aux feuilles & à la racine: le mâle a les feuilles noires & luisantes comme les feuilles de noyer, la racine blanche & de la grosseur d'un doigt, ou plutôt il a plusieurs racines. La femelle a ses feuilles vertes dessus & dessous & unies, la tige cotonneuse, les fleurs simples ou doubles, & les feuilles comme l'ellebore, elle a sept ou huit bulbes attachées à sa racine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, la semence; les fleurs; la racine se doit arracher au printemps en decours trois jours avant la nouvelle Lune. D'autres la tirent lors que le Soleil est dans le signe du Lion, en un jour & une heure solaire & en decours. Les fleurs se doivent cueillir en May, & la semence en Aoust. La Pivoine à fleurs doubles porte rarement de la semence. La Pivoine est chaude, & dessicative; d'une saveur entre le doux & l'acre, c'est à dire amere, & astringente. Son usage principal est dans les affections cephaliques,

ques, uterines & hepaticques, comme l'épilepsie, l'incube, la suppression du flux menstrual & des lochies, les douleurs d'après l'enfantement & les obstructions du foye. On pend la semence & la racine au col pour se préserver de l'épilepsie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs avec la racine si l'on veut, *le sirop* de l'infusion des fleurs; *le miel* de Pivoine pour les petits enfans épileptiques, *l'extrait* des fleurs deséchées; *la conserve* des fleurs; *le sel* des cendres; *la fecule*; *l'huile distillée*, tirée de la semence fermentée dans de l'eau.

* La Pivoine mâle est la plus usitée & la plus efficace; mais comme la femelle est plus commune, & qu'on la lui substitue souvent, il ne faut pas s'étonner si on ne voit pas tous les effets que les Anciens lui attribuent. La différence du mâle & de la femelle, se peut tirer des feuilles, celle-ci les a plus étroites & plus pointuës; celui la plus rondes, plus larges & plus noires. Cette plante est cephalique, l'écotorale & uterine, éprouvée dans les grands maux de tête, ou qu'on a coûtume d'attribuer à la tête; comme l'épilepsie, le vertige, la convulsion, l'incube, &c. La racine de Pivoine seule penduë au col, étoit usitée des tems de Galien qui en a fait plusieurs expériences; & a depuis été mise en pratique par Riviere dans ses *obs. commun. pag. 299.* par Bartholin *cent. 4. obs. 69.* & par Forestus *liv. 10. obs. 59.* Celui-ci taille la racine de Pivoine par tranches, & pulvérise la semence de Pivoine, puis il fait du tout un sachet piqué qui pend au col. Afin que cette vertu amelutique & antiepileptique fasse son effet: il faut que ce soit la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle soit cueillie dans son tems balsamique, ou dans son exaltation sous certaine constellation, sur quoi les Auteurs ne sont pas tous d'accord. Paracelse qui est fort expert dans la connoissance des constellations pour cueillir les plan-

res, veut que ce soit dans le croissant de la Lune, lors que le Soleil la regarde de son aspect sextil. Voyez *Schmuck* dans ses cures magnetiques pag. 9. Riviere au lieu cité, dit qu'il faut arracher la racine de Pivoine au decours de la Lune, le Soleil étant dans le Belier, Finkius marque le mois de Mars & d'Avril, dans le decours de la Lune; d'autres disent qu'on doit prendre le tems que le Soleil soit dans le Belier, & la Lune dans l'oposition de la Balance. Dans ces differens sentimens, nous croyons devoir suivre Riviere ou Paracelse, celui-ci aiant plus d'experience que les autres. Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'usage externe de la Pivoine, disons un mot de l'usage interne. La racine, la semence & les fleurs sont spécifiques dans l'épilepsie, le vertige, les convulsions, & les autres maladies semblables suivant Stobelbergerus. Exemple d'une émulsion contre l'épilepsie, & l'incubé des adultes & frayeurs nocturnes des enfans.

℞. Semence de Pivoine ℥. iij. Eau de fleurs de Pivoine, q. s. Faites du tout une émulsion suivant l'art, à quoi vous ajouterez deux scrupules d'emerades préparée, & un peu de *manus christi perlata en tablette*. La racine de Pivoine mâle entre dans la poudre du Marquis, dont voici la description.

℞. Racine de Pivoine mâle cuillie en decours ℥. ℞. gui de chêne, rapure d'ivoire, pied d'élan, *spodium*, corne de cerf à la pointe, corail rouge & blanc, perles préparées, de chacun ℥. j. Feuilles d'or, num. xx. Mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à 3. ℞. Dans une eau convenable, ou dans de la bouillie. Stobelbergerus assure que ces remedes ne lui manquent jamais, & qu'il en voit tous les jours des effets admirables; la semence de Pivoine est bonne dans les émulsions au commencement de la petite verrole & de la rougeole, pour prévenir les convulsions épileptiques qui sont à craindre au tems de l'éruption;

LA PHYTOLOGIE. 405

On tire des fleurs de Pivoine suivant la methode ordinaire avec l'esprit, & le phelgme de vitriol, une teinture admirable pour ajouter à la boisson ordinaire quand on craint l'épilepsie; la même teinture avec la teinture cephalique composée, convient aux songes turbulens. Toutes les préparations de la Pivoine ont les vertus du simple.

CCLVIII. POLYGONUM.

La Renoüée est grande & petite, & l'une & l'autre a diverses especes. La grande est la plus usitée.

Les noms sont, Centumnodia Lob. Brunsf. Polygonum mas Math. Fuschf. Dod. Cast. Trag. Vulgare Cam. Majus Lon. Tab. Centinodia. Cette herbe croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins, elle fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe; qui est refrigerative, dessicative, astringente & minérale. Son usage interne est d'arrêter toute sorte de flux, savoir la diarrhée, la dysenterie, le flux menstruel, le vomissement, l'hémorragie du nez &c. Son usage externe, est dans les playes, les ulcères, les inflammations des yeux, les tumeurs des mammelles, & la fièvre tierce, en forme de pericarpe.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe au mois d'Aoust.

* La Renoüée est ainsi nommée à cause qu'elle a plusieurs neuds. Elle est grande ou petite, & l'une & l'autre usitée également. Elle est apellée *sanguina* par les Latins, à cause qu'elle arrête le sang dès qu'elle est appliquée sur la partie, d'où il sort, après avoir été pilée. Elle sert interieurement pour arrêter toutes sortes de flux, & guerit spécialement les hernies. Fallope sur tout en a guerit un grand nombre, avec la grande renoüée.

CCLIX. POLYGONATUM.

LE seau de Salomon est à feüilles larges & à feüilles étroites, l'un & l'autre a differens genres, mais le grand est le plus en usage.

Les noms sont, Sigillum Salomonis latifolium Trag. Polygonum Matth. Cast. Vulgare Cam. Latifolium Fusch. Dod. Tab. Major Lon. Il croît dans les forests & les collines & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; Les feüilles rarement ; les bayes rarement. Cette plante, est temperée, un peu astringente, deterfive & d'un faveur un peu amere & acré; l'usage interne est contre les fluxus blanches : les bayes au nombre de quatorze ou quinze, & la racine ou les feüilles au poids d'une dragme, purgent la pituite mucilagineuse par haut & par bas. L'usage externe est pour effacer les tâches du visage, blanchir le teint, & foudre les contusions & les tumeurs opiniâtres, tuer les lentes de la tête, desfecher la galle des enfans, effacer les cicatrices & les taches de la rougeole en forme de lorion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine avec les feüilles & les fleurs.

* La partie la plus usitée du seau de Salomon est la racine, les bayes sont reputées vomitives; mais le plus grand usage de cette plante est externe, & elle passe pour spécifique dans les ecchymoses, ou contusions on la pile, & on l'applique en forme de cataplasme seule ou avec la racine d'arum, voiez Sennert, *liv. 5. part. 1. pag. 89. ch. 16.* Cette racine pour sa vertu de resoudre les ecchymoses entre dans l'emplâtre de Myrsisthus, contre les meurtrissures du visage, & des yeux : mais comme elle est acré & corrosive, on a coutume d'y ajoûter la racine de grande consoude, pour corriger son acrimonie, & en faire un cataplasme

Où un onguent plus efficace contre les contusions cutanées. Après avoir fait cuire ces racines, on les pile, puis on les passe par le tamis. La racine du seu de Salomon est du nombre des Cosmétiques, & on s'en sert pour nétoier les tâches & les boutons du visage, d'autant que son sel acre volatil est propre pour corriger l'acide subtil qui produit ces maladies cutanées.

CCLX. POMUS.

Le Pommier est domestique ou sauvage. Le premier porte des Pommes, aigres, aigrelettes, & douces; les aigres sont d'une nature froide & astringente, & étant cuites avec du beurre donnent une bonne nourriture aux febricitans; les douces sont chaudes & laxatives, & les aigrelettes ou vineuses d'une nature mixte, & salutaires à l'estomac & au cœur; les Pommes sauvages sont astringentes; les Pommes douces cuites sous la braïse apaisent la douleur des yeux, & la douleur de la pleurésie, étant appliquées avec de la mirre. Les Pommes de rainette sont les meilleures pour leur odeur & pour leur saveur.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Pommes de rainette, ou de Pommes aigres; ou de Pommes sauvages. *L'esprit*; le suc fermenté ou le cidre, qui sert de boisson en Normandie, & de quoi on fait de l'eau de vie & du vinaigre, qui ne cedent en rien à l'eau de vie, & au vinaigre de vin. *Le sirop simple*, du suc des douces & vineuses. Ce sirop est cordial & bon contre la syncope, la palpitation, & les autres affections qui dependent de la bile, il convient à l'estomac, éteint la soif, & soulage les fiévreux; *le sirop* de Pommes du Roy Sapor. *L'extrait* ou suc épaissi de Pommes douces odorantes. *L'extrait de la racine* du Pommier aigre tiré avec l'eau distillée des Pommes du même arbre suivant l'art. C'est un remède souverain contre tous les flux de ventre, la dysenterie, la lienterie, la diarrhée & le flux hépatique. *L'onguent* nommé *Pommade*.

* Le Pommier est l'Arbre qui porte les Pommes, celles-ci sont douces, aigres, aigrelettes & sauvages: les douces sont les plus usitées, & celles de rainette

qui sont un aliment medicamenteux , sont préférables aux autres. On tire des Pommes douces une liqueur apellée *cidre* qui devient vineuse , par le moien de la fermentation , & qui sert de boisson ordinaire en Angleterre , en Normandie , & quelques autres Provinces de France. L'esprit tiré du cidre fortifie le cœur , & convient aux affections melancoliques , ainsi que les Pommes douces , & specialement les rainettes. Le cidre qui a fermenté avec de gros raisins de Damas passés , est la meilleure boisson medicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mal hypocondriaque. Le suc de Pommes de rainette , sert à préparer l'extrait du Mars , & celui-ci par le moien de l'esprit de vin , donne une essence de Mars aperitive décrite par plusieurs Auteurs , & sur tout par *Rolfinck* dans sa Chymie reduite en forme d'art. Le sirop de Pommes simple est salutaire dans les maladies causées par le chagrin & la tristesse , dans la syncope , la lipothymie , la palpitation du cœur , &c. Et c'est à cause de ces vertus cordiales , & antimelancoliques qu'il entre dans la confection d'*alkermes* ; Le sirop de Pommes composé apellé vulgairement le sirop du Roy Sapor , est laxatif & purge la melancolie. Si on met infuser du senné dans ce sirop , ce sera un purgatif agreable & spécifique pour les melancoliques , les scorbutiques , les hypochondriaques & les autres malades de cette sorte. On distile des Pommes pourries , une eau éprouvée & spécifique dans les maladies internes , specialement dans les ulceres malins , la brûlure , la cangrene , & le sphacele , où il n'y a point de remede pareil à cette eau. La raison en est qu'elle contient beaucoup de sel volatile salé oculte , qui attire & mortifie le sel acide putredineux , après quoi il est impossible que les ulceres ne se consolident pas. Si on dissout du mercure doux ou du suc de saturne dans la même eau , elle sera souveraine contre les ulceres phagedeniques ,

telephiens & cacoethiques, où quelques-uns regardent ce remede comme un secret. Elle est singuliere contre le cancer putride & corrosif, à quoi les Chirugiens n'osent toucher, on la met avec des compresses mouillées dessus les cancers, & les ulceres corrosifs, & c'est un remede éprouvé; la même eau mêlée avec le sucre de Saturne, & appliqué sur la brûlure avec du linge, la guerit en rafraichissant, & en corrigeant le vice que le feu y a causé. Les Pommes douces étant cuites & appliquées sur les yeux en forme de cataplasme, sont merueilleuses contre l'inflammation & la douleur des yeux, ensuite d'un coup ou d'une blessure. C'est une experience de Timæus. *Sculter* en fait un cataplasme de la maniere qui suit.

Re. Pommes de rainettes N. iij. Faites les cuire dans de l'eau d'euphrase, & de fenouil, passez la poulpe par le tamis, & ajoutez y sucre blanc, ʒ. iij. Camphre gr. xv. saphran gr. v. Mêlez le tout pour appliquer avec des linges en double.

CCLXI. POPULUS.

Le Peuplier est blanc ou noir.

Les noms du blanc sont, Populus alba *Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Tab. Ger. Populi albæ alia species Trag. C. B. 1.*

Les noms du noir sont, Populus nigra *Trag. Lon. Matth. Dod. Cord. in D. Lob. Tab. Cast. C. B. 3.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce du Peuplier blanc rarement, les bourgeons du Peuplier noir. L'un & l'autre Peuplier est d'une nature temperée & dessicative, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc est employée interieurement & exterieurement, dans la sciatique, la strangurie & la brûlure. Les bourgeons du noir servent aux femmes pour faire croître leurs cheveux, & leur decoction dans de l'eau ou du vinaigre, tenuë dans la bouche apaise la douleur des dents. Le Peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. Le suc qui se ramasse dans les trous qu'on fait au Peuplier, guerit les verrues, à ce qu'on croit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Peuplier, qui se fait en faisant cuire les bourgeons au commencement du printems, dans de l'huile vieille & du vin jusqu'à la consommation du dernier. L'onguent Populeon, qui est refrigeratif & somnifere.

* Le Peuplier noir est seul en usage, mais on ne le prescrit gueres en substance. L'huile de Peuplier & l'onguent Populeon sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'onguent dont on enduit les temples pour apaiser le mal de tête & procurer un doux sommeil.

CCLXII. PORRUM.

LE Poireau est une herbe potagere, il est têtue ou scétile: on l'appelle Porreau scétile, celui qu'on ébarbe pour mettre au pot; & poireau têtue, celui qu'on transplante en automne pour donner moien à la tête de grossir. Le Poireau aime un terrain gras, & se seme en Mars & Avril.

Les noms sont, Porrum Brunsf. Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab. Porrum commune Matth. Vulgare Lob. Porrum Capitatum Fuschf. Porrum capitatum vulgare Cam. Porrum commune capitatum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, l'herbe, la semence. Le Poireau est tres-chaud, dessicatif, atenuant, aperitif, incisif, resolutif, &c. Son usage est contre la morsure des serpens, la brûlure, le mucilage des poulmons, le rintement, & la supuration des oreilles; la tumeur & la douleur des hemorrhoides, &c. La semence poussée par les urines. L'usage trop frequent du Poireau cause des songes turbulens & gâte la vue.

* Le Poireau a l'odeur, la saveur, & la figure de l'oignon, ce qui marque le sel volatile dont il abonde. Il convient dans toutes les maladies, où l'ail & l'oignon sont en usage, & il n'a gueres lieu que quand ceux ci manquent, en qualité de leur substitut.

CCLXIII. PORTULACA.

LE Pourpier franc a les feuilles plus grandes que le sauvage.
Les noms sont, Portulaca Lon. Coru. Hortensis, Trag. Fuschf. Dod. Domestica Matth. Lob. Cast. Tab. Ger. Major Cam. Portulaca latifolia feu fativa C. B. I. Il fleurit en Juin, & aime le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; la semence ; le Pourpier est refrigeratif, dessiccatif, astringent, il nourrit peu, & tuë les vers. Son principal usage est d'éteindre l'ardeur de la bile, il est par consequent souverain dans les fièvres, putrides malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le feu de la fièvre. On applique les feuilles fraîches sur le foye, & sur les reins. L'épaisseur & le suc de ses feuilles témoignent qu'il est bon à la phthisie.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaisi ; l'eau distillée de l'herbe ; le sirop simple du suc ; le sirop composé ; le Pourpier confit dans du vinaigre ; la conserve des feuilles ; le lohock.

* Les feuilles du Pourpier sont tres-succulentes & bonnes en salade, quoi qu'elles chargent un peu l'estomac, & qu'elles soient de dure digestion. Les feuilles sont un des principaux refrigeratifs, & leur vertu consiste, comme nous avons dit sur l'endive, dans un alcali subtil delayé de beaucoup de phlegme. Elles conviennent dans l'ébullition du sang causée par l'acide, comme sont les effervescences fiévreuses, & celles qui arrivent dans le scorbut. Le suc de Pourpier qui est propre à temperer & à corriger doucement l'acide, convient dans l'ardeur d'urine, & la strangurie, & même dans le soda ou ébullition, qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parce que toutes ces maladies procedent de l'acide vitié. Le sirop a les mêmes vertus. Les feuilles de Pourpier mâchées,

font bonnes contre l'agacement des dens, parce qu'elles absorbent l'acide qui les agacent. Les mêmes feuilles pilées avec du sel, puis arrosées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplasme à la plante des pieds, dans les fièvres ardentes, diminuent considérablement la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier en forme de suc, de sirop ou de lohock est singulier contre le crachement de sang, singulièrement contre celui qui vient du poulmon. Voici une mission qu'on peut faire en ce cas.

Rx. Eau de plantin & de pourpier qui se substituent fort bien l'un à l'autre, de chacun ℥. j. Pierre hematice préparée ℥. j. Sang de dragon ℥. ℞. Suc de Pourpier ℥. j. Esprit de vitriol gout. xv. Sirop de Pourpier ℥. vj. ou ℥. j. Mêlez le tout pour une potion.

Que si le sang sort des dens, ou des gencives, du palais ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu, guérira cette hemorrhagie. On peut faire une decoction de Pourpier, y ajouter le sirop de la même plante, & quelques grains de laudanum, pour arrêter le crachement de sang, & les autres hemorrhagies du nez de la poitrine, ou de la matrice, le sirop de consoude de Fernel, pourra aussi y entrer puisqu'il remplit les mêmes indications.

CCLIV. PRIMULA VERIS.

La Primevere croît dans les lieux champêtres, & les forests, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Herba paralyfis Cast. Brunsf. Vulgaris Trag. Primula veris Matth. Tab. Major fl. luteis odoratis, Dod. Primula pratensis, Lob. Verbasculum odoratum, Fuschf. Arthriticum Gesn. Simplex luteo flore Cam. Verbasculum pratense odoratum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se donne en poudre contre les vers. Les fleurs & les feuilles ; cette plante est plus dessicative que chaude, d'une saveur entre l'acre & la mer, astringente & anodine ; son principal usage est dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralysie & les douleurs d'oreilles ; le suc mis sur les articules, guerit les douleurs de la goutte, & les tumeurs qui s'ensuivent des piqueures des bêtes venimeuses. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser les racines de Primevere tiré par le nez, en forme d'Erthine, guerit l'odontalgie ou la douleur des dens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere avec la tige, les feuilles, & les fleurs ; l'esprit ; la conserve des fleurs.

* La Primevere est apellée par les Auteurs, l'herbe de la paralysie, & on la prescrit plus souvent sous ce nom cy que sous l'autre. Les fleurs & les feuilles sont usitées. Son nom marque qu'elle est spécifique & incomparable dans la paralysie, soit en forme d'essence, soit en forme d'esprit préparé par la fermentation, soit en forme de conserve qui est tres-recommandée dans la paralysie, l'apoplexie, & les autres affections de la tête. Cette herbe entre pareillement dans les onguens paralytiques & apoplectiques, voici une mixture qui m'a réüssi dans la paralysie & l'apoplexie.

℞. Eau de Primevere, de fleurs de tillau, de lavande de chacune ℥. ij. Eau apoplectique ou de muguet, eau de cerises noires, de chacune ℥. j. Essence de Primevere ℥. iij. Sel volatile de succin ℥. ℥. à une ℥. j. Sirop d'œillets ℥. j. Mélez le tout.

D'autres prennent de la conserve de fleurs de Primevere, qu'ils arrosent de l'esprit ou de l'essence propre, à quoi ils ajoûtent les poudres apropiées pour composer un électuaire qui est un excellent préservatif contre l'apoplexie & la paralysie ; sur tout si on y

mêle la conserve de fleurs de lavande, ou de Romarin qui font-elles mêmes cephaliques.

CCLXV. PRUNELLA.

LA Brunelle ou Prunelle tire son nom de *brunella*, qui signifie l'esquinancie, à quoi cette plante convient. Elle croit dans des lieux champêtres & herbus, & fleurit en Juin, & le reste de l'été.

Les noms sont, Brunella Dod. Brunsf. Lon. Brunella vulgaris & 6. Trag. Consolida minor Matth. Minima Cam. Prunella Fuschf. Cam. Tab. Ger. Symphitum petræum, Lob. Icon Cord. in D.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & fleurs : Cette plante est chaude & dessicative un peu amere, deterfive, & vulnereuse ; son principal usage est dans les plaies du poumon, & contre le sang caillé. On l'emploie aussi dans les plaies des gencives, & les autres affections de la bouche & de la gorge, en forme de gargarisme.

Crollius assure que la racine de Prunelle desséchée, puis frottée contre une dent malade jusqu'à ce qu'elle soit teinte de sang & mise ensuite dans le trou d'un saule, qu'on bouche avec une cheville du même bois, guerit l'odontalgie par une vertu magnetique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante cueillie en Aoust, la conserve des fleurs.

* La Prunelle fleurit en Automne, & se trouve par tout ; on la nomme quelquefois *petite consoude* ; il y a trois sortes de consoudes, la grande, ou le symphitum, la moyenne, ou la bugle, & la petite, ou la Prunelle. Toutes les parties de celles-ci sont vulnereuses comme celles des autres consoudes, & conviennent exterieurement pour mondifier, & soudre tant les ulceres que les plaies, & interieurement pour resoudre le sang grumelé. C'est un spécifique pour les

plaies du poumon, pour l'esquinancie & les autres maladies de la gorge. On emploie l'eau ou la decoction de cette plante en forme de gargarisme; il est bon d'y dissoudre du sel de Prunelle ou cristal mineral, ainsi nommé à cause de ses vertus. Ce que je dis de l'esquinancie se doit entendre des inflammations des amigdales, des ulceres de la bouche ou du palais, des aphtes, & des inflammations de la langue & de la gorge, qui ont beaucoup de rapport avec l'esquinancie.

CCLVI. PRUNUS.

LE Prunier est franc ou sauvage, nous parlons ici du Premier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou Prunes, qui sont de differens genres & distinguées, par la couleur, la saveur, la figure, & la grosseur. Il y a de Prunes douces, aigres, & aigrellettes; des purpurines, des noires, des rouges, des jaunes & des blanches, des longues & des rondes, des grosses & des petites. Les plus usitées sont les Prunes de Damas seches, à quoi on substitue les Pruneaux de Tours. Les Prunes de Brignoles dessechées & sans noyaux, sont d'une saveur tres-agreable. Mais comme j'ai dit les Prunes de Damas veritables emportent le prix. On les apporte de Syrie seches, leur noiau est long & plus plat que rond. Les Prunes d'Hongrie viennent après qui sont plus laxatives, & au défaut de celles-ci, on a recours aux Pruneaux du pais.

La Prune est refrigerative & humectante, étant fraiches, & mangées cruës, elle ramollissent le ventre, mais elles se corrompent facilement, & ne sont pas bonnes au dessert, sur tout si on en mange beaucoup. Les Prunes de Damas sont les moins nuisibles, elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimoine des humeurs, humectent la langue & éteignent la soif. Les Brignoles sont refrigeratives & humides, elles ne lâchent point le ventre, mais elles sont agreables à manger, & propres pour rafraichir dans les fièvres.

LES PREPARATIONS SONT

Les Prunes jaunes confites, avec deux parties de miel & une

de vin ; la *poulpe* de Prunes , qui se tire des acides & vineuses cuites, & passées par le tamis, puis cuites avec moitié sucre ; l'*électuaire* diaprun simple, le *diaprun* composé ; le *diaprun* non laxatif sans sucre ; le *diaprun* solutif avec le diagrede ; les *Pruneaux* solutifs.

* Il y a plusieurs sortes de Prunes ; les blanches ne sont point usitées en Medecine, & on n'en devoit point manger, d'autant qu'il n'y a point de fruit d'automne, qui donne plutôt la diarrhée & la dysenterie. Les Prunes de Damas sont les plus en usage, on les apporte de Syrie ; on peut leur substituer les Prunes d'Hongrie qui sont beaucoup plus grosses & plus violettes que les nôtres : Quant aux facultés des Prunes, elles sont toutes laxatives, les seches moins que les autres. Leur vertu laxative consiste dans la facilité qu'elles ont a fermenter ; & en ce qu'elles sont fermenter en même tems les autres humeurs ; d'où la purgation s'ensuit. Comme les seches fermentent plus difficilement, on les fait cuire avant de les donner pour lâcher le ventre. On a coûtume de faire cuire des Pruneaux avec du senné, pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les Prunes confites, la poulpe de Prune, les diaprums, & les Pruneaux laxatifs se trouvent chez plusieurs Apotiquaires ; ces derniers se font de diverses manieres, la meilleure est celle de Timæus que voici.

℞. Prunes de Damas entieres ℥. iv. Faites cuire le tout dans de l'eau simple, ℞. De cette collature ℔. j. Senné mondé ℥. ij. Crème de tartre ℥. ij. Cannelle ℥. j. β. Laissez infuser le tout durant la nuit, faites bouillir le tout le matin, & l'exprimez une fois ou deux. Versez votre expression sur les premieres Prunes, & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large afin que l'humidité s'évapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze Prunes.

Les Prunes confites de *Burserus* ne sont pas moins bonnes ; en voici la composition.

LA PHYTOLOGIE. 417

℞. Senné ℥. j. anis ℥. ℞. B. Fleurs cordiales, de chacune ℥. j. eau de fontaine ℞. j. Laissez infuser le tout & mettez bouillir vos Prunes dans l'infusion jusqu'à ce qu'elles soient bouffies. Après quoi versez la liqueur par inclination, pour separer la decoction d'avec les Prunes; faites-y dissoudre trois ou quatre onces de manne pour consire vos Prunes: Elles purgent doucement la bile & la mélancolie, & ceux qui n'aiment point les clysters peuvent en prendre depuis trois jusqu'à six une heure avant le repas.

La poulpe des Prunes en forme d'électuaire de la manière qui suit est encore fort commode pour lâcher le ventre.

℞. Poulpe de raisins passez, de Pruneaux, de tamarins, de sebestes, de casse, de chacune ℥. j. Cannelle en poudre ℥. iij. Mêlez le tout pour un électuaire bon dans la constipation, & le mal de ventre.

CCLXVII. PTARMICA.

Les noms de la Ptarmique sont, Ptarmica *Matth. 1. Fusch.* *Lon. Cast. Lob. Fol. Taraxaconis Lob. Pratenfis Cam. Ger.* Draco sylvestris seu Ptarmica *Dod.* Tanacetum album seu acutum *Trag.* Millefolium 3. *Tab.* Pyrethrum *Brunsf. Icon.* Pseudopyrethrum, *Dracunculus pratensis ferrato folio C. B. 2.* Cette herbe croit dans les prés, dans les terres en friche, & les terrains pierreux; elle fleurit en May, Juin, & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & les feuilles: Elle est chaude, & dessicative & sternutatoire, mais peu usitée pour son acrimonie.

* La Ptarmica a les feuilles pointuës & les fleurs blanches, elle a pris son nom de sa vertu Ptarmique ou sternutatoire; elle entre dans les poudres pour faire éternuer, & n'a point d'autre usage.

CCLXVIII. PULEGIUM.

LE Pouliot est à grandes ou petites feuilles ; le premier est mâle ou femelle ; le dernier est peu en usage.

Les noms sont , Pulegium Brunf. Trag. Math. Fuschf. Cord. in D. Dod. Lon. Cast. Cam. Pulegium regium Lob. Pulegium latifolium C. B. r. Il croit dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres, il fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; Il faut choisir celles dont les tiges tirent sur le rouge. Le Pouliot est chaud & dessicatif d'une saveur un peu acre & amere, de parties tenuës, attenuant, incisif, aperitif, resolatif. Son usage principal est pour émouvoir le flux menstruel & faire sortir le fœtus, il convient au foye & au poumon, il dissipe la nausée & les tranchées, pousse la gravelle & l'urine, remédie à la jaunisse & à l'hydropisie, &c. Il convient extérieurement à la tête, à l'assoupissement, au vertige, aux douleurs de la goutte, à la demangeaison de la peau, & il sert à nettoyer les dens.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités, l'eau distillée de l'herbe, l'huile distillée.

* Le Pouliot est une plante odorante qui a de grandes ou de petites feuilles, celui-ci est nommé *Pulegium cervinum* ou *regale*, mais comme il est difficile à trouver, il est peu usité ; le Pouliot à larges feuilles est seul employé en Medecine dans toute la plante, c'est-à-dire la tige, les feuilles & les fleurs ; il se doit cueillir avant le lever du Soleil, & encore humide de la rosée qui lui communique la vertu de son sel armoniacal, & le rend meilleur pour les compositions ; le sel du Pouliot est volatile acre, mais temperé & un peu huileux, en un mot il approche de la nature des plantes aromatiques, il resout & decoupe puissamment le

Le mucilage grossier & visqueux, il absorbe & corrige doucement, & sans exciter des effervescences, l'acide des premières voies, & de la masse du sang. Le Pouliot convient outre cela aux affections de la matrice, il émeut le flux menstruel, & provoque les lochies, tant intérieurement, & en forme d'essence qu'on a coutume de mêler avec l'essence aperitive du Mars, qu'extérieurement & en forme de bain ou de lotion aux pieds d'une decoction de feuilles de Pouliot, de serpolet, de matricaire, d'origan, de bayes de laurier, & d'autres simples semblables. Gabelchoverus, cent. 3. curat. 61. conseille aux femmes qui n'ont point leurs purgations menstruales, de porter du Pouliot dans leurs souliers. Cette herbe est carminative, & on l'ordonne conjointement avec le serpolet, quand on a besoin de discutifs. Le Pouliot, est diurétique, mais de peu de considération à cet égard.

CCLIX. PULMONARIA ARBOREA.

La Pulmonaire arborée est une espèce de mousse qui s'attache aux arbres & aux rochers, & spécialement au chêne.

Les noms sont, muscus Pulmonarius Lob. C. B. 7. Pulmonaria Trag. Matth. Fusch. Dod. Lon. Tab. Prima Cast. Elle est refrigerative & dessicative, & utile dans les affections des poumons, spécialement dans l'exulceration, la toux, & l'asthme, dans les flux du ventre & de la matrice, & extérieurement contre les hémorragies des playes. Voyez Lichen.

La véritable Pulmonaire est à grandes ou à petites feuilles; l'une & l'autre aime les buissons & l'ombre, & fleurit en Avril, celle à larges feuilles est la plus en usage.

Les noms sont, Symphitum maculosum seu Pulmonaria latifolia, C. B. 1. Pulmonaria altera Matth. Cast. Maculosa Lob. Cam. Tab. Les feuilles sont tantôt marquées de petits points blancs, tantôt non; les fleurs sont ordinairement violettes, rarement blanches. Quelques-uns distinguent la Pulmonaire en mâle & femelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives & aglutinatives.

ves; elles sont usitées interieurement dans la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections du poumon, exterieurement dans l'hemorragie des plaies.

* La Pulmonaire arborée est appellée par quelques-uns la mouffe des poumons. Cette plante est peu usitée quoi qu'elle possede une vertu atrictive, fort recommandable dans la phthisie qui dépend de l'érosion ou des ulceres des poumons. Elle est outre cela souveraine pour arrêter exterieurement le sang des plaies. La veritable Pulmonaire à larges feüilles rattachée ou non, a pris son nom des facultés qu'elle renferme contre les maladies des poumons, on la nomme souvent consoude à cause de sa vertu à consolider. On l'emploie dans l'érosion & l'ulcere du poumon, ainsi que dans le crachement de sang. Elle convient exterieurement aux plaies, spécialement à celles des parties honteuses. Quant aux préparations elles sont peu usitées, on se sert plus ordinairement de l'herbe simple qui se peut pourtant fort bien mêler, avec les sirops, les hydromels, les essences & les électuaires bechiques.

PLUMBAGO.

La dentelaire est une Plante excellente qui a été negligée par *Schroder*, elle a pris son nom, de sa vertu specifique contre l'odontalgie; pour s'en servir, on pile la plante pour apliquer sur le poignet, & sur la paume de la main durant la nuit, & le lendemain matin, il paroît à la place ou elle a été apliquée une marque livide, comme celle que le plomb laisse, & la douleur des dens est passée, c'est de cette marque qu'elle tire son nom de *Plumbago*. Cette experience est confirmée par *Panarollus*, *pent. 4. obs. 10.* par *Strobelbergerus* dans son *Traité de la goutte des dens ch. 43.* & par *Tavernamontanus*, dans son *Herbier* sur cette plante.

PULSATILA.

Les noms de la Coquelourde sont , Herba venti Trag. Sardoia Dod. Anemone spec. Gesn. Limonia & Samolus Plinii Dalech.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; qui est chaude & dessicative, alexipharmaque, utile pour guerir & prévenir la peste, spécifique contre les fièvres tierces, uterine & érrhine. Les feuilles sont caustiques, propres à effacer les verruës, les lentilles, les taches des ongles, & à mondifier les ulcères.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe, excellente contre l'obstruction des urines.

CCLXX. PYRETHRUM.

Les noms de la Pyrethre sont , Pyrethrum flore bellidis C.B. r. Pyrethrum Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. 2. Matth. Cam. Tab. Majus Lon. Verum Cast. Officinale, Lon. Cette plante croît en Italie & par tout le Levant, & il s'en trouve en Suisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, laquelle est chaude & dessicative, attenuante, incisive, & sudorifique. Son usage interne, quoi que rare, est contre les phlegmes grossiers du corps, & spécialement du pœumon qu'elle atténue, & purge par les crachats & par les urines; elle émeut l'appetit Venerien, & guerit la fièvre quarte. Elle convient extérieurement dans l'odontalgie froide, & dans la maladie des ranules en forme d'apophlegmatisme; elle guerit la migraine, la paralysie; les frissons des fièvres en forme de liniment, à l'épine du dos & aux plantes des pieds.

* La Pyrethre ne croît dans nos jardins que par culture, mais elle vient de soi même en Italie, & dans les païs chauds. On ne s'en sert jamais interieurement. Son principal usage est externe, sçavoir dans

les clysteres acres, où on a besoin d'un fort aiguillon. Cette racine contient beaucoup de sel volatile aussi acre que celui de la gentiane, par le moien de quoi elle émût puissamment le ventre, & est recommandée dans les clysteres qu'on appelle revulsifs, dont voici un exemple.

℞. Herbe d'origan, de romarin, feuilles d'asarum, ana M. j. Fleurs de sthecados arabique, de petite centauree, de muguet, de chacun p. 1. Racine d'aristoloche ronde, de cyclamen, de pyrethre, de chacune ℥. ʒ. ʒ. Semence de carthame dans un nouët, ʒ. j. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, prenez huit ou dix onces de la colature, dissolvez y electuaire d'Hiera picra avec l'agoric, benediète laxative, de chacune ℥. ʒ. ʒ. Suc de ruë épais ℥. ʒ. ʒ. Extrait de castoreum gr. vj. Mêlez le tout pour un clystere, à donner en deux fois, dans l'apoplexie, la létargie, & les autres affections semblables.

La racine de Pyrethre est un des premiers apophlegmatismes, ou masticatoires; car comme son sel acre & volatile, pénètre & ouvre puissamment les pores, il atténue, resout, & incise la limphe, & la salive lorsqu'elles sont trop grossieres, & les fait sortir & couler en abondance, elle est outre cela usitée, en forme de decoction dans de l'eau commune, pour servir de gargarisme simple, ou composé contre la douleur des dens, de la maniere qui suit.

℞. Racine de Pyrethre, d'ortie, de patience sauvage de chacune ℥. ʒ. ʒ. Herbe de Persicaire, de serpolet de chacune M. j. Rasure de guayac, & de buis de chacun ℥. ʒ. ʒ. Semence de jousquiame blanc ℥. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau commune: Prenez six onces de la colature, & une once de sirop d'œillet aromatisé, & mêlez le tout, pour un gargarisme odontalgique. Hartmannus dans sa pratique chymiatrice, ch. 73, §. 14. recommande contre l'odontalgie, la poudre de galle imbibée par plusieurs fois du suc de racine de

Pyrethre dont il forme avec du levain des petites pilules pour mettre sur la dent malade, ce qui attire beaucoup de phlegme, & quelquefois de petits vers après quoi la douleur s'arrête. La racine de Pyrethre entre ordinairement dans les remedes qui excitent l'appetit Venerien. Car son sel acre volatile, non seulement fait gonfler & fermenter la semence, mais il reveille & exalte outre cela, le levain particulier des testicules, & quand on veut avoir commerce avec sa Dame, on frote le membre viril avec un liniment, fait de poudre de Pyrethre & de graisse de eaille, ce qui le fait plus gros que de coutume, & fait trouver la Dame plus étroite. La maladie des ranules est une tumeur œdemateuse de dessous la langue, à quoi les petits enfans sont fort sujets, pour la resoudre, on leur rince souvent la bouche avec une decoction, d'origan, de menthastrum, de Pyrethre, & de sel gemme.

CCLXXI. PYROLA.

Les noms de la Pyrole sont, Pyrola rotundifolia major C.B.i. Pyrola Matth. Brunsf. Dod. Lob. Cast. Tab. Limonium Fuschf. Sylvestre Trag. Limonium & Pyrola Lon. Elle croît dans les lieux humides des forests, & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, consolidantes, & vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement.

* La Pyrole demeure verte tout l'hyver, ses feuilles sont du nombre des vulneraires, & conviennent également aux playes internes & externes, elles entrent dans les decoctions, & les essences vulneraires, pour consolider les playes des intestins; & Staricius dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 132. recommande

la decoction de Pyrole dans du vin, dans les playes considerables & mortelles, il en fait boire durant plusieurs jours, & il assure que ce vin paroît sur la playe. Les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers, sortant d'eux mêmes, sans quoi les Chirurgiens se trouvent souvent fort ambarassés. Voici l'exemple d'une decoction vulnereuse, excellente pour prendre interieurement, & pour bassiner les playes & les ulceres.

℞. *Pervenche*, *Pyrole*, *Sanicle*, *consolide saracénique*, *nicotiane*, de chacune M. ij. *Album græcum* ℥. ij. Mêlez le tout pour faire cuire dans de l'eau.

CCLXXII. PYRUS.

LE Poirier est franc ou sauvage.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

Les Piores qui sont douces, aigres, & acerbes; elles sont refrigeratives & astringentes, & leurs qualités sont renfermées dans ce vers de l'Ecole de Salerne,

Cruda gravant stomachum, revelant Pyra cocta gravatum. Néanmoins on croit qu'elles different en vertus comme en saveurs, que les douces sont laxatives, & les aigres & acerbes, passent pour astringentes. Les piores seches sont utiles au cours de ventre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Poiré, qui sert de vin aux païsans, & se fait comme le cidre ou le vin. *Le vinaigre* ou verjus de ce Poiré; *les Piores muscatelles* confites dans leur propre decoction.

* Le Poirier est l'arbre qui porte les Piores, les douces & franches sont les plus usitées. Les Piores en général ont de l'astringence, & outre qu'elles chargent l'estomac, pour être de difficile digestion, elles rendent le ventre paresseux. Les Piores seches sont estimées contre les flux de ventre excessifs, & les diar-

thées, & le Poiré est un excellent remede pour corroborer l'estomac, & les intestins en rafermissant leurs fibres. Les Poirs muscatelles confites servent à enveloper les remedes, par exemple, on en creuse une dans quoi on renferme de la poudre émetique, qu'on avale par ce moien sans repugnance; on y met quelquefois de la poudre de Méchoacan, puis on les donne à manger aux petits enfans, qu'on avoit de la peine à purger, sans cette supercherie.

Q

CCLXXIII. QUERCUS.

Les noms du chêne sont, Quercus C. B. 4. Matth. Fuschs. Dod. Trag. Lon. Tab. Vulgaris Lob. Cord.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; le gland, la cupule du gland, l'écorce, le guy, le fungus ou champignons.

Les feuilles, le gland, la cupule, & l'écorce sont refrigeratives, delicatives, astringentes, & employées dans les flux de ventre, de matrice, & de semence, & exterieurement contre l'odontalgie. Le gui de chêne emporte le prix sur tous les autres guis; il est emollient & discutif, il est spécifique interieurement contre l'épilepsie, & il sert exterieurement à meurir les tubercules, les parotides & les autres absces semblables, étant mêlé avec de la resine & de la cire. Le fungus ou champignon du chêne, arrête, à ce qu'on dit, l'hemorragie du nez & des playes, comme celui du bouleau.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles tendres de chêne au mois de May; La colle ou extrait visqueux tiré du guy, qui entre dans quelques emplâtres; l'esprit tiré & rectifié par la retorte à feu ouvert, lequel sent l'empyreume, & est de mauvaise odeur, mais utile dans l'épilepsie, & la suffocation de matrice.

* Le chêne est un arbre celebre pour les cures par
D d iiij

transplantation, à quoi il est propre à cause de sa durée. Par exemple, pour avoir de bonnes dens & bien fermes, on transplante les dens de lait dans un chêne. Pour empêcher les cheveux de tomber, on y en met quelques-uns. Contre l'odontalgie, on teint un morceau de bois du sang de la dent malade, puis on le plante dans un chêne; pour guérir la goutte, on y met des ongles des parties affectées. Pour l'atrophie & la fièvre hectique, il se fait une autre sorte de transplantation que l'Auteur ne dit point, mais il renvoie le Lecteur au sçavant *Marcus Marci* qui a traité en général de cette transplantation à l'égard de presque toutes les maladies. *Tenzelius* en parle aussi fort au long dans sa *Medecine diastatique*, pag. 87. Quant à l'usage ordinaire du chêne, toutes ses parties sont fort astringentes, & recommandées contre toutes sortes de flux. Par exemple les glands, & les cupules sont éprouvés dans la dysenterie, sur tout étant torrefiés. La decoction de feüilles de chênes beuë, arrête le vomissement de sang, & les hemorrhagies de la matrice. Il se trouve à la racine du chêne certaine excroissance, qu'on appelle grappe de chêne, à cause de sa figure qui est recommandée par Sennert, comme spécifique dans la dysenterie; au défaut de cette excroissance, on peut prendre le guy de chêne. Les feüilles de chêne en decoction avec le priape du cerf ou du Taureau, sont incomparables contre la dysenterie, dans le tenesme qui est une envie continuelle & inutile d'aller au siege, avec ou sans dysenterie, & accompagnée d'ulceres à l'anüs, il n'est point de meilleur remede que d'y appliquer des sachets remplis de feüilles de chêne, & cuits dans de l'eau chalibée. Quelques-uns remplissent ces sachets de boüillon blanc, de feüilles de chêne & d'argentine, & ils les font cuire dans du lait. On applique de semblables sachets de feüilles de chêne cuits dans de l'eau & du vinaigre, pour appli-

quer à la region du pubis dans les flux de matrice, soit des mois, soit des lochjes. On recommande outre cela la decoction de feüilles de chêne interieurement pour dissoudre le sang grumelé, & quelques-uns preferent en ce cas les fleurs aux feüilles. Le guy de chêne est estimé après le guy de coudrier contre l'épilepsie, & c'est le remede spécifique & éprouvé de Paracelse, contre l'excés des purgations menstruales. Cet Auteur faisoit avaler le guy de chêne en poudre dans un œuf à la coque, & le sang s'arrêtoit d'abord, ou bien il faisoit *boiïllir trois onces de guy de chêne dans une livre de bon vin, à quoi il ajoutoit un jaune d'œuf poché, suc d'acacia, ou prunelles, une dragme & demie; usnée, une dragme, extrait de racine de consolide ʒ. ʒ.* Mélez le tout pour boire durant deux ou trois jours chaudement; il n'y a point de flux blanc ou rouge de matrice qui ne s'arrête. Ce guy convient encore aux ruptures, ou hernies des femmes. Le fungus ou champignon du chêne, est tres-excellent dans la dysenterie étant seulement infusé dans la boisson. Il sert exterieurement aux hemorrhagies du nez & des plaies. L'eau distillée de feüilles de chêne, est un remede souverain en boisson contre la dysenterie excessive & desesperée. Le bois de chêne distilé dans une retorte, comme les autres bois donne un esprit acide, & une huile puante. L'esprit acide qu'on nomme autrement *Vinaigre de chêne*, est estimé pour la cure de la verole, & de la dysenterie. Ce que je n'assure pas.

CCLXXIII. QUINQUEFOLIUM.

LA Quintefeüille croît dans des lieux sablonneux & champêtres, & fleurit en May & Juin.

Les noms sont, *Quinquefolium majus repens flore luteo, C. B. 1. Pentaphyllon minus, Brunsf. Vulgare Trag. Dioscor. Tab. Luteum majus Dod. 1. & 2. Lon. Repens Cam. Quinquefolium Math. Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir avec les fleurs au printems. Cette plante est tempérée, astringente, dessicative, & vulnèraire. Elle sert principalement, aux affections catarrheuses, à la paralysie, la phthisie la goutte, l'humidité de la matrice, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate, pour corriger l'acrimonie de la bile aduste, arrêter le flux de ventre, des hemorrhoides, & l'hémorragie du nez. Elle convient à la pierre, & à l'exulceration des reins, aux hernies, & aux fièvres. Son suc guerit exterieurement l'inflammation des yeux, & la decoction remèdie à la putrefaction de la bouche, au relachement des dens, & deterge les ulcères malins. On donne ordinairement trois feüilles de cette plante dans les fièvres tierces, & quatre dans les fièvres quartes. On assure que la racine de cette herbe tenuë dans le poing étanche l'hémorragie du nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée au mois de May, l'extract.

* La Quintefeüille est de plusieurs sortes, mais on n'emploie que celle qui rampe, & a des fleurs jaunes. C'est une plante astringente & vulnèraire au supreme degré, par consequent elle convient à toutes sortes de flux. C'est une superstition de faire avaler une feüille de cette herbe, pour guerir la fièvre éphèmere, trois, pour guerir la fièvre tierce, & quatre, pour la fièvre quarte, il en est de même des grains de *l'Heliotropium*.

R

CCLXXV. RAPHANUS.

LE Raifort est de plusieurs sortes, il y en a un rond & noir, dont nous traitons ici; un autre petit & long qui est plus potager que medicamenteux; le grand Raifort ou *Raphanus rusticanus* dont nous avons à parler en l'article suivant; l'aquat-

que, qui n'est point en usage, & le sauvage qui a été décrit sous le noms d'*Armoracia*.

Les noms sont, *Raphanus magnus Lob.* *Raphanus sativus, Palchf. Cast.* *Raphanus rotundus Len. Tab.* *Orbicularis Tab. & Ger.* *Radicula sativa Dod.* *Raphanus major orbicularis vel rotundus C. B. 1.* Il croit dans les jardins, & il aime l'humidité.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la racine, la dernière est plus connue à la cuisine qu'aux Boutiques des Apotiquaires, si ce n'est qu'on tire des tranches parfemées de sucre une liqueur qu'on fait avaler aux enfans pour faire sortir les matieres mucilagineuses des poumons. Le Raifort est chaud, dessicatif, aperitif, absterfif, & attenuant. On s'en sert principalement pour briser, & faire sortir la pierre des reins; pour émouvoir le flux menstrual & l'urine, pour lever les obstructions du foye & de la rate, pour atténuer le mucilage visqueux du ventricule, & faciliter la distribution du chyle. On applique le Raifort aux plantes des pieds dans la fièvre, & même sur la nuque dans les douleurs de tête des fièvres malignes. Le Raifort pris interieurement cause des convulsions de vomir & des rots.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des racines utile à la jaunisse.

* Le Raifort ne cede à aucun remede en vertu contre la suppression d'urine & le calcul; il est outre cela excellent pour découper les matieres gluantes & mucilagineuses, & son suc par expression avec un peu de sucre, est admirable pour nettoyer l'estomac, & les poumons, & guerir la toux & l'asthme qui dependent de ces matieres visqueuses. Le Raifort appliqué dans les fièvres ardentes & malignes aux plantes des pieds, tempere la chaleur, termine les insomnies & guerit le délire. Exemple d'un cataplasme salutaire en ces cas.

R. Feuilles de rue, ou de joubarbe M. ij. ou iij. racines de Raifort num. ij. ou iij. Sel M. j. Levain tres-acre M. ij. Vinaigre rosat q. s. Mélez le tout pour un ca-

taplâme , à apliquer aux plantes des pieds, & aux paumes des mains.

CCLXXVI. RAPHANUS MARINUS feu RUSTICANUS.

LE grand raifort aime les lieux humides.

Les noms font, Raphanus Rusticanus *C. B. 5. Sylvestris Diofc. Fuschf. Armoracia* aut Raphanus major *Brunsf. Raphanus major Trag. Marinus Tab. Vulgaris & Rusticanus Matth. Radicula magna Dod. Rusticanus, Lob. Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir en Mars. Cette racine est chaude & dessicative, incisive, attenuante, & a presque les mêmes vertus que la précédente, mais en un degré plus fort. Elle découpe le tarré mucilagineux, guerit specifiquement le scorbut, chasse la pierre des reins, & excite le flux menstrual, son suc ou son infusion dans du vinaigre, bû tiede avec du miel & de l'eau par dessus fait vomir. Le même suc enduit sur le dos avec l'huile de poivre, ou bien apliqué sur les deux pous ou sur le nombril, où on doit le laisser jusqu'à ce qu'il fasse mal, guerit les fièvres tierces & les quartes. Cette racine pilée, ou son suc par expression efface d'abord les contusions, il faut l'ôter dès qu'il commence a piquer.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des racines.

* J'ai parlé du grand Raifort cy-dessus en l'article de l'*Armoracia*, & il seroit inutile de repeter ce que j'en ay dit.

CCLXXVII. RAPUM & RAPA.

LE Naveau & la Rave font du même genre, & ne different qu'en ce que la Rave a la racine longue, & le naveau ronde. Il y a outre cela un naveau sauvage. Le nom est toujours le même chez tous les Auteurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le naveau est chaud & dessicatif, sa semence entre dans les antidotes, excite l'appetit Venerien, & fait sortir la rougeole. La prise est de ʒ. β. La racine est plus potagere qu'officinale, elle est pourtant venteuse. Le suc & la decoction adoucissent l'acrimonie de la bile, & l'apreté de la trachée-artere, & des bronchies. La racine cuite s'applique sur les mules des talons.

* Le Naveau & la Rave sont pris indifferemment l'un pour l'autre, & ne sont pas moins alimenteux que medicamenteux; leur decoction est recommandée comme un remede domestique & familier, dans le mal hypocondriaque, & contre les vens qui en dépendent. La même decoction est spécifique suivant *Gabelchoverus* dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la retention d'urine. Craton Medecin de trois Empereurs, sçavoir de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. avoit coûtume d'ordonner la decoction de naveaux, dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendoient de l'acrimonie de la lympe, que la douceur temperée des Raves corrigeoit facilement. L'eau distillée des fleurs de naveau, de Brendelius Medecin & Chymiste tres-expert, est souveraine contre l'asthme; Les naveaux cuits sous la braise, apliqués derriere les oreilles sur les carotides font revulsion, & apaisent efficacement la douleur de dens. L'huile de navette dissipe puissamment les vens, & en forme de clystere seule, ou avec l'huile de Lin, elle est singuliere contre la colique, & les autres maladies venteuses, & dans les constipations desesperées, où les clysteres & les autres remedes ne font rien, il est bon pour lâcher le ventre, de tremper le doigt dans de l'huile de navette, pour l'introduire de tems à autres dans le siege. Le naveau est singulier contre les engelures, mal qui paroît de

peur de consequence au commencement , mais qui a pourtant souvent des suites dangereuses , comme la cangréne & l'exulceration des parties. Mynsichtus en compose un onguent dans son *Armentarium* , mais souvent on se contente de faire cuire les Raves , & de les appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures ; voiez *Forestus liv. 5. obs. 15* . Quelques-uns creusent une Rave qu'ils remplissent d'huile rosat & de terebentine , faisant cuire le tout pour oindre les parties. Le même remede convient aux fissures des parties gelées , mais avant de les oindre , il faut les baigner dans de l'eau froide , & les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé contre la cangrene des engelures par Fonséca , *liv. 2. Consul. 111* .

℞. Racine de Raifort & de naveau , une de chacun. Pilez le tout dans un mortier , ajoutez-y moutarde en poudre ℥. j. Gerofles ℥. iij. Huile de Lin , & vieille huile de noix q. s. Mêlez le tout pour une emplâtre qui doit être excellente.

CCLXXVIII. RHAPONTICUM VULGARE.

LE Rhapontique ou grand centaurium , est à feüilles échan-crées, ou non échan-crées.

Les noms sont , Rhapontica quæ hodie centauria major Trag. Cord. Centaurium majus Lon. Lob. Magnum Matth. Dod. Cast. Centaurium majus feu Rhaponticum Pharmaceuticum , Cord in D. Cam. Tab. Il croit dans les Alpes , & les Valées de la Poüille & de la Savoye.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine , qui est d'une nature temperée , dessicative , astringente & vulnereuse. Sa saveur est un peu acre ; On s'en sert dans les flux de ventre & la dysenterie , pour arrêter & exciter les mois des femmes. Le Rhapontique remede aux hernies , au sang coagulé, au crachement de sang , aux fièvres stomachiques, il ouvre & fortifie le foye , il leve puissamment les obstructions des veines meseraïques, & guerit les maladies qui en dependent.

* Le Rhapontique Vulgaire ou le grand *centaurium* croît en Italie, & dans les Alpes, comme on nous l'apporte de là, cette racine est souvent corrompue de vieillesse. Pour être bonne, elle doit être acre, un peu amere, & laisser de l'astriktion à la langue lors qu'on l'a mâchée. Le Rhapontique est vulnereux, & usité tant interieurement qu'exterieurement. Il convient aux chutes, à la coagulation du sang, à la rupture des parties internes, à la pleuresie, la dyspnée, & la toux inveterée. Cette plante est apellée *centaurium* de *Chiron* le centaure, qui l'a mise le premier en usage. *Faber* dans son *Myrothecium Spagiricum* enseigne la maniere d'en tirer la quintessence, & de s'en servir.

CCLXXIX. RHAPONTICUM VERUM.

Les noms du vrai Rhapontique sont Rheum, Rha, Dioscor. C. B. 3. Pontificum Rha antiquorum *Lob.* Rhaponticum verum *Officinarum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui nous est apportée d'Asie. La bonne n'est point vermouluë, mais rougeâtre & gluante à la langue. Elle est chaude, dessicative, un peu acre, stomachique, splenique & hepaticque; elle est usitée dans la goutte, la fièvre & les morsures des bêtes venimeuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract, qui est un bon cordial.

* Le vrai Rhapontique est une espece de rubarbe: les modernes ne sçavent point ce que c'est, & ils n'en connoissent que le nom qui se trouve dans les écrits des anciens. *Prosper Alpinus* en a fait un Traité où il décrit la vertu & la figure de cette plante. Au reste il importe peu de la connoître, car outre qu'elle n'est

plus en usage, comme elle nous est apportée du Levant elle est sujette à être falsifiée, par les Marchands.

CCLXXX. RHODIA RADIX.

LA racine qui sent la rose est ainsi nommée à cause de son odeur.

Les noms sont, Radix rosea Trag. Matth. Dod. Cord. Cam. Fusch. Lon. & Tab. Elle croît dans les Alpes & se plaît à l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui est d'une nature tempérée, & spécialement cephalique; son principal usage est pour la douleur de tête.

La racine qui sent les roses, est d'une plante à fleurs jaunes, dont toutes les parties sont en usage, & particulièrement la racine dans les cephalgies ou douleurs de tête. On la pile dans un mortier avec de l'eau de vervaine, & de fleurs de pêchier pour appliquer le tout avec un linge en double sur la tête, en forme de cataplasme. Que si on appréhende l'érysipèle à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine, & de vervaine une once de chacune pour saupoudrer la partie malade.

CCLXXXI. RHODIUM LIGNUM.

LE bois de roses est une espèce d'Aspalath: celui-ci est de quatre sortes, suivant les Modernes; l'un dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre: un autre qui est de couleur de buis: un troisième blancheâtre qui a un petit lit de couleur citrine, & un quatrième qui est rouge. Il n'y a que le second & le troisième qui se trouve dans les Boutiques, & le dernier est le bois de roses.

Les noms sont, agallochum oleaque Æthiopica Cord. in D. Agallochum forte, aloë solida, Lignum Rhodium Rhodifium, & aspalathum, oleastrum Lignum Cord. hist. Asphalatus roseus seu 3. Lob.

Ce bois est chaud, dessicatif & astringent, suivant Dioscoride & Galien, & recommandé contre les ulcères de la bouche, les ulcères phagedéniques des parties genitales, les ulcères for-

dides,

didés, & les flux de ventre. Mais qui sçait si ces qualités conviennent au bois de Rose d'aujourd'hui qui n'est usité qu'en forme de decoction contre la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée, qu'on appelle huile de roses.

* Le bois de rose a pris son nom de son odeur, c'est une espece d'aspalath : le bon doit être solide, fort odorant, amer, & pesant. Ce bois est rare & cher. Comme le nôtre ne possède point les vertus astringentes & vulneraires que les anciens attribuent au leur, on peut douter si c'est le même. Le nôtre se prescrit ordinairement en forme de decoction dans la pierre des reins. L'huile distillée de ce bois est fort rare, elle entre dans les poudres, & les baumes cosmetiques & de senteur plutôt que dans les remedes de la Médecine.

CCLXXXII. RHUS.

Les noms du Sumach font, Rhus folio ulmi C. B. i. Rhus *Math. Tab.* Rhus coriaria. *Dod.* Rhus obsonior. *Lob. Cam.* Sumach Arabum *Lon. Cast.* Quelques-uns confondent cette plante avec le Thé.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; les feuilles : le sumach est refrigeratif, dessicatif, & astringent, il sert principalement aux flux de ventre & de matrice, il arrête les hemorrhoides & émousse la bile, il résiste extérieurement à la putrefaction, & à la cancrène du panaris : la gomme du sumach mise sur les dents, en apaise la douleur.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de sumach, ou la poulpe sans les grains osseux ; quelques uns le font des sommités de Sumach & de Tamarins concassés ensemble, qu'ils laissent en digestion, & font cuire jusqu'à la consistance requise.

* Le *Rhus* est apellé *Sumach* par la plûpart des Praticiens, sa semence, & ses feüilles sont fort usitées pour leur astringtion, dans les flux de sang, & des autres humeurs, elles agissent en rafermissant les fibres des parties. On s'en sert sur tout en forme de gargarisine dans le scorbut de la bouche, l'exulceration ou la pourriture des gencives, & le branlement des dens. Le *Sumach* teint en noir comme le chêne, & les galles, & les autres astringens, & les Teinturiers en emploient,

CCLXXXIII. RIBES.

Les groseilles sont rouges, noires & blanches; les noires sont inusitées.

Les noms sont, *Grossularia multiplici acino*, feu non spino-
sa horten-
sis, *Rubra* feu *Ribes officin.* C. B. 1. *Ribes hortense*
Trag. *Vulgaris domestica* *Math. Cast.* *Ribes Fuschf.* *Lon. Tab.*
Uva urfi, *Ribesium fructu rubro*, *Dod.* *Ribes Arabum.* *Lob.*

Le grosellier se cultive dans les jardins, & son fruit est meurt vers la Saint Jean.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou groseilles. Elles sont refrigeratives, dessicatives, de parties tenuës, un peu astringentes & stomacales. Leur usage principal, est dans le flux de ventre, la dysenterie, le cholera morbus, les fièvres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les groseilles blanches ou perlées sont moins acides, & par consequent moins froides.

LES PREPARATIONS SONT

Les groseilles confites; le rob ou suc épais simple; le rob composé; le vin ou suc liquide.

* Les groseilles que les Medecins nomment *Ribes*, sont de trois sortes, rouges, noires & perlées. *Schroder* dit que les noires sont hors d'usage; mais les Praticiens ne sont pas de son sentiment, puis qu'ils recommandent instamment les feüilles de grosellier

noir contre l'Ischurie ; ces feüilles ont une odeur urineuse , & à l'occasion de cette signature, on a éprouvé qu'elles étoient tres-diuretiques. Forestus *liv. 25. obs. 18.* dans les Scholies , dit que rien n'est si utile dans l'Ischurie que d'ajouter aux decoctions une poignée de feüilles de grosellier noir , ce qui pousse si fort par les urines , que le sang même s'y mêle. Les grosellies rouges comme les plus acides sont les plus utiles , parce qu'elles sont plus propres à temperer l'acide volatil urineux , ou trop huileux & acre , qui surabonde dans la masse du sang , c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'elles conviennent aux maladies bilieuses , aux effervescences , & aux chaleurs du corps que les remedes acides ont contume de calmer, en redonnant de la consistance à la masse du sang qui se trouvoit dissoute , comme la chaleur qui résulte de ces effervescences s'éteint en un même tems , on dit que ces remedes rafraichissent. L'acidité modérée des groseilles , leur donne une vertu astringente , c'est-à-dire la faculté de resserrer les fibres des parties , ce qui les rend utiles à l'estomac qu'elles confortent ; elles remedient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fièvres malignes & ardentes ; pourvû que leurs préparations ne soient pas trop recentes , car alors elles exciteroient des fermentations , & donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. C'est la coutume d'ajouter le suc de Ribes aux juleps , & aux potions pour éteindre la soif & la chaleur des fièvres ardentes. Le suc épaissi est appelé *Rob.* Les groseilles confites entrent dans les electuaires pour rafraichir le foye , & moderer la chaleur de la fièvre ou l'effervescence du sang , & diminuër la soif dans les fièvres ardentes & malignes , après la sueur que la masse du sang est dissoute. Par exemple.

Rx. Conserve de roses vitriolée ℥. j. B. conserve de poulpe de citron ℥. j. groseilles confites ℥. vj. hepaticum
Ec ij

rubrum, ʒ. j. β. *Yvoire sans feu* ʒ. j. *Sirop d'aigre de citron* q. s. Mêlez le tout pour un electuaire corroboratif. La prise est la grosseur d'une noix ; le sirop & le suc de Ribés se donnent en été dans les juleps rafraichissans, après les sueurs, & avoir trop bû.

CCLXXXIV. ROSA.

Le rosier est franc ou sauvage ; le franc produit plusieurs sortes de roses, car il y en a de rouges, de pâles, de purpurines, d'incarnates, de pannachées & de blanches. Il n'y en a que de trois sortes qui soient usitées en Medecine, sçavoir les rouges, qui sont les meilleures, les pâles, & les blanches, celles-ci sont les pires, excepté les Roses de Damas ou musquées qui en'event la palme aux autres. Les Roses fleurissent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui se dessèchent pour être gardées ; les filets ou anthera. Les Roses de différent genre ont diverses qualités, les uns les estiment chaudes & acres, les autres les croient froides, & se persuadent que la chaleur qui reside en la superficie où le froid l'a poussée, se perd à mesure qu'elles se flétrissent. En général les Roses sont refrigeratives & astringentes, & fortifient, & reveillent les esprits animaux ; les Roses pâles ou incarnates, lâchent le ventre ; les rouges & les blanches resserrent, celles-ci, moins que celles-là. L'usage interne des Roses est principalement dans les fluxions, les fièvres, la soif, le dégoût, &c. L'usage externe est contre le vomissement, la cephalalgie, les insomnies, les douleurs d'oreilles, des gencives, & de l'intestin rectum, faisant cuire les Roses dans du vin pour les appliquer, dans les ulcères & inflammations de la bouche, de la gorge & des yeux. Les petites fleurs jaunes ou filets du milieu ou les anthera, étant desséchés se mêlent avec les poudres ou opiates pour raffermir les gencives.

LES PREPARATIONS SONT

Le vinaigre par l'infusion des Roses rouges ; l'eau distillée des pâles préférée pour les yeux ; l'eau des rouges ; l'eau des blanches ; le baume de l'huile distillée avec de la cire lavée ; la conserve de Roses rouges, fraîche, vieille, virriolée ; Il est bon

d'y ajoûter quelques goûtes d'esprit de vitriol, au tems qu'on s'en veut servir, à cause qu'en vieillissant le vitriol lui ôte sa couleur & sa faveur. La conserve de Rosés pâles; l'*electuarium* 1. *Rosatium* Mesué. L'*electuaire* de succo solide; l'*electuaire* liquide; les tablettes ou sucre rosat; *rotula manus Christi perlata*; l'*huile* distillée qui monte avec l'esprit; l'*huile* par infusion vulgaire; l'*omphacine*; la composée; les pilules Rosates, ou de aloé Rosata; *species electuar. de succo Rosarum*; l'*aromaticum Rosatum*; le *diarrhodon abbatís*; la *Rosata novella*; l'esprit de Rosés rouges par la fermentation; le *sirop rosat simple* ou laxatif simple de trois infusions de Rosés rouges; le *sirop rosat solutif* de Rosés musquées; le *sirop laxatif composé* ou elleboré. Le *sirop solutif* composé de chicorée; le *sirop solutif* sans ellebore; le *sirop* de Rosés seches; le *sirop Royal*, ou le *julep rosat*, le *miel rosat* de Mesué; le *miel simple*; le *miel citronné*; le *miel laxatif*, la *teinture* de Rosés, qui se fait de la maniere qui suit.

R. Rosés seches rouges ℥. j. Mettez les infuser dans l'eau Rose ou de fontaine tiède ℔. iv. Ajoutez-y esprit de vitriol ou de souphre ℥. ij. Exprimez & filtrez le tout s'il est nécessaire.

Les Trochisques diarrhodon; l'onguent rosat.

* La Rose est franche ou sauvage, nous avons parlé de celle-ci sous le nom de *Cynosbatus*; & nous allons expliquer la franche ou la Rose des jardins. Pline liv. 1. de son hist. naturelle ch. 3. dit que la Rose est la Reine des fleurs, l'ornement des jardins, & la panacée des maladies. De toutes les especes de Rosés qui sont infinies, il n'y a que les rouges & les pâles qui soient en usages; les rouges jettent une odeur agreable, & sont appellées musquées ou Rosés de Damas, ou bien elles sont sans odeur. On prépare les Rosés diversement suivant les intentions differentes. Tantôt on les cueille durant la rosée, tantôt non: Quand on a intention de les rendre purgatives, il faut les cueillir le matin avec la rosée qui étant elle même saline-nitreuse, absterlive & laxative, concentre encore les particules laxatives de la Rose, qui se dissiperoient à la chaleur du Soleil. La faculté purgative des Rosés musquées, est telle que Potier assure qu'une dragme

en poudre suffit pour purger puissamment. La vertu purgative consiste dans les parties les plus subtiles & volatiles qui s'exhalent facilement, & laissent une matiere terrestre plutôt astringente que laxative; ainsi il ne faut pas cuire les Roses, à moins qu'on ne les veuille astringentes. Les Roses rouges sans odeur sont astrictives, & ne purgent point, ce qui fait penser, que la vertu laxative dépend des particules odorantes. Les roses blanches ont pareillement de l'astriktion, & se donnent contre les fleurs blanches des femmes; les rouges sans odeur sont plus astringentes étant seches qu'autrement, & la conserve qu'on en fait est un excellent styptique. On la donne simple ou vitriolée. C'est-à-dire arosée d'esprit de vitriol pour arrêter le vomissement & le flux de ventre. La conserve de Roses rouges vieille, car c'est ainsi qu'on a coutume de la prescrire, est un remede éprouvé contre la phthisie & recommandé dès le tems de Galien. On l'appelle vulgairement sucre rosat. Quant à la propriété contre la phthisie voyez Forestus *liv. 16. obs. 58.* Sckenckius, & Valeriola *liv. 5. obs. 5.* qui donnent cette conserve après avoir mondifié les poumons, seule ou avec quelques poudres apropiées. *Porier* y ajoute son *antihæcticum*; d'autres la terre sigillée, ou la pierre hematite, sçavoir depuis demie dragme jusqu'à une dragme pour une once de conserve; il ne s'en faut servir que lors qu'il est tems d'astreindre & de consolider, car au commencement de la phthisie, elle feroit plus de mal que de bien, c'est pourquoi souvenez vous de faire toujours précéder les purgatifs, & les expectoratifs dans l'Hemoptisie ou crachement de sang, & dans les autres fluxions, où l'on a besoin d'une prompte astriction. On prend la conserve de Roses avec la semence de pavot ou de jousquiame, ou avec le bol d'Armenie, ou bien en forme de bolus ou d'electuaire avec le suc de pourpier ou de plantain. Le

sirop de Roses seches sert pour estreindre, & on le mêle toujours avec les remedes internes pour arrêter les hemorrhagies, dont il augmente la vertu & rend la saveur plus agreable. L'eau Rose a quelque chose d'astringent & de refrigeratif; mais comme on la distille ordinairement par un alembic de cuivre, elle conserve un certain acide subtil, & occulte ou insensible que Tachenius démontre par une experience sensible dans son *Hipocrates Chymicus*, pag. 152. &c. Il faut être circonspect à l'emploier pour rafraichir, d'autant qu'elle feroit un effet tout contraire. On a coutume d'en apliquer sur les yeux dans la douleur de ces parties, avec des compresses; mais ce n'est pas ma pratique. Il y a plusieurs methodes de tirer l'eau Rose qui sont connus. La conserve de Roses nouvelle est au contraire de la vieille, laxative, & confortative. Freitagijs pour la rendre plus purgative, fait cueillir les Roses le matin avant que la rosée soit desséchée, & au lieu de sucre, il y met de la manne. Voici un bolus excellent, dans les fièvres bilieuses & intermittentes.

R. Conserve de Roses ou de chicorée ℥. j. hepaticum rubeum ℥. j. scammonée passée au souphre, gr. v. ou vj. Avec quelques gouttes d'esprit de Roses pour un bolus qui purgera trois ou quatre fois seulement, parce que les maladies bilieuses, où la fermentation du sang est trop violente, ne demandent point de forts purgatifs. Ce bolus se peut ordonner dans le declin des fièvres ardentes. L'huile distillée de Roses est rare, & une livre de fleurs, n'en donnera qu'une goutte ou deux. Il y a certaines methodes par le moien desquelles on prétend en tirer davantage, mais cela ne répond pas ordinairement à l'attente. C'est une chose surprenante que les fleurs les plus odorantes, comme les jasmin, le muguet & les Roses donnent si peu d'huile, puisque l'odeur consiste dans la partie huileuse.

se du simple , ou dans le souphre qui devient huile en se concentrant. On tire des Roses par la fermentation , un esprit ardent d'une odeur agreable qui conforte le cœur & les esprits , remédie aux lipothymies & syncopes , & fait revenir les forces abatuës. Pour le rendre plus puissant , on ajoûte de l'ambre gris aux Roses pendant qu'elles fermentent , & on obtient par ce moien un esprit de Roses ambré qui est un confortatif incomparable : d'autres versent l'esprit de Roses sur de l'ambre gris , & en tirent une essence ambrée de couleur rouge qui est un restaurant & un confortatif admirable pour les vieillards , & les malades reduits à l'extremité. *Freitagius* dans son *Aurora Medicorum* ch. 8. donne un sirop rosat laxatif composé , qui est tres-estimé contre l'hydropisie & la jaunisse. Le sirop rosat Royal fut ainsi nommé par les Medécins de Paris , à cause que le Roy François premier en usoit beaucoup. La teinture de Roses sert comme les autres teintures à mettre dans la boisson , ou les juleps pour rafraichir & fortifier dans les fièvres ardentes & aiguës. L'huile rosat simple , & l'onguent rosat servent ordinairement à enduire la region du foye & des reins dans l'extreme chaleur de ces parties , mais je condamne cette coûtume. L'huile de Roses composée s'applique sur les inflammations des parties externes par le commun des Chirurgiens , mais les mauvais exemples ne doivent pas être imités.

CCLXXXV. ROS SOLIS.

LA Roselle ou ros-solis est de deux sortes , l'une a les feüilles rondes comme une petite culiere , & l'autre les a longues.

Les noms sont Ros-solis , *Dod. Lon. Cast.* Rorida sive Ros-solis major *Lob.* Rorida minor *1. Tab.* Elle croit dans des lieux champêtres , & marecageux parmi la mousse , & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir quand le Soleil est dans le signe du Lion, & la Lune dans son croissant, en un jour chaud, & se-
 rein pour la garder sans la laver. Le suc qui se trouve toujours
 sur les feuilles en forme de rosée. Dodonæus prétend que cette
 herbe est chaude & seche au quatrième degré, & il en deffend
 l'usage interne, mais peu de Medécins sont de son avis; la plû-
 part en font beaucoup de cas, & l'ordonnent dans la phthisie
 à cause qu'elle est mouillée dans les reins les plus chauds;
 dans la peste, contre les plaies, contre l'épilepsie, &c. en for-
 me de boisson. On dit qu'étant mise sur le bas ventre, elle fa-
 cilité l'acouchement, qu'elle apaise l'odontalgie lorsqu'on la
 tient dans la bouche, qu'elle guerit les maniaques étant pendue
 au col, & la fièvre quarte, étant apliquée six heures sur les deux
 pouls, & mise six heures dans de l'eau successivement par dix ou
 douze reprises. Voiez Forestus liv. 16.

L'infusion de rorelle dans de l'eau de vie passe pour un excel-
 lent Cordial.

Le suc ou l'humidité qui se trouve sur cette herbe en plus
 grande quantité plus il fait chaud, se ramasse dans un plat au
 dessus duquel on secouë la plante. Il sert à conforter le cœur,
 le foye & l'estomac, à apaiser les douleurs de tête par une cause
 chaude, à deffendre & à guerir de la peste; on l'emploie exte-
 rieurement dans la douleur, l'inflammation, & les autres affe-
 ctions des yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante.

Comme il se vend plusieurs eaux spiritueuses sous le nom de
 Ros-folis, je suis bien aise d'apprendre ce que c'est que cette li-
 queur à ceux qui en boivent, en voici une formule exacte tirée
 d'Antonio de Sgobbis dans son Théâtre Pharmaceutique.

℞. Bonne eau de vie ℞. xij. Suc de rorelle ramassée de dessus
 les feuilles ℞. ij. ℞. Eaux de citron entier ℞. ij. Herbe de
 rorelle M. vj. Roses rouges M. j. Racine d'Angelique ℞. ij.
 Muscade ℞. j. ℞. Semente d'anis, de coriandre, de chacune ℞. j.
 Galanga, gingembre, gerofles, de chacun ℞. ℞. Grand & petit
 Cardamme, Zedoaire, calamus aromatique de chacun ℞. j.
 Cannelle ℞. j. ℞. Metez le tous en infusion durant huit jours

E e v

dans un matras bien bouché, puis le distilez au bain Marie, ajoutez à la liqueur distillée, Santal rouge & citrin hachés menu de chacun ℥. j. ℞. Et laissez le tout en digestion durant vingt jours, après quoi filtrez la liqueur & ajoutez y sucre dissout dans l'eau rose & de fleurs de citron, & cuit en consistance de sirop ℞. ℥. ℞. Puis gardez le tout pour l'usage. Ce rossolis conforte le cerveau, le cœur & l'estomac, il défend de l'épilepsie & de l'apoplexie, il reveille les esprits, résiste à la peste, diminue le frisson de la fièvre quarte, il donne un bon teint, remède à la cachexie, & aux pâles couleurs, & à la pierre des reins. La prise est d'une cuillerée ou deux. Quelquefois en place des Roses & de tous les aromates, excepté la cannelle, on y ajoute le sirop ou julep rosat ambré.

La Rorelle est ainsi nommée à cause que ses feuilles sont toujours chargées de rosée, même dans la plus grande chaleur; mais nonobstant cela elle est d'une faveur acre & penetrante, & douée de beaucoup de sel volatile acre. On la recommande dans les affections de poitrine, spécialement dans la phthisie. *Sur quoi voyez Schenckius dans ses observations.* Quant à la vertu caustique qui la rend suspecte, vous pouvez lire les remarques de Lobelius: cette petite herbe renferme de grandes vertus qui ne sont pas connues, à tout le monde. L'eau de cette plante, distillée avec du vin, est admirable dans la palpitation, le tremblement, la syncope, la lipothymie, & les autres affections du cœur. La même eau convient à la toux & à l'asthme pour aider l'expectoration.

CCLXXXVI. ROSMARINUS.

Les noms du Rosmarin sont, Rosmarinus *Brunsf. Trag. Fragos. Lon.* Rosmarinum coronarium, *Matth. Lob.* Rosmarinus coronarius *Cam.* Rosmar. coronaria *Dod.* Hortensis angustiore folio *C. B. r.* Libanotis coronaria *Cord.* Le Rosmarin aime l'abry, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les fleurs, nommées *Anthos* par les Apoticaïres, la semence. Le Romarin est chaud & dessicatif, incisif, d'une saveur mêlée d'acre & d'amer, astringent, & un des principaux cephaliques, & uterins; son principal usage est dans l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, le vertige, le carus & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vuë, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obstructions du foye, de la rate & de la matrice; il remédie à la jaunisse & aux sueurs blanches des femmes, & fortifie le cœur. Son usage externe est en forme de parfum, dans les catarrhes & les affections qui en dependent, & pour conforter la matrice. Les fleurs de Romarin se peuvent garder deux ans.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, *l'esprit*, *le miel Anthosé*; *l'huile distillée* qui sort avec l'eau; *le baume* fait de l'huile; *la conserve* des fleurs; *l'espece dianthos*.

Le Romarin est une plante odorante & aromatique, qui renferme un excellent sel volatile huileux, & une vertu balsamique qui lui conserve sa verdeur durant l'hiver même. Il est usité interieurement dans les maladies de la tête, de la matrice, & du genre nerveux, soit en forme d'essence, d'esprit fermenté ou en quelque autre maniere. *Epiphane Ferdinand hist.* 46. dit que l'essence de Romain est merveilleuse dans les affections des nerfs; cette essence se tire des fleurs par plusieurs infusions reiterées dans leur esprit propre, en faisant évaporer le tout jusqu'à la consistance d'essence. La decoction de Romarin, est spécifique contre la paralysie, le malade en boit, après quoi il suë & le voilà gueri. Zapata Medécin Italien ne scauroit assez louer, l'eau & l'essence de Romarin, & il les traite même de panacée. Le Romarin est encore estimé, tant interieurement qu'exterieurement comme un remede singulier contre la sterilité des femmes, les

feüilles & les fleurs de Romarin, & les fourmis servent à composer un bain excellent en ce cas. Lindanus parle de la decoction de Romarin comme éprouvée dans les fleurs blanches des femmes. Quelques-uns font cette decoction de trois simples, sçavoir de melisse, de menthe, & de Romarin. Les remedes tirés du Romarin, sont encore propres à corroborer le fétus, & à prévenir l'avortement. La decoction de Romarin convient outre cela aux écrouelles. La conserve de fleurs de Romarin entre dans les électuaires, & les tablettes contre les affections de la tête & de la matrice, elle fortifie la memoire, & les yeux, & préserve les vieillards d'apoplexie, & de paralysie. Etchstadius dans le Traité de la confection Alkermes dit que la fiente d'un veau qui a été nourri durant quelques jours de Romarin, sert à faire une excellente poudre à poudrer les cheveux.

CCLXXXVII. RUBIA.

LA Garance nous est apportée de Silesie où elle croît en abondance, elle aime les terroirs gras, & porte ses fleurs & sa semence en été.

Les noms sont Rubia Tinctor. fativa C. B. I. Rubia Cord. in D. Dod. Lob. Clus. Rubia fativa, Brunsf. Matth. Fuschs. Lon. Cast.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui se cueille en May & Juin. Elle est chaude & dessicative, aperitive, discussive, dissolutive, astringente, & vulneraire. Son principal usag^e est dans l'obstruction du foye, de la rate & de la matrice; dans la jaunisse, l'hydropisie, la suppression d'urine & des mois en forme de pessaire. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en rouge, qui est plus beau avec l'huile de terebenthine qu'avec l'eau ou l'esprit de vin.

* La Garance est de plusieurs especes, mais on parle ici de la franche; elle tient son nom Latin *Rubia*, de ce qu'elle donne une teinture rouge; elle a la pro-

priété étant mangée de rendre l'urine rouge comme la rubarbe a celle de la rendre jaune, sans pourtant la changer dans sa substance. La garance est réputée un des principaux vulnérables & apéritifs, mais peu en usage. La decoction de cette racine dans du vinaigre & de l'eau, est salutaire dans les chûtes & les contusions.

CCLXXXVIII. RUBUS.

Les noms de la ronce sont, Rubus vulgaris seu Rubus fructu nigro, C. B. I. Senti Rubus Diosc. & Plin. Rubus Brunf. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Rubus grandis & secundus Trag. Rubus arvensis Tab. La ronce croît dans les hayes, & les buissons, fleurit au commencement de l'été & meurt sur la fin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; le fruit, ou les meures sauvages; & la racine quelquefois. Les feuilles & le fruit avant sa maturité, sont refrigeratifs, dessicatifs, & tres-astringens. Le fruit meur est temperé, & moins adstrictif. Son usage interne est dans tous les flux de ventre, de matrice, & l'hémorragie du nez. Son usage externe est à detacher les aphthes, & les autres maladies de la bouche; à refermer les plaies, à noircir les cheveux, & à guérir la galle, la racine est lithontriptique, mais rarement usitée.

LES PREPARATIONS SONT

Le Rob diamoron simple du suc du fruit, avant la maturité; le diamoron composé, le diamoron Nicolai.

* La ronce vulgaire sert dans toutes ses parties. Les feuilles & le fruit vert on beaucoup d'astringtion, ainsi que les meures franches vertes. La ronce est apellée par les anciens *Morus Rubi*, pour la distinguer du meurier franc, qui est apellé par les mêmes *Rubus Celsi*, qui sont tous deux également astringens: les fruits de l'un & de l'autre entrent dans les Robs dia-

moron , & dans les gargarismes pour les ulcères des gencives , & ils sont plus usités avant qu'après la maturité. Les diamorons simples & composés , sont fort recommandés dans les affections de la gorge , comme j'ai remarqué sur le meurier franc. Les feuilles de ronces n'ont pas moins d'astiction que les galles , les écorces de grenade , & le brou des noix vertes , & Tachenius démontre , qu'elles contiennent un alcali occulte , qui les rend merveilleusement salutaires contre les ulcères des jambes. Gabelchoverus , *cent. 4. cur. 5.* écrit que la decoction de feuilles de ronces est spécifique , & éprouvée contre les ulcères profonds des jambes , qui sont très-difficiles à guérir, pour deux raisons : La première est le manque de chair , & le trop de parties nerveuses ; la seconde est la proximité de l'os qui se carie facilement , & donne beaucoup de peine au Chirurgien , d'autant que l'ulcère ne se consolide jamais que la carie ne soit tombée. Ces sortes d'ulcères sont ordinairement accompagnés des mêmes symptômes que la phthisie , sçavoir de la fièvre lente & de l'atrophie , à quoi les feuilles , ou sommités de ronces cuites dans du vin , pour en laver souvent les ulcères , sont d'un grand secours. La même decoction guérit l'Herpès , & les aphtes ou ulcères de la bouche , suivant Galien. En un mot ces feuilles sont un grand secret en Chirurgie ; le raport des feuilles de ronces avec les galles , & les écorces de grenades, fait qu'elles sont propres à noircir les cheveux ; car comme les galles & le vitriol font l'ancre , lorsque l'alcali dont elles abondent, s'unit à l'acide du vitriol ; de même l'alcali des ronces s'unissant avec la matière de la transpiration des cheveux qui est acide , leur donne une teinture noire ; cette mécanique de l'acide & de l'alcali , dont se fait l'ancre sert à démontrer plusieurs choses dans la nature.

CCLXXXIX. RUBUS IDOEUS.

LE Framboisier est épineux ou sans épines; & porte des fruits blancs ou rouges.

Les noms sont Rubus Idæus spinosus, C. B. 3. Rubus Idæus Trag. Matth. Dod. Lob. Lon. Cast. Tab. Rubus Idæus exilibus Spinis Cord. in D. Rubus Idæus vulgaris Clus.

Le framboisier croît dans les hayes, fleurit au commencement de l'été, & meurt en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou framboises qui ont les mêmes vertus que les meures batardes, mais elles sont plus cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Framboises, l'esprit; le sirop du suc & moitié sucre; le vin; les framboises confites; le vinaigre par l'infusion des fruits.

* Les framboises vertes conviennent assez à l'égard de leurs facultés avec les meures sauvages de l'article précédent. Mais quand elles sont meures elles les surpassent de beaucoup en beauté & en bonté. D'autant que les framboises sont spécifiques dans les fièvres & maladies malignes, pour reveiller les forces & chasser la malignité. Le sirop de framboise entre par cette raison dans les juleps Cordiaux, & Gesnerus ancien Médecin & homme de bonne foi, dit dans ses Epîtres que ce sirop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries, pour fortifier le cœur & l'estomac. En quoi il blâme l'abus qui s'est glissé de demander l'essence de perles, & les autres préparations semblables, où les pierreries entrent dans l'abattement des forces, lequel abus remplit la bourse des Apoticaire, en ruinant les malades à l'égard de leur santé & de leurs biens. Ce sirop se donne seul ou se mêle à la boisson dans les maladies malignes & petechiales. Le vinaigre

gre de frambroises est un bon préservatif contre la peste, on l'applique aux deux poulx avec des linges trempés.

CCXC. RUSCUS.

LE Rusc, ou le Houx-frélon, croit abondamment dans les lieux pierreux, sur tout en Italie, il pousse ses bourgeons au commencement du printems, & donne sa semence en automne.

Les noms sont, Ruscus, Matth. Trag. Cord. in D. Lob. Cass. Cam. Tab. Ruscum Dod. Myrthacantha, Lob. Icon. Aliis bruscus & bruscum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude & dessicative, d'une saveur austere, un peu amere, incisive, attenuante & aperitive; son principal usage est dans l'obstruction du foye & de la matrice, & dans la strangurie ou difficulté d'uriner.

* Le Rusc ou le Houx-frélon, donne sa racine, qui est une des cinq aperitives, & fort usitée dans les obstructions du foye, de la rate, & des autres visceres, dans les maladies qui dépendent de ces obstructions, & spécialement dans les cachexies, où elle agit en corrigeant la fermentation vitiée de la masse du sang. Elle est outre cela recommandée dans l'ischurie, la strangurie, la dysurie & la pierre des reins, mais elle convient spécifiquement suivant tous les Auteurs, à la cure des écrouelles, en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins dans du vin, seule ou avec la racine de scrophulaire ou de filipendule, voyez Sennert *liv. 2. ch. des écrouelles pag. 131.* La racine de Rusc, & sur tout les bayes reduites en forme de conserve avec du sucre, sont propres à la gonorrhée, la dose est de deux dragmes à demye once. Lisés Riviere dans ses observations communiquées par Fourmi *obs. 47.* L'eau distillée de Rusc a le même usage.

CCXCI. RUTA.

La ruë est franche ou sauvage : la premiere dont il s'agit ici est à grandes feüilles de couleur d'azur , & à petites feüilles noirâtres ; celle-ci est la meilleure , & l'autre la plus commune.

Les noms de la ruë à grandes feüilles sont, *Ruta Brunsf. Matth. Cast. Domestica Trag. Hortensis Fuschf. Lob. Cam. Sativa Cord. in D. Graveolens hortensis Dod. Latifolia Tab. Ruta hortensis latifolia. C. B. 1.* Cette espece de ruë devient arbre, si on en prend beaucoup de soin , & j'en ay vû une en arbre chez le fleur *Leut-vein* Bourgeois de cette Ville.

Les noms de la ruë à petites feüilles sont , *Ruta hortensis altera, C. B. 2. Ruta hortor. minor. Trag. Ruta sativa tenuifolia Cord. in D. Ruta tenuifolia Tab.*

La ruë aime un terrain aride & chaud , & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les sommités avec la semence. La Rue est chaude & dessicative , incisive , attenuante , digestive , discussive , alexipharmaque , & nerveine , son principal usage est contre la peste & les maladies malignes , tant comme préservative que curative. Pour chasser le venin , aiguïser la ruë , reprimier la lasciveté , guerir la pleuresie , corriger la foiblesse de l'estomac , dissiper la colique venteuse & remedier à la morsure des chiens enragés. Elle sert exterieurement contre les piquûres des serpens , les charbons de la peste , pour prévenir les accès des fièvres , en forme de liniment au dos , pour guerir le mal de tête ensuite de la crapule , la migraine , les fièvres malignes dans du vinaigre , & pour calmer la douleur de tête des fièvres ardentes & malignes , étant apliquée aux plantes des pieds. Elle est contraire aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les tiges en May , l'huile distillée ; l'huile par infusion dans l'huile commune ; le sel des cendres ; le vinaigre par infusion ; le baume , de l'huile distillée.

* La Ruë de jardin à grandes feüilles est recommandée par tous les Auteurs dans les maladies malignes , tant pour la préservation que pour la curation.

Le vinaigre de ruë est un des antidotes, les plus usités dans la peste. Ainsi que la ruë en substance mangée cruë le matin à jeun, ou infusée dans du vinaigre. Kircherus dans son *Scrutinium pestis*, sect. 3. pag. 370. parle de la grande utilité dont fut ce vinaigre dans la peste de Rome & de Naples, qui étoit tres-dangereuse à cause de la malignité vitriolique, & de la chaleur du Climat. Ce vinaigre est composé de simples communs, mais tres-salutaires dans la peste, de la maniere qui suit.

℞. Bon vinaigre, ruë, pimpinelle, betoine, grosses noix, vertes, ail, bayes de genévre, & un peu de camphre, metez infuser le tout. La dose est d'une cuillerée, par jour pour se préserver. Cét Auteur dit que Mithridate gardoit la ruë, l'ail, les noix vertes, & la pimpinelle, comme des secrets infailibles dans la peste, & il enseigna ces quatre simples dans son testament. Le suc de ruë entre ordinairement dans les remedes contre la peste, & on dit que cette plante est si contraire aux crapaux & aux serpens, qu'ils ne scauroient souffrir sa présence, Mindererus aiant remarqué que la belette aiant à combatre avec le serpent, mangeoit de la ruë avant d'entrer au combat. Zacutus Lusitanus décrit fort au long, les vertus de la ruë contre l'épilepsie & le venin, & on l'applique ordinairement seule ou avec d'autres simples sur les charbons pestilentiels, pour en tirer la malignité, on l'applique pareillement aux plantes des pieds, dans les fièvres malignes avec du levain, pour prévenir les insomnies & les autres symptomes. L'usage interne de la Ruë, sert à fortifier la vuë, & les anciens Peintres avoient coûtume d'en manger souvent pour se conserver les yeux. L'électuaire composé des sucs de fenouil, & de Ruë avec le miel, produit le même effet; mais il n'est rien de meilleur pour défendre les yeux contre la petite verole, qui est souvent suivie d'une goutte

sercine, d'une cataracte, ou de la cecité, que d'attacher au col un morceau de racine de Ruë seule, ou conjointement avec la racine de scabieuse. Voiez Lipsius & Lotichius liv. 1. de ses observations pag. 99. Voici un amulette fort recommandé en ce cas.

R. Racines de solanum, de Ruë, de scabieuse, de chacune ʒ. j. ʒ. ʒ. Hachez le tout pour renfermer dans un morceau de taffetas rouge pour attacher au col avec un fil double. Les parties frotées avec de la Ruë verte, sont, à ce qu'on dit, exemptes de la petite verole; & le suc de Ruë en gargarisme, ou enduit autour du col empêche que la petite verole ne se jette sur ces parties où elle est ordinairement mortelle. L'eau distillée de Ruë en forme de collire, est spécifique pour aiguïser la Ruë & dissiper les nuages des yeux. La Ruë est outre cela estimée contre le satyriasis, le priapisme, & la gonorrhée, & elle entre dans les essences, & les eaux de chasteté de Mynsichtus & du Docteur Michaël, Voici une poudre fort estimée par Zechius contre la gonorrhée & le priapisme.

R. Menthe ʒ. iij. Semence de laitüë ʒ. ij. Semence de Ruë, d'agnus castus, racine d'Iris de Florence de chacun ʒ. j. Sucre q. s. Mêlez le tout pour une poudre. La formule du Docteur Michaël est plus correcte, j'en ay fait l'expérience sur un jeune homme.

R. Feuilles de Menhe, semence d'agnus castus, & de Ruë, succin, os de seche, de chacun ʒ. j. Mêlez le tout, la prise est de demie dragme à une dragme, spécialement contre l'abondance de la semence. Hartman ordonne l'huile distillée de Ruë pour boire, ou pour enduire la verge dans le priapisme, ou l'érection excessive. Joël prescrit l'eau distillée de Ruë dans le même mal. La Ruë est carminative & résiste puissamment aux vens, par cette raison l'huile & le miel de Ruë, entrent dans les clysteres carminatifs contre la colique. Les feuilles de Ruë appliquées sur les deux

pouls empêchent infailliblement l'ivresse, & leur decoction dans du vin, est un remede éprouvé contre la carie des dens, & le scorbut des gencives; on en rinse la bouche pour corriger la salive vitiée, en faisant bouillir une chemise dans une decoction de Ruë & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. On dit que la même chose arrivera, si on fait bouillir la chemise dans de l'eau avec du verdet & du suif de bouc. Starizius prescrit l'huile distillée de Ruë, pour préserver les petits enfans contre l'épilepsie, & il se fait avec la même l'huile un baume préservatif, dont on se frote les temples & le nez en tems de peste. Enfin cette huile sert contre les tranchées, & la colique, sur tout dans le soupçon de l'épilepsie.

CCXCII. RUTA MURARIA.

LA Ruta Muraria croît contre les murailles proche des eaux & à l'ombre, elle est verte toute l'année, mais spécialement en été, elle n'a ny fleurs ny semence.

Les noms sont, Ruta Muraria, C. B. 1. Dod. Ger. Capillus veneris, Brunsf. Trag. Adianthum candidum, Cord. in D. e. hist. Adianthum album Lon. Cam. Tab. Adianthum nigrum C. salp. Gesn. Saxifraga seu empetron Fuschf. Paronychia Matth. Cast. Salvia vitæ Lob.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, ou l'herbe avec ses tiges. Elle est tempérée, desiccative, digestive, discutive, & propre à découper la matière tarseuse & mucilagineuse des poumons. Elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la pleuresie, à la jaunisse, à l'obstruction de la rate, aux douleurs des reins & de la vessie, à pousser les urines & la pierre des reins. Matthiolo assure que la poudre de Ruta Muraria, prise durant quarante jours guerit parfaitement les décentes des enfans. Son usage externe est de faire croître les cheveux, de deteiger les ulceres sanieux de la tête, & de digerer les écrouelles. On peut substituer la Ruta Muraria, au véritable adianthum & au trichomanes, quand ceux-ci manquent ou sont trop vieux. Matthiolo soutient que cette plan-

te est la paronychia de Dioscoride, contre Dodonéus qui dit que non.

* La Ruta Muraria est une espece d'adanthum qui tire son nom de ce qu'elle croît dans les vieilles murailles & les rochers. Elle est toujours verte & outre les proprietés cy-dessus, elle est spécifique contre le scorbut. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur les soldats de la citadelle de *Pirnen*, qui furent attaqués de convulsions, & de retremens de nerfs scorbutiques durant le siege, & gueris parfaitement par l'usage de cette herbe.

S

CCXCIII. SABINA.

LA Sabine est à feuilles de tamarisc, ou à feuilles de Cyprés.
La premiere est usitée.

Les noms sont, Sabina Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Lob. Vulgaris Cam. Sabina myrtifolio Cord. in D. Savina Lon. Savina mas Tab. Sabina folio Tamarisc, Diosc. C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont chaudes & dessicatives, de parties tenues incisives, atténuantes, discutives, &c. Son usage principal est d'émouvoir puissamment le flux menstruel à chasser le fœtus, pousser les urines & à remedier à l'asthme. Son usage externe est contre les affections de la matrice, les ulcères rampans, la galle de la tête des petits enfans avec de la crème, en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage & dissiper les defluxions en forme de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; l'esprit; l'extrait l'huile.

* La Sabine tient son nom des Anciens Sabins qui la mirent en usage. C'est un arbrisseau résineux, toujours vert & du genre des Sapins. C'est une plan-

re qui n'est que trop connue aux filles qui se veulent divertir & passer pour filles. Elle excite le flux menstruel, & fait sortir puissamment le fœtus viv ou mort. Mynsichtus a des pilules de Sabine composées qu'il donne contre l'obstruction des mois des femmes. L'huile distillée de Sabine y convient pareillement, & fait mourir & sortir le fœtus; cette huile se tire du bois & des feuilles. Mais, comme elle est trop violente ainsi que les pilules, il ne faut s'en servir que dans des cas de désespoir & à l'extrémité, d'autant qu'il est impossible de faire mourir le fœtus sans exposer la mere. L'extrait de Sabine préparé avec l'esprit approprié est pareillement efficace dans les affections de matrice. La Sabine outre ces vertus a celle de tuer le ver umbilical des petits enfans appliquée en forme de liniment, avec de la poudre de cristal & du miel, Voyez *Sennert* qui parle de ce ver, *liv. 3. pract. part. 10. ch. 4. pag. 384.* Tout ce qu'a dit *Sennert* a été éprouvé par le Docteur Michel qui a tiré un ver long d'un doigt du nombril d'un enfant. Pour connoître ce ver, on applique le soir un petit poisson nommé *goujon*, vivant sur le nombril de l'enfant, & si on le trouve le matin rongé, c'est signe que le ver y est. On remplit ensuite la moitié d'une coquille de noix, de la poudre ci-dessus mêlée avec du miel, puis on applique le tout sur le nombril. Le miel sert à tirer le ver, & la poudre à le tuer. Ce cas est rare, mais remarquable. Enfin la Sabine a place parmi les vulneraires, tant internes qu'externes, mais on ne s'en sert qu'avec circonspection à cause de son acrimonie. On la mêle pourtant aux potions vulneraires, où elle ne doit faire qu'un sixième, lorsqu'on veut tirer dehors, quelques esquilles, d'os ou de bois, ou quelques autres corps étrangers qui sont aux fonds des plaies, à quoi cette plante est spécifique & tres-efficace, sur tout, si on y ajoute les yeux d'écrevisses. Voyez *Felix Vurts* dans sa

Chirurgie pag. 6. 63. La même Sabine convient aux plaies des jambes & aux ulcères inveterés & incurables en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers & les autres choses invisibles, témoin *Schmuck*; la même decoction dans du vin, avec la nicotiane sert à purifier les ulcères fistuleux & carcinomateux.

CCXCIV. SALIX.

Il y a plusieurs espèces de Saule qu'on peut mettre indifféremment en usage, tous les Saules aiment les lieux humides & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; les chatons; l'écorce; & le gui: Les feuilles sont refrigeratives, desiccatives, astringentes, & sans mordication. Leur principal usage est d'éteindre l'appétit Venetien, en forme de decoction pour boire. L'usage externe est en forme de lotion aux pieds, contre les insomnies & les chaleurs des febricitans, & pour arrêter les hémorragies, des plaies du nez, & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Les chatons appliqués arrêtent toute sorte d'hémorragie. L'écorce a les mêmes vertus, & outre cela Dioscoride assure que la cendre tire les cors des pieds étant mise dessus. Le gui est recommandé pour faciliter l'accouchement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles :

* On n'emploie en Pharmacie que le Saule le plus commun, son principal usage est d'éteindre l'appétit amoureux desordonné, sur tout celui des femmes, que cette plante peut rendre stériles. On taille les rejettons du Saule au printemps, dont il sort un eau avec quoi on forme des pilules pour donner à la malade, & par ce moyen elle ne se soucie plus du coït. Quelques-uns croient que la decoction de Saule bue le matin à jeun durant quelques jours est capable de rendre les fem-

mes steriles. Quant à l'usage externe, les écorces & feuilles de Saule en forme de bain, guerissent l'atrophie ou la chartre des petits enfans, sur tout lors qu'ils sont enforcelés. Voiez *Gabelchoverus cent. 4. cur. 16.* & *Hartman pag. 64. §. 6.* Les feuilles de Saule entrent dans les decoctions pour laver les pieds des adultes, pour remedier aux insomnies & les faire dormir doucement.

CCXCV. SALVIA.

LA sauge est franche ou sauvage, celle-ci est inconnuë en Pharmacie, & convient en vertus avec l'Horminum. La franche est grande & petite, l'une & l'autre fert, mais la dernière est meilleure.

Les noms de la grande sont, Salvia latifolia Trag. Lon. Clus. Cam. Salvia major Matth. Fuschf. Dod. Cast. Tab. Salvia Cord. in D. Major scabrior Diosc. Lob. C. B. 1. Cette espece de sauge a les feuilles, vertes crespues & non crespues, purpurines ou pannachées, ou entierement blancheâtres. Les fleurs sont ordinairement bleuës & rarement blanches.

Les noms de la petite sauge sont, Salvia minor aurita C. B. 2. Salvia nobilis, Brunsf. Angustifolia & minor Trag. Salvia minor Matth. Fuschf. Cord. in D. Lob. Tab. Pinnata Fenz. Salvia acuta Lon. Angustifolia Clus. Salvia tenuifolia auriculata Cam. Cette plante a les feuilles tantôt oreillées, tantôt non, de même couleur que la lavande, mais plus larges & d'une odeur plus forte & quelquefois jaunâtres. Les fleurs sont communement bleuës & rarement blanches. La sauge aime les terres grasses & argilleuses, elle fleurit en Juillet & Aoust, & on la plante en Mars, en y entremêlant de la ruë, pour éloigner les serpens, & les craux qui cherchent la sauge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs, les uns & les autres sont chaudes, dessicatives, astringentes, absterfives, & diuretiques, elles servent à émouvoir le flux menstruel, arrêté par la grossiereté des matieres, & à remedier au même flux lors qu'il est excessif. La sauge convient à la paralysie, au vertige, au tremblement, aux catarrhes, & exterieurement pour deteger les ulceres ou aphthes de la bouche en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs; l'huile distillée; le sel de la plante par incineration; la conserve des fleurs.

Il se trouve en Candie & en Chypre, un genre de Sauge baccifere, qui porte des bayes ou des fruits semblables aux noix de galles, qu'on nous apporte toutes confites, ces bayes sont fort stomachales.

* La Sauge de jardin est seule connuë en Pharmacie, la plus odorante est la meilleure, comme plus aromatique, les feuilles & les fleurs sont recommandées par *Gabelchoverus, cent. 2. curat. 39.* entre les cephaliques fameux, dans les affections froides, des ligamens, des nerfs, & des tendons, d'où dependent la paralysie, le tremblement & la letargie; & *Rulandus* a gueri une femme epileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettoit infuser de la Sauge. L'essence de Sauge est un excellent remede contre les vertige & le tremblement, & pour deffendre les vieillards de l'apoplexie. La Sauge est pareillement uterine; & à raison de son sel volatile huileux, elle est propre aux cachexies, aux fièvres blanches, & aux Leucophlegmaties qui tirent leur origine de la matrice. La Sauge n'est pas moins recommandée dans le scorbut que la cochlearia, où leur suc, ou leur decoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcerées. *Lindanus* a gueri plusieurs scorbutiques aux Pais bas par cette decoction. La Sauge convient aussi contre la sterilité des femmes, mais elle a cela de particulier, que les crapaux la recherchent tellement, qu'il s'en trouve toujours sous cette plante. Qui se trouvant infectée de leur venin devient mortelle, ou cause du moins de terribles symptomes; Voiez *Doringius* dans son traité de l'opium pag. 122. & 126. & *Mejerus* dans ses Medécins choisis, pag. 74. où il raporte l'exemple de deux nouveaux mariés morts

pour avoir mangé de la Sauge. La marque que la Sauge est empoisonnée par le crapaut, suivant Dorini-
gius, c'est lors que ses feuilles ressemblent à des
charbons, que la plante est torrefiée, seche & sphace-
lée, mais *Kiroberus* dans son *scrutinium pestis*, pag. 7,
rejette ce sentiment, & soutient que cette noirceur est
un amas ou incrustation, de quantité de petits vers
qui font le mal, & non pas le crapaut. Cette remar-
que est belle.

CCXCVI. SAMBUCUS.

Les noms du Sureau sont, *Sambucus fructu in umbella nigro*
L. C. B. t. *Sambucus Brunsf. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Lob. Tab.*
Sambucus vulgaris Trag. Domestica Cast. Sambucus campestris
feu vulgaris Cam. Le Sureau aime les lieux ombrageux les ha-
yes, les fossés des Villes & les valons enfoncés. Il fleurit en
May, Juin & Juillet, & ses bayes meurissent en Aoult.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; les bayes ; l'écorce ; l'éponge ; les cimes ; Tout le
Sureau est chaud & dessicatif, resolutif & spécifique dans l'hy-
dropisie. Les fleurs sont discussives, émollientes, resolutives,
sudorifiques & anodines, elles servent interieurement à préve-
nir, & à guerir l'éresipele, & à chasser la fièvre quarte. Et ex-
terieurement à la colique, à l'éresipele & à la brûlure : Les ba-
yes sont sudorifiques & alexipharmques. L'écorce interne pur-
ge les humeurs serenses, & son usage externe est le même que
des fleurs. L'écorce de la racine est la meilleure. L'huile par
l'infusion de l'écorce du milieu convient aux brûlures. Les
bourgeons, cimes ou sommités se mangent en salade, purgent
par bas, & quelquefois par haut, lorsqu'on les cueille en haut.
La poudre des mêmes sommités fait le même effet. L'éponge
qu'on nomme vulgairement *l'oreille de Judas*, guerit les mala-
dies des yeux, on la met tremper dans une eau apropiée pour
l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infusion de cette éponge
pour guerir l'hydropisie. On croit que le Sureau qui n'aît sur
le Saule en forme de gui est spécifique contre l'épilepsie.

LES PREPARATIONS SONT

A l'égard des fleurs ; l'eau distillée ; l'esprit. Par la rectification de l'eau distillée, ou bien il se fait des fleurs immédiatement qui ont fermenté dans un baril de chêne. *Le vin* qui se fait par l'infusion d'une livre de fleurs seches, dans huit mesures de moût ; *le vinaigre ; l'huile* par infusion dans de l'huile de coïn, *l'huile distillée* qui sort avec l'eau. Mais comme elle est rare, on la peut tirer de la maniere suivante.

℞. F. eurs de sureau q. s. Mettez les macerer dans du vin de Malvoisie ou vin d'Espagne, au Soleil durant six semaines dans un vaisseau de verre bien bouché, après quoi exprimez le tout fortement, & faisant chauffer un peu l'expression, l'huile surnagera.

A l'égard des bayes,

Le Rob du Sureau, ou la poulpe des bayes meures. Ce remede est tres-usité pour faire suer. Et il convient particulièrement aux affections de la matrice pris par la bouche. On l'applique exterieurement pour rafraichir, & on en enduit même les plantes des pieds dans les fièvres, la teinture ou l'extrait, qui se tire du Rob ; ou suivant Quercetan des bayes seches à l'ombre, par le moien de l'esprit de vin rendu aigrelet, par l'esprit de souphre ou quelque autre liqueur acide. Si on y laisse l'esprit de vin, ce sera une Teinture ; si on le separe, ce sera un extrait, l'un & l'autre convient à la suffocation de matrice, la prise de la Teinture est demi cuillerée, & de l'extrait un scrupule ; *l'esprit* qui se fait du suc par expression des bayes meures, ou des bayes pilées & fermentées. Quelques-uns aiant grossierement concassé les bayes seches, y ajoutent trois pinçees de farine d'orge, puis y versent de l'eau bouillante & les laissent en digestion pour en tirer ensuite l'esprit. *L'huile* des pepins qui après avoir été lavés & dessechés, sont arrosés de vin blanc & mis dans la presse. L'huile qui en sort est un puissant vomitif. La dose est d'une dragme, ou d'une dragme & demie dans de la biere tiede.

On peut ajouter à ces préparations, la *Tragée* de grains d'actés ou de Sureau de Quercetan, qui se fait de la maniere qui suit.

℞. Suc par expression des bayes meures, ajoutez-y de la farine de segle pour en former une pâte, dont vous formerez des petits pains, que vous ferez cuire au four en consistance de biscuit. Vous les pulvériserez & remettrez en pâte avec d'autre suc, & vous les ferez cuire comme ci-devant, reiterant trois fois la même chose, après quoi vous les réduirez en poudre pour la besoin : C'est

un secret spécifique contre la dysenterie, la prise est demie dragme, avec une dragme de muscade.

Martin Blochuis Docteur en Médecine, a fait l'anatomie du Sureau, où il enseigne ses préparations & ses usages dans les maladies.

* Il y a beaucoup de choses à dire sur le Sureau, mais comme nous en parlerons avec les purgatifs, nous y renvoyons le Lecteur.

CCXCVII. SANGUISORBA.

LA Sanguisorbe ou pimpinelle d'Italie est grande ou petite, & celle-ci est rude ou polie; la rude seule est usitée en Pharmacie.

Les noms sont, pimpinella minor Sanguisorba hirsuta. C.B. 7. Pimpinella Lob. Italica Trag. Lon. Minor Pimpinella Sanguisorba Dod. Minor. Matth. Cast. Cam. Sanguisorba minor Fusch. Cord. hist. Tab. Elle croît dans les jardins, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, la racine. Cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, vulneraire, pulmonique, & d'une saveur agreable. Son usage principal est dans les affections catarrheuses des poulmons, dans la phthisie par l'érosion du poulmon, dans les maladies malignes, dans le flux de ventre & des hemorroïdes, & pour prévenir l'avortement. On l'emploie exterieurement contre toute sorte d'hémorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, de toute la plante avec la racine & les fleurs en Juin. Le sirop du suc avec le sucre; la conserve des fleurs.

* La pimpinelle Sanguisorbe tire son nom de la rougeur de sa cime. Elle vient dans les prairies & ne doit pas être confondue avec la pimpinelle saxifrage, dont nous avons parlé ci-dessus, quoi qu'au fond il n'y eut pas grand mal. Les feuilles tendres possèdent une vertu particuliere de purifier le sang, & on a coutume d'en mettre dans les salades, pour rétablir la fer-

LA PHYTOLOGIE. 463

mentation depravée de la masse du sang. Voiez *Jordanus liv. 3. ch. 3.* où il traite de la peste. Riviere recommande cette plante contre la dysenterie dans sa Pratique & ses Observations, à cause de son astringtion. Non seulement elles arrêtent toutes les hemorrhagies, mais les feuilles cuites ou pilées, & appliquées sur les plaies recentes en arrêtent le sang. Il suffit même d'en tenir dans la main pour arrêter l'hemorragie du nez. C'est peut-être à raison de sa signature, car sa cime represente une goutte de sang. Enfin la Sanguisorbe est vulnereuse, & elle entre ordinairement en cette qualité dans les potions vulnereuses.

CCXCVIII. SANICULA.

Les noms de la Sanicle sont, *Sanicula officinarum C. B. 1. Sannicula Trag. Brunsf. Cam. Tab. Dod. Lon. Diapensia Brunsf. Matth. Cast. San. Mas Fuschf. Sanicl. & Diapensia Lob. Ger.* Elle croît sur les montagnes & dans les vallées, elle aime les terrains gras & l'ombre. On la cueille en Juin avec ses fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la racine rarement; Cette plante est chaude, desiccative, astringente, d'une saveur amere, des principales plantes vulnereuses, & propre à consolider les ulceres, les fistules, les ruptures & les érosions tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur; le sirop.

* La Sanicle mâle ou la *diapensia* est l'espece la plus en usage de toutes les Sanicles; les Anciens n'en font aucune mention, mais les Modernes lui ont donné par excellence le nom de Sanicle du verbe Latin, *Sanare* qui signifie guerir & consolider. Elle entre dans les remedes vulnereux internes, & externes, comme les baumes & les potions vulnereuses. Mais la meilleure methode de composer les dernieres est dans la Chirurgie de *Felix Wurzius p. 663.*

CCXCIX. LIGNUM SANTALUM.

LE Santal est un bois qui nous est apporté des Indes, il est blanc, citrin, ou rouge; le citrin est le meilleur, le blanc le fuit, & le rouge est le pire, & le moins odoriferant. Le Santal citrin pour être bon doit être odorant, avoir une grosse moëlle, être sans & plein de neuds. Au défaut de celui-ci, on prend le Santal blanc. Le Santal est refrigeratif, dessicatif, aperitif, hépatique & cordial. Son usage interne est contre la lipothymie, la palpitation du cœur, l'obstruction du foie, &c. Son usage externe est dans les catarrhes, la céphalalgie, le vomissement l'intemperie chaude du foye en forme d'epitheme, le Santal rouge est plus refrigeratif & astringent que les autres.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract gommeux qui se fait avec l'esprit de vin, comme les extraits des autres bois. Quercetan le prépare avec l'eau d'agrimoine, ou quelque autre eau hépatique; l'espece diatrion Santalon; l'onguent Santalin; le cerat ou emplâtre des Santaux; les trochisques de Santaux.

* J'ai parlé ci-dessus du Santal bleu qui est le bois nephretique, je parle ici des trois Santaux qui sont des bois qu'on nous apporte des Indes, le citrin est le meilleur de tous, puis le rouge. Le blanc est le plus commun, mais le moins efficace, ces bois ont une odeur agreable & aromatique; le rouge vient de l'Inde au delà du Gange, où il est fort en usage contre les fièvres ardentes; on a reconnu que les Santaux rectifioient, & reparoient la fermentation de la masse du sang, & par cette raison on les a nommé hépatiques. Ils ont outre cela certaine astringtion, par le moien de quoi ils corroborent les visceres; on attribué encore une vertu cordiale au Santal rouge, & sa decoction qu'on appelle vulgairement la decoction rouge, est tres-fameuse en certains lieux contre les fièvres bilieuses, les ardentes continues, & les tierces intermittentes, on tire du même Santal avec l'esprit de vin, une Tein-

ture celebre pour fortifier le foye , & rectifier la fermentation de la masse du sang. Si on y ajoute quelques grains de scammonée , la Teinture deviendra modérément laxative , & un remede également utile & agreable. Le Santal s'ajoute pareillement aux decoctions des autres bois contre les maladies Veneriennes , la phthisie & les catarrhes , afin de corriger leur chaleur & leur amertume. On préfere même la decoction de Santal rouge , ou de Santal citrin qui est encore meilleur , à la decoction de guajac dans la phthisie inveterée. Prévot ne se servoit point d'autres remedes dans la phthisie hereditaire , & *Fonseca* , dans le premier livre de ses conseils , *conf. 58.* fait valoir les vertus de la decoction des Santaux contre l'érosion des poumons , & la phthisie qui s'en ensuit. *Riviere* fait la même chose dans sa pratique , *liv. 7. ch. 7.* Pour rendre le remede plus efficace , on ajoute sur chaque dose une dragme de terebenthine de Venise , qui est singuliere pour purifier & consolider les ulceres des poumons. On peut encore y ajouter des plantes vulneraires , comme le lierre de terre , la pyrole , la veronique , l'hypericum , & celles qui sont éprouvées dans la phthisie. Ce que je dis de la phthisie se doit entendre des catarrhes qui dependent d'une limphe acide vitiée qui acompagnent ordinairement la phthisie , à quoi la decoction des Santaux , ou des autres bois dûement préparée est excellente. On tire du Santal comme des autres bois dans une retorte à feu ouvert un esprit acide admirable , pour temperer la chaleur de la bile & du sel volatile urineux , qu'on peut prendre dans les chaleurs de l'été , & dans les maladies chaudes. L'emplâtre & l'onguent des Santaux est en usage contre la chaleur excessive du foye & des reins qui s'ensuit de la trop grande effervescence du sang : on malaxe ces remedes avec l'huile de nympha avant de les apliquer sur les parties échauffées.

CCC. SANTONICUM.

LE *Semen contra* ou la Sementine, est un genre d'absinthe, il en est de quatre sortes, celui de Judée, d'Alexandrie, d'Egypte, & de France. Celui d'Alexandrie est usité.

Les noms sont, *Semen sanctum* seu *Sementina*, *Math.* *Semen Zedoariæ* *Lob. Cast.* *Abinthium*, *Seryphium Alexandrinum*, *Semen cinæ* *Cord.* *Sementina* *Dod. Tab.* *Santonicum* & *Semen sanctum* *Lon.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui nous est apportée d'Alexandrie, quoique quelques-uns veulent qu'elle soit la graine de l'absinthe d'Egypte. Voyez *Math. Dod. Lob. Tab.* Le *Semen contra* est chaud, dessicatif & amer, on s'en sert à tuer & à chasser toutes sortes de vers du corps.

LES PREPARATIONS SONT

Le *Semen contra* ou *barbotine*, préparé, c'est-à-dire macéré durant quatre ou cinq jours dans du vinaigre distillé, puis desséché. La même *barbotine* confite.

* Le *Santonicum* est une espèce d'absinthe inconnue en ce pays-ci, & dont on nous apporte la semence du Levant. On la nomme par excellence *Semen*, ou *Semen*, *Sanctum*, ou *Alexandrinum*, & *Semen contra vermes*, pour sa vertu spécifique à chasser les vers. On en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, aux enfans suivant leur âge, aux petits dans le lait de leurs nourrices, & aux plus grands dans de l'eau distillée de gramin, de fleurs de pêchier, d'*Hypericum* ou quelque autre semblable. On donne cette semence seule ou bien avec de la corne de cerf brûlée, la semence d'*Hypericum*, l'aloé, & même avec le Mercure doux qui est l'ennemi juré des vers. *Rochas* Auteur François qui a écrit des minéraux, rend le *Semen contra* suspect, en disant qu'il engendre plutôt les vers

vers qu'il ne les tuë. Il se fonde sur l'expérience qui suit, qui est que si on mêle du *Semen contra* avec trois parties de bonne farine, & si après l'avoir pètrie avec de l'eau tiède, on laisse la masse dans un lieu chaud, il s'y fera engendré au bout de vingt quatre heures, une quantité prodigieuse de vers. Mais cet Auteur se trompe, & la cause de son erreur, est qu'il ne prend pas garde que toutes les plantes, sans en excepter même l'aloë, en se pourrissant, & en se dissolvant en leurs particules, engendrent des vers chacune d'une espece particuliere; par exemple, le miel avec la mie de pain engendre des fourmis, & le *Semen contra* des vers. Ainsi l'expérience de *Rochas* ne prouve point qu'il s'engendre des vers dans le corps par l'usage du *Semen contra*, puisque ce remede ne s'y pourrit point. Il est bon de remarquer ici en passant, l'imposture de certains Charlatans dont parle Tabernamontanus pag. 25. qui attribuent aux vers les causes de toutes les maladies, encore bien que les malades n'en aient point: mais pour montrer qu'ils disent vrai, ils font dessécher & pulveriser des vers qu'ils font avaler, & par ce moyen il s'engendre des vers dans les intestins, qu'ils font sortir le lendemain par des remedes purgatifs propres.

CCCI. SAPONARIA.

Les noms de la Saponaire sont, Stroutheon Diosc. *Fusch.* Lon. Saponaria Trag. Dod. Lob. Tab. Cam. Ger. Viola agrestis Trag. Saponaria major Lævis C. B. 1. Elle étoit le long des ruisseaux & des chemins; & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles rarement; la racine; Cette plante est chaude, attenuante, aperitive & sudorifique, on la donne dans l'asthme, la suppression du flux menstruel & la verole; elle est prarmique ou stermutatoire exterieurement, & propre à dissiper les tumeurs de la verge.

* La Saponaire est à fleurs simples & à fleurs doubles ; ses feuilles seules sont en usage, spécialement contre la verole, où elle passe pour spécifique. Cette herbe pilée & jettée dans de l'eau, y fait de l'écume & produit des bouteilles, & Borellus *cent. 18. obs. 1.* conjecturant de la qu'elle representoit l'écume qui sort de la bouche des Epileptiques durant l'accès, a employé la Saponaire contre l'épilepsie, & ce remède lui a reussi. L'usage externe de cette plante est en forme de bain, tant contre la jaunisse que contre la galle, & les autres vices de la peau. On la fait bouillir dans l'eau du bain seule, ou avec la fumeterre, la patience sauvage, & les autres plantes semblables.

CCCII. SARSAPARILLA.

LA Salsepareille est une espece de liseron.

Les noms sont, Sarsaparilla, smilax aspera Peruviana C. B. 4. *Tab. Ger.* Zarzaparilla *Matth. Monarâ. Garz.* Zarzaparilla Peruviana *Dod.* Sarsaparilla *Cajl. Lon. Trag.* Sarmentum Indicum.

Il y a trois fortes de Salsepareille, l'une qui nous est aportée de la nouvelle Espagne, menuë & d'un blanc pâle ; l'autre qui vient de la Province d'Honduras, d'un noir cendré, plus grosse & meilleure que la premiere, la troisieme naît dans la Province de Quito proche la Ville de Guajac, qui est plus noire, plus grande & plus grosse que les deux autres. Celle-ci se nomme aussi *Gvajacillana.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est ligneuse, longue, fibreuse, & uniforme. Il faut choisir la fraiche qui est un peu noire sans carie, pesante, flexile, & difficile à rompre. Elle est chaude, dessicative, de parties tenuës, & sudorifiques. Son principal usage est dans les catarrhes, les rûmatismes, la goutte, &c.

* La Salsepareille est une racine semblable au liseron épineux, longue & ronde qui vient du Perou. Son usage est dans les decoctions sudorifiques des Ga-

lenistes, dans les maladies malignes ou chroniques, & spécialement dans la verole; Gabelchoverus *cent. 6. obs. 37.* recommande la decoction de cette racine dans les fièvres ardentes après les remèdes généraux, & lors que les urines donnent quelque légère marque de la crise avenir. Le remède sera d'autant plus convenable, si ces fièvres sont compliquées avec la peripneumonie, la pleuresie & l'inflammation Eresipelateuse des parties internes ou externes, qui ne se peuvent bien guérir que par les sueurs, car la Salsepareille est un des principaux sudorifiques qui convient en général dans toutes les maladies où on a besoin de suer, comme l'anasarca, les catarrhes, & dans toutes les affections qui dependent du mouvement de la limphe, arrêté ou depravé. L'essence de Salsepareille, a les mêmes vertus que la decoction.

CCCIIL. SASSAFRAS.

Le Sassafras est un grand arbre de la Floride qui a des feuilles comme le figuier, l'écorce est d'un rous qui tire sur le noir, sa saveur acre, mais aromatique & son odeur approche de celle du fenouil.

Les noms sont Pavame seu Sassafras *Mon. Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois & l'écorce, celle-ci est préférée au bois, sur tout l'écorce de la racine qui est plus efficace que toutes les autres parties. Le Sassafras est chaud & dessicatif, attenuant, aperitif, discutif, & sudorifique; son usage est dans toutes les maladies où il y a des obstructions à lever, & des visceres à fortifier; il remédie à la sterilité & à la verole.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, le sel; l'huile distillée.

Le Sassafras est un bois que les Espagnols nous apportent des Indes Occidentales, il sent le fenouil &

quelques Auteurs le nomment à cause de cela *Lignum feeniculatum*. Monardes Medecin Espagnol est celui qui parle le mieux des bois étrangers dans son Traité des plantes des Indes, & il s'étend spécialement sur les vertus du Sassafras. Ce bois entre comme les autres dans les decoctions sudorifiques. Le bon doit être frais, cendré, odorant, & sur tout revêtu de son écorce; car celui qui n'en a point, ne vaut rien, les parties ligneuses étant moins odorantes & aromatiques sans vertu. Ce bois en forme d'essence qui se prépare avec un esprit approprié, ou en forme de decoction avec les autres bois, convient aux maladies pectorales & catarrheuses; si bien que *Brumerus* dans ses Conseils appelle le Sassafras, le véritable alexipharmaque des catarrhes. Le meilleur esprit pour tirer l'essence de Sassafras, est l'esprit de serpollet, plante qui est elle même spécifique contre les catarrhes. *Mynsichtus* donne dans son *Armamentarium Chymicum*, une teinture de Sassafras facile à tirer, & excellente pour guerir radicalement toutes les fluxions catarrheuses; elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge, & il ne reste plus qu'à l'aromatiser avec un peu de cannelle. Cette teinture est un nectar pour les catarrheux. On attribue la même vertu à l'écorce de Tamarisque, étant prise & préparée comme le Sassafras. Mais d'autant que la cause des catarrhes est dans l'estomac, & que c'est par le vice de la chylication que la masse du sang devient sereuse, & décharge son serum dans les glandes des parties, en quoi consistent les fluxions catarrheuses, il est à croire que le Sassafras possède une vertu bien stomachique, laquelle a été reconnuë par Bartholet au Traité de la respiration, où il recommande instamment le sel armoniac avec une decoction de Sassafras, pour guerir un grand dégoût avec une grande indigestion. Le Sassa-

fras n'est pas moins bon pour guerir la verole que le guajac, & on les met conjointement dans les decoctions sudorifiques, antivereniennes. Il est outre cela recommandé contre la sterilité des femmes qui procedent des matieres sereuses & mucilagineuses qui inondent la matrice. On le donne en forme d'essence seule, ou avec quelques aromates comme les geroffes & la cannelle. Nous dirons la maniere de préparer l'essence de Sassafras sur le serpollet qui fournit le menstrué.

C C C I V. SATUREIA.

La Sarriete est de cinq sortes, la franche, la sauvage, celle à Epi, celle de Candie, & celle à feuilles de Thym. La premiere est usitée.

Les noms sont, *Hyslopus agrestis Brunsf.* *Satureia Trag. Lon. Dyd. Tab. Cam.* *Satureia altera Matth.* *Sativa Fuschf. Cord.* *Sylvestris 2. Cast.* Elle croit dans les jardins & fleurit presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; elle est d'une saveur & d'une odeur acre & piquante; ce qui la fait repeter chaude & dessicative; attenuante, aperitive & discussive. Son usage est dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression des mois, & dans les autres affections de l'estomac, de la poitrine & de la matrice; Elle aiguise la vue, dissipe exterieurement les tumeurs, & apaise les douleurs des oreilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur; l'huile distillée.

* La Sarriete est connue en Pharmacie par son nom Grec *Timbrim*, plutôt que par celui de *Satureia*. C'est une petite plante, mais qui a une odeur agreable. La franche ou potagere est la plus usitée; outre les usages que Schroder lui atribue, elle convient à la létargie & aux autres affections soporeuses, soit in-

terieurement jointe aux autres remedes , soit exterieurement en forme de decoction dans du vin, pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette decoction distillée dans les oreilles , reveille promptement les malades assoupis. Voiez *Lotichius obs. liv. 2. ch. 1.* & *Schenckius liv. 1.* de ses observations. La Sarriette est pareillement pectorale , & son sel volatile aromatique , est propre pour deterger les ordures des poumons & de la poitrine , & pour guerir la toux l'asthme & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luette , les playes & les ulceres de la gorge , & les autres affections de ces parties , & sur tout des amigdales. La Sarriette est diaphoretique , & carminative , & elle convient au tintement & à la douleur des oreilles, en y faisant recevoir la fumée de sa decoction , qui dissipe la cause de ces maladies. L'eau & l'huile de Sarriette sont des oyseaux bien rares.

CCC.V. SATYRIUM seu ORCHIS.

Dioscoride distingue le Satyrion d'avec l'Orchis , en ce que l'Orchis a deux bulbes à sa racine , & le Satyrion n'en a qu'une , mais Pline les confond. Tous les genres d'Orchis & de Satyrion peuvent entrer indifferamment dans la Pharmacie, on choisit néanmoins toujours le *Cynosorchis* , c'est à dire le *soüillon de chien*. Ces plantes naissent dans les lieux champêtres, les forêts & les vignes , & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; il faut prendre la bulbe la plus ferme & laisser la plus molle , au commencement du printems, ou sur la fin de l'automne ; elle est chaude & humide , & d'une saveur douce. Son principal usage signifié par sa signature est de fortifier la vertu virile , ainsi que la matrice , & de disposer cette dernière à concevoir.

LES PRÉPARATIONS SONT

La racine confite ; On monde l'oignon le plus ferme, puis on le fait cuire & le secher, après quoi on le confit avec du sucre. *L'électuaire diasatyron* ; *l'extrait* ou le sang de satyrion qui se fait de la maniere qui suit.

℞. Racines de Satyrion, arrachez les bulbes que vous jetterez dans de l'eau, jetez celles qui furnageront & pilez celles qui iront au fonds, en y ajoûtant peu à peu de la mie de pain blanc, & de bon esprit de vin de Malvoisie pour mieux delaxer le tout que vous laisserez en digestion, dans un vaisseau bien fermé au bain Marie durant six semaines ; après quoi faites en l'expression, & la laissez encore un mois en digestion. Il furnagera une liqueur rouge que vous verserez par inclination, dont vous composerez votre extrait.

* Le Satyrion est de plusieurs especes, on choisit en Pharmacie celui qui a deux bulbes attachées à sa racine, une remplie & ferme, l'autre vuide & fletrie. On remarque que ces bulbes changent tous les ans, & que celle qui a été remplie & ferme cette année & qui aura poussé & porté, sera vuide & fletrie, & ne portera point l'année qui vient, mais bien l'autre qui sera ferme & remplie à son tour, & portera sa plante. Comme ces deux bulbes representent en quelque façon, les testicules des hommes ou des brutes, on a philosophé sur cette signature, & crû qu'elles possédoient quelques facultez Ueneriennes, ce qui s'est trouvé vrai après qu'on en a eu fait l'expérience. Car la bulbe ferme & remplie, échaufe les maris froids & la molle & fletrie refroidit les maris chauds. Cette dernierre est usitée contre la gonorrhée à cause de sa vertu à diminuer la semence. Il faut pour cette usage cueillir la racine & bulbe molle, lors que Venus est dans le signe du Lion. La bulbe remplie qui sert à échauffer les hommes froids, se vend confite chez les Apotiquaires & entre ordinairement dans les électuaires contre l'impuissance, ainsi que l'essence de Crol-

lius composée de cette racine. Voici une mixtion de Timæus forte & excellente contre l'impuissance.

R. Eau de magnanimité ℥. viij. Eau de cannelle ℥. iv. Essence de Satyrion ℥. ij. Teinture de corail ℥. ij. Essence d'ambre ℥. j. Mêlez le tout. L'extrait ou sang de Satyrion décrit par Schroder est bon. Outre les facultez Veneriennes du Satyrion, il a celle de fortifier la memoire, on mêle son essence avec l'essence d'ambre, sans y rien mettre de Venerien. On le doit cueillir pour ce dernier effet au printems lors qu'il commence à sortir & en pleine Lune, car alors sa vertu Venerienne renfermée dans la bulbe ferme n'est point encore montée aux feüilles. En un mot cette plante est analeptique, & confortative & propre dans l'abatement des forces, dans l'état neutre ou de convalescence. Les feüilles du Satyrion tâché sont cosmetiques, & on en tire de l'eau qui sert avec celle du Leucoïum bulbeux à effacer les lentilles du visage. Les Paracelsistes prétendent que le Satyrion renferme une mumie particuliere qui a une sympathie singuliere avec le microcosme, & dans cette vuë ils recommandent cette plante dans la dysenterie, ils font boüillir ou infuser trois ou quatre de ces racines dans du vin, & ils font boire la decoction, ou l'infusion au malade. Le Satyrion a tant de vertu, & est si corroboratif que la dysenterie s'arrête aussi tôt.

CCCVI. SAXIFRAGA.

Les noms de la Saxifrage sont Saxifraga Lon. Alba Trag. Dod. Fuschf. (Icon.) Cam. Tab. Saxifraga Brunsf. Major Fuschf. Saxifraga alba chelidonides Lob. Saxifraga alba tuberosâ radice Clus. hist. Elle croît dans des lieux âpres & sablonneux & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs; la racine, ou la semence. Cette

LA PHYTOLOGIE. 475

plante est chaude & dessicative, diuretique & aperitive. Son principal usage est contre le gravier, & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise, & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties, & l'obstruction de la matrice. Elle entre extérieurement dans les bains diuretiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere au mois de May.

* Il y a plusieurs plantes qu'on appelle Saxifrages, à cause de leur vertu à briser, & à faire sortir la pierre des reins; mais celle-ci est nommée Saxifrage par excellence, pour sa grande vertu diuretique; car non seulement elle pousse puissamment par les urines, mais elle entraîne en même tems le gravier, les pierres, & les mucilages glaireux qui embarrassent ces parties. On l'emploie en forme d'essence, de potion, de bain, de liniment, de fomentation; l'eau distillée qui se trouve dans les Boutiques est excellente.

CCCVII. SCABIOSA.

LA Scabieuse est grande & petite, elle croît dans les prés & les champs, sur les montagnes dans les bois, & on en fait différentes especes.

Les noms de la Scabieuse usitée sont, Scabiosa pratensis hirsuta C. B. Scabiosa Lon. Vulgaris Fuschs. Major Cass. Arvensis Tab. (cui & major flore cœruleo purpureo) Scabiosæ primum genus Trag. Scabiosa segetum Ger. Elle croît dans les champs & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printems; les feuilles, les fleurs; Cette plante est chaude, dessicative, absterfive, artenuante, discussive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes, la pleuresie, l'Esquinancie, la toux l'asthme, la peste, les ulceres fistuleux & sanieux, des mammelles & des jambes. Son usage externe est dans la galle, les démangeaisons, la gratelle, la tigne & les lendes, la sugillation.

les rouffeurs du visage, & la douleur des hemorroïdes en forme de vapeur & de parfum.

La racine de grande Scabieuse à fleur de pourpre est spécifique contre la verole, & ne cede en rien à la Salsepareille.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de Scabieuse de la plante fleurs & racines; le sirop du suc, la conserve des fleurs; le sel des cendres.

* La plus usitée de toutes les especes de Scabieuse, est celle à feüilles cannellées, & à feüilles entieres, qui croît dans les terres cultivées. Elle a plusieurs usages; elle est en premier lieu du nombre des Alexipharmques, & chasse la malignité en forme de sueur. En second lieu elle est consacrée au poumon, comme spécifique, & aux apostumes & absçés des parties internes, soit du foye, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Le sirop, la decoction, ou l'eau de Scabieuse, ouvre l'absçés, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la plaie, un seul des trois remplissant toutes ces indications. La Scabieuse sur tout en forme de sirop, est éprouvée dans la petite verole lors qu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est acompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse après soi la phthisie. La decoction de Scabieuse est également bonne en ce cas. Forestus liv. 18. obs. 32. recommande particulièrement la Scabieuse pour rompre l'apostume de l'estomac après l'inflammation, & pour tous les ulceres ou absçés des parties internes, où l'on peut ordonner la mixtion qui suit.

R. Eau ou decoction de Scabieuse ℥. ij. Sirop de Scabieuse ℥. j. ℞. Esprit de tartre bien rectifié, ou d'esprit de tartre volatile ℥. j. Mêlez le tout pour plusieurs doses. Les toux épidémiques & malignes, & celles qui surviennent aux fièvres catarrheuses épidémiques; ne connoissent point de meilleur remede que la Scabieuse.

Elle & ses préparations conviennent sur tout à jeun, à la pleuresie & à la peripneumonie, soit que ces maladies soient essentielles, ou qu'elles ne soient que symptomatiques. Ce que j'ai dit de la Scabieuse à l'égard de la petite verole, se doit entendre aussi de l'Helanium, ou Enula campana qui n'y est pas moins salutaire que la Scabieuse. Enfin la Scabieuse est un des principaux vulneraires internes & externes, & elle entre tant dans les decoctions que dans les baumes & onguens. *Agricola dans sa petite Chirurgie pag. 101.* dit que si on fait une incision à la Scabieuse au tems de l'opposition du Soleil, & de la Lune sous le signe de jumeau au mois de May, il en distilera une gomme précieuse qui suffira pour guerir toutes sortes de plaies.

CCCVIII. SCHOENANTHUM.

Les noms du Schoenanthum sont, *juncus odoratus Mattb. Lob. Clus. Cass. Squinanthum officinar. Fœnum camelorum, Stramen camel.* Il nous est apporté de l'Arabie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les juncs ; les fleurs ; la racine ; le Schoenanthum est chaud, astringent, de parties tenues, & discutif. Il convient aux obstructions de la matrice, du foye, de la rate, à l'enflure de l'estomac, au vomissement, au hoquet, à la dysurie, & aux douleurs des reins, de la vessie, & de la matrice. Son usage externe est de corriger la puanteur de la bouche, de fortifier la tête en forme de lotion, de dissiper la tumeur de la luette ; & de corroborer l'estomac.

* Le Schoenanthum est une petite plante qui nous est apportée du Levant, elle est alexipharmaque & entre en cette qualité dans la Thériaque, c'est tout son usage d'apresent ; autrefois les Anciens l'ajouôtoient aux purgatifs pour corriger leur virulence.

CCCIX. SCOLOPENDRIUM VERUM.

Nous parlons en cet article de la véritable Scolopendre & nous parlerons dans l'article suivant de la Scolopendre vulgaire.

Les noms sont, Scolopendrium *Gord.* Scolopendria vera *Trag. Lon.* Asplenium & Asplenion, *Matth. Lob. Cast. Cam. Dod. in Cord. in D.* Elle croît dans les fentes des rochers, & dans les lieux âpres, & ne porte point de fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles cueillies en Septembre; elles sont chaudes, dessicatives, d'une saveur acerbe, absterfives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate, la jaunisse, la fièvre quarte, pour pousser les urines, briser la pierre des reins, & exciter le flux des femmes. On croit qu'étant cueillie en une nuit, qu'il ne fait point de Lune, elle diminue la semence.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de scolopendre, qui est composé de simples spléniques.

* La véritable Scolopendre ou ceterach, est une plante basse & menuë qui aime les rochers & l'ombre. Elle est dédiée à Saturne qui représente la rate du microcosme; les Italiens nomment cette plante *Milzatella* qui veut dire la rate. Elle est usitée dans les fièvres quartes jointes aux vices de la rate, au Scorbut, & au mal hypocondriaque, où la rate est ordinairement vitiée, en forme de noüets qu'on met infuser dans la boisson des malades au printemps, & en automne pour purifier les viscères, sur tout si on soupçonne que le mal aille jusqu'à la rate. La decoction de ceterach dans l'eau des Forgerons, où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate, tellement que Dioscoride croit que cette decoction peut consumer, ou du moins diminuer la rate, ce qui a fait dire que les

LA PHYTOLOGIE. 479

chiens des Forgerons qui boivent souvent de cette eau n'ont point de rate. Voyez *Major* dans son apologie contre la Chirurgie infusive. Les femmes doivent éviter soigneusement l'usage de la Scolopendre vraie & vulgaire à cause qu'on croit qu'elle empêche de concevoir, & cause la sterilité. Les Paracelsistes sont dans ce sentiment que toutes les plantes Saturniennes empêchent de concevoir, & rendent les femmes steriles, ce qui peut être vrai.

CCC X. SCOLOPENDRIA VULGARIS.

Cette Scolopendre est apellée vulgairement Langue de Cerf pour la distinguer du ceterach.

Les noms sont, *Lingua cervina officin.* C. B. *Scolopendrium*, *Brunsf.* *Scolop.* vulgare, *Matth. Dod. Cord. Lob.* *Hæmonitis Fuschf.* *Phyllitis* feu *lingua cervina Tab.* Elle croît dans les Forêts, dans les lieux ombrageux & les puits, elle est verte toute l'année.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques. Leur principal usage est dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang & pour mondifier extérieurement les plaies & les ulcères.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; le vinaigre.

* La Scolopendre vulgaire ou Langue de Cerf, porte des feuilles tantôt pointuës, tantôt déchiquetées à leur cime. Quand les Medécins ordonnent la Scolopendre, ils entendent toujourns la vraie, & ils disent Langue de Cerf, pour signifier la Scolopendre vulgaire. Celle-ci a les mêmes vertus que l'autre touchant les affections de la rate, & on a coûtume d'en faire bouillir les feuilles en Flandres dans de la

biere pour la medicamenter , & faire boire , aux rateux , aux hypocondriaques aux Scorbutiques , & à ceux qui ont la fièvre quarte. Soit que ces maladies soient essentielles à la rate , soit que celle-ci ne soit affectée que par consentement. La Langue de Cerf n'est d'aucun autre usage en Medecine. J'avertirai en passant que toutes les plantes Saturniennes , comme le *Cyclamen* , la ciguë , le polypode, les Scolopendre, la fougere, &c. ont du rapport avec le Saturne du petit monde qui est la rate , & sont spécifiques dans les maladies qu'on attribue à ce viscere , qu'elles croissent dans des lieux tenebreux , & sont d'une couleur verte obscure. Ce que je remarque une fois pour toutes.

CCCXI. SCORDIUM.

LE Scordium est grand & petit , le premier est le plus usité. *Les noms* sont, Scordium C. B. I. *Trag. Math. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tib. Minus Ger.* Il aime les lieux humides & & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; qui sont chaudes dessicatives , absterives , attenuantes , incisives , alexipharmaques , Sudorifiques & résistent à la pourriture. Le principal usage du Scordium est dans la peste, les maladies pestilentiennes , les fièvres malignes , tant pour préserver que pour guérir ; dans les obstructions du foye , & de la rate , dans les absces & les mucilages des pöümons , &c. Le Scordium sert exterieurement à mondifier les plaies , & les ulceres , & à apaiser les douleurs de la podagre. Quelques-uns recommandent le Scordium dans le flux immodéré des mois des femmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée ; le suc épaissi ; le sirop de Scordium simple , le sirop composé ; la conserve des feuilles ; l'électuaire diascordium de Fracastor , la dose est ℥. j. à ℥. ij. Le sel des cendres.

LA PHYTOLOGIE. 481

* Le Scordium est connu en Pharmacie pour être une plante alexipharmaque qui résiste puissamment au venin. La decoction d'orge avec le Scordium fait dans les Boutiques la base de toutes les decoctions, & de tous les juleps pestilentiels. Comme il résiste à la pourriture, il entre dans l'embaumement des cadavres. Il n'est point de remède plus estimé dans la maladie Hongroise, & les fièvres malignes. Voiez *Gabelchoverus cent. 5. cur. 21.* dans les Scholies, où il rapporte quelques Histoires tirées de Busbequius de gens malades de la peste, & de la maladie Hongroise guéris par le Scordium seul. L'Electuaire diascordium est célèbre dans les maladies malignes & pestilentielles, & dans l'embaumement des corps, à cause qu'il résiste à la corruption, & qu'il tue & chasse les vers. Lisez *Riviere cent. 1. obs. 10.* L'eau, le sirop, & le vinaigre de Scordium, sont usités dans la peste & les maladies contagieuses, tant pour préserver que pour guérir. La decoction de Scordium avec la myrrhe, l'aloë, & l'esprit de vin est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la Gangrene & le Sphacele. Voiez *Hildanus au Traité de la Gangrene.* Le Scordium entre ordinairement dans les cataplasmes contre la Gangrene, pour la vertu qu'il possède de résister puissamment à la corruption.

CCCXII. SCORZONERA.

LA Scorzonere est à grandes ou petites feuilles, la première qui est usitée, se divise en Scorzonere d'Espagne, d'Allemagne, d'Hongrie, & la vulgaire.

Les noms sont, Scorzonera *Dod. Lon. Lob. Cam.* Hispanica *Math. Cast. Tab.* (cui & Germanica 1.) Scorzon. latifolia sinuata C. B. 1. Viperaria.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; qui est chaude, humide & alexipharmaque, son

principal usage est contre la morsure des serpens, la peste, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, &c. Elle est outre cela spécifique contre la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine; l'extrait; la racine confite.

* La plus usitée de toutes les especes de Scorfonere, est celle qu'on appelle Salsifiz d'Espagne, & en Latin *Viperaria*, à cause de ses vertus à resister aux morsures des bêtes venimeuses. Sa faculté alexipharmaque, n'est pas moins celebre dans la cure de la peste, & des fièvres malignes, & sa racine entre ordinairement dans les sirops, les electuaires, les esprits, & les essences antipestilentielles, les vinaigres besoardiques, & les autres antidotes. La decoction de racine de Scorfonere, avec la corne de Cerf, sert aux Apotiquaires de base, pour les juleps des fièvres malignes, petechiales, & de la petite verole. Elle n'a point d'autre usage interne que contre la malignité, quoi que *Schroder* la recommande dans la suffocation de matrice. Le Docteur *Febr.* a écrit un Traité entier de la Scorfonere qu'il intitule *Anchora sacra*: où vous trouverez beaucoup de belles choses sur les utilités de cette plante. La racine confite de Scorfonere entre dans les electuaires, alexipharmques & besoardiques.

CCCXIII. SCROPHULARIA.

Les noms de la Scrophulaire sont, *Scrophularra* *Matth. Dod. Cast. Major* *Brunsf. Lon. Lob. Cam. Tab. Ger. Nodosa foetida* *C. B. I. Ocyamaltrum* *Trag. Galeopsis* *Fuschf. Aliis ficaria mille-morbia, Ferraria, castrangula.* Elle croît dans les lieux ombrageux proche les hayes, & dans les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

Il y a une Scrophulaire femelle qui croît dans les marêts. Mais elle n'a pas les vertus de la premiere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine noiïeuse. Qui est chaude, dessicative, digestive, incisive & d'une saveur amere; son usage principal est dans les écrouelles, & les marisques de l'anus, dans les ulceres carcinomateux & rampans, & dans les galles malignes. Elle sert exterieurement à ramollir les tumeurs dures & malignes & Scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec la racine.

* La Scrophulaire a plusieurs especes, la plus usitée est celle qui se trouve communement par tout; c'est la racine qui sert, laquelle est remplie de neuds & de tubercules, qui representent assez bien certaine maladie du fondement qu'on appelle fic ou marisque, qui consiste en une excrescence de chair, à quoi l'experience a montré que cette racine étoit propre, conformément à sa signature. Ce qui est surprenant; la Scrophulaire fait deux effets contraires à l'égard des hemorroïdes, car elle les arrête si elles fluent trop, & les fait fluer, quand elles sont arrêtées. On coupe, selon *Scholzius conf. 207.* la racine par tranches, & on les met infuser dans du vin, dont le malade boit durant neuf jours, après cela on met dessécher les tranches, & à mesure qu'elles se desséchent, les hemorroïdes se guerissent. Si on a intention d'ouvrir les hemorroïdes, on mettra infuser la racine entiere dans du vin, dont le malade boira comme ci-dessus, & à mesure que les rides de la racine s'étendront dans le vin, les marisques se dilateront, & commenceront à fluer. Voiez *Schmuck, Henry de Heérs obs. 20. pag. 244.* recommande la Scrophulaire par sa propre experience, contre les hemorroïdes aveugles & douloureuses avec tumeur, en ces termes. Lors qu'on se trouve tourmen-

ré cruellement par la douleur des hemorrhoides cachées, il faut prendre dans son aliment, ou dans sa boisson de la racine, ou des feuilles de Scrophulaire, & la douleur s'apaisera, il n'importe qu'on les mange en substance, seches ou vertes, ou qu'on boive le vin, dans quoi on les aura mis bouillir ou infuser. Cette vertu n'abandonne pas la racine de Scrophulaire, en forme d'amulette; car si après l'avoir bien n'étayée on l'attache au col, en sorte qu'elle touche la peau du malade, toutes sortes d'affections hemorrhoidales se gueriront comme par miracle. *Sculterus* dans son *Armentarium Chirurgicum*, tab. 42. en a fait l'expérience sur lui même, & *Horstius* dans les lettres qu'il écrit au Docteur *Michaël*, confirme la même chose. Il faut, dit il, prendre une racine de Scrophulaire bien nette, & l'attacher en sorte qu'elle touche la cuisse nuë, & la douleur des hemorrhoides cessera à mesure que la racine sechera. En un mot, il n'y a point de remede pareil à cette racine contre les hemorrhoides, excepté la linaire. Quant aux autres vertus, la signature & le nom de la Scrophulaire montrent assez qu'elle est usitée contre les écrouelles, nommées par les Latins *Scrophulae*, en quelque partie qu'elles se trouvent, car les tumeurs Scrophuleuses, ne sont rien autre chose que des glandes dures & enflées, du mesentere, du col, des aines, & des autres parties, dont la Scrophulaire est le remede spécifique. On arrache la racine au croissant de la Lune, pour s'en servir au decours, pendant quoi elle se seche. La prise est de demie dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la decoction. Pour l'usage externe, on prend un nombre impair des tubercules de cette racine, & on les enfile en forme de collier pour les porter au col, & toutes les écrouelles, sur tout celles de cette partie, disparoissent incessamment. On fait un onguent de Scrophulaire, en prenant une livre & demie de la ra-

cine arrachée en automne, qu'on pile dans un mortier de pierre avec du beurre frais; puis on met digérer le tout dans un vaisseau bien bouché, durant quatorze jours dans un fumier de cheval ou au bain Marie, après quoi on fait fondre le tout à petit feu, on le coule, & on en forme un onguent sec avec de la graisse humaine & de la cire. Il est excellent contre toutes les affections des hemorrhoides, les tumeurs dures des glandes & les écrouelles. Les fics, ou marisques du fondement, sont des hemorrhoides douloureuses semblables aux tumeurs Scrophuleuses. En général la Scrophulaire convient à tous les nodus & tumeurs dures, mêmes aux glandes qui viennent au col des enfans, pour parler comme les femmes. La meilleure méthode d'employer la Scrophulaire, quant à l'extérieur est de pendre au col, un nombre impair de ses accroissemens ou tubercules. Et quant à l'intérieur d'en prendre soir & matin, demie dragme ou une dragme en poudre, & d'en mettre infuser dans la boisson.

CCCXIV. SCYLLA.

Les noms de la Squille, sont Squilla *Brussf.* Scilla *Trag. Matth.* *Fusch.* *Cord. hist.* *Lon. Cam.* Majus Pancreatium, *Dod. Tab.* *Tabentibus tunicis Lob.* La squille croit en abondance dans la Sicille, la Sicile, le Portugal & l'Espagne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine bulbeuse; qui doit être fraîche & bien nourrie. Elle est chaude, dessicative, acre, amere, attenuante, incisive, absterfive, discutive, diuretique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foye, de la vésicule biliaire, de la rate, de la matrice, & des reins, dans le mucilage tartareux des poulmons, la toux, &c. Elle guérit les douleurs de la tête, & les engeleures, en infusion dans de l'huile.

LES PREPARATIONS SONT

La racine préparée; on l'enveloppe dans un morceau de pâte

& on la fait cuire au four avec le pain , après quoi on en forme des trochisques , cette préparation sert à corriger son acrimonie ; l'*oxymel* scyllitique simple , l'*oxymel* scyllitique composé , Le *Lobok* de squilles ; le vinaigre Scyllitique , il se fait par l'infusion de la racine desséchée dans du vinaigre durant quarante jours & quarante nuits.

La fécule de squille. Pour la faire, prenez le cœur de la squille haché menu ou concassé , mettez le en digestion durant quelques jours au bain Marie , puis le coulez & épaissez suivant l'art ; l'*extract* ; la *conserve*. Voyez Quercetan,

* La Squille est une racine bulbeuse , ou espee d'oignon qui croît dans des lieux maritimes d'où elle nous est apportée par les étrangers. Les Anciens en faisoient beaucoup de cas avec justice , car elle est propre à plusieurs maladies , à raison du sel volatile acré dont elle est empreignée comme l'oignon , le poireau & l'ail. Cette racine pour être bonne doit être fraîche & pleine de suc ; car à mesure qu'elle se fêtrit & se dessèche , le sel volatile se dissipe & se perd , & il ne reste qu'une tête morte sans vertu. A raison de son sel volatile acré , qui fait sa saveur amère & pénétrante , elle est propre à inciser , & detéger le mucilage visqueux & grossier , qu'on appelle vulgairement pituite , & à purifier les pores & cavités des visceres qui en sont infestés. Elle pousse , par la même raison , puissamment par les urines , par une espee de coagulation & de précipitation qu'elle fait dans la masse du sang de la maniere que nous expliquerons cy après sur les diurétiques ; il est aisé de juger par là , les maladies à quoi la Squille convient ; sçavoir à l'asthme & à la toux qui dependent d'un mucilage épais , tartareux & gluant , que les Anciens appelloient pituite vitrée , lequel est adhérent aux parois de l'estomac , ou des bronchies des pûmons , en ce cas le vinaigre Squillitique est excellent , à raison de son sel salé volatile , composé de l'acide du vinaigre & du sel volatile acré de la Squille. L'*oxymel* Squillitique simple ou composé

Il est pareillement tres-salutaire dans les affections de l'estomac & de la poitrine, causées par la présence de la matiere visqueuse ci-dessus. On y peut ajouter le sirop de nicotiane, pour le rendre plus efficace tant dans les maladies des adultes, que dans l'asthme suffocatif des petits enfans. Voici une formule qui est tres-bonne pour remplir les indications ci-dessus.

R. Eaux d'hyssope, de nicotiane, bien préparée, de chacune ℥. ij. Sirop d'hyssope & d'eresimum de Lobelius de chacun ℥. vj. Oxymel ou vinaigre Scyllitique ℥. j. ou ℥. j. ℞. eau asthmatique ℥. vj. J'entens une eau spiritueuse dans quoi on a infusé certains aromates. Esprit de nitre doux ou de sel gouttes xv. ou xx. Melez le tout pour une potion de plusieurs doses, qui est éprouvée pour faire expectorer les matieres tenaces. La Squille & le vinaigre Squillitique, ne sont pas moins bons dans la suppression d'urine, & les autres maladies des reins & de la vessie, qui dependent de ces matieres grossieres & glaireuses. Le miel Squillitique est recommandé par les Anciens contre l'épilepsie, Sur quoi lisez *Zacutus Lusitanus liv. 1. med. princ. hist. 29.* Si on y ajoute le Stechados Arabique, le remede en sera meilleur contre l'épilepsie & le vertige, suivant *Freitagius*. Le vinaigre Squillitique est plus fameux & plus estimé parmi les Anciens que les autres préparations. *Dwastantes & Zapata* Medécins Italiens, en ont fait de gros Traités, ainsi que *Mindererits*, où vous pouvez voir les vertus excellentes de ce remede. Le vinaigre Squillitique étoit la panacée de ces tems là, & on dit que son inventeur n'a jamais été malade, quoi qu'il soit mort fort vieux. Il rend, à ce qu'on dit, le teint fort vif, & fortifie puissamment l'estomac, la dose est de demie once à une once, quand il sert de vehicule aux autres remedes, & on en prend une cuillerée de tems à autres. Il est propre aux maladies des

yeux par le consentement de l'estomac , à l'apoplexie des vieillards , aux maladies soporeuses , & aux affections de l'estomac , sçavoir aux crudités acides , & aux indigestions. Il est outre cela usité contre le trop de corpulence , & il degreisse & amaigrit beaucoup mieux que les autres vinaigres. C'est enfin un bon préservatif contre la peste, ce qu'il a de commun avec tous les vinaigres & leurs préparations.

CCCXV. SEBESTEN.

Les noms du Sebesten , sont Sebesten *Trag.* Prunus Sebestan *Math.* Sebestena , myxæ , myxaria , *Tab. A'pin.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Sebestes ou fruits du Sebesten ; qui ressemblent à de petites prunes , & ont un noyau en triangle conforme à son fruit on les apporte de Syrie & d'Égypte. Les Sebestes sont tempérés entre le chaud & le froid , humides , émolliens , & corrigent l'acrimonie des humeurs. Leur principal usage est contre les catarrhes acres , l'acrimonie de l'urine , les fièvres bilieuses , la constipation du ventre , &c. en un mot , ils ont la figure & les vertus des prunes de Damas.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'électuaire diasebesten qui purge doucement en émoussant l'acrimonie des humeurs. La dose est de demie once à deux onces.

* Le Sebesten porte un fruit semble à une petite prune que quelque Auteurs appellent *Mixaria*, ce fruit est usité dans les maux de poitrine , & de la nature des jujubés. On s'en sert dans les affections catarrheuses , pour temperer & corriger l'acrimonie de la limphe acide & acre qui exude dans la gorge , & la trachée-artère & corrode ces parties. Ce fruit sert de même à émousser l'acrimonie de l'urine , dans la dysurie & ses autres vices. Voilà tous les usages des Sebestes

qui se pr'écrivent ordinairement avec les jujubes, si ce n'est l' le ctuaire *Diasebsten*, que quelques-uns ordonnent pour pu rger doucement & radoucir les humeurs.

CCCXVI. SECALE.

LE Seigle est de deux sortes, le grand qui se seme l'hyver, & le petit qui se seme au printems.

Les noms du premier sont, Rogga sive Secale Dod. Siligo *Uns.* Lon. Veterum Secale *Trag.* Secale, Secla, *Matth. Fusch.* *Tab.* Ger. Secale & farrago *Plinii Cast.* Olyra *Cord. in D.* Tiphera *cerealis Portæ C. B.*

Les noms du second, Rogga seu Secale æstivum; Dod. Siligo æstiva *Trag.* Tabernæmontanus prétend que nôtre Seigle soit bien different de celui des Anciens. Le Seigle fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Farine; le son: Le Seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'orge. Son principal usage est en boulangerie; sa farine sert néanmoins à dissiper les tumeurs douloureuses des érisipèles, & de la goutte en forme de cataplasme. Le son appliqué chaud dans un sachet, deterge, ramollit & dissipe. La decoction du son, & de figues est utile dans les affections des amygdales.

LES PREPARATIONS SONT

Le pain, qui s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties; dans l'imbecillité d'estomac, la palpitation du cœur, & dans l'aprehension de l'avortement par la foiblesse du fœtus, on le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelque autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. Le pain de Seigle mâché avec du beurre & appliqué sur les tumeurs, les fait meurir. La croûte rotie & mise en poudre, sert à nettoyer & blanchir les dents.

L'eau distillée, qui se tire de la mie au bain Marie, & est recommandée dans la diarrhée, & la dysenterie. L'eau de Seigle des Boutiques, se tire de la plante en herbe au bain Marie, & convient à l'épilepsie des enfans. Le suc des germes de Seigle est sudorifique, la prise est de trois à quatre onces. L'emplâtre de crustâ panis.

* Le Seigle est une espece de bled dont on fait le gros pain, la farine sert exterieurement pour dissiper les tumeurs en forme de cataplême, ou bien étant saupoudrée principalement sur les tumeurs éresipelateuses. Le son est fort deterfif, & il entre en cette qualité dans les clysteres pour deterger les intestins; étant mis dans un sachet, avec du sel, il est excellent pour dissiper les flatuosités. Le gros pain non seulement sert à manger, il entre encore dans l'usage de la Medecine; la croûte ou une tranche rôtie, puis arrosée de vinaigre & saupoudrée de cannelle, de muscade, d'un peu de saphran & de quelques autres poudres aromatiques, est salutaire pour apliquer sur la region de l'estomac, dans le *cholera morbus*, pour arrêter le vomissement & ôter le dégoût. Le pain d'épice est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût, qui suivent souvent la prise d'un purgatif desagreceable, ou d'un vomitif violent, spécialement si on l'arrose de vinaigre, à quoi la croûte de pain est pareillement utile, étant arrosée de vinaigre, parsemée de poudre de Zedoaire, & apliquée sur la region de l'estomac. La même croûte de pain chaud ou rôtie, & arrosée de bon esprit de vin, de vin de Malvoisie, ou de baume des embrions, étant apliquée sur le nombril, sert à fortifier le fétus & à prévenir l'avortement. On tire du pain par la distillation, un esprit acide volatil qui étant rectifié, donne un sel volatil qui s'attache au haut de l'alembic. Cet esprit & ce sel sont admirables pour fortifier l'estomac, & remedier à ses affections. L'esprit est outre cela d'un grand usage en Chymie, car c'est un menstruë spécifique pour tirer promptement la Teinture des metaux & des mineraux, par exemple du Mars & de l'Antimoine; lesquelles Teintures sont d'autant plus convenables au corps humain que le menstruë est plus acide volatil. Cet es-

prit par consequent est tres-ami de l'estomac, & le pain qui le renferme ne dégoûte jamais, comme on le remarque tous les jours, à cause de cet acide qui sim- bolise avec le levain de l'estomac. Il est vrai qu'il ar- rive qu'on se dégoûte du pain dans les maladies, mais c'est la premiere chose que l'estomac desire dans la convalescence comme la plus conforme. Quelques- uns préparent une huile & une essence de pain, de la maniere qui suit.

*Rx. Des croûtes de pain, versez dessus du vin de Mal- voisie, & laissez le tout en digestion, durant trois se- maines dans une phiole bien bouchée. Distilez en- suite le tout dans une retorte au bain de cendres, & l'huile & l'essence de pain monteront, qui seront d'un beau rouge & spécifiques pour l'estomac, témoin Hartman dans sa pratique, ch. 131. où il ne dit pour- tant rien de leur préparation. Hoëferus recommande l'huile de pain contre l'épilepsie des petits enfans, C'est dans son *Hercules Medicus*, pag. 13.*

CCCXVII. SEDUM.

LE Sedum ou joubarbe est de trois fortes, le majeur qui est en arbre, ou vulgaire, le mineur nommé Hæmatoïdes, & le petit dont nous parlerons sur la Vermicule, il n'y a que le majeur vulgaire en usage.

Les noms sont, Sempervivum majus, Brunsf. Matth. Ger. Lob. Sedum Majus, Fuschf. Cord. in D. Tab. Sempervivum 1. Lon. Sempervivum majus 2. Seu Jovis barba Dod. Aizon majus Cam. Sedum majus vulgare Clusf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont refrigeratives, astringentes, & incrassan- te: leur usage interne est dans les fièvres bilieuses pour étan- cher la soif, & éteindre la chaleur. Il sert exterieurement dans l'esquinancie, &c. Le vulgaire a coûtume d'en exprimer le suc & d'en faire boire dans les maladies chaudes avec du sucre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles ; le suc des feuilles ; il se donne fraîchement , exprimé dans les fièvres bilieuses ; le sirop.

* Les feuilles du grand Sedum ou de la joubarbe, sont des principaux refrigeratifs , & doüées d'un alcali volatil oculte delayé par beaucoup d'eau, comme toutes les plantes de ce caractere. Cette plante est plus connue en Pharmacie sous le nom de *Sempervivum*, que sous celui de *Sedum*. L'usage interne est rare, quoique quelques-uns recommandent l'eau, le suc & le sirop de joubarbe, dans les grandes chaleurs de tout le corps, dans les maladies aiguës & chaudes, & dans les fièvres nommées bilieuses, où le sel volatil huileux & urineux de la masse du sang est vitié, que l'acide de la joubarbe est capable de corriger, & particulièrement dans les fièvres jointes à quelque inflammation, parce que le sel volatil de cette plante alcaline absorbe l'acide coagulateur de la masse du sang. La joubarbe est employée exterieurement pour rafraichir dans les maladies aiguës & les fièvres ardentes, on la pile, & on l'applique en forme de cataplasme sur la tête, ou à la region du front, ou aux plantes des pieds, avec du lait de femme, ou du suc d'écrevisses tiré par expression, pour remedier à la phrenesie, & procurer un doux sommeil. Quelques-uns appliquent ce cataplasme sur l'épine du dos, mais cela est trop dangereux, & je me contente de l'appliquer aux endroits ordinaires. Le suc de Sedum mêlé avec le sel armoniac, puis distilé donne un gargarisme éprouvé dans l'esquinancie, l'inflammation du pharinx & du larinx, & les autres inflammations gutturales, ainsi que le suc exprimé de la même plante pilée avec des écrevisses. Nous devons ces deux gargarismes à Paracelse. Le sirop & l'eau de joubarbe

mêlés avec le suc d'écrevilles, & le sel armoniac sont bons pour les mêmes usages dans les mêmes affections. Il arrive souvent dans les fièvres ardentes, que la langue se desseche assez pour se fendre en plusieurs endroits, alors le suc de joubarbe tenu sur la langue sans l'avaler, humecte la siccité, calme la douleur des fissures, & les consolide doucement. Ce suc mêlé avec l'eau ou le suc de Brunelle, est un remede salutaire dans ce même cas, & éprouvé dans la fièvre Hongroise, & les fièvres ardentes. Les feuilles de joubarbe dont on a ôté la surpeau qui couvre la partie interne, étant appliquées sur les verruës & les cors des pieds soir & matin, les ramollit de sorte qu'on les peu arracher à la longue. Et si on en applique sur les ganglions & les nodus, des parties tendineuses & nerveuses, en les renouvelant tous les soirs & les matins, ces tumeurs se ramoliront & dissiperont insensiblement.

CCCXVIII. SENECIO.

LE Senecion est de deux sortes, le vulgaire & celui de montagne.

Les noms du premier sont, Senecio *Matth. Fusch. Cord. in D. Lon. Lob. Minor Cast. Vulgaris* & 1. *Trag. Tab. Erygerum minus Dod. Fœmina Verbena Brunsf.*

Les noms du second sont, Senecio 2. *Tab. Erygerum Ger. Major Dod.* Le Senecion croît dans les jardins, dans les terres & le long des chemins, le grand aime les bois & le sable. Il commence à fleurir au printems & continue tout l'été, & il est vert même pendant l'hiver.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs & la tige. Leurs vertus sont mêlées, car elles sont en même tems refrigeratives, discutives, & consolidatives. Leur principal usage est dans l'épilepsie des enfans, cuite dans la boulie, dans le colera morbus, la jaunisse, l'interperie chaude du foye, les vers, le vomissement & le crachement de sang. La douleur de sciatique, & les fluxions blanches. L'usage

sage externe est dans l'inflammation des mammelles, la galle de la tête, les écrouelles, la douleur d'estomac, la supression d'urine, la goutte, les plaies, les fistules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles, des fleurs & de la tige durant tout l'été; elle convient à la fièvre.

* Le Seneçon qu'on appelle aussi Erygerum croît par tout, tantôt grand, tantôt petit, suivant le terroir. Il est rarement mis en usage, & je ne me souviens pas de l'avoir trouvé prescrit dans aucun Auteur, je ne sçais si les vertus que *Schroder* lui attribue sont véritables.

CCCXIX. SERPILLUM.

LE Serpolet est de plusieurs especes; le vulgaire est usité. *Les noms* sont, Erpillos *Diosc.* Serpillum *Brunsf. Trag. Fuschf. Lon. Lob.* Vulgare *Dod. Ger.* Serpillum sylvestre *Martb. Cord. in D.* Sylvestre alterum *Cast.* Serpillum minus flore albo & purpureo *Tab.* Serp. vulgare repens, *Clus. hist.* Serp. vulgare minus *C. B. 6.* Le Serpolet croît dans des lieux sablonneux au Soleil, commence à fleurir en May & continue tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; le Serpolet est chaud, dessicatif, d'une saveur acre, atténuant, aperitif, cephalique, uterin & stomachique. Son principal usage est de provoquer le flux menstruel & l'urine, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs. Il sert extérieurement à guérir les insomnies, les cephalalgies, le vertige, il pousse le flux menstruel en forme de bain.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs en Juin; *l'huile distillée*.

* Le Serpolet commun & rampant à fleurs rouges, est d'une grande utilité dans les maladies catarrheuses de la tête, & les affections de la matrice. Nous avons

LA PHYTOLOGIE. 495

dit en parlant du Sassafras, qu'avec l'esprit de Serpolet & le bois de Sassafras, on préparoit une essence excellente contre les catarrhes, à quoi l'eau & l'esprit de Serpolet sont pareillement spécifiques. *Hartman dans sa pratique ch. 41.* dit qu'il faut cueillir le Serpolet le matin, lors qu'il est mouillé de la rosée pour le rendre plus efficace contre les catarrhes. *Mynsiethus dans son Armamentarium,* donne une eau de Serpolet qu'il nomme *Benedicte*, pour ses excellentes vertus dans les affections catarrheuses. L'esprit & l'eau de Serpolet conviennent fort à la suppression, ou au flux douloureux des mois des femmes pris intérieurement. On a coutume de prescrire le Serpolet avec le camphre contre les catarrhes pour l'usage externe, & même dans les bains qu'on ordonne contre les vices du flux menstrual.

CCCXX. SESAMUM.

Les noms du Sésame sont, *Sesamum veterum C. B. Sesamum Alpin Matth. Lob. Dod. Cast. Tab. Verum Cord. in D. Cam.* Il y a une espèce de Sésame appelé *myagrum* qui n'est point usité en Médecine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui nous est apportée d'Alexandrie, de Candie, & de Sicile. Elle est médiocrement chaude, humectante, emolliente, anodine, visqueuse, grasseuse, & emplastique. Elle dissipe la dureté des nerfs en forme de liniment, & remédie à la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par expression, la bonne est blanche & claire; on la falsifie avec l'huile de noix & de pavot, ce qui se peut connoître à l'odeur. Autrefois on apportoit cette huile d'Alexandrie, mais on la fait présentement avec le Sésame vulgaire. Elle est chaude, émolliente, maturative, & pulmonaire. Son usage est dans la toux, l'apreté de la trachée-artère, & la pleuresie en for-

me de Iohox ; elle augmente la semence genitale & sert exterieurement contre les duretés des nerfs , la douleur des oreilles & les ulceres malins & rampans. Comme elle cause des nauſées, on la donne rarement par la bouche.

* Le Sefame est une plante sauvage qui a des gouffes triangulaires , qui portent la semence. Celui qu'on apporte du Levant est meilleur que le nôtre , & on le prescrit souvent en forme de catapläme conjointement avec la semence de fenugrec , quand il est besoin de ramollir & de mener à supuration. L'huile de Sefame se prend rarement par la bouche , à cause qu'elle excite des envies de vomir , elle est pourtant recommandée par quelques-uns dans la pleuresie, comme l'huile d'amandes douces & l'huile de Lin. Cette huile & la semence de Sefame sont estimées propres à augmenter la semence genitale des hommes. L'usage externe de l'huile est pour ramollir & faire supurer les tumeurs , & étant mêlée avec l'huile de vers de terre, elle ramollit les nerfs & les tendons , & les rend mols & flexibles.

CCCXXI. SESELI OFFICINARUM.

LE Sefeli croit en abondance en Toscane.
Les noms sont, Ligusticum quod Sefeli Officinarum C.B.I. Siler montanum , Trag. Dod. Lob. Clus. hist. Ligusticum Matth. Cast. Verum Tab. Sefeli Massilioticum Cord. in D. Sefeli Italicum Cast.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui échaufe , desseche , provoque les mois & les urines , & dissipe les vens.

CCCXXII. SESELI MASSILIOTICUM.

LE Sefeli de Marseille est de deux sortes , l'un à feüilles de ferule , & l'autre à feüilles de fenouil.
Les noms du 1. sont, Sefeli Massiliense Matth. Lon. Cast. Tab.

LA PHYTHOLOGIE. 497

Nuperorum *Lob.* Sefeli Massiliense ferulæ aut Dauçi Cretici facie *Lob.* Siler montanum *Ger.* C. B. 8.

Les noms du second sont. Sefeli Massiliense fœniculi folio quod Diosc. censetur, C. B. 9. *Lob.* Sefeli Massil. *Dod.* *Diosc.* *Clus. hist.* Nonnullorum *Cam.* Fœniculum petræum *Tab.* Il croît en France & en Italie, sans culture, & en Allemagne dans les jardins, il s'aime dans les lieux sablonneux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence, en place de quoi Tabernamontanus dit qu'on vendoit autrefois la semence de *branca ursina*; le Sefeli de Marseille est chaud, desiccatif, incisif, aperitif, & diffusif: son principal usage est dans les maladies de la tête, l'épilepsie, à quoi il resiste par toute sa substance, dans la faiblesse de la vue, les convulsions, &c. Dans la toux, les catarrhes, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction du foye, l'hydropisie, l'enflure, & les crudités de l'estomac, le calcul des reins & de la vessie, les obstructions de la matrice, &c. Le Sefeli est l'Antidote spécifique de la ciguë; son usage externe est dans la convulsion, & le retirement de nerfs, contre le lait coagulé des mammelles, les impuretés & les obstructions de la matrice.

CCCXXIII. SESELI CRETICUM.

Les noms du Sefeli de Candie sont, Tordylion *Diosc.* Sefeli Creticum minus C. B. 4. *Cam.* Sefeli Creticum *Lob.* *Dod.* *Cast.* *Tab.* *Ger.* *Pimpinella Romana.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude, desiccative, nephretique, uterine & pulmonaire; son principal usage est dans la strangurie & la retention d'urine, elle dissipe les douleurs, provoque les mois des femmes, & facilite l'expectoration.

* Il y a trois sortes de Sefeli, sçavoir celui des Boutiques, celui de Marseille, & celui de Crete. Le Sefeli des Boutiques entre dans la Thériaque & n'a point d'autres usages; si ce n'est pour provoquer le flux menstrual, il est cher & rare. Le Sefeli de Marseille est plus usité, on le prescrit interieurement dans

les affections de la matrice, pour purifier le sang, & exciter le flux menstrual. Et il entre dans les poudres & les tablettes pectorales pour faciliter l'expectoration. Le Sefeli de Candie a les mêmes vertus que ce dernier: mais il est à remarquer que les drogues qu'on apporte de cette Isle là, sont à cause du climat plus efficaces, plus penetrantes, plus volatiles & meilleures que celles d'ailleurs, le Dictamme de Crete nous sert de preuve, qui n'est nulle part si bon qu'en Candie.

CCCXXIV. SIDERITIS.

Les noms de la Crapaudine sont. Sideritis 1. *Fuschf. Cord. in D. Vulgaris Cam. in Matth. 2. Clus. hist. 4. Lon. Sideritis*, seu ferruminatrix *Lob. Sideritis vulgaris hirsuta erecta C. B. 4.* Mathiolo prend le *Marrubiastrum* pour le sideritis de Dioscoride, contre Tabernamontanus. Cette plante aime les lieux ouverts, montueux & sablonneux, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe, mais rarement. Elle est absterfive, astringente, vulneraire & usitée, principalement contre les hernies.

* La crapaudine est du nombre des herbes vulnéraires, mais on ne s'en sert gueres qu'extérieurement, pour effacer les tâches, & ouvrir les pores du cuir. Voiez *Hofferus* dans son *Hercules Medicus*, où il rapporte l'Histoire de la maladie d'un petit enfant guéri par l'usage de cette herbe, pag. 267.

CCCXXV. SILIQUA.

Les noms du Carouge sont, Siliqua edulis, C. B. 1. Siliqua *Matth. Cord. in D. Lon. Cast. Cam. Ceratonia Dod. Cerata* vel Siliqua, *Lob. Tab. Ger. Clus. hist. Sil. dulcis, Carub & Carnub vocata Alpin. Xylocerata, quasi cornua lignea.* Il croit en abondance dans le Royaume de Naples, en Candie & en Syrie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Carouges ou les fruits qui rendent un jus mielleux ; ce jus est dessicatif & astringent, on s'en sert dans l'ardeur d'estomac & la toux, mais il est de dure digestion.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Carouges, nommé autrement Diacotion.

* Le carouge est marbre étranger qui croît en Italie au Royaume de Naples, d'où on nous apporte les fruits nommés aussi *Carouges* qui ont une douceur assez agreable au goût. On les donne en substance contre le *Soda* ou l'ardeur d'estomac, & contre la strangurie, parce que l'acide qui cause ces affections par les effervescences qu'il excite dans l'estomac, & par les corrosions qu'il fait à la vessie, s'attachant aux *Carouges* perd son acrimonie & son aigreur, & ces maladies cessent aussi-tôt. Le suc mielleux des *Carouges*, est salutaire aux affections de l'estomac & de la poitrine, pour temperer l'acrimonie des humeurs, épaissir la limphe trop tenuë, & la rendre par ce moien propre à être expectorée. Ce suc se trouve souvent chez les Apotiquaires, qui le ramassent autour des sacs, dans quoi on serre les *Carouges*, & il est tres-propre contre les toux opiniâtres, au défaut de ce suc, on fait cuire les *Carouges* dans de l'eau de *Nymphæa*, puis on en exprime un jus qui se prend en forme d'Eclegme en l'avalant peu à peu. C'étoit le secret de *Santorius* dans les toux opiniâtres & inveterées.

CCCXXVI. SINAPI.

LA Moutarde est de deux sortes, celle de jardin ou la franche à feüilles de Navet, & la sauvage à feüilles de Hache ou apy.

Les noms sont, Sinapi Cast. Matth. Sinapi Hortense Cord.in
Tome I. II

D. Lon. Sativum prius Dod. Sin. fat. Eruca aut rapi folio Loh. Tab. Seu album Cam. C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui est chaude, & dessicative, au quatrième degré, incisive, atténuante, attractive. Son principal usage est pour reveiller l'apétit, & faciliter la Chylification. Dans les affections hypocondriaques, dans la fièvre quarte causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxysme; elle convient aussi au calcul & pour purger la tête. On s'en sert extérieurement en forme de Sinapisme, dans le Carus, ou bien on en met dans le nez pour faire éternuer. Elle est bonne enfin pour ouvrir les abcès, quand ils sont meurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression, qui convient aux affections froides des nerfs.

* La Moutarde est une plante qui a beaucoup de ressemblance avec la roquette, dont nous avons parlé ci-dessus. La semence de la moutarde franche doit être jaunâtre, non pas blanche, ni jaune tout à fait. Sa saveur montre assez le sel volatil acré, dont elle abonde, & les maladies à quoi elle convient. Pour les examiner avec ordre commençons par l'apésie, & les crudités acides de l'estomac, qui arrivent de ce que le chyle, au lieu de se changer en un suc salé, dégénère en une masse visqueuse & grossière, à quoi la moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiliser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les alimens. C'est par cette raison qu'on sert toujours de la moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées, qui sont de difficile digestion & remplies d'un acide fixe. La moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux ou avec du vinaigre, jusqu'à une consistance requise. La moutarde ainsi préparée, est un assaisonne-

ment Salino-volatile qui attenuë, & incise les alimens grossiers & corrige leur sel acide par le sel volatile acré, dont il abonde, & ces deux sels fermentant ensemble, se convertissent en un suc Salé, ou chyle acido-Salin propre à aiguïser l'apetit, & à perfectionner la digestion des alimens. Les Latins la nomment *Mustarda* & les François *Moutarde*, c'est à-dire *Mouftardent*, à cause de sa saveur acré & brulante. Lisez *Sebizius* au Traité des facultés des alimens, pag. 464. La Moutarde n'est pas seulement propre dans les affections contre nature de l'estomac, elle est encore salutaire au mal Hypocondriaque, parce qu'elle corrige par son acrimonie Saline l'acide morbifique qui a sa source dans l'estomac, & incise, attenuë, & résout les mucilages & sucs grossiers, qui sont la cause de ce mal. De plus, comme c'est l'acide qui engendre les vens par le moien de la fermentation, lesquels sont le principal symptome, & le plus ordinaire du mal hypocondriaque, il n'est pas plûtôt corrigé par le sel acrimonieux de la Moutarde, qu'il perd sa force, & ne peut plus exciter de vens. Lors que le mal hypocondriaque occupe la rate & qu'il y a tumeur, Schirre, enfleure ou obstruction en cette partie, la semence de Moutarde y est tres-salutaire tant interieurement qu'exterieurement. L'usage interne est plausible; quant à l'externe, Bartholet nous montre le chemin dans son Traité de la respiration, pag. 431. où il se sert heureusement de semence de Moutarde diluë avec de l'urine, pour apliquer en forme de cataplasme sur la region de la rate, dans une tumeur dure & Schirreuse de ce viscere. Ce remede est bon, car le sel volatile de la Moutarde, joint au sel volatile de l'urine, penetre puissamment en corrigeant & temperant l'acide. Ce que je dis du mal hypocondriaque, se doit entendre de la cachexie, sur tout de celle des filles, jointe à l'obstruction du flux menstrual, à quoi

la Moutarde est admirable. Le plus haut degré du mal hypocondriaque est le scorbut, dont j'ai parlé sur la Roquette qui est aussi bien que la Moutarde excellente dans cette maladie. Et les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver, & se guerir du scorbut à quoi ils sont exposés dans les voïages de longs cours. J'ai donné au même endroit la formule d'une poudre scorbutique, à quoi on peut avoir recours en hiver au défaut des plantes antiscorbutiques. La semence de Moutarde prise par la bouche est souveraine à la fièvre quarte, & fait mieux que toutes les decoctions melanagogues ou antimelancoliques; elle ne cede à aucun remede dans les affections soporeuses, spécialement pour préserver de l'apoplexie, si on en prend tous les matins une pincée à jeun, seule ou dans quelque vehicule approprié; ce même remede est bon dans le vertige & dans les catarrhes, sur tout à l'égard des vieillards. On peut faire une composition de succin blanc préparé avec la semence de roquette & de Moutarde tres-excellente dans les cas ci-dessus. La même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypocondriaque, & aux maladies soporeuses. Outre l'usage interne, on pile la semence de Moutarde avec de l'eau de betoine ou de lavande, pour apliquer à la tête en forme de cataplasme; autrement on lave les pieds avec une decoction de semence de Moutarde dans du vinaigre, ou bien on en met dans le nez pour retirer les malades d'assoupissement. L'usage externe de la Moutarde se nomme ordinairement Sinapisme, qui est une espece de cataplasme rubefiant, qui fait plusieurs pustules à la surpeau. En voici un exemple.

Prenez semence de Moutarde, fiente de pigeon de chacune ℥. s. poivre ℥. s. poix & terebenthine q.s. Mêlez le tout pour faire un cataplasme rubefiant ou Sinapisme.

Ce remede agit par la vertu du sel volatile de la Moutarde, & du sel armonial de la fiente de pigeon, qui penetre puissamment la peau, decoupe, resout & change le sang en une liqueur blanche, & excite des pustules, de la maniere que nous dirons ci-aprés.

CCCXXVII. SILARUM.

Les noms du Chervy sont, Sifar. Sifer. *Bransf. Matth. Cord. in D. Lon. Cam. Sativum Fuschf. Sifarum Trag. Rapunculus hortensis Dod. Lob. Tab. Ger. Silarum Germanorum C. B. 1.* Le Chervy se cultive dans les jardins, & aux lieux les plus gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, & astringente. Elle convient à l'estomac, aiguise l'apetit, pousse les urines, & brise la pierre des reins. Elle est de bonne nourriture, de facile digestion, & l'antidote specifique du Mercure vif. C'est pourtant une racine plus poragere que Medecinale.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite.

* Le Chervy a une racine blanche douce comme le sucre, quoi qu'elle passe pour diuretique, & pour lithontriptique, on l'ordonne pourtant rarement en Medecine; Schroder dit que c'est l'antidote du Mercure crud, ce qui peut être vrai, mais je me ferois mieux à la decoction de *Hoëchsteterus*, qui est éprouvée pour faire sortir le Mercure, avalé ou introduit par les pores dans les frictions. En voici la formule.

℞. *Racine d'Enula campana* ℥. ij. *de fenouil* ℥. j. ℞. Faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez le tout pour quatre doses. La sueur suit inmanquablement, & le Mercure sort en même tems. Il est bon de tenir pendant cela une piece d'or dans la bouche, qui

ne manquera pas de devenir blanche, à cause que le mercure acourant à l'or, lui donne la couleur de l'argent. Dans la cephalalgie qui reste après la guerison de la verole par le mercure, on fait tenir au malade une piece d'or dans la bouche pour attirer le mercure de la tête, après tout avoüions avec *Schroder* que le cherui est plus connu à la cuisine qu'en Medecine.

CCCXXVIII. SOLANUM.

IL y a plusieurs especes de morelles. Dont les unes sont bacciferes, les autres pomiferes, la plus usitée est celle-ci.

Les noms sont Solanum officinar. C. B. 1. Solatrum *Brunf.* vulgare *Trag.* Solanum *1. on.* Hortense *Matth. Fuschf. Dod. Tab. Cam. Ger.* Sativum *Tab.* Solanum nigrum, *Cord. in D.* Elle croît proche les hayes, le long des chemins, & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les bayes; qui sont refrigeratives, astringentes, & repercussives. L'usage principal est externe dans l'érysipèle, la douleur de tête, & la chaleur de la fièvre, on l'applique à la tête ou aux pieds, on l'applique aussi sur les parotides.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs, qui doit être gardée deux ans avant d'être employée.

* La Morelle vulgaire croît par tout, nous avons parlé des autres Solanum, ci-dessus sur le mot *Datura* celui dont il s'agit ici ou la morelle, porte des bayes noires. Cette plante est du nombre des refrigeratives & son eau distillée sert à appliquer sur la tête en forme d'Epitheme, dans les douleurs de tête, dans les fièvres ardentes, & les autres affections semblables. Néanmoins la morelle & tous les Solanum sont suspects à cause de leur qualité narcotique, les uns plus, les autres moins. La morelle est éprouvée contre le cancer tant oculite & non ulcéré qu'après l'exulceration, non

pour le guerir absolument, mais comme remede palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens; & les cataplämes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujourns être préparés dans un mortier de plomb, dautant que ce metal convient lui même aux cancers, & que pendant la préparation il se détache toujourns quelques parties du plomb qui se mêlent aux remedes, & les font paroître de couleur grise. *Gesnerus liv. 1. de ses Epitres, pag. 34.* fait mention d'un *Solanum* sauvage, apellé vulgairement, *Solanum maniacum*, ou *melanocerasus* qui porte des fruits semblables à des cerises, dont le suc exprimé & reduit avec du sucre en consistance de sirop, est un remede tres-efficace, & presque divin pour procurer le sommeil, arrêter toutes sortes de fluxions, guerir les douleurs, & specialement la dysenterie, la prise est une petite cuillierée, demie dragme de cette racine infusée dans un verre de vin, lui donne la vertu d'ôter l'appetit, & si on le boit demie heure avant le repas, on ne pourra rien manger, à moins qu'on ne boive du vinaigre, ou du suc de limon pour recouvrer l'appetit, ce qui fait voir que les acides sont propres pour ôter la virulence des narcotiques, ce que *Gesnerus* a fort bien remarqué, mais il conseille de ne pas reveler ce secret à tout le monde.

SOPHIA CHIRURGORUM, seu SERIPIUM GERMANICUM.

* Cette plante qui a été omise par Schroder, est beaucoup estimée par Paracelse qui lui attribue plusieurs vertus dans ses écrits, sans pourtant les expliquer. L'expérience nous apprend qu'elle est vulneraire & specifique dans tous les flux de ventre, soit dysenteriques, soit hépatiques, sa decoction se donne en forme de clystere, de potion, d'essence, ou de quel-

que autre maniere. *Gesnerus*, liv. 3. de ses *Epîtres* pag. 118. dit que cette plante est la *consolida media* de *Theophraste*, il ne faut pourtant pas la confondre avec la *Vigna aurea*, qu'on appelle par excellence consolide moyenne, laquelle étant rechauffée dans du vin, & appliquée sur quelque membre du corps que ce soit, fait tellement paroître les plus petites veines & artères cachées sous la peau, qu'on les peut ouvrir aisément avec le scalpelle. Elle est bonne outre cela à resoudre le sang grumelé, & épanché sous les tegumens, qu'elle fait évaporer en l'atirant à la surface.

CCCXXVIII. SORBUS.

LE Sorbier est franc ou sauvage, les Sorbes sont meures en Automne.

Les noms sont, Sorbus *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon. Tab. Ger.* Sorbus domestica : *Matth. Lob. Cast.* Sorbum ovatum *Fusch.* Sorbus legitima *Clus. hist. Esculenta Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits nommés *Sorbes* ; elles sont refrigeratives, dessicatives & astringentes. Leur principal usage est dans les flux de ventre & de matrice, & exterieurement pour refermer les playes en forme de poudre. Les Sorbes se cueillent avant la maturité. On les fait dessécher au Soleil, ou au four après quoi on les pulvérise. Ce fruit nourrit tres-peu.

LES PREPARATIONS SONT

Les Sorbes confites avec du miel ; le *diasorbi* contre les diarrhées.

* Il n'y a que les Sorbes rouges qui croissent sur le Sorbier sauvage qui soient en usage. Les feuilles de ce Sorbier ressemblent assez à celles du Sumach, les Sorbes seches, ont du rapport avec les prunelles & ne resserent, constipent & coagulent pas moins puissamment les unes que les autres. Par cette raison la

LA PHYTOLOGIE. 507

Sorbe convient à toute sorte de flux, & la verte mieux que la meure. Elle est pareillement recommandée contre le Soda ou ardeur d'estomac.

CCCXXIX. SPICA.

LA Lavande est mâle ou femelle. Leur difference ne consiste que dans la grandeur, tant des feüilles que des fleurs, le mâle les a plus grandes & plus odorantes, & la femelle a l'odeur plus agreable, on les emploie indifferemment.

Les noms du mâle sont Lavendula latifolia C. B. 1. Spicanardi Germanica Trag. Nardus Italica, Matth. Lob. Germanica Lon. Lavendula Dod. Major Cord. Pseudonardus Matth. Cast. Mas Fuschf. At in Icon. Fœmina. Lavendula majoribus foliis i. Cam. 2. Longiore folio Clusf.

Les noms de la femelle sont, Lavendula angustifolia C. B. 2. Lavendula Trag. Matth. Vulgaris, Cord. in D. Minor Cord. hist. Pseudonardus fœmina Matth. Fuschf. At in Icon. Mas. Lavendula Lob. Spica nardi Cam. Breviore folio & spica Clusf. L'une & l'autre se cultive dans les jardins, la femelle est la plus commune, elle fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont chaudes, & dessicatives, d'une saveur un peu acre & amere, de parties tenuës, cephaliques & nervines; leur principal usage est dans les catarrhes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la lethargie, le tremblement des membres; à pousser les urines, le flux menstrual & le fœtus, & dans les tranchées venteuses. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête, & des articles & en forme de masticatorie dans les catarrhes, pour faire revulsion & empêcher qu'il ne se jette sur la poitrine, son odeur suffit pour chasser le poux.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve de fleurs de Lavande; les fleurs confites; l'eau distillée des fleurs arrosées de vin ou d'eau; l'esprit tres-salutaire dans la paralysie de la langue; l'huile distillée qui monte avec l'eau; on en aporte beaucoup de Provence, on en frote le nombril pour calmer les douleurs & les mouvemens de la matrice, C'est ce qu'on appelle huile d'aspic.

* Le Spica & la Lavande sont deux especes differentes qui se ressemblent, quant à leur figure externe. Le Spica femelle est appellé Lavande, & le mâle retient le nom de Spica, mais on ne l'ordonne jamais sous ce nom. On dit par Exemple, *℞. Eau de Lavande, &c.* Le Spica a pourrant l'odeur plus agreable que la Lavande. On le nomme *Pseudonardus*, c'est-à-dire faux Nard, pour le distinguer d'avec le veritable avec quoi il a quelque ressemblance. Les fleurs de Lavande sont cephaliques, & on connoît à leur saveur & à leur odeur, leur vertu aromatique subtile & penetrante qui vient d'un sel volatile huileux. La Lavande convient aux affections de la tête, & des nerfs, à l'apoplexie, la paralysie & aux catarrhes, où ses préparations sont d'un grand usage. On les estime surtout pour fortifier la memoire. La Lavande mâchée & detenuë dans la bouche est fort recommandée par *Freitagius*, contre les catarrhes & les affections de la gorge, pour attirer la limphes dans la bouche, par les conduits salivaires & la cracher. *Zacutus Lusitanus, liv. 5. des princes de la Medecine hist. 57.* explique fort au long les vertus stomacales de la Lavande. Les femmes mêmes connoissent les vertus uterines de cette plante, & elles s'en servent pour corroborer ce viscere, & pousser les mois & les fétus dehors. *Riviere* donne une dragme de poudre de Lavande dans de l'eau de plantain, comme specifique contre l'hemorragie de la matrice & du nez. En place d'eau de plantain, on peut prendre le suc de pourpier ou de quelque autre simple semblable. L'eau distillée des fleurs de Lavande bien préparée, est tres-excellente contre la perte de la parole, on la mêle avec l'esprit de cerises noires, & on y ajoute la quinte-essence de Matthiole, ou quelques gouttes d'huile distillée d'anis, de gerofles ou de succin qui sont toutes souveraines contre la paralysie de la Langue. La conserve & les fleurs confites sont cephaliques. Pour l'huile de

LA PHYTOLOGIE. 509

Lavande, elle est spécifique dans la paralysie de la Langue & contre les convulsions, & les maladies semblables, enduite extérieurement & mêlée avec l'huile de vers. On l'applique à la région du pubis pour exciter le flux menstruel, & faire sortir le fœtus. Elle est admirable pour chasser les poux de la tête seule ou mêlée, & même les insectes des parties genitales, témoins Sennert, & Schenckius. Il n'est pas bon de se froter de l'onguent mercurial, dans ces sortes de cas, à cause qu'il a tire souvent l'impuissance, & que les fièvres ardentes surviennent quelquefois à de semblables frictions, au lieu qu'il n'y a rien à craindre de l'huile de Spica qu'on nomme par corruption, *huile d'aspic* au lieu de dire *huile de Spic*. *Thomnerus dans ses observations pag. 322.* a chassé un grand nombre de poux, en frottant la tête de cette huile, & en la laissant envelopée toute la nuit. Le matin il la fit laver avec une decoction de Lavande, & tous les poux tombèrent morts, à cause de cette vertu, on pourroit mêler cette huile avec l'onguent pediculaire ou l'huile de nicotiane.

CCCXXX. SPICA CELTICA.

Les noms du nard celtique ou aspic, sont, *Nardum celticum*, *Math. Cord. hist. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. Nardum celticum* Diosc. C. B. 4. *Nardus Alpina* seu *celtica* *Clus.* Aliis *Romana*, *Galatica*, *Saliunca*. Cette plante se trouve dans la Ligurie, la Carinthie, la Styrie & le Tirol.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, cueillie en Juillet & Aoust. La bonne doit être fraîche, d'une odeur agreable, avoir beaucoup de fibres, être difficile à rompre & pleine de suc. Elle est chaude, & dessicative, & possède les mêmes facultés que le Nard indique, mais en un degré inferieur. Elle est pourtant meilleure que ce dernier pour provoquer les urines, corroborer le ventricule, & dissiper les veus. On l'ajoute ordinairement aux onguens & linimens chauds.

* Le nard celtique ou le véritable nous est apporté d'Italie & de Gennes. C'est une racine odorante & aromatique qui est chère & rare, on ne l'emploie gueres que dans la Theriaque, elle est pourtant Carminative & uterine.

CCCXXXI. SPICA INDICA.

Les noms du nard indique font, *Nardus Cord. in D. Lob. Nardus indica Matth. Cord. hist. Lon. Cast. Ger. Nardus feu spica Indica, Spica Nardi Officinal. C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui nous est apportée d'Alexandrie, on la nomme Spica, parce qu'elle ressemble à un espi.

Le Nard de Narbonne & celui de montagne, ont du rapport avec la Valeriane & sont à rejeter.

Le bon Nard est recent, léger, aiant une longue chevelure & l'épi court, de couleur jaune, de l'odeur du cyperus, d'une saveur amere & il garde long-tems son odeur. On le mouille quelquefois pour la faire paroître plus frais, mais cette tromperie se connoit lors que le Nard est blanc, flettri, sans poudre, & aiant sa chevelure mêlée comme de la laine.

Le Nard indique est chaud, & dessicatif, attenuant, astringent, nephretique & stomachique. Son principal usage est à pousser l'urine & le flux menstruel, on l'emploie encore dans l'érosion & l'enflure du ventricule, dans la jaunisse, &c. Il entre exterieurement dans les lessives cephaliques & les bains uterins.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Nard simple, par la coction dans de l'huile commune, du vin & de l'eau; l'huile de Nard composée, qui se fait comme l'autre, en y ajoûtant quelques aromates.

* Le Nard indique qui nous est apporté des Indes Orientales, par le Levant, est rare & cher comme toutes les autres plantes des Indes, il ne laisse pas d'être stomachal, uterin, & nephretique comme les autres aromates, mais on ne l'emploie gueres en substance.

LA PHYTOLOGIE. 511

L'huile de Nard simple, & sur tout la composée est estimée contre les convulsions, la paralysie & les autres affections semblables des nerfs. Mêlée avec l'huile Laurin ou quelque autre semblable.

CCCXXXII. SPINACHIA.

Les noms des Epinards sont, Spinachia, Spinacia, *Brunsf. Fuschf. Dod. Tab. 10n. Cast. Matth. Lob. Ger. Mas Cam. Vulgaris Trag.* Lapathum hortense feu Spinachia semine spinoso C. B. 2. Les épinards croissent dans les jardins & fleurissent en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont plus potageres que Medecinales. Elles sont refrigeratives & humectantes, de bon aliment dans les maladies, elles lâchent le ventre, & adoucissent l'apreté des pœmons. On les applique sur le ventricule & sur le foie pour rafraichir ce viscere. Elles engendrent à la longue un sang mélancolique,

* Les épinards pour être du nombre des herbes potageres, ne sont pas bannis de la Medecine, les feuilles sont émollientes & refrigeratives, elles lâchent doucement le ventre sans purger, corrigent le sel volatil trop huileux, & sont un aliment tres-propre en été.

CCCXXXIII. STAPHISAGRIA.

La Staphisagre ou herbe aux poux croît dans la Pouille, la Calabre, la Dalmatie, & l'Istrie, il en croît en Allemagne, mais elle n'est pas bonne ny usitée.

Les noms sont, Staphisagria *Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lob. Cast. Cam.* Herba pedicularis *Cord. in D.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est en forme de triangle & âpre. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal

usage est externe en forme de masticatoires ou de gargarismes avec du vinaigre dans les maux de dens, elle entre aussi dans les remèdes deterfifs, pour les ulcères & les galles, & la maladie pediculaire.

* La Staphisagre est une plante étrangère qui croît abondamment en Italie. Il s'en trouve aussi dans les jardins de nos Curieux. On l'appelle vulgairement herbe aux pouilleux, à cause que la semence a la vertu de tuer les poux. Elle est de forme triangulaire, on la pile seule ou avec du beurre frais pour en oindre la tête, & c'est une merveille de voir comme les poux s'en fuient, les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Hortius dans son dispensaire *liv. 1. ch. 7.* dit que la Staphisagre tue les poux par une vertu occulte, comme la Conisa tue les puces. Les Anciens s'en servoient intérieurement pour purger, mais les modernes en ont aboli l'usage.

CCCXXXIV. STOECHAS.

LE Stechas a pris son nom des Isles Stecades ou d'Ieres qui sont sur les côtes de Provence, le meilleur est l'Arabique qui entre dans les compositions, & son substitut est celui de Crete.

Les noms sont Stœchas Trag. Matth. Lob. Lon. Cast. Stichas Fuschf. Dod. Stich Arabica Cord. in hist. Cam. St. brevioribus ligulis, Clus. hist. St. Purpurea C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou les épis cueillis entre la fleur & la semence. Les meilleurs épis sont frais odorans & un peu amers; ils sont chauds dessicatifs, absterfifs, atténuans, aperitifs; leur usage principal est dans le vertige, l'apoplexie, la paralysie, la lethargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'hyssope dans les maux de poitrine, ils poussent par les urines, ils excitent le flux menstruel, résistent aux venins, & remédient aux affections hypocondriaques. L'usage externe est en forme de loion à la tête, & de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop simple ; le sirop composé ; le sirop de Stechados de Fernel.

* Le Stechas Arabe est une plante précieuse de l'Arabie heureuse ; celle qui croît en Provence quoi qu'excellente, n'est pas si bonne que l'Arabe. Le Stechas a une odeur aromatique agréable & singulière pour les affections de la tête & de la matrice. Et il entre dans tous les médicamens dédiés à ces parties, ainsi que dans la Theriaque d'Andromaque. Il convient outre cela comme l'hyssope aux maladies de la poitrine, à la toux & à l'asthme, pour découper les matières grossières, fortifier les parties blessées & les nerfs. On en fait de lotions à la tête & aux pieds, pour corroborer le genre nerveux, & on en met infuser dans la boisson pour émouvoir le flux menstruel. Les sirops de Stechados ont la même vertu que la plante.

CCCXXXV. STOECHAS CITRINA.

L'Immortelle ou herbe aux teignes, vient dans les lieux secs & sablonneux, on en trouve beaucoup dans les vallées proches du Rhin. Elle fleurit en Juillet.

Les noms sont, Elichrysum, seu Stœchas citrina angustifolia C. B. 4. Stœchas citrina Mart. Gesn. Dod. Cast. Tab. Amaranthus luteus, Fusch. Lon. Coma aurea Lob. Aliis Tinaria, quod tinea abigat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; qui sont chaudes, dessicatives, incisives, aperitives, diaphoretiques, & vulnérables ; leur principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, & de la matrice ; à dissoudre le sang coagulé, dessécher les catarrhes, arrêter le flux menstruel immodéré, chasser les vers, & remédier aux fluxions acres des poulmons. L'usage externe est de ramollir la dureté de la matrice, en forme de bain, de chasser les lentes de la tête en forme de lessive, & de dissiper les fluxions en

forme de parfum. On prétend qu'étant portée au col en forme d'amulette, elle faire mourir & fortir les vers des intestins.

* L'Immortelle croît dans nos Jardins, c'est une espece d'agrimoine, & les fleurs ont a peu près les mêmes vertus. Cette plante est hépatique, c'est-à-dire propre à corriger la masse du sang, & à remettre sa fermentation dans un état legitime. Elle pousse par les urines, deterge les reins, decoupe & entraîne les matieres grossieres & sablonneuses. Elle tue les vers, & chasse les lentes & les poux en forme de lotion à la tête.

CCCXXXVI. SUCCISA.

LE Mors du Diable croît dans les lieux champêtres, dans les prés & proche les terres labourées, & fleurit en Juillet, Aoult & Septembre.

Les noms sont, Succisa Matth. Fuschf. Dod. Cast. Glabra C. B. I. Jacxa nigra Brunf. Morfus diaboli Træg. Lob. Lon. Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; le fleurs, & les feuilles quelquefois; cette plante est chaude, dessicative, amere, alexipharmaque & vulneraire comme la Scabieuse avec quoi elle convient dans ses autres facultés. Le Mors du Diable est celebre contre l'Epilepsie, la peste, la douleur de matrice, le sang coagulé, les abcés ocultes, la verole, les ulceres veroliques, les plaies recentes, &c. Il convient exterieurement contre l'Esquinancie, les tumeurs des Amygdales durables, & qui ont peine à supurer, en forme de gargarismes, aux bubons, Echimoses, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine & les fleurs sur la fin de Juillet.

* Le Mors du Diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été morduë en dessous, par le diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain. La racine est du nombre

nombre des alexipharmques , la prise est d'une dragme pour faire suer. C'est un vulnere interne & externe , qui possede en cette qualite les memes vertus que la scabieuse , dont elle est une espece. On s'en sert pour resoudre le sang grumelé , dans l'Esquinancie , les tumeurs & les ulceres de la gorge qui veulent supurer , & on en forme un gargarisme excellent à l'exemple de *Tabernemontanus* , qui prend deux parties de mors du Diable , une partie de scabieuse & de betoine , dont il fait une decoction , & dissout dans la colature *rob dianucum & diamoron* , une once & demie de chacun , *album gracum pulverisé* ℥. β. Ce dernier est specifique pour faire supurer & dissiper les tumeurs , & les inflammations de la gorge , étant un vulnere du premier ordre. On peut prendre en place de cette decoction , eau de mors du Diable ℥. vj. de scabieuse & de betoine de chacune ℥. iij. & dissoudre une once & demie , ou environ de chacun des robs ci-dessus. Le mors du Diable n'est pas moins utile aux ulceres malins que la scabieuse , & leur suc par expression , est admirable aux bubons & aux charbons supurés. En un mot pour connoître à quoi cette plante convient , il suffit de dire qu'elle n'est pas moins alexipharmque que vulnere.

CCCXXXVII. SYMPHYTUM.

Il y a plusieurs especes de consolides , l'une a la racine plus , l'autre moins bulbeuse ; l'une a les feuilles semblables à la bourrache , & l'autre les a mouchetées.

Les noms de la grande , dont il s'agit ici sont , *consolida major Brunsf. Trag. Cam. Ger. Symphytum Lon. Majus Matth. Cord. hist. Cam. Cast. Tib. Magnum Fuschl. Dod. Alterum Cord. in D. Symphytum alum & alus, Lob. Consolida vulgò Solidago.*

Cette plante croît dans les prés & dans les jardins aux lieux humides , elle fleurit en May & Juin : les fleurs sont purpurines ou blanches ; la premiere est le mâle , & la derniere la femelle , celle-ci est la plus commune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, & les fleurs. Cette plante est tempérée entre le chaud & le sec, & une des principales vulnérables, elle est mucilagineuse, incrassante & même incisive, ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes. Son principal usage est dans tous les flux, spécialement dans ceux du ventre, contre l'érosion des pōimons, la phthisie, les hernies, les veines rompues, les os cassés, &c. On croit que le suc avallé jusqu'à deux onces, est salutaire aux léthargiques. L'usage externe est pour arrêter le sang & l'hémorrhagie des plaies, & consolider les fractures des os & les plaies. Elle est bonne étant concassée pour appliquer sur les bubons, & les charbons pestilentiels.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec la racine; la conserve des fleurs; la racine confite; le sirop; l'extract, qui se fait du mucilage de la racine cuite, épaissi, puis tiré avec l'esprit de vin. *L'extract Sanguin, ou le sang:* Qui se prépare de la manière suivante.

R. Racines fraîches de grande & petite consoude, pilez le tout en forme de boulie, ajoutez y quatre parties de pain de seigle ou de froment, que vous arroserez de bon vin, & metrez le tout dans un matras bien bouché avec de la cire d'Espagne, & le laissez quelque temps en digestion, au ventre de cheval ou au bain Marie, après quoi exprimez & mettez, digérer derechef le tout, puis séparez par inclination la liqueur des fèces, & donnez lui la consistance requise suivant l'art. Voyez *Quercetan*. Ce remède convient aux hernies, & à tous les ulcères. La prise est d'un scrupule durant plusieurs jours.

L'huile distillée de la racine dans une retorte; on en tire à la vérité très-peu, mais elle est excellente pour guérir les hernies, prise par la bouche & appliquée en dehors.

* De toutes les espèces de consoudes, la meilleure est la commune à fleurs rouges, ou purpurines, & c'est cette espèce qu'on appelle par excellence grande consoude, ou *symphytum*. La racine pour être bonne, doit être attachée en Mars & Avril, en pleine Lune, qui est le tems balsamique, ou les forces de cette ra-

cine, sont, comme on dit, dans leur plus grande exaltation. C'est un vulneraire celebre tant interne qu'externe, les préparations internes sont l'essence, l'extract, & le sirop. La decoction est desagreable à prendre par la bouche, pour être trop mucilagineuse. Il en est de même de l'infusion; car *Höchstererus Decad. 3. cas. 5.* dit qu'un païsan aiant bû du vin, dans quoi on avoit mis infuser de la racine de grande consoude, la gorge se resserrât & se collât tellement qu'il ne pouvoit rien avaler. Il fut gueri avec du vinaigre qui detergéât & incisât ce mucilage. Le même Auteur dans la même decade dans les Scholies, assure que la racine de Symphytum en forme de bain retrecit, tellement les femmes qu'elles peuvent passer pour pucelles. Le sirop de Symphytum de Fernel, se mêle toujours aux potions vulneraires, dans les contusions, fractures ou plaies externes qui regardent la Chirurgie, & dans les plaies internes, & les ulceres des poumons qui regardent la Medecine, quand il s'agit de consolider. *Zurphelpher* dans sa Pharmacopée Royale, dernière édition pag. 234. enseigne la maniere de faire une decoction de consoude qui se peut prendre aisement par la bouche. Quant à l'usage externe, cette plante convient aux maladies par contusion, incision & ponction, & on la joint ordinairement avec le seau de Salomon, pour remedier aux Ecchimoses, on prend, par exemple, deux parties de celle la, & une partie de celui-ci pour former un onguent. Voici un cataplasme excellent en ce même cas, dont la consoude fait la base.

℞. Racines de consoude grande & petite, de chacune ℥. iij. camomille, melilot, de chacun ℥. j. saphran ʒ. j. farine de fèves, ℥. ij. farine de fenugrec ℥. j. Faites cuire le tout dans de l'eau en commençant par les racines, & ajoutez à la decoction d'absinthe & de cumin de chacun ℥. β. Pour faire un cataplasme.

Il n'est rien de plus fort pour consolider & guerir

promptement les plaies que la consoude, & on dit que si on en met dans le pot de cuisine, les morceaux de viande se colleront ensemble si fortement, par le moien du mucilage de cette plante, que tous les morceaux n'en feront qu'un. Elle est pareillement merveilleuse pour les fractures, appliquée dessus. On la pile avec la poudre d'Osteocolle, ou avec le geranium rouge; si on n'a point de consoude fraîche, l'extract de consoude avec la même poudre d'Osteocolle, peut servir de cataplasme. Le mucilage qui se tire de toute la plante, s'applique coutumierement sur toutes les hernies ombilicales, & autres qu'elle soude puissamment, au raport de *Zuwelpher* au lieu cité. Le même mucilage est excellent pour mêler avec les emplâtres, ou les onguens vulneraires. En voici un exemple tiré de *Barbette pag. 218.* de sa Chirurgie qu'il appelle son *factotum* à cause de ses excellentes vertus.

℞. Huile rosat ℥. xij. cerusse, mucilage de racine de consoude, de chacun ℥. vj. cire blanche ℥. iv. liarge d'orminium, pierre calamine, de chacun ℥. iij. Mêlez le tout suivant l'art, pour faire un onguent.

La Consoude est admirable dans les plaies des nerfs, des articles & des tendons, qui sont tres-dangereuses & tres-dificiles à guerir, parce qu'elles degenerent aisement en ulceres sordides, & en Gangrene. C'est dès qu'un nerf est blessé, il s'ensuit des douleurs insupportables avec la tumeur prodigieuse de la partie, & une couleur qui tire sur le livide. En ce cas l'extract de consoude, ou le mucilage appliqué sur toute la partie, fait cesser d'abord, la tumeur & la douleur. On attribue la même vertu aux feuilles de betoine pilées, lors qu'il se trouve un nerf blessé dans les blessures de pointe, jointes à l'inflammation & à une douleur criante. Que si on n'a point de consoude fraîche, pour en tirer l'extract ou le mucilage, on prendra la racine pour la pulveriser, & appliquer en forme de cataplasme

ou d'onguent avec du vin chaud, & tous les symptomes ci-dessus cesseront. Enfin la consoude est souveraine pour arrêter les hemorrhagies des plaies, & ses préparations ont les vertus de leur simple.

T

CCCXXXVIII. TAMARISCUS.

LE Tamarisc est un arbrisseau qui devient pourtant assez gros en Allemagne, pour en faire des barils. Il en croit en France & en Egipte, mais le plus usité est celui d'Allemagne, il s'en trouve près du Rhin, & du Danube, & de certains marais dans des lieux pierreux.

Les noms sont, Tamariscus Brunsf. Lon. Fœmina Cord. hist. Myrica Trag. Clus. Sylvestris seu Tamarix Math. Cast. Dod. Tab. Tamarix sylvestris fœmina Fuschf. Tam. humilis Cord. in D. Myrica sylvestris altera Clus. hist. Myrica altera in Germania Com. Tamar. Fruticosa folio crassiore C. B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois, la racine, l'écorce; celle-ci est la plus usitée, spécialement de la racine. L'écorce est chaude, & dessicative, attenuante, aperitive, absterfive, astringente, diuretique & splénique. Son principal usage est dans la tumeur & l'obstruction de la rate que cette écorce consume au raport de Dioscoride, dans les maladies atrabilaires & phlegmatiques, comme la galle, la demangeaison, l'ictérite noire, les fleurs blanches, &c. L'usage interne est contre la teigne de la tête en forme de lotion, & contre la retention du flux menstruel en forme d'étruyes. Le bois de Tamarisc est plus froid que l'écorce.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait; qui se prépare de l'écorce suivant l'art avec l'esprit de vin ou l'eau de fleurs de genêt, de scolopendre, ou quelque autre semblable. Le sel qui se tire des cendres du bois.

* Le Tamarisc croît en abondance dans les climats chauds, & il y en a beaucoup en Italie dans les jardins, l'écorce de la racine est sa partie la plus celebre

en Medecine, contre les affections de la rate à quoi elle remedie aussi efficacement que l'écorce de frêne dont nous avons parlé ci-devant. On a coûtume de les ordonner conjointement, pour rétablir les fonctions de ce viscere. Elles agissent en découpant & resolvant le mucilage grossier & visqueux, qui embarrasse ce viscere, d'où s'ensuivent les inflammations, les douleurs avec tension & pesanteur, & les vens. On assure que de boire dans une tasse de Tamarisc, est un remede préservatif & même curatif, pour tous les maux de la rate. Le sel fixe tiré du bois avec l'écorce par incineration, est un excellent splenique qui entre ordinairement dans les poudres aperitives & digestives, & dans les pilules spleniques de quelques Auteurs. L'écorce de Tamarisc est outre cela celebre dans la cure des catarrhes, & des affections catarrheuses avec douleur qui tirent leur origine de l'acide. On prend environ six onces d'écorce du bois, & de la racine de frêne ou de Tamarisc, qu'on fait cuire dans six mesures d'eau simple jusqu'à la consommation de la moitié, & cette decoction buë seule ou avec du vin est fort estimée contre les affections catarrheuses, la podagre & l'hydropisie à quoi elle est tres-salutaire; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre. Enfin le Tamarisc a les vertus du frêne, excepté la faculté vulnereuse & sympathique.

CCCXXXIX. TANACETUM.

LA Tanaïse est odorante ou sans odeur: la premiere est de quatre especes qui sont, la vulgaire à fleurs jaunes, celle à feuilles crespues, la petite à fleurs blanches & celle des Alpes. La Tanaïse sans odeur est à petites ou à grandes fleurs, de toutes ces especes la vulgaire est seule usitée.

Les noms sont, Tanacetum matricariæ 2. species & Parthenium Brunsf. Tanacetum vulgare Trag. Tanacetum Matth. Lon. Dod. Artemisia tenuifolia, Fusch. Ambrosia quibusdam Cord. in D. Tanacetum millefolii foliis Lon. Athanasia seu Tanacetum

LA PHYTOLOGIE.

521

Cast. Artemisia *Dioscor. Tab. Aliis* Artemisia, leptophyllos, Athanasia, Tanasia. Cette plante aime les lieux incultes & sablonneux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, la semence. Cette plante est chaude, desiccative, incisive, discutive, vulnèraire, uterine & nephretique; son principal usage est contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, l'obstruction de flux menstruel, les vens, l'hydropisie; &c. L'usage externe est dans les mêmes affections en forme de lotions, de cataplasmes, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante en fleur; la conserve des fleurs; l'huile distillée qui est rare; le jel.

* La Tanaisie vulgaire odorante qui est en usage, croît proche les ruisseaux, elle est nommée *Athanasia* dans quelques formules, & passe pour le véritable spécifique contre les vers, tant des intestins que du pericarde, on en donne la semence ou l'eau distillée de la plante, voyez Sennert *liv. 2. de sa pratique pag. 393.* L'huile de Tanaisie en forme de liniment, chassé pareillement les vers, & apaise en même tems les tranchées, & les douleurs des intestins. La Tanaisie a presque l'odeur de la matricaire, en est une espece & possède les mêmes vertus, mais la matricaire est plus usitée. L'eau distillée de la Tanaisie est utile contre les vers, contre les tranchées, tant de l'estomac que du bas ventre, & contre les affections de la matrice.

TAXUS.

* L'If est un arbre plus nuisible que salutaire, & par consequent banni de la Pharmacie; ceux qui se rafraichissent au dormant sous son ombre, deviennent stupides & engourdis avec des songes terribles. Et si

on jette du bois dans de l'eau où il y ait des poissons, ceux-ci deviendront étourdis & monteront au dessus de l'eau à demi morts ; en sorte qu'on pourra les prendre avec la main. Si on boit de cette eau on en recevra les mêmes incommodités, voyez *Schotus* dans ses jeux de l'art & de la nature. Ce Jésuite étoit bon Herboriste.

CCCXL. TARAXACUM.

Les noms de la dent de Lion sont, dens de Leonis *Bruss.* *Math. Dod. Lob. Corona & caput Monachi Tab. Ger. Hieracium majus, Trag. Parvum Cord. in D. Hedipnos major Fusch.* Taraxacon minus *Lon.* Dens Leonis latiori folio *C. B. 1.* Il y en a de grande & de moyenne, à feuilles aiguës & à feuilles obtuses. Elle croît dans les lieux herbus, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; & les feuilles : Cette herbe est chaude, & dessiccative, d'une saveur amère, absterfive, aperitive, hépatique, & a du rapport avec l'endive ou chicorée, excepté qu'elle est plus efficace. L'usage interne est dans les fièvres putrides inveterées, &c. L'externe est de deteiger les plaies & les ulcères sales, & d'effacer les taches des yeux, en distillant trois fois le jour dans l'œil, le lait qui sort de la tige quand on la rompt. La racine en forme d'amulette, guérit, à ce qu'on prétend, toutes les maladies des yeux ; mais il y a maniere de la cueillir ; les uns font un creux au dessous pour l'arracher en bas, les autres sans prendre garde à la maniere dont ils l'arrachent, la coupent en neuf morceaux, qu'ils portent pendus au col durant neuf jours. D'autres portent la racine toute entière. On croit que le même amulette chasse la fièvre quarte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante entière avec la racine, les feuilles & les fleurs au commencement de May.

* La dent de Lion a ses feuilles decoupées & ses fleurs jaunes ; elle est remplie d'un suc blancheâtre en forme de lait, assez acré & amer au goût ; ce qui

fait voir qu'elle possède un fel volatil plus acré que penetrant ; car il est des alcalis de plusieurs ordres , les uns plus penetrans , les autres plus acrés , & les autres plus temperés. Ce qui soit dit en passant. Quant à la dent de Lion , elle passe pour une des principales plantes hépatiques , c'est-à-dire qui ont la vertu de corriger , & de rétablir le vice de la masse du sang , & elle est tres-salutaire dans toutes les fièvres intermittentes , de quelque maniere qu'on la donne avant le paroxisme ; elle agit par les sueurs. On la boit en forme d'infusion , d'expression , ou de decoction dans du vin , à quoi les fièvres tant nouvelles qu'inveterées & chroniques ne scauroient resister. Le suc tiré recemment par expression est merveilleux pour guerir la pleuresie ; vous en avez plusieurs exemples dans Bar-bette qui en a guerri de tres-facheuses avec la potion suivante.

℞. Suc depuré de dent de Lion ℥. j. ℞. eau de plantain ℥. ij. de chardon beni. , de scabieuse , sirop de pavot rbeas , de chacun ℥. j. yeux d'écrevisses préparés ℥. ℞. Mêlez le tout. Le malade en avale une cuillierée toutes les demi heures. Le même Auteur recommande ce suc dans les autres inflammations des parties internes, accompagnées d'une fièvre aiguë , ce que j'approuve fort , car les fièvres ardentes jointes aux inflammations des visceres , comme la pleuresie à l'inflammation de la pleure & des poumons , la nephretique , à l'inflammation des reins , & les autres fièvres jointes à l'inflammation de l'estomac , ou aux tumeurs érethelateuses internes , demandent les mêmes remedes & la même methode. Le lait de la dent de Lion delaié avec l'eau de fenouil , & exprimé dans l'œil, efface les taches , les nuages , & les autres vices. La racine fait le même effet en forme d'amulette , suivant *Schmuck* dans ses *cures Magico-magnetiques pag. 12.* Il dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec

opression, & ensuite des contorsions aux yeux, après quoi ils sont guéris. Le suc qui est chargé d'un alcali acré & deterfif est pareillement propre à mondifier les ulcères sales, & quand leur pus est bien detergé, ils se foudent d'eux mêmes. L'eau distillée sert de véhicule aux autres remèdes dans la pleuresie, & les fièvres intermittentes.

CCCXLI. THLASPI.

LE Thlaspi est une espèce de fennevé sauvage, dont il y a plusieurs genres; il aime, les lieux incultes pierreux, l'abri, les murailles & les toits, il fleurit en May, & meurt en Juin, le nom de Thlaspi est commun à tous les Botanistes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & l'herbe; cette plante est chaude, dessicative, au 4. degré & deterfif. Son principal usage est de rompre les abcès internes, exciter le flux menstruel, guérir la sciatique, &c. L'usage externe est de deterger les ulcères sales, & de faire éternuer, il est contraire aux femmes grosses, parce qu'il fait mourir le fœtus.

* Sous le genre des Thlaspis sont comprises toutes les plantes qui ont des bourses, ou cosses grandes ou petites, comme la Moutarde & la Roquette, spécialement celles qui ont une saveur acré comme ces dernières, ainsi ce mot *Thlaspi* est un nom générique, non pas le nom particulier d'une certaine espèce; la semence des *Thlaspis*, quoique négligée, n'est pas moins bonne que la semence de la Moutarde & la Roquette. L'une & l'autre devant leur efficacité, à un sel volatil, acré deterfif, & tres-pénétrant.

THE'E.

LE Thé, est la feuille d'un arbrisseau qu'on nous apporte des Indes Orientales. Il croît en assez grande quantité dans la Chine & en plusieurs endroits du Japon, où il est appelé *Cha* ou

Tcha. Les feuilles du Thé sont en pointes & découpées à l'entour, & ses racines ne sont qu'une infinité de filamens. Le Thé de la Chine est d'un vert obscur, & celui du Japon d'un vert dechargé, & d'une saveur beaucoup plus agreable, ce qui fait qu'il se vend beaucoup plus cher que celui de la Chine, car il a valu quelquefois jusqu'à cinq cens francs la livre. On dit qu'il n'y a rien de plus salutaire que cette herbe pour prolonger la vie & conserver la santé; car non seulement elle rend le corps vigoureux & exemps du calcul, à quoi personne n'est sujet dans la Chine ny au Japon; mais elle remédie encore à la douleur & pesanteur de tête, aux maux des yeux, aux catarrhes, à la difficulté de respirer, à la foiblesse de l'estomac, à la colique, & elle chasse la lassitude, & le sommeil, en sorte qu'une tasse de Thé prise le soir, empêche de dormir toute la nuit ceux qui ont à étudier ou à écrire, sans leur causer aucune incommodité, parce qu'il agit en resserrant doucement l'orifice supérieur de l'estomac qu'il rechauffe agreablement, & en retenant par ce moyen les vapeurs qui procurent le sommeil lors qu'elles montent à la tête; par ce moien, on veille tant qu'on veut. Il y a apparence qu'il n'y a pas long-tems que cette plante est connue aux Chinois, car ils n'ont point de noms anciens, ny de Hieroglyphes ou Caracteres pour en exprimer la nature. On prépare le Thé autrement dans la Chine qu'au Japon. Ceux du Japon, jettent la poudre du Thé broyé sur une pierre nommée Serpentine, dans de l'eau chaude simplement, au lieu que les Chinois font cuire l'herbe même dans quelque liqueur, avec un peu de sel ou de sucre, & boivent la decoction toute chaude dans les repas, ils en regalent les conviés, & dans les autres heures du jour, ils en présentent à ceux qui leur rendent visite. Les plus grands Seigneurs & les Princes mêmes, se font honneur d'apréter le Thé de leurs propres mains, ils ont pour cela des lieux bâtis exprés dans leurs Palais, où l'on voit de petits fourneaux faits de pierres precieuses, & des Tables de bois exquis sur quoi ils arrangent proprement les pots, les tripieds, les entonnoirs, les tasses, les cueilliers & toutes les utensiles necessaires à ce petit Cabaret, tout y est d'or, & enrichi de pierreties, & pour l'ordinaire caché derriere des rideaux de soye qui ne se tirent que pour les bons amis.

Le Thé se prend en Europe ordinairement en infusion, & les vertus qu'on lui attribué, sont de soulager la tête, de préserver du sommeil, d'abattre les vapeurs, de fortifier l'estomac, & de purger les reins du sable & du calcul. Tout ceci est de Tulpius. Le sçavant *Simon Pauli* croit que le Thé est le myrte de Brabant, & le *Ghamælaguum* de Dodonæus.

* Le Thé est une plante moderne qui a les feuilles comme le Myrte ; il en croît beaucoup au Japon & dans la Chine , où la décoction des feuilles est fort estimée contre plusieurs maladies , spécialement contre l'indigestion , les crudités , & les autres vices semblables de l'estomac. Elle remédie par consequent au mal hypocondriaque qui a sa source dans l'estomac , & ceux qui boivent du Thé ne sont point sujets à la pierre , ny au sable des reins ou de la vessie , parce que cette boisson consume , & précipite l'acide des premières voies qui en est l'auteur ; elle préserve par la même raison de la goutte qui est une maladie inconnue à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé est un excellent cephalique , il ôte l'assoupissement & le vertige , & fortifie sur tout la memoire ; il fait veiller , & bien loin de fatiguer l'esprit , il le delasse & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire , assurent qu'ayant bû du Thé , ils passent volontiers les nuits à écrire sans s'endormir. Voici les Auteurs qui ont parlé du Thé. *Joannes Maffeus ; Ludovicus Almeydam ; Pierre Farris ; Matthæus Ricinus ; Aloisius Frois ; Jacobus Bontius ; Jean Linscot ; Tulpus ; Nicolas Trigam ; Alexandre de Rhodes ; Vormius ; Borellus ; Mollenbrock ; Mandestoch ; Olearius ; Bernh. Varenius.*

CCCXLII. TEUCRIUM.

LE Teucrium ou haute germandrée, croît dans des lieux herbus , âpres & arides , il fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Teucrium Fuschf. Cord. Lon. Lob. Cast. Teucrium 1. Tab. & C. B. 2. Matth. Chamædris 2. feu assurgens, Dod. Teucrum vulgare fruticans feu 1. Clus. hist. Teucrum latifolium Ger.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

l'herbe avec les fleurs , ou avant l'éruption des fleurs , elle est chaude , & dessicative , hépatique , d'une saveur amere , & a les mêmes vertus que la germandrée.

LA PHYTOLOGIE. 527

* Le véritable Teucrium est celui à grandes feuilles ils a du raport avec la germandrée ou le chamædrys, & on les prescrit indifferemment. Le dernier est pourtant plus usité, mais le premier plus vulnérable, il est outre cela hépatique, & propre à corriger le vice de la masse du sang, & on l'emploie comme le chamædrys à calmer les douleurs de la goutte.

CCCXLIII. THYMUS.

Il y a plusieurs sortes de Thim, sçavoir le vulgaire à petites ou à grandes feuilles, le *Thymus capitatus*, & le Thim sans odeur. Le vulgaire à petites feuilles est usité, il croit dans les jardins & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Thymus, *Brunfs. Trag. Matth. Fuschf. Cord. hist. Lon. Thymus durior Cam. Nostras Cord. in D. Serpillum hortense Dod. Aliàs Thymum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles avec la semence. Le Thim est chaud, & dessicatif, d'une saveur un peu acre, atténuant, incisif, & dissolvant. Son principal usage est dans les affections tattareuses des poulmons, comme l'asthme & la toux; & des articles, comme la podagre. Le Thim reveille l'apétit & ouvre tous les visceres. Il convient extérieurement, aux tumeurs froides, aux Ecchymoses des yeux, à l'enflure du ventre & aux douleurs de la goutte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles avec les fleurs; l'esprit; l'huile distillée.

* Le meilleur Thim est celui de Crete ou Candie. Son odeur declare sa nature aromatique; il est empreigné d'un sel volatile huileux temperé qui le rend cephalique & admirable contre tous les maux de tête. Il est pareillement carminatif, & propre à dissiper les vents des intestins. C'est un des principaux ingrediens des lotions, pour les pieds, pour la tête, & pour la matrice. Son usage externe est celebre contre les affe-

Etions de la goutte & la paralytie, *Faber liv. 2. de son Myroth. Spagy. ch. 33.* prépare une excellente quintessence de Thim, qu'il recommande contre plusieurs maladies.

CCCXLIV. THYMIAMA.

LE Thymiana est une espece d'écorce qu'on nous apporte des Indes Orientales; c'est l'écorce de l'arbre qui porte l'Encens, ou l'Encens des Juifs, parce qu'ils s'en servoient ordinairement dans leurs parfums.

Les noms sont, Styrax rubra Bellon. Nascaphtum, Cord. hist. Storax rubra Officinarum C. B. 3. Quelques-uns appellent Thymiana, la gomme Ammoniac choisie. Le parfum de cette drogue est agreable, & sert à resserer le conduit de la pueur.

* Le Thymiana seroit mieux placé parmi les alterans du second ordre, c'est l'écorce d'un arbre semblable à celui qui porte l'Encens, tres-odorante qui nous est apportée du Levant. On s'en sert dans les parfums, pour corriger les vices des poumons, & la malignité de l'air en tems de peste. Cette drogue est rare & chere, mais on peut lui substituer l'Encens ou l'écorce de l'arbre qui le porte.

CCCXLV. TILIA.

LE Tillau est de deux sortes, le mâle qui est sterile & non usité, & la femelle qui porte des fleurs & de la graine.

Les noms sont, Tilia fœmina Brunsf. Matth. Fuschf. Lob. Tab. Tilia Lon. Dod. Sativa Trag. Phyllirea Cast. Tilia fœmina folio majori C. B. 5. Il y a un Tillau sauvage semblable à celui-ci si ce n'est qu'il est plus petit & plus noir.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; les feuilles; l'écorce; la semence; le bois; le guy:
Les fleurs sont chaudes, dessicatives, de parties tenues, discutives, & cephaliques; leur principal usage est dans l'epilepsie, l'apoplexie, & le vertige. Les feuilles & l'écorce, dessèchent, repercutent, excitent le flux menstruel, & poussent par les uri-

nes, j'ai vû une femme cachectique parfaitement guerie par l'usage d'une decoction d'écorce de Tillau dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce est bon contre la brûlure. La semence remédie à la dysenterie & à toutes sortes de flux, & à l'hémorragie du nez étant mise dedans: le bois réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre resout puissamment le sang grumelé; les feuilles appliquées sur les tumeurs des pieds, servent à les dissoudre; l'humeur qui distille de la moëlle du Tillau, par incision, remédie à la chute des cheveux. Le guy du Tillau est estimé contre les mouvemens épileptiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs; l'esprit; la conserve des fleurs.

* Le Tillau femelle qui porte des feuilles & de la graine, est cephalique dans toutes ses parties, & d'une grande recommandation dans les affections Epileptiques. L'eau distillée des fleurs toute seule, y est admirable, ainsi que l'esprit ardent qu'on en tire par le moyen de la fermentation; l'une & l'autre convient particulièrement au vertige, qui a presque la même cause que l'épilepsie. Les feuilles de Tillau entrent ordinairement dans les noüets & les potions cephaliques. Le guy du Tillau n'est pas moins antiépileptique que celui du Coudrier, & on peut tirer de l'un & de l'autre, un esprit tres-salutaire contre l'épilepsie. Il est bon, suivant quelques-uns, de faire prendre les remedes antiépileptiques, dans une cuilliere faite de bois de Tillau. Le mucilage est bon contre la brûlure; & le fungus du Tillau en infusion ou en poudre, est propre contre les maladies du bétail, suivant *Schmuck Thesaur. 2. secret. phys. 10.* La decoction des feuilles de Tillau sert contre la douleur du tenesme, appliquée en forme de fomentation, à l'anus avec des linges doubles, elle resserre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller frequemment au Siege. L'esprit des fleurs de Tillau donne un excellent menstrue pour préparer les extraits, ou essences cephaliques contre

l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige & les autres affections semblables.

CCCXLVI. TORMENTILLA.

LA Tormentille est de deux especes, la sauvage, & celle des Alpes. La premiere est usitée, & croit dans des lieux herbus & sablonneux, & commence à fleurir en May.

Les noms sont, Tormentilla *Brunsf. Matth. Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Tab.* cui consolida rubra *Ger.* Heptaphyllon *Fusch.* Il y en a qui prétendent que ce soit le Chryzogonum de Dioscoride.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est dessicative, sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnèraire, diaphoretique, & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes jointes aux flux de ventre, dans les catarrhes, la verole, le poison avalé, & les plaies. En un mot, cette racine est la plus usitée de tous les vegetaux, dans tous les flux de ventre & de matrice; l'usage externe est dans les mêmes affections, contre le vomissement, les plaies, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec les fleurs au mois de May, l'extrait de la racine.

* La Tormentille est une espece de Quinte-feuille, qui a la tige & la racine rouges. Elle est astringente dans toutes ses parties, & propre à arrêter tous les flux excessifs. La decoction ou l'extrait de Tormentille, est celebre contre la dysenterie, les hemorrhagies de la matrice & des autres parties, & incomparable dans le vomissement de sang. Outre son astringtion, la Tormentille possède une faculté alexipharmaque, & on la joint aux remedes contre la malignité qu'elle pousse puissamment par les sueurs. Elle convient sur tout aux maladies malignes, accompagnées de la dysenterie, de la diarrhée, ou de l'hemorragie fréquente

frequente du nez, d'autant qu'elle resiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang, & des autres humeurs, *Ammelungius* recommande la Tormentille dans son Apologie, & assure qu'on la peut fort bien substituer à la racine de Squine. La rougeur de la tige & de la racine est une signature qui semble declarer les vertus de cette plante contre les hemorrhagies. Voiez *Crollius & Johannes Francus*.

TRIBULUS AQUATICUS.

LE Tribule Aquatique est different du Tribule terrestre, & leur difference est décrite par Dioscoride *liv. 4. ch. 14.* & par Theophraste *liv. 6. ch. 5.* de l'Histoire des plantes. Ruelius que cette plante est le Tribule Epineux de Theophraste que les Venitiens appellent Chataigne de mer. Mais il est refuté par Matthiolo. Quant aux vertus, Galien *liv. 7. des Medicamens simples*, dit que les Tribules Aquatiques, sont d'une nature humide, mediocrement froide, seche & astringente, & qu'ils sont utiles pour empêcher la generation des phlegmons. Ils entrent dans l'onguent d'Agrippa dont *Antoine de sgobbis*, nous donne une belle description dans son *Theatre Pharmaceutique*, pag. 492. de l'Impression de Venise. Les feüilles du Tribule Aquatique, suivant Matthiolo, sont larges, un peu arondies, épaisses, tachetées à l'envers, nerveuses, dechiquetées à leurs bords, & attachées à de longues queües, la tige est grosse & grasse, & plus vigoureuse vers le sommet que proche la racine, celle-ci est longue & cheveluë. Cette plante porte un fruit noir de la grosseur d'une chataigne, & qui a trois pointes, d'où elle a pris son nom; une écorce membraneuse couvre la moüelle blanche qui a le même goût que les Chataignes. Aussi appelle t'on ces fruits Chataignes d'eau, & on les mange comme les autres. On en fait même du pain dans la cherté, & on les fait rôtir sous la braise en forme de Mârons. On en fait même des chapelliers, Simon Pauli compare ces Chataignes d'eau aux bonnets des Jesuites.

CCCXLVII. TRICHOMANES.

Les noms du Polithric, ou Trichomanes, sont Polithrycum Officinarum, C. B. Trichoman. *Trag. Matth. Fusch. Dod.*
Tome I. LI

Cord. hist. Lob. Cast. Cim. Trichomanes mas *Tab. Ger.* Adiantum rubrum *on.* Polytrichum vulgò *C. sal.* Aliàs capillaris filicula. Tabernæmontanus en raporte plusieurs genres, mais on les emploie tous indifferemment. Cette plante aime les lieux humides, elle croît proche des eaux, & les vieilles murailles, elle est toujourn verte, mais sterile.

LES PARTIES OEEICINALES SONT

Les feüilles ou l'herbe entiere, elle a les mêmes facultés que l'Adiantum, la ruta muraria & les autres capillaires. Tabernæmontanus remarque néanmoins que son eau distillée est spécifique à ceux à qui le foie commence à se pourrir.

* Le Trichomanes ou polytrich, est une espee de Capillaire qui s'ordonne rarement seul, il a les mêmes vertus que l'Adiantum, & les autres Capillaires, à quoi je vous renvoie.

CCCXLVIII. TRIFOLIUM.

ON appelle Trefles toutes les herbes à trois feüilles qui sont en grand nombre, il n'y en a pourtant que trois à qui on donne proprement ce nom chez les Apotiquaires, sçavoir le *Trifolium acerosum*, ou l'*Allelusa*, au Trefle doré, ou l'*Hepatica*, & au Trefle odorant ou *Melilot*. Il y a outre ces trois un Trefle aquatique estimé contre le scorbut, dont on peut préparer une essence.

* Comme on a parlé ci-dessus des trois genres de Trefles usités, nous n'avons rien à dire ici, si ce n'est touchant le Trefle aquatique, qu'on appelle aussi Trefle fibreux à cause de ses fleurs qui sont composées de fibres blanches, lesquelles fleurs sortent des feüilles qui surnagent l'eau, au mois de Juin & de Juillet. Le saveur de cette plante est acre, comme celle du piperitis & du Cresson, on la préfere à la cochlearia, même dans le scorbut, on dit qu'elle a gueri plusieurs scorbutiques à qui la cochlearia n'avoit rien fait. Le Trefle aquatique est par cette raison tres usité en Dannemarck où le scorbut est Endémique. On l'em-

ploie seul ou bien conjointement avec la cochlearia. Le sel volatil acré, dont ce Trèfle abonde declare affés qu'il convient au mal hypocondriaque, à la colique & aux autres affections qui dependent de l'acide des premieres voies.

CCCXLIX. TRITICUM.

Le froment est de deux sortes, celui d'hiver & celui d'été.
Les noms du 1. sont, Hybernum aristis carens, C. B. 1. *Matth.* Triticum *B. unsf.* *Cord. hist. Dod. Tab.* Trit. 1. Genus. *Trag. Fuschf. Lon.* Siligo, spica murica, *Lob.* Trit. Spicâ muticâ *Ger.*
Les noms du second sont, Trimestre setanium, Triticum terrestre *Cord.* Zea amylea vel Zoopyrum amyleum C. B. 3. Trit. 2. *Trag.* Triticum amyleum *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine, la farine, & le son. Le froment est chaud modicement, émollient, maturatif, discutif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il est crasse & obstrué. La farine sert extérieurement pour ramollir les tumeurs & radoucir, sur tout aux inflammations des yeux en forme de cataplasme, à l'érysipèle & aux douleurs de la podagre, en forme de poudre appliquée sèche. Le son deterge la crasse de la tête, & radoucit les douleurs en forme de cataplasmes ou de sachets. Le bled d'été sert à faire l'amidon.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pain distillée au bain Marie; elle est bonne pour arrêter le flux de ventre des enfans; l'huile de froment qui se distille *per descensum*, du froment pilé, ou bien elle se tire par expression du froment pilé, puis torrifié sur des lames de fer rougies au feu, ou dans une poêle. On ne s'en sert gueres que pour effacer les taches du visage.

* Le froment donne de la farine & du son, qui servent plutôt à faire du pain que des remedes. La farine entre pourtant comme toutes les autres, dans les cataplasmes emolliens & suppuratifs, & on la mêle à la

poudre de sureau , de craye , de sucre de Saturne ou de cerusse pour saupoudrer les éresipeles. Le son sert à n'étayer , la tigne , la rogne , la gale , & les autres ordures de la tête en forme de lotion , seul ou conjointement avec d'autres remedes. On tire un sel volatile du froment de couleur blanche , qui , suivant l'experience de *Robert Flud* , dans l'Anatomie du froment & du pain , étant exposé au Soleil dans un vaisseau bien bouché , acquiert une couleur purpurine & vermeille , ce qui peut donner lieu aux Curieux de mediter sur cette couleur , par rapport à la masse du sang. Le pain qui se fait avec la farine de froment ou des autres grains , peut être rendu medicamenteux ; tel est le pain *Tartarisé* , pour deteiger , & decouper la pituite grossiere & visqueuse de l'estomac , & des intestins. Ce pain se fait avec la fleur de farine de seigle ou de froment , à quoi on ajoute du Tartre blanc au lieu de sel. Le pain devient solutif lors qu'avant d'enfourner le pain , on fait cuire sur les carreaux du four un remede purgatif , dont la vertu passe au pain. Le valet d'un païsan fut purgé de cette façon par accident pour avoir mangé du pain cuit dans un four , où on avoit fait secher de l'*Esula* , qui est un purgatif violent. On peut rendre pareillement le pain laxatif en mêlant quelque purgatif avec la pâte; de la rubarbe en poudre , par exemple , pour purger les enfans. Voyez *Bartholet dans son Encyclopedie* , & dans la seconde partie de son *Hygiene*. On peut mêler à la pâte de la poudre de racine d'*Arum* , ou de pied de veau , pour faire un pain medicamenteux excellent contre le mal hypocondriaque. L'huile distillée de froment se prépare sur des lames de fer rougies au feu , en y mettant beaucoup de froment , on le pile ensuite , puis on met le tout dans la presse. Cette huile est un excellent cosmétique & detersif.

CCCL. TUSSLAGO.

Le Tussilage est de deux sortes, sçavoir le vulgaire, & celui des Alpes; il a les feüilles rondes ou ovalles, qui sont tantôt lisses, tantôt blancheâtres. Le Tussilage vulgaire ou pas d'âne est seul usité.

Les noms sont, Becheon *Diosc. Cord. hist.* Vngula caballina, *Brunsf. Trag.* Tussilago Bechium, *Matth. Euscbj. Cord. in D. Lon. Dod. Lob. Cast.* Vulgaris *Lam.* Aliis Farfara, Farfarella. Il s'aime dans des lieux arrosés d'eau, & sur le bord des rivieres, & fleurit en Mars. On le nomme *filius ante patrem* à cause que les fleurs paroissent en Fevrier & en Mars, avant qu'il y ait aucune aparence de feüilles. Ces fleurs durent à peine deux jours avec la tige, & tout dispaeroit en peu de tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Feüilles & la racine; étant recentes, elles sont plus temperées que refrigeratives, en se sechant elles deviennent acres & chaudes. Toute la plante est pectorale, & son principal usage est contre la toux, d'où elle a pris son nom. Contre l'orthopnée, le vomica du pöümon, en forme de fumée qui se doit tirer par la bouche. Son suc bû durant neuf jours chasse la fièvre quarte. Les feüilles vertes appliquées, guerissent les ulceres chauds & les inflammations; & la decoction des feüilles & des fleurs cuites dans du vin avec du mastich, de la myrrhe & de la litharge empêche la Gangrene des jambes exulcerées des hydropiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sirop du suc des feüilles; la conserve des fleurs; l'eau distillée, des feüilles; le lochock de Farfara.

* Le Tussilage pousse ses fleurs au printems avant les feüilles, on le nomme ordinairement *Farfara* parmi les Praticiens, on dit par exemple, *eau de farfara* sirop de farfara, &c. On le nomme aussi *pas d'âne* à cause de la figure de ses feüilles, & Tussilage à cause qu'il guerit specifiquement la toux, sur tout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier. Cette plante est propre à faire expectorer, dans la pleuresie,

le vomica des p^{ou}mons, & l'empyeme en forme de decoctions, d'oxymels, &c. conjointement avec les autres simples apropiés, à quoi l'essence & le sirop de farfara ne sont pas moins efficaces. La fumée de Tussilage tirée par la bouche, sert à arrêter les catarthes qui tombent sur la trachée-artere ou sur les p^{ou}mons; ou bien on mêle les feuilles de farfara hachées en forme de Tabac avec du succin en poudre, & de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe, le reste est véritable comme *Schroder le dit*. Les préparations ont les mêmes vertus & usages que le simple.

V

CCCLI. VALERIANA.

IL y a trois sortes de Valeriane, la franche, la sauvage majeure & la sauvage mineure.

Les noms de la franche sont, Phu Magnum Fuschs. Matth. Lon. Majus Matth. Cord. hist. Verum Cord. in D. Ponticum Tab. Valeriana vera, Nardus agrestis, Trag. Valeriana major Lob. Cam. Valeriana hortensis, Dod. Ger. C. B. 1. cui & Phu folia olusatri Diosc. Carpesium Cast. Terdina Paracelso.

Les noms de la sauvage majeure sont, Sylvestris major C. B. Phu similitudine Elaphobosci, Dioscoridis Valeriana, Brunf. Vulgaris Trag. Cora. in D. Sylvestris Lob. Dod. Cam. Clus. Major Tab. Phu parvum, Matth. Cast. Phu Dioscor. Brunf. Vulgare Fuschs. Tab. Phu Germanicum.

Les noms de la sauvage mineure sont, Valeriana palustris sylvestris minor, C. B. Valeriana exigua vel 4 Trag. Valeriana minor sylvestris, Lob. Minima Dod. Sylvestris seu palustris minor Cam. Phu minus, Lob. Tab. Minimum Matth. Cast. Cam. Epi.

Le véritable Phu croît dans nos jardins par culture, il vient de lui même au Royaume du Pont & en Candie, dans les prés & les lieux humides, & le petit dans des lieux champêtres & marecageux. Ils fleurissent en May, Juin, & Juillet.

La Valeriane franche est la meilleure de toutes, la sauvage mineure la suit, la sauvage majeure est la moindre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; puis les feuilles du véritable Phu. Cette plante est

chaude, dessicative, attenuante, aperitive, alexipharmaque, sudorifique & diuretique; son principal usage est contre la debilité de la vuë, la peste, l'asthme, la pleuresie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunisse, les Hernies, &c. L'usage externe est de conforter la vuë, effacer les taches des yeux, les douleurs de tête, pousser le flux menstrual & la sueur en forme de bain; de dessécher les catarrhes en forme de parfum; de corriger la malignité des charbons & des bubons, de tirer les bales & les fleches du corps, & de mondifier les ulcères inveterez.

La racine pendüe au col en forme d'amulette, guerit la fièvre quotidienne.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, racine, tige, & feuilles, sur la fin de May; l'extrait de toute la plante, ou de la racine seule.

* Il y a trois especes de Valerianes usitées, sçavoir la grande Valeriane blanche à fleurs rouges; la Valeriane sauvage majeure; la Valeriane sauvage mineure, ces deux dernieres ne different en rien, que par leur grandeur. Les Valerianes sont appellées Phû par les Auteurs, après Dioscoride, qui n'a point connu le nom de Valeriane. A l'égard des vertus, j'en ay fait mention ci-dessus, en parlant des simples qui resistoient aux Venins & aux malefices, où j'ai dit que la Valeriane sauvage majeure, ou le Phû vulgaire étoit un des principaux. *Charicterus* dans son apendice donne plusieurs remedes contre les sortileges, dont celle cy est la base ou le principal ingredient. Les racines des deux autres sont alexipharmques, & specialement de la franche, & comme elles chassent la malignité par les sueurs, elles sont tres-recommandées dans la peste, & les maladies malignes, ou pestilentielles. Elles sont pareillement uterines, & conviennent aux affections qui proviennent du vice, du flux menstrual ou des lochies. Toutes les Valerianes, specialement celle de jardin, sont ophtalmiques, & la poudre de la racine

prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vuë des vieillards. Voiez *Tabernamontanus* dans son Herbar pag. 456. où vous trouverez quelque chose qui merite d'être lu touchant la vertu interne de la Valeriane, dans les maux des yeux. Elle y est encore bonne exterieurement en forme de collyre, ou de lotion pour guerir non seulement l'ophthalmie, mais même les taches & les taves. Les autres vertus que Schroder donne à la Valeriane sont sans contredit.

CCCLII. VERBASCUM.

IL y a plusieurs especes de Bouillon ou *Verbascum*. Sçavoir le blanc qui est mâle & femelle; le mâle a de grandes feuilles & les fleurs jaunes, ou de petites feuilles, & les fleurs pâles: la femelle a les fleurs jaunes & grandes, ou blanches, grandes & petites. Le bouillon noir a les feuilles comme le pavot cornu, ou les fleurs jaunes tirant sur le pourpre. Il y a une autre espece de *Bouillon* qui a les feuilles de sauge, mais il est singulier & rare.

Les plus usités de ces bouillons sont le mâle à grandes feuilles & à fleurs jaunes, & après lui le bouillon femelle à grandes fleurs jaunes.

Les noms du premier sont, *Verbascum Matth. Cord. in D.* *Verbascum mas Lob. Cast. Tab.* *Verbascum candidum mas, Lon.* *Verbascum latius Dod.* *Tapsus Barbatus Ger.* Aliàs *Candelaria, Candela regis, Lanaria.*

Les noms du dernier sont, *Verbascum feu candela regia Trag.* *Verbascum nigrum, Fusch. Lon.* *Verbascum maximum, album femina flore subpallido Lob.* *Verbascum luteum Tab.* *Verbascum lichnite minus.* Cette plante aime les lieux sablonneux & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, & rarement les fleurs. Cette plante est mediocrement chaude, dessicative, émolliente, discussive, anodine. Son principal usage est dans les maux de la poitrine, la toux le crachement de sang, & les tranchées du ventre. On croit que la racine prise durant neuf ou dix jours de suite arrête le flux & la douleur des hemorrhoides.

Les feuilles & les fleurs, en forme interne, sont d'une gran-

de confideration, pour affoupir les douleurs, principalement celles des tumeurs de l'anüs.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diftilée des fleurs; l'huile par plufieurs infufions des fleurs dans l'huile d'olive; Matthiole tire une huile des fleurs, en les expofant au Soleil dans un vaiffeau bien bouché par le moien de quoi elles fe fondent en une liqueur huileufe.

* Les principales efpeces de Boüillon ou Verbaſcum font le blanc, le jaune, & le noir; celui qui eſt en uſage eſt le vulgaire, à larges feuilles & à fleurs jaunes, qui vient fort haut, & par tout dans les lieux incultes. Le boüillon blanc eſt anodin dans toutes ſes parties, ſur tout à l'égard des douleurs externes, étant appliqué, & il eſt un des principaux ingrediens de l'huile anodine compoſée de *Miſicibus*. Les fleurs putréfiées & reduites en liqueur, font un excellent anodin contre les douleurs de la goutte, la préparation ſe peut voir dans Sennert au Traité de la goutte, pag. 34. & 35. Stockerus dit que cette huile par défaillance, eſt un ſecret admirable & éprouvé contre la goutte & la douleur des dens. Et il parle après l'avoir vü. Les mêmes fleurs avec les fleurs de camomille font merveilleuſes contre le tenefme, ſur tout s'il eſt joint à la dyſenterie, & contre les douleurs des hemorrhoides internes cachées. A l'égard du tenefme joint à la dyſenterie, qui eſt une maladie tres-difficile à guerir, on fait cuire le boüillon blanc dans du lait de vache pour en fomenten la partie. Voiez le docteur Lamonniere fameux Praticien, dans ſon Traité de la dyſenterie, ch. 5. pag. 169. *Miſicibus* tient pour ſpecificque éprouvé contre le même tenefme, le parfum ou la fumée du boüillon blanc. *Rhumelius* recommande dans le tenefme une fomentation de ſommités de boüillon blanc, de feuilles de chêne & d'argentine cuites dans du lait. Le boüillon blanc entre auſſi

dans les clysteres anodins pour la dysenterie & le tene-
 nesme, dont il y a d'excellentes formules dans Sennert
liv. 3. pract. ch. du teneisme *pag. 415.* A l'égard des he-
 morrhoïdes, on applique sur la partie en forme de fo-
 mentation des fleurs de boüillon blanc cuittes dans de
 l'eau des Forgerons, ou dans du gros vin. Ce qui ar-
 rête le flux & la douleur. Voiez Sennert & Riviere.
 Le remede de *Minssethus* contre les mêmes hemor-
 rhoïdes est excellent, c'est une poudre composée de
 boüillon blanc calciné, & de rubarbe qui n'est pas
 plûtôt appliquée que le mal cesse avec la tumeur. La fo-
 mentation de fleurs de Sureau, & de boüillon blanc
 dans de l'eau simple ou du lait, est spécifique contre
 les hemorrhoides douloureuses. Enfin *Forestus liv. 23. obs. 6.*
 assure qu'une femme travaillée d'une douleur
 insupportable d'hémorrhoides, qui résistoit à tous les
 autres remedes fût d'abord guérie, par une fomenta-
 tion de boüillon blanc, & de semence de jusquiame
 cuits dans de l'eau. Il est à remarquer en passant que
 le mot de *Tapsus barbatus*, est plus frequent dans les
 Auteurs que celui de *Verbascum*; & aussi que comme
 l'aloë pris interieurement, excite souvent la douleur
 & la tumeur des hemorrhoides, il est bon de l'imbi-
 ber du suc de boüillon blanc, pour lui ôter cette mé-
 chante qualité. Quant aux tranchées du ventre soit
 dans la colique, soit dans la dysenterie, on applique
 les fleurs de boüillon blanc & de camomille, en for-
 me de sachet ou de fomentation. *Staricius* dans son
Thesaurus Heroum; pag. 107. recommande comme un
 remede éprouvé, le suc de boüillon blanc, & les
 feuilles pilées pour appliquer sur les contusions des
 nerfs & des membranes, qui se guerissent promte-
 ment. Les Dames d'Italie qui font gloire d'avoir les
 cheveux roux, trempent en se peignant leurs têtes,
 avec une lessive faite de fleurs de boüillon blanc pour
 leur donner cette couleur. Le boüillon blanc se doit

LA PHYTOLOGIE. 541

cueillir pour tous les usages ci-dessus, en la pleine Lune de Juin ou Juillet, avant que les fleurs soient tombées, car c'est là son teins balsamique, & de sa plus grande vertu. La racine de bouillon blanc est appellée par excellence, *la racine du rhume* à cause qu'étant portée au col, c'est un amulette spécifique contre les rhumes ou catarrhes. *Hartman pract. Chym. ch. 21. §. 5.* enseigne la maniere d'appliquer cette racine, & il explique la façon dont elle opere. On s'en sert aussi en général contre toutes les maladies de l'anüs, suivant *Tabernamontanus* à qui je vous renvoie. L'huile de bouillon blanc préparée comme ci-dessus, est tres-anodine & salutaire contre la goutte.

CCCLIII. VERBENA.

LA Verveine est de trois fortes; la commune; la petite feuille; & la femelle; la commune est seule en usage.

Les noms sont, *Verbena Lon. Recta Trag. Mascula Brunsv. Communis & sacra recta Lon. Verbenaca Matth. Cast. Supina & femina Fuschf. Cord. in D. Recta Dod. Tab. Fœmina Cam. Vulgaris Clus. hist. Aliàs columbaris, Verbenaca communis caruleo flore C. B. 1.* Elle croit le long des murailles & des chemins & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles. Cette plante est chaude, dessicative, d'une saveur amere, astringente, cephalique & vulneraire. Son principal usage est dans la douleur, & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux inveterée, l'obstruction du foie & de la rate; la jaunisse, les maux de ventre, la dysenterie, elle brise & pousse le calcul, éteint l'apetit amoureux, chasse la fièvre quarte, apaise la goutte, guerit les plaies, & facilite l'accouchement. L'usage externe est contre la cephalalgie, l'odontalgie, l'alopecie ou pelade, la melancolie, la lippitude, la rougeur, & la foiblesse des yeux, contre l'Esquinancie & l'enrouement, en forme de cataplasme autour du col, contre la douleur de rate en forme de liniment avec la graisse de porc, pour soulager les gouteux, detërger & renfermer les plaies sales, contre la chute de l'anüs,

& les marisques. Quelques-uns emploient la Verveine pour guerir les fièvres tierces & quartes, d'une maniere assez singuliere. Pour la fièvre tierce, ils font avaler le troisieme neud à commencer par la terre en montant, & pour la quarte le quatrieme.

On prétend que la Verveine guerit les écrouelles par une vertu amuletique: *Marcel* Medecin Empirique fait pour cela couper la racine de travers en deux tronçons, atache au col le tronçon d'en bas, & le tronçon d'en haut à la cheminée & à mesure que celui-ci seche les écrouelles sechent pareillement. Si on jette après cela les deux tronçons dans la riviere, il assure que le mal revient.

La Verveine pendue au col est tres-efficace pour apaiser la douleur de tête, témoin *Forestus liv. 9. obs. 52.*

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs en été; L'onguent de Verveine ou de Jupiter.

* La Verveine a toujours été d'une grande consideration, & les Païens, spécialement les Romains, en mettoient sur les Autels dans les Sacrifices, témoin *Terence* dans sa premiere Comedie. Mais laissons ces remarques aux Curieux, pour examiner les vertus Medecinales de la Verveine, qui commença d'être fort estimée contre la douleur de tête lors que *Forestus*, eût guerri une douleur de tête extraordinaire, & criante avec un sachet de cette herbe pilée, qu'il attachat au col du malade, comme il se voit dans l'observation 52. de son *liv. 9.* Car depuis ce tems là, elle a été regardée comme spécifique dans les maux de tête. L'eau distillée de Verveine s'applique sur la tête en forme d'Epitheme, & le suc par expression ou l'extrait mêlé avec l'huile de semence de jusquiame, ou de pavot blanc par expression, sert à enduire les temples contre les grands maux de tête. On applique dans le même cas l'herbe recemment pilée, en forme de cataplasme sur le front & sur les temples, seule ou avec la racine du bois de rose, ou de Zedaire en poudre. On

fait quelquefois des émulsions de semence de pavot & de noïaux de pêches ou d'amandes, pour apliquer sur le front & les temples, dans les grandes douleurs de tête, avec quelque liqueur apropiée, & spécialement avec la decoction de Verveine. Voiez *Hartman liv. 2. ch. 1. §. 13.* Les femmes ont coûtume de prendre de l'eau de Verveine comme éprouvée, pour prévenir l'avortement à quoi elle est tres-propre, sur tout, si on y ajoute le suc d'écrevissè préparée, ou la poudre d'écrevisses, car l'une & l'autre sont spécifiques contre l'avortement. Si cela est vrai, pourquoi *Schroder* dit il que la Verveine facilite l'accouchement? Le suc de Verveine pris dans du vin, avant l'acés dans les fièvres intermittentes, est un febrifuge éprouvé, suivant quelques-uns, mais comme nous en avons d'assurés, laissons celui la,

CCCLIV. VERMICULARIS.

LA petite joubarbe croît sur les murailles & dans les lieux sablonneux, & fleurit tout l'été.

Les noms sont, *Sedum minimum, Tab. 3. Fuschf. Sedum minus, 3. & Vermicularis Trag. Lob. 3. Matth. Cast. Sempervivum minimum, illecebra, Sempervivum 3. Dod. à'isoov 3. Diosc. à'isoov acere Cord. hist. Portucula 3. Brunsf. Vermaularis five illecebra Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, avec les fleurs; cette plante est chaude, & fort dessicative, d'une saveur tres acere, & purge puissamment la bile par en haut. L'usage principal est dans les fièvres. L'usage externe est contre la laxité des dens, dont cette herbe a la signature; & contre la pourriture scorbutique des gencives en forme de gargarisme. Elle entre dans les vesicatoires & dissipe les écrouelles. Portée au col durant neuf jours & neuf nuits, elle chasse la fièvre.

* La Vermiculaire ou petite joubarbe, croît sur les murailles & dans des lieux pierreux tout l'été, sa

saveur est beaucoup plus acre que celle de la persicaire & du *Raphanus rusticanus*, & à raison de son sel volatile acre, elle est spécifique dans le scorbut, & le mal hypocondriaque, à quoi le Docteur Michël ne la scauroit assez recommander. Le suc avalé picote tellement le ventricule que le vomissement s'ensuit. C'est par cette raison qu'étant pris avant l'acès des fièvres intermittentes, il les guerit efficacement. J'ai oui dire à un homme digne de foi, que cette herbe pendue au col, étoit un amulette febrifuge éprouvé & inmanquable. Un Medécin m'a dit qu'il avoit éprouvé la petite joubarbe dans des fièvres inveterées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le suc dont il avoit fait avaler un bon verre avant le paroxisme, qui avoit fait vomir le malade, & guerit parfaitement la fièvre, qu'il en avoit fait deux experiences, l'une sur une fièvre d'onze semaines, & l'autre sur une de six; les fièvres se guerissent quelquefois par le vomissement, quelquefois par la sueur ou par l'insensible transpiration. Le suc par expression ou la decoction en gargarismes avec les autres remedes apropiés, guerissent la laxité & la pourriture scorbutique des gencives, parce que le sel volatile acre corrige l'acide qui cause ces vices des gencives, qui se rafermissent après cela.

CCCLV. VERONICA.

LA Veronique est de trois fortes; sçavoir la Veronique mâle qui est droite ou rampante; la Veronique en épi, qui a ses feüilles larges, ou étroites; la Veronique femelle, ou des prés qui a ses feüilles comme le serpoller. La Veronique mâle rampante est la plus commune & en usage.

Les noms sont, *Teucrium Trag.* *Veronica Tab.* *Veronica mas, Fusch.* *Lon.* *Veronica mas serpens, Dod.* *Veronica vera & major Lob.* *Cui & major Septentrionalium, Cam. Ger.* *Veronica vulgaris supina, Clus. hist.* Elle croît dans les buissons & fleurit en Juin, se fleurs tirent sur le violet & sont rarement blanches. Celle qui se trouve au pied des chênes est la meilleure.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; le fleurs. La Veronique est chaude, dessicative, d'une saveur amere, & astringente, incisive, vulneraire par excellence, & sudorifique. Son principal usage est dans l'érosion, & l'obstruction des pōumons, & de la rate, dans la colique, la phthisie la galle, les demangeaisons, la peste, les plaies, &c. Son usage externe est celebre, pour deterger & refermer les playes, pour ramollir la rate, & guerir la colique en forme de clystere.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités ; l'eau distillée de l'herbe lors qu'elle entre en fleur ; l'eau distillée avec du vin ; le sirop du suc ; le sel des cendres ; le rob contre le crachement de sang.

* La Veronique est une plante de merite, de toutes les especes, la vulgaire est seule en usage. Elle a la fleur purpurine ou bleuë ; elle purifie & consolide parfaitement les plaies & les ulceres, & mêmes les ulceres inveterés malins & cacoëriques, témoin *Horsius* dans son dispensataire. Elle est recommandée par plusieurs Auteurs dans les affections de la rate, spécialement dans la dureté de ce viscere, causée par l'obstruction des vaisseaux. Craton Medecin de trois Empereurs, la louë & prescrit dans la colique en forme de clysteres, ou de boisson. Enfin la Veronique convient à ceux qui ont les bronchies des pōumons embarrassés de plusieurs excremens, ou de pituite grossiere & visqueuse, à quoi l'eau spiritueuse, ou l'esprit de Veronique est tres-salutaire pour faciliter l'expectoration.

CCCLVI. VICTORIALIS.

LA Victoriale ou l'ail de montagne est mâle ou femelle, celle cy est une espece de glayeul.

Les noms de la Victoriale sont, Allium montanum, latifolium

maculatum, C. B. 9. Allium Alpinum, *Tab.* Cui & Victorialis mas, Allium anguinum, *Matth. Cam. Port.* & Serpentinum *Cast.* Ophioscordion, *Lob.* Victorialis longa *Clus.* Cui & major La Victoriale croît dans les Alpes, & fleurit comme les autres especes d'ail.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est cheveluë, elle est chaude, & dessicative, comme l'ail sauvage, & possède toutes les facultés de l'ail. Le menu peuple & les Juifs la portent en forme d'Amulette pour se deffendre des spectres, & de l'infection de l'air. Ce même amulette empêche la contraction des nerfs, & un certain Operateur vendoit cette racine enfermée dans un morceau de tafetas qu'il faisoit porter aux gouteux.

* La Victoriale ou l'ail de montagne, aiant la même odeur & saveur que l'ail domestique, il est aisé de juger qu'elle a les mêmes vertus. Mais comme la Victoriale est rare, on doit se tenir à l'ail commun.

CCCLVII. VINCA.

La pervenche, est grande, petite est à fleurs doubles, la petite est seule en usage.

Les noms sont, Vinca pervinca, *Brunsf. Lob. Tab.* Pervinca *Trag.* Clematis *Matth. Cord. in D.* Clematis Daphnoides *Dod. Fusch. Lob. Cam. Tab. Clus. hist.* C. B. Cette plante est toujours verte, elle aime les bons Terroirs, & fleurit en Avril & May. Ses fleurs, sont bleuës, quelquefois blanches, rarement rouges, ou purpurines.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la Veronique est refrigerative, dessicative, & astringente, & un excellent Vulnereux. Son principal usage est dans les flux de Ventre, la dysenterie, les hemorrhoides, le crachement de sang, & les serosités qui abondent dans les playes. Elle sert pareillement pour chasser les maladies par enchantement, en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, de la racine, des feuilles & des fleurs, au commencement du printems.

* La pervenche est une plante peu usitée pour ses grandes vertus. Il y en a à fleurs blanches, fleurs purpurines, & à fleurs bleuës. La dernière est la meilleure, c'est un des principaux Vulnéraires qui convient aux plaies & aux ulcères également tant dans les potions Vulnéraires, que pour mondifier & consolider. Le suc de pervenche entre dans les clysters contre la dysenterie, quand il est tems de consolider les petits ulcères des intestins. Et on s'en sert extérieurement pour arrêter les hemorrhagies de quelque partie que ce soit, ce qui est surprenant, on ne laisse pas de le recommander, pour émouvoir le flux menstrual. Agricola dans sa petite Chirurgie, pag. 905. estime la pervenche spécifique dans les affections des amigdales & de la luette. Si la luette enflammée, dit cet Auteur, est près d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir est vers le quinze Septembre, il n'est rien de pareil dans les inflammations ci-dessus & l'allongement de la luette, car ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse, & par ce moyen remet les parties & rend le passage de l'air libre. La pervenche appliquée sur les mammelles des nourrices, leur fait venir beaucoup de lait.

CCCLVII. VINCETOXICUM.

LE Vincetoxicum est de plusieurs sortes, car il y en a à fleurs blanches & à fleurs noires, sans compter celui de Crete, & celui de la Virginie. Le premier à fleurs blanches est le plus usité & celui dont nous parlons.

Les noms sont, *Hirundinaria* *Brunsf. Trag. Lon. Vincetoxicum* *Matth. Dod. Cast. Asclepias Fuschf. Cord. hist. Lob. Tab. Cam.* Cette plante aime les forêts, les lieux pierreux & sablonneux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & la semence rarement. Cette racine est chaude, médiocrement dessicative, atténuante, alexipharmaque, & tres-sudorifique. Son principal usage est dans la peste, & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, la palpitation du cœur, la lipothymie & l'hydropisie. La semence est recommandée contre le calcul. L'usage externe tant des fleurs que de la racine & de la semence, est pour mondifier les ulcères fongiques & malins, les morsures des bêtes venimeuses, & les ulcères des mammelles. La prise de la racine est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, l'extrait avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de *Vincetoxicum*, celui à fleurs blanches est seul en usage. Paracelse & la plupart des Praticiens prescrivent cette plante sous le nom d'*Hirundinaria*, le nom de *Vincetoxicum* signifie dompte Venin, la decoction de cette plante est efficace dans les maladies malignes pour pousser la malignité dehors par les sueurs. C'est aussi un spécifique incomparable dans l'hydropisie ascitès & l'anasarca, & spécialement dans l'ascitès qu'elle guerit par les sueurs. L'extrait, ou l'essence de *Vincetoxicum* fait le même effet. Paracelse donne le remede qui suit comme souverain & spécifique contre l'hydropisie.

℞. Tarte de vin rouge ℥. j. *Vincetoxicum* ℥. ℥. Colchotar ou tête morte de Vitriol ℥. viij. Esprit de vin, ce qu'il faut pour incorporer le tout, distilez la liqueur par un alembic. La dose est demie dragme soir & matin. Ce remede pousse les urines, & les rend fort puantes. On le peut prendre dans du vin de malvoisie, mais il faut continuer durant quelques jours, car

la premiere fois il ne fait presque rien. L'essence de Vincetoxicum faite avec les vers de terre & cette plante est admirable contre l'hydropisie, elle agit par les urines & par les sueurs. En un mot nous n'avons point de meilleur remede contre l'hydropisie que le Vincetoxicum.

CCCLIX. VIOLA PURPUREA.

Les Boranistes ne reconnoissent que trois sortes de violette pour l'usage de la Medecine, sçavoir la Violette purpurine ou Violette de Mars, dont il s'agit ici; la Violette jaune dont nous avons parlé sur le mot *Cheiri*, & la Pensée dont nous avons aussi parlé sur le mot *Jacea*. De toutes les Violettes de Mars. On n'emploie que les odorantes, celles sans odeur ne valent rien.

Les noms sont, Viola *Lin.* Viola *fativa Brunsf.* Viola *martia odorata nigra seu purpurea Trag.* Viola *purpurea Fuschf. Matth. Cast.* Viola *nigra Dod. Cord. in D. Clus. hist.* Viola *martia purpurea Tab.* Viola *præcox, Lob.* Viola *martia purpurea flore simplici odore C. B. I.* La Violette aime l'ombre & les pierres, elle se plaît le long des chemins, des hayes & des murailles, elle fleurit sur la fin de Mars, & au commencement d'Avril.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les feuilles, & la semence. Les fleurs recentes sont refrigeratives & humides; les seches sont moins refrigeratives, mais desiccatives, emollientes, laxatives cordiales, pectorales, &c. Leur usage est de temperer la bile, sur tout la noire, de moderer la chaleur des fièvres, & la douleur de tête qui s'en ensuit, de remedier à la toux, à l'apreté du gosier, aux catarrhes acrimonieux, à la pleuresie, & de purger doucement.

Les feuilles sont en usage exterieurement dans les lotions, les cataplämes, les clysteres, & autres remedes semblables. La semence n'est gueres usitée que dans l'obstruction des reins en forme d'émulsion, laquelle pousse souvent par haut & par bas. La prise est de demie once à une once.

Les fleurs de Violette sont du nombre des fleurs Cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop Violat solutif fait de plusieurs infusions des fleurs dans de l'eau, il possède les vertus ci-dessus & purge le ventre; le

sirup violat simple; le sirup composé de Mesué de la decoction d'une once des fleurs, de semence de coins & de mauves, de jujubes & sebestes vingt de chacun, dans cinq ou six livres d'eau de courge. Le sirup violat Royal, ou le julep Violat, de l'eau des fleurs avec du sucre; la conserve des fleurs; le vinaigre par infusion des fleurs; l'huile par infusion des fleurs, dans de l'huile omphacin: l'eau distillée des fleurs; l'eau distillée de toute la plante, la teinture; en macerant les fleurs dans l'eau propre, & les exprimant legerement pour en tirer la colature. Gluckradt conseille d'y ajouter l'esprit de Vitriol comme dans la Teinture de roses, mais il est à craindre que la couleur ne se change, ce qui n'ôte pourtant rien à la vertu. La même Teinture se fait belle, si on arrose les fleurs de phlegme de Vitriol cohobé neuf ou dix fois dessus sa tête morte. L'extrait de Violetes tiré du suc des fleurs épaissi à petit feu. Par exemple.

R. Fleurs de Violetes ℞. ss. Mettez les dans une cucurbitte sans remuer, versez dessus eau de fontaine ℞. j. Et mettez le tout dans un bain Marie tiède, pour tirer la Teinture, exprimez la liqueur suivant l'art, & ajoutez sur l'expression de nouvelles fleurs, laissez macerer le tout, faites en encore l'expression pour l'épaissir suivant la methode ordinaire, La dose ou prise est ʒ. j. On peut prendre les boutons entiers sans rejeter la partie verte ou le vase. Et quoi que la couleur de l'extrait change au bout de six mois, il n'en est pas moins bon. On peut tirer le même extrait des feuilles seches, en procedant de la même maniere, mais il faudra plus d'eau; les Trochisques de Violettes.

VISCUM.

LE guy est de plusieurs especes, le meilleur de tous est celui de chêne, dont nous avons parlé ci-dessus: ceux de coudrier, de pommier, de Tillau, de Saule, de sapin, sont mis quelquefois en usage, & on en a parlé sur les plantes qui les portent. Il s'en trouve quelquefois sur l'acacia, mais cet arbre a les branches si foibles que le fils rompt souvent son pere.

* La violette de Mars est assez connue par sa bonne odeur, les feuilles sont du nombre des herbes émoullientes, & entrent ordinairement dans les clysteres & cataplasmes émoulliens, & laxatifs, & dans les lotions des pieds, pour provoquer doucement le sommeil. Les fleurs de la Violette se doivent cueillir le matin, lorsqu'elles sont humectées de la rosée, & avant que

le Soleil ou la pluie leur ait ôté leur vertu. Elles lâchent doucement le ventre & purgent seulement les gros excréments. Les préparations de ces fleurs ont la même faculté ; le sirop simple ou solutif pris jusqu'à deux ou trois onces purge raisonnablement, mais le sirop composé avec les jujubes, & les sebestes purge plus puissamment. On prépare des mêmes fleurs une conserve laxative, à la manière de Timæus qui prend une livre de suc de Violette, à quoi il ajoute une quantité suffisante de bonne manne pour réduire le suc en consistance de conserve. Quand la manne est desséchée, on y ajoute de nouveau suc, & on reitere toujours jusqu'à ce que la manne ne prenne plus rien. On expose la conserve au Soleil dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on la garde pour l'usage. La prise est de deux dragmes à demie once, pour se purger suffisamment. La vertu purgative des Violettes ne vient pas de la rosée ny de la fraîcheur, puisque suivant Potier, la poudre de Violettes seches prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment. Quelques-uns prétendent par le moyen de la fermentation tirer un esprit de Violettes aussi précieux que l'esprit de roses. Ces fleurs regardent la poitrine, & le larinx, & conviennent aux catarrhes, ou à la limphe acré & acide qui infeste ces parties; car en radoucissant l'acrimonie de la limphe, & en l'incrassant, elles facilitent l'expectoration ou le crachement. Lors que la limphe est trop tenuë les efforts pour cracher sont inutiles, mais quand les incrassans, comme la Violette, les jujubes, les sebestes, & le suc de réglisse y ont été employés, on crache facilement. C'est par cette raison qu'on prescrit le suc épaissi & le sirop simple de Violette, dans la toux, dans l'apreté & l'inflammation de la gorge, & de la trachée-artère, & dans la secheresse de la Langue. Les fleurs de Violettes sont du nombre des quatre fleurs cordiales, les

trois autres sont les fleurs de bourrache, de buglosse & d'œillet, les Modernes y ajoutent la fleur de souci pour la cinquième. La Violette a pareillement lieu dans les affections melancoliques pour corriger l'humour de ce nom, ou plutôt pour temperer le trop d'acide. Le suc & ses préparations est un des principaux remedes en ce cas, & pour corriger ou temperer l'atrabile comme les autres fleurs cordiales. La semence de Violette est plus laxative que les fleurs, & outre cela, elle possède la vertu spécifique de purger les reins, & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec l'eau de Veronique, sont un spécifique éprouvé dans toute sorte d'Ischurie, soit qu'elle procedé du sable, des glaires, ou de quelque autre cause; Craton fait une grande estime de ces émulsions, & *Hartman* les regarde comme un beau secret. *Henri de Héers* les a expérimentées à l'égard d'une grande Ischurie survenue à un yvrogne, il y ajoutoit quelques gouttes d'esprit de Vitriol: dans le commencement de la colique nephretique, où il est bon de tenir le ventre libre, on fait une émulsion de trois dragmes de semence de Violette, dans de l'eau de Violette, qui purge les reins en poussant le sable par les urines, & purge en même tems le ventre. La semence de Violette pulverisée, & reduite avec le suc de Veronique & le sucre en forme d'Electuaire, produit les mêmes effets. Le simple sirop de Violette est singulier dans l'exulceration des reins, ainsi que la Teinture. Celle-ci se doit tirer avec l'eau même de Violette, suivant *Schroder*, elle est naturellement pourprée, mais si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol, elle deviendra rouge, d'autant que c'est le propre des esprits acides, de changer le bleu ou violet en rouge. La Teinture ainsi préparée avec un esprit acide, est admirable dans les affections chaudes de la masse du sang, ou dans sa trop grande efferves-

ceñce, pour temperer la chaleur, apaiser la soif & fortifier le ventricule avec le foie. La prise est de douze à vingt gouttes. Joannes Faber dans son *Myroth. Spagyricum liv. 2. ch. i i.* donne une Teinture de Violette somnifere ou anodine que vous trouverez au lieu marqué.

CCCLXII. VITIS.

LA Vigne est nommée *Vitis* par tous les Herboristes, elle aime le Soleil & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles à quoi on peut joindre le suc ou les larmes qui tombent après qu'on l'a taillée, le vin, le verjus, le tartre, le raisin, les pepins, les raisins secs ou passés, & le marc. Car toutes ces choses n'ont pas besoin d'être préparées par des Apotiquaires.

Les feüilles avec les mains, sont refrigeratives & tres-astringentes: l'usage interne est dans la dysenterie, le pica, le vomissement, le crachement de sang, & les autres hemorrhagiés qu'elles arrêtent, on boit le suc. L'usage externe est de rafraichir, & de moderer la douleur de tête, & de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête.

La larme de la Vigne prise interieurement, brise & pousse dehors le calcul à ce qu'on prétend, distillée dans les yeux, elle guerit l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, & elle remedie aux demangeaisons, si on les lave avec cette liqueur après les avoir frotées avec du nitre.

Nous parlerons du Vinaigre & du tartre, du vin & du verjus dans la classe suivante.

Le raisin vert ou le verjus de grain est refrigeratif, dessicatif, & astringent. Il peut servir aux fièvres ardentes, pour reveiller l'apetit, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste.

Le raisin meur, est chaud, & humide, il enfle l'estomac d'abord, & engendre des crudités, des diarrhées & d'autres maladies semblables. Le raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'apetit & lâche le ventre.

Les raisins passés sont ceux qui ont été dessechés à la chaleur du Soleil, ce qui les rend plus doux; ou à la chaleur du four,

ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes, sçavoir, les gros, ou raisins de Damas; les mediocres, ou raisins de Marseille; & les petits, ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus temperés que chauds, ils amolissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agreables à l'estomac au pôumon & au foie, & calment la toux. Les raisins de Damas mondés de leurs pepins, dans une infusion d'eau de fontaine ou de quelque eau aproprée, donnent une boisson tres-agreable aux malides & tres-desalterante. Les pepins ont beaucoup d'astriktion, & conviennent au vomissement & aux flux de ventre, tant interieurement qu'exterieurement. On les torrefie pour les piler ensuite.

Le marc du vin tiré au pressoir, est tres-efficace pour apaiser les douleurs de la goutte. On met le membre malade dedans, & le marc s'échauffe de lui même.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles tendres de la Vigne distillée en May, qui est bonne contre le pica des femmes grosses. La cendre du serment, qui sert pour faire des cauterés, & pour nettoyer les ordures de la tête; le *loboc passulatum*, le miel *passulatum*; les raisins *laxatifs* confits; le Verjus solutif, l'huile de pepins ou de joie, utile à la podagre.

* *Philippe Jacob* Medecin d'*Uratistaw*, a fait un Traité de la Vigne qu'il a intitulé *ampelographie*, où il explique fort au long, ce qui concerne cette plante, conformément aux experiences qu'il a faites lui même, & aux témoignages des bons Auteurs. Les fleurs de la Vigne, & l'esprit qu'on en tire sont des cordiaux qui n'ont point leurs semblables, ainsi que l'extrait tiré des fleurs de Vigne, avec l'eau de Vigne propre. On dit que les crapauts ont tant d'antipathie avec les fleurs de Vigne, qu'ils ne sçauroient vivre auprès, ce qui est confirmé par *Glauberus*. Les feuilles fraiches & les mains de la Vigne sont d'une saveur aigrelette, & contiennent un acide mediocrement volatile, d'où ils ont une douce & legere astriktion, par le moien de quoi ils resserrent & rafermissent doucement les fibres des parties, en quoi consiste l'action ou l'état to-

nique desdites parties. Le suc de ces feuilles par expression, ou l'eau qu'on en distille dans la primeur, seul ou avec du cotignac est salutaire contre le pica, ou l'appetit depravé des femmes grosses, la même eau distillée, ou tirée de la Vigne par incision est spécifique, contre le pourpre des femmes grosses avec les autres remèdes appropriés. De ce que les feuilles de Vigne & leur suc ont de l'astringion, ils est aisé de juger comme quoi ils conviennent à la dysenterie, à la diarrhée & au vomissement; le suc appliqué sur la tête tempere la chaleur, & la cephalalgie contractées pour être resté trop long-tems au Soleil, ou au chaud, & les feuilles entrent dans les lotions des pieds, pour faire dormir. La larme ou eau de Vigne passe pour être confortative dans les fièvres malignes. Pour nephretique & absterfivè dans les affections des reins & des yeux, car elle efface les taches & les toiles, & guerit l'obscurité de la vue; étant douée d'un sel volatile subtil, elle convient pourtant mieux aux taches & aux toiles qu'à l'ophthalmie, à cause de son acidité; quelques-uns la recommandent comme cosmétique contre les lentilles de la face. Le verjus de grain restreint & constipe, comme tous les fruits verts, & on peut s'en servir quand on a besoin d'astringion, mais il est peu usité en Medecine, on emploie plutôt les raisins meurs, frais ou secs; les frais ont coutume de produire des vents, & des groüillemens dans le bas ventre, à cause de la facilité qu'ils ont à fermenter, & même des diarrhées, & des flux de ventre lors que leur fermentation s'étend jusqu'à la masse du sang. Néanmoins *Zacutus Lusitanus*, liv. 2. de sa *pract. admirable obs.* 131. estime beaucoup les raisins meurs & encore mouillés de la rosée du matin, dans les maux d'estomac. Cette observation merite d'être leuë: les raisins desséchés à la chaleur du four ou du Soleil, sont appellés vulgairement raisins passés, & en Latin

Passula. Il y en a de gros & de petits, ceux-ci sont les raisins de Corinthe, & ceux-là les raisins de Damas. Tous ces raisins sont tempérés dans leurs facultés actives; car dans la dessiccation le phlegme seul s'exhale, & les sels actifs dont la fermentation dépend, demeurent en leur entier, mais concentrés. C'est pourquoi en les pilant & versant de l'eau dessus, on en peut tirer un tres-bon vin, attendu qu'ils ne sont qu'un *mustum* ou moust concentré; si on y ajoute du sucre, le vin sera plus doux & la fermentation se fera mieux. Des mêmes raisins passés avec les poires moscatelles, on fait un vin composé excellent pour corriger la cachexie de la masse du sang, & utile dans les maladies cachectiques; & si on ajoute du suc de pommes de rainette aux raisins passés, on composera un Vin admirable contre les affections hypocondriaques, & la melancholie, toute la difficulté consiste dans la fermentation legitime. Les raisins passés sont outre cela utiles pour temperer l'acrimonie de la masse du sang de quelque cause qu'elle vienne, & après cela ils lui fournissent en abondance, une rosée huileuse, grasse, & salée, par le moien de quoi ils engraisent beaucoup. Joël a reconnu cette faculté des raisins passés dans sa pratique, & Riviere la confirme par de belles experiences *cent. 4. obs. 37. & 43. 44.* Il est bon d'y joindre les amandes douces qui ont elles mêmes, une vertu saline & absterfive. Dire que les raisins passés corrigent la masse du sang, & remeient aux cachexies, c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'ils sont hepaticques & propres à conforter le foie qu'ils croioient l'auteur de la sanguification. Voici une composition de Solenander excellente dans toute sorte d'intemperie ou dyscrasie du sang.

℞. Raisins de Corinthe lb. ij. rhubarbe ℥. ʒ. ʒ. sucre ℥. iiij. Mélez le tout & le laissez secher en forme delectuaire. La prise est d'une cuillerée ou environ, suivant

les circonstances. Il est surprenant, dit cet Auteur, de voir les bons effets de cet électuaire, il lâche doucement le ventre, il purge les premières voies, il corrige & rétablit la constitution du sang. *Horstius* le père liv. 4. de ses *obs. obs.* 31. donne un électuaire semblable de raisins passés, mais plus composé par l'addition de quelques aromates, lequel est éprouvé contre la cachexie & l'hydropisie. Comme ces raisins émoussent l'acrimonie des humeurs, ils sont bons aux affections de poitrine accompagnées de la toux, de l'apreté du gosier, & de l'enrouement, symptômes qui procedent d'une limphe acre & acide, spécialement en forme de rob ou de suc épaissi. Le *loboc passularum* des Boutiques avalé peu à peu, est utile dans l'apreté de la gorge & de la poitrine, dans la toux & les autres maladies semblables: mais quand on ordonne les raisins passés, dans ces sortes d'affections, soit en forme de nouëts, soit en forme de potions pectorales, on les doit prescrire sans leurs pepins, car ceux-ci aiant de l'astriktion, & la faculté de pousser par les urines, ils seroient contraires aux intentions qu'on a de lâcher le ventre, à quoi le moust est propre, & les raisins passés par conséquent. Les Anciens donnoient par cette raison, le rob de passés, aux femmes grosses aux quelles les purgatifs sont dangereux, pour leur entretenir le ventre libre. On peut rendre pareillement les raisins laxatifs en plusieurs manieres, par exemple, *On fait cuire des raisins passés pour les gonfler, puis aiant dissout du diagrede dans du Vin blanc, on le fait épaissir derechef, puis pulveriser, après quoi on jette un scrupule de ce diagrede, sur une once des raisins ci-dessus pendant qu'ils sont encore chauds, on mêle bien le tout, puis on laisse secher les raisins au Soleil.* Ils purgent bien & sont tres-agreables au goût. Les raisins passés sont excellens pour étancher la soif, qui procedé d'une salive acre, ou de quelques autres humeurs, qui infe-

stent la langue & la gorge, à quoi les acides, & la grande quantité d'eau ne conviennent pas toujours; par exemple dans l'hydropisie, la cachexie & le scorbut, où la soif est extreme par l'acrimonie de la salive & de la limphe, & l'eau & l'acide nuisibles, parce que celle la augmente la matiere du mal, & celui-ci excite plusieurs simptoms, tant dans les intestins que dans la masse du sang. Une decoction de raisins passés est tres-propre pour éteindre cette soif criante, parce qu'elle corrige l'acrimonie salée qui est la cause de la soif & des effervescences, & ne rafraichit pas moins qu'elle desaltere. Les raisins passés en général conviennent par tout où l'acrimonie des humeurs se rencontra. Le marc du Vin lorsqu'il s'est échauffé de lui-même, est spécifique contre la goutte, & spécialement contre la sciatique, on y enfonce les membres, ou articles douloureux, & même tout le corps jusqu'au nombril, si c'est la sciatique. *De Castro* en raporte un bel exemple de sa sœur, qui étant travaillée d'une sciatique desesperée, fut guerie en s'enfonçant dans ce marc. *Zuwelpher* dans son apologie contre *Tachenius* pag. 204. attribue cet effet au sel volatile de ce marc, qui étant exalté par la fermentation, penetre les membres gouteux, y corrige l'acide arthritique, puis le précipite, & entraine dehors par les pores de la peau, & dès que cet acide ne picote plus les nerfs, la douleur ne sçauroit manquer de cesser. *De Castro* remarque que non seulement sa sœur fut parfaitement guerie de sa sciatique, mais que le flux menstrual dont elle avoit été privée depuis plusieurs années, lui revint par le moien de ce remede, tous les autres aiant été inutiles. *Borellus* a gueri une tumeur de Testicule de plusieurs années avec rougeur & inflammation, en plongeant sont malade jusqu'au bas ventre dans la vendange après avoir tiré le Vin, ou dans le marc échauffé comme ci-dessus. Le même a gueri par ce re-

mede une goutte froide qui resistoit à tout ce qu'on pouvoit faire. Il faut prendre ce remede une fois l'année. La cendre de serment ou les cendres gravellés, servent à faire les caustiques. Le rob de raisins passés conviennent aux constipations, causées par les gros excremens endurcis qu'il ramollit puissamment, ce qui arrive ordinairement aux gens oisifs, & qui boivent peu, & particulièrement aux femmes grosses. La prise est la grosseur d'une chataigne. Ou bien en pareil cas, on ordonne un clystere d'une livre & demie de raisins passés, cuits dans un bouillon de veau, dont on reçoit l'expression. Nous parlerons du vin & du vinaigre dans la classe des Alterans secondaires.

CCCLX. VIRGA AUREA.

LA Verge d'or est de quatre sortes, la grande, ou *Doria*; celle à larges feuilles dentelées, celle à petites feuilles dentelées; & celle à petites feuilles non dentelées.

Les noms de la seconde, sont *Virga Aurea Cam. Epit. Ger. 3. Virga Aurea ferratis foliis, Tab. 3. V. Aurea altera ferrato folio Lob. 3. Virga Aurea minor laciniatis foliis, Cam.*

Les noms de la quatrième sont, *Virga Aurea Matth. Dod. Lon. Cast. Villanovani Lob. 3. V. Aurea foliis non ferratis, Cam. Epit. V. Aurea major angustifolia, Cam. Symphytum petraeum 3 Tab.* La Verge d'or à petites feuilles croit ordinairement dans les forêts; celle à larges feuilles dans les collines, aux bords des terres, & dans les vignes. Ces plantes fleurissent en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs, les unes & les autres sont chaudes, & dessicatives, astringentes, vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement, lithontriptiques & diuretiques. Leur usage est contre la diarrhée, & la dysenterie, le crachement de sang, pour deteger le mucilage des reins & des ureteres, guerir la pourriture des gencives, & rasfermir les dens qui branlent.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante , & des fleurs au mois de Juillet & d'Aouft.

* La Verge d'or est ainsi nommée à cause que sa vertu vulnenaire ne sçauroit se paier au poids de l'or. Les füllles & les fleurs guerissent tant interieurement qu'exterieurement , les plaies recentes & inveterées de quelque maniere qu'elles arrivent. Elles possèdent outre cela une vertu nephretique , éprouvée contre les affections des reins & de la vessie , soit qu'il y ait des obstructions causées par des glaives ou par du sable ; soit qu'il y ait quelque exulceration. Vous observerez en passant que tous les vulneraires sont diuretiques, ce qui peut donner jour à la connoissance de la maniere dont les diuretiques agissent pour pousser par les urines.

CCCLXI. VIRGA AUREA , aliàs CONSOLIDA SARACENICA.

LA Consolide Sarasine croit dans les montagnes , dans les lieux les plus humides & bas.

Les noms sont , Solidago Saracenicæ , *Trag. Fuschf. Dod. Lon. Lob.* Consolida Aurea , *Tab.* Herba doria *Ger. Icon.* Virga Aurea angustifolia ferrata C. B. 3.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles , qui sont astringives , ameres , dessicatives , & vulneraires par excellence , tant interieurement qu'exterieurement. Leur usage est de remedier aux fistules, de mondifier & de guerir les ulceres malins.

* La Consolide Saracénique a les mêmes vertus que la commune , si ce n'est qu'elle est plus amere & plus deterfive , elle convient au plaies antiques & qui degenerent en ulceres dyssepulotiques , cacoëthiques & malins. L'usage externe est de temperer l'acide corruptif , de purifier & mondifier les ulceres pour les mettre en état de se consolider de soi-même.

CCCLXII. ULMARIA.

LA Reine des prez croît dans les lieux humides, proche les ruisseaux & les hayes, & fleurit en Juin & Juillet.

*Les noms sont, Barba Caprina, Lon. Barba Capræ, Lob. Bar-
bula Caprina 1. Trag. Medefusium Cord. hist. Regina prati, Dod.
Ger. Ulmaria Clus. Tab. Barba Capræ floribus compactis, C.B. 2.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles avec les fleurs, & quelquefois la racine. Cette plan-
te est refrigerative, deslicative, astringente, sudorifique, &
alexipharmaque, elle sert à toute sorte de flux, à la diarrhée,
la dysenterie, au flux menstrual, au crachement de sang, à la
peste; l'usage externe est d'apliquer la racine pilée sur les plaies
pour arrêter le sang, & les consolider.*

LES PREPARATIONS SONT

*L'eau distillée des feuilles avec les fleurs; l'extrait, qui est fort
recommandé par Quercetan contre la peste.*

* La Reine des prés ou Barbe de chevre, à cause de ses fleurs qui ressemblent à la Barbe de cet animal, est une plante toute alexipharmaque qui pousse dehors la malignité, par le moien des sueurs. Elle est d'un grand usage dans les maladies malignes populaires, & spécialement dans les flux de ventre, les diarrhées, & les dysenteries Epidemiques qui regnent en Automne; l'eau distillée sert de véhicule, aux remedes Besoardiques dans les maladies malignes, l'extrait est estimé contre la peste.

CCCLXIV. URTICA.

Il est de plusieurs sortes d'orties: la piquante qui est de ce lieu est divisée en grande, petite & Romaine, l'ortie folle qui est le chanvre sauvage, & l'ortie morte.

*Les noms de la grande ortie sont, Urtica major, Brunsf.
Fusch. Lon. Tab. Urtica vulgaris urens, Trag. Urtica 2. Math.*

Cast. Urtica Cord. *in D.* Urtica urens *Ger.* Urtica urens altera
Dod. Urtica sylvestris asperior, *Lob.* Urtica communis, seu major
& foemina *Lob.* Urtica urens Maxima C. B. 1.

Les noms de la petite sont, Urtica minor *Brunsf.* *Fuschf.* *Cord.*
hist. *Lon. Tab. Ger.* Urtica 3. *Trag. Matth. Cast.* Urtica urens minima
Dod. Urtica minor acior, *Lob.* Urtica urens minor, C. B. 3.

Les noms de l'ortie Romaine sont, Urtica legitima *Clus. hist.*
Urtica Romana *Trag. Fuschf. Matth.* Romana vel maculata *Lob.*
Cam. Tab. Ger. Urtica urens 1. *Dod.*

Les orties croissent volontiers dans les lieux sablonneux pro-
che les hayes & les murailles; la grande aime les forêts; la Ro-
maine se cultive dans les jardins, elles sont toutes dans leur vi-
gueur en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence de la grande: cette dernière se cueille
en Aoust, les feuilles de la petite, & la semence de la Romaine.
Toute ortie est chaude, & dessicative de parties tenues, ape-
ritives, incisives, abstersives, émollientes, diuretiques, lithon-
triptiques, & l'antidote de la ciguë, & de la jousquiame. La ra-
cine de la grande ortie est recommandée contre la jaunisse; l'her-
be sert contre la Gangrene beuë en forme de decoction; les
sommités mises au potage ou en salade, lâchent le ventre, de-
tergent les reins, poussent le calcul, avancent l'expectoration,
& l'éruption de la rougeole. La semence de l'ortie Romaine est
usitée dans les affections des pōimons, l'asthme, la toux opi-
niâtre, la pleuresie, & la peripneumonie. L'usage externe de
l'ortie est de guerir l'inflammation de la luette, en forme de
gargarismes; le suc de la petite ortie mis dans le nez corrige la
Gangrene; les frictions avec l'ortie piquante attirent le sang,
aux parties & remediēt à l'atrophie, l'huile d'olive guerit faci-
lement les piqueures des orties.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression; qui sert aux fissures des
lèvres & des mamelles, en forme de suif.

* L'ortie pique avec de petits aiguillons & certaine
humeur acre qui se trouve à leurs bases; car comme
ces aiguillons sont creux, ils ne peuvent pas entrer
dans la peau que leur suc n'y penetre en même tems,
&

& le sel acré se communiquant aux parties, y excite une fermentation; d'où s'ensuit l'ardeur & la petite tumeur de la partie. Les Physiciens modernes, & spécialement les Anglois, ont découvert les cavitez de ces aiguillons, & l'humeur acré, avec le microscope. Quant aux vertus medicales, l'ortie est consacrée aux poulmons & à la phthisie, on pulverise les feüilles pour les prendre. La semence est usitée dans le calcul des reins & de la vessie; l'herbe pilée & appliquée, ou le suc de la racine par expression, est singulier contre la Gangrène. La semence d'ortie reduite en forme de liniment avec du suif de bouc, ou de l'huile laurin & de la cire, empêche ceux qui s'en frotent de sentir le froid. Le suc d'ortie sur tout de la grande, est le remede le plus assuré contre les hemorragies. Riviere *centurie 4. obs. 81.* assure qu'une demie once de suc d'ortie avallée arrêta un flux menstrual excessif, ce même suc arrête le flux des hemorroïdes, l'hemorragie du nez, le crachement & le vomissement de sang, & tous les flux de sang en général. Ce qui est attesté par tous les Praticiens, & spécialement par Riviere, *liv. 2. de sa pratique ch. 8. Borellus cent. 1. obs. 95.* écrit que le suc ou l'eau distillé de l'ortie piquante, renduë aigrelette avec un peu d'esprit de Vitriol, prise à froid, apaise le vomissement de sang. Et dans l'hemorragie immoderée du nez, où les circonstances empêchent de donner des remedes internes, on applique exterieurement les feüilles d'ortie pilées, aux plantes des pieds & aux paumes des mains, on enveloppe le scrotum avec un linge trempé dans de l'eau froide d'ortie, ou dans le suc, & on met des tranches d'oignon ou des tentes de linge, trempées dans du suc ou eau d'ortie dans les deux narines, ce qui étanche le sang promptement. *Amarus Lusitanus* raporte deux beaux exemples d'une hemorragie immoderée & d'un flux menstrual excessif.

CCCLXV. URTICA MORTUA, seu GALEOPSIS.

IL y a plusieurs genres d'orties mortes qui different par la couleur, l'odeur & la figure. Il y en de fétides & non fétides, de marquetées & non marquetées, à fleurs purpurines, blanches & jaunes; les principales especes sont les fétides marquetées qu'on prend pour le Galeopsis de Dioscoride, ainsi nommé à cause d'une ligne de couleur de lait, qui coupe les feüilles, tout du long par le milieu. Les fétides non marquetées suivent celles-ci.

Les noms de l'ortie morte marquetée sont, *Lanium albâ lineâ notatum*, C. B. 5. *Urtica lactea Matth.* Galeopsis Diosc. *Camp.* *Milfadella* seu *linaria*, quòd lienî conveniat.

Les noms de la non marquetée sont, *Lanium purpureum feridum folio subrotundo* seu *Galiopsis* Diosc. C. B. 1. *Urtica lacteo mas*, *Brunsf.* *Lanium* vel *Urtica* 8. 9. 10. *Fuschf.* Galeopsis *Cord. hist. Lon. 2. Tab.* *Purpurea cast.* *Urtica iners altera* *Dod.* Non mordax *Lob.* Ces orties croissent proche les hayes, les ruelles, les chemins, & dans les masures, & fleurissent durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, elles échauffent & dessèchent. Le Galeopsis à fleur de pourpre en forme de decoction est salutaire contre la dysenterie, & celui à fleurs blanches, contre les fluxus blancs. L'usage externe est de remedier aux bubons & aux tumeurs des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des fleurs blanches.

* L'ortie morte est de deux especes, la grande ou le *Lanium*, la petite ou le Galeopsis. Celle-ci est de trois sortes distinguées par la couleur des fleurs qui sont blanches, rouges ou jaunes. Ces fleurs ont la figure d'un Casque apelle *Galea*, par les Latins d'où le nom de Galeopsis est venu. Le Galeopsis est outre cela marqueté ou non marqueté. Le marqueté est apelle *Milzatella* par les Italiens à cause de ses vertus con-

LA PHYTOLOGIE. 565

tre les affections de la rate, (car ils apellent ce visce-
re *Milza*) comme le Schirrhe, la dureté & l'obstru-
ction. Voiez *Solenander conf. 12. Schenckius liv. 3.* de
ses observations, *Hartman* dans sa pratique chymia-
trique, *ch. 178. §. 3.* Le Galeopsis à fleurs blanches
passe pour spécifique contre les fleurs blanches des
femmes, ou la gonorrhée fausse ou véritable, soit en
forme de conserve, soit en forme de decoction, dans
du vin, ou en forme de lotion pour les pieds. Un Da-
me de ma connoissance a été guerie depuis quelques
années de ce mal par la decoction seule de Galeopsis
blanche dans du vin blanc, tous les autres remedes
lui aiant été inutiles.

UVULARIA.

* L'uvulaire est apellée par quelques Auteurs *Boni-
facia*, & par d'autres *Bislingua*, le nom d'uvulaire lui a
été donné pour ses grandes vertus dans les maladies
de la gorge & de la luette, spécialement dans la chute
& la relaxation: on s'en sert en forme de gargarisme,
ou bien on met infuser l'herbe, & la racine dans la
boisson, on en attache au col des petits enfans pour
empêcher leur luette de tomber, on la recommande au
commencement de l'inflammation de la luette, &
dans la Gangrène avec l'eau de Veronique. Voiez
Tabernamontanus & Joël.

UVA SPINA.

Le groselier Epineux est franc ou sauvage, les groseilles sont
d'abord vertes & jaunissent en meurissant, il y en a des veluës.
Les groseilles vertes aiguissent l'apetit, on s'en sert au lieu de
verjus dans les sauces, & conviennent aux femmes grosses, dans
la diarrhée, & les fleurs blanches, ou gonorrhée.

CCCLXVI. ZEDOARIA.

LA Zedoaire est une racine qui est longue ou ronde, qu'on nous apporte de la Chine & de l'extrémité des Indes Orientales. Ces deux Zedoaires ne sont différentes que par la figure, & *Lobelius* assure que ce sont diverses parties de la même racine.

Les noms de la première sont, Zedoaria *Lon. Matth. Lob.* Zedoaria radice longâ, *Clus. in Coroll.* Zedoaria Veterum & Anabi 2. species radice longâ *Cord. hist. C. B. Zadura, Zaduar, Zudar &c. Fuschf.*

Les noms de la seconde sont, Zerumber Serapionis, *Lob.* Zerumbethum *Cord. hist.* Zerumbeth & Zedoaria rotunda *Fuschf. comp. Radix besoartica Sinensis.*

Tabernamentanus & Matthiolo prétendent que la Zedoaire d'Avicenne n'est rien autre chose que l'Anthora des modernes, & *Dodonæus* tient que la Zedoaire des Apotiquaires, est le Zerumbeth d'Avicenne & de Serapion.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule; elle doit être odorante, blancheâtre, amère, pesante & sans carie. Elle est chaude, dessicative, carminative, d'un goût très-amer, & alexipharmaque. Elle sert contre la colique, & les douleurs d'estomac, elle remédie aux piqûres des bêtes venimeuses, arrête la lienterie & le vomissement, elle provoque le flux menstruel, guérit la suffocation de matrice, tuë les vers & entre dans les antidotes.

LES PREPARATIONS SONT

La racine de Zedoaire confite; l'extrait avec l'esprit de vin; la decoction épaisse; l'huile distillée, qui monte avec l'eau; l'eau distillée simple ou avec le vin; le baume, fait de l'huile de Zedoaire & d'huile de muscade; les trochisques prophylactiques de Zedoaire.

* La Zedoaire est une racine étrangère & un aromate excellent, elle est douée de beaucoup de sel volatil acré, & aussi carminative qu'aucun autre aromate, elle

convient particulièrement à la matrice. On tire de la Zedoaire avec l'esprit de vin, une belle Teinture rouge merveilleuse dans la colique, & les autres affections des intestins & de l'estomac. *Horstius liv. 4. obs. 1. & 28.* fait une excellente distillation de la Zedoaire moins laborieuse qu'utile. La Zedoaire est salutaire aux femmes pour émouvoir le flux menstruel, prise en substance, ou en forme de poudre & d'extrait. Elle convient aussi à la suffocation de matrice, & aux douleurs d'après l'enfantement. Elle tue puissamment les vers des intestins, & corrige les vapeurs acides & empoisonnées des minéraux, par cette raison, elle est fort recommandée à ceux qui travaillent aux mines, & aux opérations de la Chymie. La Zedoaire tenuë dans la bouche empêche les Medécins de prendre le mauvais air des malades. Voiez *Rulandus* dans son Traité de la fièvre Hongroise; *Hartman & Lindanus* ordonnent la Zedoaire pour rétablir l'estomac, & secher l'excès de la pituite. L'huile de Zedoaire est stomachique, & le vinaigre de Zedoaire est un excellent préservatif contre la peste.

CCCLXVII. ZINZIBER, ZINGIBER.

Les noms du Gingembre, sont Zingiber *Lob. Monard.* Zingiber & ejus siliqua *Matth.* Zinziber *Lon.* Gingiber *Garz.* Le mâle est apellé *Ancha*, & la femelle *Chilli* par les Mexicains. On l'apporte de Cateuc & de la Troglodite Province de l'Arabie. On trouve chez les Apotiquaires, des racines de Gingembres rouges & blanches, les premières on été enduites d'ochre; & les secondes de craie, pour les préserver de la vermoulure.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est puissamment chaude, mais qui ne paroît pas telle d'abord, car elle a des parties grossieres aqueuses, non terrestres, & humectantes. Elle ouvre, incise & attenuë les humeurs; elle convient à l'estomac, à la poitrine, & aux autres Visceres, elle reveille l'apetit, & resiste à la corruption & à la malignité des humeurs.

LES PREPARATIONS SONT

Le Gingembre confit aux Indes, avec du sucre ou une espece de miel qu'on exprime de certaines gouffes. *Le Gingembre confit* par nos Apotiquaires, qui font macerer les racines quelque temps dans de l'eau, après quoi, on les coupe menu & en long pour les confire quand elles sont seches. La Zedoaire se confit de ces deux manieres. *Le Gingembre laxatif*, l'espece *diazingiber*; l'huile distillée.

* Le Gingembre est une racine aromatique du genre des *Cyperus*, qu'on nous apporte des Indes, il a une saveur acre comme la Zedoaire; mais il a cela de particulier qu'il consume, découpe, & fond les crudités acides & visqueuses de l'estomac & des intestins, il facilite l'éjection des excremens, & on le prescrit avec le senné dans les purgations comme correctif. Le Gingembre pousse par les sueurs, & *Langius* assure dans son commentaire sur Faber, qu'on en fait une potion sudorifique tres-puissante conjointement avec le gajac. Le Gingembre attenuë les matieres grossieres des poulmons, & tempere la limphe trop acre & trop tenuë; il est excellent contre la toux inveterée, & specialement contre l'asthme. Le Gingembre confit aux Indes est un excellent stomachique, & admirable pour dissiper les nuages de la vuë qui procedent ordinairement de l'estomac.





SECTION SECONDE.

DES

ALTERANS
SECONDAIRES.

Nous avons parlé ci-dessus des Alterans simples, c'est-à-dire qui sont tirés immédiatement des parties des simples sans préparations, & nous allons traiter des Alterans Secondaires, c'est-à-dire qui se tirent médiatement des simples, (tels sont les sucs, les huiles, les résines, les gommes, & les résines-gommes,) soit naturellement, soit par le secours de l'art.

CCCLXVIII. ACETUM.

LE Vinaigre est une liqueur empreignée d'une acidité terrestre & fixe qu'on peut appeler Vitriolique.

Le Vinaigre est différent en substance & en vertu, suivant les matières dont on le fait; car il s'en fait avec le vin, la bière, le pommé, le poiré, le miel, &c. Le plus usité est celui qui se tire du vin, & c'est celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le Vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de vins, il y a pareillement plusieurs sortes de Vinaigres, & les meilleurs sont ceux du meilleur vin qu'on peut regarder comme le Roy des Vegetaux, & celui qui contient le plus de vitriol.

Si on destine le vinaigre à servir de menstree pour dissoudre les métaux, on choisira le Vinaigre de l'hydromel vineux qui a reçu du miel la nature animale des abeilles, & la nature Ve-

N n iiij

getale des fleurs, & surpasse par consequent tous les autres dissolvans. Ces sortes de Vinaigres sont apellés Philosophiques, parce qu'ils servent ordinairement aux Philosophes Chymistes, nous en parlerons ci-aprés plus au long. Voiez *Quercetan dans sa Tétrade.*

Les Vinaigres de biere, de cydre pommé ou poiré, & de petit vin sont trop foibles pour dissoudre les metaux. Le Vinaigre est d'une substance mixte, plus froide que chaude, & dessiccative, il est de parties tenuës, penetrant, attenuant, astringent, resistant à la putrefaction & sudorifique. Le Vinaigre aproche de la nature du Vitriol, & il n'est point de meilleur correctif pour corriger la chaleur des gommés & des sucés veinemeux. C'est un remede souverain contre les piqueres des serpens, mêmes des aspics.

LES PREPARATIONS SONT

Le Vinaigre distilé commun.

R. du Vinaigre tres-fort que vous distilerez dans un alembic de verre au bain Marie, ou sur les cendres. Il montera d'abord un phlegme insipide qui fera à peu près le quart de la liqueur; quand ce phlegme sera sorti, ce que vous connoitrés à l'odeur & à la saveur acides, changez le recipient, pour ramasser à part le Vinaigre distilé, ou l'esprit de Vinaigre continuant le feu jusqu'à ce que tout soit distilé. Si on destine le Vinaigre distilé pour tirer des extraits, ou à quelques autres usages de la Médecine, il ne faut pas presser le feu de peur qu'il ne sente l'empyreume; mais si c'est pour dissoudre les metaux, il faut pousser jusqu'à ce qu'il sorte des esprits rouges, & qu'il ne reste rien, ce qui se fera mieux au bain de sable, qu'au bain Marie. Quelques uns le rectifient en le cohobant, puis ils font l'extraction de quelque partie du phlegme au bain Marie à peu de feu. Le phlegme sert à faire certaines extractions, par exemple, celle du verdet pour faire le Vitriol de Venus; & à extraire quelques Teintures.

Le Vinaigre distilé de la lie.

R. Lie de Vinaigre que vous distilerez dans un alembic avec son refrigeratoire, & vous aurez un Vinaigre distilé ardent qui dissout les metaux.

Le vinaigre alkalisé.

R. Trois livres des fèces du Vinaigre distilé, que vous calcinerez jusqu'à siccité, après quoi vous verserez dessus du Vinaigre distilé que vous extrairez au feu de sable en cohobant toujours jusqu'à ce que tout le sel soit monté avec le Vinaigre distilé le *sennert. Inss.* Autrement.

℞. Une partie de sel commun de Vinaigre volatile ci-dessous, quatre parties de Vinaigre distillé, mêlez le tout, & le distilez au feu de sable, dans une retorte, en poussant le feu vers la fin, remettez distiler la liqueur distillée sur du sel commun fixe, réitérant vos *cohobations* jusqu'à ce que tout soit monté avec le Vinaigre distillé, *Reg. liv. 2. ch. 5.* Autrement.

℞. Une mesure de Vinaigre que vous verserez sur demie livre de tartre calciné, & quatre onces de sel commun, distilez & cohobés le tout plusieurs fois, faisant la dernière distillation sur de nouveau tartre calciné & de nouveau sel. *Kesler liv. 4. ch. 78.*

Le Vinaigre miellé.

℞. Miel, quatre livres, versez dessus du Vinaigre qui surnage de quatre doigts, distilez le tout au feu de sable, il en sortira une eau acerbe que vous rectifierés. Elle dissout les coraux, les perles, & les pierres précieuses.

Le Vinaigre Terebenthiné.

Distilez du Vinaigre & de la Terebenthine conjointement dans une retorte, puis separez l'huile d'avec l'esprit, & l'eau.

Hartman.

L'esprit de Vinaigre de samuel Cloff.

Distilez six livres de Vinaigre au bain Marie un peu plus que tiède, jusqu'à ce qu'il ne reste que la sixième partie ou une livre; transportez alors la cucurbite avec l'alembic sur les cendres chaudes, & distilez le tout jusqu'à siccité, & faites trois ou quatre *cohobations* sur les fèces. Si vous voulez un esprit tres-fort, prenez des cristaux de lie de Vinaigre, & du bol d'arménie pour en faire de petites pelotes, que vous pousserez à feu nud dans le recipient qui contient l'esprit de Vinaigre ci-dessus, & étant rectifié, il donnera un esprit ardent & corrolif tres-propre à dissoudre les métaux.

Le sel commun se separe des extraits, & des Teintures par le moien de la putrefaction avec l'esprit de vin, & de l'abstraction au bain de cendres bien chaud: Car par ce moien le sel se volatilise, & il en monte demie once chaque fois.

Le sirop aceteux de Mesué simple; le sirop aceteux composé du même; le sirop aceteux diarrhodon du même.

Les cristaux de vinaigre.

℞. Du Vinaigre épais en consistance de miel, mettez le cristalliser suivant l'art, puis lavez les cristaux en les dissolvant dans du phlegme de Vinaigre. Quand vous aurez extrait celui-ci, remettez votre matiere cristalliser comme auparavant, & vous aurez des cristaux qui, suivant *Unzerus*, denichent puissamment la pierre des reins.

* Lors que Pline dit que le vice du vin se change en vertu, il parle du Vinaigre qui se fait non seulement du vin, mais des suc de tous les Vegetaux, lors que les sels exaltés par le moien de la fermentation sont concentrés par l'acide, & contractent de l'aigreur. Les suc les plus ordinaires dont on fait le Vinaigre sont ceux, des raisins, des poires, des pommes, des coins & des autres fruits semblables. Il se fait du Vinaigre des decoctions des Vegetaux, par exemple de la biere, & des infusions mêmes; car faites cuire quelque plante qu'ils vous plaira dans de l'eau simple, & laissez quelque tems la decoction dans un lieu chaud ou au Soleil, elle ne manquera pas de s'aigrir. Les parties charnuës des animaux degenerent mêmes en Vinaigre; car si on laisse dans les chaleurs de l'été, quelque tems la chair cuite dans son boüillon, elle s'aigrir comme du Vinaigre. L'hydromel ou l'eau simple qui a fermenté avec le miel, donne un Vinaigre tres-acre & tres-piquant qui est apellé Vinaigre philosophique par Quercetan, à cause que les Chymistes s'en servent pour dissoudre les metaux & les mineraux. On peut faire du Vinaigre sur le champ suivant *Schmuck* en mêlant de la crème de tartre, avec de la lie de Vinaigre, & versant de l'eau simple par dessus, qui fermente d'abord & degeneere en Vinaigre. La generation du Vinaigre dépend de la fermentation des liqueurs, ou des suc cruds, par le moien de quoi les parties subtiles du *mustum*, par exemple, se volatilifant & se combinant avec les parties acides deviennent vin, celui-ci restant sur ses féces, ou son tartre qui est empreigné de beaucoup de parties volatiles, & acides, se met en fermentation à mesure que les parties volatiles des féces commencent à agir sur lui, pendant quoi, les parties volatiles du vin, s'exhalent ou sont fixées & arrêtées par les parties acides, & par cette fixation & subaction des par-

ties spiritueuses salino-volatiles & subtiles le vin devient Vinaigre. La même chose arrive à tous les autres suc par expression, lors qu'ils degenerent en Vinaigre. Voiez *Sachs.* dans son *Ampelographie* où il parle fort au long du Vinaigre & *Kerkerus* au Traité de la Fermentation. Plus le vin ou la liqueur est vigoureuse, plus le Vinaigre est fort & penetrant, & lors qu'on a tiré l'esprit volatile du vin par la distillation, le reste ne peut plus servir à faire du Vinaigre. Par cette raison lors que les vins sont foibles, on y met infuser de la semence de moutarde ou de roquette qui abondent en sel volatile acré pour les exalter, & suplérer les parties salines volatiles qui manquent aux petits vins, après quoi ces parties combattent plus vivement avec l'acide, la fermentation se fait mieux, les sels volatiles sont mieux domptés, l'acidité plus exaltée, & le Vinaigre est rendu plus acré & plus penetrant. J'ai dit que dans la generation du Vinaigre qui dépend de la fermentation, les parties acides combinées avec les volatiles, fixoient & arrétoient les parties salines, & que celles-ci ne s'exhaloient & ne se perdoient point, comme il paroît en ce que on peut tirer du Vinaigre, un nouvel esprit de vin revivifié: ce qui n'arriveroit pas, si les sels étoient changés ou perdus. Cela se prouve encore par la revivification de l'esprit de vin, du sucre de Saturne, fait avec le Vinaigre, & le plomb, ou de la dissolution douce des coraux faite avec le même Vinaigre, car si l'on met le sucre de Saturne, ou cette dissolution dans une retorte de verre pour les distiler à petit feu, il en sortira un esprit volatile ardent, qui ne vient point des coraux ny du plomb, cela est impossible, mais des parties spiritueuses du Vinaigre attachées aux coraux, & au plomb, qui s'étant mises en liberté & détachées des particules acides, qui les tenoient entravées, reprennent leur ancienne forme ou spirituosité. C'est

donc une imposture de dire que cet esprit est l'esprit de Saturne ou l'esprit de corail, puisqu'il est constant que c'est l'esprit de vin regeneré du Vinaigre. *Verbezius* parlant du Vitriol contre *Castellus*, pag. 42. démontre que le Vinaigre est aussi bien que le vin, composé de différentes parties. Car dans l'anatomie spagirique ou resolution artificielle du Vinaigre au bain Marie, il sort d'abord un esprit acide tres-subtil & tres-volatile, en petite quantité, lequel est suivi d'un phlegme insipide, après quoi il sort une eau douçâtre, puis une liqueur acre & penetrante. Il sort en dernier lieu une huile puante rouge comme du sang, & il reste dans la tête morte un sel fixe de la nature des alcalis. Cet esprit volatile subtil & aigrelet qui sort le premier dans la distillation, a coutume de s'évaporer & de se refondre, de sorte qu'il est difficile de le démontrer, si on ne gouverne adroitement le feu, sur tout si on y jette du sel fixe de tartre ou quelques autres alcalis, car il s'échauffera aussi tôt & s'envolera. C'est ce qui a fait dire à Galien que le Vinaigre perdoit sa force par la coction, & à *Isaacus Hollandus*, que l'esprit volatile du Vinaigre étoit mille fois plus subtil que l'esprit de vin, ce qui ne se doit pas entendre de l'esprit de Vinaigre commun qui est acre & dissolvant. Après avoir expliqué la nature du Vinaigre, il est bon d'en dire l'usage: dès le temps de Galien, il étoit recommandé comme alexipharmaque & ayant la vertu de résister au venin, comme nous avons dit sur le noier, & la ruë ci-dessus. On fait un Vinaigre theriacal par la dissolution de la theriaque dans du Vinaigre de vin, digerant le tout à un feu lent & le philtrant suivant l'art; ce Vinaigre besoardique est un bon préservatif contre la peste, & fortusité. *Sylvius*, s'est garanti durant deux pestes, avec une simple cueillerée de Vinaigre, de vin de qu'il beuvoit le matin, avant d'aller visiter les pestiferés. Le Vinai-

gre composé dans quoi on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste, vaut pourtant mieux que le simple. Ces spécifiques sont le scordium, la scorfonnerie, le Vincetoxicum, la ruë, la Zedoaire, le Gingembre, les geroffes, la tormentille, & les autres simples semblables, on fait cette infusion à une chaleur douce, puis on philtre la liqueur pour la dépurer. Le Vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens, qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs trop violens & les suc venimeux. Comme cette malignité ou qualité nuisible consiste pour l'ordinaire dans un sel volatile acré, qui agit en fondant la masse du sang; l'acidité du Vinaigre est propre à corriger ce vice, & dès que les parties acres ont été fixées par les acides, le remède devient excellent. Ceci se doit étendre à toute autre malignité. Le Vinaigre, dit on, empêche la corruption des visceres, & résiste à la putrefaction interne du corps: Mais comment cela se peut il faire? puisque le Vinaigre lui même est tout rempli de petits vers, suivant *Sachs.* au lieu cité & *Bartholet*, cent. 4. hist. 13. Ne soiez point surpris des vers qui se trouvent dans le Vinaigre, il y en a dans tous nos alimens, il n'y a point d'eau de fontaine où l'on n'en découvre, par le moien du microscope, les bouillons en sont pleins, le miel même en contient beaucoup, & on les voit fourmiller dans les huiles vieilles & rances avec le même instrument: & plusieurs Auteurs sont dans l'opinion que la malignité des maladies malignes consiste dans cette engence vermineuse, qui cause tous les symptomes de ces maladies en picotant, mordant, & corrodant les parties. Voiez *Kircherus* dans son *scrutinium pestis, de putredine animata*, & *Hoffman*, au Traité, de la vive image de la mort, & dans les Traité des eaux de *Vvolkenstel*, où il y a deux lettres, l'une écrite à *Faber*, & l'autre à *Kircherus*. *Langius* dans son commentaire sur la

Pathologie de *Johannes Faber*, dit que les plus grosses maladies viennent de cette corruption animée, & *Hoffman* qui intitule son traité *de vivâ mortis imagine*, estime que la mort est un être réel (à l'égard de la mort naturelle, non pas de la mort violente) ou un *ver ennemi de la vie*, tres-petit à la vérité, mais qui suffit pour donner la mort. *Marcus Marci* dans son *Traité de Philosophiâ Veterum restitutâ*, où il fait une section entière, touchant cette putrefaction animée, convient de bonne foi qu'il y a des vers dans plusieurs maladies, par exemple, dans les fièvres malignes, pestilentielles & petechiales, qu'on a vû plusieurs vers dans le sang des malades après la saignée; qu'on en a trouvé dans les charbons, & les bubons pestilentiels, & sur les emplâtres, qu'on y avoit appliquées; que les taches du pourpre & du scorbut, sont de cette vermine détachée du sang, & arrêtée sous la cuticule; qu'il n'y a point d'ulcere en quelque partie que ce soit, où l'on ne découvre une infinité de petits vers. Il ajoûte que lui même voyant une mammelle exulcerée qui avoit beaucoup de peine à se consolider, il soupçonna qu'il y avoit des vers, & qu'ayant pris un microscope, il y en avoit découvert une quantité prodigieuse dans le pus, & que rien n'avoit pû faire mourir ces vers, que la poudre de crapaux avec un peu d'arsenic fixe, après quoi l'ulcere fut bientôt consolidé. Les parties Gangrénées renferment aussi beaucoup de vers; & on a remarqué avec le microscope un jour qu'un de ces vers qu'on avoit séparé, & mis sur une feuille de papier, en produisit en un moment cinquante autres. Quant à *Marcus Marci*, ce Philosophe estime avec raison que les vers qui sont l'effet de la corruption ne sont pas tant la cause des maladies malignes que la suite, que ces maladies malignes peuvent être mortelles sans qu'il y ait des vers, c'est à dire avant la resolution & la corruption du mixte.

Pardonnez moi cette digression à l'occasion des vers du Vinaigre. Les Chymistes disputent en vain avec les Galenistes sur les qualitez du Vinaigre; les uns voulant qu'il soit chaud, & les autres froid; il est certain que son acidité a quelque chose de singulier, puisque d'un côté il coagule doucement le sang, & modere les effervescences excessives, qui est, ce semble, rafraichir; mais comme d'un autre côté il contient beaucoup de parties spiritueuses acres, volatiles & inflammables, il possède à bon titre la vertu d'échauffer; en un mot l'acide du Vinaigre est bien differend de l'acide fixe des mineraux, du vitriol, par exemple, ou du souphre; ce dernier, coagule, constipe, & restraint puissamment, au lieu que le premier est volatile, penetrant & dissolvant, c'est la volatilité du Vinaigre qui le rend contraire aux hypocondriaques, scorbutiques & melancoliques, parce qu'outre qu'il conçoit facilement des effervescences, il exalte l'acide de ces sujets, c'est-à-dire le suc melancolique; car comme le Vinaigre se fait du vin, la melancolie se fait du sang, & Hippocrate la nomme toujours, *le suc acide*. Voila pourquoi l'usage interne du Vinaigre, nuit à ces sortes de malades. Il est au contraire à cause de sa volatilité, capable de refondre en quelque façon le sang grumelé, & on le peut fort bien ajouter aux potions vulneraires avec les écrevisses; le Vinaigre est merveilleux interieurement, contre toute sorte de venin, & de malignité, pour resister à la corruption & rendre maigres les hommes qui ont trop d'obesité & de graisse; sur tout le Vinaigre scillitique, ou de ruë, ou mêlé avec de l'eau chalibée. *Cattierus*, dans ses observations sur *Borellus*, pag. 44. parle d'un homme gros & gras qui s'étant mis à boire du Vinaigre au lieu de vin, diminuât de soixante & dixhuit livres de pesanteur. *Stephanus* dans ses œuvres medicales pag. 462. assure qu'il n'y a point de remede plus souverain

pour ôter l'obésité que le Vinaigre scillitique bñ tous les jours à jeun. Le Vinaigre sert encore à dissiper la crapule, & à empêcher qu'on ne s'en yvre, parce que l'acide fixe les esprits volatiles sulphureux du vin qui montent à la tête. Par cette même raison, la poudre hepaticque rouge qui est composée de l'esprit de vitriol & de la crème de tartre, est propre à fixer les esprits salins, & à préserver de l'ivresse, & quand on en prend avant de se mettre à table, on boit deux fois plus qu'un autre. Dans le hoquet, le vomissement, le cholera morbus, & les autres affections de l'estomac, il n'est rien de si bon que le Vinaigre pour mêler aux autres remèdes internes, ou pour appliquer sur la partie, spécialement avec du pain d'épices, saupoudré de muscade & de gerofles; j'ai donné ci-dessus en parlant de la menthe, un cataplasme composé de levain & de Vinaigre excellent, dans ces mêmes maladies. L'usage externe du Vinaigre est pour empêcher la corruption des ulcères & la Gangrène, & pour dissoudre les tumeurs sereuses & œdemateuses, en forme de parfum, qui se fait en jettant du Vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougie au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & schirrheuses, & on applique du Vinaigre sur la rate schirrheuse & endurcie, pour découper le mucilage grossier & desopiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorragie du nez, on applique du Vinaigre aux narines, ou à la nuque, ou bien on en fait un cataplasme avec du bol d'arménie, ou bol commun, pour mettre sur le front même sans linge, ce que j'ai éprouvé il n'y a pas longtems à l'égard d'un febricitant. Le Vinaigre appliqué au Scrotum produit le même effet & desenyvre seurement; appliqué à la vulve, il est spécifique & éprouvé contre le flux menstrual immodéré, ainsi que la mixtion qui fuit.

℞. Eau de sperme de grenouilles, ℥. iv. qui est excellente

cellente contre l'hémorragie, Vinaigre rosat, ℥. j. ℞. sperniola de *Crollius* ℥. j. mêlez le tout pour apliquer sur la vulve, & la region du pubis avec des linges en double. Ce remede est pareillement bon contre le flux excessif des lochies, il agit en coagulant doucement le sang, & en resserrant les parties; car dès lors que le sang est devenu moins fluide, & que les pores ont été refermés, par la constriction des fibres, l'hémorragie s'arrête necessairement. Le Vinaigre appliqué au nez, & pris interieurement, convient aux affections soporeuses, & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les reveiller. Quelques-uns préparent l'opium avec le Vinaigre pour corriger sa qualité narcotique, & lors qu'après avoir pris du Laudanum, le malade dort trop long-tems, on lui fait avaler du Vinaigre pour le faire éveiller. L'odeur du Vinaigre, ou la liqueur enduite sur les Temples, guerit la syncope, spécialement, si elle procede de la dissolution du sang & de la dissipation des esprits dans le bain. Le Vinaigre de muguet est meilleur qu'un autre en ce cas. Il est à observer ici que le Vinaigre est nuisible aux melancoliques, c'est-à-dire à ceux qui abondent en humeur melancolique ou acide contre nature; à la matrice, & par consequent aux femmes qu'il rend steriles; au cerveau & aux parties nerveuses, comme tous les autres acides; on le deffend sur tous aux gouteux, parce qu'il augmente l'acide mordicant & dolorifique. Quant aux préparations: le Vinaigre distillé n'est rien autre chose que le Vinaigre concentré. Il y a des observations à faire touchant cette distillation. Primò. Plus on distile de fois le Vinaigre, plus il s'affoiblit à cause que les particules changeant insensiblement de situation, deviennent aqueuses. 2^o. Il faut distiler le Vinaigre à petit feu, pour separer le phlegme des autres particules. 3^o. On ne doit pas donner le feu trop fort, car s'il contractoit

de l'empireume, il seroit amer, & non pas acide. Le bain Marie est la meilleure maniere de distiler le Vinaigre. Quelques-uns distilent le Vinaigre de la lie même du vin, pour le faire acré & corrosif. Voyez *Keslerus*. Le Vinaigre extrait de dessus le nitre, & le sel commun, est tres-acré & tres-penetrant, si on ajoute même demie once de sel armonial sur une livre de Vinaigre distilé, celui-ci deviendra assez fort, suivant *Rhumelius*, pour dissoudre les metaux. Si on distile le Vinaigre dans une cucurbite de cuivre par un Alembic de plomb, on tirera une eau qu'on appelle vulgairement d'*asclepiades*, qui est vomitive & recommandée contre plusieurs maladies. Le Vinaigre alcalisé s'extrait de la tête morte, selon *Schroder*, surquoi *Sachf.* dans son *Ampelographie*, pag. 572. remarque que le Vinaigre contient deux sortes de sel, l'un armoniacal acré & volatile, qui monte avec le Vinaigre distilé, & l'autre fixe qui veut être animé avec le Vinaigre distilé pour faire le Vinaigre alcalisé. La préparation des cristaux de Vinaigre de *Schroder* est un peu obscure, on verse de l'eau simple distillée sur les fèces du Vinaigre distilé, on philtre & on fait évaporer la liqueur jusqu'au tiers, puis on la met au frais pour la coaguler en cristaux. Il y a un Vinaigre qu'on nomme Vinaigre solutif magistral, du Comte de Montaut, dont voici la préparation,

℞. Polypode de chêne, ℥. iv. Gingembre lb. j. Vinaigre distilé lb. vj. Mettez infuser le tout durant 24. heures, ajoutez à l'expression, senné ℥. iiij. B. raisins passés mondés & dessechez, ℥. ij. B. cannelle ℥. iiij. Mettez encore infuser le tout vingt quatre heures dans une bouteille de verre sur les cendres chaudes, & gardez la colature pour l'usage.

CCCLXIX. GUMMI AMMONIACUM.

Les noms de la Gomme Ammoniac sont Armoniacum vel Ammoniacum *Diosc.* Hammoniacum, Ammoniacum Thymiamma, gutta Ammoniaca *Cord. hist.* Ferulæ lacryma, *Galeno*, Ammoniaci lacryma *Math.* Cette Gomme distille d'un plante ferulacée du même nom, que quelques-uns nomment *Metopion*. On croit qu'elle a tiré son nom du Temple de Jupiter Hammon autour duquel il se trouve beaucoup de ces plantes. Pour être bonne, il faut que cette Gomme soit sans mélange, gommeuse comme l'encens & que son odeur approche de celle du Castor. Il faut encore qu'elle soit amère au goût, qu'elle s'amolisse quand on la manie entre les doigts, & qu'elle soit de couleur jaune au dehors & blanche au dedans. Quand elle est faite de cette façon *Dioscoride* la nomme *Trausma*, & il nomme *Phyrama*, celle qui a du mélange. La Gomme Ammoniac est chaude, dessicative, émolliente, atténuante, résolutive, digestive, maturative. & si attractive qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair. Elle est encore purgative & splénique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour résoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poulmons & du mesentere; dans les obstructions opiniâtres de la rate, du foie, de la matrice & des reins dans le calcul. L'usage externe est contre les Schirrhés, & les nodus des jointures, contre les écrouelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut résoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

La Gomme Ammoniac dépurée, qui se fait en la dissolvant dans quelque liqueur aqueuse ou vineuse, & ordinairement dans du Vinaigre, on la coule, puis on la laisse épaissir; l'eau distillée par un alembic, dans une vessie ou une retorte. Elle convient à toutes les affections, à quoi la Gomme Ammoniac est propre; l'huile bleue de *Sam. Closs.* On tire heureusement ces huiles, dans une retorte soutenuë par trois petits apuis de terre sèche, couverte & placée dans une terrine, ou coupelle sans sable & sans cendres, en donnant un feu lent. Les huiles de galbanum & de sagapenum, se tirent de la même manière; les pilules d'Ammoniac; l'extrait résineux ou la résine d'Ammoniac; il a les mêmes vertus que la Gomme; l'extrait visqueux d'Ammoniac, qui sert à radoucir l'apreté de la trachée-artère, à incrasser les humeurs acres & tenuës, & il entre dans les *lohots* ou Elegmes.

* La Gomme Ammoniac qui distile d'une plante ferulacée étrangere , est un des principaux émolliens, attenuans & desopilans , on s'en sert contre les tumeurs dures & schirrhéuses , & contre les amas de Tarré qui font des obstructions dans les visceres , à quoi l'Ammoniac pris interieurement est tres-salutaire, on l'applique exterieurement sur les tumeurs dures, seules ou avec l'emplâtre de ciguë. L'emplâtre de Gomme Ammoniac d'*Aquapendente* , est souveraine pour les Scirrhes & duretés de rate desesperées. *Sennert liv. 3. de sa pract. pag. 492.* dit que la Gomme Ammoniac est spécifique , pour resoudre, attenuër & inciser les duretés ; dans l'asthme causé par une matiere grossiere & visqueuse qui ocupe les poumons ou l'estomac , il n'est rien de si aprouvé & éprouvé , que la potion de *Brunnerus* qui se trouve dans *Sennert* , *livre 2. de sa pratique pag. 328.* à cause de l'Ammoniac qui y entre , elle convient sur tout au commencement du catarre suffocatif. En vici uoe formule corrigée.

R. Gomme Ammoniac , ʒ. j. β. Oxytel Scyllitiq. ʒ. j. β. Saphran ʒ. j. Mélez le tout avec de l'eau d'hyslope , de nicotiane ou quelque autre apropiée pour faire une potion de plusieurs doses. Le Docteur *Michaël* préparoit un esprit asthmatique , en prenant par exemple , quatre onces de verdet , deux onces de Gomme Ammoniac , une once & demie de souphre , mêlant & distilant le tout dans une retorte au feu de sable. Il en sort un esprit acide tres-penetrant & une huile tres-puante , on les separe l'un d'avec l'autre pour les rectifier. Il faut bien gouverner le feu sans quoi tout se casseroit. Cet esprit decoupe puissamment les matieres visqueuses de l'estomac & des poumons. Pour l'estomac on le mêle avec l'elixir stomacal ; & pour la poitrine avec l'elixir pectoral , il n'a point son pareil dans ces sortes d'affections , non plus que la Gomme Ammoniac , qui est éprouvée dans les

obstructions internes par une cause visqueuse, on la prend seule ou avec quelque Vinaigre, eau, ou sirop approprié, comme celui de menthe, pour servir de véhicule. Les pilules d'Ammoniac de Quercetan, sont souveraines pour purger les matieres grossieres & visqueuses, & convient specifiquement aux affections hypocondriaques & melancoliques. *Bontius* dans sa Medecine des Indiens, donne des pilules d'Ammoniac admirables contre les affections de la rate. Et *Bartholet* dans son *encyclopedie du liv. 5. ch. dernier*, donne un lait d'Ammoniac préparé avec le Vinaigre, distilé de suc de citron, qui est un excellent remede pour inciser les tumeurs dures.

CCCLXX. GUMMI ANIMÆ.

LA Gomme Animé, est de trois fortes; il y en a une jaunâtre & transparente, une noirâtre comme la colophone, & une troisième pâle & recuite. Celle qui est en usage est la transparente, de couleur blanc citrin, elle ressemble à l'encens, si ce n'est qu'elle a les grains plus gros. Elle sort par l'incision qu'on fait à certains arbres assez hauts de la nouvelle Espagne. On croit qu'elle étoit inconnue aux anciens, *Amatus* la prend pour le *Concamum* des Anciens, & *Garzias* est de son opinion. Il faut pour être bonne qu'elle soit jaunâtre, granulée, huileuse, jaune en dedans quand on la rompt, odorante & d'une saveur tres-agreable, elle se doit fondre aisément sur les charbons. La 1. approche en quelque façon de la mirrhe, le même *Amatus Lusitanus* prétend que c'est le *Minea* de Galien, ou l'*Amminea* de Dioscoride & de Serapion. Enfin la 3. espece a les grains plus petits, elle n'est ny si belle ny si transparente que la premiere, ny par consequent si vertueuse. On l'apporte aussi des Indes Orientales.

La Gomme Animé, est chaude & humide, attenuante, resolutive, astringente, discussive & cephalique. Son usage est externe dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarrhes, les vens, la paralysie, la retraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée qui se tire dans une retorte au feu de sable com-

me les huiles des autres résines, on peut mettre separement la plus claire, & la plus grossiere.

* La résine ou Gomme Animé, est un sudorifique excellent & de bonne odeur; *Vormius* la met au nombre des baumes naturels. Elle nous est apportée de la nouvelle Espagne. Elle convient aux nerfs & à leurs affections, & spécialement aux plaies de la tête, étant mêlée avec les emplâtres cephaliques, c'est un des principaux ingrediens des parfums, contre les catarthes, & la fumée seule de cette Gomme est éprouvée dans le Coryza, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat. Elle entre dans les emplâtres cephaliques qu'on applique sur la fontanelle pour les maux de tête, & dans les emplâtres pour les parties paralytiques.

CCCLXXI. GUMMI ARABICUM.

LA Gomme Arabique est d'une nature presque aqueuse, elle sort d'un petit arbre que Dioscoride appelle *Acacia*.

Les noms sont, *Gummi simpliciter*, *Gummi Thebaticum*, *Gummi Babylonicum*, *Gummi Saracenicum*, *Gummi Acanthium*. La Gomme Arabique doit être transparente comme le verre, pure & nette, entortillée comme de petits vers, blanche ou jaunâtre. La sale, & résineuse est falsifiée par le mélange de quelques résines, ou des Gommés de prunier ou de cerisier. Ce qui se connoit quand on dissout la Gomme dans de l'eau, car la partie pure s'y dissout facilement, ce que les ordures ne font pas. La Gomme Arabique est chaude & humide, incrasante, bouchant les pores de la peau, & émoussant l'acrimonie des Medicamens; elle convient à la toux & à l'apreté de la trachée-artère, & elle entre dans les Collyres.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre; pour la bien faire il faut chauffer le mortier avant de piler la Gomme. La Gomme Arabique depurée, on la dissout pour cela dans de l'eau, on la coule, & épaisit.

* La Gomme Arabique des Anciens se tiroit d'un arbre nommé *Acacia d'Egypte* qui croît dans l'Arabie

voisine, d'où elle a pris son nom. Les Modernes croyant que nous n'avons plus de véritable Gomme Arabique, lui substituent la Gomme du pêchier, du cerisier, & spécialement du prunier, mais *Tobias Aldin* dans son *Hortus Farnesianus*, sect. 2. pag. 18. où il parle de l'Acacia d'Égypte, assure que la Gomme Arabique qu'on nous apporte est la bonne & la véritable; cette Gomme convient aux affections de la gorge, à l'apreté de la trachée-artère, & à la pleuresie: dans la dernière, on creuse une pomme pour la remplir de Gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade. Voyez l'encens ci après Article CCCIX. Elle entre aussi dans les lohocks pour temperer l'acrimonie de la lymphe.

CCCLXXII. ASSA FOETIDA.

L'Assa Foetida est le suc du *laser* ou *sylphium* qui est une plante qui croit dans la Médie, la Lybie, & la Syrie, non pas du *Lasertium* de Dioscoride, dont le suc est inconnu aux modernes. Pour avoir ce suc on fait des incisions à la racine ou aux tiges. Les Indiens nomment ce suc *Asa*, ils en aiment l'odeur & en assaisonnent leur manger. On croit que c'est ce qu'on appelle, suc cyrenaique. Il faut que l'Assa Foetida soit pure & nette, visqueuse & d'une odeur approchante de celle de l'ail. Celle qui est falsifiée avec du son, de la farine ou du *Sagapenum*, doit être rejetée. Elle est chaude & incisive. Son usage principal interne est dans la suffocation de matrice & la peripneumonie. Son usage externe est contre les tumeurs de la rate, la suffocation de matrice & le pannaris, on la mêle avec de l'ail & un blanc d'œuf. La prise est de demi scrupule à une drame. Pour dissoudre l'Assa Foetida, on la fait cuire dans de l'eau, du Vinaigre, ou du vin. Ceux qui sont sujets à l'épilepsie tombent d'abord qu'ils sentent la fumée d'Assa Foetida & de corne de chevre.

LES PRÉPARATIONS SONT

Les pilules de Assa Foetida; qui se font en dissolvant cette Gomme dans du Vinaigre distillé, & la réduisant ensuite en forme de masse. Les pilules Foetides; l'huile uterin.

* L'assa Fœtida est le suc ou la larme d'une plante qui croît en Lybie, quelques-uns la nomment à cause de cela, *succus Lybicus*, ou *Syriacus*; elle a été appelée autrefois *succus Cyrenaicus*, du nom des Cyreniens qui en ramassoient & en vendoient beaucoup. L'assa fœtida, est claire, transparente & limpide, ou obscure & trouble; celle-ci se nomme *la merde du Diable*. Voyez *Vormius* qui en traite assez sçavamment. Quant aux facultés, cette Gomme est, comme chacun sçait, tres-celebre contre la suffocation de matrice, avec le castoreum, tant en forme de parfum qu'interieurement prise en substance, ou en forme d'essence. Il est à observer ici que les odeurs fortes & puantes ne conviennent pas à toutes sortes d'affections de matrice, il est des femmes à qui elles nuisent, il en est de même des bonnes odeurs; car l'ambre, la civette, & les autres odeurs semblables font du bien aux unes, & du mal aux autres. L'assa Fœtida est salutaire pareillement à la colique; car, comme il paroît à son odeur, elle contient beaucoup de sel volatile acré, & penetrant, propre à temperer & corriger l'acide corrosif & mordicant qui tranche les intestins, prise avec de l'oxymel ou dans un œuf frais, elle guerit la toux & la raucité; on la donne outre cela avec du poivre & de la myrrhe, pour émouvoir le flux menstrual, & les secondines ou l'arrierefaix. Ou bien on la prend dans de l'hydromel. Voyez *Vormius* dans son *Musæum*, pag. 325. Les Indiens en usent tant dans leurs alimens que dans leurs medicamens. On la recommande pour faire revenir l'apetit & ôter le dégoût, & pour dissiper les vens. On dit qu'elle excite l'apetit amoureux, & elle est fort estimée parmi les Indiens: mise dans les creux de dens elle apaise la douleur.

B

CCCLXXIII. BALSAMUM VERUM.

LE véritable baume est l'huile qui exude d'un arbrisseau qui croît, en Syrie, en Égypte, & proche de la Méxque, il est jaune comme la Terebenthine, mais d'une odeur plus agreable, sa saveur est un peu amere & acre, on entame la peau du tronc pour faire distiler cette liqueur, elle sort aussi des branches taillées.

Si on jette une goutte du véritable Baume, dans de l'eau tiède elle s'étend jusqu'à ce qu'elle couvre toute la surface, & dès que l'eau est refroidie, la goutte se remet; il caille le lait, & étant répandu sur du drap, il ne le tâche point, c'est en quoi on le distingue d'avec l'huile de *Zaccon de prunes de Hiericho* & de l'huile de Mauritanie. Ce Baume est si précieux que le Prince de l'Arabie heureuse, de qui la Méxque dépend, n'en envoie tous les ans que trois ou quatre livres au Grand Seigneur, comme un présent considerable, une livre au Gouverneur du *Kaire* & aux autres Seigneurs à proportion.

Le baume de Judée est le plus précieux de tous les Baumes, & de toutes les huiles du monde, & il n'y a point de remede qui guerisse universellement les maladies internes & externes comme lui. Car il convient aux fièvres, à l'asthme, aux obstructions du foie, à la retention du flux menstrual, aux douleurs d'estomac, à la phthisie & à la perte de l'apetit. Voiez *Clusius sur Monard*, *Petrus Bellon.* dans ses observations, & *Alpinus* touchant les plantes d'Égypte, & dans son dialogue touchant le Baume.

* Le Baume de Syrie, d'Égypte ou de Judée qui est le véritable, est fort estimé par les Anciens, comme un des principaux ingrediens de la Theriaque; mais comme il ne nous en vient plus, on se contente de lui substituer le Cardamome dans la composition de la Theriaque, c'est tout ce que j'en ay à dire; si vous en desirez sçavoir davantage, Voiez *Doringius* Medecin d'Uvratiflau, *Vormius* dans son *Museum*, & les Relations des païs étrangers.

CCCLXXIV. BALASAMUM DE
TOLU seu TOLUTANUM.

LE Baume de Tolu est une liqueur Balsamique d'un rouge doré, ny liquide ny dense, mais gluante & s'attachant aux choses dans quoi on la met. Sa saveur est douce & agreable comme celle des autres Baumes, & son odeur excellente, & aprochant de celle des limons & du Jasmin, lors qu'on le frotte un peu avec la main. On l'apporte d'une Province de l'Amerique nommée Tolu, où il y a plusieurs arbres semblables à de petits pins, tant francs que sauvages, qui jettent cette liqueur par des entameures qu'on fait à leur écorce.

Quant aux vertus de ce Baume, il est meilleur que le Baume du Perou, & aproche de près celui de Judée ou d'Egipe. Il est chaud, dessicatif, attenuant, resolutif, vulneraire & pectoral. Son principal usage est dans l'asthme, la phthisie, les crudités & douleurs d'estomac, & exterieurement dans toutes les douleurs par cause froide, particulièrement de la tête, des articules & les nephretiques. Dans les defluxions qui menacent les yeux, la paralysie, la foiblesse, douleur & enflure d'estomac, en forme de liniment avec l'huile d'aspic; dans l'hydropisie aussi en forme de liniment avec un onguent aperitif, dans la debilité de la rate, toutes les tumeurs œdemateuses, & la retraction des nerfs. Il guerit les parotides & les écrouelles fermées, il soude les plaies, tire les esquilles des os, remédie aux plaies des articules, aux coupeures des nerfs, aux piqueures & aux contusions.

* Le Baume de Tolu est un suc Balsamique des Indes Orientales, il est si rare & si précieux que je ne l'ai jamais trouvé prescrit par aucun Auteur, on se sert toujourns du Baume du Perou.

CCCLXXV. BALSAMUM INDICUM.

LEs noms du Baume du Perou sont, Balsamum Indicum novum, *Matth.* Balsami genus novum *Fragos.* Balsamum Peruvianum. C'est une liqueur odorante qui distile d'un certain arbre des Indes, d'un rouge entre le blanc & le noir, d'une saveur un peu acre & amere; il y en a de deux sortes, sçavoir un limpide & blancheâtre qui se tire des incisions, que ceux du pais font à l'arbre; & un grossier & noir qui surnage l'eau dans quoi on a fait bouillir des morceaux du tronc, ou des branches

du même arbre. Le premier doit être limpide, & le dernier de couleur de pourpre, & odorant. Il ne cede en rien au véritable storax calamite; si on en jette une goutte sur du charbon allumé, il fait une fumée tres-agréable, celui qui est noir, grossier & puant ne vaut rien.

Ce Baume est chaud, & dessicatif, discutif, émollient, astringent. Son principal usage est dans l'asthme, la phthisie; la douleur nephretique, la retention du flux menstrual, la foiblesse & douleur de l'estomac, l'obstruction du foie, les ordures & suffocation de la matrice, &c.

L'usage externe est pour radoucir les douleurs causées par des humeurs froides, dissiper les tumeurs aqueuses, fortifier la tête & les nerfs; guerir les retractions des membres, corriger les crudités & les vens de l'estomac, ramollir les duretés de la rate, apaiser la douleur nephretique, provoquer l'urine, & remedier à la goutte. Il sert en Chirurgie pour soudre & mondifier les plaies recentes & inveterées, & les contusions des nerfs. Il est salutaire aux febricitans, enduit à l'épine du dos avant le paroxisme, & bû dans du vin au nombre de quelques gouttes par plusieurs fois reiterées. La prise est de 4. 5. & six gouttes. Ce Baume est si estimé & si excellent qu'on ne fait point difficulté de le substituer, au véritable Baume de Judée.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit & l'huile distillée. En distillant le Baume du Perou au bain de sable à un feu lent, il sort après un eau douce, une huile claire & blanche qui se fige comme du sucre, c'est ce qu'on appelle l'esprit. Après quoi si on pousse le feu la liqueur commence à jaunir & est apelée huile, & il reste au fonds de la retorte une matiere qui ressemble à la colophone.

* Le Baume du Perou est ainsi nommé du lieu d'où il nous est apporté, il en est de deux sortes, un limpide & un grossier. Le limpide sort de l'écorce par incision, & le grossier se tire par la coction de la même écorce; le limpide est le plus précieux. Plus la fumée est agréable, plus le Baume est excellent, & le plus pur est le meilleur. On le mêle ordinairement avec les autres parfums, & il est plus en usage que les autres Baumes, parce qu'il est à meilleur marché. Il convient interieurement dans les affections des pou-

mons, & spécialement dans la phthisie causée par un ulcere de quelque cause qu'il vienne, ce Baume est admirable pour le consolider, & le mondifier, on en prend une goutte tous les matins, reduite en forme de pilule avec du sucre. Quelques-uns y ajoutent fort à propos, le Baume de souphre, & augmentent le sucre. Riviere recommande les pilules suivantes comme spécifiques dans la phthisie avec ulcere, & dans les affections semblables, avec beaucoup de justice.

℞. De la masse des pilules Ruffi ℥. j. antimoine diaphor. Gomme de gayac de chacun ℥. ℞. pour faire une masse avec ce qu'il faut de Baume du Perou. La prise est un scrupule tous les matins durant un mois entier. Le Baume du Perou n'est pas moins salutaire dans l'asthme, & il est recommandé par Charleton, contre le calcul au *Traité de spiritu Gorgonio pag. 204.* Il est excellent dans la debilité de la matrice & la sterilité. Quant à l'usage externe, le Baume du Perou est un tres-bon vulneraire qui est estimable par son odeur, il entre dans les Baumes & les onguens, pour les grandes plaies des parties charnuës, & spécialement des parties nerveuses à quoi il est spécifique, on l'emploie seul, ou bien on le mêle avec l'huile d'Hypericum, ou le cereuma des oreilles; dans les affections de l'estomac, on l'applique sur l'orifice seul ou en forme d'onguent, avec l'huile de muscade par expression ou distillée, ou bien avec l'emplâtre de Labdanum de Craton, ou l'emplâtre de Tacamahaca. Voici une formule excellente tirée du Docteur Michaël.

℞. Emplâtre de Labdanum de Crollius, du Tacamahaca, de chacun q. s. Malaxez le tout avec ce qu'il faut de Baume du Perou pour faire une emplâtre stomachale, en forme d'écusson. Cette emplâtre est souveraine contre le vomissement, le hoquet, le cholera morbus, la douleur violente de l'estomac, & les affections douloureuses & venteuses des intestins; en ces

derniers cas on enduit le nombril. Il n'est rien de meilleur que ce Baume mêlé avec l'esprit de vin, pour appliquer sur les articles, & les autres parties où il y a tumeur & douleur, & spécialement contusion ou lésion des nerfs, témoin *Thonnerus* dans ses observations, pag. 203. on l'ajoute aux autres remèdes pour appliquer sur les fractures des os, & spécialement à l'extrait de *Symphytum* avec la poudre d'*osteo-colla*, & du tout on compose un onguent admirable contre les fractures. Dans la paralysie, l'humectation, & la relaxation des nerfs, des tendons, & des ligamens, le Baume du Perou est souverain étant appliqué seul, ou avec l'esprit de vin, ou l'esprit de sauge, ou celui de fleurs de romarin, ou avec l'huile, & l'esprit de vers, ou de fourmis, ou l'huile distillée de sauge pour en oindre l'épine du dos, & les autres parties affectées. L'huile distillée de *succinum*, est spécifique contre l'apoplexie, le vertige, les catarrhes, & les autres affections de la tête & des nerfs, enduite au sommet de la tête; mais comme elle est incommode à cause de sa puanteur, il est bon de lui substituer le Baume du Perou. Voiez *Henry de Héers obs.* 27. Ce Baume enduit à l'épine du dos, & à la région de l'estomac, est salutaire contre les frissons, & les horreurs des fièvres intermittentes, & particulièrement des quartes, & si on en boit quelques gouttes avec une eau febrifuge, avant l'accès de ces fièvres, elles ne reviennent quelquefois point. Enfin dans les plaies des nerfs, & des parties nerveuses qui sont accompagnées de symptômes tres-facheux, le Baume du Perou est préférable à tous les autres simples.

CCCLXXVI. BDELLIUM.

LE Bdelium est le suc ou la larme d'un arbre épineux qui croît, en Arabie aux Indes, & en Medie.
Les noms sont Bdelium, Belchon, Malathram, Maldacon

feu Maldeicon *Matth. Cord. hist. Casalp. Frag.* Le bon, doit être amer au goût, transparent quand on le rompt; gras au toucher, odorant, facile à ramollir, pur & sans mélange, celui qui est ord, noir, & en pains ne vaut rien. Quelques-uns croient que la Gomme animé est le véritable Bdellium. Cette Gomme est chaude, dessicative, digestive, sudorifique & discutive, le principal usage interne est dans la toux, & l'apostume des pounons, pour briser la pierre, provoquer l'urine, arrêter le flux menstruel immodéré, & pousser le fétus. L'usage externe est pour discuter les hernies, ramollir les durérés & les neuds des nerfs, & entrer dans les emplâtres stiptiques. Pour dissoudre le Bdellium on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du Vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

Les pillules de Bdellium avec les myrobalans qui servent à arrêter le flux menstruel & des hemorroïdes.

* Le Bdellium est la Gomme d'un arbre qui croît dans la Medie, l'Arabie & les Indes Orientales. Le bon, doit être un peu odorant, pur & sans mélange. Il est peu en usage, on le recommande pourtant dans les affections de la poitrine, la toux, la raucité & l'asthme; les pillules de Bdellium sont spécifiques dans le flux immodéré des hemorroïdes, & des mois des femmes, la prise est d'une dragme; si on y joint la fumée de Bdellium, à recevoir par le fondement, le remede en fera plus efficace, *Voiez Solenander sect. 4. conf. 20. Forestus liv. 23. obs. 5.* & Riviere dans sa pratique qui assurent tous l'efficacité de ces pillules, comme éprouvées contre le flux immodéré des hemorroïdes & des mois des femmes. Enfin le Bdellium entre dans les emplâtres nervines & stiptiques, usitées dans les plaies recentes.

CCCLXXVII. BENZOIN.

LE Benjoin est une resine jaune, qui étant ramassée en pain paroît de diverses couleurs, odorante, aisée à fondre & à

rompre ; il distile de certains arbres d'une grandeur assez considerable, par des entameures faites à l'écorce. Il y a trois sortes de Benjoins, un qui a des marques blanches comme les amandes qu'on a pelées avec les ongles, il se cueille au Mont Sion & en Samarie, & on l'appelle *amygdaloïdes*. Amatus estime que c'est la myrrhe Trogloditique de Dioscoride. Un autre qui est noir, & d'une odeur tres-suave qui distile des jeunes arbres & est appellé *Benjoin de Bonias*. Le troisieme est noir peu odorant & le moins cher. On les mêle tous trois ensemble pour les donner à meilleur marché. Pour être bon, il faut qu'il soit clair & parsemé de grains blancs comme l'encens, qu'il ait bonne odeur, & qu'il ne soit mélangé d'aucuns corps étrangers.

Les noms du Benjoin sont, *Benjui Garz. Beniinum, Benzoinum, Benzoinum Math. Vulgo Asa dulcis Cord. hist. Succus cyrenaius, quo nomine tamen assam foetidam indigitant.* Le Benjoin est chaud, dessicatif, incisif, attenuant, pulmonique. Son principal usage interne est dans la toux, l'asthme, & les affections catarrhales des poumons. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire, de guerir l'odontalgie en masticatorie, d'effacer les verruës & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Le parfum de Benjoin seul excite la toux. On le distille dans des menstrues oleagineux, dans de l'esprit de vin bien rectifié, le blanc d'œuf, & en l'exposant à un air humide.

LES PREPARATIONS SONT

Le Magistere. Pour le faire, mettez dissoudre du Benjoin dans de l'esprit de vin tres-rectifié ; car s'il y reste un peu de phlegme, la dissolution ne se fera point. Versez de l'eau sur la dissolution, & le Benjoin se précipitera en forme de lait, que vous laverez dans de l'eau rose, & ferez dessecher. La dissolution se peut faire en une heure au bain Marie. Et au lieu d'y verser de l'eau, on peut extraire l'esprit de vin. Au reste ce magistere n'est rien autre chose que le Benjoin depuré. La dissolution ou Teinture sert à laver les mains & à les rendre blanches.

Les fleurs. R. Benjoin pilé dans une cucurbitte de verre couverte, d'un gros papier en forme pyramidale; mettez dessous un petit feu de charbons ou de cendres, & les fleurs qui monteront s'attacheront au papier, ramassez les à mesure, car elles retomberoient facilement. La prise est de trois grains à demi-scrupule.

Il y en a qui dissolvent les fleurs de Benjoin dans de l'esprit

de vin tres-rectifié, & vendent cette dissolution sous le nom de Teinture, qui est bonne pour mondifier le sang, & mêler dans les porions vulnérables. Voici une plus belle maniere de tirer les fleurs de Benjoin.

℞. Benjoin pulverisé ℥. j. bon esprit de vin ℥. ix. distilez le tout dans une retorte au feu de sable, puis exprimez l'esprit de vin à part, dissolvez la partie la plus blanche dans de l'eau bouillante, & coulez la le plus promptement que vous pourrez par le papier gris, & vous verrez coaguler les fleurs sous vos mains dans ce papier. Vous procederez de la même maniere à l'égard de la partie noire, mais vous n'aurez pas de si belles fleurs. Mettez le reste de l'eau ref. oïdie dans un vaisseau reposer, & il descendra au fond un lait blanc qui aura la même vertu que les fleurs.

Si vous poussez la premiere expression au feu, vous aurez l'huile de Benjoin, qu'il faudra rectifier avec des cendres ou de la chaux vive. Cette Methode m'a été communiquée par le sçavant Job Gaspard *Fausius* premier Medecin du Prince Palatin, mon ami intime.

La liqueur de Benjoin se fait dans un œuf dur, dont on a tiré le moieu chaudement. Elle sert à effacer les taches de la peau, & les marques de la verole.

L'huile de Benjoin, se tire comme il suit. ℞. Benjoin pulverisé ℥. j. esprit de vin ℥. iij. ou iiij. Mettez le tout en digestion durant 4. 5. ou 6. jours. Après quoi ajoutez y sable pur, ou machefer ℥. iij. distilez le tout dans une retorte à un feu de sable ou de cendres gradué, & separez l'huile d'avec l'esprit. Lors que l'esprit de vin a été extrait doucement, il monte une matiere gommeuse blanche & solide, qu'on nomme Manne de Benjoin. Elle blanchit le cuiyre, *Deodar. panth.* Autrement.

℞. Benjoin pulverisé ℥. ij. versez dessus du Vinaigre rosat dans une cucurbite bien bouchée, & mettez le tout sur le feu pour le faire fluer, ce que vous connoîtrez à l'odeur. Versez y encore de nouveau Vinaigre & laissez fluer en remuant tousjours, puis laissez épaissir le tout peu à peu en y ajoutant comme il vous plaira, des fleurs de romarin, de lavande, des roses, du nard Indique, & du fantal citrin, versant sur la fin de l'esprit de vin tres-rectifié & distilant le tout sur les cendres, ou le sable. Autrement.

℞. Ce qu'il vous plaira de poudre de Benjoin, que vous mêlerez avec du sable, remplissant la retorte, jusqu'à la moitié. Distilez le tout à un feu de sable gradué, & vous aurez une liqueur ou huile épaisse comme du beurre. ℞. De ce beurre separé de la liqueur une partie, eau de pluie douze parties, distilez le

tout dans un alembic sur le sable, & vous aurez une huile claire & jaune qui ira au fond. Quand la moitié de l'eau sera distillée, éteignez le feu, & versez la matière dans une cucurbitte placée dans un chauderon, sur le feu dans quoi vous verserez le quadruple d'eau chaude pour échauffer le tout. Après quoi philtrez la liqueur avec un philtre de drap, puis mettez cristalliser la liqueur philtree, desséchant vos cristaux à petit feu; on pourra rectifier l'huile une fois ou deux dans un alembic avec de l'esprit de vin tartarisé, & elle acquerra une odeur & une saveur beaucoup plus agreable. Une livre de Benjoin donne une once & demie d'huile, & une once de cristaux ou de fleurs. Cette methode de tirer l'huile de Benjoin m'a été communiquée par *Jean Gaspard sparre*, vieux Apotiquaire de cette Ville, & tres-bon Artiste.

On dissout le Benjoin dans de l'huile de noyaux de cerises par expression, on ajoute à la dissolution, de l'ambre, du musc, de la civette, on exprime ensuite le tout pour parfumer les gands.

L'huile de Benjoin de *Samuel Clossius*. Il la prépare suivant la premiere methode ci-dessus, tirée de *Deodat dans son pantheon*. La matière gommeuse qui monte après l'esprit de vin, est la fleur ou les cristaux de Benjoin, qui remplissent le col de la retorte, & doivent se ramasser de peur que celle-cy ne se brise. Après ces fleurs, il sort une espece de beurre, en suite le Vinaigre, puis le phlegme du Benjoin; il vient après un peu d'huile purpurine d'une tres-bonne odeur, & enfin en augmentant le feu, il distille un Baume épais, des fleurs ou cristaux; & de la matière gommeuse se tire par le moien de l'esprit de vin, une Teiature citrine, & il reste au fond de la cucurbitte une gomme blanche, les cristaux mêlez avec la decoction de guajac poussent utilement les sueurs dans la verole, l'huile est vulnereaire, & le Baume se vend souvent pour celui du Perou.

Les Trochisques de Benjoints sont dans le Dispensataire.

* Le Benjoin qu'on nomme communément, *Assa dulcis* est bien different de l'*Assa Fétide*. Nôtre Benjoin étoit inconnu aux Anciens, puis que c'est le suc d'un arbre de l'Isle de Sumatra & de Java, qui a été decouverte de nouveau; ce suc distille de l'arbre par une incision qu'on y a faite, & il se coagule peu à peu. *Garzias* pour montrer que le Benjoin est different de l'*Assa fétide*, fait voir que le Benjoin n'est

point une espece de *Lafu* comme celle la, & suivant la description qu'il fait de l'arbre d'où il distile, on croit que c'est l'*Agallockum*. Voiez *Vvormius* dans son *Musæum*, pag. 222. Le Benjoin est recommandé intérieurement contre les affections des poulmons, & il est appellé le Baume par Bartholet. Il convient particulièrement aux plaies, & aux ulceres de ce viscere, à la phthisie qui s'en ensuit, & en général à l'asthme & à la toux, *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 90.* mêle les fleurs de soulfhre & de Benjoin, qu'il fait prendre conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque tous les soirs avant de se coucher dans les toux, & les asthmes opiniâtres & inveterés qui guerissent heureusement, si on continuë ce remede. L'usage externe qui est le plus ordinaire, est de donner un agreable odeur aux poudres sternutatoires & d'augmenter leur force. Il passe pareillement pour un excellent cosmétique qui efface les taches de la peau tres-promtement, nous dirons cy après comme il faut l'employer. On croit que le Benjoin tenu dans la main, empêche l'engourdissement que la Torpille a coûtume de causer aux pescheurs; cette experience est duë au Docteur Jean Etienne dans ses œuvres medicales mélangées, pag. 42. Le parfum du Benjoin a lieu dans les affections catarheuses de la tête, & celles de la poitrine, comme la toux, l'asthme, la raucité, &c. Le magistere de Benjoin est une dissolution faite dans de l'esprit de vin tres-rectifié, qui se précipite en magistere avec de l'eau simple. On appelle aussi ce magistere essence de Benjoin, laquelle est admirable dans les maladies de la poitrine. Si on en jette quelques gouttes dans de l'eau rose, la liqueur devient blanche comme du lait, qui outre sa bonne odeur possède un vertu cosmétique tres-efficace, pour blanchir & embellir le teint le plus noir. Les fleurs de Benjoin se subliment suivant la methode de nôtre Auteur; on appelle ainsi

les parties subtiles du Benjoin, qui s'élevent en forme seche & s'attachent au Chapiteau de papier gris. La liqueur de Benjoin se fait en remplissant de Benjoin un œuf dur, dont on a ôté le jaune, mettant le tout à la cave, où le Benjoin se fond en une liqueur Cosmetique. Bartholet, *liv. 5. de la dyspnée, chap. 1.* parle fort au long des vertus du Benjoin dans les vices de la respiration & de la poitrine, & il enseigne la maniere de préparer les cristaux de Benjoin. Il met ce dernier, reduit en petits morceaux dans de l'eau des violette, & de fleurs d'orange, & après une legere maceration, il extrait une partie de ces eaux, après quoi les parties salines du Benjoin dissoutes par les eaux, se rassemblent & s'attachent en forme de cristaux au corps du vaisseau. En distillant ces eaux pour en faire l'extraction, il sort une huile en petite quantité, mais tres-précieuse pour l'excellence de son odeur & de ses vertus. Et en versant par inclination la partie restante qui n'a point été extraite, il surnage une liqueur grailleuse ou huileuse, tres-excellente qui se peut separer par la distillation. Schroder présente plusieurs methodes de distiler l'huile de Benjoin, dont quelques-unes sont embarassées, la meilleure est la troisième, il enseigne aussi la methode de faire les cristaux de Benjoin, mais celle de Bartholet ci-dessus est la plus sure.

C

CCCLXXVIII. CAMPHORA.

LE Camphre n'est pas une espece de bitume, mais une Gomme resinée, qui distile d'un arbre extremement haut & large.

Les noms sont Camphora sive Caphura; *Matth. Cast.* Il y a deux sortes de Camphre, l'un est celui de Borneo, qui aiant été cuit & épuré, par la chaleur du Soleil, ou par le feu, contracte une couleur fort blanche; c'est celui qu'on estime le meilleur.

leur, & il nous en vient assez rarement. L'autre est le Camphre de la Chine; on nous l'apporte en Europe tout crud en pains; & comme il n'a point passé par le feu, il est grossier. Le vrai Camphre doit être blanc, cristallin, pur, friable, & d'odeur pénétrante. On connoît celui qui est falsifié en ce qu'étant mis dans un pain chaud au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces, ou de quelque autre huile semblable. Le Camphre résiste à la putrefaction & au venin, il est fort usité dans la peste & dans les maladies malignes; on croit qu'il étouffe l'appétit amoureux, & empêche les femmes de concevoir, ce qui n'est pas vrai selon les expériences & les observations de Scalliger, à moins qu'on n'en continue l'usage durant plusieurs années. Il guérit la suffocation de matrice, étant éteint dans de l'eau de melisse qui se donne à boire à la malade. L'usage externe du Camphre est le plus fréquent, spécialement en forme d'épithèmes ou frontaux refrigeratifs & anodins. On le mêle avec de l'esprit de vin, ou bien on le pile avec quelques noix ou semences oleagineuses, comme les pignons ou les semences froides.

Il y a de grandes contestations touchant les premières qualités du Camphre; les Anciens prétendent qu'il soit froid jusqu'au troisième degré, & les Modernes qu'il soit chaud. Les uns & les autres ont leurs raisons. Celles des derniers sont l'inflammabilité du Camphre qui convient à l'air, non pas à l'eau ny à la terre; l'odeur aromatique, la faveur très-acre, & la facilité de se dissiper. Les Anciens sont fondés sur la vertu qu'il a d'éteindre les feux de l'amour, & les inflammations des parties. Mais ces deux dernières preuves sont inutiles; car supposé que le Camphre étouffe l'appétit amoureux, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit froid, puisque la ruë, l'agnus castus & d'autres simples semblables qui ne sont pas froids, produisent pourtant le même effet. Il n'est pas froid non plus, en ce qu'il guérit les inflammations, puisque c'est par accident; car l'inflammation ne se guérit pas par une qualité froide, mais bien par une qualité subtile & pénétrante qui ouvre le passage aux exhalaisons chaudes, & se dissipe par les sueurs ou par l'insensible transpiration.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Camphre. Pour la faire, R. Camphre ℥. iv. argille au bol d'Armenie, M. ij. Autrement, R. Une partie de Camphre, trois parties d'argille, Mêlez le tout pour en former une masse, puis des pelottes que vous ferez secher au Soleil, ou

L'ombre pour les distiler à feu de sable, dans une cucurbitte ou retorte de verre, avec un recipient où l'on aura mis un peu d'eau de pluie distillée. Il monte d'abord quelque chose de blanc, puis une eau tres-claire, & enfin en poussant le feu, une huile tres-odorante, qui aiant été rectifiée deux fois avec de l'esprit de vin acquiert une belle couleur d'or. On peut distiler également le Camphre avec de la terre commune. La partie blanche se fond au haut de l'alembic, & tombe de là dans le recipient; il n'est pas necessaire de former des pelottes, c'est assez de mêler les matieres. Cette huile outre les vertus du simple, ci-dessus, est un remede divin contre la Gangrène & l'odontalgie, & étant versée sur du Talc subtilement pulverisé ou calciné après deux jours de maceration au bain Marie, devient blanche & sert de fard pour blanchir le visage. Autre maniere de tirer l'huile de Camphre.

℞. Une partie de Camphre & deux parties de bol; pulverisez le tout & le distilez dans une retorte de verre enduite d'un bon lut, au feu de sable, le Camphre sortira en forme de *beurre*.

℞. Une partie de ce beurre, deux parties de tarte bien calciné, & de l'esprit de vin qui surpasse la matiere d'un doigt, distilez le tout au bain Marie jusqu'à ce que le Camphre commence à monter, puis aiant fait retirer le feu, versez l'esprit de vin qui sera distilé dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, jetez y de l'eau de fontaine, & l'esprit de vin se changera en lait, l'huile de Camphre surnagera, laquelle vous separerez. Versez de nouvel esprit de vin sur la matiere restée dans la cucurbitte que vous distilerez & separerez comme auparavant, en reiterant jusqu'à ce qu'il ne monte plus de Camphre, vous aurez peu d'huile, mais elle sera tres-efficace. On pourra encore rectifier l'esprit de vin pour d'autres usages. Cette methode est de Jean Gaspar Sphar. le meilleur Apotiquaire de son tems. Autrement.

Faires dissoudre du Camphre dans l'esprit de Vitriol épileptique d'Hartman, ou dans de l'esprit de vin, le Camphre s'élevera au dessus, en forme d'huile que vous ramasserez pour en former des pelottes, avec de la terre sigillée & un peu de Vinaigre, & distilant le tout dans une retorte, vous en tirerez une huile ou un esprit, tres facile à se dissiper. Cette methode est d'Hartman. Autrement.

℞. Camphre choisi ℥. ij. sel commun ℥. ij. sel de tartre ℥. iij. Pilez le tout subtilement avec du lait en forme de boulie, que vous lairez macerer durant trois jours sur le sable, après quoi versez dessus, vin de matrisse ℥. iij. Distilez le tout dans un petit Alembic fortement attaché à son recipient, & à petit feu.

Il sortira une substance aqueuse, & une huileuse que vous pourrez rectifier separément. *L'huile de Camphre Succiné*, se fait en dissolvant le Camphre dans de l'esprit de Vitriol ou de nitre, & separant l'huile qui surnage avec une cuilliere de verre, pour la distiler plusieurs fois dans une retorte, avec le poids égal d'huile de succin rectifiée, jusqu'à ce que ces deux huiles ne fassent qu'un corps, que vous rectifierez par plusieurs fois sur du colchotar de Vitriol jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée, & que le Camphre ne paroisse plus. C'est un excellent diaphoretique contre les fièvres malignes; la prise est de six à huit gouttes dans une liqueur apropiée. Cette methode est de *Sam. Closs*. Elle m'a été communiquée par *Gregoire Horstius*. *La liqueur de Camphre*, qui se fait de la maniere suivante.

R. Ce qu'il vous plaira de Camphre; mettez le dans un vaisseau de rencontre, faisant entrer son col dans le col d'un autre, & aiant bien luté la jointure, vous distilerez le tout sur des cendres chaudes, en retournant vos vaisseaux jusqu'à ce que le Camphre soit tout changé en huile. Cette maniere est de *Kessler*.

Quelques-uns aiant dissout le Camphre dans de l'eau forte, le vendent pour l'huile de Camphre, ce qui est tres-dangereux à prendre par la bouche; on a pourtant coûtume de s'en servir contre la douleur des dens, cette huile retourne aisément en Camphre par le moien de la distilation.

Voici un remede fort estimé contre la peste.

R. *Camphre choisi* ℥. j. *℞. sel d'absinthe* ℥. iij. Mêlez le tout & le laissez macerer, durant un jour ou deux dans un vaisseau bien bouché. Après quoi vous le distilerez dans une retorte, ajoutez du sel d'Absinthe ℥. j. Versez l'huile dessus & laissez encore le tout en digestion, trois jours pour le distiler une seconde fois. *Autre.* *R.* Une partie de Camphre, deux parties d'esprit de Terebenthine; & distilez le tout deux fois en cohobant.

L'essence de Camphre Alexitere. *R.* Ce qu'il vous plaira de Camphre, faites le dissoudre dans de l'huile d'amandes douces à force de digestion. Après avoir circulé quelque tems la colature avec de l'esprit de vin, distilez le tout pour en extraire l'esprit de vin, puis ajoutez au reste une Teinture de Saphran pour lui communiquer une belle couleur d'or. Cette essence est admirable pour prévenir & guerir la peste, contre la suffocation de matrice & les fièvres. La prise est d'une goutte ou deux *Tentzelius*; L'esprit dont on a fait l'extraction, n'est pas moins bon à employer aux mêmes usages.

Quercetan tire une essence de Camphre avec l'eau de vie tartrisée. *Pharmac. rest. ch. 26.*

Les Trochisques de Camphre.

* Le Camphre se trouve ordinairement prescrit dans les Auteurs, sous le nom Grec *Caphura*. C'est un remede tres-usité en Médecine, pour ses vertus singulieres contre plusieurs maladies; *Moëbius* en a fait un beau Traité, où il a ramassé tout ce que les Auteurs ont dit du Camphre, suivant la coûtume de ceux de Jena qui sont beaucoup plus propres à piller & à transcrire les pensées des autres, qu'à faire aucune production de leur crû. Il y a deux sortes de Camphre, sçavoir celui de Borneio qui distile d'un certain arbre du país, & celui de la Chine qui est artificiel. Voiez *Kircherus* dans son *Mundus subterraneus*, Liv. 9. sec. 3. ch. 5. Les Auteurs ont été jusqu'à présent en de grandes contestations, touchant la nature du Camphre, la plûpart soutenant qu'il est du genre des minéraux ou fossiles & une espece de bitume, ce qui n'est pas vrai. La maniere d'éprouver le vrai Camphre, est le pain chaud, comme *Schroder* l'enseigne. L'arbre d'où il distile a été dessigné, & suffisamment décrit par *Bauhin* dans son Theatre botanique tom. 1. Quant aux vertus du Camphre, il est si volatile qu'il s'évapore tout sans qu'il reste rien dans la boëte, à moins qu'on n'y mette des grains de poivre ou de la semence de lin. Ce qui le conserve & l'empêche de s'exhaler. Le Camphre est donc une substance huileuse toute volatile, ou plutôt un sel volatile concentré dans une graisse sulphureuse, huileuse & volatile, ce qui le rend si volatile & si penetrant. On demande si le Camphre est froid ou chaud? Ceux qui disent qu'il est froid, le prouvent en ce qu'il éteint l'apetit amoureux, & les inflammations des parties, ce qu'ils appellent rafraichir. Ceux qui soutiennent qu'il est chaud, le prouvent par sa vertu tres-penetrante, & de ce qu'il brûle même au milieu de l'eau. Car en remplissant de Camphre les chandelles de glace qui pendent l'hiver aux bords des toits, après les avoir creusées,

on les allume comme de véritables chandelles. On peut faire aussi des flambeaux de neige en les remplissant de Camphre qui s'allumeront, & éclaireront très-bien. Quoi qu'il en soit, le Camphre est très-chaud de soi, & s'il semble rafraichir en corrigeant l'acide des inflammations, cela ne vient pas de la froideur qui est en lui, mais de ses sels ou de ses principes actifs. Les effets du Camphre contre la peste, & les autres fièvres malignes sont si prodigieux qu'il n'est point d'alexipharmaque plus souverain. *Heinsius* Médecin de Veronne avoit une huile antipestilentielle éprouvée, qu'il composoit des huiles de succinum & de Camphre distillées separement, avec quoi il faisoit de si belles cures durant la peste, qu'il meritoit qu'on lui dressât une colonne Triomphale dans la Ville de Veronne. Un Médecin de Nuremberg avoit coutume de dire qu'il vouloit être pendu, si un homme qui auroit pris le matin quelques gouttes d'huile de Camphre, pouvoit être attaqué de la peste ce jour là. Et si ceux qui avoient déjà la peste ne guerissoient pas par le moien de la même huile. Voyez *Hartman*, dans sa pratique Chymiatrique, & *Moëbius* dans l'anatomie du Camphre, pag. 53. La liqueur de Camphre antipestilentielle, d'une once de Camphre, de six onces de blancs d'œufs, distilés conjointement dans une retorte, & cohobée avec de l'esprit de vin, étoit le secret d'un habile Médecin, contre la peste & les maladies malignes. Le Camphre ne m'a jamais trompé dans les maladies pestilentielles, spécialement lors que je l'ay joint, au sel volatil de corne de Cerf ou de Vipere, & à l'antimoine diaphoretique ou au spécifique cephalique du Docteur *Michaël*, formé du cinabre d'antimoine, j'en compose une poudre de la maniere qui suit.

℞. Antim. diaphor. ℥. j. sel volat. de corne de Cerf, ou de Vipere, gr. viij. Camphre ij. iiij. ou iv. grains, sui-

avant l'âge. Mêlez le tout pour une prise, qu'on reitera de huit en huit heures, dans les fièvres malignes. Je substitué quelquefois le cinnabre d'antimoine, à l'antimoine diaphoretique, lors que le malade est dans le delire, & menacé de convulsions. J'y ajoute le Laudanum, s'il est inquiet, s'il ne peut demeurer en place dans son lit, & si la transpiration se fait mal. Le Camphre sert exterieurement aux mêmes maladies, étant apliqué aux pouls des malades, dans les insomnies. Si le delire est parfait ou ne fait que commencer, on en mêle quelques grains dans les Epithemes qu'on applique à la tête, & qui font merveille, pourvu qu'on les renouvelle d'heure en heure. La matiere de ces Epithemes sont les eaux de sperme de grenouilles, de solanum, de grande joubarbe, dont on prépare une émulsion avec le pavot blanc, à quoi on ajoute le Camphre. Ou bien on ajoute le suc d'écrevisses aux mêmes eaux & le Camphre. J'ai vû des effets merveilleux de ces sortes d'Epithemes sur des malades abandonnés. On dit que l'odeur du Camphre éteint l'appetit amoureux, d'où est venu ce proverbe Latin,

Camphora per nares castrat odore mares.

Mais c'est une fausseté qui est suffisamment combatuë par *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, où parlant des vertus du Camphre, il assure que ceux qui le préparent à Venise sont tres-paillards, & engendrent beaucoup d'enfans, & *Grygnerus* dans son *Traité du Pin*, *ch. 3. p. 31.* dit que le Camphre dans l'esprit de sapin, excite les hommes froids. Il est vrai que le Camphre est d'une grande efficacité dans la gonorrhée maligne des hommes, soit qu'il agisse en consommant la semence, ou ce qui est plus probable, en consommant l'acide dont la semence est empreignée dans la gonorrhée, & qui la rend tenuë comme elle est alors. Voici une mixtion éprouvée en ce cas.

℞. *Esprit de Terebenthine* ℥.ij. *sucre de Saturne* ℥.℞.
Camphre ℥.j. Mêlez le tout pour une mixtion. La dose est de 15. ou 20. gouttes. Le Camphre est éprouvé contre la fureur uterine, allumé & éteint plusieurs fois dans la boisson ordinaire. Voiez *Horstius*, cent. 3. *Epitr. à Bartholin*, pag. 127. La même boisson Camphrée ou quelque autre eau apropiée Camphrée, en y éteignant une dragme de Camphre, est spécifique à la suffocation de matrice, suivant Riviere dans sa Pratique. Le Camphre en substance ou son huile entre ordinairement dans les remedes contre ce mal. Non seulement il est souverain contre la fureur uterine, mais même contre la manie, c'est le secret de *Prevotius* Medecin de Padouë qui joignoit l'huile de Camphre au musc pour guerir les Maniaques; & Paracelse dans son second Traité de la Philosophie vitale *ch. 4.* donne le remede suivant, comme immanquable dans la manie.

℞. *Huile de Camphre* ℥.j. *huile de musc* ℥.℞. ou ℥.j. Mêlez le tout, & en donnez demi dragme chaque fois; ce remede coagule puissamment la matiere de la manie, & éteint la chaleur du corps avec l'ébullition. L'huile de Camphre pour la manie, se doit distiler du Camphre mêlé avec le bol d'Armenie, dix gouttes sont capables d'arrêter pour quelque tems, la fureur des Maniaques selon *Prevotius*: *Hillerius* ordonne de laver les Temples de Maniaques avec cette liqueur.

℞. *Esprit de vin* ℥.j.℞. ou ℥.ij.℞. dissolvez y du *Camphre* ℥.℞. trempés y un nouët d'*opium* ℥.ij. de *musc*, gr. 4. Pour apliquer aux temples & présenter au nez pour provoquer le sommeil. Lisez *Penotus* sur les vertus du Camphre. L'épitheme que j'ai dit qui convenoit aux fièvres malignes, convient pareillement aux autres fièvres, jointes aux insomnies, nonobstant qu'on dise que son odeur forte & penetrante chasse le sommeil. Le Camphre dissout dans l'esprit de vin, ou

l'esprit de vin Camphré appliqué sur les articles , apaise efficacement & dissipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte , en absorbant l'acide qui produit ces affections. Ce même esprit de vin Camphré est spécifique contre la Gangrène, & le Camphre entre dans les onguens ou linimens contre la podagre. Le Camphre dissout dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez est un remede éprouvé contre le *Coryza* ou rhume du nez. Le Camphre appliqué est aussi merveilleux contre les maladies de l'estomac , témoin un malade travaillé d'un *cholera* desespéré , rejetant depuis quatre jours , tant les alimens que les remedes qu'on lui donnoit par haut & par bas , aussitôt qu'il les avoit avalés, lequel fut guéri dès qu'on lui eut appliqué sur la region de l'estomac , avec des linges en double de l'esprit de vin rectifié & distillé sur des herbes cordiales , ajoutant sur une once d'esprit de vin, un scrupule de Camphre , les assistans furent surpris d'admiration du prompt effet de cet Epitheme ; un scrupule ou demi dragme de Camphre pendu dans un linge au col , en sorte qu'elle touche le creux de l'estomac , ou la fossété du cœur , après un remede général guerit les fièvres tierces , c'est le secret du Docteur *Chraek* Medecin d'Ausbourg qui en a guéri plusieurs par ce moien. On remarque que quand la fièvre cesse , le Camphre est consommé. *Bartholin cent. 3. hist. 91.* observe que le Camphre nuit à l'odorat. L'esprit de vin Camphré convient à la colique , aux contractions ou paralysies qui s'en ensuivent , & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Je ne sçais si ce que *Hildesheim* rapporte dans son *specilegium* , pag. 149. des affections de la tête est véritable , sçavoir que le Camphre attaché au membre viril ou au bras, rend le premier flasque. L'esprit de vin Camphré chasse la peste ; on le peut dissoudre dans l'esprit theriacal , & on aura un esprit theriacal Cam-

phré qui est le troisiéme ingredient de la mistion be-
soardique, ou de la mixtion simple pour chasser la ma-
lignité, dont le Camphre fait la base. Suivant quel-
ques Auteurs, l'huile de Camphre se prépare presqu'en
autant de manieres qu'il y a de Chymistes; mais il
faut sçavoir avant d'en parler, s'il y a une veritable
huile de Camphre. Plusieurs disent que non, avec
assez de raison, car dés qu'on met infuser l'huile de
Camphre dans de l'eau, le Camphre se fait voir d'a-
bord sous la forme qu'il avoit auparavant. Il en est
de même si on le dissout dans l'esprit de vitriol; car
quoi que l'odeur & la saveur se perdent dés qu'on y
jette de l'eau simple, le Camphre se revivifie, & nage
au dessus de la liqueur dans la premiere forme. La me-
me chose arrive lors qu'on le dissout dans du Vinaigre
ou dans de l'eau forte; en un mot quelques prépara-
tions qu'on donne au Camphre, il renaît toujours
quand on le mêle avec de l'eau. Toutes ces experien-
ces font dire qu'il est impossible d'avoir une veritable
huile de Camphre distillée, & que ce n'est qu'une im-
posture, puisque de quelque maniere qu'on tire cette
huile prétendue, soit par des suc ou esprits acides cor-
rosifs, comme l'esprit de vitriol, l'eau forte, l'eau ro-
gale, le Vinaigre distillé, &c. dans quoi le Camphre
étant dissout, donne plutôt une huile nuisible que ve-
ritable, puisque le Camphre peut toujours se regene-
rer. La distillation du Camphre avec le bol est la plus
commune, & celle qui fournit la meilleure huile de
Camphre, qui est à rechercher pour sa vertu Cosme-
tique, attendu que le Camphre est excellent pour ab-
sorber les acides. Or comme les affections cutanées
& les taches du visage ne procedent que d'un acide
subtil qui deprave la troisiéme coction de l'aliment,
ou empêche la transpiration, il n'est pas surprenant
que ces taches disparoissent lorsque l'acide qui les cau-
soit est conservé. Par cette raison l'esprit de vin Cam-

phré joint à une eau appropriée est éprouvé contre le coupe rose, & les vices du cuir. L'huile de Camphre s'emploie pourtant interieurement dans les maladies malignes, & la peste. Mais alors on la fait avec l'huile de succinum. Par exemple.

℞. *Huile de succinum*, trois parties, Camphre une partie, mettez digerer le tout dans un lieu tiede durant trois jours naturels. Puis le distilez dans une retorte de verre bien luttée sur le sable, au commencement à petit feu, & en poussant le feu fortement sur la fin. Par ce moien vous aurez une huile de Camphre composée antipestilentielle. On reiterera cette distillation en cohobant. La prise est de six à huit gouttes. On peut de la même maniere distiler une huile de Camphre tres-subtile dans une retorte, en mêlant le Camphre avec l'huile distillée de genévre. L'huile de Camphre par la dissolution du Camphre, dans de l'huile d'amandes douces, est familiere; mais tres-utile contre l'odontalgie, apliquée sur la dent malade, ou dans la cavité, si elle est cariée. Le remede sera plus efficace si on dissout le Camphre dans de l'huile d'origan de Crete. Dans la distillation de l'huile de Camphre avec le bol & la terre sigillée, il est bon d'imbiber ces terres avec du Vinaigre distilé, du moins trois fois, puis de les faire dessecher avant d'y mêler le Camphre; par ce moien, on tire beaucoup plus d'huile, mais elle se regenere comme les autres avec l'eau simple. Le Camphre est souverain contre l'Epilepsie; si on veut prévenir l'accés, on le mêlera avec du Laudanum; mais si l'accés est actuellement, on donnera le Camphre sans Laudanum seul ou avec les autres specifics. Ce que j'ai dit ci-dessus de la suffocation de matrice, se doit étendre à l'épilepsie; car la premiere en est une espece. La liqueur du Camphre se tire de plusieurs façons selon *Schrodner*, mais la meilleure est de remplir de Camphre le blanc d'un

œuf dur, dont on a ôté le jaûne & de le mettre à la cave, où le Camphre se dissoudra en une liqueur tres-excellente.

CCCLXXIX. CANCAMUM.

LE Cancamum est la larme d'un arbre qui croît en Arabie, & qui ressemble en quelque sorte à la myrrhe, c'est là ce qu'en dit Discorde, qui ajoute, que le goût en est facheux; & qu'on s'en servoit autrefois à parfumer les robes & les vêtements. Quant aux vertus medicales, cette resine est splenetique, Emmenagogue, & ophthalmique, mais elle ne se trouve plus aujourd'hui. Les uns croient que c'est la laque, les autres la gomme animée, d'autres le benjoin, & d'autres disent qu'elle nous est entièrement inconnuë, Voiez *Matth. Garz. Clus. in Garz. Amant. Lusit. &c.*

* Le Cancamum est la gomme d'un arbre étranger qui nous est inconnu; ses vertus sont de petite consequence, & on n'en ordonne jamais si ce n'est pour l'usage externe.

CCCLXXX. CARANNA.

LA Gomme Caranna est une resine un peu dure, visqueuse, & qui ne s'attache pas trop aux doigts. Elle ressemble assez au Tacamahaca, si ce n'est qu'elle est plus odorante, plus claire, plus liquide & ferrée. On nous l'apporte de Carthagene, Province des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, on la tire d'un certain arbre par incision, puis on l'enveloppe dans des feüilles larges & nerveuses, comme celles des Cannes pour nous l'apporter. Cette resine est chaude & seche, & possède les mêmes vertus que le Tacamahaca, excepté qu'elle opere plus promptement & plus efficacement. Elle convient aux tumeurs & aux douleurs de toutes les parties, spécialement des jointures, elle resout les tumeurs inveterées, arrête les fluxions froides ou mixtes, calme les douleurs des nerfs & du cerveau, & guerit seule les plaies recentes, spécialement des nerfs & des jointures. Elle intercepte les defluxions qui tombent sur les yeux & sur les autres parties, étant apliquée derriere les oreilles ou sur les temples. Elle se dissout dans l'huile. Voici une emplâtre spécifique contre la podagre.

℞. Caranna $\frac{z}{j}$. j. cire jaune $\frac{z}{j}$. ℞. huile de boïillon blanc,
q. s. mêlez le tout pour faire une emplâtre.

* Le Caranna est une gomme blanche qui distille d'un arbre, par l'incision qu'on y fait, lequel croît proche de Cartagene dans la nouvelle Espagne. Il a les vertus du Tacamahaca, & on s'en sert en forme d'emplâtre contre les affections & les douleurs de l'estomac; il entre dans les emplâtres cephaliques & pour le bregma; il arrive souvent des douleurs aux parties qu'on prend pour des rhumatismes, & qui ne sont en effet que des vens retenus dans les interstices des muscles, en ces cas, il n'est rien de meilleur que l'emplâtre de Caranna qui se fait en le remuant dans un mortier chaud avec un pilon chaud, car alors il se rend fluide & maniable. Voiez *Lindanus* dans son *Colleg* sur *Hartman ch.* des catarrhes, dans l'odontalgie & l'ophthalmie. Le Caranna apliqué en forme d'emplâtre sur les temples est merveilleux, pour arrêter & corriger la limphe qui est portée aux yeux & aux dens: En general, ce qu'on dit du Tacamahaca se doit entendre du Caranna, si ce n'est que celui-ci est plus efficace. L'empâtre de *Schroder* est excellent contre la goutte. *P. Johannes Faber* dans son *Myrotech. liv. 2. ch. 41.* donne une quinte-essence de la gomme Caranna, qu'il dit spécifique contre la goutte & la colique.

CCCLXXXI. COLOPHONIA.

Les noms de la Colophone sont, *Colophonia officin.* C. B. *Pix Græca, Matt. Cord.*

C'est une substance de nature oleagineuse, aride & friable, & qui tire sur le jaune. Elle est composée des restes des résines & des pommes de sapin; qu'épaissit la coction, & que le froid endurecit. Elle a pris ce nom de la Ville de Colophone, d'où on l'aportoît autrefois. On doit choisir celle qui est luisante & odorante, & qui pousse une fumée presque semblable à celle de l'encens, lors qu'on la jette sur des charbons allumés. Elle a les

mêmes qualités que les résines d'où elle vient ; elle est chaude, dessicative, glutinative, & sarcotique ; elle amollit, & on l'emploie tres-commodement dans les emplâtres à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. On appelle Colophone ou résine fritte, toute substance jaunâtre qui reste après la distillation de chaque résine.

* Il y a deux sortes de Colophone, une qui reste après la dépuration des résines de Sapin, & l'autre après la distillation de la Terebenthine. Celle-ci entre dans les emplâtres, & on la recommande contre la pierre des reins, elle se prend en forme de poudre.

CCCLXXXII. RESINA COPAL.

LE Copal est une résine un peu dure, tres-blanche, transparente, odorante & réduite en masse, qu'on nous apporte des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, elle distille d'un certain arbre lors qu'on l'a incisé. *Voiez Monard. Clus. in Monard. Fragos. Casalp.* Cette gomme est chaude & humide, émolliente, résolutive, & usitée dans les affections de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile claire & l'huile épaisse qui se tirent l'une & l'autre, comme celles de la gomme animé. On a commencé depuis quelques années d'apporter des Indes Occidentales, certaine liqueur sous le nom d'*huile de Copalyra*. *Clusius*, sur *Monardes* ne décide point, si elle vient de la résine en question, il la recommande seulement contre les plaies recentes, cette huile nous est inconnüe.

* Le Copal est rarement en usage, mais son huile distillée au feu de sable dans une retorte, à la façon des huiles des autres résines, est estimée contre les maux de tête. La liqueur dont *Schroder* fait mention est ce que les Modernes appellent le baume de Copaïba. *Voiez Bauhin* qui dit dans son Théâtre botanique, tom. 1. liv. 3. ch. 38. pag. 306. qu'il y a dans le Brésil certaines plantes nommées *Copaïbas*, desquelles il sort en été par une incision qu'on y a faite, une liqueur singulière,

guliere, qu'on appelle le *baume de Copaïba*, qui est spécifique contre les plaies recentes & pour cicatrifer. C'est ce que l'expérience journaliere confirme dans les Pais bas où ce baume est assez commun. On dit qu'étant pris interieurement, il guerit la phthisie, & il passe pour infallible dans la cure de la gonorrhée; c'étoit le secret de *Lindanus* qui donnoit tous les matins cinq ou six gouttes de ce baume dans du vin d'Espagne; tant contre les gonorrhées legitimes que contre les virulentes, & donnoit dans ces dernieres, le baume avec le mercure doux fort heureusement. Quelques gouttes du même baume dans une décoction de persil, guerissent promptement la strangurie. Ce baume est rouge.

E

CCCLXXXIII. ELEMI.

LA gomme Elemi, est une resine ou larme transparente blancheâtre, & entremêlée de petites particules jaunes qui pousse une fumée agreable quand on la brûle; elle distile de l'olivier suivant, quelques-uns, & du cedre, suivant d'autres, on nous l'apporte d'Ethiopie en masse. L'Elemi de Dioscoride étoit jaune, presque semblable à la scammonée & mordicant; comme celui d'aujourd'hui n'est point de même, on peut douter si c'est le veritable. Celui qui est noirâtre & semblable à l'ammoniac ou à la gomme Arabique ne vaut rien.

Les vertus de l'Elemi sont d'être temperé, émollient, digestif, resolutif, maturatif, anodin, spécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux contusions des articles. Il excite le flux menstrual & d'urine. L'Elemi se dissout dans les liqueurs oleagineuses comme les autres resines.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée dans une retorte au feu de sable comme les autres resines, elle est spécifique, comme son simple, dans la nephretique, la paralysie, & les contractions des nerfs.

* La gomme ou resine Elemi est blanche & trans-

parente, & distile, suivant *Horstius*, des Oliviers d'Ethiopia. Elle est spécifique dans les affections, & spécialement dans les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de betoine & appliquée. Elle convient pareillement aux plaies des autres parties, sur tout à celles faites de pointe. Voiez *Mindererus* dans sa medecine militaire, pag. 343. & 346. *Arcus* donne un liniment simple en aparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de plaies. Le Voici.

℞. Terebenthine claire, Gomme Elemi, de chacune ℥. j. b. graisse de mouton ℥. ij. vieille graisse de porc ℥. j. faites fondre le tout sur le feu pour faire un liniment, qui étant appliqué au commencement, fait des merveilles. Voiez *Sennert liv. 5. de sa pratique*, pag. 399. Ce que j'ai dit des plaies de la tête, se doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuses & des tendons, où la gomme Elemi est préférable à tous les baumes, elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses,

F

CCCLXXXIV. FULIGO.

LA Suye est la partie la plus legere des matieres combustibles, élevée par la fumée, & condensée par le froid en une substance grossiere & noire. On doit choisir la Suye la plus luisante, la plus noire, & la plus proche du foyer, & il ne seroit pas mal à propos d'avoir égard à la matiere brûlée, dont la suye reçoit sa vertu medecale & son excellence. La suye est acide & deterfive, & rarement usitée en substance, si ce n'est que les femmes du petit peuple en font avaler dans la suffocation de matrice; on l'applique aussi sur les poignets avec quelques autres ingrediens contre la fièvre; & avec du blanc d'œuf, du sel, & du Vinaigre, contre l'hémorragie de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'Esprit, l'huile, le sel.

℞. Ce qu'il vous plaira de Suye choisie, & en emplissez

une retorte de verre bien luttée, jusqu'au col, distilez la à feu ouvert, en graduant le feu successivement, adaptant un tres-grand recipient, afin que les esprits blancs puissent passer avec le phlegme, puis l'huile jaune & la rouge. Laissez en digestion quelque tems l'esprit avec l'huile, puis versez y de l'esprit de vin jusqu'à la moitié, & distilez le tout plusieurs fois. L'esprit de Suye sortira avec l'esprit de vin, & l'huile de Suye en même tems tres-rectifiés. La tête morte sera brûlée pour tirer le sel des cendres avec du Vinaigre, suivant la methode ordinaire.

L'esprit & l'huile de Suye sont des confortatifs insignes qui refont merveilleusement les agonifans. La prise de l'esprit est de 6. grains à demi scrupule, & la prise de l'huile est de deux ou trois grains dans du vin, ou quelque autre vehicule convenable. Le sel est un souverain remede pour guerir les cancers exulcerés, étant dissout à la cave & enduit sur ces sortes d'ulceres, il en tire visiblement le venin en forme de vapeur: sur la fin on enduit l'ulcere souvent & doucement de l'huile de la même Suye qui produit une croûte legere qui tombe d'elle même en cinq ou six jours, & laisse l'ulcere bien consolidé. Voiez *Hartman* dans sa pratique.

* La Suye luisante est celle que les Auteurs ont coûtume de prescrire comme la meilleure, & il ne seroit pas mauvais, suivant l'avis de *Schroder*, de choisir les matieres dont la Suye doit être tirée, car elle reçoit toutes ses vertus de la fumée du bois. Or la fumée est empreignée d'un esprit acide volatile, qui sort ensuite dans la distillation, & s'élève durant la combustion conjointement avec l'huile qui tient le sel volatile, entravé dans ses parties, & ces trois choses jointes ensemble font la Suye, laquelle est composée d'acide & de sels volatiles spiritueux. L'esprit acide des bois est composé d'un acide volatile, & d'un sel volatile spiritueux, qui peuvent se separer par le moyen du corail & des yeux d'écrevilles, comme nous dirons en son lieu. Cet esprit acide volatile délayé dans la partie huileuse, est ce qu'on appelle huile distillée, & nous avons déjà dit que les huiles distillées des Vegetaux n'étoient rien autre chose que des sels volatiles distillés concentrés par l'acide volatile dans

la partie graisseuse, ce qui leur donne la consistance d'huile. La Suye est donc constituée par la fumée, & sa volatilité dépend du sel volatile penetrant temperé par l'esprit acide tres-subtil, & par l'huile distillée, ou pour mieux dire, l'huile distillée & l'esprit acide volatile font l'essence de la Suye. Comme sa nature est si penetrante, il est aisé de juger pourquoi étant employée en substance, elle concentre puissamment toute sorte d'acide, pourquoi elle est si excellente dans les chutes pour resoudre le sang grumelé, & enfin pourquoi prise interieurement en substance au poids d'une dragme, elle est spécifique dans la suffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuresie qu'elle guerit tres-promtement. La prise à l'égal de la dernière est de demie dragme dans de l'eau de chardon benit. Voiez *Riviere cent. 2. obs. 89.* Voici le spécifique antipleuretique d'*Horstius*, Prenez de la Suye bien pilée que vous laverez plusieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'ayant sechée vous la metrez en poudre. La dose est de demie dragme à une dragme. C'est à raison de son sel nitreux que la Suye convient à la pleuresie, la colique & la suffocation de matrice, auxquelles les medicamens nitreux sont propres, comme l'esprit de nitre dulcifié, les excremens stercoreux des animaux, qui abondent en sel volatile armoniac ou nitreux, & le sel salé de la Suye de laquelle on peut tirer beaucoup de nitre. La Suye est beaucoup estimée pour faciliter l'acouchement difficile, soit en substance, ou pour le mieux, en forme d'esprit. L'usage externe de la Suye est fameux dans les ulceres, sur tout s'ils sont malins & cacoëtiques, & il se trouve chez les Apotiquaires une emplâtre, dite *Emplâtre de Suye* tres-recommandée pour appliquer sur les bubons & charbons pestilentiels, parce qu'elle tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & la mene à une heureuse supuration. Voiez *Sennert* au *Traité des fièvres* sur

les medicamens externes qui se doivent apliquer sur les tumeurs pestilentiellles ; la Suye outre cela mêlée avec du Vinaigre , s'aplique sur les poulx pour chasser les fièvres intermittentes. Il est à observer que la Suye est différente , suivant la différence des bois. *Schroder* enseigne la methode de tirer l'esprit , & l'huile de Suye par la distillation , & le sel fixe par l'incineration de la tête morte. Quant à l'esprit , c'est un excellent diaphoretique qui pousse puissamment par les sueurs, il est acide, volatile penetrant, & il passe pour un menstrué singulier à préparer les medicamens. Quelques-uns se servent de cet esprit pour connoître si un malade mourra ou non. Ils le donnent dans du Vinaigre distillé simple ; si le malade suë, c'est bon signe ; s'il ne suë pas, il mourra bien tôt. Ce même esprit avallé empêche , & guerit les syncopes & les lithymies , & il est salutaire contre l'épilepsie & la verole. A l'égard de la derniere , il est aisé d'en rendre raison ; car puisque cette maladie a coûtume de se guerir par les décoctions , les essences & les esprits des bois , pourquoi ne se gueriroit elle pas par la Suye, ou plutôt par son esprit qui vient des bois ? Enfin l'esprit de Suye enduit , est recommandé contre les douleurs de la goutte à quoi il convient , parce qu'il est penetrant , subtil , un peu acide & empreigné de beaucoup de sel volatile acré. Après l'esprit il sort immédiatement une huile jaune & une rouge qui sont excellentes , prises interieurement pour faire sortir le fœtus dans un acouchement difficile. Elles dessèchent exterieurement la galle , guerissent la lépre & l'élephantiasie , & entrent commodément dans les onguens & les emplâtres , pour les ulceres corrosifs & putrides. Enfin le sel de Suye qui se tire de la tête morte est d'une grande recommandation , soit en forme de sel , soit en forme d'huile ou de liqueur , aians été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers

ulcerés, les ulcères inveterés cacoëthiques & incurables, les fistules, les loupes des jambes, & les autres ulcères phagedeniques, qui se guerissent promptement en y appliquant cette liqueur seule, ou en la mêlant aux onguens.

G

CCCLXXXV. GALBANUM.

LE Galbanum est une gomme ou un suc qui distille d'une plante ferulacée de Syrie, qu'on appelle *Metopium* d'un nom commun à tous les arbres gommeux. Il est fort jaune ou blanchâtre, inflammable, de l'odeur de l'opopanax & de la couleur du Tacamahaca.

Le bon doit être cartilagineux ou granulé, mais à cause de sa mollesse, il se trouve rarement en grains; jaune, pur, gras, non ligneux, aiant quelques graines de ferule mêlées parmi, d'une odeur forte & desagréable, ny trop sec, ny trop humide, & conservant la flamme lors qu'il est allumé. Le Galbanum est chaud, dessicatif, émollient, resolutif, attractif, &c. Son usage principal est d'émouvoir le flux menstruel, & de faire sortir le fœtus, de guerir l'asthme & les toux inveterées, & de résister au poison. Son usage externe est dans l'accouchement, & le flux menstruel, la suffocation de matrice, les fronces, & les lentilles, & on dit qu'appliqué en forme d'emplâtre sur le gland de la verge, il attire l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le Galbanum depuré; on le dissout dans quelque liqueur aqueuse comme les autres gommes ferulacées, dans du Vinaigre, du vin, ou quelque suc. Galien le suspend dans un linge au dessus d'un bain de vapeur, pour le tirer plus pur. Dioscoride le jette dans de l'eau bouillante, puis il jette toutes les impuretés qui surnagent. Quand le Galbanum est dissout, on l'exprime, puis on le laisse épaissir.

L'huile distillée de Galbanum. Se tire dans une retorte au feu de sable, étant mêlé avec du sable ou avec des cailloux pilés. Quelques-uns mêlent le Galbanum avec du Vinaigre, en consistance de miel pour le distiler, mais la liqueur sort la première, & l'huile vient après, ce qui est prolonger l'ouvrage sans

nécessité. Cette huile est d'une grande efficacité dans la passion hysterique prise interieurement, ou enduite au nombril. Elle meurt pareillement les bubons & les charbons.

Autre huile de Galbanum de Samuel Closs.

La dissolution du Galbanum dans le Vinaigre n'est pas inutile, sur tout pour avoir l'esprit de Galbanum. La meilleure huile de Galbanum est la bleuë qui se fait en couchant une marmite de fer sur le fourneau ou tripied, & enfermant la retorte dans la marmite, en sorte que le col passe par un trou fait au couvercle, & lurant bien le tout. Car par ce moien on graduë mieux le feu, & l'esprit sort le premier, l'huile vient après, & il sort sur la fin un baume qui sent l'empireume.

Le Galbanetum ou baume de Galbanum.

℞. Galbanum pilé ℥.ss. esprit de Terebenthine ℥.j. Laissez le tout en digestion durant quelques jours, puis le distilez dans une petite cucurbite, ou une retorte. Ce baume est fort estimé contre les contractions des nerfs par la colique enduit exterieurement.

Autre Galbanetum de Theophraste.

℞. Galbanum ℥.ss. Gomme de lierre ℥.iij. Pilez le tout à part & le distilez dans une retorte au feu de sable, ajoutez à la distillation Terebenthine ℥.j. huile Laurin & d'aspic de chacun ℥.j. distilez le tout une seconde fois. Ce baume est cephalique & nervin par excellence, il guerit les contractions & les autres affections semblables des nerfs.

Le cerat, ou emplâtre pour la matrice d'Ausbourg.

* Le Galbanum distile d'une plante ferulacée qu'on nomme ferule Galbanifere, d'un nom commun à toutes les ferules, qui jettent des Gommés, comme l'amoniac, le sagapenum, &c. Il croît beaucoup de ces ferules en Syrie, d'où on nous apporte le Galbanum qui doit être tel que *Schroder* le décrit. Cette Gomme est estimée pour amollir, & resoudre les tumeurs dures, & elle entre dans les emplâtres attractives, pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'ouverture de l'abcès plus facile & plus heureuse. Le Galbanum est meilleur que toutes les autres Gommés, tant interieurement qu'exterieurement, pour guerir les affections de la matrice, & les maux causés par l'acide; & le Galbanum étendu sur une peau de gaud que les femmes se mettent sur le nombril, n'est pas

un remede à mépriser dans la suffocation de matrice. L'emplâtre pour la matrice dont *Schroder* fait mention se peut faire de cette maniere.

℞. *Cerat de Galbanum* ou emplâtre matricial, q. s.
Malaxez le tout avec de l'huile de Castoreum, pour étendre sur un morceau de drap rouge, de forme ronde & apliquer sur le nombril, ou bien on enduit le nombril d'huile distillée de Galbanum, & les autres parties affectées. Si les douleurs sont causées par des vents, la même emplâtre aura lieu, mais il faudra la malaxer avec de l'huile de Camomille, qui est tres-carminative, ou bien on composera un onguent sur le champ, d'huile distillée de Camomille, d'huile distillée de Galbanum, & d'huile distillée de Laurier. Le Galbanum entre ordinairement dans les parfums avec le castoreum, l'*Assa fétide*, & la myrthe, dont on se sert pour faire revenir les femmes de la suffocation de matrice. Les hommes sont sujets à une colique, qui a beaucoup de raport avec la suffocation des femmes, à quoi le Galbanum ou l'emplâtre pour la matrice appliquée au nombril est tres-salutaire, néanmoins on se sert plus ordinairement en ce cas du Galbanerum, de *Theophraste Paracelse* que *Schroder* appelle *Theophraste* simplement, qui est une huile de Galbanum composée avec la Gomme de lierre & la Terebenthine, dont on oint le nombril & les parties voisines. Ce baume convient particulièrement comme spécifique à la paralysie des membres, qui a coûtume de succeder à cette sorte de colique, sur tout dans les pais où l'on boit beaucoup de vin vert, comme la Moravie, l'*Autriche* & le Poitu; car l'acide subtil du vin, qui cause la colique dans les intestins, produit pareillement la paralysie dans les parties externes; en sorte que non seulement les membres ne sçauroient se mouvoir, mais il y a encore une douleur insupportable. Comme on enduit le nombril & le bas ventre dans la colique, il

faut oindre aussi les parties dans la paralysie qui la suit. La description du Galbanetum que nous donne *Schroder* est la plus commune ; mais on peut la rendre meilleure , si on distile le Galbanum avec l'huile de Terebenthine ; on ajoute à la distillation une once d'huile distillée de spica , & on reitere la distillation, car par ce moien on a un baume merveilleux , qui aiant digéré quelque tems & circulé avec de l'esprit de vin , devient encore plus penetrant & plus convenable à la colique de Poitou , & à la paralysie qui suit, d'autant que l'huile d'aspic est bonne elle même tant interieurement qu'exterieurement aux contusions des ligamens , des tendons , & des parties nerveuses , accompagnées , de tensions & de convulsions tres-douloureuses. On peut y ajouter quelques gouttes d'huile de savon de Venise , ou d'huile de Camphre pour en augmenter encore l'efficacité. Pendant que nous sommes sur les affections des nerfs , il arrive souvent des paralysies où les nerfs , les tendons , & les ligamens sont tellement humectés , & relachés par la limphe, que les parties ne sçauroient se mouvoir. Voici une emplâtre de Barbette recommandée en ce cas, c'est dans son Anatomie pratique pag. 51.

℞. Gomme Caranna ℥. ℞. Galbanum ℥. j. huile d'Euphorbe ℥. j. ℞. Mêlez le tout pour faire une emplâtre. Il est bon avant de l'appliquer de faire un liniment à la partie avec parties égales de graisse d'homme , de graisse d'oye , & d'huile de terre. Pour revenir au Galbanetum , il convient aux contusions , aux dislocations , aux douleurs convulsives & paralitiques des parties , de quelques causes qu'elles viennent , & spécialement aux contractions des membres d'après la colique. Car le suc acide qui commence par exciter des tranchées dans les intestins , ce qu'on appelle la colique , étant porté aux parties les empêche de se mouvoir , ce qui fait la paralysie ; après quoi il coagule

la synovie, laquelle étant coagulée & remplissant les petits vuides, & les pores des parties, les fibres ne ſçauroient plus jouer, ce qui rend le membre, roide, dur & immobile, c'est ce que j'entends par contraction, à laquelle le Galbanetum est ſouverain & ſpecificque. Le Galbanum est propre outre cela pour faciliter l'acouchement & énouvoir le flux menſtrual, ſeul ou mêlé avec la myrrhe & la Gomme Ammoniac en forme de pilules; l'emplâtre pour la matrice est dans la Pharmacopée d'Ausbourg. Les autres préparations ſont décrites aſſez nettement par *Schroder*. Voiez *Freitagius* dans ſon *Auror. Medic.* ſur les purgatifs, où il parle au long du Galbanum & des autres Gommés.

H

CCCLXXXVI. HYPOCISTIS.

L'Hypocistis est une eſpece de rejetton qui ſort de la racine du *Ciflus*, de la même maniere que le Guy ſort du chêne.

Les noms ſont, Hypocistis Matth. Dod. Cord. in D. Lon. Caſſ. Cluſ. hiſt. Lob. Tab. Ger. Aliàs Limodorum & Roberthron. Comme ce rejetton est fort ſucculent ainſi que ſes fleurs, on en exprime un ſuc qui étant deſſeché au Soleil reſſemble au ſuc de regliſſe, & c'est en cet état qu'on nous l'apporte ſous le nom d'Hypocistis ou de ſuc d'Hypocistis. Ce ſuc est refrigeratif, deſſicatif, & tres-aſtringent. Son principal uſage est d'arrêter toutes fortes de flux, ſçavoir la diarrhée, la lenterie, la dyſenterie, le flux des hemorroïdes, de la matrice, le vomifſement, le crachement de ſang cauſé par une chute. Il ſert à fortifier l'eſtomac, le foie, & les autres viſceres trop humides. Comme l'Hypocistis est rare, on ſe fert du ſuc d'acacia en ſa place qui a apeu près les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hypocistis depuré, on le diſſout pour le dépuré dans de l'eau, ou dans quelque ſuc aproprié, on le coule, puis on l'épaiſſit.

* *L'Hypocistis est la plante ou le ſuc, qui ſe tire*

par expression, & est de la consistance du suc de réglisse. *Stockerus* enseigne dans sa pratique, pag. 143. La maniere de préparer ce suc. Il est astringent & usité dans tous les cas où l'astriction est nécessaire, savoir dans tous les flux, tant de sang que des autres humeurs excrémenteuses. Au reste comme l'hypocistis est rare ou falsifié, il est bon de lui substituer le suc d'acacia.

L

CCCLXXXVII. LACCA.

IL y a diverses opinions touchant la Laque: La premiere est de ceux qui croient que la Laque est le Cancamum de Dioscoride, qui est sans odeur & inconnu à present. La seconde est de *Garzias* qui dit que la Laque des Apotiquaires est le suc d'un certain arbre fort haut qui se trouve abondamment dans plusieurs endroits des Indes Orientales, comme au *pegu*, à *Ben-gala*, à *Malava*, où de grandes fourmis qui sont ailées viennent tirer le suc, qu'elles convertissent en Laque, comme les abeilles convertissent celui des plantes en miel. Cette Laque demeure congelée aux branches, dont on nous l'apporte, on y trouve même souvent des ailes de fourmis. D'autres veulent que cette Laque sorte d'elle même de l'arbre, & s'endurcisse autour des branches. C'est une resine seche, semblable à la myrrhe rouge, qui étant mâchée teint la salive de cette couleur, & répand une odeur agreable, quand on la pile ou lors qu'on l'écrase. Il y en a de deux fortes, la meilleure apellée *Lacca Sumetri*, & la moindre *Lacca Combreti*, qui ont pris leurs noms des lieux d'où on les apporte. Il y a une espece de Laque artificielle qui sert seulement aux Peintres. Elle se vent en pelottes qui sont de la couleur du minium. La vulgaire est simplement apellée Laque pour les Peintres; la Laque de Florence est plus chere & plus rouge. La Laque est chaude moderement, on s'en sert particulièrement dans les obstructions de la rate, de la vesicule du fiel, du foie & des pōmons, à cause qu'elle est incisive, attenuative, & deterfive de toutes matieres crasses & visqueuses; elle est bonne aussi dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des pōmons, pour faire fortir la rougeole & la petite verole, & peut servir de remede à toutes les maladies malignes, sur tout à la peste.

LES PREPARATIONS SONT

La Laque lavée ou préparée, on la lave dans une décoction d'aristoloche & de Schœnantum, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis on ramasse ce qui se trouve au fond; l'espece *analaeca*; les trochisques de Laque.

* La Gomme Laque est le travail des fourmis, suivant tous les Auteurs; mais les uns veulent que cette Gomme sorte par les piqueures que les fourmis font à la racine, & aux branches d'un certain arbre; d'autres prétendent que ce suc est l'aliment des fourmis, qu'elles succent comme les abeilles succent les sucres des autres plantes, & qu'elles rendent après l'avoir converti en Laque, comme les abeilles font le miel, de sorte qu'*Amatus Lusitanus* & *Aldrovandus* appellent la Laque, l'excrement des fourmis, & le miel, l'excrement des abeilles. En un mot, je crois que les fourmis ailées forment la Laque comme les abeilles, le miel. Voyez *Boninus* dans la Medecine des Indes, & dans ses Notes sur *Garzias* ch.8. Voyez aussi *Vormius* dans son *Museum* p.226. La Laque nous est apportée de Sumatra Isle des Indes Orientales. La marque de la bonne Laque, est de rendre la salive rouge comme du sang quand on la mâche, quoi qu'elle soit dure & seche. Quant à son usage, elle est fort recommandée contre les obstructions, & les Schirrhes de la rate; la décoction est fort estimée parmi les Anciens, pour faire sortir la petite verole & la rougeole. S'il y a un spécifique contre le scorbut desespéré de la bouche, c'est la Laque, & elle y remédie lors même que la corruption, la puanteur, & la Gangrène commencent à se mettre aux gencives. La Teinture de la Laque de *Mynsæthus* décrite dans son *Armamentarium Chymicum* sect.2. p.46. est admirable dans le même Scorbut de la bouche, il en a guéri un Gentilhomme, dont les

gencives étoient tellement corrompues & pourries, que toute la chambre en étoit infectée. Comme on n'a pas toujours de cette Teinture prête, voici une décoction qu'on peut lui substituer, elle est de *Schenckius* & de *Crollius* dans son *Basilica Chymica*.

℞. Pierre medicamenteuse de *Crollius* ℥. j. eau de petit *sedum* ou *vermiculaire*, de *cochlearia*, une quantité suffisante de chacune pour dissoudre la pierre, faites bouillir le tout, & mettez infuser dans la colature, Gomme Laque, ℥. j. β. alun brûlé, ℥. j. fleurs d'*Ancho-lie* p. iij. Laissez infuser le tout durant 24. heures, puis le philtrez. Cette décoction guerit la pourriture, la Gangrène, & le cancer des gencives, des Scorbutiques, fortifie les gencives & les rasfermit.

Les *Trochisques* de Laque, ont lieu contre les obstructions de la rate, & des autres visceres.

CCCLXXXVIII. LADANUM.

LE Ladanum est une liqueur résineuse qui decoule des feuilles d'une espece de *Cistus* apellé *Ledum*. On nous l'apporte en masse, dont on forme des pilules. Le Ladanum est friable d'un cendré obscur, & inflammable. Comme il rend une odeur agreable en brulant, on s'en sert dans les parfums. Ces *Cistus* croissent abondamment, en Chipre, en Lydie, & en Arabie.

Les noms sont, *Ledum Matth. Epi. Cast. Tab. Lada & Ladon Cord. in D. & hist. Ladanum Len. Cistus Ledum latifolium, Lob. Ledum latiore folio Italicum Cam. Cistus, Ledum Matth. Ger. Cistus Ladanifera C. B. r.*

Dioscoride dit que les chevres en broutant les feuilles du *Cistus*, se remplissent la barbe de ce suc, que les habitans ramassent ensuite avec des peignes. Le Ladanum doit être odorant, verdâtre, léger, gras, résineux, exempt de sable & de toutes ordures, tel est celui de Chypre qui nous est apporté en petites boules; celui d'Arabie n'est pas si bon, il vient en masse. Le Ladanum, est chaud, dessicatif, émollient, digestif, maturatif, astringent, aperitif, anastomatique, & incrassant. Son principal usage est dans les catarrhes de la tête, & la dysenterie interieurement. Quant à l'usage externe, il entre dans les emplâtres émollientes & anodines, pour la toux, pour la pelade enduit, ou en forme de Lorion cuit avec du vin. Dans l'odontalgie,

la Cardialgie, & la douleur d'estomac, on en forme de petites pilules, & on en donne une ou deux, une heure avant le repas.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée ; les pilules de Ladanum. Sala se contente pour purifier le Ladanum, de le dissoudre dans de l'eau, & de l'épaissir ensuite ; mais cela ne suffit pas, car il ne se dissout pas entièrement, & ce qui reste n'est pas moins bon. Au reste quoique le Ladanum soit inflammable, il ne se peut pourtant pas dissoudre dans des liqueurs grasses.

* *Le Ladanum* est le suc d'une espèce de *Cistus* nommé *Ledum* qui se vend en petites boules friables ; ce suc n'est rien autre chose que des exhalaisons visqueuses, qui étant rarefiées par la chaleur du Soleil sortent durant le jour, & se congelent durant la nuit par la fraîcheur, & se ramassent en petites boules conjointement avec la rosée du matin. Il se peut faire que les chevres qui viennent brouter ensuite cet arbre, ramassent le Ladanum avec leur barbe. Quant aux vertus du Ladanum, il est bon contre les catarrhes de la tête, & remédie à la douleur des oreilles, appliqué ou avallé avec de l'hydromel. On en enduit des pessaires pour tirer l'arrièrefaix, & guerir les douleurs de la vulve. On en oint l'estomac ou bien on l'applique sur ce viscere en forme d'emplâtre pour le conforter. Telle est l'emplâtre stomacale de Craton, qui avoit coutume de faire prendre avant le repas des pilules de *Bdelium* & de *Ladanum* pour conforter & fortifier l'estomac.

CCCLXXXIX. LIQUIDAMBAR.

LE Liquidambar, est une huile ou résine oleagineuse qui distille d'un arbre fort beau & fort haut, que les Indiens nomment *Ocoscol*, par une incision qu'on fait à l'écorce. Elle est composée de deux parties, l'une sèche & l'autre liquide ; la partie la

plus liquide étant recueillie separement, ou tirée par expression porte le nom de Liquidambar, qui veut dire ambre liquide, à cause de son odeur tres-forte & tres-agreable. Voyez *Monard*, *Casalpin*. Il y a beaucoup de ces arbres dans les Indes Occidentales en la nouvelle Espagne, d'où on en a apporté depuis quelques années en Europe. Le Liquidambar est chaud & humide, resolutif, desopilatif, émollient, maturatif. Son principal usage est dans les obstructions & duretés de la matrice, & dans les tumeurs dures des autres parties en forme de parfum. Les Gantiers s'en servent pour parfumer les gands.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile ou la partie liquide tirée à part, ou separée de la fêche par expression. L'huile tirée des branches. Les Indiens les font bouillir dans de l'eau, puis ils ramassent la graisse ou l'huile qui surnage. C'est celle qui se trouve chez les Apotiquaires qui est d'un rouge de pourpre. La naturelle étant plus blancheâtre. Cette resine n'est point en usage.

* A l'égard du Liquidambar & des autres drogues qui nous viennent des Indes, il faut consulter les Auteurs qui en ont fait des traités particuliers qui sont *Monardes*, *Casalpinus* & *Terentius*, pour les Indes Occidentales; *Bontius* & les Voyages ou Ambassades de la Chine pour les Indes Orientales. Le Liquidambar est une liqueur tres-pretieuse, qui se prend rarement par la bouche, on l'emploie seulement à cause de son odeur dans les emplâtres émollientes & les parfums.

CCCXC. LYCIUM.

LE Lycium, suivant Dioscoride, est le suc tiré par la coction de certain arbre du même nom.

Les noms sont, *Lycium Matth. Tub. Ger.* *Lycium Alpini Lugd.* *Pyxyacantha*, *Dod. Lon.* *Lycium Narbonense Lob.* *Cate Garz.* Les Apotiquaires font leur Lycium des grains de chevrefeuilles, de troëscne, ou de prunes sauvages, il seroit meilleur si on le faisoit de Nerprun, selon Gaspard Bauhin sur Marthiole.

* On ne sçait pas bien ce que c'est que le *Lycium* des

Anciens, les Modernes lui substituent le fuc de chevrefeuille, & de cyclamen : mais à quoi bon perdre le tems à disputer d'une drogue entierement inconnüe?

M

CCCXCI. MASTICHE.

LE Mastic est une Gomme resine d'un blanc citrin, transparente, granulée, & de bonne odeur qui sort du lentisque en incisant son écorce. Le meilleur se recueille dans l'Isle de Chio, il doit être blanc & net, en larmes fort transparentes, & avoir l'odeur & le goût agreables, le noir qui ressemble au bitume, le verd, livide, ou rempli d'ordure est à rejeter. On le sophistique avec l'encens ou la resine de pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude. Plus le Mastic est vieux, plus il tire sur le citrin. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour conforter l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée, & le flux de ventre. Il emouffe & corrige l'acrimonie des purgatifs, abbaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux, il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau en Masticatoire. Son usage externe, est d'entrer dans les poudres pour les dens, les emplâtres & les cataplasmes stomachiques, demi once de Mastic bouilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée jaune; l'huile rouge ou le baume.

℞. Mastic. q. s. Sel troisième partie, Pilez le tout & le distillez dans une retorte, il en sortira une liqueur blanche avec l'huile jaune, & en pressant le feu, l'huile rouge montera. Qu'il faudra rectifier dans une petite retorte, gardez l'huile jaune apart, la rouge, & le baume noirâtre. Autrement.

℞. Mastic lb. ij. bol en poudre M. iij. esprit de vin q. s. Faites du tout une masse que vous laissez en digestion durant quatorze jours, puis distillez le tout dans une retorte à feu ouvert. Il sortira une huile legere qui furnagera, & une pesante qui ira au fond. L'une & l'autre sera rectifiée avec du bol & du sel.

Vous

Vous avez une belle methode de distiler l'huile blanche, la jaune & la rouge dans la 7. partie de *Glauber* pag. 36.

Il y a une autre huile sous le nom de quinte-essence dans le *Myrothec. de Faber* avec l'esprit de Terebenthine. Si on rectifie l'huile sur le vitriol, elle contracte quelque aigreur, & en y ajoutant de l'eau de fontaine au bain Marie, on aura l'huile jaune de Samuel Cloff.

L'huile de Mastic par défaillance, se fait dans un blanc d'œuf cuit exposé à la cave, ou à l'air humide.

L'huile de Mastic par decoction, se fait en faisant bouillir du Mastic dans de l'huile rosat omphacin.

L'esprit de Mastic, est une liqueur blanche qui monte en distillant l'huile, & se rectifie.

L'esprit de vin Mastiqué. ℞. Mastic ℥. j. esprit de vin rectifié ℥. ℥. Laissez digerer le tout 14. jours. Puis versez y partie égale d'eau de fontaine, & distilez le tout au bain Marie. L'esprit sort le premier, puis l'eau, qui n'est d'aucun usage. L'esprit se rectifie au bain Marie. Ce qui reste peut être distilé dans une retorte pour en tirer l'huile. Cét esprit est tres-utile dans l'imbecillité & les crudités d'estomac, dans la colique, &c.

L'eau de Mastic. ℞. Mastic ℥. ℥. geroses ℥. ℥. bon vin blanc ℥. iiij. Distilez le tout dans un alembic.

Les pilules de Mastic; l'emplâtre de Mastic, qui est stomachique, nervine & bonne pour apliquer sur les piqueures des arteres.

* Le Mastic est une Gomme resine qui sort du lentisque qui est un arbre assez frequent en Italie, spécialement dans les jardins des grands Seigneurs, & dans le jardin de Padouë. Le Mastic sort de cet arbre comme la Gomme de nos Pruniers & de nos Cerisiers. Quant aux facultés, le Mastic est un excellent stomachique, & il n'est point de meilleur remede pour fortifier & corriger le levain du ventricule. Il est d'un grand usage contre le vomissement & la diarrhée, en substance, ou en forme d'esprit. La decoction de Mastic avec de l'écorce d'orange dans une eau apropiée, fait merveilles dans toutes sortes de flux de ventre. Il corrige puissamment la malignité de purgatifs, & on n'en doit jamais prescrire sans y mêler le Mastic pour

empêcher qu'ils ne nuisent à l'estomac. Galien préfère le Mastic à toutes les résines, & Dioscoride au contraire donne le prix à la Terebentine. L'un & l'autre sont d'un grand mérite. Glauber substitue au Mastic, les grains de Terebenthine ramassés par les fourmis. Les grains de Mastic, avalés à la fin du repas aident à la coction, & à la fermentation, & guérissent par conséquent le flux lienterique & la passion Celiaque. L'huile de Mastic par décoction, est salutaire pour fortifier l'estomac enduite, sur la region de ce viscere dans le vomissement & la nausée. Le Mastic étendu sur une peau de gant fait le même effet. Les grains de Mastic en forme d'apophlegmatisme, ou de Masticatoire, tirent beaucoup de limphe & dechargent la tête. La décoction de Mastic est merveilleuse, mais l'eau de Mastic n'est pas moindre. On la prépare de la maniere qui suit; on fait fumer du Mastic sur des charbons allumés, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lors qu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau ou de la tizanne, suivant l'intention du Medecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du Mastic, & devient un excellent remede dans les maux d'estomac, & les flux des intestins, spécialement dans la dysenterie à quoi l'esprit de Mastic est spécifique. Je dirai même que cette fumée vaut mieux que l'esprit de Mastic, parce qu'elle contient en même tems l'esprit & l'huile; dans la distillation du Mastic, il sort premierement une eau blanche, ensuite l'huile jaune, & enfin l'huile rouge, ou le baume de Mastic. Ces huiles sont souveraines dans les maladies de l'estomac & des intestins, spécialement dans les flux. Les pilules de Mastic conviennent aux mêmes maladies, & particulièrement à celles de la matrice; elles sont spécifiques sur tout dans la cephalalgie, qui procede du consentement de la matrice, dont le signe infallible

est le froid que les femmes disent qu'elles ressentent au sommet de la tête. Quelques-uns préparent l'huile de Mastic avec l'esprit de vin, dont l'Auteur fait mention, on ajoute des cailloux pilés au Mastic, & à l'esprit de vin pour distiler le tout dans un alembic, puis on extrait l'esprit de vin doucement au bain Marie, & l'huile de Mastic demeure seule dans le vaisseau.

CCCXCII. MYRRHA.

LA Myrrhe est une resine Gommeuse qui découle des incisions qu'on a faites à l'arbre qui la porte, sur des clayes faites exprès qu'on étend dessous, on en apporte beaucoup d'Arabie, & d'une Province nommée *Alexin* qui est dans l'Ethiopie.

Les noms sont, *smirna Diosc.* *Bola Indis*, *Myrrha Matth. Cord.* in *D. Garz. Frag. Cas. Lob.* La Myrrhe doit être friable, légère, d'une même couleur; formée de petits grains, amère, acre, odorante, & quand on la rompt, on y doit remarquer plusieurs petites taches blanches qui ressemblent à des coups d'ongle. Celle qu'on nomme Trogloditique du lieu d'où elle vient, est la meilleure, elle est pâle ou verdâtre, luisante & mordicante. Celle qui est pesante & de couleur de poix noire, ne vaut rien. Le *Stacte* n'est rien autre chose qu'une Myrrhe liquide, selon *Dioscoride*, qui sort de l'arbre sans l'avoir entamé, ou qui se tire par l'expression de la Myrrhe, comme le *Liquidambar* de la resine du même nom.

La Myrrhe échauffe, dessèche, ouvre, restrint, atténuë, meurtrit, discute & résiste à la pourriture. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, l'expulsion du fœtus, le mucilage des pœmons & des intestins, la raucité, la toux, l'Esquinancie, la pleuresie, la colique, les vers, la diarrhée, la dysenterie, les frissons des fièvres, & particulièrement de la fièvre quarte. L'usage externe est contre le feu sacré; la Gangrène, les tumeurs, les plaies recentes, & inveterés, sur tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stiptiques. Mâchée & avalée insensiblement, elle guerit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi scrupule à deux scrupules, ou une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

La Myrrhe depurée; aiant bien pilé de la Myrrhe, on verse
Rr ij

dessus du vin, du suc, une décoction, ou une infusion appropriée qui surnage de deux doigts, on laisse digerer le tout au bain Marie, jusqu'à ce que la Myrrhe soit amollie, puis on l'exprime toute chaude, & on l'épaissit suivant l'art.

L'extract de Myrrhe; il se fait avec de l'esprit de vin bien rectifié, suivant l'art.

L'huile de Myrrhe; Elle se tire dans une retorte au feu de sable. Quelques-uns font auparavant macerer la Myrrhe avec de la sieure de sapin, mais la meilleure partie de l'huile vient de la résine de bois. D'autres mettent digerer la Myrrhe dans de l'esprit de vin pour la distiler, & les autres avec du Vinaigre; la Myrrhe distillée seule, avec des cailloux, du sable, du bol, ou de la brique, ne donne aucune huile, mais seulement un esprit acide & puant. Il faut donc suivre les deux methodes que j'ai dites, touchant le Mastic.

La liqueur de Myrrhe. Faites cuire des œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs, puis les ayant coupés par le milieu, separez en le jaune, & remplissez le blanc de Myrrhe en poudre, posez les sur des petits bâtons que vous aurez arangez, dans un plat ou une terrine à la cave, il distilera une liqueur au fond du vaisseau. Elle est estimée pour ôter les taches du visage, & les marques de la verolle, on apelle aussi cette liqueur huile de Myrrhe par défaillance.

Les Trochisques de Myrrhe.

* La Myrrhe est le suc d'un arbre étranger, qui doit avoir pour être bonne, toutes les conditions que *Schroder desire*. Il faut observer quand on met la Myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu parce que l'ébullition, & la coction lui feroit perdre & évaporer sa vertu, Elle est d'une saveur amere & acre à cause du sel volatil, huileux & acre, qu'elle contient abondamment. Elle est propre par cette raison, pour résister à la pourriture & à la corruption, intérieurement, spécialement aux vers; elle est usitée pour embaumer les corps, & recommandée par *Vanhelmont*, comme le baume singulier de notre vie. *Horstius* en dit autant, & à cause de cette vertu Balsamique, la Myrrhe est d'un grand usage contre les ulcères, & la corruption des parties internes, la phthi-

sie des pōûmons , l'empyeme , les ulceres de reins , & les autres affections de cette nature , parce qu'en corrigeant la pourriture & la corruption , elle amortit & absorbe le levain acide des ulceres. Elle n'est pas moins celebre exterieurement pour mondifier les ulceres malins , cacoëtiques , cangréneux , vermineux & malins , soit en forme de décoction pour les bassiner , soit en forme d'onguent ou d'emplâtre , à quoi on ajoûte la Myrrhe. Si vous desirez sçavoir toutes les vertus de la Myrrhe. Voyez *Mindererus au ch.6.* de son *Aloëdarium* , où il enseigne entre autres choses, la maniere de composer un remede pour prolonger la vie des vieillards , avec la Myrrhe , l'or & l'encens , qui sont les trois présens que les Mages firent au Sauveur du monde. La Myrrhe est un des principaux ingrediens de l'Elixir de propriété , qui est merueilleux pour préserver les parties internes de corruption. Quant aux ulceres & aux autres affections de la matrice , chacun sçait que les Trochisques de Myrrhe , servent à émouvoir le flux menstrual , à faciliter l'acouchement , & à faire sortir le fétus mort. Lorsque l'arrierefaix resté se corrompt , & cause des simptomes tres-dangereux , la Myrrhe est extrêmement necessaire , tant pour resister à la pourriture de l'arrierefaix que pour le faire sortir. Elle sert encore à pousser dehors le pourpre blanc des acouchées , & les lochies , dont la supression est ordinairement jointe à ce pourpre , remplissant en même tems les deux intentions. Il en est de même des fièvres malignes de ces acouchées , que la retention des lochies acompagnent toujourns , où la Myrrhe est propre & singuliere pour resister à la malignité , & procurer l'écoulement des lochies. On mêle pour cette raison toujourns la Myrrhe avec les essences uterines , celle de *Rolfincius* par exemple , qui est fort estimée , & composée d'huile de Myrrhe , d'huile de sucre , d'huile de melisse , d'huile de sabine , &

d'huile de Camphre; la Myrrhe est spécifique pour faire sortir la rougeole & la petite verole. L'extrait de Myrrhe est recommandé contre les fièvres intermittentes, mais le secret est de le préparer, car la Myrrhe ne se dissout point dans les liqueurs spiritueuses volatiles, mais seulement dans l'esprit de sel, où étant dissoute radicalement, on la laisse digerer & circuler durant quelques jours, après quoi on la peut extraire facilement sur de l'esprit de vin. Lequel esprit de vin bien rectifié, & animé par l'esprit de sel, après avoir resté sur la Myrrhe, est admirable pour préserver les corps de la pourriture; j'ai vû plusieurs petits enfans conservés par ce moien fort long-tems dans de phioles de verres lesquels paroissent vivans. A propos de quoi vous observerez que l'esprit de vin ne tire rien de la Myrrhe, à moins qu'il ne soit animé par l'esprit de sel commun. Enfin la Myrrhe prise en forme de pilules grosses comme des poids, est salutaire contre les maladies catarrheuses, & pour consumer les catarrhes. Elle mondifie les plaies inveterées qui ont degeneré en ulceres, en absorbant la pouriture venimeuse. L'huile distillée de Myrrhe, dont il y a plusieurs préparations dans *Schroder*, remédie puissamment & va au devant à la pouriture tant interne qu'externe du corps, pousse fortement le fétus mort, & calme les douleurs cruelles des dens; mais la Myrrhe distillée seule dans une retorte donne peu d'huile, elle fournit seulement une liqueur acide ou Vinaigre acré, qui est un beau secret contre les venins putrefactifs & corruptifs qu'il chasse par la sueur. Mais il est fort desagréable à prendre; quelques-uns, au raport de l'Auteur, y ajoutent de la sieure de sapin pour avoir plus d'huile. La liqueur de Myrrhe ou l'huile par defaillance, est un excellent Cosmetique, recommandé contre les lentilles & les rides du visage, & les cicatrices des plaies qu'elle efface si on s'en frotte souvent. La Myrrhe fournit

une autre maniere de fard pour les femmes qui ont des rides. Elles font rougir une pelle neuve au feu, puis elles l'éteignent avec du vin blanc qu'elles y jettent avec la bouche, recevant la vapeur sous un linge qui leur couvre la tête, après quoi elles remettent la pelle rougir au feu & l'ayant retirée, elles y jettent de la Myrrhe en poudre, dont elles reçoivent la fumée sous le même linge, avec lequel elles se couvrent, enfin le visage, & se mettent au lit ayant continué ainsi durant huit jours, elles n'ont pas plus de rides à soixante ans qu'à quinze.

O

CCCXCIII. OMPHACIUM.

LE Verjus qui est nommé aussi *agresta* par les Latins, est le suc tiré par expression des raisins verts, coulé & mis dans des tonneaux pour le garder. Il est bon d'exposer les raisins six semaines au Soleil avant de faire le Verjus, du tems de Dioscoride, on laissoit évaporer le Verjus au Soleil jusqu'à la consistance de rob, ou de miel.

L'huile tirée par expression des olives vertes, s'appelle huile Omphacin, à cause de son affinité avec le Verjus.

L'usage de Verjus est plus fréquent dans les sausses que dans les remèdes; il est refrigeratif, dessicatif, d'une substance grossière, d'une saveur acide & acerbe, il sert principalement contre l'ardeur des hypocondres, & de l'estomac, appliqué, & il est plus propre à toutes les maladies chaudes que le vinaigre, à cause que ce dernier possède quelque chose de chaud & d'acre.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Verjus, le rob de Verjus, ou de agresta.

* Le Verjus est appelé *Agresta* & *Omphacium*, en Latin, mais il ne faut pas le confondre avec l'*Oleum Omphacinum*, qui signifie de l'huile qui a été tirée des Olives vertes, comme le Verjus des raisins verts. Le Verjus est astringent, & corroboratif, & on le donne

Rr iiij

interieurement pour moderer les effervescences excessives de la masse du sang, & coaguler le sang trop fluide. Le sirop de *agresta* est fort utile en ces cas.

CCCXCIV. OPIUM.

ON confond mal à propos l'Opium avec le Meconium, car ce sont deux choses & deux noms differens; L'Opium étant la larme qui distille des têtes de pavot, à quoi on fait une legere incision lorsqu'elles commencent à meurir; & le Meconium est le suc qu'on tire par expression des mêmes têtes. Voyez *Marth. Cord. Garz. Frag. Bellon. Cord. hist.* Il y en a de trois sortes le blanc qui vient du grand Caire, le noir est dur qui vient d'Aden, & le jaunâtre & mol qu'on nous apporte de Cambaia, & de Deran. C'est ce dernier qui est le plus en usage. Pline & Avicenne tirent l'Opium du pavot noir, mais les Turcs le tirent du blanc, suivant *Bellonius, liv. 3. de ses observations ch.* Ils en prennent tous les jours jusqu'à demie dragme ou une dragme pour se donner du courage. Mais comme nous n'avons point de l'Opium des Turcs, qui est, au raport du même *Bellonius*, de la couleur du poil de Lion, nous ne parlons ici que de celui qui est en usage parmi nous, qui est, pour l'ordinaire sophistique & plutôt du *Meconium* que du véritable Opium. Pour être bon, il doit être pur, solide, pesant, inflammable, n'ayant point une flamme noire, non grumeleux, d'une odeur somnifere comme le pavot, & forte d'une saveur amere & acree, de la couleur de l'aloë, facile à se dissoudre, & luisant au dedans, quand il est fraîchement rompu. Pour connoître s'il n'est point sophistique par le mélange du Glaucium, on le dissout dans quelque liqueur, & si elle devient jaune, comme si elle avoit été teinte de safran, c'est une marque que ce n'est pas du pur Opium. Quant aux vertus il a celle de calmer l'émotion, & l'inquietude des esprits, & la propriété de procurer certain engourdissement à la faculté animale, d'assoupir, & de diminuer le sentiment; ce qui est d'un grand secours contre les insomnies & les douleurs vives. L'Opium a aussi ses incommodités, car il supprime les urines & les selles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite des sueurs froides, rend la respiration petite & difficile, cause le delire, & des demangeaisons, si on en use souvent. Voyez *Scribonius*.

On demande si l'Opium est chaud ou froid? La plupart des Modernes soutiennent qu'il est chaud, ce qu'ils prouvent par l'acrimonie, l'aeritume, l'inflammabilité, est la vertu d'exulce-

ret, de l'Opium. Les Anciens démontrent qu'il est froid par sa vertu narcotique; cette dispute est à mon sens fort inutile, car qu'importe qu'on le croie chaud ou froid? On le donne en si petite quantité qu'il ne peut pas faire grand mal. Les raisons qui sont pour la chaleur de l'Opium, sont pourtant les plus fortes, d'autant plus que la vertu narcotique ne vient pas du froid, mais d'une qualité oculte, puisqu'elle se rencontre dans la peste, & les maladies ou fièvres malignes & ardentes qui ne sont pas froides, à moins qu'on ne veuille dire que le feu est froid.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'extrait d'Opium de Quercetan.

R. De bon Opium que vous couperez en des petites tranches fines & minces, que vous ferez dessécher sur une plaque de verre à un feu de sable modéré, jusqu'à ce qu'il se puisse réduire en poudre avec les doigts, & qu'il ait perdu sa puanteur. Mais durant cette opération, il faut éviter soigneusement la fumée qui contient le souphre fétide & narcotique qui s'exhale par ce moien.

R. De cet Opium dépouillé de son souphre narcotique, tirez en la Teinture suivant l'art, avec du Vinaigre distillé qui soit tres-fort, ou du suc de limons, après quoi faites l'extraction du menstrue au bain Marie, jusqu'à la consistance de miel ou d'extrait. *Hartman sur Croll.* Les fèces qui restent après l'extraction de la Teinture, peuvent servir pour faire des anodins externes contre la podagre, &c.

Autre extrait d'Opium & de jusquiame de Quercetan, qu'on peut appeller extrait d'Opium avec les sucs.

R. Suc ou extrait de jusquiame ℥. x. autant d'Opium préparé, c'est-à-dire desséché au feu comme ci-dessus, mettez le tout en digestion sur un petit feu de cendres, l'Opium tirera autant de suc qu'il faudra, & ce qui en restera, sera séparé par inclination & évaporé. La partie coagulée servira à tirer la Teinture avec du suc de limons, jusqu'à ce que le suc ne se charge plus, aiant versé les Teintures par inclination, mettez les en digestion pour en separer la partie grossiere ou les fèces qui iront au fond. Cette préparation entre dans *Laudanum Opiatum de Quercetan.*

L'extrait d'Opium d'Angelus Sala.

R. Opium coupé par petits morceaux ℞. ℞. arrosez le avec deux ou trois onces de Vinaigre rosat, puis mettez le tout sur le feu dans une poëlle de fer, en remuant toujours jusqu'à ce que l'Opium se fonde & que la vapeur sulphureuse & nuisible

se soit dissipée avec le Vinaigre, en sorte que quand l'Opium sera refroidi, il soit friable & se puisse pulveriser. Il faut bien gouverner le feu de peur qu'il ne sente l'empyreume.

℞. Cet Opium pulverisé, Vinaigre rosat ℞. iij. mettez digérer le tout durant quelques heures au feu de sable, pour le dissoudre. Coulez & exprimez la dissolution par un linge, puis laissez la épaisir; faites la dissoudre une seconde fois dans la quinte essence rectifiée de sureau, clarifiez le tout avec le blanc d'œuf, puis laissez le épaisir jusqu'à la consistance requise pour former des pilules.

Le sel du Vinaigre rosat qui se joint à l'Opium rend l'opération de celui-ci plus douce, il augmente sa vertu diaphoretique, & le fait pousser par les sueurs, au grand soulagement des malades.

L'extrait d'Opium de Crollius.

℞. De l'Opium purgé dans de l'eau distillée d'hyssope, tirez en la Teinture avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination & faites en l'extraction. Cet extrait de *Crollius* n'est pas bon, d'autant que le soulfre en quoi la vertu narcotique & nuisible de l'Opium consiste, est rendu plus subtil, & plus actif par l'esprit de vin, car celui-ci ne peut tirer que le soulfre sans toucher au sel que l'on demande & cherche principalement. Il vaut donc mieux extraire l'Opium avec le Vinaigre qu'avec l'esprit de vin.

Le Laudanum Opiatum. Cette préparation n'est rien autre chose que l'extrait d'Opium, corrigé par le mélange de quelques alexipharmiques & cordiaux. On l'appelle *Laudanum*, à cause des loüanges qu'il merite pour ses effets merveilleux dans les maladies les plus dangereuses; car il sert à calmer les douleurs, à procurer le sommeil, à arrêter les flux, à moderer la chaleur, à conforter la nature, & regler les esprits turbulens & inquiets dans la phrenesie, l'épilepsie, la goutte & les autres maladies. Voici les principales formules de ce remede admirable.

Laudanum Opiatum.

℞. Extrait d'Opium, de *Quercetan*, ou de *Sala*, liquide & en consistance de miel, ℥. j. magisteres ou sels de corail, & de perles, de chacun ℥. ℞. extrait de safran avec l'esprit de vin ℥. ij. mêlez le tout exactement, on peut y ajouter quelques gouttes d'huile de gerofles, ou d'esprit de Vitriol. Ce *Laudanum* est sans reproche, & on peut le donner seurement sans crainte d'aucun accident. La prise en de deux ou trois grains. *Hartman sur Crollius.*

Laudanum Opiatum Quercetani.

℞. Extrait ou essence d'Opium ℥. ij. extrait de safran (avec

de l'eau de limon) ℥. j. poudre d'hyacinthes & de corail, de chacun ℥. j. ℞. terre sigillée véritable ℥. j. Besoard véritable ou extrait de Besoard, licorne, ambre gris, de chacun ℥. ij. Mêlez le tout exactement sur un petit feu, jusqu'à ce que la matière refroidie, soit propre à former des pilules.

Les vertus de ce remède anodin sont surprenantes, & l'effet ne manque jamais. Il remédie à toutes sortes de douleurs de quelque cause qu'elles viennent, sans toucher au cerveau. A toutes les hemorrhagies en quelque partie qu'elles arrivent. A tous les flux de ventres, dysenteriques, lienteriques, hepaticques & autres; & procurer une agréable repos dans les fièvres ardentes, où la raison se trouble facilement. La prise est une pilule ou deux de la grosseur d'un grain de poivre.

Laudanum Opiatum majus Quercetani.

℞. L'extrait de Besoard, liquide de Quercetan; l'extrait de safran, tiré de quatre onces de safran, avec de l'eau distillée de suc de limons, ou de pomme de rainettes animée avec l'esprit de vitriol ou l'huile de soufre; l'extrait de myrrhe, & de mumie tiré de demie once de chacune, dissoute dans de l'hydromel vineux sur le feu, & coulée chaudement par le papier gris à cause de sa viscosité, l'extrait d'Opium, avec les sucs en la quantité qu'il est ci-dessus, savoir ℥. vj. mêlez le tout sur le feu jusqu'à la consistance de miel, puis ajoutez y *succinum* jaune préparé ℥. iv. (pour préparer le *succinum*, on brûle dessus de bon esprit de vin quatre fois de suite) sel de perles & de corail de chacun ℥. ij. terre sigillée ℥. ℞. poudre de véritable Besoard, d'os de cœur de Cerf, de licorne, de chacun ℥. j. ambre gris ℥. ℞. mêlez le tout, & ajoutez sur la fin, huile d'anis & de fenouil de chacun xij. ou xv. gouttes. La prise est la grosseur d'un grain de poivre, ou deux ou trois grains de Medecine.

Laudanum Opiatum Paracelsi.

℞. Opium Thebaïque ou de Deran ℥. j. suc d'oranges aigres & de coings, de chacun ℥. vj. (quelques-uns y ajoutent autant d'eau de sperme de grenouilles) cannelle, giroflées, safran, de chacun ℥. ℞. faites digérer le tout doucement au Soleil, ou sur le four durant un mois, après quoi exprimez le tout & ajoutez à l'expression musc ℥. ℞. ambre gris ℥. iij. magistère de corail & de perles de chacun ℥. ℞. Mêlez le tout & le laissez digérer encore un mois, puis ajoutez-y quinte-essence d'or ℥. ℞. mêlant le tout fort exactement. *Hartman* laisse là la quinte-essence d'or, mais il fait brûler le résidu pour en tirer le sel, & l'ajouter à la première mixtion. Ce remède est spécifique contre toutes douleurs internes & externes.

Laudanum Opiatum. ou Nepenthés aureum, d'Ang. Sala.

℞. Extrait d'Opium de Sala ℥. ℞. extrait de safran cœuré dans le grand *Laudanum Opiatum*, ℥. ij. pierre de Besoard ou Teinture d'or ℥. ij. resine de bois d'aloé, bon ambre gris, de chacun ℥. j. Mêlez & incorporez le tout pour garder dans un vaisseau bien bouché.

Laudanum Opiatum de Crollius.

℞. Opium ℥. iij. purgez le dans de l'eau d'hyssope pour l'extraire dans de l'esprit de vin; suc de jusquiame cueilli en tems requis & épaissi ℥. j. ℞. especes diambrae & diamoschi de chacune ℥. ij. ℞. faites en l'extraction, & aiant mis digerer les extraits durant deux mois, ajoûtez-y mumie d'Orient ℥. ℞. sel de perles & de corail, de chacun ℥. iij. liqueur de *succinum* extraite avec l'esprit de vin, os de cœur de Cerf, pierre de Besoard, unicornu animal, ou mineral, de chacun ℥. j. musc, & ambre gris de chacun ℥. j. & au défaut du veritable or potable, ajoûtez sur la fin, huile d'anis, de carui, d'oranges, de citron, de muscade, de geroflez, de cannelle, de *succinum* de chacune, xij. gouttes mêlez le tout pour former une masse propre à faire des pilules. Les racines & écorces de jusquiame jeunes & fraîches, mondées de la partie ligneuse interne, se doivent cueillir lorsque le Soleil & la Lune sont dans le belier, ou la balance avant la pleine Lune. Et si l'on peut, à l'heure même que la Lune se renouvelle dans lesdits signes. Le suc par expression, depuré & épaissi en consistance de miel, est ensuite extrait avec l'esprit de vin, puis épaissi à petit feu.

Le suc de jusquiame & l'Opium avant d'être employés doivent jeter leur soufre ou venin nuisible, qui surnagent en forme d'écume.

Pour les femmes sujettes aux suffocations de matrice, on omet le musc & l'ambre, ou bien on les corrige par l'addition de quelques grains de Castoreum.

Le sel tiré des cendres du residu se doit mettre dans la composition.

Les matieres extraites, doivent digerer durant deux mois, après quoi l'esprit de vin, se doit extraire pour y ajoûter les poudres.

Comme les huiles se mêlent difficilement aux extraits, il faut les mêler auparavant toutes ensemble & y ajoûter quelques gouttes d'esprit de vin, & par ce moien elles s'uniront exactement à la composition, celle-ci pourra fermenter durant un mois dans un lieu tiède ou tres peu chaud. La prise est de deux grains à quatre.

Laudanum Opiatum de Sennert.

℞. Opium purifié ℥. j. que vous extrairez avec l'esprit de

vin, especes diambra ζ . j. que vous extrairez avec le même esprit de vin. Versez sur de l'extrait d'Opium réduit à la consistance de sirop, la moitié de la Teinture de l'espece diambra, & six dragmes du suc de l'extrait purifié. Laissez digerer le tout durant 20. jours, en remuant souvent, & quand la plus grande partie de l'esprit de vin sera évaporée; ajoutez-y extrait de Castoreum, dissolution de cristaux & de perles, de chacun ζ . β . essence de safran \mathcal{D} . j. l'autre moitié de la Teinture de diambra, puis faites évaporer tout l'esprit de vin à petit feu, ajoutant sur la fin, huile de citron, de cannelle, de geroftes, de chacune gouttes iij. pour former une masse que vous partagerez en deux. Ajoutez à une partie musq, & ambre gris de chacun gr. vj. & gardez l'autre moitié pour les femmes.

Laudanum simple de platerus dans ses obs. pag. 455.

\mathcal{R} . Bdellium amolli dans du suc de plantain ζ . j. Opium dissout dans l'esprit de vin, \mathcal{D} . j. mêlez le tout pour une masse. La prise est de six grains.

\mathcal{R} . Opium desséché sur une plaque de fer ζ . ij. storax calamite, Labdanum, de chacun ζ . β . huile de geroftes iij. gouttes malaxez le tout dans un mortier chaud, & formez en des pilules de la grosseur d'un poids ou de 4. à 5. grains chacune, qui est la dose.

Laudanum liquide.

\mathcal{R} . Opium desséché sur une plaque de fer ζ . β . esprit de vin bien rectifié ζ . vj. bon esprit de vitriol ζ . β . saphran d'Angleterre, especes, diambra, diaromaticum rosatum, de chacun \mathcal{D} . iij. ambre gris, ζ . β . mettez infuser le tout dans un matras bien bouché durant vingt jours à une chaleur lente. Puis coulez le tout par un papier gris, & gardez la colature, elle est propre pour ceux qui ne sçauroient avaler de pilules. La prise est de quatre à huit gouttes & plus.

Vvillis dans sa Pharmacopée raisonnée, fait mention d'un *Laudanum* liquide avec le suc de coins, dont il a donné jusqu'à xxiiij. gouttes dans une dysenterie.

Laudanum solide de Samuel Closs.

Tout l'artifice de la composition du *Laudanum* consiste à bien corriger l'Opium, ce qui se fait en le laissant long-tems digerer, huit jours, par exemple, dans du Vinaigre distillé, en renouvelant trois fois le Vinaigre distillé, après quoi on fait l'extraction du Vinaigre jusqu'à la consistance d'extrait.

\mathcal{R} . De l'extrait d'Opium ζ . ii. extrait de safran préparé avec huit parties d'eau rose, & une partie d'esprit de vin ζ . β . castoreum extrait de la même maniere, ζ . j. extrait des especes, diambra, diamosch. dulce, diamargar. frig. préparés ensemble avec du Vi-

naigre distillé, ℥. iiij. magistère de corail vitriolé, ℥. vj. mêlez le tout suivant l'art, & le gardez dans un vaisseau de verre à demi plein, afin qu'il fermente bien tôt après. Pendant la fermentation, remuez souvent la matière avec une spatule de bois. La prise est de trois grains.

Les essences & les autres drogues cheres qu'on ajoute aux *Laudanums*, en augmentent le prix plutôt que la vertu.

Laudanum pectoral excellent qu'on attribue à *Angelus Sala*.

℞. Extrait d'Opium liquide, préparée dans trois parties d'esprit de vin, & une partie d'eau rose, après une digestion de trois jours, ℥. j. extrait de safran, fleurs de soufre, benjoinées, aloé luisant, myrthe choisie, de chacun ℥. ij. Pulverisés le tout & le mêlez chaudement en y ajoutant esprit de sel commun, ℥. j. pour exciter la fermentation. Ce *Laudanum* se donne en toute seureté dans la phthisie causée par le catarrhe, aux asthmatiques qui toussent, avec l'extrait de suc de reglisse, dans l'épilepsie vaporeuse jointe à l'effervescence du sang, à l'hémorragie & à la douleur de tête. On le dissout dans du Vinaigre pour apliquer sur la dent dans l'odontalgie. La prise est comme les autres.

Il y a plusieurs autres descriptions de *Laudanums*, qui se trouvent dans l'Alchymie de *Lebault* liv. 1. ch. 1. dans l'Opiologie de *Vincklerus*, de *Freitagius*, & de plusieurs autres Auteurs que le Lecteur curieux pourra voir.

Les pilules narcotiques de Platerus.

* L'Opium & le Meconium sont deux suc qui sortent du pavot franc. Le meconium est le suc exprimé de toute la plante filtré & épaissi; & l'Opium est le suc qui découle de lui même, des têtes du pavot par de legeres incisions qu'on y fait lors qu'elles sont meures, lequel se desséchant & se coagulant par la chaleur du Soleil devient noirâtre. Il y a trois sortes d'Opium, le blanc, le noir, & le jaune, qui peuvent tous être mis en usage, le noir pourtant est le plus usité. L'Opium est un remede tres-excellent & tres-necessaire en Medecine, dont plusieurs sçavans ont écrit, sçavoir, *Vincklerus*, *Freitagius*, *Hartmannus*, *Doringius*, *Sala*; *Deodatus Schillingius*, le Chancelier *Bacon*, ce dernier *Histoire de la vie & de la mort*, dit beaucoup de belles choses touchant l'Opium & ses

facultés, *Hartman* en parle fort exactement, & *Doringius* fort au long, ces trois derniers meritent d'être lus. La maniere de ramasser l'Opium, est raportée par *Schroder*, qui a raison de dire que nous n'avons que le *Meconium*, encore bien sophistiqué & rempli d'ordure, ce qui me fait penser que nous ferions beaucoup mieux de nous servir de nôtre Opium, à l'imitation de *Quercetan*, c'est-à-dire du suc de nôtre pavot préparé de la maniere que *Schroder* nous enseigne en l'Article cccxxvii. de la premiere classe, sur le mot *Papaver sativum*. Les sentimens sont partagés touchant l'usage de l'Opium qui est estimé par les uns, & blâmé par les autres, *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royale, pag. 153. & suivantes de la derniere édition, fait un grand Catalogue des Auteurs qui rejettent l'Opium, & un fort petit de ceux qui le reçoivent. Les modernes néanmoins depuis *Platerus*, estiment beaucoup l'Opium. *Zacutus liv. 1.* est tres-prolixé à expliquer les mauvaises qualités de l'Opium, & il rapporte des exemples où l'usage externe de l'Opium a été nuisible & même mortel. *Forestus liv. 9. de ses obs. obs. 14.* dans les Scholies fait la même chose. *Platerus* rapporte une infinité d'exemples contraires, celui-ci a beaucoup de modernes dans son parti, & spécialement *Sylvius Deleboë*, qui mêle l'Opium à tous les remedes dans toutes sortes de cas; quoi qu'il en soit, c'est un tres-bon remede lors qu'il est bien employé & bien préparé. Il agit par son sel volatile acré, huileux en quoi consiste la vertu narcotique anodine. C'est de là qu'il reçoit la vertu d'arrêter tous les mouvemens de-reglés des esprits, les effervescences, & les flux tant du sang que des autres humeurs. De cette vertu generale derivent tous les autres effets particuliers, comme le sommeil & la cessation de la douleur, puisque les veilles, & la douleur s'ensuivent du trouble des esprits, ou de l'effervescence des humeurs. A raison de

cette vertu generale, l'Opium est un febrifuge universel, propre aux fièvres continues, intermittentes, benignes & malignes. *Brendelius conf. 104.* a guerri plusieurs fièvres ardentes, tant benignes que malignes, par le moien du *Laudanum*. Et dans l'Histoire anatomique de *Bartholin*, il y a un exemple d'une fièvre continuë guerrie par une prise trop forte de *Laudanum Opiatum*, qui produisit un profond sommeil; le même effet arrive dans les fièvres intermittentes, si après les remedes generaux, on y ajoûte l'Opium aux specifics, avant le paroxisme, qui commence par diminuer, & cesse peu à peu. L'Opium excelle dans les fièvres malignes, en qualité de sudorifique, puis que le point principal de toute la cure consiste dans une sueur legitime, témoin *Vvalens* dans son *Methodus medendi*, pag. 65. où il dit que l'Opium fait la base de la Theriaque qui reçoit sa vertu sudorifique de l'Opium seul. Voiez *Primerose* touchant la vertu sudorifique de l'Opium, *liv. 4. des fièvres, ch. 10.* Voiez aussi *Hartman* sur l'Opium, *Theoreme 5.* l'Opium convient sur tout dans les fièvres, où les malades sont inquiets, se tourmentent dans le lit, & les forces se diminuent. Ce qui les empêche de dormir & de suer, car dès qu'on leur a donné de l'Opium, les inquietudes & les mouvemens cessent, puis le sommeil & la sueur s'ensuivent. De ce que l'Opium modere les effervescences des humeurs, il est aisé de conclure qu'il convient aux hemorrhagies, soit du nez, des hemorrhoides, ou de la matrice; & aux flux des humeurs, soit diarrhée, *cholera morbus*, ou dysenteries. Il est pareillement spécifique, & la Theriaque à cause de lui, dans les superpurgations qui s'ensuivent des remedes trop violens, & dans les flux de sang ou d'humeurs, tant épidémiques que sporadiques. L'Opium est salutaire pour prévenir le paroxisme du mal hypochondriaque, & particulièrement la suffocation de matrice,

trice, & les assauts épileptiques, en y ajoutant le Camphre à l'égard des deux dernières affections. *Bartholin cent. 5. hist. 85.* apporte l'exemple d'une fureur uterine guérie par le moien de l'Opium qui est recommandé par Riviere contre la même maladie. Il apaise les douleurs de la colique, de la Podagre, de la sciatique, de la tête, & généralement toutes les douleurs, en moderant le mouvement deregulé des esprits. *Rhumelius* donne dans la podagre les pilules suivantes qu'il appelle, VENI, AMICE, SURGE, & AMBULA.

℞. De la masse des pilules aloëphangines ℥. ij. *Laudanum Opiatum* ℥. ss. Mêlez le tout pour des pilules dont vous ferez quatre parties égales, pour quatre doses à prendre chacune trois ou quatre heures avant le repas. Les mêmes pilules conviennent à la colique, suivant *Stockerus* qui en a fait l'expérience sur un Prince. Comme l'Opium modere l'impetuosité des esprits, on demande s'il convient aux délires mélancoliques & maniaques, comme il convient à la phrenesie & aux délires des fièvres intermittentes, *Vanhelmont* a donné lieu à cette question dans son traité *jus duum viratús* §. 5. où il dit que la qualité narcotique & stupefiante de l'Opium, cause des songes terribles & turbulens, ce qui est véritable non seulement à l'égard de l'Opium, mais même à l'égard, du jusquiame, du solanum, du pavot, & des autres simples Narcotiques, ce qui fait craindre qu'on n'augmente par l'usage de l'Opium, les phantasies des mélancoliques & des maniaques; ajoutez que ces sortes de malades pour long tems qu'il y ait, qu'ils ne dorment point, portent une dose triple d'Opium sans s'endormir. Ces raisons de *Vanhelmont* sont fortes & convaincantes; mais il ne faut pas pour cela refuser l'Opium à ces sortes de malades. Il suffit de le bien préparer & de le donner à propos, puisque *Brendelius* que nous avons déjà cité, rapporte qu'il a vû un ma-

niaque enchaîné , rétabli par l'Opium qui lui fût donné après avoir fait précéder quelques remedes. J'ai dit que l'Opium étoit propre interieurement à la dysenterie , contre le sentiment de *Hoffman* dans son *Traité des medicamens Chymiques* , & de *Thomerna* dans ses observations , où il marque , que l'Opium a été mortel à plusieurs dysenteriques. Mais le point de l'affaire est de bien préparer , & de bien donner l'Opium , en le mêlant avec les spécifiques , comme nous dirons ci-aprés. L'Opium en moderant & arrêtant le mouvement des esprits , empêche en même tems les fibres, & les parties de sentir, de faire des contractions & des crispations , & il est convenable par cette raison au vomissement , au hoquet , aux dysenteries , & aux affections en général , qui sont causées par l'irritation des parties. Il est excellent par consequent dans la toux causée par une limphe acre & acide , qui afflige particulièrement la nuit , où les Anciens recommandoient instamment les pilules de *cynoglossa* , dont l'Opium & la semence de jusquiame , sont les principaux ingrediens. Les Modernes substituent prudemment à ces pilules le *Laudanum* ou l'Opium préparé. Puisque l'Opium arrête le flux des humeurs , & par consequent l'effet des purgatifs , peut-on le mêler avec lesdits purgatifs ou le faire précéder ? Il semble d'abord , qu'il y a de l'inconvenient , & qu'il est contraire à la purgation ; mais pourtant les Praticiens modernes ajoutent salutairement l'Opium aux purgatifs , quand il s'agit de purger les melancoliques & les hypocondriaques ; car comme l'acidité des humeurs de ces sujets , fait que les purgatifs excitent de terribles symptomes , comme des tranchées , des tremblemens , des palpitations de cœur , des vertiges , des défaillances , & des érosions aux intestins , il est bon de faire précéder l'Opium avec quelque digestif , ou de le mêler avec le purgatif même , pour prévenir ces

symptomes ; mais il faut que la dose du purgatif soit plus forte que s'il n'y avoit point d'Opium. Il est donc bon de mêler l'Opium aux purgatifs , dans les grandes effervescences , afin d'évacuër les humeurs irritées , & d'apaiser l'irritation, & de satisfaire par un seul remede à ces deux intentions. Voiez *Hoëfferus* dans son *Hercules medicus pag. 777.* qui fait mention de ce mélange , qui n'est pourtant pas ordinaire. On demande encore s'il est permis de donner l'Opium aux petits enfans ? *Pannarole* dit dans ses observations, que la semence de pavot mêlée dans la boulie est mortelle aux petits enfans , & l'Opium a plus forte raison qui est stupefiant & plus narcotique que le pavot. Les Modernes sont plus hardis , car ils ne font point de difficulté de leur donner le quart d'un grain de *Laudanum*. C'est-à-dire d'Opium bien préparé , avec les remedes apropiés. Les meilleurs Praticiens mêlent communement l'Opium aux medicamens composés. Il entre, par exemple, dans l'essence theriacale anodine du Docteur Michaël , & l'essence uterine anodine du même Auteur. Ces sortes de compositions demandent une connoissance parfaite des vertus des simples , pour ajouter les spécifiques à l'Opium. La contestation qui est entre les Anciens & les Modernes, sçavoir si l'Opium est chaud ou froid , n'est pas de grande importance , ny pour la theorie , ny pour la pratique ; les anciens attachés à leurs hypothese qui est que la vertu somnifere & narcotique consiste dans la froideur , ont du croire qu'il est froid au quatrième degré. Mais les modernes qui ont considéré l'amertume , l'inflammabilité , & l'odeur sulfureuse de l'Opium , & qui ont trouvé dans ce suc beaucoup de sel volatile acré huileux , doivent dire que l'Opium est extrêmement chaud. Quoi qu'il en soit l'Opium a ses inconveniens aussi bien que ses vertus , & il demande bien des précautions dans la pratique. Premièrement

il est ennemi de la matrice, & il ne convient pas tous jours aux femmes, spécialement, à celles qui sont enceintes, attendu qu'il cause souvent l'avortement, même aux derniers mois de la grossesse, qui est le tems le plus difficile, & le plus dangereux. En second lieu l'Opium pris seul, empêche la fermentation, le mouvement, & le cours des humeurs, d'où il s'ensuit des symptômes tres-facheux. Il ne faut donc jamais manquer de le mêler avec les spécifiques appropriés à la maladie; par exemple si on donne le *Laudanum* dans les fièvres intermittentes avant le paroxysme, on y ajoutera l'antimoine diaphoretique, l'*Arcanum duplicatum* de *Minsichtus*, l'esprit de sel armoniac, ou quelques autres essences ou esprits spécifiques. Dans les fièvres malignes, on le mêlera avec des remèdes Bessoardiques & alexipharmiques, sçavoir avec le Bessoard mineral, le Bessoard jovial, & les sels volatiles de Vipères ou de corne de cerf. Dans les douleurs de tête, les insomnies & les délires qui les accompagnent, on mêlera l'Opium avec le *specificum cephalicum*, & quelque autre semblable. Dans la dysenterie, on le joint avec des précipitans fixes & diaphoretiques, *Le diascordium* de Fracastor, y convient principalement, parce qu'il précipite, arrête le flux, & possède une vertu tres-anodine. En troisième lieu comme l'Opium arrête le mouvement des esprits, il a coutume d'affoiblir le corps, & en empêchant la fermentation de la masse du sang, il arrête en même tems la coction dans les maladies aiguës. C'est pourquoy pour éviter ces inconveniens, il faut prendre son tems pour donner l'Opium, sçavoir dans le commencement, & l'augment de la maladie, jamais dans l'état ou aprochant, où il produit toujours de fort méchans effets. Au lieu que dans l'augment il en produit toujours de tres-bons, sur tout dans les maladies aiguës. Enfin comme l'Opium est stupefiant & narcoti-

que, il fixe les esprits & rend les malades immobiles, stupides & engourdis, par le moien de son sel volatile huileux, qui s'unit d'abord aux esprits qui sont d'une nature saline analogue, les rend fixes, stupides, inutiles & deregles, d'où s'ensuit un sommeil profond & turbulent, & ordinairement la mort. On remédie à cette malignité narcotique, par le Vinaigre & les acides, ceux-ci précipitent & fixent le sel volatile huileux & acre, corrigent sa virulence; & pour mettre fin au sommeil, on présente du Vinaigre au nez avec une éponge, ce qui suffit pour faire revenir les létargiques que l'Opium a assoupis. Le Vinaigre dans quoi on a dissout des yeux d'écrevisses avec dix grains de poudre de licorne, beu en la quantité d'une once tout chaud, est un remede présent & efficace contre la virulence de l'Opium. Mais il vaut beaucoup mieux ôter la malignité narcotique de l'Opium avant de le faire entrer dans le corps. Pour cette raison, on a inventé plusieurs manieres de le corriger, & on a appellé l'Opium corrigé *Laudanum*, parce qu'il est digne de beaucoup de louanges pour les vertus qu'il possède. La vuë qu'on a en préparant l'Opium, c'est de lui ôter sa qualité narcotique & stupefiante, en lui conservant sa vertu anodine; en effet quoi qu'on ne puisse sans un danger éminent donner un grain ou deux d'Opium crud, on peut donner jusqu'à 10.20. ou 30. grains de *Laudanum*. C'est-à-dire d'Opium bien préparé, sans aucun inconvenient, ce qui fait voir qu'on a separé la partie nuisible de la partie salutaire. Ces préparations sont différentes. 1^o. On y mêle du Jusquiame; mais mal à propos, car il augmente la vertu narcotique, bien loin de la diminuer. 2^o. On corrige l'Opium en le faisant dissoudre dans l'eau distillée ou l'esprit de la rosée de May en le filtrant, & le coagulant suivant l'art; mais cette operation n'est qu'une depuration superficielle, non pas

une véritable correction de l'Opium. 3^o. On dissout & fait digerer l'Opium dans l'esprit de vin, on le filtre, & on l'épaissit; mais comme l'esprit de vin est stupefiant & inebriatif, il est plus capable d'exalter la qualité narcotique de l'Opium que de la détruire, ainsi cette correction est inutile. 4^o. On dissout & digere l'Opium dans le Vinaigre distillé; mais comme la vertu du dernier consiste dans un sel volatil acré & huileux, que le Vinaigre & son sel acide ont coutume de fixer, cette préparation est plutôt une castration qu'une correction, puisque la vertu anodine est aussi bien détruite par le Vinaigre, que la vertu narcotique. 5^o. On prépare l'Opium sur les charbons alumés, en le faisant évaporer doucement pour le dépouiller de son soufre narcotique; mais par ce moyen, le bon & le méchant s'évapore, & c'est plutôt châtrer l'Opium que le corriger. 6. On alume du soufre, & on expose dessus la fumée qui en sort de l'Opium pilé. De cette manière la malignité narcotique s'évapore en partie, avec la vertu anodine & l'acide du soufre fixant le reste, il ne demeure qu'un corps dur & crud. Voilà les corrections les plus usitées de l'Opium à quoi on donne le nom magnifique de *Laudanum*, lesquelles vous serviront de règles pour examiner les autres; car chaque Chymiste a la sienne, que vous trouverez qui détruisent & châtent l'Opium, ou qui exaltent sa virulence narcotique. Car pour les perles, les coraux & les autres drogues qu'on y ajoute, tout cela ne fait rien à la correction, C'est seulement pour remplir les indications du Medecin. La correction, consistant comme j'ai déjà dit, à conserver la vertu anodine & à détruire la qualité narcotique. Voici une excellente correction ou préparation de l'Opium qui m'a été communiquée lorsque j'étois en Angleterre, qui est de mêler l'Opium avec du sel de tartre fixe, verser dessus de l'esprit de Terebenti-

ne & laisser le tout en digestion jusqu'à ce que l'Opium soit parfaitement corrigé; après quoi on le remet en masse pour en former des pilules. Cette correction est un beau secret. La correction de l'Opium par la fermentation est pareillement tres-bonne; car par ce moien l'Opium se change totalement, & son soufre narcotique crud se meurit parfaitement, on se sert pour cette fermentation du suc de coings, & c'est la meilleure maniere de corriger l'Opium que je sçache, & quelques-uns croient que c'est la préparation du *Laudanum Opiatum* de Vanhelsmont, dont il parle dans son *Traité jus duûm viratûs* §.64. en ces termes. Heureux " le malade qui rencontre un Medecin qui sçait separer " dans le pavot, la partie mortelle, d'avec celle qui " excite la puissance du *duûm-virat*. La même prépara- " tion est recommandée par le Docteur *Langelot* Medecin du *Duc de Holstein* dans ses Epîtres à *Bartholin* cent.3. *Epit.*45. pag.188. 190. & 201. On peut préparer le *Laudanum* de la même maniere avec le suc d'oranges à l'imitation de *Beckerus* dans son *Medicus microcosmicus* pag.159. La préparation du Docteur *Conerdinck* Medecin de *Lunebourg* n'est pas moins belle ny moins bonne. Il prend de l'Opium qu'il fait bien fermenter avec du levain bien aigre, puis l'ayant dissout dans du suc de citron & coulé par la chauffe d'*Hipocras* & épaissi, il en fait l'extraction avec de l'esprit de vin, le philtrant & coagulant suivant l'art. Par ce moien l'Opium est bien corrigé, & ce Medecin en faisoit des miracles. *Zuwelpher* dans sa *Pharmacopée Royale* pag. 52. donne encore une belle préparation du *Laudanum*. Il dissout l'Opium dans de l'eau de canelle, puis précipite cette dissolution avec du sel de tartre fixe. Toutes les autres préparations sont defectueuses & nuisibles, & quiconque se donnera la peine de les examiner, connoitra qu'elles ne font que pallier la virulence narcotique de l'Opium sans la cor-

riger. Quant à la dose du *Laudanum*, elle varie suivant les préparations, le mélange, l'intention du Médecin & l'acoutumance du malade. A peine ofons nous donner un grain d'Opium crud, dont les *Turcs*, les Persans, les Indiens, & les autres peuples du Levant, prennent jusqu'à une dragme avec beaucoup d'utilité & de plaisir; car en dormant ils s'imaginent qu'ils se promènent dans de beaux vergers, & de beaux parterres. L'Opium leur sert non seulement de somnifere, mais même de confortatif; car comme dans ces climats chauds, les esprits sont tres-volatiles & se dissipent facilement, ils prennent de l'Opium pour les fixer, & empêcher l'abattement des forces. Les Satrapes ou Ministres du Roy de l'Inde prennent de l'Opium lorsqu'ils sont las de travailler, & en assez grande dose à raison de l'acoutumance. Les Messagers des Indiens pour mieux courir, & se fortifier tiennent continuellement de petites pelotes d'Opium dans leur bouche, par le moien de quoi ils suivent par tout un cheval.

CCCXCV. OPOPANAX.

L'Opopanax est un suc gommeux qui sort par incision de la racine d'une plante nommée *Panaces Heracleum*.

Les noms sont Opopanax & Opopanacum, *Cord. hist. Cas.*

Les noms de la plante sont, panaces Heracleum *Matth. Cast.* panax Heracleum, *lob. Dod. Ger.* Pan. Herculeum *Casal.* Primum *Tab.* Panax Sphondylii foliis, C. B. 2. L'Opopanax est chaud, émollient, dessicatif, digestif, carminatif, il purge la pituite grossiere & lente des parties éloignées, du cerveau; des nerfs, des organes des sens, des jointures, de la poitrine. Sa fumée reçue par la bouche remédie à la chute de la luerre.

Le bon Opopanax est jaune au dehors & blanc au dedans, d'une saveur fort amere, d'une odeur forte, d'une substance grasse, léger, terrestre, friable, il se dissout aisément dans l'eau & lui comunique une couleur de lait, comme le Galbanum. Le noir & mol ne vaut rien.

LES PRÉPARATIONS SONT

Les pilules d'Opopanax qui sont rarement en usage. L'Opopanax, le storax calamite, le Bdellium, & le Labdanum donnent peu d'huile dans la distillation.

* L'Opopanax, est le suc gommeux d'une plante ferulacée corymbifère nommée *Panax* par les entameures qu'on fait à la racine, ou à la tige. Cette gomme a la même vertu que le Sagapenum, dont nous parlerons ci-après, & comme les autres gommés l'Opopanax a la vertu d'inciser & d'attenuër, le mucilage grossier, & visqueux. Il convient par cette raison à l'asthme, & aux toux inveterées bû avec du suc de Marrhube & du miel. L'usage externe est contre les vieux ulcères & les fistules.

P

CCCXCVI. PISSAPHALTOS.

LE Pissaphaltum est naturel ou artificiel; le premier, selon Dioscoride, est une mumie qui croît au territoire d'Apollonie aux environs d'Epidaure, & qui étant apportée des montagnes Ceraunées par des chûtes d'eau, se trouve au bord de la mer congelée en morceaux par la chaleur du Soleil. C'est la même chose que l'*Asphaltum*. L'artificiel se fait de poix mêlée avec du bitume d'où il a pris son nom. Quelques-uns croient que le Pissaphaltum est la mumie des Arabes, dont nous parlerons sur l'*homme*. Le Pissaphaltum est chaud & dessicatif, & on s'en sert contre les douleurs de tête & les autres maladies par cause froide.

* Le Pissaphaltum naturel des Anciens n'est plus en usage, & il est même inconnu. L'artificiel est une composition de poix & de bitume qu'on appelle vulgairement bitume Judaique ou asphaltum, dont nous dirons quelque chose en son lieu, sur les bitumes.

LA poix est une substance résineuse qui se tire des vieux Pins, que la quantité de résine a fait mourir en bouchant les pores par où ils reçoivent la nourriture, en les faisant brûler aux lieux où il y a beaucoup de ces arbres résineux. Les païsans gagnent leur vie à faire la poix, qui se prépare par une distillation *per descensum*. On dresse un bucher de torches résineuses, puis on le couvre exactement de terre pour empêcher que rien ne s'exhale. Ils y mettent le feu par un trou qu'on a laissé exprés, & à mesure que ce bucher brûle, la partie résineuse se fond & tombe dans des canaux faits exprés; la première qui tombe est fort liquide, la seconde plus épaisse & la dernière tres-épaisse. On apporte de la poix en abondance de la *Finlande* où j'ai vû avec beaucoup de plaisir, plusieurs de ces buchers qui faisoient un assez agreable spectacle, il y a beaucoup de pins & de sapins, dans ce païs là. La poix liquide est nommée *Pisselaon* par Dioscoride. Les arbres résineux sont le pin, le sapin, la melaise, le Terebenthine, & le cedre. On fait bouillir la poix ci-dessus pour la dephlegmer, & l'épaissir, & c'est ce qu'on appelle poix sèche, en Latin *Palimpissa*, & poix navale à cause qu'elle sert pour enduire les Navires, non qu'elle ait été raclée des Navires, comme quelques-uns pensent, celle-ci est apellée *Zopissa*.

Comme la poix sent la résine, elle en a les vertus, & d'autant plus que la poix est plus liquide; la poix sèche dessèche mieux, mais la liquide est plus chaude, plus discutive, émolliente, digestive & anodine.

LES PREPARATIONS SONT

* *L'huile distillée* qui se prépare de la poix seule ou avec du sable. Elle est souveraine contre les plaies de la tête, la poix fournit beaucoup d'huile. *L'eau de poix* est fort utile aux douleurs de la goutte.

* La poix est un suc résineux ou gommeux qui sort des torches résineuses, quand on les brûle de la manière rapportée par *Schroder*, ces torches sont des branches de vieux pins ou d'autres arbres résineux que le trop de résine a comme étouffés & fait mourir; Quant à l'usage de la poix, si on s'en frotte l'hiver,

quand on a à marcher par les neiges, on ne sentira point de froid. La poix Navalle apliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre, amollit, digere, & dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une limphe acre & acide, qu'elle attire par les pores de la peau. L'emplâtre de poix est par cette raison est fort salutaire à la sciatique & à la goutte. En voici une formule de Potier tirée de sa seconde centurie *obs.* 85. 39. & 31. où vous trouverez les bons effets de cette emplâtre contre la sciatique.

℞. Poix Navalle ℥. iiij. Terebenthine commune, ℥. ℞. mastic ℥. iij. soufre exactement pilé ℥. ℞. melez le tout en forme d'emplâtre. Voiez aussi *Barthol. cent. 6. hist. anatom. 95.* L'huile distillée de poix dans la retorte n'est pas si bonne, ny si penetrante que dans l'alembic. Elle convient à plusieurs affections externes.

R

CCCXCVIII. RESINA TEREBINTHI,
feu RESINA CYPRIA.

LA Terebenthine des Apotiquaires est une Resine un peu liquide de la consistance du baume ou d'une huile épaisse, de couleur entre le blanc & le jaune, d'une faveur acre, visqueuse & gluante, il en est de deux sortes, sçavoir celle du *Terebinthe*, & celle de la *Melaise*.

La Resine du *Terebinthe* est la véritable Terebenthine qu'on appelle vulgairement Terebenthine de Chypre & de Venise.

Les noms sont Gluten albotin Avicennæ, *Lorcher Paracelsi* Terebenthina Resigna *Matth.* Terebenthina vera C.B.I.

La Terebenthine doit être claire, transparente d'un blanc de verre, tirant sur le bleu, acre & odorante, la meilleure est celle de *Chio*. Celle de *Lybie* la suit, puis celle du Pont. Les Terebenthines de Chypre, de *Syrie*, Judée, Arabie, sont les moindres. Le *Terebinthe* est un arbre d'une moyenne grandeur qui croît de lui même en plusieurs païs, sçavoir en Espagne, Syrie, Sicile, &c.

Clusius croit que nous n'avons point de véritable Terebenthine, & qu'on nous vend en place la Resine tirée des jeunes sapins. Voyez le premier Article de la premiere Classe.

La Terebenthine excelle par dessus toutes les Resines, elle convient interieurement, prise avec du miel à la toux, & aux autres affections du poulmon; elle purge par les selles, & par les urines, elle remedie au foye, à la rate, aux reins, à la vesse, à l'expectoration pitulente, à la phthisie qui commence, à la pierre des reins, à la goutte, & elle netaie la matrice. La Terebenthine de melaise est usitée pour l'exterieur, au besoin on la substitue à l'autre, elle a les mêmes vertus, mais plus foibles. On lave ordinairement la Terebenthine dans une eau apropiée avant de la faire avaller. On la peut donner en substance dans du pain à chanter, ou dissoute dans une liqueur aqueuse par le moien d'un jaune d'œuf, ou bien on la fait cuire en consistence de pilules. Mais comme les esprits se perdent dans cette derniere façon, les deux premieres sont meilleures. On peut former, si l'on veut, des pilules de la maniere qui suit qui sont bonnes pour la gourte, & pour chasser la pierre des reins.

℞. Terebenthine de Chypre ℥. j. faites la cuire dans de l'eau de Camœpytis jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, ajoutez y rubarbe pulverisée ℥. vj. ive arthetique, succinum blanc, de chacun ℥. ij. reglise ℥. j. mêlez le tout pour une masse. La dose est de ℥. ℞. à ℥. j. Elles sont d'Horstius, Craton les décrit un peu differemment.

* La Terebenthine est la Resine du Terebinthe, ou de la Melaise. La premiere est apellée Terebenthine de Chypre, à cause qu'on nous l'apporte de cette Isle, & comme elle vient ordinairement par Venise, on la nomme communement Terebenthine de Venise. Elle est plus belle & plus efficace que la Terebenthine vulgaire ou de melaise; néanmoins, quand celle-ci est claire, pure, & transparente, on ne fait point de difficulté de la substituer à celle de Venise. Tous les suc qui distillent des arbres Resineux, comme du Terebinthe, du lentisque, de la melaise, du pin, du sapin, sont compris sous le nom de Terebenthine, quoi qu'il ne signifie proprement que le suc du Terebinthe qui est le meilleur, & le plus efficace de tous, les autres n'étant bons qu'à proportion qu'ils appro-

chent de celui-ci. L'usage de la Terebenthine est interne & externe. Le premier regarde les ulcères des parties internes, spécialement les abcès du mesentere, & les ulcères des reins, & la phthisie ensuite de l'exulceration de quelque viscere. Car la Terebenthine est souveraine pour deterger, mondifier & conglutiner, & un veritable baume qui remplit toutes ces indications, tant à l'égard des plaies, & des ulcères internes que des externes. Outre ces vertus vulnérinaires la Terebenthine possède la faculté de deterger les reins, de les deffendre contre la pierre à faire, & de les délivrer de la pierre déjà faite. Elle convient outre cela aux affections urinaires, sçavoir au pissement de sang, & au pissement purulent, soit que l'ulcere soit aux reins ou à la vessie. Elle est éprouvée dans les gonorrhées ou pertes de semence, en substance, ou en forme d'esprit, d'huile, ou de baume; car la Terebenthine se prend de plusieurs manieres, quelques fois on en forme des pilules avec ou sans rubarbe, pour purger les reins & les conduits urinaires, celles de *Mynsithus* sont recommandées en ce cas, ainsi que celles qui suivent.

*Rz. Terebenthine de Venise ʒ. j. rubarbe en poudre ʒ. ij. succin préparé ʒ. ʒ. cannelle ʒ. ʒ. mélez le tout pour faire des pilules souveraines, contre le calcul & les affections graveleuses. Pour deux doses. C'est la coutume de laver la Terebenthine de Venise dans une eau apropiée avant de l'employer en Medecine, mais cette lotion lui dérobe une partie de son sel volatil balsamique, en quoi consiste toute son action; la même chose arrive, quand on l'épaissit devant le feu pour la reduire plus aisement en pilules, car alors l'urine sent moins la violette, laquelle odeur dépend du sel balsamique volatil de la Terebenthine. Voiez *Borellus obs. 1. cent. 2.* Ces deux préparations étant plus nuisibles, qu'utiles. Il faut bien se donner de garde*

de les commander. On ordonne souvent la Terebenthine en forme liquide, ou de potion en la reduisant par le moi en d'un jaune d'œuf, en une espece de lait ou d'émulsion, à l'exemple de *Platerus*, qui emploie dans ses observations, la mixtion suivante contre les affections de la vessie, des reins & des parties voisines.

℞. Terebenthine pure ℥. ℞. jaune d'œuf num. 1. miel ℥. ℞. Batez le tout exactement dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que la liqueur devienne blanche comme de la crème. Après quoi ajoutez y, *vin blanc*, *eau de parietaire*, & des fleurs de fèves, de chacun ℥. j. ℞. sirop d'aigre de citron, ℥. j. Batez le tout pour le mieux blanchir, & le gardez pour le besoin. Cette potion a été plusieurs fois éprouvée par ce Docteur, dans l'ulcere des reins & de la vessie, dans le calcul, le pissement de sang & de pus, la gonorrhée, & les autres affections semblables. Et un homme de ma connoissance qui a un ulcere à la vessie, a reçu depuis peu un grand soulagement de ce remede. Si on le veut laxatif, on y ajoutera ce qu'il faut de rubarbe, si on le veut anodin, on y mêlera un peu de *Laudanum*. La Terebenthine, & son esprit sont les veritables remedes des gonorrhées; si elles sont malignes & virulentes, on mêle la Terebenthine avec le mercure doux en forme de pilules; si elles sont simples on la mêle simplement avec le suc de citron. L'esprit de Terebenthine, & le baume de Terebenthine sulfuré, ont la même vertu. La Terebenthine est mise au nombre des purgatifs & des laxatifs moderez, & l'esprit de Terebenthine bien préparé purge assez vigoureusement. Quant à l'usage externe, la Terebenthine est un vulneraire singulier, & il n'est point d'emplâtre ny d'onguent, dont elle ne fasse la base. A quoi la Terebenthine vulgaire est même plus usitée que celle de Venise. Elle guerit promptement, seurement &

agreablement les plaies, & les conglutine divinement, quand on ne feroit que la fondre & la verser dessus. Car la Terebenthine est une liqueur huileuse ou un baume naturel qui contient un sel volatile huileux bien temperé. Dans la distillation de la Terebenthine, l'esprit sort le premier, l'huile monte après, le baume sort le dernier, & il reste une crasse au fond de l'alembic; L'esprit de Terebenthine est tres-salutaire dans les affections des poumons, & il est recommandé par Bartholet dans la pleuresie pour dissoudre l'humour qui embarasse la poitrine, & la pousser par les urines. L'huile de Terebenthine se prend interieurement dans la peste & les fièvres pestilentielles, comme spécifique contre la malignité. L'esprit de Terebenthine miellé, est un excellent supuratif, digestif & mondificatif pour les ulceres ou les plaies degenerées en ulceres. Avec l'esprit de Terebenthine se fait un baume de soufre si penetrant que quelques gouttes enduits au poignet sur le pouls, communiquent l'odeur du soufre à l'urine. Nous en parlerons en l'article du soufre.

CCCXCIX. RESINA LARICIS seu
TEREBENTHINA VULGARIS.

LA Resine de Melaise qu'on appelle Terebenthine Vulgaire, ou simplement Terebenthine, est d'autant meilleure qu'elle ressemble mieux à la vraie Terebenthine. La bonne doit être tres-pure, tres odorante, un peu transparente, & quand on y trempe le doigt, elle doit s'y tenir, & tomber uniment. Elle est chaude, émolliente, absterfive. Son principal usage interne est pour purger les poumons, arrêter la gonorrhée, prise avec l'eau de plantain & le succinum; à purger le ventre & à pousser par les urines. L'usage externe est d'entrer dans presque tous les emplâtres de la Chirurgie, pour faire supurer & meurir les tumeurs. On s'en sert aussi pour guerir les gales de la peau. On met quelquefois infuser & fermenter de la Terebenthine dans de la biere, dont on fait sa boisson ordinaire, pour se defendre de la pierre, & lever les obstructions des visceres.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit de Terebenthine ; l'huile ; le baume ; & la colophone.
L'huile & le baume sont rarement séparés.

L'esprit de Terebenthine, est chaud, dessicatif, atténuaif, diuretique, & resolutif. Il convient à la toux & aux autres affections tartareuses des poumons, aux obstructions de la rate & de la matrice, à la pierre des reins & de la vessie, à la strangurie, la gonorrhée virulente, & aux ulcères de la verge veroliques. La prise est de trois à six gouttes, ou un peu plus. Cet esprit communique l'odeur de la violette aux urines.

Le baume de Terebenthine est chaud, atténuaif, conglutinaif, & mondificatif ; il convient pour appliquer sur les membres paralytiques, sur les tumeurs schirrhéuses, aux plaies inveterées, & putrides, à la Gangrène, aux crevasses des pieds & des mains causées par le froid. Aux mules ou engelures qu'il guerit efficacement.

Conrad recommande fort l'esprit de Terebenthine miellé qui se fait de deux parties de miel, & d'une partie de Terebenthine mêlées exactement, & distillées dans une retorte ou un alembic. La prise est de 4, 5. ou 6. gouttes tous les jours dans une liqueur appropriée, pour briser la pierre des reins & de la vessie.

L'huile bleue de Terebenthine, se tire dans un alembic de cuivre, de la rapure des racines grosses de sapin avec des fleurs de camomille, en versant de l'eau par dessus, & laissant fermenter le tout durant quelques jours, jusqu'à ce que la Terebenthine s'attachant au Vaisseau, ait tiré la Teinture du cuivre, qu'elle enleve avec soi dans la distillation de l'huile, avec quoi elle se trouve unie intimement. C'est un vulneraire incomparable si on en croit *Thurnheuserus*.

La Teinture de Terebenthine. On évapore doucement dans un plat, l'huile jaune de Terebenthine, jusqu'à ce qu'il ne reste que la colophone tres-rouge ; on tire la Teinture de celle-ci avec l'esprit de vin, puis aiant fait l'extraction de celui-ci il reste un baume excellent pour enduire la region des reins dans la douleur de ces visceres.

Le sel volatile de Terebenthine purgatif. Voiez Faber dans son *Myroth.*

CCCC. SACCHARUM.

Le sucre est le suc d'une espece de cannes qui croît aux Indes, en plusieurs lieux de l'Asie & de l'Afrique, & même de l'Europe. Le sucre se tire quelquefois du tronc de ces cannes par incision; mais la methode la plus ordinaire de faire le sucre, est de faire bouillir dans des chaudières la mouëlle des troncs, & specialement des racines qui se ramassent au fond en forme de sucre.

Les noms de la canne sont, arundo Saccharifera C. B. 2. Inter arundines Indicas, Arundo Saccharata, Dalech. in D. Arundo Saccharina Indica Lob. Arundo & calamus Saccharinus Lon.

Quelques Auteurs prétendent que le sucre ait été inconnu aux Anciens; mais c'est sans raison, puisqu'ils en font souvent mention sous le nom de miel congelé dans les cannes, ou de miel arundinacée. Voiez Galien 8. Meth. & 7. simpl. Diosc. liv. 2. ch. 75. Paul Eginette liv. 7. ch. 3. appelle le sucre, sel Indique, à cause qu'étant endurci par la chaleur du Soleil, il ressemble assez à du sel. Pline liv. 14. ch. 18. dit la même chose, & Avicenna parle d'un sel qu'on apporte des Indes qui a la couleur du sel, mais la douceur du miel.

Le sucre reçoit differens noms des lieux d'où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, sucre de Madère, sucre de Canarie, sucre de Saint Thomas, sucre de Malthe, sucre de Valence, &c.

A raisons des façons qu'on lui donne le sucre, est raffiné ou non raffiné & Candi. Le sucre non raffiné, est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains ou en Cassonnade. Plus la Cassonnade est dépurée, plus elle est blanche. Lors qu'on fond cette Cassonnade au Castonnade, pour la mettre dans les moules après l'avoir écumée, elle se congele en sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe, & à la partie inférieure du moule. Le sucre fin ou raffiné est celui qui a été bien écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percés comme ci-dessus, pour le mieux députer. Le sucre Candi est celui qui a été réduit en forme de cristaux, il en est de blanc & de rouge; le blanc est tiré du sucre de Canarie, & le rouge du sucre de Saint Thomas. Le meilleur sucre est celui de Madère, celui des Canaries suit, celui de Malthe vient après, & celui de Saint Thomas est le dernier de tous. Plus le sucre est blanc, plus il est estimé.

On demande lequel vaut mieux du sucre raffiné, ou du sucre non raffiné ? *Tabernamontanus*, est pour celui-ci & *Angelus Sala* pour le premier. Mais il est aisé de les acorder ; car le sucre raffiné étant plus acré, il est par conséquent meilleur pour atténuer, inciser & déterger ; le sucre non raffiné comme plus doux, est meilleur pour radoucir, & par conséquent plus salutaire dans les affections du poulmon.

LES PREPARATIONS SONT

Le sucre d'orge, ou penedié ; faites dissoudre du sucre que vous clarifierez avec du blanc d'œuf, après cela coulez le & le faites cuire & épaissir à perles. Vous le retirerez du feu, & quand vous ne verrez plus de perles ou de bouteilles, vous verserez votre matière sur une Table enduite d'huile d'amandes douces ou de beurre frais, quand le sucre commencera à se durcir, avec un clou ou crochet, & les mains enduites d'amydum, vous lui donnerez la figure qu'il vous plaira.

Le sucre rosat se fait avec du sucre, dissout dans le suc de roses.

Le sucre violet, en le dissolvant dans le suc de violettes.

L'eau ou l'esprit acide de soufre. ℞. Sucre ℞. ij. distillez le tout dans une cucurbitre de verre assez haute & assez ample, parce qu'il monte facilement, au feu de sable gradué, il sortira une eau acide furnagée par l'huile, rectifiez le tout au bain Marie, pour separer l'huile d'avec l'esprit. Celui-ci sert pour dissoudre les pierres & les matières testacées, & a du rapport avec l'esprit de *Giyac*.

Le sel se tire par l'incineration, & la lessive de la tête morte.

La liqueur ou sirop de sucre. ℞. sucre Candi, versez dessus de l'esprit de vin qui surpasse d'un doigt, mettez y le feu & laissez brûler le tout jusqu'à la consistance de sirop. Il est bon dans la toux, & les autres affections des poulmons, pour inciser & radoucir.

Autrement. Mettez du sucre dans un œuf dur, d'où vous aurez tiré le jaune, puis le mettez fondre à la cave. Cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans. Et pour la rougeur des yeux.

L'essence ou cristaux de sucre. Aiant fait une pâte de sucre & de Vinaigre distillé, on y ajoute une cuillerée ou deux d'huile de tartre, on laisse la matière en digestion à un feu de cendres, durant vingt quatre heures, & sur une livre de sucre on verse de-mie mesure d'esprit de vin non rectifié: on laisse digerer le tout une seconde fois, puis on en tire la Teinture qui est un excellent confortatif selon *sam. Clouff*. La dose est de deux cuillerées,

* *Zacchar*, ou *Sacchar*, est un mot fort usité parmi les Arabes, ainsi que la chose qu'il signifie. Les Latins, en ont fait le mot de *Saccharum*, & les François celui de *Sucre*. Le *Sucre* des Anciens & le nôtre sont differens, Voiez *Monardes*, liv. 2. de ses *Epîtres*, *Epître* 22. *Salmasius* dans son excellent *Traité*, *Critico-medical* du *Sucre*, & *Matthiolo* liv. 1. de ses *Epîtres*, pag. 71. Nôtre *Sucre* est le suc tiré par expression d'une sorte de canne épaissi & blanchi par la chaleur du feu. Ces cannes croissent en abondance aux Indes Orientales & Occidentales, comme aussi en Calabre & en Sicile. Quand on mâche ces Cannes, on sent la douceur du suc. Or comme parmi les Chymistes la methode de tirer les sels essentiels est d'exprimer le suc des plantes, de le coaguler & de le reduire en forme de sel; de même le *Sucre* n'est rien que le sel ou le tartre tiré du suc de Cannes coagulé par le moiën du feu. Voiez *Barthol.* liv. 1. de ses *Epîtres* pag. 45. où il explique au long la maniere dont on fait le *Sucre* en Calabre & en Sicile. Et un *Traité François* qui décrit la methode dont on le fait aux Indes. Il y a aparence que le *Sucre* fait de cette maniere étoit inconnu, & par consequent inusité parmi les Anciens; car le leur étoit une espece de *Manne*, de l'Arabie heureuse & de l'Inde, qui s'attachoit & se coaguloit par la chaleur du Soleil autour des feüilles, de certains grands roseaux, & qui avoit pour matiere une espece de rosée qui se ramassoit la nuit autour de ces feüilles, qu'on apelloit miel arundinée à cause de sa consistance. Ce qui est tout à fait different de nôtre *Sucre*, tant à l'égard de la matiere qu'à l'égard de la forme. A l'égard de la matiere, en ce que celle du nôtre est le suc exprimé & épaissi d'une Canne, & celle du *Sucre* des Anciens, une rosée subtile qui s'attache aux feüilles des Cannes, & s'y ramasse en forme de *Manne*, par son union avec les exhalaisons de la plan-

te desquelles elle emprunte sa douceur. Nôtre Sucre est encore différent du Sucre des Anciens, à l'égard de la forme, puisque celui-ci étoit granulé comme du sel, & le nôtre ressemble à un suc ou tartre épais. Ils différent outre cela en causes efficientes, car nôtre Sucre se tire par le ministère de certains Moulins, & s'endurcit au feu, au lieu que le Sucre des Anciens étoit formé par la fraîcheur de la nuit, & endurci par la chaleur du Soleil. Enfin le Sucre des Anciens est mis par Dioscoride au nombre des miels, & est regardé par tous les Auteurs comme un être purement naturel, au lieu que nôtre Sucre est un être artificiel. Quant à l'efficacité, le Sucre des Anciens étoit un peu détersif & médiocrement laxatif, ce qui ne convient point au nôtre qui a d'autres facultés, comme nous dirons cy après. Il faut remarquer en passant que les Anciens, comme *Myrsinus*, qui ajoûtoient le Sucre à leurs medicamens, ne font pas à imiter, car si on substituoit nôtre Sucre au leur, on feroit plus de mal que de bien. Ceux la sont donc bien ridicules qui pour excuser leurs sirops & leurs conserves, disent que c'étoit la coûtume des Anciens d'y mettre du Sucre. On raffine ordinairement le Sucre dans de l'eau dans quoi on a dissout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie, corrosive fort ennemie des pûmons & des parties internes; & demander le Sucre bien raffiné, c'est le demander bien empreigné des sels acres & corrosifs de la chaux vive. Le Sucre est extrêmement fermentatif, étant un suc encore empreigné des principes actifs de la plante, lesquels sont très-disposés à exciter la fermentation, puisque ces principes distillés donnent un esprit acide aussi fort que le Vinaigre, & capable de corroder le corail & les pilules. De plus si on distile du Sucre avec de l'antimoine conjointement, il en sortira une liqueur antimoniale, à cause que le Sucre aura corrodé & en-

levé l'antimoine. On peut même tirer du Sucre, un esprit ardent & inflammable comme l'esprit de vin, en faisant fermenter le Sucre dissout dans une quantité suffisante d'eau, en y ajoûtant du levain, dont se servent les faiseurs de pain d'Epice. Le sucre même tout seul donne par le moien de la fermentation une liqueur semblable à du vin. Pour voir la fermentabilité du Sucre, il faut en saupoudrer de la chair crüe laquelle se pourrira, & se corrompra en moins d'un jour, ce qui n'arriveroit pas si on ne l'avoit point Sucrée. Le Sucre contient beaucoup d'esprits ignées & luisans, ce qui paroît aux étincelles qui en sortent lorsqu'on le rape dans l'obscurité. Voiez *Borell. cent. 1. obs. 3. pag. 6.* Et le Traité d'un Anonime dont *Tackius* Medecin d'Armstadt est réputé l'Auteur, Intitulé de la consanguinité de l'or, de l'esprit de vin & du Sucre, où vous trouverez de tres-bonnes choses touchant ce dernier. L'usage du Sucre est nuisible à cause de cette facilité à fermenter; les hypocondriaques, par exemple, les scorbutiques, les cachectiques, & les femmes sujettes à la suffocation de matrice, ne scauroient souffrir le Sucre ny les choses Sucrées, qui excitent des effervescences soudaines dans ces sortes de sujets, des enflures à l'abdomen, des tranchées, des diarrhées, & d'autres affections semblables qui dependent de l'effervescence des humeurs. Donnez un peu de Sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accès. Il est dangereux à cause de cela d'ordonner trop du sirops, de conserves, & d'autres remedes où le Sucre entre dans les fièvres intermittentes ou continuës, & *Henry de Heér*, assure que la plupart des riches meurent de la fièvre, à cause de l'abus de ces sortes de sirops qui aigrissent la fièvre par le moien du Sucre, au lieu que les pauvres, qui n'ont pas le moien d'acheter des sirops, & se contentent de simples

décoctions, en guerissent heureusement. Le Sucre est surtout nuisible aux poumons, comme il est démontré scavamment par *Garanziers* dans son *Traité de la phthisie Angloise*, pag.98. où il condamne la methode d'ajouter le Sucre aux décoctions pectorales, surtout dans la phthisie, parce qu'il rend les ulceres des poumons plus fordides, & dispose ce viscere à la corruption. Les principales préparations du Sucre sont le *Sucre d'orge*, & l'esprit acide de Sucre qui se distille dans un alembic ou une retorte, en y ajoutant du sable ou des cailloux pilez, pour empêcher qu'il ne débordé & ne se répande pendant l'effervescence. La liqueur, l'huile, ou le sirop de Sucre qui se prépare en brûlant de l'esprit de vin dessus, est tres-usitée. Mais il ne faut pas que l'esprit de vin soit bien rectifié pour dissoudre le Sucre, qui étant un sel essentiel tartareux, demande comme les autres sels de cette nature un menstrué aqueux, en sorte que l'esprit de vin bien dephlegmé ne dissout point le Sucre, au lieu que s'il contient beaucoup de phlegme, il absorbe & reçoit le Sucre suffisamment, & se change en une liqueur de la consistance de sirop qu'on appelle huile de Sucre, remede tres-excellent & éprouvé dans la toux, *Hartman*, *Riviere*, & plusieurs autres bons Praticiens en font beaucoup de cas, & on prépare cette huile en plusieurs manieres. Quelquefois au lieu de l'esprit de vin simple, on prend l'esprit de génévre. Quelquefois on met infuser des simples pectoraux dans l'esprit de vin, comme les racines d'*Enula* & d'*Arum*, les feuilles de marrube, d'hyssope, &c. pour en tirer l'essence, & y dissoudre le Sucre avec la flamme selon la methode ordinaire. Quelquefois sur une livre de cette huile de Sucre, on ajoute six gouttes d'huile de Cannelle, quatre onces d'eau de Cannelle, & une dragme d'huile de soufre, la prise de cette mixtion est une cuillerée pour la toux, & les affections de la

gorge & de la poitrine. *Schroder* dit que la methode la plus ordinaire de faire cette huile, est de brûler l'esprit de vin sur le Sucre; mais la meilleure, est d'en faire l'extraction dans un alembic. Cette huile de sucre est un excellent vulneraire pour agglutiner les plaies recentes, & deterger, & modifier les ulceres, *Starizius* écrit dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 132. que les Turcs ne font point d'autre façon, pour guerir les plaies recentes, que de les bassiner avec du vin & d'y saupoudrer du Sucre. L'huile de Sucre peut être renduë tres-agreable, si aiant dissout le Sucre dans l'esprit de vin, on ajoûte à la dissolution de l'eau de Cannelle, & on distile le tout au bain Marie, mettant au bec de l'alembic, un noüet rempli de musq. Quelques-un préparent un esprit de Sucre nephretique, tres-propre pour chasser le calcul, ils font rougir au feu de petits morceaux de tuile, surquoi ils jettent la dissolution du Sucre, jusqu'à ce que les morceaux de tuile n'en puissent plus imbiber, alors ils mettent ces morceaux dans une retorte, & ils en tirent un esprit excellent dans la pierre des reins, & qui sert de menstreuë aux Chymistes, pour préparer certains remedes.

CCCCI. SAGAPENUM.

LE Sagapenum est la larme ou gomme d'une plante ferulacée du même nom, qui distile par l'entameure qu'on fait à l'écorce.

Les noms sont Sagapenum *Diosc.* Sagapenum, Sagaponium, Sacoponium *Offic.* Serapinum *Math. Cord. hist. Casai.* Le Sagapenum croît en *Medie*, d'où on l'apporte à Alexandrie, & de là à Venise pour être distribué par toute l'Europe. Le bon Sagapenum doit être pur, net, transparent, jaune au dehors, rouge au dedans; acre, & d'une odeur forte comme le poireau. Il est chaud, dessicatif, attenuatif, aperitif, & de substance tenuë, il est si attractif qu'il tire les fleches & les bales hors du corps. Il purge les ferosités visqueuses & grossieres, de la poitrine, de l'estomac, des intestins, de la matrice, des reins, du cerveau,

des nerfs, & des jointures. Il est bon dans l'hydropisie, la toue inveterée, l'asthme, la cephalalgie, les spasmes, le haut mal, la paralysie, le tremblement des articles, l'obstruction & tumeur de rate, les fièvres intermittentes, & la colique, il excite le flux menstruel; mais il fait mourir le fœtus, & pousse par les urins. L'usage externe est dans la pleurésie, & dans les tumeurs douloureuses, où l'on a besoin d'adoucir & de resoudre. La fumée du Sagapenum, fait revenir les épileptiques, & guérit l'orgelet, la prise est de demie dragme à une dragme. Comme l'estomac & le foie n'y sont pas faits, on le corrige en y ajoutant une troisième partie de mastic, de Cannelle & de Gingembre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sagapenum depuré, il se depure comme l'ammoniac. Les pilules de Sagapenum; les pilules de Sagapenum de Camillus; les pilules seches; l'huile distillée; elle se tire comme celle de la gomme ammoniac dans un alembic au feu de sable.

* Le Sagapenum est la gomme d'un arbre ferulacée qui distille comme toutes les autres gommes, des incisions qu'on fait à la plante. Comme toutes les gommes sçavoir, le Sagapenum, l'ammoniac, le galbanum, le Bdellium, & mêmes les resines, sçavoir le mastic, & les autres, ont la même nature & les mêmes facultés qui sont d'attenuër, d'inciser, d'amolir, & de resoudre les tumeurs dures; il est bon d'examiner d'où ces vertus leur viennent. Je suppose en général que tous les arbres, spécialement les troncs, se nourrissent d'un suc âpre & austere, plus ou moins temperé. Le suc le plus temperé, est celui qui se trouve communement dans tous les arbres ordinaires; le moins temperé, est d'une consistance grossiere & grasseuse, & il est ou plus gras ou plus mucilagineux. Le suc le plus gras est nommé *resine* comme la Terebenthine, &c. Et le suc le plus mucilagineux est nommé *gomme*. La difference des resines & des gommes, consiste en ce que les dernieres qui sont mucilagineuses, se dissolvent dans un menstruë aqueux & acide comme

l'eau simple ou le Vinaigre, & les résines comme grasses se dissolvent dans un menstrie huileux, par exemple, dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, &c. Ce qui mérite d'être remarqué. Je suppose qu'on peut distiller de tous les arbres, un esprit subtil acide qu'ils ont de leur suc nourricier, & qui se manifeste dans la sève qui est composée de cet esprit qui monte durant la combustion, & se coagule avec d'autres parties plus grossières. Or comme les gommes & les résines qui découlent des arbres sont leur aliment, il n'est pas surprenant qu'elles donnent dans la distillation un esprit ou une liqueur aigrelette de très-grandes vertus dans la Médecine; l'acidité de cet esprit n'est pas fixe; mais volatile, parce qu'il est composé d'une liqueur acide, & d'une liqueur salino-volatile, qui étant jointes & unies intimement ensemble, forment un esprit très-pénétrant. Ces deux liqueurs peuvent se séparer l'une d'avec l'autre; en y jettant des yeux d'écrevisses ou du corail, car la partie acide s'attachera au yeux d'écrevisses & au corail, pour les corroder, & la partie sulfureuse restera seule. De ce que les gommes & les résines sont fournies si abondamment de cet esprit subtil, volatile, acide & pénétrant, il est aisé de juger d'où vient leur vertu atténuate, résolutive, & incisive à l'égard des matières grossières & mucilagineuses, comme sont celles qui composent les scirrhes internes des viscères, à quoi elles remédient étant prises intérieurement, & comme quoi appliquées extérieurement, elles atténuent & amollissent puissamment les tumeurs des parties externes. Puisque ces effets dépendent visiblement de leur esprit volatile subtil & acide, l'usage interne de ces gommes en substance, ou en forme de pilules est célèbre dans les obstructions des viscères; les pilules, par exemple de *Ammoniaco* & de *Sagapeno*, sont fort recommandés contre les obstructions de la rate,

des vaisseaux lactées, & du mesentere, contre la pituite, grossiere visqueuse & tenace, de l'estomac & des intestins qui produisent des vens dans les fermentations qui s'en ensuivent. Comme elles possèdent une vertu purgative assez considerable, & la vertu d'inciser & de découper ces viscosités, elles les chassent encore dehors après les avoir découpées & préparées. Enfin il est aisé de voir pourquoi ces gommés conviennent si bien à l'obstruction du flux menstrual, & aux autres affections de la matrice, où les pilules féti-des mêlées avec les pilules de *Sagapeno* sont éprouvées & spécifiques.

CCCCII. SANGUIS DRACONIS.

LE sang de Dragon, est la larme d'un certain arbre qui étant desséchée ressemble à du Sang caillé. Quand on dissout le Sang de Dragon dans de l'eau chaude, il la rend blanche comme du lait, sans qu'il se mêle à la liqueur, car dès que l'eau est refroidie, il prend le fond, ou bien il s'attache aux parois du vaisseau. Voyez *Cord. hist. Matth. Clus. Acoffa*. Le Sang de Dragon nous est apporté d'une Isle de l'Amérique nommée *le Poy saint*, où il découle de lui même, ou par les incisions que les habitans font au tronc de l'arbre qui le renferme. Les fruits de cet arbre sont semblables à des Cerisiers, & quand on en a enlevé la peau, on y voit un petit Dragon assez bien représenté, ce qui a donné le nom de Sang de Dragon à ce suc. Quelques-uns prennent le Sang de Dragon pour le Cinnabre de Dioscoride. Le Sang de Dragon est refrigeratif, fort dessicatif, astringent, & repercussif, son principal usage est externe, pour dessécher les catarrhes, on l'applique sur le sommet de la tête Il arrête les hemorrhagies, consolide les plaies & rasfermit les dens. Appliqué sur le nombril, il remédie à la dysenterie.

LES PREPARATIONS SONT

Le sang de Dragon depuré dans de l'eau chaude séparé de ses féces par inclination, puis épaissi,

* Le Sang de Dragon est la larme rouge d'un arbre que les Américains appellent *Dragon* à cause que l'I-

mage de cet animal est empreinte sur ses feuilles, il est fort astringent, & on l'emploie quand on a besoin d'astriction, interieurement dans les flux de sang, & des autres humeurs. Et exterieurement dans les hemorrhagies des plaies, surtout pour arrêter le Sang des arteres coupées, on emploie ordinairement le Sang de Dragon pour donner la couleur aux poudres, dont on se sert pour blanchir les dens.

CCCCII SARCOCOLLA.

LA Sarcocolle est une larme gommeuse granulée & semblable à la manne d'encens, rouffatre ou jaune, amere d'abord; mais laissant à la bouche certaine douceur semblable à celle de la réglisse. La Sarcocolle découle d'un arbre étranger qui est petit, noueux, & épineux, qui la répand de lui même, ou par des incisions qu'on lui fait. Voiez *Matth. Cord. in D. & hist. Casalp.* La Sarcocolle doit être fraîche & pâle, car elle rougit en vieillissant, amere au goût, d'une substance poreuse, visqueuse, gluante, écumante, & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est chaude, & dessicative, astringente, agglutinative, digestive, & maturative. Son principal usage est à deteiger, consolider & cicatrifer les plaies, &c. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux taves & aux nuages de ces parties. On la macere durant cinq jours dans du lait de Vache, ou de femme. Puis on la mêle avec de l'eau rose pour en froter les cils, & on y ajoute, si l'on veut, un peu de Sucre, dans l'hemorragie du nez, on mêle la Sarcocolle aux frontaux. Quelques-uns donnent la Sarcocolle interieurement pour purger les humeurs visqueuses & grossieres des parties éloignées, sçavoir des articles & du poumon. La prise est une dragme qui se corrige comme le Sappenum.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Sarcocolle composées.

* La Sarcocolle est extrêmement astringente, elle tire son nom de sa viscosité qui la rend propre à agglutiner & souder les chaires. Elle étoit fort estimée par les Anciens contre la dysenterie. *Oribasius* en faisoit

un grand usage, & il en a composé un électuaire contre le crachement de sang. La Sarcocolle sert à remplir les plaies & les ulcères, à engendrer la chair & à cicatriser.

CCCCIV. SUGCOLATA.

LE *Chocolate*, est une pâte sèche réduite en petites masses fort rouges, friables & sans odeur assez semblables au Sang de Dragon, excepté qu'elles sont plus claires. Le fruit qu'on appelle *Cacao*, fait la base du *Chocolate*, & ressemble à nos amandes.

Les noms sont, Cacao Clus. Tab. Avellana Mexicana C. B. 3. Lacao Bert. Mercatoria. Ce fruit ou ces petits amandes sont de couleur noirâtre & renfermés dans des gouffes, on en apporte en quantité de *Guatimala*, où il sert de monnoie & à faire l'aumône. Les Indiens en font leur boisson, & la pâte que nous appellons *Chocolate*, en pilant ces amandes avec quelques aromates. Le meilleur *Chocolat* est celui qui se prépare aux Indes, celui qui se fait en Espagne avec la même graine qu'on y apporte, n'est pas si bon. Il se gâte quand il passe deux ans. Il convient à l'estomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie, & animer au combat amoureux. On en prend le matin avec du Sucre, dans du vin, ou de la biere chaude, ou dans du lait, la prise est de deux dragmes à demie once & plus. Monsieur de la Pierre Droguiste m'a fait voir de ce fruit.

* Le *Chocolate* est une confection faite avec le *Cacao*, le *Poivre*, la *Cannelle*, le *Safran* & quelques autres aromates, laquelle nous est apportée des Indes. Les Indiens préparent leur boisson ordinaire du même fruit qu'ils font bouillir dans de l'eau après l'avoir réduit en poudre. Les Espagnols & les Anglois usent beaucoup de cette boisson, les derniers font cuire le *Chocolate* dans du lait ou du vin, & la liqueur est de couleur jaunâtre. Ils y ajoutent du *Sucre* quand ils se servent de vin. La saveur en est assez agreable & approche de celle des émulsions d'amandes douces. Le *Chocolate* en masse est un confortatif & corrob-

ratif singulier. Les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les mettre au travail, & ils en deviennent si vigoureux qu'ils pourroient demeurer tout le jour sans boire & manger. Les grands Seigneurs en prennent avant de jouer à la paume, à quoi ils se plaisent beaucoup en Angleterre, & le Roy même. Le Chocolate nourrit & fortifie l'estomac, & il est bon par cette raison dans l'*étisie* & l'atrophie. Pris dans du lait, il est excellent contre le Scorbut, & c'est le remede ordinaire des Anglois. En Espagne on présente du Chocolate aux hommes & aux femmes qui rendent visite comme on présente du vin en France & en Allemagne. La vigueur des Indiens dans le congrés vient du Chocolate qui augmente & anime puissamment la semence genitale. On peut tirer par les operations de la Chymie, les vertus de nourrir & de conforter du Cacao, car si on le distile à un feu ouvert, il en sortira un suc semblable à un consommé de chair, & l'esprit & l'huile auront la saveur & l'odeur de la graisse qui degoutte des viandes qu'on rôtit à la broche.

CCCCV. STYRAX seu STORAX CALAMITA.

IL y a deux sortes de Storax, un sec & un liquide: le sec est appelé Storax calamite à cause qu'on l'aportoît autrefois de Pamphylie dans des Canes ou roseaux. C'est le suc gommeux ou resineux d'un arbre qui croît en Syrie, Cilicie, & Pamphylie. Voyez *Math. & Cord. hist.* Le Storax doit être gras, difficile à rompre, roussâtre ou jaûne & parfemé de petits morceaux blancs, d'une odeur durable, & quand on l'amollit il rend la liqueur mielleuse. Celui qui est noir, moisi, & sans odeur ne vaut rien. Le Storax est chaud, dessicatif, émollient, digestif, cephalique & nervin, il convient à la toux, aux catarrhes, à la raucité, & à la matrice bouchée ou endurcie, on le donne interieurement & exterieurement, on l'ajoute aux autres cardiaques; il amollit le ventre, pris en forme de pilules avec la Terebenthine. On en fait des parfums.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée ; qui se fait en metant digerer le Storax dans de l'eau rose , après quoi on distile le tout dans un alembic au feu de cendres , qu'on donne assez leger au commencement , & plus fort quand l'huile commence à sortir. Elle convient aux mêmes affections que le Storax ; mais elle est plus efficace : une goutte distillée dans l'oreille apaise le tintement , l'huile de Storax par décoction.

Il y a plusieurs medicamens , comme le *diacastoreum Nicolai* & les Trochisques d'*Alipta Moschata* , où l'on ordonne separément le storax Calamite , & le Storax rouge , sans sçavoir ce que l'Auteur entend par ce dernier. Quelques-uns , comme *Fuscus* dans la composition des medicamens , & *Bauhin* dans le Pinax , veulent que le Storax rouge soit le *thimiama*. D'autres soutiennent avec *Cordus* & ceux d'Ausbourg , que c'est le meilleur Storax lequel est granulé ; enfin les autres disent que c'est le Storax qui est devenu rouge à force de vieillir ; mais comme dans toutes les formules on doit toujours choisir les meilleures drogues , & que le Storax granulé est ce qu'on appelle Storax calamite , il y a apparence qu'on a entendu quelque autre chose par le Storax rouge.

CCCCVI. STORAX LIQUIDUS.

LE Storax liquide est une liqueur grasseuse de la consistance du baume , d'une odeur tres-forte. Les Auteurs sont partagés sur la nature de cette drogue. Les uns croient que ce n'est rien autre chose que le *Stacte*. C'est-à-dire la graisse qu'on tire de la myrrhe ; les autres disent que c'est une composition préparée avec le Storax calamite , dissout dans de l'huile & du vin , à quoi on mêle de la Terebenthine vulgaire , par le moien de la coction. Quand la décoction est refroidie le Storax liquide prend le fond , & envoie au dessus la substance huileuse la plus liquide. Les autres font la même composition par expression. Suivant *Scrapion* le Storax liquide est l'huile tirée par expression des noix de l'arbre qui porte le Storax , & l'écorce avec le fruit , dont on a tiré cette huile , font le Storax sec du même Auteur. Selon *Avicenne* le Storax humide se compose par la décoction de l'écorce , & est noir , & le marc qui reste , fait le Storax sec. *Dioscoride* dit que l'huile de Storax se prépare en Syrie avec le Storax. Il ajoute qu'elle échauffe beaucoup , & amollit puissamment ; mais qu'elle fait mal à la tête & assoupit , ce qui convient assez au Storax liquide.

* Le Storax est sec ou liquide ; le premier est nommé calamite à cause qu'on l'apporte de Syrie, de Cilicie, & de Pamphlie Provinces d'Asie, dans des Canes ou roseaux, que les Latins nomment *Calami* pour mieux conserver son odeur contre les alterations de l'air, on apportoit autrefois le dictamne aussi dans des roseaux pour la même raison. Le Storax calamite est cephalique & uterin, & son odeur balsamique convient parfaitement aux affections de la tête & de la matrice, & à celles de la poitrine, comme à la toux ou aux catarrhes, on le mêle par cette raison aux Tablettes ; mais il est fort chair, & par conséquent peu usité. Il fortifie le cerveau en forme de parfum, & remédie au vertige & aux catarrhes. Le Storax liquide est gras & d'une odeur forte ; mais agreable. Les Auteurs en parlent en aveugles, & ne sçavent ce que c'est, cela est cause de tant de sentimens differens, je n'en sçais pas plus qu'eux, & je ne suis pas d'humeur à perdre le tems à en dire davantage.

T

CCCCVII. TACAMAHACA.

LE Tacamahaca est une des nouvelles resines qu'on apporte de la nouvelle Espagne. Elle découle par l'incision qu'on fait à un certain arbre haut comme le peuplier, fort odorant & qui porte des fruits rouges semblables à la semence de pivoine. La resine est de la couleur du Galbanum, & blanche en dedans comme l'ammoniac, elle est d'une saveur & d'une odeur tres-fortes, & s'attache fortement à la peau. Voyez *Fragos. & Monard. Ind. Occid. part. 9. liv. 4. ch. 9.*

Le Tacamahaca est tres-chaud, & dessicatif, il a beaucoup d'astringtion, il est resolutif, maturatif, digestif, émollient, maturatif, anodin & carminatif, uterin, nervin & cephalique. Son principal usage est interne. Jetté sur des charbons allumés dans un rehaut, puis présente au nez des femmes travaillées de la suffocation de matrice, il les délivre promptement. Appliqué sur le nombril en forme d'emplâtre, il empêche que la matrice.

ne se bouge. Il fortifie le ventricule, & il intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête, appliqué avec un linge derrière les oreilles ou reçu en forme de parfum. Appliqué sur les temples en forme de cerat, il arrête les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les autres parties du visage. Il apaise la douleur des dents, ce qu'il fait encore mieux, étant mis dans le creux des dents cariées. Appliqué en forme d'emplâtre sur le bas ventre il arrête les flux de la matrice. Il est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique, les plaies des jointures & des nerfs, qu'il fait supurer & préserve de convulsions. Le Tacamahaca est si celebre chez les Americains qu'ils l'emploient contre toutes sortes de douleurs, pourvû qu'il n'y ait point une trop grande inflammation. Appliqué en forme d'emplâtre, il guerit, comme je l'ai moi même éprouvé, les douleurs inveterées de la cuisse.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre Stomachique. Voyez liv. 2.

* Le Tacamahaca est la gomme d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, il est employé seulement en forme d'emplâtre pour adoucir & calmer toutes sortes de douleurs, sur tout celles des parties nerveuses. Il est excellent dans les affections venteuses de l'estomac & des intestins, & contre la suffocation de matrice, on le dissout dans un mortier chaud, puis on l'étend sur une peau de gan pour appliquer. Il est admirable contre la douleur d'estomac qu'on appelle vulgairement *Cardialgie*, à quoi *Poterius* remedioit par sa fameuse emplâtre de Tacamahaca. La même emplâtre étoit familiere au Docteur Michaël, comme j'ai déjà dit en l'article du baume du Perou. Pour faire l'emplâtre plus stomacale, quelques-uns prennent une partie de Tacamahaca, trois parties de Storax, & un peu d'ambre gris. Le Tacamahaca s'applique pour les douleurs de tête, & les douleurs nephretiques, sur les parties. Quelques Auteurs préparent une huile de Tacamahaca, souveraine à plusieurs maladies, enduite aux temples,

temples, elle arrête les fluxions & calme les douleurs des dens. Les femmes d'Allemagne ont coûtumé d'appliquer sur les temples une emplâtre de Tacamahaca de la grandeur d'une piece de quinze sols contre la douleur des dens, & plusieurs Chirurgiens regardent la même gomme, comme un secret contre la sciatique & les douleurs des autres gouttes.

CCCCVIII. DE TARTARO.

LE Tartre est dans la Medecine pathologique, une matiere qui est pierreuse, ou qui a de la disposition à se petrifier, c'est-à-dire une matiere visqueuse, & un mucilage tenace qui n'a point encore atteint à la dureté de la pierre. Le Tartre parmi les Pharmaciens, est un sel terrestre tiré de certains vegetaux naturellement ou artificiellement. Pour dire ce que je pense touchant l'origine du Tartre, je suppose que les principes des choses sont simples & mal digerés dans leur commencement, & qu'à mesure qu'ils meurissent, ils se separent & se divisent en parties grossieres & en parties subtiles; les grossieres tirent vers l'état élémentaire, c'est-à-dire aqueux terrestre; & les subtiles se spiritualisent, c'est-à-dire qu'elles tirent à la nature d'esprit. Que si ces dernieres faute d'être assez alterées, ne peuvent parvenir à l'état d'esprit, elles prennent la nature de Tartre, lequel est composé des parties les plus excellentes & vigoreuses de l'eau, de la terre, & du sel, ce qui fait que le verrus du Tartre aprochent celles des esprits.

LES PREPARATIONS SONT

La depuration; la distillation; & la salification.

1. La depuration du Tartre se fait lors qu'on le depure des ordres étrangères, ou de sa partie la plus terrestre & moins soluble. La premiere depuration se nomme *Lotion*, & la derniere *dissolution*.

La *Lotion* qui nous donne le *Tartre lavé*, se fait de la maniere qui suit. Versez sur du Tartre pilé & tamisé de l'eau de fontaine chaude, ou une forte lessive de cendres gravelées, remuez bien le tout, & quand la liqueur sera refroidie & bien rassise, versez la par inclination avec ses impuretés, reïterant jusqu'à ce que votre Tartre soit comme du sable, Qu'il faudra edulcorer si on s'est servi de lessive.

La dissolution de Tartre qui nous donne le *Tartre dépuré*, l'*acide* de Tartre; se fait de la maniere suivante, versez sur du Tartre bien lavé une bonne quantité d'eau bouillante, remuant bien avec une spatule de bois. Et quand il y en aura une partie de dissoute, coulez la par la chauffe, chaudement, car autrement elle se coagulerait. Versez de nouvelle eau bouillante sur le Tartre qui reste, remuez & coulez comme auparavant, & réiterez jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un sable indissoluble. Mettez refroidir ces eaux empreignées de Tartre, & vous verrez le Tartre pur qui surnagera en forme de petite peau, & qui s'attachera au fond, & aux parois du vaisseau, & à de petits bâtons que vous y aurez jetés exprés; ramassez la peau & les cristaux que vous ferez secher pour l'usage. S'il y a trop d'eau qui empêche la coagulation, il en faut faire évaporer. Quelques-uns separent la peau qu'ils appellent *crème* de Tartre, d'avec les cristaux; mais cela est inutile, car ils ont tous la même vertu. Si on se sert d'un Vaisseau de bois les cristaux s'y attachent mieux. Enfin si le Tartre dépuré n'est pas assez blanc, il faut le dissoudre une seconde fois dans de l'eau bouillante, le philtre & le remettre coaguler. L'usage du Tartre dépuré est de découper & d'atenuer les matieres grossieres & Tartareuses des premières voies, il est par cette raison salutaire dans les obstructions de foie, de la rate, du mesentere, des reins, & dans le mal hypocondriaque. C'est le premier des digestifs généraux, & on le fait précéder, ou bien on le mêle en cette qualité aux purgatifs. Il est lui même un excellent laxatif, pourvû qu'on lui donne pour aiguillon un grain ou deux de diagrede ou de gomme guaiac. La dose est de demie dragme à une dragme ou deux.

Les cristaux de Tartre calibés, ou l'acide de Tartre calibé.

Prenez cristaux de Tartre ℥. iiij. Magistere de Mars ou cristaux de Mars préparés avec l'esprit de Vitriol, ℥. ij. dissolvez les cristaux de Mars dans de l'eau de fumetere, puis incorporez la dissolution avec les cristaux de Tartre dans un mortier de marbre, dessechez & pulverisez le tout pour l'aromatiser avec quelques gouttes d'huile de Canelle. Ce remede est souverain dans les maladies Chroniques, comme l'opilation de la rate, la fièvre quarte, la jaunisse, la cachexie, & le mal hypocondriaque; la prise est d'un scrupule à deux.

Crème de Tartre calibée plus facile, de Samuel Closs. On dissout une livre de Tartre pulverisé dans quinze livres d'eau de Riviere, on la fait bouillir & évaporer jusqu'au déchet d'un quart. Puis on jette dans le vaisseau quatre onces de limaille d'acier, & on retire aussitôt le vaisseau de dessus le feu pour couler la liqueur chaudement, on a par ce moien une crème de Tar-

tre tres-precieuse & tres-desopilative. Il faut jeter la limaille pendant que l'eau bout, & ne pas la laisser long-tems, car la crème de Tartre deviendroit vomitive.

Le Tartre Tartarisé est un Tartre précipité par soi-même. Voyez *Bartholet*, on le nomme aussi Tartre dissout, il est beaucoup en usage en Flandre.

11. La distillation du Tartre donne l'esprit & l'huile.

℞. Ce qu'il vous plaira de Tartre blanc lavé & depuré, que vous distilerez dans une retorte de verre sur le sable à feu ouvert & gradué. Le phlegme sortira le premier, puis l'esprit en forme de nuages, & en troisième lieu une huile grasse que vous séparerez par le moien du papier gris. Quelques-uns rectifient l'esprit de Tartre par trois fois sur le Colchotar; mais la meilleure methode est de le distiler trois ou quatre fois au bain Marie, en lavant bien les vaisseaux qui servent à le distiler avec une bonne lessive. Pour rectifier l'huile de Tartre versez y beaucoup d'eau ou de Vinaigre distilé, puis distilez le tout au bain Marie, separant l'huile d'avec l'eau, suivant la coûtume, ajoutez y derechef quelque eau odoriferante; puis recommencez la distillation. On peut tirer du sel de la tête morte, comme nous dirons en son lieu. L'esprit de Tartre est fort incisif, attenuatif, resolutif, & discutif; il ouvre les obstructions des visceres, il purge par les sueurs & par les veines, il convient à l'hydropisie humorale & venteuse, à la goutte, à la paralysie, au scorbut, à la verole, à la galle, aux contractions des articles causées par une matiere, venteuse & humorale fluide, non pas par un Tartre coagulé & fixe. La prise est d'un scrupule à deux. L'huile prise interieurement est bonne contre la colique, & la suffocation de matrice. La prise est de trois grains à quatre. Elle entre exterieurement dans les onguens contre la galle commune & la verolique.

Forsterus pag. 100. prepare un esprit de Tartre avec le *moust*, dont il tire des cristaux, en le faisant évaporer doucement, dans lesquels il se persuadent que l'esprit de Tartre primateriel est renfermé.

L'esprit de Tartre composé.

Distilez du Tartre depuré suivant la methode ordinaire, en tirant le phlegme, l'esprit & l'huile; tirez ensuite le sel de la tête morte que vous purifierez par les dissolutions & les coagulations requises, après quoi vous le joindrés au phlegme, à l'esprit & à l'huile; mettez le tout en digestion au bain Marie, dans un vaisseau bien fermé jusqu'à ce que le sel soit entierement dissout, faites une pâte avec de l'argille seche, & cette liqueur dont vous formerez des petites pelotes que vous distilerez à la retorte à feu ouvert, de même qu'on distile l'esprit de nitre, le

sel sortira avec l'esprit & l'huile, en forme d'esprit & inseparable de l'esprit de Tartre. Quant à l'huile fétide, elle se separe suivant la coûtume. Cét esprit est beaucoup plus penetrant & efficace que le premier.

L'esprit de Tartre Vitriolé, ou l'esprit de Tartre aperitif composé.

℞. *Esprit de Tartre simple* ℥. j. *esprit de vin* ℥. iij. Mélez le tout & le versez sur du Colchorar, puis laissez le tout en digestion au bain Marie, durant huit jours & huit nuits, après quoi vous le distilerez à la retorte, en donnant tous les degrés de feu. Versez tout ce qui sortira sur la tête morte, laissez le tout en digestion durant vingt quatre heures. Versez la Teinture par inclination, & calcinez le reste à blancheur, tirez-en le sel que vous mettrez avec la Teinture, versée par inclination, exposée à la chaleur du Soleil durant vingt quatre heures, après quoi vous purifierez cette eau par le moien du philtre. Ce remede est souverain contre les obstructions opiniâtres des visceres, les fièvres durables, & l'hydropisie. La prise est d'un scrupule & deux dans une eau apropiée.

L'esprit de Tartre Philosophique pour l'or portable de Samuel Cloff.

Mettez du sel de Tartre dans un fourneau de reverbere durant vingt quatre heures, en sorte qu'il ne fonde point., & qu'il devienne bleu. Versez dessus du Vinaigre distilé jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de bruit, & que le Vinaigre surpasse la matiere de trois doigts, laissez le tout en digestion jusqu'à ce que le Vinaigre distilé, soit bien rouge, philtrez le alors & le coagulez, repetant quatre fois la même chose avec du Vinaigre distilé. Après quoi vous melerez ces quatre fels, & verserez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, dont vous tirerez des Teintures, jusqu'à ce qu'il cesse d'en prendre; dissolvez le sel restant dans d'autre Vinaigre, distilé & retirez-en encore la Teinture avec de nouvel esprit de vin. Joignés toutes vos Teintures, ou tous vos esprits de vin teints, pour les distiler au bain Marie, dans une cucurbite qui ait un alembic garni d'un entonnoir, pour reverser l'esprit de vin sur les fels teints, au moins quatorze fois. Cessez vos cohobations quand vous verrez tomber des gouttes rouges, & distilez doucement la liqueur à la retorte au feu de sable, l'esprit de sel de Tartre passera en forme de nuage avec ces gouttes rouges, & il restera au fond de la retorte une poudre rouge de laquelle vous tirerez du sel. La prise est de cinq ou six gouttes dans du vin, pour l'obstruction du mesentere, la goutte, & la supression du flux menstrual, si on reitere trois ou quatre fois, le flux des mois viendra infailliblement.

111. La falsification du Tartre nous donne 1. *Le sel de Tartre*, qui se tire du Tartre calciné à blancheur ou brûlé comme des autres cendres. On tire encore le sel de Tartre de la tête morte, après la distillation, laquelle se réduit en cendres & brûle facilement. On calcine ordinairement le Tartre dans le fourneau des Potiers de terre.

20. *L'huile de Tartre par défaillance.*

Mettez du Tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile que vous suspendrez, & ramasserez la liqueur qui en distilera. Ou bien dissolvez votre Tartre calciné dans de l'eau commune, philtrez & coagulez. C'est un excellent remede dans les herpes, les ulceres, la teigne, la galle & les autres affections semblables. Mais cette huile sert particulièrement à faire les extractions des vegetaux purgatifs, car quelques gouttes ajoutées au menstrué facilitent l'extraction, & augmentent considérablement la vertu purgative.

30. *Magistere de Tartre ou sel de Tartre alcoolisé.*

C'est un sel de Tartre empreigné du sel volatile du vin, par exemple, on verse sur du sel de Tartre bien purifié de l'esprit de vin qui surpasse d'un doigt, aiant laissé le tout en digestion & distillé à tres petit feu, on y reverse de l'esprit de vin, & l'on reitere jusqu'à ce que le sel de Tartre ait imbibé toute la substance, ou tout le sel volatile du vin, après quoi on sublime le tout pour separer le sel du phlegme. *Sennert* dans ses Instituts.

40. *Magistere de Tartre purgatif.*

On empreigne le sel de Tartre avec de bon Vinaigre, jusqu'à ce que le Tartre ne tire plus d'acidité. (Voiez la correction des fleurs d'Antimoine de *Crollius liv. 3.*) Versez dessus de l'esprit de vin, dont vous ferez l'extraction par plusieurs cohobations, après quoi vous mettrez votre Tartre fondre à la cave, & vous aurez une huile rouge qui purge par bas, & convient dans les maladies desesperées. La dose est de cinq grains à demi scrupules. Le sel de Tartre suffisamment empreigné de Vinaigre distillé étant dissout dans une eau distillée, par exemple, dans l'eau de bourrache & cristallisé suivant l'art, devient un remede excellent dans les maladies Tartareuses.

50. *Teinture ou soufre de Tartre.*

Calcinez du sel de Tartre bien purifié à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il devienne bleu: puis versez dessus de l'esprit de vin, pour tirer la Teinture rouge, puis vous verserez par inclination la liqueur pour l'extraire jusqu'à la consistence d'huile. Vous aurez par ce moien une belle Teinture de Tartre que vous mettrez en digestion durant quelque tems dans de nouvel

esprit de vin qui surpasse la matiere d'un doigt pour la mieux exalter.

Quelques-uns tirent cette Teinture de parties égales de Tartre & de sel commun calcinez ensemble ; mais la premiere methode est la meilleure. La plus grande partie du Tartre décheoit. Ce remede pousse puissamment par les urines, il convient à la melancholie hypocondriaque, au scorbut, à l'hydropisie, aux affections & obstructions de la rate, du Mesenterie, &c. La prise est de 4. 5. 6. 7. à 8. gouttes.

6. *Le Tartre Vitriolé.*

℞. Huile de Tartre par défaillance bien depurée ℥.iiij. Versez y goutte à goutte de l'esprit de Vitriol, ℥. ij. jusqu'à ce que le bruit cesse ; il faut que la phiole soit grande. Il se fera un coagulum ; & quand l'ébullition sera passée, vous ferez évaporer toute l'humidité à une chaleur lente.

Ce remede est un digestif excellent, pour dissoudre efficacement le Tartre du corps humain, il convient par cette raison aux obstructions des visceres, & des veines meseraïques, à toutes les fièvres, spécialement aux quartes & à la retention du flux menstrual. La prise est de demi scrupule à un scrupule, dans une liqueur apropiée, particulièrement dans de l'hydromel pour corriger la saveur.

On peut par la même methode Vitrioler les sels des vegetaux, on dissout par exemple, du sel d'absinthe dans de l'eau d'absinthe, puis on y verse de l'esprit de Vitriol en procedant comme ci-dessus.

Autre Tartre Vitriolé.

℞. Magistere de Tartre purgatif, évaporé jusqu'à siccité, versez dessus de l'esprit de Vitriol peu à peu jusqu'à ce que le bruit & l'ébullition cessent, separez le phlegme au feu de sable ; & mettez le coagulum ou la masse au feu de reverbere durant trois jours, non pour fondre ; mais pour fixer le sel par cette chaleur continuelle. Ce remede est le specifique purgatif de Paracelse qui m'a été communiqué par *samuel closs*. Il purge benigne-ment par bas & par les sueurs dans la peste, le scorbut, & l'hydropisie. La prise est demi scrupule dans du sirop de roses ou de nerprun.

70. *Le Tartre Vitriolé Cristallisé.*

℞. Crème de Tartre ℥. iiij. esprit de Vitriol ℥. ij. Mettez le tout en digestion pour le dissoudre, après quoi versez dessus de l'eau chaude pour faire la dissolution entiere, faites un peu évaporer de la liqueur, & mettez le reste cristalliser, la dose est d'un scrupule à demi dragme.

80. *Sel de Tartre Volatilisé.*

Versez de l'esprit de vin, bien rectifié sur du sel de Tartre bien depuré, & distillez le tout dans un alembic au feu de sable, cohobant trois fois, le sel de Tartre s'attachera aux parois de l'alembic. Si la distillation se fait au bain Marie, le sel ne se sublimera point; mais on aura un menstreuë propre à dissoudre les coraux. Ce remede est un excellent lithontriptique. La prise est de cinq à six grains.

90. La Liqueur splénique de Tartre.

℞. Tartre ℞. j. sel commun ℞. ℞. & suivant quelques-uns, ℞. j. Mettez le tout calciner dans un mortier ou poëlle de fer rougie au feu, pulverisez le tout, & versez dessus eau bouillante ℞. iiii. laissant le tout en digestion durant six jours & six nuits, en remuant tous les jours; coulez ensuite le tout afin que l'eau ait toute la saleure, ajoutez à cette eau une livre de bon Tartre, & vous lairez encore digerer le tout huit jours & huit nuits, après quoi vous philtrez la liqueur. C'est un desoplatif particulier, pour enlever les matieres Tartareuses qui embarrassent la rate, & le mesentere, & par consequent tres-utile dans le mal hypocondriaque, le scorbut, & l'obstruction du flux menstrual. La prise est de demie cuillerée à une cuillerée dans un vehicule apropié.

Le Tartre émetique de *Mynsichtus* se donne jusqu'à gr. ij. celui d'*Hoffman*, jusqu'à ℞. j. & ℞. ℞.

* Le Tartre est une substance dure, salée, acide & terrestre qui s'attache ordinairement aux parois des Tonneaux qui enferment le vin. Quant à la generation de ce Tartre, il n'y a point d'Auteurs qui en aient mieux parlé que Vanhelmont dans un Traité intitulé, *l'Histoire du Tartre du vin*, où il dit des choses qui meritent d'être leuës pour leur beauté & leur neteté. Pour dire ici quelque chose de la generation du Tartre, chacun sçait que pendant la fermentation du moust, la vapeur narcotique ou *gas sauvage*, s'enleve, & en s'élevant enyvre & suffoque les personnes, & éteint jusqu'aux chandelles, pendant que la partie la plus grossiere prend le fond, & fait ce qu'on appelle la lie du vin, laquelle abonde en particules salines tant volatiles qu'acides, mêlées avec des particules terrestres qui précipitent les autres au fond du vais-

seau. Dans tous les vins, spécialement dans ceux qui ont beaucoup de Tartre, il se rencontre beaucoup d'acide subtil, particulièrement aux côtés du Tonneau, & moins dans le milieu. Attendu que les esprits étant reunis dans le centre du vin, il s'en doit trouver moins vers la circonference, comme on le connoît en ce que si on expose un Tonneau rempli de vin à un grand froid, le vin se gèle vers les côtés du vaisseau, & l'esprit de vin prend le milieu. La faiblesse des Caves pousse donc insensiblement l'acide du vin du centre vers la circonference; & l'esprit au contraire de la circonference vers le centre, ce qui fait que le vin qui approche le plus des côtés du Tonneau aiant un acide plus sensible que le reste, corrode peu à peu la lie du vin, & en la corrodant, il se coagule lui-même avec les parties salines qu'il dissout, retenant en même tems les parties terrestres, & c'est l'union de ces trois choses qui fait le Tartre, lequel s'attache aux côtez du Tonneau, parce que le vin a plus d'acide en cet endroit. C'est cette pierre dure qu'on appelle proprement Tartre; & en ce sens le Tartre est blanc ou rouge, suivant la couleur du vin qui l'a produit. On appelle aussi Tartre la partie du vin la plus acide; & la plus fixe qui demeure toujours unie au vin le mieux depuré, & c'est elle qui fait le Vinaigre en prenant le dessus, & donnant le dessous à la partie volatile du vin. Le Tartre en ce sens est l'Auteur de la goutte, de la colique, du calcul, & des autres affections, à quoi les grands buveurs de vin sont sujets, par les coagulations qu'il cause. Il est quelquefois si volatile, qu'il sort avec l'esprit de vin dans la distillation, comme il arrive, quand on distille de bons vins tels que sont les vins d'Espagne, d'Hongrie, & du Rhin; souvent il n'est pas assez volatile pour monter, & il reste au fond de l'alembic. On démontre ce Tartre ou acide du vin, en ce que si on répand le soir

un verre de vin François , par exemple , sur une Table , on y trouvera le matin le Tartre attaché. La même chose arrivera , si on laisse un œuf durant vingt quatre heures dans un verre de vin , car cet œuf paroîtra couvert de petits cristaux , parce que l'acide du vin corrode l'alcali de la coque de l'œuf , & forme avec lui un troisième sel salé en forme de cristal. Par la même raison les yeux d'écrevisses infusés dans du vin lui ôtent son acidité & sa force , qui se perdent lors que l'acide du vin s'attache aux yeux d'écrevisses. Le Tartre se prend encore improprement pour la lie du vin , laquelle differe du veritable Tartre en ce que la lie contient beaucoup de sels volatiles & de parties terrestres ; & le Tartre renferme au contraire beaucoup de sel acide qui fixant l'esprit volatile de la lie , & concentrant ses sels volatiles , coagulent le tout en maniere de cristaux , avec une portion de la partie terrestre de la même lie. Si vous en voulez sçavoir davantage, Voyez *Sachsus* dans son *Ampelographie*. On appelle par analogie Tartre dans le microcosme , certain suc devenu acide par le vice de la premiere digestion , & par le défaut de volatilisation , lequel se joignant avec des matieres convenables, produit des coagulations & forme des nodus , des pierres , & autres corps durs. Quant aux facultés du Tartre du vin , il est aisé de les déduire de ses principes , qui sont beaucoup de sel acide subtil empreigné des sels volatiles acres du vin , unis à la portion terrestre de la lie. Il tient de son sel volatile , la vertu incisive , penetrante & absterfive , qui rend le Tartre propre à deteiger les mucosités de l'estomac & des intestins , & à lâcher le ventre des hypocondriaques qui sont sujets à être constipés. On regarde même les cristaux de Tartre comme un digestif universel , servant à préparer les excréments à la purgation. Au reste d'autant que le Tartre du vin contient la partie terrestre de la lie , laquelle

ne pouvant être digérée par nôtre estomac, demeure-
roit au fond en forme de chaux, on a institué par cer-
te raison la depuration du Tartre, pour en séparer la
partie grossiere & terrestre, ce qui se fait par le mo-
yen de plusieurs dissolutions & coagulations, d'où
viennent la crème & les cristaux de Tartre. On dis-
sout du Tartre pilé dans de l'eau chaude qu'on remue
bien avec un bâton, & quand il paroît au dessus de
l'eau une espee de peau, on l'enleve avec une écu-
moire, & c'est ce qu'on appelle crème de Tartre. On
coule le reste de la liqueur dans une étamine; puis
on la met dans un lieu frais où elle se coagule en cri-
stal de Tartre. Quelques-uns pour avoir ce cristal
plus net & plus transparent reiterent la dissolution;
mais mal à propos, parce que l'eau retient toujours
une partie de l'acide volatile, ce qui diminue la force
du remede. Il suffit de faire une, ou tout au plus, deux
dissolutions. Les cristaux de Tartre conviennent aux
affections hypocondriaques, & à la cachexie, à cause
qu'ils possèdent les deux principes de la fermentation,
sçavoir l'acide & l'alcali volatile. Les pilules de Tar-
tre de *Quercetan* y sont fort recommandées ainsi que le
remede qui suit pour lâcher le ventre.

℞. *Crème de Tartre en poudre* ʒ. β. ou ʒ. ij. *diagrede*
gr. ij. ou iij. Mêlez le tout. Au reste il faut prendre la
crème ou le cristal de Tartre, dans un bouillon ou
une liqueur bien chaude pour les mieux dissoudre, &
bien remuer afin que le remede ne demeure pas coagu-
lé au fond de l'estomac. *Zwuelpher* dans son *Maniffa*
hermeticâ, pag. 411. de la dernière édition enseigne
une maniere excellente d'empreigner le cristal de Tar-
tre, des vertus des simples alterans ou purgatifs. Les
Medécins d'*Hailbron* ont fait un excellent Traité de la
crème de Tartre, contre un Curé de Village qui pré-
tendoit guerir toutes sortes de maladies avec cette crè-
me. Le Tartre calibé de *Schroder* est un excellent re-

mede contre le mal hypocondriaque. *Thonnerus liv. 3. obs. 4.* écrit qu'un certain cachectique qui avoit de l'horreur pour tous les remedes, fut adroitement gueri par l'adresse de son Medecin qui lui fit mettre de la creme de Tartre en poudre, en place de sel dans tous ses alimens; le cristal de Tartre rouge vulgairement nommée *la poudre hepaticque de Dresden* est souveraine pour corriger l'estomac, pour précipiter le sel volatile qui cause l'effervescence du sang, pour apaiser les grandes chaleurs en été, & pour empêcher qu'on ne s'enyvre. Car si on en prend le matin, on pourra boire ce jour la deux fois plus qu'à l'ordinaire sans s'enyvrer. Voiez en la préparation dans *Rolfingius* en son *Chymia in artis formam redacta*. Quant aux préparations Chymiques du Tartre, quand on le distile à feu ouvert dans une retorte, on en tire 1^o. un esprit vineux, 2^o. une huile fort puante, 3^o. beaucoup de sel alcali fixe de la tête morte. Nous avons dit ci-dessus que le Tartre étoit composé de beaucoup de sel volatile, concentré par un acide subtil, ce qui fait que lorsque le Tartre poussé par un feu moderé se fond dans la retorte, ces principes en agissant & reagissant, l'un contre l'autre, sçavoir l'acide contre l'alcali, & l'alcali contre l'acide, durant ce combat ou cette fermentation, les parties subtiles se détachent sous la forme de liqueur ou d'esprit urineux (la grande effervescence qui arrive, dépend de la quantité de vapeurs, ou *gas sauvage* qui penetre non seulement les vaisseaux, mais les murailles du laboratoire, & si la cornuë étoit bouchée, elle se briseroit incontinent) l'acide & l'alcali continuant d'agir toujours l'un sur l'autre, ils se refoudent enfin, & l'acide concentrant l'alcali volatile, ils ne font plus tous deux qu'un corps qui sort sous la forme d'une liqueur huileuse, grossiere & puante, qu'on appelle huile de Tartre fétide. Ces deux sels se trouvent encore réunis dans la tête morte, sous la

forme de sel alcali fixe. Tant est grande la force du feu à metamorphoser les choses. Car ce qui fait voir que ces changemens ne sont point naturels ; mais artificiels , c'est que quoique le Tartre soit doüé originellement d'un sel acide , tres-puissant qui se fait assez sentir au goût , néanmoins on n'aperçoit pas la moindre acidité dans son esprit , son huile, ou son sel après la distillation. On doit raisonner de même des autres sels fixes & lixivieux des vegetaux. Voyez *Tachenius dans son Hippocrates Chymicus*. L'esprit ou la liqueur urineuse de Tartre qui sort la premiere , se doit rectifier pour devenir volatile, meilleure pour les operations à quoi elle sert , & plus efficace en Medecine. Il y a plusieurs manieres de volatiliser l'esprit de Tartre. Quelques-uns le rectifient pour cela en le distillant une seconde fois sur sa propre tête morte , qui est empreignée de beaucoup de sel fixe. Leur raison est afin que le sel fixe de la tête morte , imbibé l'acide qui reste dans l'esprit de Tartre & qui empêche la penetration du sel volatile , après quoi l'esprit de Tartre se represente sous la forme d'un esprit parfaitement urineux & volatile. D'autres jettent sur l'esprit de Tartre , du sel de Tartre fixe , ce qui produit une grande ébullition , par le combat des deux sels , acides & alcali , & ils prétendent par cet artifice rendre l'esprit de Tartre beaucoup plus pénétrant. C'est ce qu'on entend quand on dit que le sel de Tartre animé par son propre ferment donne un esprit tres-volatile. Cette operation est belle & de *Bartholin , cent. 2. de ses Epîtres , pag. 532*. La meilleure maniere de préparer l'esprit volatile de Tartre , est de prendre de la lie de vin, desséchée au lieu de Tartre commun qui n'a point d'autre volatile que celle qu'il tire de la lie de vin. Si on procede bien dans cette distillation , outre l'esprit volatile , on aura un sel volatile de Tartre excellent qui s'attachera aux parois de l'alembic en forme

de neige, & aura la saveur de l'urine. Enfin on peut volatiliser l'esprit de Tartre, en le distillant avec l'esprit de vin qui le radoucit, & lui ôte son odeur puante & sa saveur dégoutante; le phlegme demeure au fond du vaisseau dans cette operation, & il ne monte que l'esprit le plus volatile du Tartre avec l'esprit de vin, lequel est un puissant sudorifique; mais l'esprit volatile de Tartre qui se tire de la lie du vin par un alembic, est le meilleur de tous. Quant aux vertus de l'esprit volatile de Tartre, elles sont les mêmes, & encore plus efficaces que celles de l'esprit de Tartre commun. Sa volatilité urineuse montre au doigt qu'il convient, tant interieurement qu'exterieurement aux affections qui dépendent de l'acide, qu'il est capable de concentrer, de fixer & de radoucir. Par cette raison l'usage de l'esprit volatile de Tartre est celebre dans le mal hypocondriaque, le scorbut, la pleuresie & les autres maladies semblables; il pousse puissamment par les urines, & fait merveille dans l'hydropisie. Pris depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du vin ou dans une décoction d'Enula, & enduit exterieurement, il guerit par les sueurs la paralysie causée par la colique. Il n'est pas moins utile dans la goutte pour corriger la limphe acide qui incommode les nerfs, picote les tendons, & engendre des nodus, soit pris interieurement, soit enduit ou appliqué avec des linges sur les articles. Cet esprit de Tartre, comme j'ai déjà dit, est fort puant, & fort dégoutant à moins qu'on ne le rectifie sur la tête morte, ou sur du sel fixe de Tartre. L'huile de Tartre suit l'esprit dans la distillation, elle se forme du sel volatile concentré par l'acide ensuite de leur combat mutuel; car l'un & l'autre étant réunis sortent sous la forme de cette huile, qui est une liqueur grossiere, noire, & puante que quelques-uns rejettent comme une chose inutile; mais ils ont tort; car le sel volatile qui y est concentré

est d'une grande vertu en Medécine, elle est souveraine interieurement pour corriger tous les acides & pousser par les sueurs vigoureusement, pour remedier à la colique, & pour guerir la suffocation de matrice. Appliquée exterieurement, elle calme d'une maniere admirable les douleurs de la goutte, & mise sur les reins en forme d'emplâtre, elle dissout la pierre. Elle guerit en forme de liniment la galle ordinaire & la verolique; elle fait meurir les bubons & les tumeurs malignes, & mondifie & consolide les ulceres venus à maturité. En un mot cette huile a une infinité de vertus que peu de gens connoissent. Quelques uns prétendent avec cette huile ressusciter un sel volatil de Tartre; mais cette operation est difficile & laborieuse. On peut pourtant en venir about en la rectifiant sur le sel fixe, lequel attirant l'acide de l'huile qui concentroit l'alcali, donne la liberté au sel volatil. Il reste dans la tête morte le sel fixe de Tartre joint à beaucoup de parties terrestres & noires. Il est composé de la fusion de l'alcali & de l'acide qui étant fondus ensemble, forment le sel fixe lixivieux de tous les vegetaux, ce sel n'est point naturel; mais une pure production du feu. Le sel fixe de Tartre est un remede fort fameux dans la Medecine & dans la Chymie, c'est un diuretique singulier, & un digestif celebre dans les affections hypocondriaques, & les autres maladies Chroniques causées par l'acide. Fondu dans de l'eau il donne un menstrue excellent pour tirer les vertus des simples, spécialement des purgatifs, & si on en ajoûte aux infusions de senné, la purgation en sera beaucoup plus forte & plus prompte. De ce genre est l'infusion laxative fameuse de Mannagetha Medecin de l'Empereur descrite par Zuvelpher dans sa Pharmacopée Royale où le sel fixe de Tartre seroit meilleur que la crème de Tartre. Enfin le sel de Tartre a coutume d'entrer dans les noüets purgatifs ou al-

terans qu'on met infuser dans du vin afin de mieux tirer les vertus des vegetaux. Le sel fixe de Tartre mis à la cave ou en un lieu humide, se fond comme tous les autres alcalis, & donne une liqueur qu'on appelle vulgairement huile de Tartre par défailance, pour la distinguer de l'huile distillée ci-dessus. Elle passe pour un excellent Cosmetique contre les dartres, la galle, les pustules, les boutons, & les autres vices de la peau. Contre la teigne & le visage couperosé; maladies qui procedent de l'acide renfermé sous la surpeau, où il excite des fermentations; de ce sel de Tartre joint avec l'esprit de Vitriol, on forme le Tartre Vitriolé qui est blanc & insipide, & sert de digestif avant la purgation pour ouvrir les voies & les conduits. On peut à cette imitation composer un Tartre nitré en mêlant l'esprit de nitre avec le sel de Tartre qui font une ébullition & se joignent ensemble en un sel qui est souverain dans plusieurs maladies internes, *Bartholet* en fait beaucoup de cas dans son *Traité de la respiration difficile liv. 5. ch. 1.* Remarquez que le sel de Tartre joint avec l'esprit de sel, donne un sel commun, & avec l'esprit de nitre un véritable nitre, ce qui peut donner du jour aux secrets de la Chymie. Quand on ajoute un scrupule ou demie dragme de Tartre Vitriolé aux purgatifs; il ne faut mettre que la demie dose de ceux cy, parce que ce sel a la vertu d'irriter le ventre & les intestins. Quoique les sels soient tellement concentrés dans le Tartre Vitriolé qu'ils paroissent insipides, on peut pourtant tirer du Tartre Vitriolé par la distillation à un feu tres-violent dans une retorte, un esprit acide, que quelques-uns appellent *Spiritus duplicatus*, ou esprit de Tartre Vitriolé qui est préférable à l'esprit de Vitriol vulgaire, & beaucoup estimé par les Alchymistes pour la resolution des metaux. Si on distille le sel fixe de Tartre avec du Vinaigre plusieurs fois, & jusqu'à ce que

le Vinaigre forte aussi aigre qu'il étoit avant la distillation ; si on cohobe alors le sel de Tartre rassasié de l'acide du Vinaigre , conjointement avec de l'esprit de vin , on aura la *terre foliée de Tartre* qui est tres-bonne en Medecine, & un menstruë tres-propre pour ouvrir les vegetaux & extraire leurs essences ; elle sert aussi pour tirer la Teinture des metaux , & spécialement la Teinture aperitive du Vitriol de Mars de l'invention de *Zwzelpher* , laquelle est un remede souverain contre les cachexies & les autres maladies Chroniques. La *terre foliée de Tartre* , jointe avec l'esprit de sel armoniac par une digestion requise , est spécifique contre le mal hypocondriaque & le scorbut. On nomme ce remede autrement , le *sel essentiel du vin* , parce qu'il est composé du sel de Tartre fixe , du Vinaigre , & de l'esprit de vin , de sorte qu'on en peut distiler comme du Tartre , de l'esprit , de l'huile , & du sel fixe. Voiez *Zwzelpher* dans son Apologie contre *Tachenius* , *Tachenius* , dans ses *Hippocrates Chymicus* & *Rolsingius* dans sa Chymie , où il est parlé de la Teinture aperitive de Mars , & de la *terre foliée de Tartre*. Le sel de Tartre empreigné de Vinaigre & distout dans un lieu humide donne une liqueur qu'on appelle le *sel essentiel de Tartre* , qui est un diuretique fort estimé par *Sennert* dans ses Instituts, vers la fin où il traite des sels fixes. Au reste comme le sel de Tartre fixe n'est pas de grande vertu lorsqu'il demeure dans sa fixité , tous les Chymistes se sont étudiés à le volatiliser ; mais il y a de la difference à faire entre le sel de Tartre volatile , & le sel volatile de Tartre. Le dernier se peut fort bien tirer de la lie du vin comme il s'en tire en effet de tres-bon ; mais de tirer du sel de Tartre de la tête morte volatile, c'est un opera, parce qu'il n'y reste rien que de fixe. La difficulté consiste donc à le volatiliser , & ceux qui le sçavent faire peuvent se vanter d'avoir une liqueur succédanée à

l'alchaest

l'alchaest, c'est-à-dire un menstrué universel. Ce même sel fixe volatilisé est un remède tres-pénétrant, suivant Vanhelmont, lequel se glisse jusque dans le lieu de la quatrième digestion qui sont les artères, selon cet Auteur, & par le moyen de sa vertu Saponaire, il déterge & purge toutes les impuretés des parties. Il est d'une efficacité incroyable dans les affections mélancoliques; mais de mille méthodes dont on se sert pour le volatiliser, il n'y en a pas une qui réussisse. Les uns tâchent de le volatiliser avec de l'esprit de vin bien rectifié, les autres par le moyen de l'air & de plusieurs défaillances répétées. Mais cette méthode qui est de *Zuvelpher*, est trompeuse, d'autant qu'au lieu d'un sel volatile simple, on acquiert un sel volatile salé d'une nature armoniacale, parce que le sel acide de l'air, se joignant au sel alcali du Tartre, ne fait pas une véritable volatilisation, ny une parfaite transmutation; mais seulement un changement en un troisième sel. D'autres pour volatiliser le sel de Tartre fixe, se servent de la rosée de May ou de son esprit, avec plus de probabilité; mais avec aussi peu de succès. On prépare encore un *Tartre Vitriolé* Metallique, ou uni avec les métaux, avec l'Antimoine, par exemple, en versant de l'esprit de Vitriol sur du sel de Tartre tiré d'une lessive de la tête morte, de l'Antimoine & du Tartre fufez ensemble, on fait un sel de Tartre antimoné Vitriolé, & en se joignant avec le Vitriol de Mars, & en versant sur l'un & l'autre, de l'esprit de Vitriol, on fait un Tartre Vitriolé martial. Lesquelles préparations sont beaucoup plus puissantes que le Tartre Vitriolé ordinaire. Certains Chymistes prétendent extraire une Teinture de Tartre, du sel de Tartre fixe par le moyen de l'esprit de vin; mais cette Teinture n'est qu'une imposture & une simple imbibition des féces du sel de Tartre bien calciné qui donnent à l'esprit de vin, une couleur rouge, d'autant

que la calcination qui précède, réduit le sel de Tartre en féces de nulle efficacité, & de nul usage. Enfin le sel de Tartre est fort recommandé parmi les Alchimistes pour ressusciter les métaux, & faire l'élaboration du Mercure des corps métalliques, on le nomme pour cette raison le sel ressuscitatif. L'esprit d'urine le sel de suie, l'esprit de sel armonial sont de ce genre; mais le meilleur de tous, c'est le sel de Tartre qui a le privilege de ressusciter tous les métaux, & d'en tirer les Mercurés vifs. La raison en est que comme les métaux se dissolvent par des esprits acides, lorsqu'on y jette le sel de Tartre fixe, il attire ces acides qui quittent les métaux, & ceux-cy se fondant dans le feu se regenerent facilement, & prennent leur première forme. La concretion des métaux dont on tire le Mercure vif, se fait encore par l'acide, qui se trouvant dissout & absorbé par les alcalis, & spécialement par le sel de Tartre fixe, la liaison se rompt, & le Mercure se separe des corps métalliques, où il étoit entravé. Ce Mercure revivifié est d'un grand usage dans l'Alchymie & la Chymie,

CCCCIX. THUS.

L'Encens est la resine solide qui distille d'un arbre que les Arabes appellent *Lorvan*. Voiez *Matth. Cord. hist. Casaly. C. B. 7.* Il y a deux sortes d'encens, sçavoir le mâle qu'on appelle proprement *Oliban*, & la femelle; le mâle est d'un blanc jaunâtre rond & en forme de gouttes, blanc au dedans & gris. L'encens femelle est plus résineux, plus mol, jaune, & il s'en flamme d'abord; le mâle est le meilleur, & il se cueille dans les montagnes. L'encens est chaud, dessicatif, & astringent. Son principal usage interne, est contre les affections de la tête & de la poitrine, contre la toux, les flux de ventre & de matrice, le vomissement, le crachement de sang, la diarrhée & la dysenterie. On en avale le soir quelques morceaux. L'usage externe est d'entrer dans les parfums pour corroborer la tête, il dissipe les catarrhes, remplit de chair la cavité des ulcères, cicatrise, & aglutine, spécialement les plaies saigneuses de la tête; mêlé avec

du sein doux ou de la graisse d'oie, il guérit les mules ou engelures : mêlé avec du lait en forme de liniment, il remédie aux ulcères cacoëtiques, tant du Siège que des autres parties. L'eau rose dans quoi on a éteint plusieurs fois de l'encens mêlée avec du lait de femme, est un excellent Collyre liquide pour la rougeur des yeux & la lippitude. Appliqué avec de la poix & du Vinaigre, il guérit les verrues qui commencent, & les dartres. L'écorce de l'encens est ce qu'on nomme *Thimiana* parmi les Apotiquaires, dont nous avons ci-dessus parlé. Le bon doit être épais, gras, odorant, frais, uni & égal. La manne d'encens sont les miettes ou la farine de l'encens qui se trouve dans les sacs, dans quoi on apporte l'encens.

LES PREPARATIONS SONT

Laliqueur d'encens, qui se prépare dans un blanc d'œuf cuit jusqu'à ce qu'il soit dur. Elle est utile pour netoyer les taches du visage & remplir les cavités des cicatrices ; l'*électuaire dialibanum*.

* L'Encens est le suc d'un arbre résineux d'Arabie, on a coutume de le sophistiquer, en y mêlant de l'écorce ou de la résine de pin, ce qui se connoît en le faisant brûler à la bonne odeur qu'il répand, car le sophistiqué est presque sans odeur. L'encens est mâle & femelle, le premier est blanc ou fort peu jaune, net & en petites boules qui ressemblent à des testicules, d'où il a pris le nom de mâle. L'encens femelle est plus résineux & plus mol. L'encens entre dans la Theriaque, on en avale quelquefois jusqu'à quelques grains pour fortifier puissamment l'estomac ; il est admirable pour temperer la trop grande acrimonie des humeurs, & spécialement l'acidité & la saieure de la limphe, dans la toux, l'asthme, la raucité & les autres affections de la poitrine. Il est éprouvé par *Quercetan* dans la pleuresie, cet Auteur en remplit une pomme, d'environ une dragme, & il fait cuire le tout devant le feu pour le faire manger au malade. Voiez *Riviere* dans sa pratique, & dans la cent. 1. obs. 86. Fo-

restus liv. 2. cur. 85. rend cette pomme encore plus efficace, il y met demie dragme d'encens, & une dragme de fleurs de soufre, faisant cuire le tout comme ci-dessus. La même pomme est salutaire dans l'asthme, suivant *Riviere cent. 4. obs. 88.* & même dans la dysenterie pour consolider les petits ulcères des intestins, & arrêter le flux de sang, en ce cas, un coïn vaut mieux qu'une autre pomme. L'usage externe de l'encens est en parfums pour la tête, contre les catarrhes, le vertige, le coryza, & les autres affections semblables, on reçoit ces parfums dans une chaise percée pour la chute de l'Anus, & le tenesme. L'encens entre ordinairement dans les baumes, & les onguens vulnérinaires, pour les plaies & les ulcères qu'on veut remplir de chair & cicatrifer. On l'ajoute aux poudres pour netoier les dents, quand il sort trop de sang par les gencives. L'huile d'encens est un remede tres-efficace dans la phthisie. *Faber* dans son *Myrothecium Spagy. liv. 2. ch. 43.* prépare avec l'esprit de Terrebenthine une quinte-essence balsamique d'encens qui passe pour un bon remede.

CCCCX. TRAGACANTHA, vel
TRAGACANTHUM.

L'Adragant est une gomme qui distille d'un arbrisseau du même nom; elle est transparente, blanche, douçâtre, legere, & ordinairement en petits grains tortillés comme des vers. On la dissout dans de l'eau chaude, pour en tirer le mucilage qui sert à former certains remedes, par exemple, les trochisques. *Tragacantha* en Grec signifie *Epine de bouc*. Cette gomme, suivant quelques-uns, sort de la racine par incision, & selon d'autres, sans aucune incision. La gomme adragant est refrigerative, humide, lenitive, elle bouche les pores de la peau, tempere l'acrimonie & incrasse. Son principal usage est contre la toue inveterée, l'apreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties, on en forme un lohoz avec du miel qu'on laisse fondre sous la Langue. On en donne dans du bouillon contre la douleur des reins, les érosions de la Vessie, &

la dysenterie ; on la donne aussi dans les lavemens pour la dysenterie ; & dissoute dans de l'eau rose ou du lait, elle remédie aux rougeurs & distillations acres des yeux, & aux rougeurs des paupieres. *La prise est d'une dragme.* Plus la gomme adragant est vieille, plus elle échaufe.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diatragacanth. calid. L'espece diatraganth. frigid.

La Gomme adragan est une liqueteir gommeuse, qui découle d'un petit arbre fort épineux qui se trouve en abondance en Italie, & qu'on appelle *Epine de bouc.* Elle sort spécialement de la racine par les incisions ou entameures, qu'on y fait. Elle est bonne pour corriger l'acrimonie de la limphe, & par consequent dans les maux de poitrine. Par cette raison les especes diatragacanthi sont tres-utiles pour apaiser la toux, pour arrêter les catarrhes salés, & guerir la raucité, on en forme des trochisques ou des tabletes qu'on laisse fondre dans la bouche pour les avaler doucement. Elle n'est pas moins salutaire contre l'acrimonie de l'urine, à la dysurie, à l'exulceration des reins, à la strangurie & aux autres affections semblables. La gomme adragant cruë entre dans la poudre de sympathie composée ; car lorsque la poudre de simparchie qui est le Vitriol romain calciné au Soleil à blancheur, n'est pas suffisante, on y ajoute la gomme adragant, sçavoir quand les plaies sont avec contusion ou fractures d'os, ou quelques autres symptomes semblables. Voiez *Vormius* dans son *Museum* sur le Vitriol.

CCCCXI. TUBERA CERUINA.

C'est un Champignon qui a la figure du priape du Cerf.
Les noms sont Fungius Cervinus, Cervi boletus, Matth. Cam. Lon. Tab. Cord. in D. C. B. 2.

Il croit dans les Forêts, de la semence genitale du Cerf, à ce qu'on croit ; mais *Lonicerm & Cordus* assurent qu'il se trouve

de ces Champignons en des lieux où il n'y a jamais eu ny Cerf ny Biche. Il est vrai que les Cerfs s'y arrêtent à cause qu'ils aiment l'odeur forte de ces Champignons. L'usage en est fort rare, & on ne s'en sert gueres que pour exciter à l'amour, & pour augmenter le lait, à quoi ce Champignon, n'est pourtant gueres propre, puisque, suivant *Lonicerus*, il est d'une nature froide & humide, & par consequent peu propre à échauffer. On le recommande exterieurement contre la suffocation de matrice, & l'acouchement difficile. Pendant que nous sommes sur ce Champignon, nous pouvons parler de celui que les Chirurgiens appellent vessie de Loup. Il est rond ou ovale, & rempli de poussiere. Voiez *Lon. Tab. Cast. Dod. Matth. Cam.* Il est astringent, & dessicatif, sa poudre est fort utile contre les écouchures, & les hemorragies. Nous en avons déjà parlé.

* Le Champignon de Cerf est ainsi nommé à cause qu'il represente le membre genital de cet animal. Ce qui a donné lieu de croire qu'il naissoit de la semence, que le Cerf laissoit tomber dans le tems du Rut. Mais *Lonicerus* & *Valerius Cordus*, détruisent cette opinion. Comme une erreur en engendre une autre, on a aussi cru que ce Champignon étoit propre à échauffer & donner de l'amour. Ce qui n'est pas vrai, puisqu'il est indigeste & venimeux comme presque tous les Champignons, & plus propre à éteindre le feu de l'amour, qu'à l'allumer. Sur ces faux préjugés les femmes ont coûtume d'en mêler dans leurs breuvages amoureux ou philtres; mais inutilement. On a donc eu raison de bannir ce Champignon de l'usage de la Medecine. Voiez *Vvormins pag. 139. Valerius Cordus* sur Dioscoride *cb. 83.* Quant à la vessie de Loup, C'est un Champignon fort usité en Chirurgie contre les plaies recentes. Voiez la maniere de la préparer dans la Chirurgie de *Felix Wurtz*, où il traite des symptomes des plaies.

CCCCXII. VINUM.

LE Vin est le suc des raisins tiré par expression, & ensuite depuré & exalté par la fermentation. Le vin est appelé par Paracelse *le sang de la terre*, & par *Quercetan*, le Prince des vegetaux & le plus Vitriolé. Pour est bon, il doit être vigoureux & bien meur.

LES PREPARATIONS SONT
DIFFERENTES SUIVANT SES PARTIES.

Dans l'Anatomie du Vin, on y trouve six parties. La première est une essence tres-subtile & incorruptible qu'on appelle vulgairement, eau de Vie; esprit ardent; esprit de Vin; soufre celeste; soufre Besoardique, Vegetable; menstrué celeste; eau celeste; Ciel de Raimond-Lulle, Clef Philosophique, corps artheré composé de feu & d'eau, & le baume volatile de la liqueur Catholique. La seconde partie, est une eau insipide, copieuse & corruptible; la troisième est un esprit fumeux, qui n'est rien autre chose que le sel volatil du Vin, le plus grossier qui monte en forme de fumée; la quatrième est une huile, grasse, onctueuse & combustible qui se trouve en petite quantité; la cinquième est un sel corrosif qui se tire de la tête morte, la sixième & derriere est une terre limoneuse & inutile.

La Première Préparation du vin, est l'esprit de Vin, l'eau de Vie, ou la quinte-essence du Vin.

Distillez du Vin vigoureux dans un alembic jusqu'à ce que la meilleure partie soit passée, ce que vous connoîtrez au goût, rectifiez ensuite votre distillation au bain Marie, jusqu'à l'adiminution de la moitié, du tiers ou du quart afin qu'il n'y reste point de phlegme. La rectification se fera mieux si on couvre l'orifice de la cucurbite avec du papier fin plié en trois ou en quatre, ou avec un drap un peu épais; car par ce moien il ne passera que la partie la plus spiritueuse, la partie aqueuse retombant dans la cucurbite. Si on se sert d'une cucurbite à long col ou d'un serpentin, la rectification se fera encore mieux. Quelques-uns bouchent l'orifice de la cucurbite ou de la phiole avec une éponge trempée d'huile, par ce moien l'esprit passe seul & l'eau demeure; mais cette methode n'est pas à suivre, à cause que l'huile communique en passant une mauvaise qualité à l'esprit de Vin. On tire pareillement de l'esprit de Vin, de la lie du Vin, & du marc des raisins après l'expression du vin.

2. *Espirit de Vin tres-subtil.*

Mettez en digestion du Vin vigoureux durant quatoze jours au fumier de Cheval, ou à une autre chaleur legere, distillez ensuite le tout dans un balon, & le rectifiez jusqu'à ce qu'il soit venu à la derniere subtilité. ℞. Prenez deux livres de cet esprit, que vous mêlerez avec six livres de nouveau Vin, puis vous distillerez le tout à la retorte pour n'en retirer que deux livres. Ajoutez à ces deux livres, six autres livres de nouveau Vin, distillez le tout, & reïterez cette operation jusqu'à sept fois ou plus pour n'en retirer toujours que deux livres d'esprit de Vin. Cet esprit sera si subtil & si leger qu'en le versant goutte à goutte, il ne tombera point à terre; mais il se dissipera entierement en l'air. Voyez *Tentzel. Glunckrath. sur Beguin liv. 3. ch. 2.*

L'esprit de Vin est chaud & dessicatif, penetrant, incorruptible, il resiste à la corruption, fait revenir les apoplectiques & les lethargiques, il resout exterieurement les tumeurs froides & scorbutiques, il empêche la coagulation du sang dans les contusions, & il resout le sang caillé.

Quelques-uns croient que l'esprit de Vin circulé & distillé plusieurs fois jusqu'à ce qu'il parvienne à la consistance d'huile, est le *Circulatum de Paracelse*; mais mal à propos. D'autres mettent digerer l'esprit de Vin avec son propre sel, & le font digerer & distiler jusqu'à ce que le sel monte avec l'esprit, & ils appellent cela le *Circulatum majus de Libaut*, au Traité du feu de la nature. Mais ils se trompent & trompent les autres.

3. *Espirit de Vin alcalisé.*

℞. Prenez du Vin vigoureux d'Espagne ou d'Hongrie, tirez en l'esprit & le phlegme que vous separerez l'un d'avec l'autre, calcinez les fèces & tirez-en le sel avec le phlegme, que vous purifierez par la cristallisation, dissolvez ce sel dans l'esprit & vous aurez un esprit de Vin alcalisé.

4. *Espirit de Vin Tartarisé, ou animé par le Tartre.*

℞. Esprit de Vin ℞. ij. Tartre blanc, crud, pur, & grossierement pilé, ℥. j. distillez le tout au bain de Siûre de bois humectée, à petit feu, de maniere qu'il n'en sorte qu'une petite goutte de quatre en quatre pulsations cessez quand le phlegme commencera à sortir, sinon il faudra le rectifier.

Si on veut cet esprit plus subtil, on ajoutera une dragme de Tartre sur deux livres, puis on le distilera comme auparavant, *Sennert dans ses Instituts Tentzel.* Pour connoître si les esprits sortent ou non, il faut regarder au gouttieres de l'alembic, car plus il en paroît, plus il monte d'esprits. L'huile qui se trouvera surnager à la fin de la distillation au nombre de quelques gouttes, suivant la qualité du Vin, est reputée pour la veritable essence de Vin.

5. *Esprit de Vin Tartaro-alcalisé.*

On rectifie l'esprit ci dessus sur le même Tartre en le cohobant à la retorte & jettant le phlegme de chaque cohobation, sur la fin on pousse le feu, & l'esprit de Vin est Tartaro-alcalisé. *sennert.*

6. *Esprit de Vin Tartarisé ou l'eau philosophique.*

Calcinez le Tartre qui est resté après l'operation précédente ou du Tartre nouveau, jusqu'à ce qu'il soit devenu verd ou bleu. Versez dessus l'esprit de Vin Tartarisé ou Tartaro-alcalisé, distilez le tout & poussez le feu sur la fin. *Tentzel.* Autrement.

℞. Du sel de Tartre calciné jusqu'à ce qu'il soit devenu bleu & tirez en l'essence en le mettant digerer avec de l'esprit de Vin qui ait un peu de phlegme pour imbiber les sels, distilez le tout à un feu gradué, que vous irés en augmentant jusqu'à une tres-grande violence. Cét esprit de Vin est le meilleur qu'on puisse trouver pour extraire les vertus & les Teintures de tous les purgatifs en général, & pour conserver les facultez des métaux, des vegetaux, & des animaux.

C'est un beau secret dans la pratique contre plusieurs maladies, sur tout dans les affections Tartareuses, où le sel fixe fautive de coction engendre beaucoup de vens, comme le scorbut, le mal hypocondriaque, l'asthme, la cachexie, les obstructions du foie & des autres visceres; beu avec l'essence de safran, il procure le sommeil. Cét esprit bien préparé est la *rosée du monde Amphibie vegetable*, qui sert à préparer la lampe de vie de *Burgravius*, & le mouvement perpetuel d'*Hartman*. Voiez ses facultez infinies dans *Levinus*, *Evonimus*, *Gesnerus*, *Libavius*. Ce même esprit circulé spagyriquement, devient un baüme odorant de la couleur d'un escarboucle, de même que le sang à force de circuler, par le cœur s'exalte en un esprit balsamique, & prend la nature d'esprit animal. La prise de cette essence est trois ou quatre gouttes qui suffisent pour faire reluire & éclater la chaleur naturelle & la flamme vitale. Si on y ajoüte un peu d'essence de safran, cét esprit procurera un doux sommeil & rétablira les membres fatigués.

7. *Esprit de Vin Macrocosmique ou animé par le sel volatile de l'urine.*

℞. Parties égales d'esprit de Vin tres subtil, & de sel commun d'urine tres-depuré, mettez le tout ensemble dans un lieu froid, puis vous le mettrez en digestion à un feu lent au bain Marie, dans une phiole ou matras scellé hermetiquement durant vingt ou trente jours & autant de nuits. Le tout se convertira en une liqueur que vous rectifierez une fois ou deux au

bain Marie. Beguin *lv. 3. ch. 2.* Hartman dans sa pratique, Ser-
nert dans ses Instituts. Cét esprit sert de menstrué pour faire
l'or potable ; pris interieurement il leve les obstructions des vis-
ceres, & appliqué exterieurement, il apaise la douleur.

8. *Esprit de Vin vitriolé.*

℞. De bon esprit de Vin, & de l'esprit de Vitriol rectifié, de
chacun ℥. iij. distilez le tout à l'alembic, au feu de cendres, en
commençant par un petit feu que vous augmenterez ensuite
pour faire tout passer ensemble, reiterez votre distillation jus-
qu'à trois fois, ensuite faites circuler le tout dans un vaisseau de
rencontre durant un mois, & vous aurez un esprit agreable par
son odeur & sa saveur.

9. *Quinte-essence du Vin.*

℞. Du Vin vigoureux blanc ou rouge, que vous distilerez
au bain Marie, en le rectifiant jusqu'à ce qu'il paroisse comme
du feu, ce qui arrivera à la douzième rectification. Mettez le
dans un vaisseau de rencontre bien luté avec un lut fait de mas-
tic, de chaux vive & de blanc d'œuf, & le laissez en circula-
tion au bain de vapeur durant un mois. Au bout duquel tems
ouvrez un peu le vaisseau, & s'il a une saveur & une odeur
merveilleuse, votre quinte-essence est faite. Sinon rebouchez
votre vaisseau, & le remettez au bain de Vapeur, jusqu'à ce
que vous aiez les signes ci-dessus. On en vient about par le
moien du sel propre. C'est un beaume tres-efficace & tres-pro-
pre pour corroborer nôtre baïme naturel, un antidote assuré
contre la peste qu'il guerit en six heures, pourvu qu'on en don-
ne douze gouttes au commencement pour faire suer. La même
dose, fait passer l'accès épileptique, & fait sortir d'abord le fi-
tus mort. Il fait des operations miraculeuses, si on en donne
jusqu'à une cuillierée.

10. *Operation Vegetable communiquée par samuël Closs.*

Cokobez du Vinaigre distilé sur du sel de Tartre, si peu qu'il
soit aussi acide qu'il étoit auparavant, & empreigné de tous ses
esprits acides. ℞. De ce Vinaigre ℥. vj. de l'esprit de Vin, sept
fois rectifié sur du sel de Tartre ℥. j. Laissez le tout en dige-
stion durant un mois au feu de lampe, jusqu'à ce que le corps
ait repris son ame. Versez y ensuite la même quantité d'*huile*
Etherée. Et laissez dessecher le tout durant une quinzaine de
jours. Ces imbibitions faites, donnez un feu égal, & il s'éle-
vera un sel tres blanc, quelques impuretés terrestres restant au
fond. Remettez ce sel sublimé dans une autre phiole scellée her-
metiquement, & faites digerer & cuire le tout au feu de Lam-
pe, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à une blancheur parfaite. Après
quoi vous imbiberez votre matiere fixe de son esprit Etherée

ou de son ame , en reiterant cette operation jusqu'à ce que par le moien de la digestion fixative ; elle ait aquis une veritable rougeur de feu , alors c'est un remede souverain.

11. *Mag. sterc de Vin , ou Pierre vegetable du vin.*

℞. Bon Vin d'Espagne ou d'Hongrie que vous lairez corrompre dans du fumier de Cheval durant quarante jours & quarante nuits , après quoi distilez le tout au bain Marie , l'esprit sortira le premier , puis l'huile que vous separerez & dephlegmerez l'esprit. Vous mettrez l'huile quarante autre jours , & quarante nuits pourrir dans le fumier de Cheval , & vous la distilerez. Vous retirerez des féces par le ministère du plegme sans calcination , le sel le plus volatile , & vous purifierez l'un & l'autre conjointement , suivant l'art : Empreignez le de son sel spiritueux , puis le laissez en digestion ; ajoutez y enfin l'huile & laissez le tout en digestion jusqu'à ce que vous aiez une poudre rouge. Quelques grains ou quelques gouttes de ce magistere , si vous le voulez liquide , communiquent toutes les qualitez du Vin , à une mesure entiere d'eau.

12. *Menstruë de Basile valentin , eau temperée , temperatum , extractivum vulgò.*

℞. Esprit de Vin tres-subtil , mettez le en digestion avec de l'esprit de sel commun , puis le distilez à l'alembic par trois fois pour bien reinnir le tout , par ce moien , l'esprit de sel perd son acrimonie & devient doux. Il dissout l'or, non pas radicalement , mais il en tire la Teinture. Voiez *Basile valentin* touchant l'Or , & la recherche de la grande pierre des Anciens , & *Sennert* dans ses *Instituts*. Autrement.

℞. De tres-bon esprit de Vin , que vous cohoberez jusqu'à douze fois sur du sel commun , afin qu'il en tire l'essence: quand le sel sera bien empreigné de l'essence de l'esprit de Vin , versez dessus autant d'esprit de sel commun , puis rectifiez & digerez le tout. Autrement.

Tentzelius prend de l'esprit de Vin bien rectifié qu'il verse sur du sel de Tartre philosophique jusqu'à ce qu'il surpasse de trois doigts. Laisant le tout en digestion dans un *matras* à long col , à une chaleur legere , après quoi il distile le tout.

13. *Sel de Tartre des Philosophes.*

℞. Du sel de cendres de sarment , mettez le au feu de reverbere durant trois heures pour le blanchir , dissoudez le ensuite dans de l'eau , philtrez la liqueur pour la separer d'avec les féces , puis faites la coaguler , & vous aurez un sel de Tartre philosophique. Voiez *Tentzel* touchant l'or potable.

14. *Cendres gravelées.*

Brulez la tête morte qui reste après la distillation de la lie du Vin , & faites en une lessive.

* Le vin est le suc exprimé du raisin député & exalté par la fermentation. Les suc par expression de tous les vegetaux, ont cela de commun avec le vin qu'ils sont propres à fermenter, pendant quoi il se fait non seulement une separation des parties heterogenes, & non miscibles, & une union tres étroite des parties miscibles; mais ces dernieres deviennent encore volatiles & penetrantes en s'exaltant toujors de plus en plus entre elles, par le ministere du mouvement intestin. Et c'est de cette exaltation que depend la vertu, que le Vin posséde de conforter & de corromber. Ce qui paroît en ce qu'on pourroit boire un muid de moust, sans s'enyvrer, au lieu qu'on ne scauroit boire un verre de bon Vin sans le sentir & apercevoir sa force. Il tient de la fermentation la puissance inebriative, par le moien dequoi les parties spiritueuses aiant été delivrées de leurs entraves, & exaltées, penetrent, agissent & lient facilement nos esprits. Ce qu'il est vrai de dire non seulement du suc du raisin; mais encore des suc de pommes, de poires, de framboise, de coins, & en général des suc de tous les autres fruits. Paracelse appelle avec justice le Vin, *le sang de la terre, & le Roy des vegetaux*, à cause de ses grandes vertus. Le Vin fournit dans la distilation un esprit ardent nommé vulgairement *eau de vie*, à cause qu'il conforte puissamment les esprits vitaux, & *Zapata*, le nomme *Or potable vegetable*, parce qu'il vaut mieux que l'or potable même. L'eau de vie distillée à l'alembic au bain Marie, est composée de beaucoup de sel volatile huileux delaié par le phlegme; mais elle n'est pas sans acide subtil & volatile qui la rend plus forte & plus vigoureuse que le Vin. A raison de cet acide l'eau de vie se coagule facilement avec le sel volatile armoniac, d'autant que celui-ci étant un sel urineux tres-pur absorbe l'acide volatile subtil de l'esprit de Vin re-

ctifié & en se coagulant ensemble, ils coagulent les autres parties de l'eau de vie par une loi de suite. Si au contraire on mêle du sel volatil armoniac avec de la terre foliée de Tartre, & aiant humecté le tout on le distille dans une retorte avec un recipient où il y ait de l'esprit de Vin, il sortira une liqueur volatile spiritueuse & tres-penetrante qui se resout dans l'esprit de vin, & devient un remede tres-puissant & tres-agreable. On a coûtume de rectifier l'esprit de Vin sur la tête morte du vitriol, de laquelle on peut tirer un esprit de Vin nouveau. L'esprit de Vin ainsi rectifié est composé de sel volatil huileux, & d'un peu d'acide & se nomme parmi les artistes *alcohol* de Vin. Pour connoître s'il est bien rectifié, on en jette une cuillierée en l'air, & il n'en doit pas tomber une goutte à terre, tout se dissipe en forme de nuage. Ou bien on trempe un linge dans l'esprit de Vin, & on y met le feu, & quand l'esprit de Vin est brûlé le linge se doit trouver sec, & sans aucune humidité. Enfin on petrit de la poudre à Canon avec l'esprit de Vin, on y met le feu, & s'il reste quelque humidité à la place, c'est signe qu'il y reste du phlegme, sinon il est suffisamment rectifié. La distillation de l'esprit de Vin, se fait au bain de Sable ou au bain Marie, & outre ces deux manieres, il y en a une troisième qu'on appelle distillation philosophique, qui est d'exposer un Tonneau rempli de Vin, au grand froid en hyver, car le Vin se gèle aux côtés du Tonneau, & l'esprit se ramasse au milieu, qui est ce qu'on appelle esprit de Vin philosophique. Pour l'avoir plus pur, on y ajoute du sel de Tartre qui absorbe tout le plegme, & laisse monter l'esprit seul. On fait dessecher ensuite le sel de Tartre, puis on le remêle de nouveau, reiterant l'operation jusqu'à ce qu'il soit suffisamment rectifié. Dans toutes ces extractions, l'esprit de Vin enleve quelque portion du

fel de Tartre, & plus on le distile de fois sur ce fel, plus il en est empreint. Cét esprit de Vin qu'on appelle *esprit de Vin Tartarisé*, est un grand menstère pour extraire les vertus des vegetaux. Le menstère sera encore plus efficace, si on distile l'esprit de Vin de la lie, parce qu'étant animé par plus d'esprit volatile, il penetre & dissout mieux les vegetaux, & se charge plus facilement de leurs vertus essentielles. On tire encore un esprit de Vin tres-penetrant du phlegme du Vinaigre, versé sur du Tartre calciné, en distilant la dissolution à une chaleur legere de bain. Quant à l'usage du Vin, il est composé de deux parties, l'une est spiritueuse volatile ardente, l'autre subtile & acide. Le Vin à raison de la premiere partie, refait, réjouit, & rend nos esprits agiles, pourvû qu'on ne le donne pas en trop grande quantité, c'est un restauratif présent pour ceux qui sont abatus, & laissez du combat amoureux, jusqu'à n'en pouvoir plus; car le Vin d'Espagne les ressuscite d'abord, particulièrement, si on y délaie un jaune d'œuf frais, & quelques grains d'Ambre. L'odeur seule du Vin fait revenir de la lipothymie & de la sincope. Le Vin n'est pas moins convenable par sa partie acide, pourvû qu'on n'en boive pas plus que l'estomac en peut digerer & volatiliser, car si on en prend trop & s'il sort de l'estomac avec son acidité, il engendrera des tranchées dans les intestins, des effervescences dans la masse du sang, des douleurs corrosives dans les parties membraneuses & nerveuses, la goutte & plusieurs maladies semblables. Au reste, le Vin pris avec moderation ne fait jamais mal, & on peut le permettre aux fiévreux mêmes, pourvû que son acide puisse être domté par le levain de l'estomac, & changé en volatile Salé. Le Vin resiste puissamment au venin, & on sçait par experience qu'un verre de Vin bû le matin est un excellent préservatif contre la peste. Voyez *Vvillis* sur la peste. Le Vin bû pur, guerit même les

douleurs & les rougeurs des yeux, témoin *Hippocr. Aphorism. 3. 1. sect. 6. & Aphorism. 46. sect. 7. Boerellius obs. 77. cent. 2.* fait mention de trois hommes de qualité affligés depuis long-tems, de grandes douleurs aux yeux avec rougeur, à quoi tous les remedes étoient inutiles, lesquels furent gueris par la boisson du Vin pur. De même que les esprits tres-acides de Vitriol de nitre & de sel, deviennent doux par les digestions, & circulations qu'ils font avec l'esprit de Vin, les suc acides de nôtre corps sont pareillement corrigés & adoucis par le même esprit de Vin pris interieurement. L'esprit de Vin est tres-efficace, exterieurement pour resoudre les coagulations & corriger l'acide, & il est par cette raison spécifique contre l'erepèle & contre les autres inflammations qui viennent de contusion, parce qu'il dissout les Ecchymoses, & redonne au sang la fluidité qu'il avoit perduë. L'esprit de Vin défend de corruption les matieres qu'on y met infuser, & il guerit les ulceres fardes, cacoëthiques & malins en les bassinant d'esprit de Vin seul, on dans quoi on a mis infuser de l'aloës, de la myrre, & d'autres drogues semblables, il agit en corrigeant l'acide putrefactif. L'esprit de Vin camphré se fait en dissolvant du camphre dans de l'esprit de Vin rectifié, & en distillant la dissolution qui donne un remede tres-vigoureux & tres-penetrant à prendre interieurement dans la peste; & à apliquer exterieurement contre la Gangrène, le sphacèle & la goutte. L'esprit de Vin Tartarisé se prépare par l'extraction de l'esprit de Vin sur le sel de Tartre, comme il est décrit dans *Schroder*. L'esprit de Vin alcalisé n'est rien autre chose que de l'esprit de Vin rectifié sur du Sel de Tartre qui est un alcali fixe. L'esprit de Vin joint à l'esprit volatile d'urine, est le menstrué général qui sert à tirer la Teinture de l'or, ou à faire l'or portable. Pourvû que l'or ait été auparavant dissout radicalement par un menstrué spécifique; sçavoir si

ce menstruë existe. Voiez *Hartman* dans un écrit où il soutient l'esprit de Vin, uni au sel volatile urineux pour *Agricola* contre *Dethardin Apotiquaire de Stetin*. On l'apelle vulgairement *Esprit de Vin microcosmique*. L'esprit de Vin joint avec le Mercure d'une certaine préparation, devient un menstruë propre à dissoudre l'Or. Et on croit que c'est l'*Azoth* de *Paracelse*, ou la liqueur *Alkaest de Vanhelmont*. On tire du Tattre, du nitre & de l'esprit de Vin distillés ensemble à la retorte, un esprit carminatif tres-puissant, & d'une grande vertu dans les maux de matrice, le mal hypocondriaque & le scorbut. L'esprit de Vin microcosmique sert à tirer la Teinture de l'Or, & la Teinture du Mars qui est spécifique contre les affections de la matrice & de la rate. On peut tirer une Teinture aperitive du Mars, en mettant infuser dans du moust de la limaille d'acier, en versant l'infusion par inclination, lorsqu'elle est suffisamment empreinte des atomes du Mars. Puis la faisant évaporer jusqu'à la consistance de miel. Ou bien on en fait l'extraction avec de l'esprit de Vin, ou quelque autre esprit vegetal apropié. La même operation se peut faire avec le suc de pommes de rainette, pour les affections mélancoliques & hypocondriaques.





CLASSE TROISIE' ME.

DES

PURGATIFS SIMPLES.

L y a deux sortes de Purgatifs , sçavoir les Simples , & les Secondaires ; les uns & les autres sont ordinairement divisés en quatre genres , suivant les differences des quatre humeurs qu'ils purgent , & les Purgatifs sont en ce sens , *Cholagogues* , *Phlegmagogues* , *Melanagogues* , & *Hydragogues* ; mais les Modernes se moquent de cette division , depuis qu'on a reconnu que tous les laxatifs & les purgatifs purgent indifferemment la masse du sang. Il est pourtant vrai que les uns purgent plus fort que les autres , ce qui montre qu'il y a du choix à faire , non pas eu égard aux humeurs imaginaires ; mais aux maladies & aux forces des malades , & sur tout à la vertu colliquative des Purgatifs qui en purgeant les excremens, liquesfient en même tems la masse du sang.

CCCCXII. AGARICUM.

L'Agaric est une maniere de Champignon blanchâtre qui naît sur le tronc d'un arbre apelé *melese*. C'est le seul qui soit propre à être pris interieurement , quoique la même excroissance se trouve sur les sapins , sur la torche , & sur la pesse sauvage. Voiez *Brunsf.* *Matth.* *Dod.* *Cord.* *in D. Lob.* *Cast.* *Tab.* *Ger.* *Cam.* *Lon.* *Port.* *Bellon.* Il y a deux sortes d'Agarics , le mâle & la femelle : le premier est rond , égal par tout , plus rude & plus amer que la femelle , qui a au dedans des veines ou

rayeures droites, comme des dens de peignes, & quand on la mâche elle est douce au commencement, & un peu après amere. Le bon Agaric doit être blanc, leger, peu solide, bien friable, doux d'abord, puis amer & stiptique, ce qui convient à l'Agaric femelle, pourvû qu'il ne soit pas ligneux, ny long, ny dur, ny pesant. L'Agaric se conserve plusieurs années sans perdre sa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. L'Agaric est chaud & dessicatif, il purge la pituite, tenuë, aqueuse, te-reuse, & visqueuse de tout le corps, spécialement du mesentere, de la tête & des poumons. Il pousse l'urine & les mois des femmes, comme il cause des nausées à l'estomac, on le corrige avec le gingembre, les geroffes, le nard celtique, ou avec quelque autre stomachique. Comme il opere lentement, on y ajoute pour aiguillon, le sel gemme ou la crème de Tarrre. La prise se est d'une dragme à deux, & en infusion de deux dragmes à cinq.

LES PREPARATIONS SONT

1. *L'extrait d'Agaric* qui se fait avec l'esprit de vin. Sala au lieu d'Agaric en substance, emploie l'Agaric en trochisques. Quelques-uns se servent d'eau d'anis, ou de cannelle, ou de quelque autre, dans quoi ils font macerer l'Agaric durant 24. heures, après quoi ils en font l'expression & l'évaporation; mais comme l'Agaric contient quelque chose de resineux, l'esprit de vin est un meilleur menstrué. La dose est d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules.
2. *L'Agaric en trochisques.* ℞. Rapure d'Agaric avec du vin dans quoi on a mis infuser du gingembre, un peu de gomme adragan, ou arabique, mêlez le tout pour faire des trochisques.
3. *Trochisques d'Agaric.* ℞. Rapure d'Agaric ℥. iij. sel gemme ℥. s. gingembre ℥. iij. Mêlez le tout avec de l'oxymel pour faire des trochisques.
4. *Pilules d'Agaric.* La dose est demie dragme à une dragme & demie.
5. *Pilules d'Hiera* avec l'Agaric, la dose est d'une dragme à deux. Le sirop d'Agaric est usité en quelques endroits.

L'Agaric est un Champignon qui croît sur la melese, qui est le même arbre qui jette le suc resineux vulgairement appelé *Terebenthine*, dont nous avons parlé ci-dessus. Il vient de pareilles excroissances sur

les autres arbres résineux, comme le sapin, la pesse & la torche : mais on n'emploie en Médecine que celui qui croît sur la melese. Comme tous les fungus ou Champignons sont formés des excréments du suc nourricier inutiles à la nourriture de l'arbre, ils renferment toujours quelque malignité & quelque venin, sans excepter l'Agaric, ce qui fait connoître la grande simplicité des Anciens, qui mettoient l'Agaric au nombre de leurs cordiaux, témoin Dioscoride, & qui l'ont fait entrer dans la Theriaque d'Andromaque, la principale composition alexipharmaque qu'ils eussent pour opposer à la malignité. Cardan dit agréablement dans ses ouvrages, qu'il n'y a rien de meilleur que le bon Agaric, & rien de pire que le méchant Agaric qui approche fort de la nature du poison. L'Agaric sert pourtant à purger les mucosités grossières & visqueuses, & les autres excréments qu'il liquefie. Il convient même aux affections de la poitrine, sçavoir dans la toux & l'asthme où l'évacuation & l'expectoration sont nécessaires, quoi qu'il soit vrai en général que les Purgatifs sont nuisibles dans la phthisie, & les plaies des pûmons que les Purgatifs ont coûtume d'aigrir. L'Agaric est pourtant l'ingrédient ordinaire des hydromels, des sirops, & des décoctions pectorales lors qu'il s'agit d'évacuer & d'expectorer. Il n'est pas moins propre à purger le cerveau que la poitrine. On ne l'emploie jamais en substance : mais toujours en infusion ou en décoction, depuis une dragme jusqu'à demie once ou six dragmes. Au reste comme l'Agaric est ennemi de l'estomac, & qu'il cause des vomissemens & des cardialgies, on a coûtume de le corriger avec la poudre de gingembre : Et parce qu'il est tardif à operer, & qu'il purge legerement, on y ajoute la crème de Tartre vitriolée, le sel de Tartre, ou quelque autre aiguillon semblable. Quant aux préparations, l'extrait d'Agaric se tire tantôt avec

un menstruë spiritueux, comme est l'esprit de vin, tantôt dans un menstruë aqueux, sçavoir dans quelque eau apropiée. Que si on me demande lequel des deux vaut le mieux, je vous répondrai avec *Zwvelfher* que c'est le menstruë spiritueux, sçavoir l'esprit de vin, pourvu qu'il ne soit pas trop rectifié; mais encore empreigné d'une partie de son phlegme; car de cette maniere l'extraction se fera mieux. L'Agaric en trochisques est ordinairement ordonné en place de l'Agaric crud, à cause que la malignité y est en quelque façon corrigée par le mélange du gingembre. Les trochisques d'Agaric se font avec l'oxymel suivant la methode des Anciens; parce que l'oxymel est propre à corriger la malignité virulente de l'Agaric, par son acidité, & à faciliter son operation en détergeant, & incisant la pituite grossiere & visqueuse. Les pilules d'Agaric son simples ou composées; les dernieres sont appellées vulgairement, pilules d'Hiera avec l'Agaric, & sont bonnes pour évacuer les matieres mucilagineuses, grossieres & visqueuses, tant de l'estomac que des intestins, à quoi elles sont spécifiques. On monte rarement à un scrupule, & on ne le passe jamais, parce qu'elles sont tres-violentes. On y ajoûte pourtant un aiguillon.

CCCCXIII. ASARUM.

Les noms du Cabaret sont, *Asarum Brunsf. Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord. in D. & hist. Lon. Cast. Tab. Ger. Cam. C. B. 1.* *Asarum Baccaris* seu *Baccatum Lob.* Il aime les montagnes couvertes & le voisinage du Coudrier. Il est toujours vert, il pouffe pourtant de nouvelles feuilles avec des fleurs au printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printems, & les feuilles. Le Cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas, la pituite grossiere avec la bile. Il est chaud, dessicatif & diuretique; il excite le flux menstrual, & leve les obstructions de la rate,

du foie, & de la veficule du fiel. Il convient à la goutte, à l'hydropifie, au fièvres tierces & quartes, & à la jauniffe. La prise de la racine est de demie dragme à une dragme en substance, & d'une dragme à trois en infusion. Les feuilles se donnent au nombre de 6. 7. 8. 9. en infusion ou décoction, dont on fait l'expression.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract alcalifé, qu'on nomme vulgairement *coagulum Asari*. R. Racines & feuilles de Cabaret, faites-en l'extraction avec de l'esprit de vin, puis philtrez la liqueur; à quoi vous ajouterez le sel tiré par la lessive des cendres de la tête morte, calciné au feu de fusion, & depuré par les solutions & coagulations requises, puis faites l'extraction de l'esprit de vin jusqu'à la consistance de miel. La prise est d'un scrupule à deux.

Le *diasarum de Fernel*; la dose est d'une dragme à deux ou demie once.

* Le Cabaret est un puissant vomitif & sa racine purge quelquefois par le bas; ces differens effets dependent, à ce qu'on croit, de la façon dont on la cueille. Si on l'arrache en tirant en haut, elle fait vomir; que si on courbe la plante pour arracher les feuilles en tirant vers la terre, ou la racine par un creux fait au dessous, elles purgeront par bas. Une dragme de la racine en poudre suffit pour faire vomir, & pour purger par bas, on en donne dans la fièvre quarte, dont la cure depend du vomissement. Il est encore à observer que cette poudre opere diversément suivant la diversité de la préparation; plus elle est subtile & deliée, plus elle pousse efficacement le flux menstrual & les urines, & mieux elle fait vomir. Plus elle est grossiere, moins elle souleve l'estomac, & n'agit que par les selles. La décoction de la racine se prépare dans du vin & dans de l'eau simple: la décoction dans du vin est émetique & purgative; & dans de l'eau, c'est un diuretique puissant pour guerir les maladies Chroniques & les fièvres intermittentes inveterées. Nous

devons l'invention de cette décoction à Vanhelmont, comme *Zuwelpher* même le confirme dans sa Pharmacopée Royale. Il faut que le Cabaret boüille dans l'eau, & alors la décoction est éprouvée contre les schirres des visceres qu'elle atténüe, resout & fuse, spécialement les tumeurs de la rate. Le Cabaret est la panacée des fièvres quartes & des intermittentes Chroniques, tant en substance en forme de poudre, qu'en décoction dans du vin. La même racine cuite dans de l'hydromel pour servir de boisson, dissout toute la pituite des pöümons, & guerit l'asthme & la toux. Sa décoction dans du vinaigre n'est pas moins vomitive que dans du vin, & l'oxymel de cette racine est salubre aux affections de l'estomac & aux fièvres Chroniques intermittentes en faisant vomir. La décoction dans de l'eau sert encore à émouvoir le flux menstrual, fut tout si on y ajoüte les autres spécifiques. La racine en substance se donne depuis demie dragme jusqu'à une dragme, & en infusion ou en décoction depuis une dragme jusqu'à trois. Les feüilles ne sont pas moins purgatives que la racine, on en prend 3. 4. on. 5. suivant les circonstances, on les pile, puis on les met dans du vin blanc durant la nuit, dont on boit trois ou quatre onces pour vomir, spécialement au commencement des fièvres intermittentes. Le Cabaret est outre cela recommandé comme spécifique contre les affections des oreilles avec les autres spécifiques, sur tout contre la surdité. Ses feüilles ressemblent en quelque façon à une oreille humaine; on applique l'essence de Cabaret, ou bien on reçoit la fumée de la décoction, où bien on lave la tête d'une lessive, dans quoi on a mis cuire du Cabaret pour dessécher les catarrhes, sur tout ceux qui affligent l'oüie, & pour fortifier la memoire.

CCCCXIV. BRYONIA.

Les noms de la Coulevrée sont, Ampelus leucé *Diosc.* Bryonia
Trag. Lon. Tab. Sam. Alba, Dod, Ger. Vitis Alba, Matth.
Fusch. Cord. in D. Lob. Cast. C. B. 1. La Coulevrée est à bayes
 rouges & à bayes noires, l'une & l'autre est usitée, la première
 est pourtant préférable. Elle croît dans les buissons & les hayes,
 & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printemps. Elle purge puissamment les hu-
 meurs sereuses & pituiteuses; elle est splénique, hépatique & ute-
 rine, & desopile promptement les viscères. Elle est chaude &
 dessicative; elle évacue les eaux des hydropiques, par haut &
 par bas; elle émeut le flux menstruel. fait sortir le fœtus, em-
 pêche les suffocations de matrice, guérit les asthmes, & la po-
 dagre, tant intérieurement qu'extérieurement. La prise est d'u-
 ne dragme en substance, & demi once en infusion. Réduite en
 forme d'emplâtre avec de la fiente de chèvre: elle est bonne
 pour appliquer sur le ventre des hydropiques: appliquée sur les
 artères des temples & des poignets, elle guérit la fièvre quarte; &
 pilée avec du sang de Taureau; elle guérit les Schirres & les tu-
 meurs Carcinomateuses.

LES PREPARATIONS SONT

La fécule de Bryonia. Elle est utérine & Emménagogue, mais
 elle cause quelques nausées. La dose est d'un scrupule. Le nectar
succosum de summe Diosc. Il se fait avec une once de suc de Bryo-
 nia tiré par expression, & une dragme d'huile de vitriol ou de
 soufre mêlés ensemble, la prise est d'une dragme dans du vin
 blanc. Il purge quelquefois par haut, par bas & par les urines.
 L'onguent d'Agrippa.

* La Coulevrée se prescrit ordinairement sous le
 nom de *Vitis alba*, ou de *Bryonia*; on la nomme vi-
 gne blanche à cause de ses feuilles, & qu'elle monte
 sur les arbres comme la vigne. La racine est un Pur-

gatif spécifique pour l'hydropisie, & les autres maladies semblables où le serum & la limphe surabondent, d'autant qu'elle évacue vigoureusement ces humeurs par haut & par bas, on la mêle avec les autres purgatifs propres. Le suc de la même racine & le sirop qu'on en prépare ont la même vertu. La racine de Coulevrée est pareillement spécifique dans les affections de la matrice, & quand on la veut purger on l'y applique en forme de pessaire. Cette racine ou son suc excite le flux menstrual, & fait sortir le fœtus mort, de même que la fumée de la décoction reçûe par la vulve. Le sirop de Bryonia est souverain pour tuer & chasser les vers, & les autres insectes qui se trouvent dans l'estomac & dans les intestins; *Bartholin cent. 4. hist. 19.* en raporte un exemple illustre, touchant plusieurs Lézards, Crapaux & Grenouilles, qui furent rejettés par la bouche après avoir pris du suc des racines de Bryonia & d'Iris. L'histoire merite d'être leuë pour se convaincre de l'efficacité de ces deux racines, en forme de suc ou de poudre contre ces sortes d'animaux. *Freitagius* confirme l'exemple de *Bartholin* par deux autres, dans son *Aurora Medicorum*, ch. 37. pag. 379. où il parle des Purgatifs, avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il n'y a point d'Auteurs qui en approche. La racine de Coulevrée guerit encore l'hydropisie en forme externe, on la pile pour l'appliquer elle ou son suc avec de la fiente de Vache ou de Pigeon sur l'abdomen, dont elle purge les eaux. Le même remède appliqué aux pieds œdemateux & aux hydroceles, vuide le serum & dissipe la tumeur. On donne rarement cette racine en substance: mais seulement en infusion depuis demie once jusqu'à six dragmes. *Zacutus Lusitanus* livre 1. des principes de la Medecine, raporte l'exemple d'une mélancolie guerie par l'usage de la racine de Coulevrée. Il est certain que si on sçait corriger le venin laxatif de cette racine, on aura un puif.

fant uterin propre contre les vices du flux menstrual, & un diuretique excellent propre pour vuider les eaux des hydropiques. Voiez *Vanhelmont au traité hydrops ignotus*. Quant aux préparations, la fécule n'est d'aucun usage ny d'aucune efficacité, le *Nectar Succosum*, n'est pas un petit remede. *L'onguent d'Agrippa* s'applique sur l'estomac & sur le nombril pour pousser les eaux par les selles. Mais il n'est par seur d'en donner par la bouche. La meilleure description est celle de *Zuvelpher. Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, liv. 6. ch. 10. donne la préparation d'un sirop de suc de *Bryonia* qu'il recommande avec le sel propre dans les pâles couleurs des filles.

C

CCCCXV. CARTHAMUS.

LEs noms du Carthame ou Saphran sauvage sont, *Cnicus Diosc.* *Cnicum Plin.* *Cnicus Matth. Dod. Lob. Cast. vulgaris Clus. hist. Sativus Cord. in D. & hist. Lob. Cnicus Urbana & Sativa, Theophrast. & Plin. Carthamus Brunsf. Trag. Fuschf. Lon. Flore crocco Cam. Cnicus sativus seu Carthamum Officin. C. B. I. Crocus sylvestris. Le Carthame a les fleurs jaunes, & rarement blanches. On en sophistic le veritable saphran, on le cultive dans les jardins en Italie & en France, il fleurit en Juillet & Aouft.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; elle purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas; elle est bonne pour la poitrine, & contraire à l'estomac, partant on la doit corriger avec l'anis, le galanga, le gingembre ou quelque autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie; mais rarement à cause de sa viscosité; en infusion depuis trois dragme jusqu'à six.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de Carthame ou *Cnicopharmacum* la dose est de demie dragme à quatre scrupules ; le *Lohok* de Carthame ; le sirop de Carthame , la dose est d'une once à deux ; L'*electuaire diacarthami* , la dose est d'une once. L'*essence diacarthami* , la dose est d'une once.

* Le Carthame est une plante qui porte des fleurs jaunes qu'on mêle souvent avec le Saphran pour le sophistiquer. Ces fleurs & la semence servent en Médecine , la dernière est un Purgatif assez fort ; elle sert pourtant de nourriture aux perroquets , sans les lâcher , comme les cailles mangent de l'ellebore sans en être purgées. La semence de Carthame est blanche , grosse & remplie d'une belle poulpe. Elle purge puissamment les humeurs grossières visqueuses & mucilagineuses , & a lieu lors que les premières voies sont remplies d'un mucilage grossier & visqueux , & dans l'asthme , la toux , & les autres affections de la poitrine causées par des matières grossières & visqueuses. On l'emploie rarement en substance, si ce n'est en forme d'émulsion avec de l'eau ou une décoction appropriée de semence de fenouil , d'anis & de cannelle ; elle purge puissamment , & la potion n'est point désagréable , la dose de la semence est depuis une dragme jusqu'à trois. Voyez l'*Aurora Medicorum* de *Freitagius* , pag. 482. ch. 21. L'usage le plus ordinaire du Carthame est en infusion ou en décoction , depuis demie once jusqu'à six dragmes. Les fleurs de Carthame en la quantité d'une dragme sont purgatives , & conviennent spécifiquement à la jaunisse , & jointes aux fleurs de souci en forme de conserve ; elles donnent le remède spécifique de ce mal , & des obstructions du foie. Leur vertu contre la jaunisse a été découverte à l'occasion de la couleur. Au reste le Carthame opere lentement & avec peine. Il entre

dans les clysteres où il est besoin d'une forte purgation, & d'une puissante révulsion, sçavoir dans le Carus, l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie, & les autres affections du cerveau. L'extrait du Carthame se fait ordinairement avec un eau spiritueuse, ou avec l'eau & l'esprit d'Anis, d'écorces d'orange & quelque autre semblable. La prise est de demie dragme à une dragme, en forme de pilules. L'électuaire diachartami se donne rarement au dessus de six dragmes, & Schroder se trompe de fixer la dose à une once.

CCCCXVI. CASSIA.

Les noms de la Casse sont, Cassia, Cassia fistula Arab Alpin. Cassia nigra *Actuar Doa. Cord. in D. Cast. Fragos. Tab Ger.* Cass. Laxativa on. Cass. Solutiva Bellon. *Monard. Garz.* Siliqua au Cassia purgans Arabum *Lob.* Cassia Ægyptia seu purgans *Cam.* Canna fistula, Siliqua Indica, Cass. Solutiva seu Ægyptia filiqua *Marth.* Cassia fistularis Alexandrina C. B. 1. On a apporté depuis peu de la Casse du Bresil, dont une once purge mieux que deux onces de la Casse d'Egypte.

L'arbre de Casse est grand comme un Noïer, il porte des gouffes longues & rondes ligneuses en dehors & garnies au dedans de graines & de moüelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les gouffes ou Cannes qui renferment la moüelle. Il faut prendre les pesantes, les fraiches, & bien remplies qui ne sonnent point quand on les branle, qui soient luisantes & grasses au dehors & au dedans. La moüelle de la Casse lâche doucement le ventre & sans tranchées; elle est tempérée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide. C'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypocondriaques ny aux vens, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs, par exemple, avec la Cannelle, le mastich, la semence d'Anis, &c. Les potions de Casse sont bonnes aux pleurétiques.

LES PREPARATIONS SONT

La poulpe de Casse ou *Casse mondée*, qui se fait en passant la moielle par un tamis. On fait cette operation sur la vapeur de l'eau chaude, afin que la moielle passe mieux, on ne doit jamais monder la Casse que lors qu'on veut la prendre, parce qu'elle s'aigrît facilement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clystere deux onces.

L'extrait de Casse commun pour les Clysteres, se fait avec la moielle, une decoction d'herbes emollientes, & du miel jusqu'à la consistence d'electuaire.

L'electuaire diacassia cum manna, se fait avec six parties de poulpe de Casse, une partie de tamarinds, deux parties de manne, une partie de sucre Candi, une partie de sucre d'orge, quatre parties de sucre Violat, qu'on incorpore dans une decoction de Pruneaux, & du sirop Violat. La dose est ℥. j. à ℥. ij.

L'extrait de Casse sans senné. Est un electuaire composé de deux livres de moielle de Casse, d'une once de Tamarinds, deux livres de sucre incorporés dans une decoction de polypode, de semence de Carrame, & d'herbes pectorales.

L'extrait de Casse avec le senné, se fait en ajoutant à douze parties de l'electuaire ci-dessus une partie de senné en poudre.

L'extrait de Casse de Quercetan, la dose est ℥. j. ℞.

L'eau de Casse, se fait de la moielle en y ajoutant de petits limons & du petit lait, & en distillant le tout au bain Marie, la dose est de six onces dans les douleurs Nephretiques & l'inflammation des reins.

Le sirop de Casse; Voiez du Renou.

* Il y a trois sortes de Casse, sçavoir la Casse des Anciens qui est la Cannelle d'aujourd'hui; la Casse des Poëtes ou la ligneuse, & la Casse laxative de quoi il s'agit en ce Chapitre. On la nomme ordinairement Casse d'Egipe, & Casse d'Alexandrie, il en vient aussi des Indes Occidentales; mais elle ne purge point comme celle du Levant, quoique Schroder dise le contraire. Voiez *Vormius* dans son *Museum* pag. 144. & *Bartholin*, cent. 1. pag. 8. Les gouffes de la Casse renferment un suc ou moielle noire, en quoi consiste la

vertu purgative ; elle lâche doucement le ventre & on l'estime dans les maladies , & les fièvres bilieuses. Cette moüelle a pourtant ce défaut qu'elle fermente facilement , & cause des tranchées & des vens ; quelques Medecins s'en servent pour purger les femmes grosses , & la recommandent spécifiquement dans la Strangurie comme diuretique ; mais *Hoëferus* condamne cette pratique dans son *Hercules medicus* , où il dit qu'il est à craindre que la Cassé en produisant des vens n'excite le flux menstrual aux femmes grosses , & ne les fasse acoucher. Les écailles qui renferment la moüelle de la Cassé dans de petits caissons , sont pareillement purgatives , ce que le hasard a fait connoître à l'égard d'un singe qui fut bien purgé après avoir mangé de ces écailles qu'on avoit jetté comme inutiles. L'écorce qui enveloppe la poulpe & les caissons sert à émouvoir le flux menstrual & à faire sortir le fétus. Le principal usage de la Cassé qu'on ordonne sous le nom de Cassé mondée est spécifique dans la pleuresie. On en donne une once au commencement pour purger & faciliter le crachement. Comme la poulpe de Cassé s'aigrir facilement , on ne doit point l'extraire qu'on ne veille la donner , sinon elle causeroit des tranchées , & d'autres symptômes facheux. La dose est d'une once à une once & demie en Italie ; car on en donne rarement ailleurs , ce remede étant desagreable à prendre. *Quercetan* contrebalance un peu les loüanges que les autres donnent à la Cassé ; car il dit que c'est un remede malin , qui n'est ny laxatif ny purgatif , & que quand on distile l'écorce il en sort une liqueur caustique & corrosive. Il est donc bien ridicule d'ordonner comme plusieurs font , ce remede dans la strangurie & les autres maladies urinaires, qu'il est capable d'aigrir plutôt que de les diminuer & soulager.

CCCCXVII. CATAPUTIA MINOR.

LA petite Catapuce ou *Espurge*, est un genre de tithymale étant remplie comme les tithymales d'un suc blanc comme du lait.

Les noms sont, *Lathyrus Diosc. Brunf. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lob. Lon. Cam. Cast. Ger. Tab. Lathyrus seu Cataputia Minor 2. Trag. Cataputia Minor Lob. Tab. Lathyrus Minor, C. B. I. Granum regium minus Mes.* L'Espurge a les feüilles plus ou moins larges suivant son âge, ainsi la distinction de *Tubernanmontanus* en espurgé à grandes & à petites feüilles est inutile. Elle croît dans les jardins par culture, fleurit en Juillet, & porte la graine en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou les grains, les feüilles tres-rarement. Ces grains purgent violemment par haut & par bas, les humeurs se-reuses bilieuses & phlegmatiques, la dose est de six à douze; les feüilles au nombre de 4. ou 5. purgent aussi; mais on s'en sert rarement. Le lait de l'espurge est caustique & dépilatoire.

* L'Espurge, ou la petite Catapuce est ainsi nommée pour la distinguer du *Ricinus* qu'on appelle vulgairement la grande Catapuce. L'espurge est une plante remplie d'un lait caustique & corrosif, ce qui empêche d'employer les feüilles interieurement. Les grains sont seuls en usage parmi les Empiriques, parce qu'ils purgent violemment par haut & par bas, on en donne dix ou douze mondez de leur écorce & pilés, dans un œuf à la coque pour purger par haut & par bas, spécialement quand on a besoin d'un puissant vomitif pour rendre les philtres & les autres choses que les Sorciers ont fait avaler. Quand on prend ces grains en substance, il faut les bien mâcher si on veut être bien purgé. Sinon il faut les avaler entiers ou legèrement concassés. Au reste ce remede est trop violent, & on ne doit l'ordonner que tres-rarement.

CCCCXVIII. COLOCYNTHIS.

LA Coloquinthe est une plante qui rampe comme le concombre des jardins ; elle porte des fruits du même nom qui sont ronds, ovales, en forme de poires, ou en forme de pommes, il y a une grande & une petite Coloquinthe. La dernière est la femelle & en usage.

Les noms sont Colocynthis fructu rotundo minor, C. B. 2. Fœmina Tab. Colocynthus fungosa & levis, Cord. hist. Cucurbita Sylvestris, Coloquinthis Sycionia, alius, Colocynthis Math. Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Cam. Ger. Vera Trag. Prima seu mas Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit rond ou la pomme, ou plutôt la moüelle sèche qu'on apporte d'Égypte. C'est un purgatif violent qui purge la pituite grossière & visqueuse des parties, les plus profondes & les plus éloignées, sçavoir, du cerveau, des nerfs, des jointures & des poumons. Il convient particulièrement, au vertige, à la migraine, à l'épilepsie, à l'apoplexie, à la galle & à la verole. A cause de sa violence, de son amertume & qu'elle est nuisible à l'estomac & aux intestins, on la donne rarement en substance, & seulement aux personnes robustes, après l'avoir bien corrigée par le cumin, la gomme adragan, le mastich, le Bdellium & par de semblables cardiaques hépatiques & stomachiques. La dose en substance est de sept grains à un scrupule, & dans les clystères jusqu'à demi dragme dans un noüet.

LES PREPARATIONS SONT

Les trochisques alhandal ; L'infusion des trochisques alhandal ou l'esprit de vie doré de Rullandus. ℞. Trochisques alhandal ℥. ss. esprit de malvoisie ℥. x. ou xij. Mettez le tout en digestion durant quelque tems, puis le gardez pour le besoin. Ce remède purge sans danger toutes les humeurs visqueuses, la bile jaune & noire, & le serum, il en faut prendre de trois en trois jours, la dose est de deux dragmes à une once ou une once & demie. Si on lui donne la consistance d'extrait, la dose sera de demi scrupule à un scrupule.

L'extrait de Coloquinthe. ℞. Poulpe de Coloquinthe sans la graine, pulvérisez l', & la mettez en digestion dans un Vaisseau bien bouché avec de l'esprit de vin durant trois semaines.

Au bout duquel tems elle aura perdu toute son acrimonie. Philtrez la liqueur, & si vous ne la trouvez pas assez douce, mettez la une seconde fois en digestion; elle deviendra douce & un remede merueilleux pour tirer & purger la pituite, & les humeurs grossieres des parties éloignées, sans aucun danger. On y ajoute pour correctif de l'huile de mastice, de muscade ou de Cannelle. Autrement suivant *Sala*,

℞. Poulpe de Coloquinthe sans la graine, arrosez la de tems à autres avec de l'eau de plantain, hachez la, puis faites en l'extraction avec deux parties d'eau de plantain & une partie d'esprit de vin, philtrez, depurez & épaissez la liqueur jusqu'à la consistence de miel. Cét Auteur mêle l'eau de plantain à l'esprit de vin, afin que ce menstrué s'attache à la partie visqueuse & resineuse de la Coloquinthe. La prise est de trois grains à dix avec les correctifs. Il faut pour bien faire, joindre cét extrait aux autres purgatifs pour leur servir d'aiguillon, & ne le pas donner tout seul.

* La Coloquinthe que les Arabes apellent *Handal*, porte un fruit ou maniere de pomme qu'on aporte d'Egypte & qui ne croît point en Europe à cause de la froideur du climat. La poulpe de ce fruit purge violemment, & avec impetuositè la pituite grossiere & visqueuse: mais comme ce purgatif est tres-malin, il s'en ensuit souvent de tres-cruels symptomes, il passe pourtant pour le Roy des purgatifs, & on l'emploie en cette qualite contre les humeurs rebelles, comme est la pituite vitree, & le Tartre acide. Quant à la malignité de la Coloquinthe, voiez *Salmuth. cent. 3. obs. 2. & Platerus liv. 3. de ses obs. pag. 805*. Une marque de malignité, c'est qu'en purgeant, elle cause des nauées, des syncopes, des lipothymies & d'autres affections semblables. La Coloquinthe est fort estimée pour guerir la verole, & *Vanhelmont* la préfere à toutes les decoctions des bois, pourvû qu'elle soit bien corrigée & suffisamment depouillée de son venin laxatif. Voici un remede pour la verole, qui n'est pas à mépriser pour être simple. On prend la moitié d'une pomme de Coloquinthe suivant les forces du malade & les autres

tres circonstances, on la met dans un verre, & on verse du vin par dessus, on couvre bien le tout, & on le laisse infuser durant la nuit. Le lendemain matin on separe le vin clair par inclination que le malade boit chaudement, gardant exactement la chambre pour éviter l'air froid. Après en avoir pris cinq ou six fois, on guerit infailliblement, à ce qu'on dit. Ce remede cherche si bien le virus verolique, dans les parties les plus éloignées, que *Vanhelmont* ne fait point difficulté de dire qu'il desseche plus en un jour, que la décoction de Salsepareille en trois semaines. Pour corriger la Coloquinthe, on fait prendre un bouillon de laitue, de pourpier & de chicorée une heure après avoir pris le remede, & on ne mange rien de tout le jour. On reitere cinq ou six fois, & on est guerit. La Coloquinthe est pareillement estimée contre la goutte, & specialement contre la sciatique, & *Zacutus Lusitanus liv. 3. hist. 31.* raporte l'exemple d'une sciatique, guerie par l'usage de la Coloquinthe. On a coûtume de faire bouillir un scrupule ou demie dragme de poulpe de Coloquinthe, dans les décoctions des lavemens pour les maladies soporeuses, comme dans l'apoplexie, &c. Mais il ne faut pas manquer de la renfermer dans un noüet, car autrement la Coloquinthe s'attacheroit aux intestins, & les exulcereroit. C'est un avis que *Lobelius* donne dans ses observations, & contre lequel plusieurs Praticiens pechent. La décoction de Coloquinthe avec l'absinthe sert exterieurement à tuër la vermine & les poux, lorsqu'on en lave la tête. La décoction de la semence qui est pareillement purgative, est ici meilleure que celle de la poulpe. Les pommes de Coloquintes macérées dans de l'eau, puis distillées à l'alembic donnent une huile dont une goutte ou deux, enduite au nombril, purge suffisamment par bas. Le vin dans quoi on a fait bouillir un scrupule de Trochisques Alhandal, philtre & beu, a la

vertu de purger la bile. On donne quelquefois la Coloquinthe en substance, mais elle est fort difficile à pulveriser, à moins qu'on y ajoute la sixième partie de sucre. Car alors elle se pulverise aisément. La Coloquinthe est si forte qu'elle entraîne les excremens que l'Agaric & le Turbith n'ont pû ébranler. *Lobelius* assure qu'il a donné la semence de Coloquinthe en plus grande dose que la Coloquinthe même, & que la purgation fut plus sûre & plus salutaire. L'extract de cette semence fait dans l'esprit de vin, ajoutant sur une livre deux onces d'aloë, & autant de senné avec les correctifs, est un excellent purgatif depuis dix jusqu'à treize grains. Comme la Coloquinthe est fort violente & fort amere, on a inventé plusieurs manieres de la corriger. Les uns la corrigent en la macerant dans de l'urine, ce qui lui ôte tellement sa virulence, que suivant tous les Praticiens, & *Riviere* même, *liv. 1. de sa pratique ch. 15.* on en peut donner jusqu'à une dragme; d'autres la corrigent encore mieux avec l'esprit de la rosée de May, ou l'esprit de miel. D'autres avec du vinaigre empreigné de l'*arcannum du Tartre*, qui est la meilleure de toutes les corrections, d'autant que la malignité de la Coloquinthe consiste dans un sel volatile acré & penetrant, d'où vient son amertume, & que celle-ci ne peut pas être corrigée sans l'autre. D'autres enfin corrigent la Coloquinthe en la macerant simplement, dans parties égales d'eau & de vin du Rhin, ou dans du petit lait, ce qui lui ôte beaucoup de son amertume & de sa virulence, pourvû qu'elle demeure long-temps en maceration, & qu'elle cy pourrisse. On ajoute la Coloquinthe à la menthe, & aux autres simples aromatiques, dont on compose des bains, pour émouvoir le flux menstrual, & elle les rend tres-efficaces. Les Trochisques *Albandal* sont décrits dans *Scroder*, & dans tous les Dispensataires, on les met infuser

dans du vin pour composer un extrait, dont on ajoute un grain ou deux aux pilules purgatives pour leur servir d'aiguillon. Les mêmes Trochisques infusés dans de l'esprit de vin, sont apellés *l'esprit doré de vie*, de *Rulandus* que vous pouvez voir dans son Trésor & dans sa Pratique. On trouve chez les Apotiquaires une huile de Coloquinthe préparée par la décoction du simple, & nommée vulgairement *Oleum diacolocynth. Quercetani*, du nom de son Auteur, laquelle huile sert pour enduire les suppositoires, & les faire operer plus puissamment, sans crainte d'exulcerer les intestins, parce que la malignité de la Coloquinthe y est bien corrigée. On la mêle avec l'aloé & l'huile Laurin en forme d'onguent, dont on oint le nombril. La Coloquinthe extraite dans de l'esprit de vin, donne une résine qui est un puissant purgatif, & peut être substitué à l'extrait des Trochisques *alhandal*. Voiez *Zwuelpher Pharmac. Royale pag. 75*. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, liv. 2. ch. 29. où il enseigne la maniere de composer la quinte-essence de Coloquinthe, laquelle est un excellent remede & un fort purgatif. Il est bon à l'ocasion de la Coloquinthe de dire ici un mot touchant les purgatifs en général qui renferment tous quelque malignité (si vous exceptez la rubarbe, & l'aloé) & un certain venin acré, liquesant pour parler avec *Vanhelmont*, lequel venin fait qu'ils purgent indifferemment les sains & les malades, les bonnes & les méchantes humeurs. Voiez *Vanhelmont* sur les fièvres, & *Knoëphelius* au Traité de la fièvre épidémique maligne. La malignité des purgatifs paroît par les mauvais effets qui suivent, quand on les donne mal à propos, sçavoir les convulsions des membres, les tranchées, les dysenteries, les exulcerations du fondement, & les autres symptomes semblables. Pour corriger cette malignité, on a coûtume d'y ajouter des poudres aromatiques, com-

me le gingembre au fené, l'anis à l'ellebore, la Zedoaire à l'Agaric, &c. Mais ces poudres sophistiquent plutôt le purgatif qu'elles ne le corrigent, car outre qu'elles n'arrêtent point l'effet de sa malignité, elles font du mal plutôt que de corriger celui qui se fait. Quelques-uns corrigent les purgatifs par des acides, sçavoir par le vinaigre, le suc de citron, & de coins, & par l'esprit acide du soufre qu'on brûle sur les purgatifs; mais cette correction est une véritable castration, car les acides fixent & enervent la vertu purgative, ou liquefiante qui consiste dans un sel volatile acré, de manière que les purgatifs perdent autant de leur force qu'ils prennent d'acidité, & deviennent par conséquent plus cruds & plus malins qu'auparavant. Je ne parle ici que des vegetaux, parce qu'il n'en est pas de même de l'antimoine & des autres minéraux. La véritable correction des vegetaux purgatifs est donc la fermentation artificielle, qui modere & radoucit leur action, & change tellement leur malignité avec leur tiffure, que de purgatifs ils deviennent confortatifs. On fait, par exemple, de l'ellebore noir, par le moien de la fermentation, un puissant corroboratif qui sert à conforter les facultez animales & à prolonger la vie; mais est il permis à tout le monde d'aller à Corinthe? A l'égard de l'efficacité des purgatifs, les anciens Medecins & les Charlatans d'aujourd'hui, s'imaginent que le purgatif n'a rien fait à moins que le malade n'ait été quinze ou vingt fois sur le bassin, & nous voions que les Anciens donnoient une dragme de pilules, dont on n'ose pas donner à présent un scrupule. Ce n'est pas là guerir, c'est tuer. Voiez *Vanhelmont* au Traité intitulé *Scabies & ulcera Scholarum*. Imitons Hippocrate qui dit que si on purge ce qu'il faut purger, la purgation est aisée & legere, c'est-à-dire qu'elle se fait, non à l'accablement, mais au soulagement du malade, sans qu'il s'en-

suive aucun symptome facheux , trois ou quatre selles fussent & cinq au plus , & quand on a dessein de lâcher seulement le ventre , deux selles sont assez , ce qui se doit observer spécialement dans les maladies aiguës. En un mot on purge par précaution ou par nécessité. Si c'est par précaution cinq ou six selles suffisent ; si c'est par nécessité , c'est dans le declin des maladies aiguës , ou dans le progrès , des maladies Chroniques , car la purgation est nuisible au commencement de toutes les maladies , lors que les matieres sont crues , parce qu'il ne faut rien mouvoir ny purger que les matieres ne soient cuites, ce qui n'arrive jamais au commencement , à moins , ajoute Hippocrate, que les humeurs ne soient dans une agitation & une effervescence terrible , & qu'on ne puisse les contenir , ce que cet habille homme appelle Orgasme, & qu'il faut distinguer de la plénitude. Voiés Hippocrate sect. I. aphorism. 24. Les purgations eradicates ne conviennent donc jamais. Quant au progrès des maladies Chroniques , c'est assez de trois ou quatre évacuations , qu'on peut réiterer de quatre en quatre semaines. A l'égard des maladies aiguës & de leur declin , s'il n'y a point eu de crise ny de sueurs suffisantes pour guerir le malade , il suffit qu'il aille deux ou trois fois , car s'il va plus , il en souffre. Soiez donc circonspects à l'égard des purgatifs ; & hors la nécessité appliquez , vous à procurer une bonne sueur, vous réussirez mieux qu'en purgeant.

CCCCXIX. EBULUS.

Comme nous avons parlé de l'Hieble en la premiere Classe Article CXXX. Nous n'examinerons ici que les parties qui servent à la purgation , qui sont l'écorce de la tige & les pépins des bayes : Ils poussent principalement les eaux , & conviennent par consequent à l'hydropisie , à la goutte , & aux autres maladies causées par le serum. C'est l'écorce du milieu qu'on doit prendre , & spécialement de la racine.

Semence d'Hyeble solutive.

℞. une bonne quantité de bayes d'Hieble, exprimez-en le suc, dont vous pourrez composer un extrait, separez les pepins de leurs gouffes, en les lavant, & rejetant tout ce qui surnagera, jusqu'à ce, vous voiez vos pepins bien nets. Vous les mettez secher, puis vous les garderez. Ils sont tres-diuretiques. La dose est d'une dragme à deux en substance, & plus en émulsion. L'huile tirée par expression de ces pepins lâche, si on en enduit le bas ventre. L'eau distillée des racines de sureau, ou d'Hieble prise jusqu'à trois onces durant trente jours, guérit les hydropiques. *Arcane de Chamaætes de Samuel Cloff.*

℞. Des pepins d'Hieble pilés que vous mettez dans une cucurbite; versez par dessus de l'eau claire, & remuez la matiere sur un petit feu jusqu'à la consistance d'une boulie claire. Laissez le tout en digestion durant trois jours, puis vous le mettez à la presse, l'huile sortira avec l'eau, mettez le tout en digestion & gardez ce qui surnagera, vous trouverez au fond l'onguent des mêmes pepins.

Cette huile prise interieurement purge vigoureusement la pituite, la prise est de demie dragme incorporée avec de la fécule d'amidon, ou dans un bouillon, appliquée exterieurement, elle arrête la matiere de la goutte qui se jette sur les articles, elle dissipe celle qui s'y est jettée, ramollit celle qui s'y est endurcie, & guerit salutairement toutes sortes de douleurs.

* Nous avons remis ici à parler de l'Hieble que quelques-uns apellent le petit sureau, à cause qu'il a beaucoup de ressemblance avec le Sureau, quoique plus petit, tant en sa figure exterieure qu'en ses facultés; car les vertus qu'on attribué au Sureau peuvent être attribuées avec justice à l'Hieble, excepté que le Sureau est plus chaud, plus acré & plus purgatif. L'écorce de l'Hieble, & les pepins de ses bayes ne laissent pourtant pas de tenir une bonne place parmi les purgatifs hydragogues, & on s'en sert utilement pour vuider les eaux des hydropiques, & la limphe acide & acré qui picote les parties nerveuses des articles, par cette raison on purge ordinairement les gouteux avec l'écorce de l'Hyeble, & tous les malades en général qui abondent en serofités. Le suc des bayes bû depuis une once jusqu'à deux, purge

par bas les hydropiques, & quelquesfois par haut, sur tout, si c'est le suc des gouffes. L'huile tirée par expression des pepins d'Hieble & de Sureau, enduite au nombril & au ventre, lâche doucement. L'écorce du milieu du Sureau & de l'Hieble se prescrivent pour l'ordinaire, depuis trois dragmes jusqu'à demie once; *Quercetan* donne dans sa Pharmacopée une eau distillée purgative des bayes & écorces de Sureau & d'Hieble. Mais c'est une question parmi les Chymistes, sçavoir si on peut tirer des eaux purgatives, des purgatifs; les uns disent oui, les autres non, & ils ont tous raison, car certains purgatifs donnent de l'eau, & d'autres n'en donnent pas, le Sureau & l'Hieble sont du nombre des premiers. L'Hieble est nommé *Chamaacté* qui veut dire *Sureau bas*, car *chamai* signifie bas, & *acté* *Sureau*. Les feuilles & les fleurs d'Hieble sont diaphoretiques, comme celles du Sureau, & poussent puissamment par les sueurs. Voiez la première classe. Les grains d'Hieble mis en digestion dans l'esprit propre d'Hieble, donnent une Teinture ou essence qui est un remède excellent contre la suffocation de matrice, comme aussi la Teinture des bayes de Sureau.

CCCCXX. ELLEBORUS NIGER.

Toutes les especes d'Elleboire noir ne sont pas en usage; mais seulement celui à fleurs rouges qui est le 4. de *Gaspar* & *Bauhin*, à quoi on substitue l'Elleboire noir de jardin à fleurs vertes. Quelques-uns emploient heureusement l'Elleboire noir à feuilles étroites, & à fleurs d'œil de bœuf.

Les noms du premier sont, *Elleborum Nigrum Matth. Cui & Hellebor. Purpureo flore, Cast. Cam. Helleborus niger Lob. 2. Dod. Verus Ger. Veratrum nigrum Dod. Legitimum Clus. hist. Syriacum Tab. C. B. 4.*

Les noms du second sont, *Helleborus niger Brunfs. Alter Matth. 3. Dod. Nostras Cord. hist. Helleborus niger adulterinus domesticus Trag. Hortensis Fusch. Helleborastrum Lob. Ger. Veratrum nigrum Cord. in D. Clus. Pan. & hist. Tab. C. B. 2.*

Les noms du troisieme font, Elleborus niger Venerus *Trag.*
Lob. Pseudo-Elleborum *Matth.* Bupthalmum *Dod. Clus. Cam.*
 Helleborine tenuifolia *Cord. hist.* Helleborastrum nigrum *Cam.*
 Helleborus niger ferulaceus *Theophrasti Lob.* Elleb. alterum
Cast. Hellebor. Hippocrat. *Tab. C. B. 9.*

Le premier se trouve en abondance en Autriche, & fleurit en Janvier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & spécialement son écorce. Le tems de la cueillir, est lorsque la Lune est dans un aspect heureux avec Jupiter ou Venus, au lever du Soleil, la Lune étant dans son croissant, & parcourant les signes du Capricorne, du Lion, ou du Sagitaire, Voiez *Heurnius.*

L'ellobore purge puissamment l'humeur melancolique, & convient par consequent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine, qui sont, la folie, le mal hypocondriaque, la lépre, l'herpes, le Cancer, la fièvre quarte, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la galle. On doit donner l'Ellobore avec beaucoup de circonspection, & seulement à des sujets robustes à cause de sa violence. Elle est moins dangereuse en décoction, on la corrige avec le mastic, la cannelle, l'anis & le fenouil. La dose en substance est d'un scrupule à deux, & en infusion d'une dragme à demie once.

LES PREPARATIONS SONT

1. Préparation de l'Ellobore des Boutiques.

On ôte la moüelle ligneuse, puis on laisse macerer la racine trois jours dans du vin de coins, ou de malvoisie, après quoi on la laisse secher pour l'usage.

Quercetan se contente d'une maceration de vingt quatre heures dans du vinaigre rosat.

Quelques-uns nous contens de cette préparation, fichent la racine, ainsi préparée par morceaux dans un coin qu'ils enveloppent de pâte, & le mettent cuire dans le four avec le pain, ils retirent ensuite l'Ellobore & le laissent secher.

2. Préparation des modernes.

R. Racine d'Ellobore noir en poudre, que vous arroserez de phlegme de Vitriol, en remuant toujours la matiere avec une esparule de bois, à une chaleur legere, arrosez & remuez ainsi le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que la puanteur soit dissipée, & que la poudre ait pris une odeur agreable, & une couleur noi-

râtre. La prise est de demi scrupule à un scrupule, avec les correctifs, Voiez *Hariman sur Crollius*, *Senneri* dans ses Instituts, & *Tentzeius*; quelques-uns arrosent par trois fois la même poudre de suc de roses, après quoi ils la font secher à l'ombre, la prise est de 10. ou 12. grains jusqu'à un scrupule.

Les autres corrections ne sont pas moins bonnes, qui se font en macerant les racines, ou les fibres des racines d'Elleboire qu'on apporte d'Orient, durant trois jours dans du lait de chèvre, du petit lait, de l'hydromel, ou de l'oxymel.

3. *Extrait d'Elleboire noir.*

R. Prenez des écorces & fibres de la racine d'Elleboire noir, que vous ferez cuire durant trois heures à un petit feu dans de bon vin blanc, augmentez le feu sur la fin, pour faire bouillir les matieres, faites en ensuite l'expression & la coagulation jusqu'à la consistance d'extrait, la prise est de dix à quinze ou vingt grains avec de l'huile de mastic, ou quelque autre semblable.

Quelques-uns au lieu de vin blanc, emploient l'eau de pluie, comme ceux d'Ausbourg. D'autres se servent d'eau d'anis, dont ils separent l'huile, comme *Hernius*, & *Voker*. D'autres prennent l'eau de melisse ou de marjolaine, avec l'huile de Tattre, par defaillance, comme *Hartman*, d'autres l'esprit de vin, comme *Bequin*, *liv. 2. ch. 9.*

4. *Extrait d'Elleboire noir de Quercetan.*

R. Racines & fibres d'Elleboire noir préparées avec le Vinaigre rosat, mettez le tout en digestion dans une partie de suc de limons, bien depuré & clarifié, & deux parties de suc de pommes de rainettes, aussi bien depuré pour en tirer la Teinture, faites en l'expression. Après quoi versez du suc de roses pâles bien clarifié sur les fèces, pour en avoir une seconde Teinture, coulez & exprimez le tout, & mettez digerer vos deux Teintures conjointement au bain marie, pour les dépurer, après quoi vous ferez évaporer & coaguler la liqueur, en consistance d'extrait. La dose est d'un scrupule avec le diagrede; ou quelque autre aiguillon semblable, pour empêcher la vertu vomitive de l'Elleboire.

5. *Autre extrait du même.*

R. Extrait d'Elleboire noir fait avec l'eau d'anis, versez y de l'esprit de vin, laissez le tout en digestion, pour en tirer la Teinture que vous philtrez & coagulerez suivant l'art.

Si vous avez de l'Elleboire verte, vous en pourrez faire l'extrait avec son eau distillée propre, comme il est marqué sur le mot *Esula*.

6. *Extrait d'Elleboire noir de Sala.*

℞. Ecorce d'Elleboire noir ℥b. ℞. eau de bourrache, ℥b. iij. esprit de vin, ℥. iij. Mettez digerer le tout pour en tirer la Teinture dans un vaisseau bien fermé, versez la liqueur par inclination, brûlez les féces pour en tirer le sel, joignez le à la Teinture, puis mettez digerer le tout durant un jour & le coagulez.

7. *Extrait d'Elleboire noir de Samuel Closs.*

Desséchez des fibres d'Elleboire noir à fleurs rouges, dans une poëlle de fer, dessus un petit feu, comme si vous vouliez fri-casser quelque chose, remuez souvent pour dissiper la vapeur maligne qui cause les convulsions, après quoi pilez vos petites racines, tirez-en la Teinture avec le phlegme de vinaigre distillé, puis filtrez & coagulez le tout.

Baume Elleboré.

℞. Herbe & racine d'Elleboire noir, mondez, concassez, & mettez le tout dans du vin muscat rouge, dans un matras bien bouché, durant deux mois en digestion, après quoi exprimez le suc, & philtrez le, puis le versez sur de nouvelles herbe, & racine d'Elleboire, une poignée de chacune, roses rouges cinq poignées, gerofles six dragmes, laissant le tout en digestion durant quelques jours, après quoi ajoutez-y la huitième partie d'esprit de vin, puis exprimez le tout, & gardez l'expression. Brûlez les féces, & tirez-en le sel suivant l'art, en faisant l'extraction de la liqueur au bain Marie. ℞. de ce sel préparé ℥. ℞. safran ℥. j. ambre gris ℥. ij. musq. ℥. j. aloë épatique ℥. ℞. especes diambra, diagrede, de chacun ℥. j. huile de gerofles ℥. ℞. Dissolvez votre extrait, puis y ajoutez ces especes, après quoi vous l'épaisseriez une seconde fois, en forme d'extrait, la dose est d'un scrupule à demie dragme & plus. Cette formule a été communiquée à *Horstius par Samuel Closs.*

sirop Elleboré d'Ulme.

℞. De tous les myrobalans ℥. ij. ℞. pilez le tout grossièrement & l'écrasez avec les doigts, dans de l'huile d'amandes douces, après quoi mettez infuser le tout durant 24. heures dans douze livres d'eau de fumeterre, que vous ferez cuire jusqu'à la consommation du tiers. Ajoutez-y écorce d'Elleboire noir de la racine préparée, réglisse mondé, polypode de chêne, de chacun ℥. j. semence de citron, gerofles, de chacun ℥. ℞. sommités de fumeterre, fleurs de chicorée de chacun, M. ℞. Bourrache, buglosse de chaque fleur p. i. faites bouillir le tout jusqu'à ℥b. v. puis ajoutez-y senné mondé ℥. ij. ℞. Epithyme ℥. ij. refaites bouillir le tout jusqu'à trois livres, ajoutez-y vingt deux onces de sucre, puis lui donnez la consistance de sirop.

8. Le sirop *Elleborée*, contient écorce d'Ellebore, 3. parties rhubarbe 8. parties, fenné 16. parties; polypode 16. parties.

9. L'*oxymel Elleboré*, contient Ellebore blanc, 3. parties, Ellebore noir, 3. parties, *Efula*, 2. parties, agaric, 2. parties, Turbith, 8. parties.

Poudre purgative, elle se fait avec les feuilles d'*Helleborum* cueillies au mois de Septembre ou d'Octobre, la Lune étant en décours, on dessèche ces feuilles à l'ombre, ou dans un pain au four pour les pulveriser, la dose est demie dragme à une dragme dans du vin blanc.

* Il est deux fortes d'Ellebore, le noir & le blanc: Paracelse qui a mis ce remede beaucoup en usage appelle le noir, le vieil Ellebore, & le blanc, l'Ellebore jeune. Les Latins nomment l'Ellebore noir *Veratrum*, parce qu'il tourne bien l'esprit des maniaques & des melancoliques. On dit qu'un homme a besoin d'Ellebore pour marquer qu'il est fol, parce que l'Ellebore est le remede de la folie. Les Medécins ignorans prennent souvent la racine d'aconit qu'on leur vend en place d'Ellebore, au grand préjudice des malades, à qui on donne du poison au lieu de remede. Voiez *Hildanus pag. 974. de ses centuries*, & *Zwelfpher Pharmacopée Royale, pag. 75.* l'Ellebore est appellé noir à raison de sa racine qui est de cette couleur, & blanc, à raison de sa racine qui est blanche, car pour les feuilles l'Ellebore noir les a blanches, & l'Ellebore blanc les a noires. La racine seule de l'Ellebore est en usage, *Schroder* marque de quelle maniere on la doit cueillir suivant *Heurnius*; mais chacun n'en convient pas; car on dit qu'elle se doit cueillir au mois de Septembre, lorsque le Soleil est dans le signe de la Balance, ou au mois de Mars, lors qu'il est dans le signe du Bellier. L'Ellebore est le principal purgatif de l'humeur melancolique des Anciens, c'est-à-dire du suc acide grossier & visqueux, qui cause l'affection hypocondriaque, à quoi l'Ellebore est spécifique, aussi bien qu'à la manie, à la melancolie,

& au Scorbut, en tant qu'il évacue ces fortes d'humeurs du corps humain. Il est spécifique pareillement dans l'épilepsie, l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & les autres affections de la tête, *Schroder* en a marqué la dose. Comme il purge violemment, il n'est pas seur de le donner en substance sans l'avoir auparavant corrigé, il ne cede en violence qu'à la Coloquinte seule, on dit communement qu'il n'y a rien au dessous de la Lune, plus salutaire à l'homme que l'Elleboire noir, quoiqu'il soit un poison pour les bêtes, suivant *Matthiolo*. Lors que par le moien de la fermentation, on a changé la tiffure, & ôté le venin laxatif de l'Elleboire noir, il devient un grand spécifique pour les affections du cerveau, & pour fortifier la tête. Il est apellé l'alexipharmaque de la folie, par *Zacutus Lusitanus*, liv. 2. hist. 29. Et *Elzerus* a gueri par le moien de l'Elleboire noir quantité d'Hydropiques. Il aiguise l'esprit, fortifie les esprits animaux, & il rend les hommes guais & alertes, comme *Gesnerus* l'a éprouvé sur soi-même. L'infusion d'Elleboire noir, est apellée par *Matthiolo* le purgatif spécifique des fièvres quartes, & il dit qu'il n'en a jamais donné à personne qui n'en ait été gueri à la premiere, ou à la seconde fois. *Deodarus* assure que l'Elleboire noir a la vertu de separer & de purger tout ce qui est mêlé dans la masse du sang, & il l'apelle la chasse des Démons, en ce qu'il purge les humeurs qui troublent l'esprit, & servent de retraite au Diable. Sur quoi *Freitagius* racontant l'Histoire d'un maniaque gueri par le moien de l'Elleboire noir dit, qu'on ouït une voix comme si le malade eut été possédé, qui disoit avoir été contrainte de sortir, puis qu'on lui avoit été son nid. *Paracelse* préfere l'Elleboire noir à tous les autres purgatifs, parce qu'il guerit la goutte, l'hydropisie, l'épilepsie, & l'apoplexie, qui sont les quatre maladies principales, dont les autres décen-

dent. Mais en ce qu'il est purgatif, il renferme de la malignité, & les observations font foi, qu'il cause souvent des convulsions mortelles. Il ne sert rien de dire que ces observations parlent de l'Ellebore blanc, dont Hippocrate se servoit, car il y a des exemples qui sont formels pour l'Ellebore noir. *Hildanus pag. 914.* écrit qu'un Prince à qui on donnât de l'extrait d'Ellebore noir pour le purger, en mourut ainsi qu'une Dame purgée par le même extrait qui fut trouvée morte six heures après. Le même Auteur ne laisse pourtant pas d'avouer que l'Ellebore bien préparé est un grand remede contre les fièvres quartes, la galle, les dartres, & les autres affections cutanées. Entre les préparations de l'Ellebore, l'eau distillée n'est pas des dernières pour sa vertu purgative; elle se fait de cette maniere. *℞.* Racines de veritable Ellebore noir *℥. j.* Mettez les infuser dans quatre livres, ou une mesure de vin, avec de la semence d'anis & de fenouil, comme correctifs, distilez ensuite le tout au bain Marie; on dit qu'une cuillierée de cette eau purge suffisamment. *Zwelfpher* dit à ce propos que le sel volatile acré, & purgatif de l'Ellebore, est si volatile qu'il monte d'abord par l'alembic, & qu'il ne reste aucun sel fixe dans les cendres; les feuilles de l'Ellebore sont en effet beaucoup plus acres, que celles du piperitis, du cresson, de la cochlearia, du *Raphanus rusticanus*, & des autres plantes antiscorbutiques. Il ne faut qu'en goûter pour s'en convaincre. Voici une autre préparation de l'Ellebore noir, recommandée contre les catarrhes & plusieurs maux de tête. *℞.* Racines d'Ellebore noir cueillies au mois d'Octobre (comme cette plante fleurit l'hiver au milieu des Nèges, l'Automne est son printems & le tems de sa vigueur, puisque l'hiver est son été,) macerez les dans du vin de malvoisie, après leur avoir ôté leur mouëlle ligneuse, après quoi laissez les se-

cher au Soleil ou à quelque autre chaleur semblable, reiterant vôtres maceration & vôtres dessiccation par trois fois. Pulverisez ensuite vos racines & les mettez dans une phiole de verre, versant par dessus du suc de roses pâles, après quoi vous les ferez secher successivement au Soleil, ou à quelque autre chaleur, trois autres fois, enfin pulverisez le tout & gardez la poudre. La prise est de demi scrupule à un scrupule. Le vin de coings passe pour le correctif spécifique de l'Elleboire noir, chez *Zuvelpher* même. *Fonseca* prenoit une pomme douce dans quoi il fourroit une racine d'Elleboire noir, il faisoit cuire le tout sous la braise, puis retirant la racine, il donnoit la pomme cuite à manger aux melancoliques & à ceux qui avoient besoin d'Elleboire, ce qui les purgeoit suffisamment. On estime beaucoup la préparation de l'Elleboire noir, avec le phlegme de Vitriol. On prend, par exemple, le phlegme de Vitriol un peu animé par son propre esprit, avec quoi on tire la Teinture de la racine d'Elleboire noir, puis on épaisit cette Teinture par l'évaporation suivant l'art, à la consistance de miel. La dose est de demi scrupule à un scrupule. Remarquez que plus le phlegme est animé par l'esprit de vitriol, moins l'extrait est purgatif, à cause que l'acide fixe le sel purgatif; tout au contraire, moins le phlegme est acide, plus l'extrait purge. La maniere de *Bartholet* est belle, qui met macerer des racines d'Elleboire noir dans du vinaigre, après quoi il en tire la Teinture avec du petit lait de Chèvre, & aiant évaporé la Teinture jusqu'à une livre, il y ajoute demie dragme d'Esprit de vitriol. Voici deux autres belles methodes, d'extraire l'Elleboire noir. La premiere est de mettre infuser les racines en poudre dans du petit lait distillé, en y ajoutant du Tartre vitriolé tres-blanc. La seconde est de mettre infuser les mêmes racines dans du petit lait avec une dragme d'esprit de vitriol, non dephlegmé & une once du phlegme, resté après la rectifi-

cation de l'esprit. On peut se servir pareillement de vin, d'esprit de vin, ou d'eau d'anis; la dose est de dix à quinze grains tout au plus. L'Ellebore noir ainsi préparé se donne ordinairement en forme de pilules, & on l'ajoute le plus souvent aux pilules de Tartre de *Quercetan*, ou aux pilules d'ammoniac du même Auteur. Par exemple.

℞. De la masse des pilules d'ammoniac ou de Tartre gr. xv. extrait d'Ellebore noir gr. v. plus ou moins suivant la base. Extrait de Mars ℞. β. diagrede gr. ij. pour aiguillon, ou extrait des Trochisques *albandal* gr. j. L'extrait d'Ellebore est souverain contre la galle, spécialement si on le mêle avec le Mercure doux.

℞. Extrait d'Ellebore noir ℞. β. ou gr. xv. Mercure doux ℞. β. ou gr. xv. extrait des Trochisques *albandal* gr. j. avec de l'essence de fumeterre pour faire des pilules. Elles sont propres contre la galle, les gonorrhées malignes, & au commencement de la verole, à quoi le Mercure doux & l'Ellebore sont spécifiques. L'eau d'anis est aussi le correctif spécifique de l'Ellebore noir, & Hippocrate n'en ordonnoit jamais sans l'anis. Au reste les préparations qui se font avec les eaux pures, sont meilleures & plus douces que celles qui se font avec des menstruës acres, tels que sont l'esprit de vin & l'esprit d'anis. La raison en est que les menstruës acres augmentent plutôt la malignité de l'Ellebore noir, qu'ils ne la corrigent, puisqu'elle consiste dans le sel volatile acre. Ce que j'ai dit des eaux se doit entendre du vin, qui est un meilleur menstruë ici que l'esprit de vin, spécialement le vin du Nevre & de la Moselle, quand on y a mis infuser la racine d'Ellebore noir, on en peut scurement donner jusqu'à demie once; depuis une dragme. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, ch. 17. donne une huile purgative d'Ellebore noir, qu'il tire des racines seches *per descensum*, en quoi il fait consister la cure

de tous les catarrhes. *Hildanus* donne des cristaux purgatifs d'Elleboire noir, tirés de *Deodatus*, qu'on peut voir dans le *Myrothecium Spag. de Faber liv. 2. ch. 5.* A l'égard du baûme Elleboré qui est si estimé pour prolonger la vie, Voiez *Penotus* qui rapporte l'Histoire d'un certain Doyen, que l'usage de ce baûme conduisit jusqu'à 186. ans, on lui mit cet épitaphe après sa mort.

*Hic jacet edentulus canus atque decanus ;
Rursus dentescit , nigrescit , & requiescit.*

Paracelse donne beaucoup à l'Elleboire pour prolonger la vie, & *Deodatus* prépare avec une décoction de cet Elleboire, un remede qu'il appelle le baûme de la vieillesse, & l'Elleboire noir est nommé par plusieurs Auteurs, le trésor de la vie. Voiez *Barthol. cent. 5. obs. 28.* Les sirops Elleborés sont des remedes excellens & efficaces. Voiez *Zuvelpher Pharmacopée Royale pag. 32.*

CCCCXXI. ELLEBORUS ALBUS.

Les noms de l'Elleboire blanc sont, *Elleborus Albus flore subviridi C. B. 1. Ellebor. Alb. Brunsf. Trag. Fusch. Cord. hist. Lon. Cam. Clus. hist. Helleborum Album Matih. Lob. Cast. Veratrum Album Cord. in D. Mas & fœmina Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; sa violence à purger par haut & par bas, est cause qu'on l'a abandonné pour la racine de l'Elleboire noir; elle sert pourtant de base au vomitif de *Conradin*, son usage externe est en forme de Sternutatoire, elle sert aussi à mondifier la galle, les dartres & les demangeaisons, on en met dans le nez des léthargiques pour les éveiller, & on en fait des pessaires pour exciter le flux menstruel.

LES PREPARATIONS SONT

Le vomitif de *Conradin*. ℞. Racine de *Bryonia*, de *Cyclamen*,

men, de chacune, ζ . ij. d'Ellebores blanc ζ . j. mondez, lavez, sechez & pulverisés exactement le tout, versez y du vin qui surpasse la matiere de deux doigts, & laissez le tout au bain Marie, puis le distilez à l'alembic; tirez les féces, hachez les & reversez dessus, l'esprit que vous avez tiré, & laissez le tout quelque tems en digestion dans un matras bien bouché, filtrez la liqueur & vous aurez un veritable vomitif. La dose est de tremper le bout d'une plume dans cette liqueur, & de la delaier dans un verre de vin de malvoisie, qu'il faut boire pour vomir.

Vin vomitif. Macerez demie once de racine d'Ellebores blanc, grossierement concassée dans une livre de vin d'Espagne, en l'exposant au Soleil. C'est le remede éprouvé d'*Hurnius*, une cuillerée fait vomir, & demie cuillerée avec quelques laxatifs, purge par bas.

* L'Ellebores blanc a des fleurs tirant sur le noir. La racine étoit tres-usitée par Hippocrate, & tous les Anciens; mais on l'a abandonnée à cause de sa grande violence, à purger par haut & par bas. On peut néanmoins la préparer en sorte qu'elle ne purge que par bas. On dit que la racine d'Ellebores blanc recente, apliquée sur l'estomac, fait vomir. L'Ellebores blanc, purge les suc grossiers & melancoliques, & il est spécifique pour la manie, & pour la melancolie qu'il guerit radicalement par le vomissement. Voiez *Lindanus*. Le Docteur *Michaël* a guerit une fille melancolique qui passoit pour être possédée, avec l'essence d'Ellebores blanc, il entre dans les poudres sternutatoires pour les rendre plus fortes; mais la poudre de *Vanhelmont* avec parties égales de sucre & de racine d'Ellebores noir, est plus douce & meilleure, & recommandée par *Riviere*, dans les affections du cerveau. Le tems de cueillir l'Ellebores blanc, est le printemps, lors que le Soleil entre dans le Signe du Taureau, le matin à Soleil levant, & la Lune entrant dans le Signe du Lion ou du Capricorne. C'est un bon vomitif que l'Ellebores blanc, s'il étoit en usage. *Gesnerus* dit qu'il donnât un jour à sa servante deux cuillerées de vin de malvoisie, où il y avoit

long-tems qu'il avoit mis macerer de la racine d'Ellebore blanc, avec quelques autres drogues, laquelle vomit trois heures après, beaucoup de matiere avec quelque fourmillement qu'elle sentoit aux extremités, après quoi elle se trouvat tres-bien. Il faut avouër que ce remede cause souvent des symptomes bien tragiques: *Kircherus* dit qu'un maniaque mourût en convulsion, après avoir avalé un verre de décoction d'Ellebore blanc. *Mathiole* dans son commentaire sur *Dioscoride*, écrit que l'Ellebore blanc est un poison effectif, attendu que les flèches qu'on trempe dans son suc font mourir sur le champ; ce qu'il a éprouvé sur des coqs qui moururent d'abord, quoi que legerement blessés de ces flèches empoisonnées. Il avouë pourtant qu'il a pris lui même de l'Ellebore blanc par la bouche, sans en avoir reçu d'incommodité. Ceci peut servir à découvrir la maniere dont les poisons agissent. Les Espagnols corrigent ces sortes de plaies empoisonnées avec du suc de coins, & en mangeant beaucoup de coins. Voici comme on corrige la malignité de l'Ellebore blanc, Prenez écorce d'ellobore blanc, aiant ôté la noirceur qui est en dedans de la racine, coupez la par tranches, & mettez la infuser par trois fois dans du suc de roses, la desséchant à chaque fois. La dose est d'une dragme à deux en infusion dans du vin blanc, dont une cuillerée purge par bas. *Forestus liv. 18. obs. 44.* dit que les fleurs de *nymphaea* blanches sont le vrai remede de l'Ellebore blanc; *Thonnerus pag. 226.* assure de son côté que le *Castoreum* est l'Alexipharmaque spécifique de l'Ellebore blanc, la prise est de deux scrupules en poudre. Le vin vomitif d'*Hernius* est éprouvé contre l'asthme convulsif, & le catarhe suffocatif, c'est dommage qu'il ne soit plus en usage. Une ceinture d'Ellebore blanc apliquée sur la region des reins, & sur l'abdomen est un spécifique pour arrêter l'hémorragie de la matrice & de l'anus. Voiez *Harthman*.

CCCCXXII. EPITHYUM.

Les noms de l'Epithymum sont Epithymum Diosc. Math. Lob. Cast. Tab. Cassuta minor, Dod. C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entière; elle purge doucement les humeurs mélancoliques, elle est chaude & dessicative, & sert principalement à la galle, aux ulcères, aux affections mélancoliques, & hypocondriaques, & aux obstructions de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop d'Epithymum.

* Nous avons déjà parlé de l'Epithymum sur l'Article du *cuscuta*, il a pris son nom de ce qu'il croît sur le Thim. Nous le rapelons ici parmi les purgatifs, à cause qu'il purge assez doucement. On pile toute la plante, puis on la met infuser. C'est l'ingrédient ordinaire de tous les nouïets purgatifs, pour les affections hypocondriaques & spléniques, la dose est de demie once à six dragmes dans du vin. On ne l'emploie guères qu'en infusion, parce que la subtilité de ses sels ne souffre point la coction, par cette raison, il est inutile de l'ordonner dans les sirops, & les apozemes, suivant la sage observation de *Forestus liv. 3. obs. 32.* C'est un purgatif spécifique & éprouvé dans la folie, l'Epilepsie, le vertige, & les autres affections qui dépendent de la rate, & des hypocondres.

CCCCXXIII. ESULA.

L'*Esula* est une herbe qui ressemble si bien à la Linaire qu'on ne les distingue que par le lait, dont l'*Esula* est remplie, & que la Linaire n'a point.

Esula lactescit, sine lacte linaria crescit.

Il y a plusieurs espèces d'*Esula*, celle qui a les feuilles semblables à celles du pin, est la plus usitée.

Les noms sont *Esula vulgaris major* 5. *Trag.* *Esula minor officin.* *Lob.* *Esula minor.* *Dod.* *Tithymalus Cupressinus* 2. *Tab.* *Tithymalus fol. Pini*, forté *Dioscoridis Pithyusa C. B.* 1. Il ne faut pas qu'elle soit trois fraîche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine particulièrement, les feuilles & le suc, mais rarement. L'esule purge vigoureusement la pituite & le *Serum*, & on l'appelle vulgairement la rubarbe des païsans. Elle est acre, chaude & corrosive, les Gueux se servent du suc pour se faire des ulcères, & exciter les gens à compassion. On corrige l'acrimonie de l'Esula avec le *Baellium*, la gomme adragan, & le mucilage de *Psyllium*, ou en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre rosat. *Quercetan* se contente d'une infusion de 24. heures. D'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres font macerer l'Esule dans une décoction de Myrobalans, avec un peu de Cannelle & de spica.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de petite Esule de Sala.

R. Ecorce de la racine d'Esule cueillie au printems, lorsqu'elle commence à sortir. Faites la cuire dans de bon vin blanc au bain Marie, exprimez la liqueur, puis épaissez la en forme d'extrait, dissolvez votre matière épaissie dans de l'eau de plantain, laissez le tout en digestion trois ou quatre jours, versez la liqueur par inclination philtrez-la, & clarifiez-la, s'il est nécessaire, avec un blanc d'œuf, puis faites coaguler le tout. La prise est de xij. à xx. grains.

Autre extrait d'Esule de Ruland.

R. Racines de petite Esule, faites les cuire à petit feu dans de l'eau simple, en écumant toujours jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'écume, coulez la liqueur & la gardez. Versez dessus de nouvelle eau, & faites cuire votre liqueur doucement pour l'évaporer & coaguler jusqu'à la consistance de miel, après quoi ajoutez-y de l'esprit de vin, qui surpasse la matière d'un doigt, & laissez le tout dans un vaisseau bien bouché en un lieu chaud, puis séparez l'esprit de vin pour faire l'extrait qui restera. C'est un bon remède pour purger les eaux d'entre cuir & chair, la prise est d'un scrupule à une dragme.

Preckerus fait mention d'un extrait d'Esula, tiré des feuilles seches avec l'esprit de vin, lequel purge par haut & par bas.

3. *Extrait d'Esule de Quercetan.*

Exprimez le suc de la racine & des feuilles d'Esule, & versez sur les féces du petit lait, ou de l'eau de lait distillée, que vous lairez en digestion durant quelques jours, puis vous en ferez l'expression, mêlez vos deux expressions pour les mettre en digestion au bain Marie, jusqu'à ce qu'elles aient déposé tout leur sédiment, après quoi vous coagulerez votre liqueur bien dépurée à une chaleur legere de bain Marie, jusqu'à la consistance d'extrait. La prise est ℥. ℞. en forme de pilules ou dissoute dans quelque liqueur.

4. *Autre extrait de Quercetan.*

℞. De l'Esule verte que vous pilerez & distilerez au bain Marie, sans empyreume, versez la liqueur distillée sur les féces, & laissez le tout en digestion pour en tirer la Teinture, versez la liqueur par inclination, puis separez-en l'eau au bain Marie, reversez la sur les premieres féces, dont vous avez tiré votre extrait, & reïterez jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune Teinture, enfin exprimez le tout, & ajoutez l'expression aux autres extraits.

Si on brûle les féces de cette préparation & de la précédente, pour en tirer le sel avec son eau propre, & l'ajouter à l'extrait, il en fera bien plus efficace.

On prépare de cette maniere les extraits de *Thymelæa*, de *Mezerium*, & des autres especes de Tithymale, & même de l'Elebore noir, pourvû qu'on en ait du vert.

5. *Les Pilules d'Esula de Fernel.*

* L'Esule est une espece de Tithymale, puisqu'elle renferme comme tous les Tithymales, un suc lactée purgatif interieurement, & caustique lorsqu'on l'applique en dehors. L'Esule a ses feuilles tout à fait semblables à la Linaire; on la nomme Tithymale à feuilles de cyprés, & à feuilles de pin, & le nom d'Esule se donne indifferemment à toutes les especes de Tithymales, comme le nom de Tithymale à toutes les especes d'Esule. La racine d'Esule, & particulierement l'écorce de la racine préparée, est un remede tres-violent, on ne l'ordonne jamais en substance, mais seulement en infusion. Elle opere par haut & par bas, à moins qu'elle n'ait été bien corrigée. On la donne pour purger les sucs visqueux, que l'usage du lait a engendrés dans l'estomac; *Lindanus* s'en servoit

pour purger les matelots en Hollande, qui sont sujets à ces sortes d'humeurs, parce qu'ils boivent de la biere douce, après avoir bû du lait. *Le Docteur Michaël* a gueri par le moien de l'Esula, un petit garçon malade d'une constipation de ventre, desespérée à quoi les autres purgatifs étoient inutiles, il lui fit prendre la racine en poudre. Pour la donner en substance, il faut la faire macerer auparavant dans du vinaigre, comme il est enseigné par *Schroder. Gabelchoverus cent. 1. ch. 37.* décrit les incommodités que l'usage de l'Esule peut causer, du nombre desquelles est la fièvre ardente. Dont *Schenckius* raporte un exemple au troisiéme livre de ses observations sur la cachexie. Il n'est pas seur d'emploier l'Esule sans préparation, à cause de sa malignité; la meilleure de toutes les préparations, est celle de *Fretagius*, qui imbibe l'écorce de la racine d'Esula avec du suc de coins, d'orange, ou de citron, après quoi il la met infuser dans de l'eau de menthe, de chardon benit, d'absinthe, ou quelque autre semblable, à quoi on mêle l'huile de Tartre, par défaillance ou le sel de Tartre, par cette methode, on prépare un excellent extrait purgatif. Si on fait évaporer le lait de l'Esule, à une consistance requise, on aura un bon purgatif, nous en parlerons ci-aprés, sur la scammonnée qui n'est elle même qu'un lait épaissi. On compose avec du sucre une conserve purgative des fleurs & des feuilles d'Esule.

CCCCXXIV. FRANGULA.

Les noms du Verne, ou Frangula, sont *Alnus nigra baccifera*, *C. B. 1.* *Frangula Matth. Dod.* *Alnus nigra*, *Lob. Cam.* *Alnus baccifera*, *Tab. Arbor foetida Lon. Trag.* *Avornus Cres.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce interne, spécialement de la racine. Elle purge tou-

tes les humeurs nuisibles, particulièrement le *serum*, par haut & par bas, avec assez de violence. On la corrige avec la cannelles, le gingembre, la semence d'anis ou de fenouil, ou par quelque autre aromate; cuite avec du beurre, elle est bonne pour guerir la galle, en forme de liniment. Les bourgeons cuits dans de l'eau chaude & apliqués sur les dens guerissent l'odontalgie, la prise est jusqu'à deux dragmes, ce purgatif est familier aux paifans contre l'hydropisie & les maladies semblables.

* Le verne, ou la frangula, a deux écorces, une externe & dure, l'autre interne & tendre. Cette dernière est seule en usage, elle purge violemment & abondamment les humeurs sereuses par haut & par bas, lors qu'elle est fraîche, & par bas seulement lorsqu'elle est seche. La dose en infusion est depuis ʒ. iij. à ʒ. vj. & en substance depuis ʒ. ʒ. jusqu'à ʒ. j. ou ʒ. j. ʒ. Pour empêcher que le verne ne blesse l'estomac, on y ajoûte quelque aromate pour le corriger, il est recommandé dans l'hydropisie.

CCCCXXV. GRATIOLA.

Les noms de la Gratiolle sont, Gratiola *Matth. Dod. Lob. Cass. Cam. Tab. Ger.* Limesium seu Centauroïdes *C. B.* Gratia Dei aliis. Cette plante étoit aparamment inconnuë aux anciens. Quelques-uns pourtant veulent que ce soit le *papaver spumosum* de Dioscotide, d'autres l'Eupatorium Mefué, d'autres le Been album. C'est plutôt une espee de petite centauree qui peut être rangée sous ce genre avec autant de raison que l'Hel-leboriné, qui a à peu près les mêmes vertus que la Gratiolle. Elle croît dans les lieux champêtres & les prairies.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *feuilles*, C'est un remede efficace, pour évacuer les humeurs aqueuses rebelles, & les bilieuses, des parties les plus éloignées, tant par haut que par bas. On peut l'employer avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse & les autres maladies de ce genre. Comme la Gratiolle est douée d'une amertume insigne, elle purge efficacement les vers & la vermine. On la corrige avec la cannelles, la semence d'anis, le reglisse, &c. La prise des

feuilles en poudre est ℥. j. & en infusion ℥. ij. Matthiolo, donne jusqu'à dix feuilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau ; l'extrait, ou le suc épaissi ; la conserve ; le sel ; pour faire l'extrait, on exprime le suc des feuilles de Gratiolo cueillies au mois de May, on le clarifie, puis on l'épaissit. La prise est ℥. j. à ℥. ℞.

* La Gratiolo nommée autrement Gratia-Dei, est une petite plante à feuilles pointuës qui sont doiïées d'une vertu purgative assez considerable. Elle est du nombre des hydragogues, & spécifique contre l'Hydropisie, le serum, & la limphe qui produisent les tumeurs œdemateuses, elle pousse par bas & par haut assez violemment ; on la donne pareillement comme spécifique pour tuër les vers des intestins. La dose en substance est d'un scrupule à ℥. ij. c'est trop d'une dragme. La prise en infusion est depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ij. ou ℥. iij. le suc épaissi ou l'extrait est bien dosé, par Schroder. Comme la Gratiolo, ainsi que les autres purgatifs est ennemie de l'estomac, & cause des symptomes tres-fâcheux, elle a besoin de correctifs ; quelques-uns en font l'extrait, avec l'esprit de vin, mais il vaut mieux le faire avec le vin de malvoisie, le petit lait, ou l'eau d'agrimoine. On a coûtume de macerer la Gratiolo dans du vinaigre, de la dessécher, puis de la remettre infuser dans du lait, pour la réduire en poudre étant sèche, la prise de cette poudre est de ℥. j. à ℥. iij. On compose une conserve des feuilles de Gratiolo avec du sucre qui est vomitive, & se peut donner jusqu'à ℥. ij. plus ou moins, suivant la quantité du sucre, car plus il y a de sucre, moins elle opere, & il faut augmenter la dose. Il se fait un Magistere de Gratiolo par précipitation de la maniere qui suit. On prend de l'eau de fontaine animée avec de l'huile de Tartre par défaillance, puis on verse le

tout sur des feuilles de Gratiolle seches & découpées, laissant le tout en digestion dans un lieu chaud, on connoît à la couleur quand l'eau est assez empreignée, & alors on la philtre, on verse sur la liqueur philtree, de l'eau chaude, dans quoi on a dissout de l'alun, pour faire la précipitation, & lors qu'on a versé l'eau par inclination, le Magistere demeure au fond. Cette maniere de composer le Magistere des vegetaux tels qu'ils soient par la précipitation avec l'eau d'alun, n'est pas commune, & merite d'être remarquée. *Freitagius* confirme la vertu hydragogue de la Gratiolle, par l'exemple d'un hydropique Scorbutique, qui fut gueri par ce remede à force de vomir. Le sel fixe tiré des cendres de la Gratiolle, quoique dépoüillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie.

CCCCXXVI. HERMODACTYLUS.

IL y a quatre sortes d'Hermodactes, 1^o. L'iris bulbeuse qui est le veritable Hermodacte de Matthiolo. 2^o. Le colchique qui est venimeux & non venimeux, c'est de ce dernier dont il s'agit ici. 3^o. Le *Satyrium*, 4^o. Le cyclamen, qui ne sont point usités. Les noms du veritable Hermodacte sont *Colchicum radice siccata albâ*, C. B. 2. *Colchicum album Cord. hist.* *Hermodactylus legitimus*, *Dod.* *Hermodactyli non venenati Offic.* *Lob.* *Hermodact. Offic. Cam. Lon.* *Hermodactylus albus verapioni* *Hermodactylus Orientalis Casalp.* *Matthiolo* & *Tabernæmontanus*, disent que les Hermodactes qui sont usités parmi nous, sont les racines de l'Iris bulbeuse; mais *Dodonée*, *Lobelius*, & les autres Herboristes n'en sont pas d'accord.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qu'on nous apporte de Syrie: les Hermodactes sont blancs, roussâtres, & noirs, les meilleurs doivent être blancs en dedans & en dehors, pesans, solides, compactes, & rendre une farine semblable à celle du froment, lors qu'on les pile, la faveur doit être agreable & douce. Les Hermodactes purgent la pituite grossiere, & les autres humeurs gluantes & parresieuses,

modactes font de cette dernière classe, ils circulent avec le sang, & le purgent, & c'est en ce sens qu'on dit qu'ils évacuent les excréments des parties éloignées. Ils conviennent par conséquent à toutes les maladies & douleurs des articles, à la sciatique, à la paralysie, au tremblement des nerfs, lors qu'il est besoin de purger. On appelle les Hermodactes par excellence, l'ame des articles, la rubarbe, l'ame du foye, & l'aloé, l'ame de l'estomac. Avicenne dit que les Hermodactes sont la Theriaque contre les douleurs des articles. On a depuis peu employé les Hermodactes dans la cure de la verole, & on les mêle heureusement dans les potions hydragogues & sudorifiques, pour évacuer insensiblement par les selles, la pituite acide qui peche dans cette maladie. La correction des Hermodactes par le ministère des aromates, n'est qu'une imposture; il est pourtant bon de les mêler avec quelque chose d'acre, comme la squille, & le suc de raifort, car l'acrimonie saline augmente leur vertu purgative, & facilite leur operation, d'autant que les sels acres servent d'aiguillon, & découpent & dissolvent en même tems les suc grossiers & acides, que les Hermodactes doivent entraîner dehors. La dose en substance de ℥. j. à ℥. j. Mais ils sont mieux en infusion de deux dragmes à ℥. ℞. dans de bon vin qui est la liqueur la plus convenable, ou bien dans de l'eau ou de l'esprit, d'anis, de genévre, de cannelle, &c. Les pilules d'Hermodactes servent à purger dans la goutte, & la paralysie. Paracelse a donné une poudre artritique purgative qui reconnoît pour base les Hermodactes, & le Turbith. Voiez *Hartman, pract. Chymiatr. ch. 230. §. 17.* La poudre de Paracelse a donné lieu au fameux Electuaire *Maryocostinum* dont *Myndererus* & l'auteur, & dont les Hermodactes font la base, lequel se donne tant pour la curation que pour la préservation de la goutte. En un mot les Her-

& spécialement des jointures, ils sont par cette raison spécifiques aux maladies des articles; sçavoir à la podagre & à la chiro-
ragre, la prise est de ℥. ℞. à ℥. ℞. en substance, & de ℥. ij. à
℥. ℞. en infusion.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract d'Hermodactes; les pilules d'Hermodactes, la dose est ℥. j. à ℥. iv.

* Les véritables Hermodactes sont tres-rares, on nous vend en leur place, le colchique blanc, car l'autre est venimeux. Quelques Botanistes prétendent qu'on doit substituer au véritable Hermodacte, la racine d'Iris bulbeuse; mais les modernes sont pour la racine du colchique blanc & benin, qu'on nous apporte des Indes Orientales, Schroder enseigne comme quoi on la doit choisir pour n'y être pas trompé. L'usage des Hermodactes est d'évacuer le mucilage grossier, & la limphe acide des parties les plus éloignées, suivant l'Hypothese des Anciens, qui divisoient le corps en trois regions par rapport aux effets des purgatifs. La premiere region comprenoit l'estomac, les intestins, le mesentere, la rate, le foie, le cœur & le pancreas. La seconde comprenoit les gros vaisseaux, & la troisième, les petits vaisseaux, avec les articles, la tête, & les jointures des articles. Ainsi purger les parties éloignées, c'est purger la troisième region, depuis que la circulation du sang a été découverte, cette distinction est devenuë inutile, & on se contente de diviser les purgatifs, en doux, en forts, & en violens; les doux, sont ceux qui purgent seulement les premieres voies, sçavoir l'estomac & les intestins; les forts, sont ceux qui vont jusqu'à la masse du sang, & purgent les excremens des grands vaisseaux; les violens penetrent dans toutes les parties du corps avec la masse du sang, où ils operent à la verité lentement, & par le ministere de la fermentation; les Her-

modactes entrent dans toutes les purgations des goutteux, & sont comme consacrés aux articles. L'extrait l'Ellebore noir, mêlé avec l'extrait d'Hermodactes, fait le celebre purgatif ou l'extrait composé de Potier, pour purger les goutteux.

I

CCCCXXVII. JALAPPA.

LE jalap est une racine noirâtre au dehors & rouffâtre au dedans, semblable au mechoacan. Elle étoit inconnue aux anciens, & il y a peu d'années qu'on a commencé d'en apporter des Indes.

Les noms sont Gialapa, Chelopa, Celopa, Jalapium, vel Gelapo. Mechoacana Nigra C. B. Bryonia Mechoacanna Nigricans *num.* 7. Bryonia Indica.

Le jalap purge vigoureusement toutes les humeurs nuisibles, spécialement le *serum* sans aucune incommodité. La dose en substance est ℥. ℞. à ℥. ℞. & en infusion d'℥. j. ℞. à ℥. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de Jalap, qui se prépare avec l'esprit de vin, versant la liqueur, par inclination, & la faisant évaporer jusqu'à la consistance requise. La prise est ℥. ℞. à ℥. j.

Le Magistere de Jalap.

Pour le faire, on tire la Teinture dans de l'esprit de vin, puis on y verse de l'eau pour faire la précipitation. La prise est de xvij. grains. La vertu purgative consiste spécialement dans la resine du jalap, c'est pourquoi quand on veut s'en servir, il faut prendre le jalap en substance, ou en extrait, ou en Magistere, car lors qu'on le met infuser dans du vin, il ne lui communique pas bien sa vertu.

* Le Jalap est une racine qui ressemble au Mechoacan, on l'apporte des Indes Occidentales. Pour connoître s'il est bon, on l'apporte du feu ou des charbons allumés, où il doit s'enflammer. On dit qu'il en croît en Allemagne dans les jardins des Herboristes, sous le nom de fleur du Perou & du Mexique.

Voiez *Höëfferus* dans son *Hercules Medicus*, pag. 386. Le Jalap comme les autres purgatifs purge tout ce qu'il rencontre, & spécialement les serosités, la dose est de ℥. ℞. à ℥. j. & on ne doit jamais monter plus haut. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & ℥. j. aux adultes les plus robustes. *Bartholin cent. 5. hist. 69.* écrit qu'un malade aiant pris une dragme de racine de Jalap, eut soixante selles & mourut. Quoi que la même dose ne fit rien à un autre. Il y a de la difference entre Jalap & Jalap. Lors qu'il est frais & recent, il purge vigoureusement, & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée, & on en peut donner un peu plus; mais rarement. Le Jalap est recommandé contre la melancolie hypocondriaque, & quoique le Mechoacan passe pour le meilleur des hydrogogues, le Jalap le surpasse, lorsque le *serum* est mêlé de bile. Quelques-uns tirent la Teinture du Jalap ou l'essence, en versant plusieurs fois de l'esprit de vin sur la racine, puis ils aromatisent l'essence extraite, par le moien de quelques gouttes d'huile distillée d'anis ou d'écorce de citron, & appellent ce remede un secret spécifique pour la cure de la verole, de la goutte, de l'hydropisie, & des autres maladies causées par le *serum*. Après l'extraction de la partie résineuse du Jalap avec l'esprit de vin, ce qui reste, est dépouillé de la vertu purgative, & ne purge plus; ce qui montre que la faculté de purger, consiste dans la partie résineuse; & comme l'eau n'est pas un menstruë propre à extraire les résines, il est inutile de mettre infuser le Jalap dans de l'eau, car si vous y en mettiez une livre, l'eau n'en deviendroit pas plus purgative. On se mocque sur ce fondement, avec raison de ceux qui ajoutent le Jalap aux noüets purgatifs, qu'ils mettent infuser dans de l'eau ou du vin. Le jalap & les autres sujets résineux demandent l'es-

prit de vin, ou quelque autre menstreuë spiritueux ; au contraire les sujets mucilagineux , dont la vertu est renfermée dans le mucilage, ou le principe salin , demandent un menstreuë aqueux ou vineux. Par exemple, quand nous voulons un extrait d'aloë purgatif , nous en faisons l'extraction avec de l'eau ; mais si nous en voulons un extrait resineux confortatif , nous en faisons l'extraction avec l'esprit de vin , qui en tire la partie resineuse qui ne purge point. Il est donc important d'avoir la science des menstreuës , sans quoi on ne fait rien qui vaille. Lors que le Jalap a été extrait par le ministère de l'esprit de vin , & réduit en essence , si on y verse de l'eau, comme j'ai dit touchant la gratiote , simple ou animée par quelque acide , la gomme ou resine de Jalap , se précipitera au fond , & c'est ce qu'on appelle Magistere ou resine de jalap , qui se donne en moindre dose que le simple, & tout au plus jusqu'à quinze grains , parce que c'est la moüelle, ou le noüau du purgatif. Cette resine est spécifique pour purger l'hydropisie ; mais l'infusion de Jalap dans de l'esprit de vin avec de l'écorce de citron , est un elixir purgatif beaucoup plus agreable qui purge sans aucune nausée , la prise est d'une cuillerée à deux. Voyez *Bartholin cent. 3. de ses Epîtres , pag. 133.* L'elixir purgatif du *Docteur Michaël* est préparé sur ce même fondement , avec d'autres purgatifs généraux. Au reste il y a une observation à faire touchant les purgatifs resineux en général , & les resines ou Magistères resineux purgatifs, que ceux-ci s'attachent facilement aux intestins , ou étant attachés , ils produisent des superpurgations , & que pour y remédier il ne faut jamais manquer d'y mêler quelque deterfif salin , pour empêcher cette adherence , tel est le sel de Tartre , la crème de Tartre , le Tarte vitriolé , le sel digestif hypocondriaque , l'*arcannum duplicatum* , de *Mynsicht*. Le Tartre nitré , &c. Par exemple.

LA PHYTOLOGIE. 753

℞. Racine de Jalap gr. xv. Crème de Tartre ou Tartre viriolé ℥. ℞. ou ℥. j. Scammonée passée au soufre, gr. j. pour aiguillon, huile distillée d'anis, gutt. j. ou ij. pour donner l'odeur & la saveur. Mêlez le tout pour une poudre. Autre. ℞. Aloé sucotrin, gr. xv. Magistère ou gomme de Jaap. gr. iij. arcanum duplicatum de Mynsith. ℥. ℞. essence de citron gutt. iij. ou iiij. Mêlez le tout pour une poudre purgative. Ces précautions sont bonnes à prendre pour s'exempter d'infamie & de reproche.

CCCCXXVIII. MECHOACANNA.

Les noms du Mechoacan sont, Mechoacan Mon. Dod. Lon. Trag. 1. & 2. Tab. Ger. Mechoaca Peruviana, Lob. Ger. Rhabarbarum Indicum, Cast. Bryonia, Mechoacanna alba, C. B. 6. Rhabarbarum album aliis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui nous est aportée d'une Province de la nouvelle Espagne, nommée Mechoacan qui a donné son nom à la racine.

Il y a deux sortes de Mechoacan, l'un nous vient de l'île Mechoaca, & l'autre de Terre ferme d'auprés de Nicaragua. Le dernier est le meilleur. Il faut choisir le frais, blancâtre en dedans, grisâtre en dehors, & sans poussière. Il purge doucement, & sans fatiguer les humeurs pituiteuses, sereuses & aqueuses, de tout le corps, & spécialement du genre nerveux & de la poitrine, c'est un excellent remède pour les catarrhes & les maladies qui en dependent, pour l'hydropisie, toutes sortes de gouttes, la verole & les autres maladies semblables. Comme il est chaud & sec, il ne faut pas en donner trop souvent aux temperamens chauds. La prise en substance est, ℥. i. pour les enfans, ℥. j. ou ℥. ij. pour les adultes, & en infusion jusqu'à ℥. ℞. Il convient sur tout aux petits enfans pour vuider les crudités, & les mucilages visqueux de leur estomac & de leur poitrine.

LES PREPARATIONS SONT

L'Etrait de Mechoacan simple. Il se prépare comme les autres

extraits avec l'esprit de vin ; *Quercetan* se fert d'une eau Epatiche, par exemple d'eau de chicorée animée avec du suc de limon ou de citron, *Hartman* le prépare avec du vinaigre, mais mal à propos, parce que la vertu purgative en est émoussée. La prise est ℥. j. Cet extrait n'a aucun avantage sur la poudre, si ce n'est qu'il se peut dissoudre dans les liqueurs.

Extrait de Mechoacan composé.

℞. Racine de Mechoacan non cariée ℥. iij. turbita gommeux & blanc ℥. j. gingembre blanc ℥. ij. polypode de Chêne, ℥. ℞. hachez le tout grossièrement, & tirez-en la Teinture après l'avoir mis en digestion dans de l'esprit de vin & de l'eau de betoine qui ait été extraite de dessus l'aloe, de chacun ℔. ℞. exprimez le tout fortement, & versez sur les féces, de nouvelle eau de betoine, que vous mettrez digerer & exprimerez comme la première fois. Ajoutez à vos expressions, manne tres pure ℥. ij. scammonée mondée ℥. j. remuez le tout pour mieux mêler les matieres, puis ajoutez-y esprit de vitriol, gr. v. huile de Cannelle gr. iij. & reduisez le tout en consistance d'extrait. C'est un purgatif panchymagogue, c'est-à-dire qui purge toutes les humeurs, les sereuses particulièrement, la prise est ℥. j. plus ou moins. Voyez *Hartman sur Crollius*. On prépare outre cela des tablettes de Mechoacan & une fecule.

* Le Mechoacan est une racine blanche qu'on nous apporte d'une Province de la nouvelle Espagne, du même nom, coupée par tranches. On l'appelle la rubarbe blanche pour la distinguer de la jaune avec quoi elle a beaucoup de convenance. Le Mechoacan purge doucement, & sans aucune incommodité, les humeurs sereuses du corps, de la tête & des nerfs, & il convient en général à toutes les maladies phlegmatiques. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers, & qui ont l'estomac & les intestins embarassés de beaucoup de mucilage visqueux. La dose est pour les enfans est de ℥. ℞. à ℥. j. On en peut faire du Massépain, pour les mieux tromper par la blancheur de ce remede. La dose pour les adultes, est de ℥. j. à ℥. ij. ou ℥. j. On le donne toujours en poudre, à cause qu'il n'opere point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin. Au contraire de l'agaric & du fené qui ope-
rent

rent beaucoup mieux en infusion qu'autrement. On peut composer un électuaire excellent du Mechoacan, en faisant l'extraction avec de bon vin de Canarie, & y ajoutant quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, on évapore insensiblement ce vin, & on y ajoute du sucre jusqu'à la consistance requise, ce remède est laxatif à raison du sel de Tartre, & propre aux hydropiques. Voyez *Gabelchor*. sur les vertus du Mechoacan *cent. 1. obs. 13.* dans ses scholies. Voici la formule d'un autre électuaire composé par le *Docteur Michaël*.

℞. Epithimum, Polypode, de chacun ʒ. j. feuilles de fenê ʒ. j. ʒ. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, à quoi vous ajouterez vin de coïns, ℞. ʒ. & après avoir fait bouillir le tout, ajoutez Santal blanc, poulpe de coïns, de chacun ʒ. v. poudre de Mechoacan ʒ. j. ʒ. Mêlez le tout avec du miel ou du sucre pour faire un électuaire; le suc de coïns y est ajouté pour corriger la malignité des purgatifs.

Tablettes purgatives.

℞. Poudre de Mechoacan ʒ. j. ʒ. ij. ʒ. iij. diagrede ʒ. v. perles préparées, corail préparé, de chacun ʒ. ij. emeraude préparée ʒ. j. sucre fin dissout dans de l'eau de Cannelle & de roses ʒ. xvij. huile de Cannelle & de geroles, de chacune goutt. xij. mêlez le tout pour former des Tablettes purgatives, la prise est de ʒ. ʒ. à ʒ. vj. *Faber* dans son *Myrobecium Spagyricum*, liv. 2. ch. 28. donne une quinte-essence de Mechoacan pour un excellent purgatif de tous les excréments de la masse du sang, & il lui donne mille louanges. L'extrait composé de Mechoacan décrit par *Schroder* est une belle composition & peu embarassée, qui peut servir de modele & merite d'être remarquée.

CCCCXXIX. MEZEREUM, LAUREOLA,
feu DAPHNOIDES.

LE Mezereon est un arbrisseau qui porte des bayes, qu'on appelle en termes d'Apotiquaire *Cocci gnidii*, ou *grana Cnidia*.
 Les noms sont *Chamelæa* feu *Mesereon Trag.* *Germanicum Lob.* *Camelæa Germanica, Dod.* *Dalphnoïdes Fuschf. Cam. Epir.* *Flore purpureo Tab.* *Laureola major Cast.* *Thimælea Cord. in D.* *Daphnis altera Lon.* *Laureola flore deciduo, flore purpureo Officin.* *Laureola fœmina C. B. 2.* Quelques Herboristes prennent cette plante pour le *Chamadaphné* de Dioscoride, d'autres assurent qu'elle n'a point été connuë de cet Auteur.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce; les feuilles; & les bayes; Le Mezereon est chaud comme du feu, exulceratif, mordicant, il donne la fièvre, affoiblit le cœur, & les autres parties nobles, & purge violemment les scrofitez bilieuses. Pour le corriger, on le met macerer 24. heures dans du vinaigre, comme l'Ellebore & l'esule, ou bien dans du suc de grenade, de coin, de pourpié, ou du mucilage de psyllium. D'autres corrigent le Mezereon en le mettant infuser deux fois dans du vin, & en le desséchant à chaque fois. D'autres le mettent macerer durant trois jours dans du vinaigre, en renouvelant le vinaigre chaque jour. Après quoi ils lavent le Mezereon dans l'eau. La prise du Mezereon bien préparé & corrigé est de six à quinze grains, on ne doit jamais en donner sans préparation. En le pilant, il faut rejeter les fibres, & pour mieux faire, on ne doit jamais s'en servir à cause de la malignité qu'il renferme.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Mezereon.

Il y a une autre espèce de Mezereon qui se trouve rarement, dont voici les noms. *Chamelæa tricocos, C. B. 1.* *Chamelæa foliis magnis & tenuibus Mesuë.* *Chamel. latifol. vel alba Serapioni,* *Chamelæa Matth. Dod Cord. in D. Bellon. Lon. Clus. Tri-cocos Lob. Cast. Mezereon Arabum, Lob. Triococos Tab. Chamelæa vera Cam.*

* Le Mezereon, la Laureole, le Thymelæa, & le

Chamelæa, sont les noms synonymes d'une plante assez belle qui produit des fleurs rouges au commencement du printemps, les bayes qui viennent après sont pareillement rouges. L'écorce de cette plante est très-purgative; *Schroder* dit qu'elle est chaude comme du feu, c'est-à-dire caustique & abondante en sel volatile très-acre. On la met infuser dans du vinaigre, du suc de coïn, ou d'oseille pour mortifier l'acrimonie de ce sel en quoi consiste sa virulence. La dose est de viij. à xv. grains, mais on ne doit point s'en servir que très-rarement à cause de sa malignité. Elle purge abondamment, le *serum* des hydropiques tant par haut que par bas. L'usage externe de la racine de Mezereon est célèbre contre les maladies des yeux, on la coupe en long, puis on la fait macerer dans une lessive acre ou de l'eau dans quoi on a dissout du nitre, pour la mettre dans un trou qu'on a fait au lobe de l'oreille, & qui sert de caustere. Elle fait de très-bons effets, dans l'inflammation des yeux, avec douleur, la suffusion, &c. Voyez *Riviere cent. 4. obs. 100.*

CCCCXXX. MYROBALANI.

Les Myrobalans sont des manieres de prunes étrangères inconnues aux anciens Grecs, & mis en usage par les Arabes: il y en a de cinq especes qui sont, les jaunes citrins, les Chepules ou Kebuli, les noirs ou Indiques, les Empeliques ou Embliques, & les Belleriques ou Belliriques.

Les noms des jaunes citrins sont, Azafar *Arab.* Myrob. lutei *Astuar.* Flava, *Garz. Lob.* Flava *Matth.* Lutea *Clus. in Cord.* Myrob. Citrea, mali citrini *Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Ger.* Flava citrinæ luteæ *Tab.* Myrob. Citrin. *Bellon.* Myrob. teretes citrini *C. B. 2.*

Les noms des Chepules sont, Quebolia & Quebuli *Arab.* Myrob. Cepula *Mes. Clus.* Chebulæ *Astuario. Matth. Garz. Lob.* Chebuli *Cord. hist. Lon. Cast.* Chebulæ *Tab. Ger.* Myrobalani maximi oblongi, angulosi, *C. B. 1.*

Les noms des noirs ou Indiques sont, Asuar *Arab.* Myrob.
 B B b ij

Nigra *Ahuar. Mes. Nigri Lob. Myrab. Inda & Damafonia & nigra Clus. in Coroll. Indicæ Lob. Tab. Ger. Nigræ Garziæ Indi Cord. hist. Cast. Myrob Nigræ octangulares. C. B. 4.*

Les noms des Empeliques sont, Embelgi, Emblégi, Ambe-gi, Arab. Myrobal. de Seni. serapioni Seniticæ Avicenna, Myrab. Empelica *Matth. Empelitica seu Emblica Clus. in Cord. Emblici Cord. hist. Lob. Lon. Cast. Emblicæ Lob. Tab. Ger. C. B. 5.*

Les noms des Belliriques sont Belleregi, Bellilegi, Bellegr Arab. Myrobal. Belliricæ, *Matth. Cord. hist. Clus. in Cord. Garz. Lob. Tab. Ger. Bellirici Lon. Cast. Myrobalan. Rotundæ Belliricæ C. B. 3.*

Il faut choisir les plus charnus, les plus épais, & les plus pesans. Les Myrobalans citrins purgent la bile jaune, les noirs purgent la noire, les Chebules la pituite & la bile, les Empeliques & Belliriques purgent la pituite seule; la dose est de ʒ. vi. à ʒ. j. ʒ.

LES PREPARATIONS SONT

Les Myrobalans confits, les pilules des 5. sortes de Myrobalans; L'extract; ʒ. Myrobalans de l'espece qu'il vous plaira, ôtez en les noiaux; & pilez la partie charnuë le plus exactement que vous pourriez, laissez les macerer durant quelques jours dans de l'eau, puis exprimez la liqueur, pour l'épaissir suivant l'art. D'autres au lieu d'eau prennent du suc de pommes de rainette, pour faire l'extract de Myrobalans, le miel des myrobalans Empliques des Bouriques.

Les Myrobalans sont des manieres de pruneaux étrangers. *Schroder* n'en conte que cinq especes; mais il y en a une sixième, dont les Indiens se servent en leurs ragoûts. Les Myrobalans purgent avec quelque astriction, & on ne les emploie gueres que dans les diarrhées, & les autres flux, où il faut purger, dete-rger, & resserer en même tems. On les joint à la rubarbe dans la dysenterie, & la diarrhée malignes, dans le flux épatique, &c. Il n'y a que la poulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiere resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, & la liqueur la plus propre est le pe-

tit lait. Lors qu'on les donne en substance ou dans une forte décoction, ils sont purgatifs & astringents en même tems. Si on les torrefie tant soit peu ils resserrent sans purger, de sorte que les effets changent suivant les préparations. Comme c'est la partie résineuse qui purge, & l'écorce ou la partie acre qui resserre, les plus résineux, comme les Chepules, sont les plus purgatifs, on prépare des sirops de Myrobalans très-recommandés contre la dysenterie, tel est le sirop composé de *Mynsichtus*, dont les Myrobalans font le principal ingredient.

CCCCXXXI. POLYPODIUM.

Il y a deux sortes de polypode, le vulgaire, & le petit, le premier est en usage.

Les noms sont, *Polypodion Diosc. Brunf. Trag. Matth. Fusch. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. Majus Dod. C. B. 1.* Il s'en trouve sur le haistre, le coudrier, sur les fouches des gros arbres, & sur les vieilles pierres démolies. Le meilleur de tous est celui qui vient sur le chêne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; elle sert à purger la bile recuite & la pituite visqueuse, elle convient aux obstructions du Mesentere, du foie, de la rate, au mal hypocondriaque & au Scorbut. On donne rarement le polypode seul, parce qu'il purge foiblement, on l'ajoute seulement aux décoctions & aux infusions, jamais autrement.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Polypode simple; & le composé; l'extrait de Polypode.

* Le polypode est un genre de fougere qui croît autour des racines, du chêne, du sapin, du coudrier & des autres arbres. Le plus usité est celui de chêne, à l'égard de la racine seulement, qui est sponique, &

specificque à toutes les affections de la rate, & à toutes celles qu'on attribué à ce viscere. Elle est de la même nature que la filipendule & la fougere. Le Poly-pode possède une vertu purgative & laxative, & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un noüet avec les autres purgatifs, car on ne l'ordonne jamais seul. Pour mieux tirer la vertu des simples tant alterans que purgatifs, on y met touïjours quelques dragmes de crème, ou de sel de Tartre, ou de quelque autre corps salin pour animer le menstrué.

CCCCXXXII. PSYLLIUM.

L'Herbe aux puces ou le Psyllium est de trois sortes, sçavoir l'Indique à feuilles dentelées, qui est celui de Dioscoride; le grand, qui est rampant ou droit, ce dernier est seul usité, & le petit.

Les noms sont Psyllium Matth. Trag. Fuschf. Cord. in D. & hist. Dod. Lob. Cast. Ger. t. Tab. Il croit de lui même en Italie, en quelques Provinces d'Allemagne, & de France, & dans les jardins par culture. Il fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; qui se cueille en Octobre. Elle evacüe la bile jaune, & émouffe par son mucilage, l'acrimonie des humeurs, elle est specificque dans la dyfenterie, & les érosions des intestins. La prise est de deux dragmes à six, pour en tirer le mucilage dans une eau apropiée pour faire boire. La semence de Psyllium a cela de particulier sur les autres purgatifs qu'elle rafraichit en purgeant, contre l'opinion de Mesué; mais elle n'est pas pour cela exempte de reprehension ny de malignité.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire de Psyllio, la prise est ʒ. j. ou environ.

* Nous avons parlé ci-dessus du petit Psyllium parmi les alterans, & nous avons dit que le mucilage tiré de sa semence, s'emploioit dans les inflamma-

ctions de la gorge, l'esquinancie, l'ardeur, & la secheresse de la langue; qu'il étoit de la même utilité, que le mucilage de la semence de coins, excepté qu'il étoit plus propre à la brulure, avec le sucre de Saturne, le camphre, & le suc d'écrevisses. Nous parlons ici du grand Pnyllium qu'on apporte ordinairement d'Italie dans ses gouffes, & qui sert en même tems à purger les excremens, & à radoucir l'acrimonie des humeurs, il convient dans la dysenterie & la diarrhée, pour deterger & corriger l'acrimonie des humeurs. La dose en infusion est de ʒ. iij. à ʒ. vj.

R

CCCCXXIII. RHABARBARUM.

Les noms de la Rheubarbe sont, *Raved Arab.* Rhabarbarum, *Raponticum Romanis*, Rhabarbarum Officin. C. B. r. Rhabarbarum Americanum, *Monard*, Rhabarbarum seu Indicum *Cord.* Rheum seu *Rha Dod.* La Rheubarbe croît en la Chine, dont on la porte en Turquie, & de là à Venise par terre, d'autant qu'elle se corromp sur la mer, & se conserve moins. Il y en a deux sortes, sçavoir la Rhubarbe de Levant qui est la plus jaune & la meilleure, & la Rubarbe de Moscovie, qui est d'un jaune enfoncé, moins bonne & à meilleur marché.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, elle purge doucement la bile jaune, & la pituite visqueuse & tartareuse, qui infeste le ventricule & les premières voies. On la nomme le cœur du foie à cause qu'elle convient spécifiquement à ce viscere, elle guerit la jaunisse, & à cause de sa vertu astringente, on la recommande fort dans la dysenterie, la diarrhée, & les autres devoiemens. On corrige la Rheubarbe par la troisième partie de Cannelle de schœnanthos ou de santal citrin.

La Rheubarbe a deux vertus qui semblent opposées, sçavoir une vertu purgative, & une vertu astringente; la première se détruit facilement; mais la dernière non. C'est pourquoi elle reçoit diverses préparations, suivant les intentions du Médecin: les uns la torréfient légèrement pour diminuer la vertu purga-

rive est trop fixe & trop enracinée pour être dissipée par une légère torrefaction ; il vaut mieux pour augmenter la vertu astringente, faire cuire la Rheubarbe deux fois, jeter la première décoction, & bien exprimer la dernière.

La Rheubarbe des Moines ou le *Lapathum domesticum*, purge comme la véritable Rheubarbe, à ce qu'on dit, pourvu qu'on double la dose, ce qui fait qu'on la prend pour le rapontique, qui est une espèce aussi différente de la Rheubarbe des Moines, que la véritable Rheubarbe. *Vveckerus*.

La dose de la vraie Rheubarbe est, ℥. ℥. à ℥. j. ℥. & en infusion, jusqu'à ℥. ℥. La Rheubarbe est le plus usité de tous les purgatifs, & on peut le donner sans crainte à toute sorte d'âge, même aux petits enfans & aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

La Rheubarbe confite ; qui se donne en une plus forte dose que la crüe ; *Le sirop de chicorée* avec la Rheubarbe, où il n'entre que la Rheubarbe ; *Le sirop de Rheubarbe solutif*, où il entre parties égales de Rheubarbe & de fenné. *Le sirop diascereos*, où il entre, Rheubarbe, 4. parties. Carthame, 5. p. Agaric trochisque, 2. p. Senné 1. p. *Les Trochisques de Rheubarbe* ; *les pilules de Rheubarbe*, *l'extrait de Rheubarbe*. Pour ce dernier, ℞. De la bonne Rheubarbe dont vous tirerez la Teinture en la mettant en digestion dans une eau hépatique, savoir de chicorée, d'endives, ou d'agrimoine, en y ajoutant quelques gouttes d'huile de Tarte par défaillance, versez la liqueur par inclination, puis l'exprimez pour la coaguler en forme d'extrait, suivant l'art. D'autres y ajoutent les correctifs pour en tirer en même tems la Teinture. Voici la méthode de *Quercetan*. ℞. Rheubarbe ℥. ℥. Cannelle 3. j. Santal 3. j. Faites en l'extraction avec de l'eau d'endives animée, avec le suc de limons ou de citrons. *Vveckerus* se sert de l'esprit de vin pour extraire la Rheubarbe. La prise est ℥. j. à ℥. ℥. ou 3. j. qu'on peut animer avec le diagrede, la gomme goutte, l'elaterium, &c. L'extrait simple sans les correctifs est le meilleur ; on peut suivant l'indication y ajouter quelques gouttes d'huile de macis, d'anis ou de quelque autre appropriée.

La Teinture de Rheubarbe ; la confection de Rheubarbe.

* La Rheubarbe est sans contredit le meilleur de tous les purgatifs, la jaune s'apporte des Indes Orientales, spécialement de la Chine, où elle croît fort

grosse & fort grande, on la coupe par tronçons qui sont fort succulens, & d'une saveur douce, puis on la met secher à l'ombre à cause que la chaleur du Soleil dessécheroit & enleveroit sa vertu purgative. On nous apporte aussi de la Rheubarbe du Septentrion, sçavoir de la Moscovie; mais elle n'est pas si bonne ny si usitée que la Rheubarbe de Levant. On trouve deux sortes de Rheubarbe outre cela, chez les Apotiquaires, la véritable & la Rheubarbe des Moines. Celle-ci peut être le substitut de l'autre, pourvû, qu'on double la dose. La Rheubarbe purge doucement, & avec quelque astriction, c'est pourquoi elle fortifie les visceres; elle est empreignée d'un sel acre, capable d'alterer & de rétablir la constitution de la masse du sang, on la nomme par cette raison, l'ame du foie, & on la recommande dans les cachexies, & le mal hypocondriaque, dont elle guerit tous les symptômes, après avoir alteré & corrigé la mauvaise constitution de la masse du sang, elle évacue les parties hétérogenes qu'elle a précipitées, elle convient à la jaunisse & aux autres maladies qu'on dit ordinairement dépendre de la bile, pour purger le sel volatile urineux depravé & devenu trop huileux, & pour corriger celui qui est capable de correction. La vertu astringente de la Rheubarbe, la rend tres-recommandable dans la diarrhée & la dysenterie, parce qu'elle fortifie & resserre en purgeant. On la mêle avec des raisins passés, le Tartre & le Mars, suivant les indications dans les cachexies. Quand on veut resserer le ventre, on la donne avec du *Laudanum*. Si on veut purger les eaux des hydropiques, on y ajoute la gomme goutte ou la resine de Jalap. Enfin la Rhubarbe est recommandée pour son astriction contre toutes les hemorrhagies. Voyez *Scholzius Epist.* 15. où il parle des vertus de la Rheubarbe, & comme par son usage continué, il a guerit une hydropisie confirmée, & une plaie de tête

tres-dangereuse. Au reste, comme la vertu purgative de la Rheubarbe consiste dans des parties spiritueuses & volatiles, elle s'exhale par une legere coction ou torrefaction. C'est pourquoy on a coutume de prescrire la Rheubarbe cruë, quand on veut purger, & la Rheubarbe torrefiëe, quand on veut resserrer, en mettant infuser la Rheubarbe dans de l'eau de petite centauree, d'absinthe, ou quelque autre semblable, animëe avec l'huile de Tartre par defaillance, ou par le sel de Tartre, toute la vertu purgative passe dans l'eau, & ce qui reste est seulement astringent. L'infusion de Rheubarbe dans du petit lait, est specifique pour les fièvres intermittentes, tierces & bilieuses, & pour les fièvres quartes scorbutiques. *Le sirop de chicorëe* avec la Rheubarbe, s'ajoute ordinairement aux infusions ou decoctions laxatives, ou legerement purgatives. Il est specifique pour les enfans nouveau nés, pour purger le *Meconium*, & les preserver de l'epilepsie. *L'extrait* de Rheubarbe se donne jusqu'à un scrupule, en forme de pilules. On le tire avec une eau apropiëe, & l'huile de Tartre par defaillance, seul quand on veut simplement resserrer, & avec des raisins passés, en poulpe ou en infusion, quand on veut purger dans la cachexie, à quoi les petits raisins passés sont tres-convenables. Voies ce que j'en ai dit ci-dessus sur le raisins, & ce mot *uva*. De l'infusion de Rheubarbe, se compose le Magistere de la maniere qui a été expliquëe touchant la *Graniolle*, sçavoir en y versant de l'eau d'alun, ce Magistere n'est pas moins bon pour purger que la Rheubarbe mème.

CCCCXXXIV. RICINUS.

LE Ricinus a pris son nom de la figure de sa graine qui ressemble à certain insecte qui s'attache aux chiens & au bétail, nommé en François *Tiguer*, & en Latin *Ricinus*.

Les noms sont Kiki Diosc. Plin. Ricinus Trag. Matth. Euscbf.

LA PHYTOLOGIE. 765

Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Tab. Vulgaris, Cam. C. B. I. Cataputia major. Frag. Granum regium majus, Mesué, Palma Christi, aliis Alkaroa, & Kerua Arab.

Le Ricinus se cultive dans les jardins par rareté, & à cause des Taupes qui le fuient.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou les Noïaux hors de leurs coques, ils sont chauds & dessicatifs, & ils purgent la pituite par haut & par bas, la dose est une douzaine de ces grains ou environ. Ils sont rarement mis en usage.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression apellée vulgairement huile de *Kerna*, ou l'huile de figues infernales.

CCCCXXXV. RICINUS AMERICANUS.

LE Pignon d'Inde est une espèce de *Ricinus*, qu'on apporte de l'Amérique, il est plus gros que les grains de *Ricinus* vulgaire, & renfermé dans des gouffes unies & de couleur de cendres, non pas herissées, comme celles du *Ricinus* vulgaire, ces grains sont noirs & renferment un noïau assez solide.

Les noms sont, *Ricinus americanus, Lob. Tab. Clus. in Monard.* *Ricinus Americanus C.B.L. Curcas aliis Grana Triglia* vulgò, la granidille de Monardés qui ressemble aux grains de la grenade, est différente du *Ricinus*. Le pignon d'Inde purge puissamment par haut & par bas, la dose est un noïau sans son écorce, ou seulement la moitié d'un.

* Il y a deux sortes de *Ricinus*, le petit ou le vulgaire, le gros ou le pignon d'Inde. Ils sont aisés à connoître par la grosseur, & en ce que les petits sont plus marquetés que les gros; outre cela les gouffes des petits sont fort herissées, & les gouffes des gros fort lissées & polies. On n'emploie gueres ny l'un ny l'autre à cause qu'ils purgent trop violemment par haut & par bas; la dose du petit, est de six à huit de ces grains, & du grand, d'un ou deux. Un certain Empirique m'a assuré qu'un Pignon d'Inde seul, étoit

Spécifique pour purger les vers, & qu'il lui en avoit fait vuidier un de ceux qu'on nomme cucurbitaux, d'une longueur prodigieuse. Il ajoûtoit que l'opération en étoit prompte, mais dangereuse. *Boyllus cent. 3. obs. 29.* dit que l'huile de pignon d'Inde est un purgatif tres-facile.

SAMBUCUS.

NOus avons promis dans la premiere Classe de reparler du Sureau parmi les purgatifs. Il est divisé en Sureau vulgaire, & en Sureau bas; celui-ci est l'Hyeble dont nous avons Traité ci-devant, & tout ce qui en a été dit se peut entendre du Sureau, qui a les mêmes vertus que l'Hyeble, & même en un degré plus éminent. Voiez *Blochwvifius* qui a composé un Traité fort curieux qu'il intitule, *l'Anatomie du Sureau*. Il y a trois sortes de Sureau, sçavoir à Bayes rouges, à Bayes noires, & à Bayes blanches; nous ne parlons ici que du Sureau à Bayes noires qui est le plus usité, & nous allons expliquer separement les vertus de chacune de ses parties, commençons *par les fleurs*. Prises interieurement, elles sont diaphoretiques, & appliquées exterieurement, elles sont discutives, émollientes, resolutives & anodines: cuites dans du lait, elles donnent le meilleur cataplasme qu'on puisse s'imaginer contre la goutte. Cuites dans de l'eau, & appliquées avec la décoction, elles font merveilles contre l'érysipele, contre le proverbe ordinaire qui dit qu'il ne faut jamais humecter l'érysipele; que si on aprehende d'humecter, il faut composer une poudre de fleurs de Sureau, de craie, de sucre de Saturne, d'oliban, & de myrrhe, pour saupoudrer la partie. Voiez *Mynsichtus*. La décoction de fleurs de Sureau, prise interieurement est excellente dans le même érysipele, pour exciter la sueur. La décoction en

sera encore meilleure, si on la fait dans du petit lait, & elle conviendra au scorbut, parce qu'outre sa vertu diaphoretique, elle lâche mediocrement. Les fleurs de Sureau dessechées, cuites dans du petit lait, & appliquées avec la décoction sur les mammelles augmentent le lait des nourriſſés. Appliquées sur la tête, elles guerissent les cephalalgies, les délires, & les insomnies, en procurant un sommeil modéré. Elles resoudent, amolissent & meurissent les autres tumeurs; mais il est à remarquer qu'elles ne purgent point qu'avec le petit lait qui les rend laxatives. Je ne parle point ici des Bayes de Sureau, parce qu'on ne les emploie jamais toutes cruës; mais seulement en forme de *Rob*, dont nous dirons quelque chose en son lieu. L'écorce interieure, ou verdâtre du Sureau sert à purger & évacuer non seulement les humeurs sereuses des hydropiques & des scorbutiques; mais les serosités mêmes de la masse du sang, qui produisent la galle. *Forestus liv. 19. obs. 37.* remarque que l'écorce de Sureau purge tantôt par haut, tantôt par bas, suivant la maniere dont on la cueille, comme il a été dit sur l'*Asarum*. Le suc exprimé de cette écorce, pris depuis une once jusqu'à une once & demie, dans un vehicule apropié, purge specifiquement les eaux des hydropiques. Le sirop du même suc possède les mêmes vertus; outre les facultés des fleurs, l'écorce interne de Sureau, est spécifique dans la brûlure. On en compose de tres-bons onguens, comme vous pouvez voir dans *Sennert liv. 5.* de sa pratique, où il traite de la brûlure. Cette écorce cuitte dans du petit lait avec le suc d'Hyeble, fait la base de tous les onguens pour la brûlure, à quoi le mucilage de semence de coins, tiré dans de l'eau de Sureau dans quoi on a dissout quelques grains de camphre, est tres-salutaire. Les bourgeons ou boutons de Sureau purgent violemment par haut & par bas, & on en peut manger en sa-

lade pour cette intention. La maniere de cueillir ces bourgeons en haut ou en bas, determine leur operation, comme nous avons dit à l'égard de l'écorce. L'éponge qui croît sur le Sureau, vulgairement appelée, *Oreille de Judas*, convient aux affections des yeux, selon la remarque de *Schroder*; mais l'infusion de la même éponge est beaucoup plus apropiée aux maux de gorge, à l'Esquinancie & aux autres inflammations de cette partie. On la met macerer dans du vinaigre, duquel on se gargarise la gorge, ces éponges sont tres-petites; mais étant infusées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieusement grosses & molles. L'eau de l'infusion est admirable, tant en dedans, qu'en dehors contre toutes les tumeurs de la gorge, & *Freitagius* convient avec tous les Auteurs qu'il n'y a point de remede plus présent. Voiez *Vvormius*. Lorsque les petits enfans ont une apostume sous la langue qu'on nomme *Ranule*, on met infuser de ces éponges dans leur boisson pour les guerir, le même remede ou infusion est bonne contre l'épilepsie des enfans pareillement. L'infusion des éponges dans du vin, pousse puissamment les eaux des hydropiques. La moüelle qui se trouve dans le milieu des rejettons, hachée & avalée, pousse l'urine & le sable des reins, & guerit souvent la nephretique, & l'hydropisie ascités, au rapport de *Blochurizius* dans son *Anatomie du Sureau*. Le Sureau qui croît sur un vieux saule en forme de *Guy*, est un amulette contre l'épilepsie, que les Auteurs ne scauroient assez recommander. *Hartman* enseigne dans sa pratique Chymiatrique la maniere de l'apliquer & de le porter. *Bartholin* en fait mention, *cent. 4. obs. 69.* & il en raporte un exemple singulier dans sa *cent. 3. pag. 342.* *Tentzelius* explique la raison transplantative, de cette vertu amuletique, dans sa *Medecine diastatique*, *pag. 179.* *Starizius* dans son *Trésor des Heros*, *pag. 29.* loué beaucoup le Sureau qui croît sur le Sau-

le, du cadavre d'un passereau epileptique. Sil est vrai, je n'en sçais rien. L'eau de Sureau est la premiere des préparations, elle s'emploie exterieurement & interieurement comme diaphoretique, & sert de vehicule aux poudres Besoardiques dans les fièvres malignes. L'esprit préparé par le ministere de la fermentation, est un grand diaphoretique & d'un grand usage dans l'éresipele. Le suc des Bayes par expression, & épaissi est ce qu'on apelle *Rob*, si on fait l'extraction de ce *Rob*, avec l'esprit de fleurs de Sureau, on aura une essence excellente pour l'éresipele. La dose est d'une dragme pour procurer la sueur & guerir. Le *Rob* même avec la corne de Cerf, & l'ivoire préparé sans feu pousse par les sueurs, & on peut dans l'éresipele de la tête donner le bolus qui suit. *℞. Rob de Sureau ʒ. j. Specificque cephalique, ou cinnabre d'antimoine, ou antimoine diaphoretique ʒ. j. Besoard jovial, gr. ʒ. ou 4.* Mêlez le tout avec du sirop de chardon benit pour faire un bolus qu'on arrosera d'esprit de fleurs du Sureau pour le rendre plus efficace. Ce même *Rob* délaié dans de l'esprit de vin & appliqué, est un remede souverain contre la brûlure. L'extrait ou la Teinture faite avec l'esprit de vin, ou plutôt avec l'esprit de Sureau suivant la methode de *Quercetian*, est merveilleuse contre les éresipeles & les affections semblables. On tire des Bayes meures, dessechées, pilées, & mises en infusion dans de l'esprit de vin, une Teinture, nommé *Tinctura granorum actes*, qui est specificque dans la suffocation de matrice, la dose est une cuillerée ou deux en forme de Teinture, & d'un scrupule à demie dragme en forme d'extrait. On en peut faire une essence composée, en y ajoutant, le *Castoreum*, l'*asa fetida*, & les autres apropiés, ou des pilules uterines, en ajoutant à l'extrait préparé avec l'essence des grains de Sureau, des poudres, de *Castoreum*, de succin blanc, de myrrhe, quelques grains de Cam-

phre, & quelques grains de *Laudanum*, quand on veut prévenir l'accès, non pas quand on veut le guerir. L'huile tirée par expression des pepins des Bayes de Sureau, est un puissant vomitif & recommandé, pour rejeter les philtres & les autres sortilèges qu'on a avalés. La dose est ʒ. j. à ʒ. j. ʒ. dans de la tisane tiède. Cette même huile est anodine & carminative. La conserve des bourgeons de Sureau purge pareillement par haut, La Tragée de grains de Sureau, dont la préparation est décrite par *Schroder* dans la première Classe Article CCXCVI. est un grand spécifique pour guerir la dysenterie, de l'aveu de tous les Auteurs qui ont écrit touchant cette maladie. Pour la rendre encore plus efficace, on peut ajouter à la matière pulvérisée pour la troisième fois quatre onces de sang de lièvre frais & crud, poudre de priape de *Cerf*, ʒ. j. ʒ. avec du suc frais de grains de Sureau, pour remettre le tout au four, & le pulvériser. Ce remède ne convient pas moins à la pleurésie qu'à la dysenterie. Voici le secret d'un certain Empyrique pour tirer les vers du corps.

℞. Un œuf couvé par une poule depuis dix jours. Calcinez le dans un creuset pour le réduire en poudre, ajoutez-y de l'écorce verte & jaunâtre de Sureau pulvérisée, puis versez dessus du lait de chèvre pour la boisson du malade. Voyez *Hildesheim* dans son *Specilegium* pag. 189.

S

CCCCXXXVI. SENNA.

LE Senné est de deux espèces, celui d'Alexandrie, qui a les feuilles pointuës est le meilleur; celui d'Italie qui a les feuilles plus rondes, peut lui servir de substitut.

Les noms du premier sont, Senna Alexandrina, Trag. Cam. Orientalis Bellon. Lob. Tab. Ger. Ægyptiaca aut Syriaca aliis.

Les noms du second sont, Senna *Hermolao*, Senna *Matth.* *Fusch.*

Fuschf. Dod. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Italica, Trag. Tab. Ger. Cam. Altera media dicta Belloni. Nostras aljis. Les Grecs ne connoissoient point le Senné. Scrapion est le premier qui en a fait la description.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, & quelquefois les follicules, sans les queues.

Le Senné est le purgatif le plus en usage, il purge sans incommodité les humeurs recuites & sereuses, la bile, & la pituite, de la tête, du foie, de la rate, & des jointures par la suite. Il tranche quelquefois, ce que quelques-uns attribuent à l'abondance de la pituite vitrée, ou des mucilages acres des intestins; mais il est plus raisonnable d'acuser la partie terrestre du Senné qu'on a tirée par une forte expression. Comme le Senné est chaud & sec, on le corrige par les fleurs de violettes & de bourrache; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoute la Cannelle, le galanga, le gingembre, &c. On le peut donner à toutes sortes d'âge, & même aux femmes grosses. La dose en substance est ℥. j. ou ℥. j. ℞. en infusion ℥. ij. ℞. ou ℥. ℞. Appliqué extérieurement en forme de lotion, il dissipe la mélancolie de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre de Senné de Montagnana; le sirop de feuilles de Senné.

*Le sirop de pommes du Roy Sapor. Le sirop de Senné de Potier, animé par quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de Tartre; l'electuaire diabelzeme ou de Senné, de Durenou. Les rassisins passez laxatifs; l'extract de Senné. ℞. Senné d'Alexandrie ℥. j. Versez dessus eau simple boüillante, animée, si vous voulez par quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, tirez en la Teinture, faites-en l'expression doucement, puis clarifiés & épaissez le tout jusqu'à la consistance requise. Quelques uns, comme *Beguin & Querceian*, mettent infuser le Senné dans l'eau distillée de pommes de rainettes, d'autres dans les eaux, de houblon, de scolopendre, de bourrache, de fumeterre, avec des geroles, du gingembre, & de la semence de fenouil. La dose est ℞. j. ℞. à ℥. j. Il ne faut pas tirer deux fois la Teinture des mêmes feuilles, car elles exciteroient de terribles tranchées.*

La Teinture de senné, ou de rhubarbe, de Samuel Cloff.

℞. senné ou rhubarbe ℥. ℞. avec de salpêtre, réduisez le tout en poudre, que vous mettrez dans un creuset pour y mettre le feu avec un charbon allumé, & le faire détonner. Dissolvez la cendre

dans du vinaigre distillé ou de l'esprit de vin, philtrez la dissolution & la laissez évaporer. Dissolvez la une seconde fois, puis la philtrez, ajoutez y deux dragmes de Rheubarbe ou de fenné en poudre. puis laissez le tout en digestion quatre ou cinq heures. La prise de cette Teinture est de deux cueillierées dans du bouillon. On peut tirer des Teintures semblables des autres purgatifs.

* Le bon & le veritable fenné est celui d'Alexandrie ou du Levant; on a coûtume de lui substituer le Senné d'Italie; mais il n'est pas si bon. On lui substitué aussi le *colutea vesicaria* ou baguenaudier, en doublant la dose. Voyez *Bartholin cent. 5. histoire 60.* les feüilles du Senné sont seulement en usage, & on les ordonne sans les queuës, à cause de l'astriktion des dernieres, qui est contraire à la vertu purgative. Le Senné est le plus usité de tous les purgatifs, à cause qu'il évacüe benignement les excremens du corps & de la masse du sang, sans causer aucun symptome, trouble, ou effervescence considerable. Il est vrai qu'il excite quelques tranchés, ce qui vient du mucilage visqueux, qui tranche en s'attachant aux intestins. C'est pourquoi il ne faut jamais donner le Senné sans y ajouter le sel de Tartre pour aiguillon, & pour decouper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion, ce mucilage du Senné se démontre en ce que si on le fait bouillir, la décoction est épaisse & mucilagineuse, laquelle étoit buë cause seulement des tranchées sans rien operer, au lieu que si on y ajoute la crème de Tartre, la décoction deviendra tres-purgative, & ne tranchera point. L'infusion de Senné de *Mannageta* est fondée sur ce principe, où le Senné, le sel de Tartre & la coriande entrent. Voyez la *Pharmacopée d'Ausbourg.* On donne le Senné plutôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette dernière dissipe beaucoup la vertu purgative. *Rulandus* met infuser le Senné dans du vin; il en est de co

simple comme des feüilles d'asarum. La dose en substance est, ℥. j. à ʒ. ʒ. Mais on l'ordonne rarement si ce n'est la poudre de *Montagnana*, composée de Senné, de crème de Tartre & de quelques ingrediens. La dose est ℥. j. à ʒ. ʒ. La dose du Senné en infusion est ʒ. j. à ʒ. iij. pourvû qu'on y ajoûte le sel ou la crème de Tartre, c'est assez pour lâcher le ventre & même pour purger. Exemple.

℞. Senné ʒ. iij. Rheubarbe ℥. j. sel de Tartre ou crème de Tartre ʒ. ʒ. ou ʒ. j. semence d'anis ℥. j. Cannelle ʒ. ʒ. mettez infuser le tout dans de l'eau de fumeterre, si la maladie est chronique ou froide, ou dans du petit lait simple, ou distilé, si l'affection est chaude, & dans une eau scorbutique en cas de scorbut. Laissez le tout durant la nuit dans un lieu chaud, coulez le tout le matin, & ajoûtez à la colature sirop de chicorée avec la Rheubarbe, six dragmes ou environ, si on veut rendre le remede spécifique, on y ajoûtera ℥. j. d'esprit de cochlearia, en cas de scorbut, & dix ou douze grains d'esprit de sel armoniac, en cas de mal hypocondriaque. Voilà la meilleure maniere d'infuser le Senné avec la rheubarbe. Le meilleur menstrué pour le Senné & les autres purgatifs qui demandent un menstrué aqueux, c'est le suc de pommes de rainettes animé par quelques gouttes d'huile de Tartre, par défaillance, sur tout pour purger les hypocondriaques. En un mot le Senné convient à la melancolie, aux maladies chroniques, à la fièvre quarte, au scorbut, aux maladies des femmes, & à plusieurs maladies semblables; mais il est un peu contraire à l'estomac, & degoûtant. Cardan assure qu'il a vû une Religieuse qui eût tous les symptômes du poison, pour avoir avalé ʒ. j. de décoction de Senné. Voici un purgatif polycreste préparé avec le Senné. On met deux onces de sirop rosat solutif sur le feu, & quand il est un peu chaud on y jette de sucre

rouge dépuré & pulverisé, ℥. j. β. Le sucre étant fondu, on y ajoute crème de Tartre ℥. iij. gingembre ℥. j. semence d'anis, ℥. β. Senné ℥. j. β. On mêle le tout exactement avec une spatule, puis on retire le tout de dessus le feu pour le refroidir. On y mêle encore du sirop rosat solutif, puis on garde le tout, la prise est la grosseur d'une noix pour bien purger. Le sirop de pommes du Roy Sapor, est usité dans les affections melancoliques, *l'extract de Senné est rare*, la Teinture est bien expliquée par *Schroder*.

CCCCXXXVII. SOLDANELLA.

Les noms de la Soldanelle sont, Crambe Thalassia Diosc. Soldanella Dod. Lon. Lob. Tab. Marina Ger. Brassica marina, Matth. Cord. Lon. Cam. Soldanella maritima minor C. B. 2. Elle croît sur les bords de la mer en Italie, France, & Flandres. Elle fleurit l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles. La Soldanelle est chaude & dessiccative, elle tire puissamment les eaux, & convient par conséquent à l'hydropisie & au scorbut. On la corrige avec le gingembre, le macis, la Cannelle, la semence d'anis, ou quelque autre stomachique, *la prise en substance est depuis, ℥. β. jusqu'à ℥. j.*

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi.

* La Soldanelle ou le chou marin, rampe sur les bords de la mer, & porte des fleurs, comme le volubulus ou liferon. On fait secher les feuilles, puis on les emploie pour purger les hydropiques, & les scorbutiques. Elle n'a point de malignité sensible comme les autres purgatifs en ont, ce qui fait dire à *Enaste*, qu'il ne faut jamais oublier la Soldanelle dans la cure de l'hydropisie. On la donne en poudre ou en

ſuc avec la rheubarbe & les autres hydragogues. La doſe de la poudre eſt, ʒ. ʒ. à ʒ. j. la doſe du ſuc eſt ʒ. ʒ. en décoction on en met M. j. ou M. j. ʒ.

CCCCXXXVIII. SPINA INFECTORIA.

Les noms du Nerprun ſont, Rhamnus catharticus, C. B. 6. Rhamnus ſolutivus, Dod. Ger. Rhamni alia ſpecies, Trag. Spina infectoria *Matth. Bellon. Lob. Caſt. Cluſ. hiſt. Tab. Cervi ſpina Cord. hiſt. Spina alba Lon.* Le Nerprun croit ſur le bord des Forets, dans les hayes, & les lieux incultes, il aime les foſſés & les petits ruiſſeaux, il y en a beaucoup vers le Rhin, il fleurit en May, & ſes fruits ſont meurs en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes qui ſe doivent cueillir à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre. Il purge la bile, la pituite, & ſpecialement les ferofités, il convient à la cachexie, à l'hydropiſte & à la goutte. La doſe des bayes eſt de xv. à xx. Quand elles ſont ſeches on les pulverife, & la doſe eſt ʒ. j. ou ʒ. j. ʒ. en décoction, la doſe eſt de 40. à 60. des bayes.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le ſuc des bayes par expreſſion; le ſirop de Nerprun; il ſe fait du ſuc avec du miel depuré au Soleil, & les correctifs, la doſe eſt ʒ. j. à ʒ. j. ʒ.

Les bayes avant la maturité teignent en jaune, & les meures, en vert.

Extrait de Nerprun, & de tous les Tithymales, de *ſamuel Cloſſon.* Pilez des bayes de Nerprun ou de Tithymale que vous arroſerez en pilant de vinaigre roſat; exprimez enſuite le ſuc & le clarifiez, calcinez le marc, en y ajoutant le poids égal de ſalpetre, & tirez-en le ſel avec du vinaigre diſtilé que vous remélerez avec le ſuc, & reduitez le tout en conſiſtence d'extrait, il fera beaucoup plus pur, ſi vous le diſſolvez une ſeconde fois dans de l'eau roſe, y ajoûtez, demie dragme d'huile de ſoufre à la campane, le philtrez & faites, évaporer comme la premiere fois. La doſe eſt de gr. viiij. dans un bouillon.

On peut par cette methode reduire en extraits, le concombre ſauvage, & la racine d'Ellebores, en y verſant du vin blanc, en pla-

ce de vinaigre, où l'on fera bouillir une heure ou deux les racines d'Elleboro.

* Le Nerprun fournit des bayes qui purgent tous les excréments, & spécialement le *Serum*, il convient aux cachexies, aux maladies chroniques, à l'hydropisie, & à la goutte. On ne donne gueres le Nerprun en substance; mais seulement en forme de sirop, *Schroder* enseigne la préparation, la dose est jusqu'à ʒ. j. ʒ. La maniere d'extraire le Nerprun & les Tithymales, ci-dessus, est tres-belle, d'autant que le vinaigre & le nitre corrigent la malignité.

CCCCXXXIX. STAPHISAGRIA.

Nous avons parlé ci-dessus, Article CCCXXXIII. De la Staphisagre parmi les alterans, il ne s'agit ici que de sa semence, qui purge par haut, la dose est gr. ʒ. ou ʒ. on se sert communément de ce vomitif.

T

CCCCXL. TURPETHUM.

Il y a trois sortes de Turbith, sçavoir l'Arabique, l'Indique, & le Garganique.

Les noms du premier sont, Turbit Mesue *Matth.* Turbitum feu Turbit Arabum, *Cord. hist.* Alexandrinum *Lob. Ger. Cast.* Thapsiæ radix, *Fusch.* Turpethum Tabernæ. *Clusius, Matthiole*, & la plupart des Auteurs assurent que c'est le Turbith des Boutiques qui est blanc en dedans.

Les noms du second sont, Turpetum repens foliis althææ, G. B. Garzias & Dodonæus, veulent que celui-ci soit le véritable Turbith.

Le Troisième suivant *Matthiole*, n'est rien autre chose que la racine du Thlapsi ou Pityusa, qu'on apporte du mont Gargan, ou suivant *Clusius* sur *Garzias*, la racine de la scaumonée, qu'on vend pour du Turbith.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine séparée de la partie ligneuse du milieu. Le Turbith est chaud, il purge les humeurs crasses & visqueuses, ou la pituite assez vigoureusement, des parties éloignées & des jointures, on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques, spécialement dans la goutte, dans la pituite qui noie l'estomac, dans la verole, l'hydropisie, l'Elephantiasis & la galle, comme il cause des nausées & des vomissemens, on le corrige avec le gingembre, le mastich, le poivre, la Cannelle, le fenouil. La dose en substance est de ℞. ij. à ℞. iiij. & en infusion, depuis ℞. j. jusqu'à ℞. iiij. Il n'en faut jamais donner aux enfans ny aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

Les especes diaturbith, avec la rheubarbe. La poudre de *Stockstadt*; *les pilules diaturbith stomachiques* de M. sué; le vinaigre de Turbit, il se fait avec le Turbith, la ruë, la myrrhe, l'aloë, & les autres alexipharmques qu'on met infuser dans du vinaigre, & il est tres-recommandé contre la peste; *l'extrait de Turbith*, comme il est résineux ou gommeux, le menstrué convenable est l'esprit de vin, la dose de cet extrait est de gr. vj. à x. ou environ.

* Le Turbith est une racine qu'on ne connoît pas pour venir de trop loin. C'est une maniere d'écorce dépouillée de sa partie ligneuse, qui purge assez vigoureusement les matieres crasses & visqueuses des premieres voies, & les excremens de la masse du sang. Le Turbith est du nombre des phlegmagogues, desquels on dit communement, ce que l'agaric ne purge point le Turbith l'emporte, & ce que le Turbith n'emporte point, la coloquinthe l'entraîne, ce qui marque les degrés de leur efficacité. Le Turbith se mêle toujours avec les autres purgatifs, par exemple dans la goutte on le mêle avec les hermodactes, pour faire la poudre purgative de Paracelse. Voyez ci-dessus Article CCCCXXVI. Il est spécifique pour les
CCc iiij

maladies chroniques, la dose est depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ℞. rarement jusqu'à ℥. j. on le donne en infusion jusqu'à ℥. iij. Il ne faut pas une liqueur vineuse ny aqueuse, parce que le Turbith qui est gommeux ne communique point sa vertu purgative; à ces sortes de menstres, il faut un menstre spiritueux, comme l'esprit de vin. L'essence ou l'extrait de Turbith se préparent par cette raison, par le ministère de l'esprit de vin. Les especes diaturbith avec la rheubarbe se donnent depuis ℥. ℞. jusqu'à ℥. j. & on diminue la dose pour les enfans sujets aux vers, car il n'y a point après le Mercure de meilleur remede contre les vers, que ces especes qui sont des vermifuges spécifiques. On en forme des tablettes avec du sucre pour mieux tromper les enfans. *Faber liv. 2. de myrothecium spagyrique, ch. 24.* donne une excellente quinte-essence de Turbith, préparée avec l'esprit de la rosée de May.

CCCCXLI. TAMARINDI.

Les noms des Tamarins sont, *Tamarindus Serapioni*, *Tamarindi Matth. Frag. Lob. Alpin.* *Tamarindi, dactyli Indi Mesuë*, *Tamarindus, id est acacia Indica Cord. hist.* *Tamarindi Cam. Epis. Palmæ sylvestris fructus, Oxyphænica Lon. Cast.* *Siliqua Arabica, quæ Tamarindus C. B. 3.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou dattes accides, car *Tama* en Arabe, signifie une datte; L'arbre qui porte ces dattes, n'est pas proprement un palmier, c'est plutôt une maniere de frêne. Les Tamarins doivent être frais d'un rouge tirant sur le noir, tendres, pleins des filets, gras, acides, & vineux. Ils sont refrigeratifs & desicatifs, ils corrigent l'acrimoine & l'effervescence des humeurs, ils apaisent la soif, & purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La dose est depuis ℥. ℞. à ℥. j. & en décoction depuis ℥. ij. jusqu'à ℥. iij. Ils sont peu nourrissans.

LES PREPARATIONS SONT

Les Tamarins confits qu'on apporte quelquefois ; la poulpe de Tamarins , la dose est depuis ζ . j. jusqu'à ζ . ij. quelques-uns dépurent cette poulpe , & lui donnent le nom d'essence , ou d'extrait , on fait cuire les Tamarins dans de l'eau , on clarifie l'expression avec du blanc d'œuf , puis on l'épaissit , la dose est ζ . β. à ζ . j. ou environ. On fait un extrait de Tamarins , suivant l'art. Mais il ne purge gueres ; l'*electuaire diaphenic* , l'*electuaire* de Tamarins avec le Séné d'*Horstius*.

* Les Tamarins sont une espece de pruneaux , qu'on appelle vulgairement dattes acides , ils viennent à un arbre grand comme le frêne , & on apporte la poulpe en masse mélangée avec quelques noyaux , cette poulpe est aigrelette ou d'une saveur qui approche de celle du vin. Les Tamarins purgent les humeurs bilieuses , & diminuent legerement l'abondance du sel volatile , acre huileux qu'on nomme vulgairement la bile , à raison de leur saveur acide , ils sont du nombre des alterans , & ils agissent en reprimant l'effervescence de la masse du sang ; en corrigeant moderement l'acrimonie & la chaleur des humeurs , en apaisant la soif , en un mot , en rafraichissant. La décoction de Tamarins , est un souverain remede dans les fièvres tierces , en forme de potion ou de julep , & même dans les fièvres malignes , quand il faut lâcher le ventre. Car par ce moien , on modere les effervescences , & on corrige , & évacuë en même tems les humeurs qui les causoient. La poulpe de Tamarins dissoute dans de la biere ou de l'eau d'orge , lâche doucement & étanche la soif. On donne les Tamarins même en substance jusqu'à deux onces ; mais on préféré la poulpe depuis ζ . j. jusqu'à ζ . j. β. On peut dissoudre les Tamarins dans du petit lait , pour

donner dans les fièvres malignes & ardentes, où l'on a besoin de précipiter, d'éteindre la soif, & de vuidier doucement. La dose est d'une once de Tamarins, ou six dragmes de la poulpe, qu'on met cuire dans du petit lait, & on fait avaler la colature. Il n'est point de meilleur laxatif dans les fièvres ardentes, tierces, & malignes. Ce remede refert & fortifie l'estomac, corrige le dégoût & la nausée, & modere l'effervescence qui s'y fait. Quant à l'extrait des Tamarins dans une infusion de petit lait, Voiez *Bartholin, cent. 5. hist. 21.* qui merite d'être lû.





CLASSE QUATRIÈME.

DES

PURGATIFS SECONDAIRES.

A

CCCCXLI. ALOE.



Nous appellons Purgatifs Secondaires ceux qui sont faits & tirés des simples.

L'Aloé, est un suc tres-amer qu'on aporte d'Arabie, & d'Egypte, envelopé dans des peaux, il y en a de quatre sortes, qui ne different que par le plus ou moins de pureté & d'impureté. Le sablonneux qui semble être la fondrière du pur Aloé, est noirâtre, & se nomme *Aloë Caballin*. L'Aloé depuré qui a la couleur du foie, est nommé, hépatique, celui qui est encore plus depuré, & qui est de couleur de citron, se nomme *Aloë succotrin*, comme qui diroit suc-citrin, ou bien il tire son nom de l'Isle *socotra* ou *sugotra*, ou il y a beaucoup d'Aloé; le quatrième qui est tellement depuré, qu'il en est transparent, est appellé *Aloë lucide*, à cause qu'on voit le Soleil au travers, comme si c'étoit un verre. Ce dernier est le meilleur de tous, & on peut le donner sans autre préparation. Le Succotrin vient après, puis l'hépatique. Le Caballin ne sert que pour les Chevaux, & jamais pour les hommes.

L'Aloës est censé bon lorsqu'il est pur, bien amer, jaunâtre, facile à dissoudre & friable, le noir qui est difficile à casser ne vaut rien. Il y a deux sortes de plantes, dont on tiré l'Aloé, la vulgaire, dont il s'agit ici, & celle qui porte des feuilles oblongues & finissant en pointe.

Les noms de la premiere sont, *Aloë Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Garz. Clus. hist. Communis Cam.* Le suc tiré par expression fait l'Aloës dont nous parlons.

La seconde espece est une maniere de *sempervivum* à feuilles pointues, qui étant attaché au plancher demeure longtems vert, particulièrement lors qu'on a envelopé la racine de bouë, & qu'on l'arrose de tems à autre. Les noms sont Aloë Americana.

L'Aloë est Purgatif, dessicatif, & chaud. Il excite le flux menstruel, il ouvre les hemorroïdes. Il corrobore le ventricule, pousse & tuë les vers, resiste à la corruption, reserre, consolide, & deterge; en un mot, c'est un excellent vulneraire.

LES PREPARATIONS SONT

1. *L'Aloë depuré ou lavé.* Mettez dissoudre de l'Aloë, en poudre, dans de l'eau, jetez la partie sablonneuse qui prend le fond, & gardez ce qui est gras & léger. Quelques-uns se servent d'eau d'endive, de chicorée, ou d'oseille, d'autres d'une decoction purgative, pour augmenter l'efficacité de l'Aloë.

L'Aloë a deux parties, une resineuse, & l'autre aqueuse. La resineuse ne purge point, ainsi si vous desirez un Aloë bien purgatif, ne cherchez que la partie aqueuse, laquelle se dissout en l'eau, & separez la de ses tées.

2. *Le baume ou extrait d'Aloë.* Tirez la Teinture de l'Aloë Sucotrin dans de l'esprit de vin rectifié, & quand la liqueur fera rouge, versez la par inclination, & l'ayant philtree, vous la coagulerez jusqu'à la consistance d'extrait. La dose est depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ℥.

On extrait aussi l'Aloë avec du vinaigre distillé, ou de l'eau rose. Voiez la Pharmacopée d'Ausbourg, sur l'extrait *Cholagogue d'Andernac*.

3. *L'Aloë violat.* Mettez infuser de bon Aloë, grossièrement pilé dans une triple infusion de violettes, sçavoir ℔. j. d'Aloë sur ℔. iij. d'infusion. Mettez le tout en digestion pour dissoudre l'Aloë, coulez la liqueur & la coagulez jusqu'à la consistance de pilules, la dose est depuis ℥. ℥. jusqu'à ℥. ℥.

4. *L'Aloë violat tartarisé.* ℞. Aloë violat ℔. j. crème de Tartre ℔. ℥. Mêlez le tout C'est l'Aloëdarium Tartariviolatum de sala, la dose est depuis ℥. ℥. jusqu'à ℥. j.

5. *L'Aloë rosat*, il se fait avec le suc de roses, comme l'Aloë violat avec celui de violettes, & on en forme des pilules avec du vin.

6. *L'Aloë Rosat d'Aquapendente.*

℞. Aloë depuré en poudre, faites-en une pâte avec du suc de roses de Damas ou de Provins, faites secher la pâte au Soleil en été, puis repaitrissez votre masse avec de nouveau suc, & reiterez cette operation jusqu'à ce que votre Aloë ait imbibé

seize parties du suc, puis gardez la masse pour en former des pilules au besoin, la dose est demi scrupule ℞. ℞.

7. *Autrement.* ℞. Aloé pur ℞. j. suc de roses de Damas ℞. ℞. épaissez le tout sur le feu, & reïterez deux ou trois fois, puis vous aurez un Aloé Rosar tres-bon.

8. *L'huile purgative d'Aloé.* ℞. Aloé hépatique ℞. i. myrrhe ℞. ij. encens ℞. ℞. distilez le tout à petit feu sur les cendres dans une petite cucurbitte. Enduire au nombril, elle purge & tuë les vers.

Quelques-uns imbibent l'Aloé de suc de Nicotiane.

*. L'Aloé est le suc épais, & tres-amer d'une plante de même nom, les quatre especes ne different que par le plus ou moins de dépuration. L'aloé Caballin est celui qui est le plus impur & le plus rempli d'ordures, aussi il n'est destiné que pour les Chevaux & le bétail; l'Epatique est moins pur que le sucotrin, & l'Aloé lucide, est le plus pur de tous. Ce dernier & le sucotrin sont pour l'usage interne, les deux autres sont pour l'usage externe, sçavoir pour les ouguens & les emplâtres. Quant aux vertus de l'Aloé sucotrin & lucide, ils purgent benignement & teignent en jaune les excremens qu'ils évacuent, & lors qu'on les pulverise, leur poudre est jaune. Ils ont avec cela la vertu de resserrer, & ils purgent moins en grande dose qu'en petite dose, à cause que dans la grande dose la vertu astringente prévaut à la purgative. Les pilules de Francfort qui sont si fort en vogue, & rien autre chose que l'Aloé violat, operent mieux au nombre de 9. ou 10. que si on doubloit la dose, par la raison que j'ai dite. L'aloé est un suc qui tient le milieu entre les resines & les gommes, & il est propre à s'attacher à l'anus & au rectum, où aboutissent les veines hemorroïdales, & par consequent à les ouvrir; c'est pourquoi ceux qui sont sujets au flux des hemorroïdes, ne manquent gueres de l'avoir, quand ils ont pris de l'Aloé: il ne convient pas non plus aux sujets secs & peu succulens, & il leur fait plus de

mal que de bien. Les femmes grosses doivent aussi s'en abstenir, à cause qu'il excite le flux menstrual, & fait sortir le fœtus. Ce que je dis de l'Aloé, se doit entendre de l'elixir de propriété, dont l'Aloé est le principal ingredient. L'aloé est un grand remede pour les affections de l'estomac, & il est spécifique pour deteiger le mucilage crasse & visqueux qui infecte ce viscere, toutes les Hieres dont l'Aloé fait la base, sont dediés à l'estomac, & les pilules d'Hiera avec l'Agaric n'ont rien de pareil pour nétoier l'estomac & les intestins. L'Aloé resiste puissamment à la pourriture, & *Mindererus* dans son *Aloëtarium*, avec *Freitagius* dans son *Aurora Medica*, assùrent que ceux qui prennent souvent de l'Aloé se mettent au dessus de toutes les attaques des maladies. C'est comme le fiel de la nature qui deteige par son amertume, tout ce qui est nuisible, ou plutôt, c'est un baûme naturel qui défend le corps de la pourriture, & qui ne cede en rien à la myrrhe. C'est l'Antidote spécifique des vers, & il les tuë tant interieurement, qu'applique exterieurement en forme de liniment ou d'emplâtre. Il est pourtant à observer qu'à mesure qu'on donne ces sortes de vermifuges amers par la bouche, on doit injecter des clysteres doux pour attirer les vers en bas, ces Clysteres sont ordinairement composé de miel ou de lait, voici un onguent pour apliquer contre les vers.

℞. Aloé hépatique ʒ. j. fiel de Taureau épaissi, ʒ. ʒ. huile diacoloxyntidos de *Quercetan q. s.* Mêlez le tout pour faire un onguent ou liniment, on l'étend sur un morceau de vessie pour apliquer sur le nombril. S'il y a des vers, il ne tombera point qu'ils ne soient tous sortis; s'il n'y en a point, il ne s'attachera pas. C'est une épreuve sûre. L'aloé resiste tellement à la pourriture qu'il ne laisse rien dans le corps de l'homme que ce qui est nécessaire pour la bonne

constitution & pour la vie, il est d'un grand usage dans les plaies externes qui ont coûtume de degenerer en ulceres, on le fait cuire dans du vin avec l'aristoloche, la nicotiane & la myrrhe, pour laver les ulceres sordides, ou bien on le mêle avec les onguens appropriés, & la myrrhe & l'encens, pour deterger les ulceres sales, specialement lorsqu'il s'y engendre des vers, par sa vertu astringitive il consolide les mêmes playes ou ulceres, il les cicatrise, & il n'est point de meilleur vulneraire. Pour ce qui est des préparations, c'est mal à propos qu'on ordonne l'Aloé, lavé & depuré, quand on a dessein de purger, car comme la vertu purgative reside dans la partie mucilagineuse qui se detache aisement par le ministère de l'eau, & la vertu astringitive dans la partie resineuse qui resiste à l'eau en le lavant, on lui derobe sa vertu purgative, & on lui laisse la partie astringitive, & au lieu d'un remede purgatif, on a un astringent. Pour éviter cet inconvenient, il suffit de depurer superficiellement l'Aloé de ses impuretés sans le laver. Pour augmenter la vertu purgative de l'Aloé, on prend l'eau distillée de la rosée de May, animée par quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, dans quoi on dissout l'Aloé, on coule la dissolution, puis on l'épaissi jusqu'à la consistance de miel. *Un scrupule* suffit pour purger vigoureusement. *Le Baume* ou extrait d'Aloé de *Schroder* est astringent & corroboratif, non pas purgatif. Car par le moien de l'esprit de vin, on tire la vertu astringitive qui est oposée à la purgative. On a cru ne pouvoir mieux préparer l'Aloé qu'en nourrissant du suc de quelque plante, & on appelle cette préparation insuccation, en l'empreignant, par exemple, avec le suc de roses, comme *Aquapendente*, on fait l'Aloé rosat; avec le suc de violettes, on fait l'Aloé violat qui sert à composer les pilules de Francfort, sans aucun autre ingredient. Pour empêcher que l'Aloé, n'ouvre les

veines hémorroïdales, on le nourrit du suc de Verbascum, ou bouillon blanc, dans la chaleur du foie, c'est-à-dire lorsque la masse du sang est corrompue, pour être trop délaïée, & remplie de sels volatiles, on prépare l'Aloë avec le suc de chicorée, d'endive de dent de Lion, ou de quelque autre plante hépatique, quand le sang est impur, on le nourrit avec le suc de fumeterre, & on approprie ainsi l'Aloë suivant les indications, je n'ai rien à dire touchant les autres préparations.

E

CCCCXLIII. ELATERIUM.

L'Elaterium est un suc amer & épais, tiré par expression du concombre sauvage, de tous les sucs, c'est celui qui se conserve le mieux, & on croit qu'il a encore son efficacité au bout de cent ans.

Les noms du concombre sauvage, sont, Cucumis agrestis Brunf. Cord. in D. Cucumis Sylvestris Trag. Matth. Fusch. Dod. Lon. Cast. Cucumer Elaterii Sylvestris Lob. Cucumis Asinus Tab. Ger. Elaterium quod leve & candidum, & igne instar pinguedinis accenditur. Bellon. Il faut choisir l'Elaterium, le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. Dioscoride veut que l'Elaterium soit blanc, & qu'on l'emploie depuis deux ans jusqu'à dix. Eginette ne veut pas qu'il ait plus d'un an & qu'il soit vert. Theophraste regarde le plus vieil comme le meilleur. C'est un purgatif hydragogue très-violent, il fait venir le flux menstrual & mourir le fœtus. On en use rarement pour cette raison; mais particulièrement à cause de sa malignité.

LES PRÉPARATIONS SONT

1. *L'elaterium dépuré*; la dose est de deux grains à quatre ou six. 2. *L'elaterium corrigé*, on le dépure en le mettant dissoudre dans de l'eau & le philtant, ce qui est fort aisé à faire, car il est pour l'ordinaire liquide. On le corrige avec l'esprit ou l'huile de vitriol, comme il a été dit sur la scammonée. Potier compose un sirop d'Elaterium pour purger les eaux qu'il donne depuis ℥. ℞. jusqu'à ℥. j. ℞. *L'extrait d'Elaterium se fait en dépurant*

dépurant le suc avec l'esprit de vin. La fécule se prépare avec le suc des concombres meurs par précipitation, la dose est un grain ou deux. L'huile d'Elaterium par la coction, est vulgairement appelée *oleum sicyonium*, & convient aux affections des nerfs, à la surdité, & aux bubons.

* L'Elaterium est le suc du fruit du concombre sauvage, ou de la racine tiré par expression & épaissi. C'est toujours la même chose. C'est un purgatif violent; mais bon pour purger les hydropiques, spécialement les ascitiques, l'expérience aiant fait voir qu'il tire spécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Il est pourtant bon contre toutes sortes de serofités. Quant aux préparations, la plus usitée est l'essence d'Elaterium, qui se fait de diverses manières. La plus belle est celle de Morel dans son Traité de la matière médicale, pag. 68. qui se prépare avec le suc d'Aloë, elle convient à toutes sortes d'hydropisie, spécialement à l'hydropisie de matrice. Le Docteur Michaël en prépare aussi une éprouvée dans l'hydropisie, avec la racine d'Elaterium qu'il coupe par tranches, & les aiant fait secher à l'ombre, il en tire la Teinture dans de l'esprit de vin, dont il compose son essence. Surquoi remarquez que le suc de la plante est purgatif aussi bien que le suc du fruit; mais moins violent. Il entre dans l'essence du Docteur Michaël, des confortatifs & des spécifiques, entre autres l'huile de Cannelle. Il se trouve dans les Boutiques des Apotiquaires, un extrait d'Elaterium fait avec l'esprit de vin, dont la plus grande dose est de quinze grains; mais on le donne rarement seul; on le mêle ordinairement avec le mercure doux, & c'est un excellent purgatif pour l'hydropisie de la matrice. On en peut même former des pilules. L'Elaterium se corrompt difficilement, & Cardan assure qu'il se peut garder cent ans, & que plus il est gardé, plus il est efficace. Borellus dit quelque chose de bien surprenant; mais véritable de

l'Elaterium, ſçavoir qu'il tire les eaux de la cavité de l'abdomen ſans ſçavoir comment, néanmoins l'expérience nous montre qu'un hydropique qui a pris de l'Elaterium le matin, aura ſon ventre beaucoup diminué l'après midy, ce qu'on connoitra en le meſurant. Le *Docteur Michaël* dit que certaines femmes groſſes qui ne pouvoient point ſentir leur enfant à cauſe de l'abondance des eaux qui rempliſſoient les membranes; le ſentirent après avoir pris de ſon eſſence d'Elaterium. *Freitagius* préfere la compoſition qui ſuit à l'extrait, ou à l'eſſence qui ſe prépare ſimplement avec l'eſprit de vin, lorsqu'il a tiré ſon extrait d'Elaterium, ou ſon eſſence avec de l'eſprit de vin, il y mêle du ſuc de coins, de berberis, ou de pommes douces, & il fait cuire le tout juſqu'à la conſiſtence d'Electuaire. Pour mieux faire, il faut diſſoudre l'Elaterium, dans du ſuc, de violettes, de coins, de pommes, ou quelque autre ſuc approprié à la maladie, puis en ſeparant par inclination, la partie pure d'avec l'impure, épaifſir, la premiere juſqu'à la conſiſtence requiſe. A l'égard de l'uſage externe, le ſuc d'Elaterium récemment exprimé eſt ſouverain pour ramollir les tumeurs, dures, diſſiper les ſchirres, & reſoudre les écrouelles; il entre par cette raiſon dans les onguens & les cataplämes, qu'on ordonne contre les ſchirres & les duretés de la rate, & en général contre toutes les tumeurs difficiles à reſoudre. Le ſuc ſeul de concombre ſauvage, appliqué ſur les écrouelles y eſt excellent, ainſi que le catapläme des feuilles du même concombre pilées. Voiez *Riviere* dans ſes observations communiquées.

CCCCXLIV. EUPHORBIIUM.

L'Euphorbe eſt le jus épaifſi & tres-amer, tiré par l'entameure qu'on fait à une plante ferulacée de la Lybie qui porte le même nom. *Dioſcorid. Matth. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger.* enſeignent la

maniere dont on le cueille. *Dodoneus* prétend que l'*Euphorbe*, soit tiré d'une plante, & *Dioscoride* veut que ce soit d'un arbre. Il est aisé d'acorder ces deux Auteurs en disant qu'il y a des plantes qui deviennent arbres par succession de tems, témoins *la ruë & le bois*. Il y a deux sortes d'*Euphorbe*, l'un jaune & transparent comme la *sarcocolle*, ramassé en grains égaux de la grosseur d'un pois & un peu creux. L'autre blancheâtre & vitré, ou de couleur de verre, réduit en masse dans une peau de chèvre ou de mouton, dont on s'est servi pour le ramasser. La dose est de 5. grains à 10. On sophistic l'*Euphorbe* par un mélange de *sarcocolle*, de gomme & du jus de *Tithymale*. Le bon *Euphorbe* est pur, transparent, blanc ou jaune, acré, & mis au bout de la langue, il l'enflamme tellement que l'ardeur à peine à se passer. Il faut qu'il ait du moins, un an d'autant que l'acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais, il a trop de violence & doit être regardé comme un poison suspect.

L'*Euphorbe* purge vigoureusement les serosités & les eaux; mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de sa substance, il cause de terribles inflammations étant chaud au quatrième degré.

LES PREPARATIONS SONT

L'euphorbe corrigé. La correction consiste en la destruction des parties trop acrés & trop volatiles; & à ôter la malignité, ou moderer la chaleur de celles qui restent. Voici plusieurs manieres de parvenir à ce but.

1. ℞. De l'*Euphorbe* mondé, que vous mettrés en petites pelotes, que vous renfermerez chacune dans un limon, ou dans un citron, vous les enveloperez chacun de pâte, puis vous les mettrés cuire au four, vôtre *Euphorbe* deviendra tres-blanc & sera gardé dans un vaisseau de verre pour l'usage. *Quercetan*.

La Pharmacopée d'Ausbourg, recommande de bien broïer l'*Euphorbe* avec de l'huile d'amandes douces avant de le mettre dans le citron.

2. Faites dissoudre de l'*Euphorbe* dans du vinaigre rosat, coulez la dissolution, faites la coaguler, & la lavez d'eau rose.

3. ℞. De l'*Euphorbe* de la premiere correction, versez dessus du suc de limons ou de grenades acides, bien depuré, qui surpasse la matiere de trois ou quatre doigts, mettez dissoudre le tout au bain Marie, philtrez la dissolution & la coagulez. *Quercetan*.

4. Dissolvez de l'Euphorbe avec du phlegme de vitriol, empreigné de tout son esprit, ou dans de l'eau de citron, ou de pommes de courtpendu, animée avec l'huile de soufre par la campane, ou avec l'esprit de vitriol, versez votre dissolution par inclination, ou bien philtrez la & la coagulez. *Quercetan.* Ces deux dernières corrections sont les meilleures.

Extrait d'Euphorbe. ℞. Euphorbe bien depuré avec le vinaigre rosat comme ci-dessus, tirez-en la Teinture dans de l'esprit de vin: versez la liqueur par inclination, & après l'avoir coagulée, remettez la circuler avec de nouvel esprit de vin alcoolisé durant huit ou dix jours, & après avoir séparé le menstrué, vous ferez votre coagulation à petit feu, en y ajoutant quelque correctif, si vous voulez. Ce remède convient à la paralysie, à la goutte, aux convulsions, & à l'hydropisie, en purgeant la pituite attachée aux nerfs. *L'huile distillée d'Euphorbe, l'huile d'Euphorbe Commune.*

℞. Euphorbe ℥. ss. huile de cheyri par infusion, ℥. v. bon vin ℥. v. faites cuire le tout jusqu'à la consommation du vin.

Les préparations les plus communes dont l'Euphorbe fait la base sont *l'Hiere de Logadius, les pilules d'Euphorbe, le sternatoire de Cologne.*

* L'Euphorbe est le suc d'une plante du même nom, dont il sort par des incisions; mais on ne sçait si c'est un arbre, un arbrisseau ou une ferule; quoi qu'il en soit, on l'apporte du Levant, & *Schroder* enseigne la maniere de le choisir. L'Euphorbe est acre & caustique, & on ne doit pas l'employer sans préparation, c'est-à-dire sans avoir diminué & corrigé son acrimonie par la consommation, & l'évaporation de son sel acre. Il doit avoir l'âge d'un an pour être mis en usage, s'il est plus frais, il est trop acre, & trop caustique. Il purge tres-vigoureusement la pituite, les serosités, les matieres grossieres, visqueuses & tenues, pêle mêle, les bonnes & les méchantes non seulement de la masse du sang; mais même de toutes les parties du corps. On le donne à cause de sa violence, dans les affections soporeuses, comme l'apoplexie, le coma, la lethargie, & dans le tremblement, & la resolution des nerfs. La dose en substance est de

quatre grains au plus ; néanmoins *Freitagius* assure qu'il a vu fort souvent des païsans en prendre jusqu'à un scrupule en poudre , avec un heureux succès & sans aucune incommodité , dans des maladies où les autres remedes ne faisoient rien. On ne le doit pourtant jamais donner sans l'avoir corrigé , & rarement quand il est corrigé , à cause de sa violence ; les corrections ordinaires avec le vinaigre , le suc de citron , & les autres suc acides sont ridicules , & plutôt des Castrations que des corrections, entant qu'elles fixent le sel volatil de l'Euphorbe , en quoi consiste sa vertu, ainsi plus l'Euphorbe est corrigé, moins il a de vertu. Ceux du Perou ont une plante nommée *Anti-euphorbium* , dont ils se servent pour corriger l'Euphorbe ; mais comme nous n'en avons point , nous pouvons lui substituer le pourpier , qui , au raport de *Freitagius* a beaucoup d'affinité avec l'antieuphorbe. Ainsi on peut donner l'Euphorbe avec le suc de pourpier épaissi , mieux qu'avec aucun autre correctif. Ceux d'*Attenbourg* préparent ou corrigent l'Euphorbe de la maniere suivante.

℞. Euphorbe choisi ℥. iij. pulverisez le , & y versez eau de cannelle ℥. iv. Mettez le tout au four , un peu de tems dans un vaisseau plat de verre pour secher la matiere , puis ils y ajoutent suc de grenades acide, ℥. iv. esprit de vitriol ℥. β. procedant comme la premiere fois, enfin ils y versent de l'eau distillée de coïns, ℥. iiij. procedant toujours comme auparavant , & quand la matiere est seche, on la broie avec une goutte ou deux d'huile d'amandes douces.

L'huile d'Euphorbe commune dont *Schroder* nous enseigne la préparation , est bonne dans les affections froides des nerfs , spécialement dans les catarrhes , la léthargie & l'atrophie , apliquée exterieurement. Elle est bonne encore pour engendrer des cheveux, quand les autres remedes n'y peuvent rien. L'Euphorbe mé-

me est fort usité parmi les Chirurgiens, dans les ulcères avec carie, car il n'est rien de meilleur que la poudre d'Euphorbe pour faire tomber la carie des os; la raison en est que la cause de la carie étant un acide corrosif, il est nécessairement absorbé & consommé par le sel volatil acré de l'Euphorbe, après quoi la carie doit cesser. On le met seul, ou bien on le mêle avec la racine d'Iris de Florence, ou avec l'aristoloché, ou avec quelque autre semblable. Touchant cette vertu de l'Euphorbe contre la carie des os, voyez *Hildanus cent. 4. obs. 21. & 96. & cent. 2. obs. 92. Riviere cent. 2. obs. 66. & Kesslerus cent. 5. process. 4. 2.* La meilleure méthode est de mêler la poudre d'Euphorbe avec de l'esprit de vin, pour appliquer sur l'os carié, comme l'esprit de vin seul est très-bon à la carie, étant joint avec l'Euphorbe qui a la même vertu, l'un & l'autre font merveilles. L'Euphorbe est outre cela souverain contre la piqueure du nerf, qui arrive souvent dans la saignée du bras, & cause des symptômes très-tragiques. L'onguent de Scultet est pareillement bon en ce cas, il est composé d'un scrupule d'Euphorbe de demie once de terebenthine, & d'un peu de cire, on étend le tout sur un linge, puis on l'applique sur la piqueure. Cette composition étoit en usage des le tems de Galien, Voyez *Sennert* sur les blessures des nerfs, *Helidæus Paduanus dans ses observations*, pag. 310. où il remarque qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras, ensuite d'une saignée pour avoir été piqué au nerf, fut guéri dès qu'on y eut appliqué de l'Euphorbe.

G

CCCCXLV. GHITTA JEMOU.

L Es noms de la gomme Gutte, sont Gutta Gamandra, Gummi Gotta, Gutta Gemau, Carragauma, vel Gemu, Gutta Gam-

ba, Gummi, Peruvianum, feu de Peru, de Semu, de Geman-
dra, Succus, Cambici vel Cambrici, Camboya.

La gomme Gutte est plutôt un suc épaissi qu'une gomme, la
plante dont on le tire est incertaine; les uns disent que c'est l'E-
sula, d'autres le *ricinus*, d'autres la grande Espurge, & ils cro-
yent que la couleur lui vient du Curcuma; quelques-uns cro-
yent que c'est le suc de l'Euphorbe, les autres assurent que c'est
une composition de Scammonée & de Tithymale. Ceux-ci di-
sent que c'est un composé du suc de grande chelidoine, de scam-
monée & de safran; ceux la veulent que ce soit le suc de l'écor-
ce du milieu du verne ou frangula. Pour moi sans me mettre
en peine de l'origine de ce remède, je me contenterai d'en exa-
miner l'usage. Il y a environ 40. ans qu'on a apporté la première
fois, ce remède de la Chine, la gomme Gutte pour être bonne,
doit être nette & jaûne. Voyez *Clusius liv. 4. des drogues étrange-
res ch. 8.* C'est peut-être la gomme de Monardés contre la po-
dagre. Elle purge par haut & par bas, les eaux & toutes les hu-
meurs vitiées du corps, son principal usage est dans l'hydropisie,
la fièvre, la galle, les demangeaisons, & les autres maladies sem-
blables, la prise est de cinq grains à quatorze.

LES PREPARATIONS SONT

Quoique la gomme Gutte puisse se donner utilement toute
crüe, néanmoins comme elle a quelque chose de dégoûtant, on
a trouvé bon de la corriger.

La gomme Gutte, corrigée par l'esprit de vitriol ou par le
Tartre de *Mindererus*.

R. Dissolvez de la gomme Gutte dans de l'esprit de vitriol,
separez l'esprit de vitriol, puis laissez secher doucement le reste
afin qu'elle retienne sa couleur & qu'elle ne noircisse point, vous
la pourrez édulcorer, en la lavant plusieurs fois dans de l'eau.
La correction sera meilleure si on y procede comme à la scammo-
née, ou si on imbibe trois fois la gomme Gutte avec l'esprit de
vitriol, ou le vinaigre distillé, pour la broyer, après l'avoir des-
sechée. La dose est de xv. à xx. grains.

L'extrait ou Magistere de gomme Gutte.

℞. Gomme Gutte pulvérisée ζ . ij. bon esprit de vin ζ . viij.
Faites dissoudre le tout en le mettant en digestion, au bain Ma-
rie durant trois ou quatre heures, versez la liqueur par inclina-
tion, & la philtrez chaudement, jetez y de l'eau rose ou quel-
que autre pour faire la précipitation, puis faites l'extraction de
l'esprit de vin, & coagulez le reste lentement. Pour mieux fai-
re, *℞.* Gomme Gutte ζ . ij. bon esprit de vin ζ . v. huile de Tar-

DD d iij

tre ℥. j. Mettez digerer le tout au bain Marie, & il fera dissout en peu de tems. Quelques-uns prennent pour faire cette operation de l'esprit de vin empreigné de la Teinture du Santal rouge.

Le Magistere de Gomme Gutte de Samuel Clossius, ou la Gomme Gutte corrigée.

Imbibez de la Gomme Gutte en poudre avec de l'huile de Tarte, par défaillance pour la reduire en pâte, malaxez le tout dans un mortier avec un pilon de verre, en pilant toujours jusqu'à ce que la matiere change de couleur. Versez y de l'esprit de vin Tartarisé & laissez macerer le tout durant quinze heures à une chaleur qui ne soit pas assez forte pour fondre, ou dissoudre la Gomme. Versez la liqueur par inclination & la malaxez derechef avec de nouvelle huile de Tarte, par défaillance, ce que vous reitererez jusqu'à trois fois, après quoi lavez plusieurs fois votre matiere qui sera blancheâtre avec de l'eau rose, pour en former des Tablettes ou des trochisques. Ce remede opere assez doucement sur beaucoup de sujets sans faire vomir. Le sçavant *Lotichius* Medecin & Professeur à Marpourg, a fait un traité entier sur la Gomme Gutte, auquel je vous renvoie.

* *Castellus* a écrit un beau Traité sur la Gomme Gutte qu'il intitule, *De Gutta Cambodia, vel de succo Cambodio*, car comme on ne connoît pas la plante, dont on tire cette drogue, on l'appelle tantôt Gomme, & tantôt suc. Il y a pourtant aparence que c'est le suc ou le lait d'une plante lactifere, du genre de l'Esule ou du Tithymale, ce qui est démontré par sa saveur caustique commune à tous les sucs lactées de ces plantes; ce lait épais purgé impetueusement par haut & par bas, & en liquefiant la masse du sang, il purge confusement les parties utiles & inutiles en forme de *Serum*. On ne peut pas bien fixer la dose; car comme *Freitagius* l'a fort bien remarqué, elle opere tantôt plus, tantôt moins; la dose de la Gomme Gutte pour les adultes, est de cinq à dix grains, rarement on monte jusqu'à quinze, à cause des troubles qu'elle excite dans le corps. On dit qu'elle opere mieux & plus seurement lors qu'on y mêle du sel de frêne ou d'absinthe, & qu'elle devient spécifique pour purger les

hydropiques, suivant *Thonerus* dans ses obs. pag. 151. Le magistère de Gomme Gutte de *Schroder* est sur tout spécifique dans la cure de l'hydropisie & de la goutte, si on en ajoûte quelques grains en forme d'aiguillon aux autres purgatifs. A l'égard des préparations de la Gomme Gutte, comme elles se font toutes par des sucres acides, je suis du sentiment de *Thonerus*, qui dit que si on juge qu'il y ait des humeurs visqueuses dans l'estomac, qui ne puissent descendre par en bas, & qu'il faille chasser par haut, on doit donner la Gomme Gutte sans préparation, à cause que l'esprit de vitriol diminue la vertu émetique, qu'elle possède déjà en un degré assez modéré. On doit au contraire la donner préparée, quand on veut qu'elle purge seulement par bas, puisque la préparation châtre la vertu vomitive.

M

CCCCXLVI. MANNA.

Les noms de la Manne sont, *Drosomeli Gal.* Mel ex aëre, cui celestis natura *plin.* Men. Siracost, & Terniabin *Arab.* Tereniabin & Trungibin, Terengibin, *serapioni* & *Avicenn.* Manna purgatoria *Matth.* *Drosomeli Cord. hist.*

La Manne, est une certaine rosée ou liqueur qui tombe du Ciel avant le jour, & qui se trouve attachée sur les branches, & feuilles des arbres; sur les herbes & les pierres, & quelquefois sur la terre, cette liqueur étant incontinent congelée, se forme en petits grains comme Gomme. Les Arabes parlent de deux sortes de Manne, dont l'une est liquide & semblable au miel, qu'ils appellent *Tereniabin*, & l'autre fait en petits grains, qui est celle que l'on nous apporte. La Manne prend différens noms suivant les pays d'où elle vient, ainsi on dit Manne de Levant, Manne de Syrie, de Perse, de Calabre, de Goriétie, de Trente, de Briançon. *Garzias* fait mention d'une Manne faite en grains qui ressemble à la semence de coriandre, cette espèce nous est inconnue, à moins qu'on ne veuille parler de la semence de gramin qu'on appelle Manne, comme nous avons dit en la première classe, Article CLIX. Quoi que la Manne de

Syrie soit la meilleure de toutes, celle de Calabre est pourtant la plus en vogue, spécialement celle qui est composée de petits grains, qu'on appelle vulgairement *Manne de feuilles*, à cause qu'on la ramasse sur les feuilles des arbres; la meilleure après celle là est la Matticine à cause qu'elle a des petits grains transparents, qui ont grand rapport à ceux du Mastic. On appelle *Manne de corps*, celle qui se cueille sur les branches ou à terre, lors que le vent la fait tomber. Pour être bonne, la Manne doit être fraîche, & n'avoir pas plus d'un an, la rousse & la brune sont inveterées. On la sophistique avec le sucre d'orge qu'on enveloppe dans des feuilles d'herbes, celle dans quoi on trouve des morceaux de fenné renfermés est artificielle. C. B. On fait une Manne artificielle, avec l'amidon, la scammonée, ou quelque suc lactée. *Christ. Acoja, ch. 2.* La Manne est tempérée; mais un peu plus chaude que froide, elle adoucit la gorge, la trachée artère & la poitrine; elle purge la bile, & lâche le ventre avec les humeurs sereuses. La dose pour les enfans est de ℥. ii. à ℥. ℥ss. & pour les adultes de ℥. j. ℥ss. à ℥. ii. ℥ss. ou ℥. iij. Comme elle se convertit facilement en bile, on ne la croit pas fort convenable aux fièvres, à moins qu'on n'y ajoute quelques rafraîchissans.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire diacassia, avec la Manne; L'electuaire lenitif de Manne; la Manne Tartarisée; ou les Tablettes de Manne, qui se font avec la Manne dissoute, & bien purifiée qu'on jette sur une Table, à la maniere accoutumée, on met une dragme de crème de Tartre sur une once de Manne, on compose la Manne en y ajoutant du jalap. La Manne liquide se fait de la maniere qui suit. ℞. Manne de Calabre ℥. ij. crème de Tartre ℥. ij. Eau distillée telle qu'il vous plaira ℥. v. Commencés par dissoudre le Tartre dans vôtre eau, puis la Manne à petit feu, vous coulez le tout chaudement dans un linge, & vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf en forme de sirop, vous y ajouterez l'eau de Cannelle, l'essence de citron, ou quelque autre semblable pour lui donner une odeur agreable. Ce remède m'a été communiqué par *Kierfer*, la dose est de ℥. j. à ℥. ij. pour les enfans, & de ℥. v. à ℥ss. pour les adultes. *L'esprit de Manne.*

℞. De la Manne choisie que vous distillerez à petit feu dans une cucurbite; & vous tirerez un esprit insipide qui est un grand sudorifique pour les fièvres ordinaires, & pour les pestilentielles, qui pousse des sueurs tres-puantes. La dose est une

cuillerée. Cet esprit dissout le soufre, & sert à tirer la Teinture jaune de soufre.

Autre esprit de Manne. Dissolvez de la Manne dans la rosée de May, & cohobez le tout, jusqu'à ce qu'il monte une maniere de nége au chapiteau de l'alembic, qui étant devenuë fluide, est un menstue capable de dissoudre l'or, sans aucune corrosion. *Berkerus in Hermete Redivivo.*

Le sirop de Mane laxatif d'Echoldus.

R. Polypode de chêne, ℥. vi. racine d'Iris de Florence ℥. ℥. ℥. petits raisins passés hachés, ℥. ij. Fleurs de violette, de bourache, de buglosse, de chacune ℥. i. senné mondé ℥. j. ℥. Cannelle ℥. ℥. hydromel lb. iij. Faites cuire le tout suivant l'art jusqu'à la consommation d'une lb. coulez le tout & l'exprimez, dissolvez dans la colature, Manne de Calabre ℥. iij. sucre d'orge candi, & blanc, de chacun ℥. j. Faites cuire le tout jusqu'à la consistance de sirop & ajoutez sur la fin un peu d'eau de Cannelle, la dose est ℥. j. à ℥. ij. ou plus.

* Magnenus Professeur de Pavie, a composé un livre tres-sçavant, touchant la Manne qui merite d'être lû, aussi bien que *Sennert au livre Troisième de sa pra ique, pag. 88.* & *Cortefius dans ses Miscellanées decade 8. tr. 5.* Ce dernier met en question, sçavoir si la Manne d'aujourd'hui étoit connue aux Anciens. Monardes a traité la même question *liv. 4. de ses Epîtres*; Quant à la nature de la Manne, ce n'est rien autre chose que le suc ou la sueur subtile de certains arbres qui se mêle durant la nuit, avec la rosée & se coagule & s'épaissit le matin; par la chaleur du jour. De cette maniere, la Manne est un suc, ou des grains composés du suc visqueux de certains arbres, & de la rosée du matin, endurcis & desséchés en la forme que nous voions la Manne; l'experience faisant trouver de la Manne sur les feuilles, & l'écorce de certains arbres, sur tout, si on y a fait des entameures le soir. *Bartholin* qui a été sur les lieux confirme ceci *cent. 1. Epist. 54.* & il y a vû comme ceux de Calabre faisoient de legeres incisions aux frènes sauvages pour en tirer la Manne. *Thonerus Epist. 16. pag. 315.* témoigne la même chose,

& il assure que dans les montagnes de Styrie, où il y a beaucoup d'arbres & de plantes resineuses, il se trouve, comme il l'a vû lui-même, tous les ans pendant les grandes chaleurs de l'été, beaucoup de Manne attachée aux feüilles de ces arbres. Il se trouve quelquefois de la Manne sur les feüilles de la bourrache, dans les jardins, au raport d'*Hoëfferus* dans son *Hercules Medicus*. Quant à la Manne qui se trouve sur la terre & sur des pierres; il ne faut pas penser que ce soit de la rosée qui s'y soit coagulée, la Manne y est tombée des arbres voisins, ou elle y a été jettée par le vent. Ce qui reste à observer, c'est de ramasser la Manne sur des plantes odoriferantes & salutaires à l'homme. On préfere aujourd'hui la Manne de Calabre à toutes les autres, qui se cueille sur les frènes communs, & sur les frènes sauvages. La meilleure après celle-là est la Manne qui se ramasse sur la melese, au sentiment de *Sylvius*. A l'égard des vertus de la Manne, chacun sçait que c'est un laxatif bon & temperé qui purge doucement, & sans causer aucun symptome fâcheux. On en donne aux enfans, & aux femmes grosses comme aux adultes; la dose pour les enfans est de deux dragmes à demie once, dans un boüillon ou de la boulie, & pour les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remede pour purger les femmes grosses, quand memes elles auroient un peu de fièvre. Voiez *Forestus liv. 2. obs. 28.* sur les maladies des femmes. Après la Manne, le meilleur purgatif pour les femmes grosses, c'est la poulpe ou le *Rob* des raisins passés, sur tout si on y ajoute la crème ou le sel de Tartre. La Manne Tartarisée, ou les Tablettes de Manne ont ici lieu. La Manne est plus ou moins purgative suivant les arbres sur quoi elle a été ramassée. Il faut l'emploier fraiche, car en vieillissant elle degene en bile & contracte un odeur rance. L'eau distillée de Manne avec le salpêtre est un bon purgatif qui

purge & pousse par les sueurs également. Voiez *Hoëfferus dans son Hercules Medicus*, pag. 305. La rosée de May distillée avec la Manne donne un menstrué, propre à dissoudre les perles & les métaux, *Hoëfferus* au lieu cité donne une belle methode de distiler l'eau de la Manne. Quelques-uns préparent avec l'esprit de Manne, une Teinture de soufre souveraine dans les affections de la poitrine pour adoucir, & temperer l'acrimonie de la limphe, de la gorge & de la trachée, artere. Le sirop de Manne se prépare de la maniere suivante.

Rx. Manne choisie qui ne soit pas trop grasse ℥. iv. une eau pectorale distillée ℥. x. Dissolvez la Manne dans l'eau, puis coulez la liqueur. Ajoûtez à la colature crème de Tartre, ℥. j. *℞.* faites bouïllir le tout à petit feu jusqu'à la consommation du tiers, ajoûtez-y une dragme de crème Tartre; & laissez encore bouïllir le tout jusqu'à la consommation du tiers, de maniere qu'il ne reste qu'environ ℥. v. qu'on peut donner à froid avec quelque eau apropiée pour lâcher & deterger les premieres voies dans toutes sortes d'affections.

O

CCCCXLVII. OPOPANAX.

NOus avons parlé de l'Opopanax en la seconde classe, Article CCCLV. ainsi nous n'avons rien à en dire ici, que touchant sa vertu purgative, par le moien de laquelle il purge les phlegmes grossiers & visqueux, non seulement du mesentere & de la premiere region; mais mêmes des parties les plus éloignées, & des jointures. Il purge le cerveau, les nerfs, & la poitrine, il remédie à la toux inveterée; bû dans du vinaigre une heure avant l'accés de la fièvre, il empêche le frisson de venir, spécialement si on enduit l'épine du dos avec le même Opopanax, & le suc d'api, l'huile d'aneth. La dose est de ℥. ℞. à ℥. j. On le corrige avec le spica & le mastic.

LES PREPARATIONS SONT

L'Opopanax dépuré. On le dépure en le dissolvant dans du vinaigre, après quoi on le coule & on l'épaissit; l'extract d'Opopanax qui se fait comme celui d'Euphorbe. La dose est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. Les pilules d'Opopanax, la dose est ʒ. j. l'huile distillée à l'alembic sur les cendres.

* Nous avons déjà parlé de l'Opopanax, du Galbanum, de l'Ammoniac & du *Sagapenum* en la seconde classe, & nous ne les rapellons ici que pour faire remarquer, que ces gommés outre la vertu qu'elles ont de fondre les mucilages grossiers & visqueux, elles possèdent encore la vertu de les chasser dehors, & de purger. C'est par cette raison qu'on les met au nombre des purgatifs, la dose en substance est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. On les ordonne pourtant rarement seules; mais on les ajoute aux autres pilules purgatives pour inciser & ouvrir. Par exemple. ʒ. *Sagapenum*, Opopanax, ammoniac ou quelque autre gomme dissoute dans du vinaigre ʒ. j. Aloé lucide ʒ. ʒ. Scammonée rosate, gr. ij. Mêlez le tout avec un sirop ou un extract approprié, par exemple, celui d'absinthe pour faire des pilules. *Autrement.*

ʒ. De la masse des pilules d'*Hiera* avec l'agaric, gomme *Sapagenum*, dissoute dans du vinaigre, de chacun ʒ. ʒ. Extract des trochisques *Albandal*, gr. j. ou ij. Mêlez le tout avec de l'essence d'absinthe pour faire des pilules. On se contente souvent de prescrire les pilules d'Ammoniac & des autres gommés, en y ajoutant quelque aiguillon.

S

CCCCXLVIII. SCAMMONIUM.

LA Scammonée est le suc épaissi de racine d'une plante de même nom remplie d'un suc lactée. On fait une incision à la

LA PHYTOLOGIE. 301

racine, lors qu'elle est encore externe pour en tirer le suc qui en distille, ou bien on met cette racine avec sa tige & ses feuilles à la presse pour en tirer le suc. La Scammonée croît en Syrie, à Montpellier, & à Valence. La première est la meilleure & la plus usitée.

Les noms sont, Scammonia Diosc. Theophr. Matth. Lon. Cast. Scammonia Cord. in D. Antiochena Cam. Scammonium Cord. hist. Dod. Syriacum Lob. Syriaca C. B. 1. La meilleure est celle d'Antioche, celle d'après est l'Armenienne, & la pire est celle d'Europe. La Scammonée pour être bonne, doit être nette & claire comme les gommés; peu solide, aisée à fondre, friable, roussâtre, quand elle est rompuë, legere, & faire du lait quand on y applique la langue, sans la brûler, comme quand on y a mêlé du suc de Tithymale; moins elle a de ces marques, moins elle vaut; les grosses masses, noires & pesantes ne sont pas bonnes, car il y a de la sophistication, ou bien c'est le suc exprimé de toute la plante. La dose est de ʒ. à 10. ou 12. grains. La Scammonée purge vigoureusement les humeurs bilieuses, acres & ferueuses, & elle est fort usitée, seule & avec les autres purgatifs. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité, & de mordication, & est capable de corroder les intestins, de troubler les visceres, comme le cœur & le foie, de remplir l'estomac de vens mordicans, d'engendrer des inflammations, & par consequent des fièvres, & de causer des superpurgations, elle a besoin d'être corrigée, ce qui se fait en plusieurs façons.

LES PREPARATIONS SONT

1. On corrige la Scammonée avec les coins ce qu'on nomme *Le diagrede*. ℞. De la Scammonée pilée, enfermez la dans un coing creusé, que vous enveloperez de pâte & ferez cuire au four, après quoi tirez votre diagrede & gardez le pour l'usage. Cette operation est de *Galien liv. 1. ch. 2.* des facultez des alimens. Le vieux diagrede est foible & venteux, il ne doit pas avoir plus de deux ans.

2. On depure la Scammonée avec les suc. ℞. Scammonée ou diagrede, que vous dissoudrez dans du suc de coins, ou de roses pâles, ou de roses de Damas, versez la dissolution par inclination pour separer les fèces, puis faites la coaguler. *Quercetan* dit que la vraie préparation de la Scammonée, se doit faire avec le suc de limons, d'autres avec le suc de citron, en procedant comme avec le suc de coins. *Crollius* imbibe de bon diagrede avec le suc clarifié de roses, pâles sauvages, de Damas, ou de Provins, il y ajoute une goutte ou deux d'esprit de vitriol,

puis il met dessécher le tout au Soleil ou derrière le four, reïterant vingt ou trente fois. La dose est de six grains à douze. *Brindeus* dissout la Scammonée dans une eau distillée, à froid, il tombe au fond une certaine matière résineuse; & il verse la liqueur par inclination pour la séparer d'avec ce sédiment, ce qu'il reïtere en versant toujours de nouvelle eau, tant que celle-ci prend une couleur blanche; puis il coagule toutes ces eaux à une chaleur légère jusqu'à siccité. La dose est douze grains.

3. *Extrait, magistère ou résine de Scammonée avec l'esprit de vin, ou poudre de syrie.*

℞. Scammonée tres-pure grossièrement pilée ℥. ij. bon esprit de vin ℥. xij. ou qui surpasse la matière de quatre doigts; mettez le tout en digestion au bain Marie une heure ou deux pour le dissoudre, philtrez la dissolution toute chaude par un papier gris, & ajoutez à la liqueur philtree de l'eau rose froide ou quelque autre eau, la liqueur deviendra blanche comme du lait, faites l'extraction de l'esprit de vin, & laissez reposer le reste, la résine ira au fond que vous séparerez en versant la liqueur par inclination, & vous la laverez trois ou quatre fois avec de l'eau rose. Si la Scammonée est pure, il n'y aura pas le tiers de dechet: *sala; Ksler & Tentzelius*. La dose est ℥. ℞. ou xv grains. L'extrait de Scammonée se fait pareillement avec le vinaigre distillé, la dose est de 8. à 12. grains. *Hartman sur Crollius*.

4. *Extrait de Diagrede aromatisé.* ℞. Cannelle, gingembre, gerofles, macis, muscades, cardamoines, calamus aromatique, anis, écorce d'oranges de chacun ʒ. j. ℞. Tirez en la Teinture dans demie livre d'esprit de vin, après quoi ℞. Diagrede trois onces, tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin, mettez vos deux Teintures en digestion ensemble, puis tirez l'esprit de vin jusqu'à la consistance d'extrait.

5. *Extrait de scammonée avec la réglisse, de Samuel Closs.* Mettez infuser des racines de réglisse en assez bonne quantité dans de l'eau durant vingt quatre heures, & reïterez trois fois la même infusion, en ajoutant toujours de nouvelles racines, & faisant précéder une légère coction. Mettez dissoudre de la Scammonée en poudre dans cette décoction, philtrez la dissolution & faites évaporer l'eau à petit feu vers la fin, afin que l'extrait ne sente point l'empyreume. Le suc de réglisse est le vrai correctif de la Scammonée.

6. *Elixir de Scammonée de Crollius, ou pilules de Scammonée.* ℞. Scammonée bien imbibée comme ci-dessus de suc de roses, tirez-en la Teinture, en la mettant digerer dans de bon esprit de

de vin, dans quoi vous aurez macéré de la semence d'anis & de fenouil, de la Canelle & du spica; Versez la liqueur par inclination, & tirez-en l'esprit de vin jusqu'à une consistance un peu dure; ou pour mieux faire, faites une précipitation avec l'eau rose, & lavez bien la matiere.

℞. De cet extrait ℥. j. suc de coins dépuré ℥. iij. Suc de roses rouges dépuré ℥. j. Mélez & épaissez le tout jusqu'à la consistance de pilules. La dose est de 10. à 20. grains.

7. Autre correction d'Hartman, ou Scammonée vitriolée.

℞. Scammonée bien pilée, imbibe la avec un peu d'esprit de Vitriol ou d'huile de soufre, par la campane, mélez y quelques gouttes d'huile d'anis & de fenouil, & pilez le tout exactement pour en former une masse gluante comme de la poix que vous garderez pour l'usage, la dose est de xv. à xxv. grains, ce remede purge sans danger.

On peut adoucir par la même methode, la violence de tous les sucs purgatifs, tels que sont l'aloë, l'*Pélatarium* & la gomme gutte. *Quercetan* dit dans sa Pharmacopée, que les Chymistes qui savent mettre au jour les propriétés & les vertus qui sont renfermées dans le Vitriol, ne craindront point de préparer, ny de dissoudre la scammonée, la myrrhe, & les gommes mêmes dans le phlegme de Vitriol, empreigné de tout son esprit, parce que c'est en lui que consiste la véritable préparation de tous les simples, d'autant qu'il est propre à corriger parfaitement l'extrême chaleur dont ils sont dotés.

Il est pourtant vrai que l'esprit de Vitriol & l'esprit de Tartre, brûlent la Scammonée, la changent en poix, & lui ôtent beaucoup de sa vertu purgative; il vaut donc mieux la dissoudre dans une Teinture de roses préparée avec l'esprit de Vitriol, suivant la coutume, puis reduire la dissolution en consistance d'extrait.

8. La Scammonée passée au soufre.

℞. Une once ou deux de Scammonée bien pilée, étendez la sur un papier gris, que vous tiendrez sur des charbons allumez, à la fumée du soufre que vous aurez jetté dessus; jusqu'à ce que la Scammonée que vous remuerez incessamment, commence à fondre ou devienne blanche. La dose est de six à sept grains.

9. Scammonée rosate.

℞. Scammonée ou diagrede, tirez en la Teinture dans de l'esprit de coins, versez la liqueur par inclination, philtrez la, & faites la épaisir en consistance de miel. Après quoi ajoû-

tez-y Scammonée ℥. j. suc de roses rouges récemment exprimé ℥. ij. & coagulez le tout jusqu'à siccité. Si l'esprit de coins a reçu la teinture du Santal, la Scammonée sera d'une couleur beaucoup plus belle, & moins nuisible au foie. J'en ay veu de cette maniere dans la Boutique de Monsieur Salzedel, d'un rouge qui faisoit plaisir à la vuë. La dose est de six grains à quinze.

10. *Infusion ou esprit purgatif de Scammonée.*

℞. Scammonée choisie, parties iiij. Suc de coins parties ij. Mêlez le tout & le laissez dans un lieu chaud jusqu'à ce que les matieres soient endurcies. Versez dessus de l'esprit de vin, & le laissez quelque tems en digestion, cet esprit purge sans dégoût & sans aucune accident facheux. La dose est differente, suivant la quantité de la Scammonée. Cette infusion au bout d'un an, montre à sa superficie quelques gouttes d'huile rouge en maniere de poix liquide, en quoi on croit que consiste la malignité de ce remede.

11. *Le cotignac insant de Scammonée, ou laxatif.*

℞. Gelée de coins ℔. j. Extrait de diagrede, ℥. vj. faites cuire le tout à petit feu au bain Marie, en remuant toujours jusqu'à la consistance requise,

Autrement.

℞. Scammonée ℥. iv. Tirez en la Teinture dans de l'esprit de vin, après quoi faites, suivant la methode ordinaire, du cotignac avec trois livres de suc de coins, & une livre de sucre, versant doucement votre Teinture sur le suc, & en remuant exactement avant de jeter la matiere dans les boîtes ou moules, il faut bien remuer, car il se pourroit faire que le diagrede seroit en plus grande quantité, en un endroit qu'en un autre, & l'un purgeroit trop, & l'autre trop peu.

12. *Gelée de coins laxative avec le turbith.*

℞. Scammonée ℥. ij. Turbith ℥. iv. Tirez en la Teinture avec l'esprit de vin, après quoi,

℞. Décoction de coins ℔. v. ℞. Sucre ℥. xvij. Faites cuire le tout, suivant l'art pour faire une gelée, ajoutant sur la fin votre Teinture de diagrede & de Turbith, remuant toujours avec une espatule jusqu'à ce que l'esprit de vin soit évaporé, puis gardez le tout pour l'usage. Voici les principales compositions où le diagrede entre. *La confection d'anis laxative; L'electuaire Benedicte laxative; celui de citro solutif; Le Discidonites laxatif; L'electuaire Elefscoph; La confection Hampeck; L'adum majus; Le Diaprun solutif; L'electuaire rosatum, celui de suc de roses; Le gingembre laxatif; Les pilules agregati-*

res majores; Les dorées, celles de fumeterre; celles d'hermoda-
ces; L'extrait Catholique, &c.

* La Scammonée est un suc extrêmement purgatif, bien différent de la Scammonée des Anciens; ce dernier étoit le suc de la racine parfaitement meure, lequel étoit si benin qu'on en donnoit, suivant *Mesué*, jusqu'à une dragme, ce qui ne se peut pas dire de la Scammonée d'aujourd'hui, qui est le suc d'une plante lactée, sçavoir de l'Esule ou du Tithymale, qui se noircit à mesure qu'il s'épaissit, & est appelé Scammonée. La Scammonée des Anciens venoit de Syrie, surquoi voyez *Fallope* au Traité des purgatifs, où il dit de belles choses touchant la Scammonée des Anciens & des modernes, & sur la benignité de l'une, & la malignité de l'autre. La Scammonée d'aujourd'hui, souffre outre cela plusieurs sophistications par les ordures qu'on y mêle, ce qui fait qu'il n'est pas sûr de s'en servir sans l'avoir auparavant préparée & dépurée suffisamment. C'est un purgatif violent & impetueux, qui fond les sucs loüables, purge également les sains & les malades, & toutes sortes d'humeurs en forme de *Serum*. On donne rarement la Scammonée toute seule, à cause de sa virulence, on l'ajoute toujours en qualité d'aiguillon aux autres purgatifs, ainsi que la coloquinthe, sous la forme de Trochisques ou d'extrait. La dose de ces deux aiguillons est depuis deux jusqu'à trois grains, rarement jusqu'à cinq. Si on les donnoit seuls, j'entens la Scammonée & la coloquinthe, la dose seroit depuis dix jusqu'à douze ou quinze grains; dans les fièvres on ajoute le Camphre à la Scammonée pour corriger sa malignité, c'est son Antidote. Avec l'*Hiere de Galien*, elle est réputée spécifique pour purger ceux qui ont la jaunisse, elle se prend en forme sèche, sçavoir

en poudre ou en pilules, & en forme liquide, avec quelque eau apropiée qu'elle rend blanche comme du lait; par exemple. \mathcal{R} . Dix ou douze grains de Scammonée, versez dessus eau rose ou de cerises noires \mathcal{Z} . β . Battez bien le tout dans un mortier de verre avec un pilon de verre, & quand la liqueur sera blanche, comme du lait, vous la philtrez, vous verserez d'autre eau sur le reste, pour la blanchir comme la première, on boit ce lait qui purge sans tranchées & sans aucun symptome fâcheux. *Autrement.* \mathcal{R} . Resine de Scammonée ou Scammonée pure \mathcal{D} . β . ou *gr.* xij. ajoutez-y sucre Candi \mathcal{z} . iij. Pilez le tout exactement, versez dessus cette poudre suc de citron \mathcal{z} . j. battez le tout exactement dans un mortier de verre ou de marbre, la mixture qui devient blanche purge agreablement, & elle a cela de bon, que la malignité de la Scammonée, y est parfaitement bien corrigé par le suc de citron. *Zapata* dans son *Clavis Medecina*, donne une eau rouge solutive tres-excellente que voici. \mathcal{R} . Scammonée \mathcal{z} . j. esprit de vin \mathcal{f} . β . Il met le tout en digestion, il en tire la Teinture, il la philtre, & il ajoute à la liqueur philtree du sucre Candi dissout dans une eau apropiée, d'où il tire une essence de Scammonée rouge & transparente comme un beau sirop, il faut que l'esprit de vin ne soit pas trop dephlegmé; ce remede purge bien si on le donne en la dose requise. Comme la saveur amere de la Scammonée donne du dégoût, pour la lui ôter, on mêle trois dragmes de sucre Candi sur douze grains de Scammonée, puis on incorpore le tout avec du mucilage de gomme, adragan tiré dans de l'eau rose, puis on en forme des Trochisques qu'on arrose d'huile distillée de senteur, ces Trochisques purgent agreablement. La Scammonée à cause de sa malignité ne se donne point aux femmes grosses ny aux petits enfans, néanmoins on s'enhardit, & on s'accoutume, sur tout dans les Païs bas, à leur en donner depuis deux

jusqu'à trois grains , dans du lait pour leur rendre le ventre libre , cette pratique peut être bonne , pourvû que la Scammonée soit bien corrigée. Il y a diverses préparations & corrections. La premiere est le diagrede avec le suc de coins en deux manieres, sçavoir en renfermant la Scammonée dans une pomme de coin , ou en la faisant dissoudre dans le suc de coins , comme vous avez vû dans *Schroder*. *Quercetan* préfere le suc de limons , & *Faber* à son exemple , tire l'extrait de Scammonée avec le suc de limons , animé par l'esprit de vitriol. La correction de *Brendelius* rapportée par *Schroder* n'est qu'une dépuracion superficielle des ordures de la Scammonée , non pas une veritable correction , où préparation. *Le Magistere de Schroder* par le moien de l'esprit de vin, est apellé vulgairement, *pulvis Syrius* ; mais à l'égard de ces resines il ne faut jamais manquer, comme j'ai déjà dit , d'y ajoûter un sel pour aiguillon, de peur qu'elles ne restent attachées aux intestins. L'extrait de Scammonée avec la reglisse a cela de bon que la Scammonée est bien corrigée ; car la reglisse n'est pas moins propre à temperer l'acrimonie des medicamens, que l'acrimonie des humeurs, & des suc de nôtre corps, ainsi en corrigeant la Scammonée, elle l'empêche de fondre les humeurs loüables & utiles, d'exulcerer les intestins & de causer la dysenterie. Le sirop de citron avec le Diagrede , se fait de la maniere qui suit. ℞. Scammonée passée au soufre, ℥. j. versez dessus, suc de citron dépurée ℔. β. laissez le tout dans une phiole de verre bien bouchée, en digestion durant trois jours en remuant souvent , dans un lieu chaud, le troisieme jour on laisse la matiere en repos durant douze heures, afin qu'elle s'éclaircisse; on dissout dans la colature lors qu'elle est bien claire , trois onces de sucre , puis on cuit le tout en consistance de sirop , la dose est une cuillerée. Le rubis vegetable ou rubine, est une préparation qui se fait de la même maniere que

la resine de Scammonée, que l'on précipite avec le suc de roses de Provins. Lors que la resine est précipitée au fond, on en separe doucement le suc en versant par inclination; enfin on teint la resine avec une Teinture de roses qu'on verse dessus pour lui donner un beau rouge, on desseche la matiere, puis on la pulverise pour la garder. La Scammonée vitriolée qui est la septième préparation de *Schroder*, n'est pas une véritable correction, d'autant que les acides, tels que l'esprit de vitriol, fixent le sel acre de la Scammonée qui purge, ainsi elle est plutôt châtrée que corrigée, ce qui paroît à la dose qu'on est obligé de donner, qui est de 25. grains; il en est de même du Magistere de Scammonée, qui se fait en versant de l'esprit de Vitriol rectifié sur de la Scammonée en poudre pour la dissoudre, on précipite la dissolution avec l'huile de Tartre, on lave & on procede comme dans le Magistere de corail. La dose est d'un scrupule à quatre scrupules, dose excessive qui fait voir la castration du remede, & que ces sortes de préparations sont ridicules. La Scammonée passée au soufre est encore une espece de castration, d'autant que la fumée du soufre qui empreigne la Scammonée dans cette préparation, est acide & de la même nature que l'esprit de Vitriol, néanmoins la Scammonée ainsi préparée est plus forte que le diagrede & meilleure pour servir d'aiguillon aux autres purgatifs. Les suc de roses & de coins passent pour les correctifs généraux de tous les purgatifs, ce qui est vrai, particulièrement du suc de coins, qui est plus cordial & plus stomachique que le suc de roses. On prépare un sel purgatif de Scammonée de la maniere suivante.

℞. Scammonée une livre, mettez la dissoudre dans de l'esprit de vin, après quoi prenez sel commun que vous ferez dissoudre dans de l'eau de fontaine, mêlez vos dissolutions, puis faites les évaporer ensemble

doucement, il restera au fond un sel purgatif sans aucune saveur desagréable, la dose est de ℥. ℞. à ℥. j. ce sel n'est rien autre chose que le sel commun empreigné de la Scammonée; Comme le suc de coings est le meilleur correctif de la Scammonée, on a coûtume de mêler celle-ci avec, & de faire par ce moien une gelée laxative apellée par les Medécins, *Diacydoniatum laxativum*. C'est-à-dire cotignac laxatif, voiez les préparations de *Schroder*. A cette imitation, on peut faire avec le suc de ribés, & de Berberis, & les autres sucs, un *Diarrhizium laxatif*, un *Diaberberum laxatif*, &c.

Voilà tous les purgatifs secondaires, entre lesquels l'aloë, & la scammonée tiennent le premier rang, & qui les a se peut passer des autres; en un mot de tous les purgatifs en général, il n'y en a que sept de nécessaires, cinq des simples, qui sont la *rhubarbe*, l'*ellebore noir*, le *jalap*, la *coloquinte*, & le *sené*, & deux des secondaires, sçavoir l'aloë, & la Scammonée. Si vous sçavez les bien employer vous purgerez en toutes sortes de rencontres, les malades avec honneur, & avec succès. *Passons du Regne Vegetal au Regne Animal.*

F I N.





